ŒUVRES

COMPLÈTES

DE M. T. CICÉRON.

TOME V.

OUVRAGES DE RHÉTORIQUE.

Digitized by Google

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

1821.

Cet ouvrage se trouve aussi :

CHEZ FIRMIN DIDOT, PÈRE ET FILS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24.

Digitized by Google

301251

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE M. T. CICÉRON,

TRADUITES EN FRANÇAIS,

AVEC LE TEXTE EN REGARD.

ÉDITION PUBLIÉE

PAR JOS.-VICT. LE CLERC,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE CHARLEMAGNE.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉPERON, N° 6.

M. DCCC. XXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

BRUTUS,

OU

DIALOGUE

SUR LES ORATEURS ILLUSTRES,

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR J. L. BURNOUF,

PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE LATINE AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Déjà plus d'un an s'était écoulé depuis la bataille de Pharsale, et Cicéron avait passé une partie de ce temps à Brindes dans les plus cruelles inquiétudes. Il gémissait sur les maux de la république, et il tremblait sur son propre avenir. Enfin le vainqueur, après avoir soumis l'Égypte et pacifié l'Asie, revint à Rome, et rassura l'illustre consulaire. Ce fut alors que Cicéron put aussi revoir cette patrie, sauvée autrefois par son éloquence et son dévouement. Mais il la revoyait esclave, et l'autorité de la parole se taisait devant la force des armes. Dans ce silence de la tribune et du barreau, il se consola par la composition d'ouvrages sur l'art oratoire et la philosophie. Le Dialogue intitulé *Brutus* est un fruit de ces tristes loisirs. L'auteur est à sa campagne de Tusculum. Il suppose qu'il y reçoit une visite d'Atticus, qui lui avait adressé, quelque temps auparavant, un livre sur l'Histoire universelle (chap. 3 et 4), et de Brutus, qui lui avait écrit d'Asie une lettre de consolation sur les malheurs publics (chap. 3 et 96); car ce célèbre républicain s'était soumis à la destinée, et après avoir combattu contre César à Pharsale, il s'était réconcilié avec celui que l'empire reconnaissait désormais pour son chef, et il l'avait suivi en Orient.

César et Brutus revinrent de ce pays en octobre 706 *, comme on le voit par les dernières lettres du Livre XIV des *Familières*, adressées à Térentia. Ce Dialogue ne peut donc avoir été composé avant la fin de l'an 706. Il ne peut non plus l'avoir été plus tard qu'au commencement de 707, puisque cette année-là même Brutus partit pour le gouvernement de

*Le traducteur a suivi dans ce Dialogue la chronologie qui fixe le consulat de Cicéron à l'an 690, et la bataille de Pharsale à l'an 705. *Voyez* ci-après, note 1.

Digitized by Google

la Gaule, départ auquel fait allusion une phrase du chap. 46. D'ailleurs Caton d'Utique, Scipion Métellus, et M. Marcellus sont nommés, dans les chap. 31, 58 et 71, comme vivant encore, et tous trois moururent en 707. Ainsi l'époque de cet entretien est hors de toute contestation. On n'est pas fondé à penser, avec quelques critiques, que Cicéron ne le publia qu'un an après l'avoir composé. Comment l'eût-il mis au jour sans y ajouter, ne fût-ce que dans la préface, quelques regrets sur la mort de ces grands citoyens?

Ce Dialogue est l'histoire la plus complète que l'antiquité nous ait laissée de la littérature romaine. L'auteur y raconte les commencements et les progrès de l'art oratoire, les noms et les époques des orateurs qui se sont distingués. Il marque leurs défauts et leurs perfections; il fait plus : il définit tous les genres d'éloquence, et il révèle, comme en passant, les mystères de ce grand art; en sorte que si tous ses ouvrages didactiques étaient perdus, cet entretien pourrait presque en tenir lieu. A l'histoire et aux réflexions de goût, Cicéron semble avoir voulu joindre des exemples et des modèles, sans toutefois sortir des convenances du dialogue. Ainsi dans cet ouvrage on trouve tous les tons, toutes les manières, depuis la simplicité, la familiarité même, jusqu'au style le plus élevé, et tout cela traité comme savait le faire un homme qui embellit tout ce qu'il touche, et dans la bouche duquel la parole acquiert une grâce inconnue.

Il est curieux, il est beau de voir un tel orateur passer en revue et juger avec la supériorité de son génie tous les personnages qui avaient paru avec plus ou moins d'éclat au barreau et à la tribune politique. On croit voir Apelle au milieu d'une galerie de tableaux, expliquant et appréciant les chefs-d'œuvre qui l'environnent. Cicéron se donne à lui-même, dans ce *muséum* de l'éloquence antique, la place que lui assignent la modestie et les bienséances, accompagnées de la noble confiance d'un talent qui se connaît. Après avoir jugé les autres, il laisse à Brutus, à Atticus, ou plutôt à la postérité, le soin

Digitized by Google

de le juger lui-même. Mais il nous fait l'histoire de ses études, et il nous montre par quels travaux et par quels degrés il est parvenu à cette hauteur, où l'admiration des hommes n'a encore placé à côté de lui que Démosthène et Bossuet.

Une courte analyse donnera l'idée des principaux objets développés dans cet ouvrage. Cicéron commence par déplorer la perte d'Hortensius, son rival et son ami, qu'il félicite cependant d'avoir échappé par la mort aux calamités qui bientôt après ont désolé la république (chap. 1 et 2). Il expose ensuite l'occasion et l'objet de ce Dialogue. Il regrette que, par le malheur des temps, la carrière de l'éloquence soit fermée à Brutus, encore jeune, et qui s'était déjà distingué dans les plus grandes causes (chap. 3-6). Peut-être une critique sévère pourrait-elle reprocher à ces quatre chapitres un peu de longueur. Nous aimons qu'on nous mène au but par moins de circuits. Toutefois ces épanchements de l'amitié et ces plaisanteries familières devaient avoir du charme pour Brutus et Atticus, qui furent sans doute les premiers lecteurs d'un Dialogue dont ils sont les personnages. Cicéron, en écrivant ces détails qui nous semblent surabondants, avait moins en vue la postérité que ses amis; et c'est peut-être un trait de naturel qui ajoute à l'illusion.

Il entre enfin en matière par quelques réflexions sur la difficulté de l'éloquence. Elle n'a brillé dans la Grèce que longtemps après les autres arts. — Histoire abrégée de l'éloquence athénienne. — Les sophistes. — Socrate, leur antagoniste. — Isocrate, inventeur de l'harmonie dans la prose. — Réflexions sur cette harmonie et le jugement de l'oreille. — Caractère de Lysias et de Démosthène. — L'éloquence dégénère sous Démétrius de Phalère. — Cicéron résume ce qu'il a dit des orateurs grecs, et il en tire la conclusion qu'Athènes a existé bien des siècles avant de produire un homme vraiment éloquent. Il ajoute que cette gloire de bien dire n'a jamais été commune au reste de la Grèce; mais que cependant elle a jeté un grand éclat à Rhodes et dans l'Asie (chap. 6-13).

Cicéron passe aux orateurs romains. — Coup d'œil rapide

Digitized by Google

sur l'éloquence dans les premiers temps de la république. — Éloges funèbres. — Caton le censeur comparé à Lysias. — Le même Caton, orateur et historien. — Premières pièces de théâtre données à Rome (chap. 14-19).

Divers orateurs contemporains de Caton. — Scipion et Lélius. — Galba, orateur pathétique. — Réflexions sur l'improvisation. Pourquoi quelques uns écrivent moins bien qu'ils ne parlent (chap. 20-24).

Noms de plusieurs Romains qui exercèrent l'autorité de la parole, ou se distinguèrent dans la jurisprudence ou l'histoire. — Scévola l'augure, grand jurisconsulte (chap. 25 et 26).

Tibérius Gracchus et Carbon. — Établissement des *Questions perpétuelles* ou Tribunaux permanents (chap. 27).

Énumération de plusieurs orateurs, parmi lesquels on distingue Scaurus, prince du sénat, et le stoïcien Rutilius. — Les stoïciens sont habiles dans la dialectique, mais leur méthode ne convient point au barreau. — L'étude des philosophes nécessaire, mais insuffisante, pour former un orateur parfait (chap. 28-31).

Curion, le premier des trois orateurs de ce nom (chap. 32).

C. Gracchus. — Personne ne l'eût peut-être égalé, s'il eût vécu plus long-temps. — Loi Mamilienne contre les complices de Jugurtha. — L'accusateur Brutus (chap. 33 et 34).

Catulus (celui qui vainquit les Cimbres avec Marius). — Métellus Numidicus. — Cépion (celui qui pilla l'or de Toulouse). — Plusieurs autres noms plus ou moins célèbres (chap. 35 et 36).

Crassus et Antoine, les deux plus grands orateurs que Rome eût produits jusqu'alors. — Scévola le pontife, le premier des jurisconsultes (chap. 37-40).

Serv. Sulpicius, aussi grand jurisconsulte que Scévola, porte de plus dans cette science le flambeau de la dialectique (ch. 41 et 42). — Nouveaux détails sur Crassus (ch. 43 et 44).

Noms de quelques orateurs qui n'étaient pas de Rome, et réflexions sur l'urbanité particulière à la capitale (chap. 46).

Digitized by Google

Le jugement du peuple et celui des connaisseurs est le même en fait d'éloquence. — Cette vérité prouvée par l'analyse de deux plaidoyers, l'un de Crassus, et l'autre de Scévola (chap. 49-53). — En quoi donc le savant l'emporte-t-il sur l'ignorant (chap. 54)?

Caractère des orateurs C. Cotta et P. Sulpicius (ch. 55 et 56).

Réflexions sur l'usage de faire plaider la même cause par plusieurs avocats (chap. 57).

Influence de l'éducation domestique sur l'élégance et la pureté du langage (chap. 58).

Curion, orateur d'une élocution brillante, mais dépourvu de tout autre mérite, ce qui prouve l'importance d'une diction facile et d'un bon choix d'expressions (chap. 59-61).

Loi de Pompée qui bornait le temps accordé à l'accusation et à la défense (chap. 69).

Caractère de Marcellus (celui pour lequel Cicéron a prononcé son célèbre remercîment à César), chap. 71.

Jugement d'Atticus sur César. — Jugement de César sur Cicéron (chap. 72).

Comparaison de la gloire de l'éloquence avec celle des armes (chap. 73). — Corruption du goût produite par l'affluence des étrangers à Rome (chap. 74). — Continuation de l'éloge de César comme orateur. — Jugement de Cicéron sur les Mémoires (*Commentarii*) de ce grand capitaine (chap. 75).

Éloge de Pison, gendre de Cicéron (chap. 78). — Caractère de Célius. — M. Calidius, orateur froid à force de perfection. — Anecdote à ce sujet (chap. 79 et 80).

Curion (le troisième des orateurs de ce nom), et Crassus le fils. — Distinction entre les honneurs et les grandeurs (chap. 81).

Calvus, orateur attique. — Discussion sur l'atticisme (chap. 82-84).

Observations d'Atticus, qui prétend que Cicéron a prodigué la qualité d'orateur à une foule d'hommes qui n'en étaient pas dignes. — Réponse de Cicéron (chap. 85-87).

Digitized by Google

Portrait d'Hortensius (chap. 88). — Commencements et progrès de Cicéron ; ses exercices oratoires en grec et en latin, ses premiers plaidoyers (chap. 89 et 90). — Son voyage en Grèce et en Asie (chap. 91). — Les succès d'Hortensius enflamment son émulation (chap. 92). — Le talent d'Hortensius dégénère par l'inaction (chap. 93). — Hortensius se remet au travail et retrouve son éloquence. — Succès de Cicéron et d'Hortensius, à la fois rivaux et amis (chap. 94).

Définition de l'éloquence asiatique (chap 95).

Carrière oratoire d'Hortensius et de Cicéron. — Nouveaux regrets sur les maux de la patrie. — Vœux pour que des circonstances plus heureuses permettent à Brutus de développer son talent pour la parole. — Récapitulation. — A peine chaque génération a-t-elle produit deux orateurs estimables (chap. 96 et 97).

Nous n'avons voulu indiquer dans cette analyse que les noms les plus célèbres et les objets les plus importants dont il est question dans le Dialogue. Voilà pourquoi nous avons laissé sans désignation le contenu de quelques chapitres, où l'on trouvera cependant des détails intéressants pour l'histoire et agréables pour le style.

Cicéron, à l'exemple de Platon, a préféré la forme du dialogue à celle de l'enseignement, dans presque tout ce qu'il a écrit sur l'éloquence et la philosophie. Mais il y a plusieurs manières d'écrire un dialogue.

Ainsi, dans le Livre *de la Vieillesse*, Cicéron, s'adressant à Atticus, lui rend compte d'un entretien qu'il suppose avoir eu lieu entre Caton, Scipion et Lélius. Ces trois interloeuteurs parlent chacun à leur tour, et ce qu'ils disent est précédé de leur nom, comme dans les dialogues de Lucien, comme dans les tragédies et les comédies. Cette méthode est assurément la plus commode : elle dispense de répéter la formule, *dit-il*, *reprit-il*, *répondit-il*, chaque fois que l'interlocuteur change.

Dans les Livres *de l'Orateur*, Cicéron raconte à Quintus son frère, sur la foi de Cotta, un entretien qui eut lieu dans

Digitized by Google

sa jeunesse entre les plus célèbres orateurs de cette époque. Ces orateurs parlent encore ici en style direct et chacun pour soi. Mais Cicéron (toujours comme interprète de Cotta) garde jusqu'au bout le rôle de narrateur; et chaque fois qu'un des personnages prend la parole, il l'annonce par, *inquit Crassus*, *inquit Scævola*, *inquit Antonius*, *etc.*

Dans le *Brutus*, Cicéron a un rôle de plus. Il a lui-même pris part à la conversation dont il se fait l'historien. On conçoit qu'avec les formules, *inquit Brutus*, *inquit Atticus*, il doit employer aussi la première personne, *inquam;* car il est narrateur de ce qu'il dit alors, comme de ce que dirent les autres.

En un mot, dans le Livre *de la Vieillesse*, Cicéron met ses acteurs en scène, il les laisse agir et parler, et il s'efface lui-même entièrement. Dans les Livres *de l'Orateur*, et dans le *Brutus*, la scène se passe hors de la vue du lecteur; Cicéron est seul en sa présence, et lui en fait l'histoire. Le premier de ces ouvrages est un *dialogue en action;* les deux autres, des *dialogues en récit.*

Nous avons cru devoir, dans la traduction, conserver cette forme, en apportant toutefois la plus grande attention à ce qu'il n'en résultât rien d'embarrassé pour le style, ni d'obscur pour le sens. Présenter cet entretien sous une autre forme que celle qu'il a plu à l'auteur d'adopter, ce ne serait pas traduire. Le changement d'interlocuteur sera toujours annoncé par un trait (—), et ce signe ne sera jamais (dans ce dialogue) employé à aucun autre usage; quelquefois il a paru suffire pour remplacer le *dit-il*, sans que la clarté y perdît rien. La même exactitude a présidé à toutes les parties de ce travail : puisse-t-elle n'avoir été pénible que pour le traducteur !

Digitized by Google

BRUTUS,

SIVE

DIALOGUS

DE CLARIS ORATORIBUS.

I. Quum e Cilicia decedens Rhodum venissem, et eo mihi de Q. Hortensii morte esset allatum, opinione omnium majorem animo cepi dolorem. Nam et amico amisso, quum consuetudine jucunda, tum multorum officiorum conjunctione me privatum videbam, et interitu talis auguris dignitatem nostri collegii [1] deminutam dolebam : qua in cogitatione, et cooptatum me ab eo in collegium recordabar, in quo juratus judicium dignitatis meæ fecerat, et inauguratum ab eodem; ex quo, augurum institutis, in parentis eum loco colere debebam. Augebat etiam molestiam, quod magna sapientium civium bonorumque penuria, vir egregius, conjunctissimusque mecum consiliorum omnium societate, alienissimo reipublicæ tempore exstinctus, et auctoritatis, et prudentiæ suæ triste nobis desiderium reliquerat; dolebamque, quod non, ut plerique putabant, adversarium, aut obtrectatorem laudum

[1] *Vulg.* diminutam.

Digitized by Google

BRUTUS,

OU

DIALOGUE

SUR LES ORATEURS ILLUSTRES.

I. Lorsqu'a mon retour de Cilicie, j'appris à Rhodes, où je m'étais arrêté, la mort d'Hortensius, j'en ressentis dans mon âme une douleur plus vive qu'on ne pense communément. Je voyais rompre les nœuds de la plus douce liaison par la perte d'un ami qui avait tant de titres à ma reconnaissance, et je m'affligeais encore en pensant que la mort d'un tel augure dépouillait notre collége de son plus bel ornement. A ces réflexions venaient se joindre les souvenirs du passé : c'était lui qui m'avait ouvert l'entrée de ce collége, en me déclarant avec serment digne d'y être admis ; c'était lui qui m'avait consacré ; et d'après les institutions des augures, je devais le chérir et le respecter comme un père. Pour surcroît de douleur, un homme d'un si rare mérite, dont les vues et les principes s'accordaient si bien avec les miens, un tel homme, enlevé dans les conjonctures les plus fatales à la république [1], augmentait encore la disette déjà trop grande de citoyens sages et vertueux, et nous laissait le triste regret d'être privés de l'autorité de ses conseils, et des lumières de sa prudence. Enfin, celui que je venais de perdre n'était point, comme

Digitized by Google

mearum, sed socium potius, et consortem gloriosi laboris amiseram. Etenim, si in leviorum artium studio memoriæ proditum est, poetas nobiles poetarum æqualium morte doluisse; quo tandem animo ejus interitum ferre debui, cum quo certare erat gloriosius, quam omnino adversarium non habere? quum præsertim non modo nunquam sit aut illius a me cursus impeditus, aut ab illo meus, sed contra semper alter ab altero adjutus et communicando, et monendo, et favendo.

Sed quoniam, perpetua quadam felicitate usus ille, cessit e vita, suo magis, quam suorum civium tempore, et tum occidit, quum lugere facilius rempublicam posset, si viveret, quam juvare; vixitque tamdiu, quam licuit in civitate bene beateque vivere : nostro incommodo, detrimentoque, si est ita necesse, doleamus; illius vero mortis opportunitatem benivolentia potius, quam misericordia prosequamur; ut, quotiescumque de clarissimo et beatissimo viro cogitemus, illum potius, quam nosmet ipsos, diligere videamur. Nam, si id dolemus, quod eo jam frui nobis non licet; nostrum est id malum : quod modice feramus, ne id non ad amicitiam, sed ad domesticam utilitatem referre videamur : sin, tanquam illi ipsi acerbitatis aliquid acciderit, angimur; summam ejus felicitatem non satis grato animo interpretamur.

II. Etenim si viveret Q. Hortensius, cetera fortasse desideraret una cum reliquis bonis et fortibus

Digitized by Google

beaucoup le pensaient, un adversaire et un rival jaloux de ma célébrité ; c'était mon ami et mon compagnon dans une honorable carrière. En effet, si l'histoire des arts moins importants nous apprend que de grands poètes ont pleuré la mort de poètes leurs contemporains [a], combien ne dois-je pas regretter un homme qu'il était plus glorieux d'avoir pour rival, que d'être tout-à-fait sans rivaux ; surtout lorsque, loin d'avoir jamais cherché à mettre obstacle au succès l'un de l'autre, nous nous sommes au contraire secondés mutuellement par un échange désintéressé de lumières, d'avis et d'encouragements?

Au reste, la fin d'une vie, heureuse jusqu'au dernier instant, est arrivée plus à propos pour lui que pour ses concitoyens. Il est mort à une époque où il lui eût été plus facile de pleurer la république que de la servir, et il a vécu aussi long-temps qu'on a pu vivre dans Rome avec honneur et sécurité. Pleurons donc, puisqu'il le faut, pleurons la perte que nous avons faite ; mais au lieu de plaindre ce grand homme, félicitons-le d'avoir terminé à temps son heureuse et brillante carrière ; et dans les regrets que nous donnons à sa mémoire, gardons-nous de paraître l'aimer moins pour lui que pour nous-mêmes. Car si notre chagrin est de ne pouvoir jouir de sa présence, ce malheur nous est tout personnel, et nous devons modérer notre affliction pour qu'elle ne paraisse pas inspirée par l'intérêt, plutôt que par l'amitié. Si au contraire nous le pleurons dans la pensée que son destin a quelque chose de rigoureux, c'est ne pas avoir de son bonheur une idée assez haute et assez reconnaissante.

II. Si Q. Hortensius vivait encore, sans doute il déplorerait toutes nos pertes avec ce qui reste de citoyens

Digitized by Google

civibus; hunc autem [1] præter ceteros, aut cum paucis sustineret dolorem, quum forum populi romani, quod fuisset quasi theatrum illius ingenii, voce erudita, et romanis græcisque auribus digna, spoliatum atque orbatum videret. Equidem angor animo, non consilii, non ingenii, non auctoritatis armis egere rempublicam, quæ didiceram tractare, quibusque me assuefeceram, quæque erant propria quum præstantis in republica viri, tum bene moratæ et bene constitutæ civitatis. Quod si fuit in republica tempus ullum, quum extorquere arma posset e manibus iratorum civium boni civis auctoritas et oratio; tum profecto fuit, quum patrocinium pacis exclusum est aut errore hominum, aut timore. Ita nobismet ipsis accidit, ut, quanquam essent multo magis alia lugenda, tamen hoc doleremus, quod, quo tempore ætas nostra perfuncta rebus amplissimis, tanquam in portum confugere deberet, non inertiæ, neque desidiæ, sed otii moderati, atque honesti; quumque ipsa oratio jam nostra canesceret, haberetque suam quamdam maturitatem, et quasi senectutem; tum arma sunt ea sumta, quibus illi ipsi, qui didicerant eis uti gloriose, quemadmodum salutariter uterentur, non reperiebant. Itaque ii mihi videntur fortunate beateque vixisse, quum in ceteris civitatibus, tum maxime in nostra, quibus quum auctoritate, rerumque gestarum gloria, tum etiam sapientiæ laude perfrui licuit: quorum memoria et recordatio in

[1] Et præter.

Digitized by Google

honnêtes et courageux; mais une douleur qu'il endurerait de plus que les autres, ou que bien peu ressentiraient comme lui, ce serait de voir le forum du peuple romain, ce théâtre où avait éclaté son génie, déshérité, pour ainsi dire, et privé des accents de cette voix savante, digne de charmer la délicatesse des Grecs aussi-bien que l'oreille des Romains. Pour moi, j'ai le cœur déchiré quand je pense que la république n'attend plus rien des armes que fournissent la raison, le talent, la considération personnelle, ces armes que j'avais appris à manier, auxquelles je m'étais accoutumé, et qui conviennent seules à un homme distingué dans l'état, à un état gouverné par la justice et les lois [3]. Eh! s'il fut un temps où l'influence et les discours d'un bon citoyen auraient pu désarmer le bras de citoyens divisés par la colère, ce fut sans doute lorsque, soit erreur, soit crainte, on refusa d'entendre les défenseurs de la paix. Ainsi moi-même, parmi tant d'autres maux bien plus dignes de larmes, il m'est arrivé de gémir encore de ce qu'à un âge où, après l'exercice des plus grandes charges, je croyais toucher au port, non pour y trouver l'oisiveté et l'inaction, mais pour y goûter avec sobriété les douceurs d'un noble repos; à un âge où mon éloquence, pour ainsi dire blanchissante, était elle-même parvenue au temps de sa maturité et de sa vieillesse, j'ai vu tirer de leur fourreau des épées, dont ceux même qui avaient appris à en faire un usage glorieux, ne pouvaient, hélas! faire un usage salutaire. Aussi je regarde comme souverainement heureux les citoyens qui, dans les autres républiques, et surtout dans la nôtre, ont pu, jusqu'à la fin, jouir de la considération attachée à leur nom, de la gloire acquise par leurs services, et de l'estime que procure la

Digitized by Google

maximis nostris gravissimisque curis jucunda sane fuit, quum in eam nuper ex sermone quodam incidissemus.

III. Nam quum inambularem in xysto, et essem otiosus domi, M. ad me Brutus, ut consueverat, cum T. Pomponio venerat, homines quum inter se conjuncti, tum mihi ita cari, itaque jucundi, ut eorum adspectu omnis, quæ me angebat de republica, cura consederit. Quos postquam salutavi: Quid vos, inquam, Brute et Attice, nunc? quid tandem novi? — Nihil sane, inquit Brutus, quod quidem aut tu audire velis, aut ego pro certo dicere audeam. — Tum Atticus, Eo, inquit, ad te animo venimus, ut de republica esset silentium, et aliquid audiremus potius ex te, quam te afficeremus ulla molestia. — Vos vero, inquam, Attice, et præsentem me cura levatis, et absenti magna solatia dedistis; nam vestris primum litteris recreatus, me ad pristina studia revocavi. — Tum ille, Legi, inquit, perlubenter epistolam, quam ad te Brutus misit ex Asia, qua mihi visus est et monere te prudenter, et consolari amicissime. — Recte, inquam, est visus; nam me istis scito litteris, ex diuturna perturbatione totius valitudinis tanquam ad adspiciendam lucem esse revocatum. Atque ut, post Cannensem illam calamitatem, primum Marcelli ad Nolam prælio populus se romanus erexit, posteaque prosperæ res deinceps multæ consecutæ sunt; sic post rerum nostrarum et communium

Digitized by Google

sagesse. Le souvenir de ces grands hommes, rappelé à mon esprit par un entretien que j'eus dernièrement, est venu apporter une bien douce consolation à l'amertume des chagrins que je ressens.

III. Un jour que, libre de toute affaire, je me promenais dans mon jardin, M. Brutus vint me voir, suivant sa coutume, avec Pomponius Atticus. Une étroite amitié les unit ensemble, et ils me sont si chers, leur société m'est si agréable, qu'à leur vue toutes mes tristes réflexions sur les affaires publiques s'évanouirent aussitôt. Après les avoir salués : Quoi ! vous maintenant, leur dis-je, Brutus et Atticus ? Qu'y a-t-il donc de nouveau ? — Rien, dit Brutus, que vous soyez curieux d'entendre, ou dont je puisse vous garantir la vérité. — Alors Atticus : En venant auprès de vous, dit-il, nous nous sommes promis un silence absolu sur la politique ; nous voulons jouir de votre entretien, et non renouveler vos chagrins. — Eh ! mon cher Atticus, leur dis-je, votre présence à tous deux soulage mes ennuis ; et, même absents, vous m'avez donné de grandes consolations. Ce sont vos lettres qui ont commencé à me ranimer, et m'ont rendu à mes anciennes études. — J'ai lu avec beaucoup de plaisir, repartit Atticus, la lettre que Brutus vous a envoyée d'Asie. Il m'a paru vous y donner de sages avis, et des consolations pleines d'amitié. — Vous en avez bien jugé, répondis-je. Vous saurez, en effet, que cette lettre a calmé toutes mes douleurs, et m'a fait, comme après une longue maladie, rouvrir les yeux à la lumière. Après la désastreuse journée de Cannes, ce fut Marcellus qui releva, pour la première fois, le courage du peuple romain, par la bataille de Nola ; et cette victoire fut suivie d'un enchaînement d'heureux succès. De

Digitized by Google

gravissimos casus, nihil ante epistolam Bruti mihi accidit, quod vellem, aut quod aliqua ex parte sollicitudines allevaret meas. — Tum Brutus, Volui id quidem efficere certe, et capio magnum fructum, si quidem, quod volui, tanta in re consecutus sum. Sed scire cupio, quæ te Attici litteræ delectaverint. — Istæ vero, inquam, Brute, non modo delectationem mihi, sed etiam, ut spero, salutem attulerunt. — Salutem? inquit ille : quodnam tandem genus istuc tam præclarum litterarum fuit? — An mihi potuit, inquam, esse aut gratior ulla salutatio, aut ad hoc tempus aptior, quam illius libri, quo me hic affatus quasi jacentem excitavit? — Tum ille, Nempe eum dicis, inquit, quo iste omnem rerum memoriam breviter, et, ut mihi quidem visum est, perdiligenter complexus est? — Istum ipsum, inquam, Brute, dico librum mihi saluti fuisse.

IV. — Tum Atticus : Optatissimum mihi quidem est quod dicis; sed quid tandem habuit liber iste, quod tibi aut novum, aut tanto usui posset esse? — Ille vero et nova, inquam, mihi quidem multa, et eam utilitatem, quam requirebam, ut, explicatis ordinibus temporum, uno in conspectu omnia viderem. Quæ quum studiose tractare cœpissem, ipsa mihi tractatio litterarum salutaris fuit, admonuitque, Pomponi, ut [1] a te ipso sumerem aliquid ad me reficiendum, teque remunerandum, si non pari, at grato tamen munere : quanquam illud

[1] *Schütz, e conjectura*, ad te ipse scriberem aliquid.

Digitized by Google

même, depuis la fatale époque de mes infortunes particulières et des malheurs publics [4], la lettre de Brutus est le premier événement qui m'ait causé quelque joie, ou qui ait apporté du moins quelque adoucissement à mes peines. — J'ai voulu, en effet, vous consoler, dit Brutus, et j'éprouve une vive satisfaction d'avoir réussi dans un si grand dessein. Mais je voudrais savoir quelle lettre d'Atticus vous a aussi causé tant de plaisir. — Oui, repris-je, elle m'a causé du plaisir ; elle m'a même, je l'espère, rendu la vie. — La vie ! dit Brutus ; de quelle nature est donc ce précieux message ? — Ce message, répondis-je, est un livre qui m'a tiré de l'anéantissement où j'étais plongé. Était-il possible de m'adresser un témoignage d'amitié qui me fût plus doux, et qui vînt plus à propos ? — Vous parlez sans doute, dit-il, de cet ouvrage où Atticus a renfermé en abrégé, et, comme il m'a paru, avec beaucoup d'exactitude, l'histoire de tous les siècles. — Oui, Brutus, c'est précisément ce livre qui m'a rendu la vie.

IV. — Alors Atticus : Vous ne pouvez rien me dire de plus agréable ; mais qu'y a-t-il enfin dans cet ouvrage qui soit nouveau pour vous, ou qui puisse vous être si utile ? — Du nouveau, répondis-je, il y en a beaucoup ; quant à l'utilité, j'y ai trouvé celle que je désirais, de voir l'ordre des temps développé à mes regards, et de pouvoir d'un coup d'œil embrasser tout ce tableau. Pendant que je le parcourais avec curiosité, la vue même de l'ouvrage m'a été salutaire ; elle m'a fait songer, Atticus, à tirer de notre liaison un nouveau moyen de ranimer mon courage en vous adressant à mon tour un présent, qui, sans valoir le vôtre, attestât au moins ma reconnaissance. Les savants citent avec éloge la maxime

Digitized by Google

Hesiodium laudatur a doctis, quod eadem mensura reddere jubet, qua acceperis, aut etiam cumulatiore, si possis. Ego autem voluntatem tibi profecto emetiar : sed rem ipsam nondum posse videor; idque ut ignoscas, a te peto. Nec enim ex novis (ut agricolæ solent) fructibus est, unde tibi reddam quod accepi; sic omnis fœtus repressus, exustusque flos siti veteris ubertatis exaruit : nec ex conditis, qui jacent in tenebris, et ad quos omnis nobis aditus, qui pæne solis patuit, obstructus est. Seremus igitur aliquid tanquam in inculto et derelicto solo; quod ita diligenter colemus, ut impendiis etiam augere possimus largitatem tui muneris; modo idem noster animus efficere possit, quod ager, qui, quum multos annos quievit, uberiores efferre fruges solet.

— Tum ille, Ego vero et exspectabo ea, quæ polliceris, neque exigam, nisi tuo commodo, et erunt mihi pergrata, si solveris. — Mihi quoque, inquit Brutus, et exspectanda sunt ea, quæ Attico polliceris; etsi fortasse ego a te hujus voluntarius procurator petam, quod ipse, cui debes, se incommodo exacturum negat.

V. — At vero, inquam, tibi ego, Brute, non solvam, nisi prius a te cavero, amplius eo nomine neminem, cujus petitio sit, petiturum. — Non mehercule, inquit, tibi repromittere istuc quidem ausus sim; nam hunc, qui negat, video flagitatorem, non illum quidem tibi molestum, sed assiduum tamen, et acrem fore. — Tum Pomponius,

Digitized by Google

d'Hésiode, qui recommande de rendre mesure pour mesure, et même plus, si on le peut [5]. Pour la bonne volonté, je vous promets la mesure tout entière; mais pour la dette elle-même, je ne crois pas qu'il me soit possible de l'acquitter encore, et je vous prie de me le pardonner. Je ne puis, comme les laboureurs, vous rendre ce que j'ai reçu de vous, ni en fruits nouveaux: je suis frappé d'une stérilité absolue, et une malheureuse sécheresse a tari les sources de ma fécondité; ni en anciennes productions: celles-ci, cachées à la lumière, ne sont plus accessibles, même pour moi, et jamais elles ne l'ont guère été que pour moi seul [6]. Je semerai donc comme sur une terre inculte et abandonnée, et je tâcherai de la cultiver avec assez de soin pour vous payer jusqu'aux intérêts de votre don généreux, si toutefois il peut en être de mon esprit comme d'un champ, qui, après un repos de plusieurs années, donne des fruits plus abondants.

— J'attendrai ce que vous me promettez, reprit Atticus; mais je n'exigerai qu'à votre commodité le payement de cette dette, et je serai charmé si vous vous acquittez. — Et moi aussi, dit Brutus, il faudra bien que j'attende ce que vous faites espérer à Atticus. Peut-être cependant me verrez-vous, mandataire officieux, réclamer pour votre créancier ce qu'il déclare ne vouloir exiger de vous qu'à votre loisir.

V. — C'est fort bien, Brutus, dis-je à mon tour; mais je ne payerai entre vos mains qu'après que vous m'aurez garanti qu'aucun demandeur compétent ne viendra plus rien me demander au même titre. — Je n'oserais en vérité, repartit Brutus, vous donner une pareille garantie; car je vois déjà ce créancier si facile, prêt à devenir, sinon importun, du moins vif et pres-

Digitized by Google

Ego vero, inquit, Brutum nihil mentiri puto. Videor enim jam te ausurus esse appellare; quoniam longo intervallo modo primum animadverti paullo te hilariorem. Itaque, quoniam hic, quod mihi deberetur, se exacturum professus est; quod huic debes, ego a te peto. — [1]Quidnam id? inquam. — Ut scribas, inquit, aliquid; jampridem enim conticuerunt tuæ litteræ. Nam ut illos de republica libros edidisti, nihil a te sane postea accepimus; eisque nosmet ipsi ad veterum annalium memoriam comprehendendam impulsi, atque incensi sumus. Sed illa, quum poteris; atque ut possis, rogo. Nunc vero, inquit, si es animo vacuo, expone nobis quod quærimus. — Quidnam est id? inquam. — Quod mihi nuper in Tusculano inchoasti de oratoribus, quando esse cœpissent, qui etiam, et quales fuissent; quem ego sermonem quum ad Brutum tuum, vel nostrum potius, detulissem, magnopere hic audire se velle dixit. Itaque hunc elegimus diem, quum te sciremus esse vacuum. Quare, si tibi est commodum, ede illa, quæ cœperas, et Bruto, et mihi. — Ego vero, inquam, si potuero, faciam vobis satis. — Poteris, inquit; relaxa modo paullum animum, aut sane, si potes, libera. — Nempe igitur hinc tum, Pomponi, ductus est sermo, quod erat a me mentio facta, causam Dejotari, fidelissimi atque optimi regis, ornatissime et copiosissime a Bruto me audisse defensam.

[1] *Schütz verba hæc*; Quidnam id? — quærimus, *aliunde huc translata esse putat, levibus de causis.*

Digitized by Google

sant. — Je crois, dit Atticus, que Brutus n'a pas tort; car je me sens déjà la hardiesse de requérir l'accomplissement de votre parole, aujourd'hui que je vous trouve un peu plus de gaîté que vous n'en avez eu depuis bien long-temps. Ainsi, puisqu'il s'est chargé d'exiger ce qui m'est dû, je réclame, moi, ce que vous lui devez. — Qu'est-ce donc que je lui dois? répondis-je. — Quelque ouvrage de votre main, dit-il; car il y a trop long-temps que vous gardez le silence. Depuis que vous avez publié vos livres sur la République, nous n'avons absolument rien reçu de vous; et cependant ces livres m'ont donné à moi-même l'idée de rédiger l'histoire des temps anciens, et ont enflammé mon ardeur pour le travail. Mais vous penserez à cela quand vous le pourrez, et je vous prie de le pouvoir bientôt [7]. Maintenant, si vous avez l'esprit assez libre, expliquez-nous ce que nous vous demandons. — Que me demandez-vous? lui dis-je. — Cette histoire des orateurs que vous avez commencé de me faire dernièrement à Tusculum : quels furent leurs noms, leur mérite, et l'époque où il a commencé d'en paraître. J'ai parlé de cet entretien à votre ami, ou plutôt à notre ami Brutus, et il a témoigné un grand désir de vous entendre. Nous avons choisi cette journée où nous savons que vous êtes de loisir. Reprenez donc, s'il vous plaît, pour Brutus et pour moi, le détail que vous aviez commencé. — Je vous satisferai, si je le puis, répondis-je. — Vous le pouvez, dit Atticus; rendez seulement à votre esprit un peu de liberté, ou plutôt affranchissez-le entièrement, si cela est possible. — Eh bien! Atticus, je vous parlais d'un discours où Brutus a déployé toutes les richesses de l'éloquence en faveur du roi Déjotarus, le meilleur et le plus fidèle de nos alliés [8], et à ce propos, la conversation tomba sur les orateurs.

Digitized by Google

VI. — Scio, inquit, ab isto initio tractum esse sermonem, teque Bruti dolentem vicem, quasi deflevisse judiciorum vastitatem et fori. — Feci, inquam, istuc quidem, et sæpe facio. Nam mihi, Brute, in te intuenti, crebro in mentem venit vereri, ecquodnam curriculum aliquando sit habitura tua et natura admirabilis, et exquisita doctrina, et singularis industria. Quum enim in maximis causis versatus esses, et quum tibi ætas nostra jam cederet, fascesque summitteret, subito in civitate quum alia ceciderunt, tum etiam ea ipsa, de qua disputare ordimur, eloquentia obmutuit. — Tum ille, Ceterarum rerum causa, inquit, istuc et doleo, et dolendum puto; dicendi autem me non tam fructus et gloria, quam studium ipsum exercitatioque delectat; quod mihi nulla res eripiet, te præsertim tam studioso. Etenim dicere bene nemo potest, nisi qui prudenter intelligit. Quare qui eloquentiæ veræ dat operam, dat prudentiæ, qua ne maximis quidem in bellis æquo animo carere quisquam potest. — Præclare, inquam, Brute, dicis, eoque magis ista dicendi laude delector, quod cetera, quæ sunt quondam habita in civitate pulcherrima, nemo est tam humilis, qui se non aut posse adipisci, aut adeptum putet: eloquentem neminem video factum esse victoria. Sed quo facilius sermo explicetur, sedentes, si videtur, agamus.

Quum idem placuisset illis, tum in pratulo propter Platonis statuam consedimus.

Digitized by Google

VI. — Je sais, dit-il, que ce fut là l'occasion de notre entretien, et qu'en plaignant le sort de Brutus, vous gémissiez de voir les tribunaux déserts, et le forum abandonné. — C'est ce que je fais encore bien souvent, répondis-je. En effet, Brutus, en jetant les yeux sur vous, je me demande avec inquiétude quelle carrière trouvera jamais ouverte ce talent admirable, ce profond savoir, cette activité singulière? C'est lorsque vous vous étiez déjà distingué dans les plus grandes causes, c'est lorsque mon âge vous cédait la place, et baissait les faisceaux devant vous, c'est alors que parmi tant d'autres malheurs publics, nous avons vu cette éloquence, dont nous nous entretenons, condamnée au silence. — J'en gémis comme vous, dit Brutus, et je pense qu'on doit en gémir à cause de la république; mais ce que j'aime dans l'éloquence, c'est moins la gloire et les fruits qu'elle procure, que l'étude elle-même, et un noble exercice de l'esprit. Or, avec un ami tel que vous, rien ne peut m'enlever cet avantage. En effet, on ne peut bien parler, si on ne pense avec sagesse. Étudier la véritable éloquence, c'est donc étudier la sagesse, à laquelle les plus grands troubles de la guerre ne peuvent forcer personne de renoncer. — Vous avez raison, Brutus, et j'attache d'autant plus de prix à ce talent de bien dire, que dans tout le reste il n'y a pas un homme de si peu de mérite qui ne croie pouvoir parvenir, ou être déjà parvenu aux distinctions que l'on regardait autrefois comme les plus belles et les plus honorables; mais des orateurs, la victoire n'en a pas fait un seul. Au reste, asseyons-nous, si vous le voulez bien, pour suivre plus commodément notre conversation.

Ils y consentirent, et nous nous assîmes sur un tapis de verdure auprès de la statue de Platon.

Digitized by Google

Hic ego : Laudare igitur eloquentiam, et quanta vis sit ejus, expromere, quantamque iis, qui sint eam consecuti, dignitatem afferat, neque propositum nobis est hoc loco, neque necessarium. Hoc vero sine ulla dubitatione confirmaverim, sive illa arte pariatur aliqua, sive exercitatione quadam, sive natura, rem unam esse omnium difficillimam. Quibus enim ex quinque rebus constare dicitur, earum unaquæque est ars ipsa magna per sese. Quare quinque artium concursus maximarum, quantam vim, quantamque difficultatem [1] habeant, existimari potest.

VII. Testis est Græcia, quæ, quum eloquentiæ studio sit incensa, jamdiuque excellat in ea præstetque ceteris, tamen omnes artes vetustiores habet, et multo ante non inventas solum, sed etiam perfectas, quam hæc est a Græcis elaborata dicendi vis atque copia. In quam quum intueor, maxime mihi occurrunt, Attice, et quasi lucent Athenæ tuæ : qua in urbe primum se orator extulit, primumque etiam monumentis et litteris oratio est cœpta mandari. Tamen ante Periclem, cujus scripta quædam feruntur, et Thucydidem, qui non nascentibus Athenis, sed jam adultis fuerunt, littera nulla est, quæ quidem ornatum aliquem habeat, et oratoris esse videatur. Quanquam opinio est, et eum, qui multis annis ante hos fuerit, Pisistratum, et paullo seniorem etiam Solonem, posteaque Clisthenem, multum, ut temporibus illis, valuisse dicendo. Post hanc ætatem aliquot

[1] *Ernest. malit* habeat. *Et sic Bipontini.*

Digitized by Google

Alors je leur dis : Il n'entre point dans mon plan, et il n'est point nécessaire de faire ici l'éloge de l'éloquence, ni de retracer les grands effets qu'elle produit, et l'éclat qu'elle répand sur ceux qui la possèdent. Ce que je puis affirmer sans crainte d'être contredit, c'est qu'à la considérer, ou comme un art, ou comme un fruit de l'exercice, ou comme un don de la nature *, il n'est rien au monde qui soit plus difficile. Des cinq parties dont elle est composée, chacune est déjà par elle-même un grand art : or, on doit juger de la grandeur et de la difficulté d'une œuvre où toutes les cinq doivent concourir à la fois.

VII. J'en ai pour preuve la Grèce. Elle est passionnée pour l'éloquence, et elle la cultive depuis long-temps avec un succès qu'on n'égale point ailleurs; cependant les autres arts y sont encore plus anciens. Les Grecs les ont inventés, perfectionnés même, bien long-temps avant d'avoir tourné leurs efforts vers ce bel art de la parole. Quand je porte mes regards sur ce pays, Atticus, votre chère Athènes se présente d'abord et brille à mes yeux. C'est là que s'est élevé le premier orateur; c'est là que le premier discours, conservé par l'écriture, a été transmis à la postérité. Avant Périclès, dont on cite quelques écrits, et Thucydide qui, comme lui, vivait dans un temps où Athènes était déjà bien loin de son berceau, on ne trouve rien qui soit embelli des ornements de l'éloquence [9]. On croit néanmoins que, long-temps auparavant, Pisistrate, Solon, un peu plus ancien

* C'était une grande question chez les anciens, si l'éloquence est un art, ou si on la reçoit de la nature, ou si on l'acquiert par l'exercice. Cicéron la discute, *de Orat.*, I, et il reconnaît, chap. 23, par la bouche de Crassus, que ce n'est qu'une dispute de mots.

Digitized by Google

annis, ut ex Atticis monumentis potest perspici, Themistocles fuit; quem constat quum prudentia, tum etiam eloquentia præstitisse : post Pericles, qui quum floreret omni genere virtutis, hac tamen fuit laude clarissimus. Cleonem etiam temporibus illis, turbulentum illum quidem civem, sed tamen eloquentem constat fuisse. Huic ætati suppares Alcibiades, Critias, Theramenes; quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex [1] Thucydidi scriptis, qui ipse tum fuit, intelligi maxime potest : grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rerum breves, et ob eam ipsam causam interdum subobscuri.

VIII. Sed ut intellectum est, quantam vim haberet accurata, et facta quodammodo oratio; tum etiam magistri dicendi multi subito exstiterunt; tum Leontinus Gorgias, Thrasymachus Chalcedonius, Protagoras Abderites, Prodicus [2] Ceus, Hippias Eleus, in honore magno fuit; aliique multi temporibus eisdem docere se profitebantur, arrogantibus sane verbis, quemadmodum causa inferior (ita enim loquebantur) dicendo fieri superior posset. Iis opposuit sese Socrates, qui subtilitate quadam disputandi refellere eorum instituta solebat verbis. Hujus ex uberrimis sermonibus exstiterunt doctissimi viri; primumque tum philosophia, non illa de natura, quæ fuerat antiquior, sed hæc, in qua de bonis rebus et malis, deque hominum vita et moribus disputatur, inventa dicitur : quod quoniam genus ab hoc, quod

[1] *Ernest. sine causa*, Thucydidis. — [2] Ceius.

Digitized by Google

que Pisistrate, et Clisthène, avaient pour leur siècle un grand talent oratoire [10]. Quelques années plus tard, comme on peut le voir par l'histoire d'Athènes, parut Thémistocle, aussi grand orateur qu'habile politique. Après lui Périclès, renommé par tant d'autres qualités, le fut surtout par son éloquence. On convient aussi que dans le même temps, Cléon, citoyen factieux, n'en fut pas moins un orateur distingué. Presque à la même époque se présentent Alcibiade, Critias, Théramène. C'est surtout par les écrits de Thucydide, leur contemporain, qu'on peut juger quel goût régnait alors [11]. Leur style était noble, sentencieux, plein dans sa précision, et par sa précision même un peu obscur.

VIII. Dès que l'on eut compris tout l'effet d'un discours composé avec soin, et qui fût en quelque sorte un ouvrage régulier [12], alors s'élevèrent tout à coup une foule de professeurs dans l'art de parler. Gorgias le Léontin, Thrasymaque de Chalcédoine, Protagoras d'Abdère, Prodicus de Céos, Hippias d'Élis [13], acquirent une grande réputation. Beaucoup d'autres, à la même époque, se vantaient, avec une présomptueuse arrogance, d'enseigner comment la cause la plus faible (c'est ainsi qu'ils s'exprimaient) pouvait, à l'aide de la parole, devenir la plus forte. Socrate se prononça contre eux, et réfuta leurs systèmes avec une dialectique fine et ingénieuse : ses doctes entretiens formèrent une foule de savants hommes; et c'est alors que fut trouvée la philosophie, non celle qui explique les secrets de la nature (elle est plus ancienne), mais celle qui traite du bien et du mal, et qui donne des principes de morale et de conduite. Comme cette science n'entre point dans le plan que nous nous sommes tracé, renvoyons les

Digitized by Google

proposuimus, abhorret, philosophos aliud in tempus rejiciamus; ad oratores, a quibus degressi sumus, revertamur.

Exstitit igitur jam senibus illis, quos paullo ante diximus, Isocrates, cujus domus cunctæ Græciæ quasi ludus quidam patuit atque officina dicendi, magnus orator, et perfectus magister, quanquam forensi luce caruit, intraque parietes aluit eam gloriam, quam nemo, meo quidem judicio, est [1] postea consecutus. Is et ipse scripsit multa præclare, et docuit alios; et quum cetera melius, quam superiores, tum primus intellexit, etiam in soluta oratione, dum versum effugeres, modum tamen et numerum quemdam oportere servari. Ante hunc enim verborum quasi structura, et quædam ad numerum conclusio, nulla erat; aut, si quando erat, non apparebat eam dedita opera esse quæsitam: quæ forsitan laus sit; verumtamen natura magis tum, casuque nonnunquam, [2] quam aut ratione aliqua, aut observatione fiebat. Ipsa enim natura circumscriptione quadam verborum comprehendit concluditque sententiam; quæ quum aptis constricta verbis est, cadit etiam plerumque numerose. Nam et aures ipsæ, quid plenum, quid inane sit, judicant, et spiritu, quasi necessitate aliqua, verborum comprehensio terminatur, in quo non modo defici, sed etiam laborare turpe est.

IX. Tum fuit Lysias, ipse quidem in causis foren-

[1] *Ernest. temere servarat e Grutero Lipsii conjecturam*, poëta; *qua nihil infelicius fuit. Reduximus nos, Lallem. Bipont. al. auctoribus, mss. et pr. edd. lectionem.* — [2] *Abest* quam.

Digitized by Google

philosophes à un autre temps, et revenons aux orateurs dont nous nous sommes écartés.

Tous ceux dont je viens de parler étaient déjà dans la vieillesse, lorsque parut Isocrate [14], dont la maison fut en quelque sorte une école publique d'éloquence, et un gymnase ouvert à toute la Grèce; Isocrate, grand orateur, maître accompli, et qui, sans produire son talent au grand jour du barreau, acquit dans la retraite du cabinet, une gloire où nul autre, selon moi, n'est parvenu depuis. Il composa lui-même beaucoup de brillants écrits, et il enseigna aux autres l'art d'écrire. Supérieur en tout le reste à ses prédécesseurs, il comprit encore le premier qu'il est un nombre et une mesure [15] qu'on doit observer même dans la prose, sans toutefois y faire entrer de vers. Avant lui on ne connaissait point l'art d'arranger les mots et de terminer harmonieusement les périodes. Quand on rencontrait cette harmonie, on ne paraissait point l'avoir cherchée à dessein; et c'est peut-être un mérite. Quoi qu'il en soit, c'était la nature et le hasard, plutôt que la méthode et l'observation, qui alors y conduisaient quelquefois; car la nature elle-même dessine, pour ainsi dire, la pensée et en marque les contours; et quand ce cercle est rempli par un enchaînement d'expressions justes et convenables, on arrive presque toujours à une cadence nombreuse. L'oreille juge d'elle-même si la phrase est pleine, ou si quelque vide en rompt la mesure; et la fin des périodes est nécessairement indiquée par les intervalles de la respiration, qui ne peut ni manquer ni même être gênée sans produire l'effet le plus choquant.

IX. Dans le même temps vécut Lysias [16] qui ne parut pas non plus au barreau, mais qui écrivait avec une

Digitized by Google

sibus non versatus, sed egregie subtilis scriptor, atque elegans, quem jam prope audeas oratorem perfectum dicere; nam plane quidem perfectum, et cui nihil admodum desit, Demosthenem facile dixeris. Nihil acute inveniri potuit in eis causis, quas scripsit, nihil (ut ita dicam) subdole, nihil versute, quod ille non viderit; nihil subtiliter dici, nihil presse, nihil enucleate, quo fieri possit aliquid limatius; nihil contra grande, nihil incitatum, nihil ornatum vel verborum gravitate, vel sententiarum, quo quidquam esset elatius. Huic Hyperides proximus, et Æschines fuit, et Lycurgus, et Dinarchus, et is, cujus nulla exstant scripta, Demades, aliique plures. Hæc enim ætas effudit hanc copiam; et, ut opinio mea fert, succus ille et sanguis incorruptus usque ad hanc ætatem oratorum fuit, in qua naturalis inesset, non fucatus nitor. Phalereus enim successit eis senibus adolescens, eruditissimus ille quidem horum omnium, sed non tam armis institutus, quam palæstra; itaque delectabat magis Athenienses, quam inflammabat: processerat enim in solem, et pulverem, non ut e militari tabernaculo, sed ut e Theophrasti, doctissimi hominis, umbraculis. Hic primus inflexit orationem, et eam mollem teneramque reddidit; et suavis, sicut fuit, videri maluit, quam gravis; sed suavitate ea, qua perfunderet animos, non qua perfringeret; [1] tantum ut memoriam concinnitatis suæ, non (quemadmodum de Pericle scripsit Eupolis) cum delectatione acu-

[1] Et tantum.

Digitized by Google

délicatesse et une élégance parfaites dans le genre simple; on oserait presque l'appeler un orateur accompli: car un orateur accompli de tout point et auquel il ne manque absolument rien, c'est sans contredit Démosthène [17]. Dans les causes qu'il a plaidées, il n'est pas une subtilité, une finesse, une ruse oratoire, que son génie ne lui ait révélée; rien de plus délicat, de plus serré, de plus lumineux, de plus châtié que son style; rien en même temps de plus grand, de plus véhément, de plus orné, de plus sublime, soit par la noblesse de l'expression, soit par la majesté des pensées. Ceux qui approchent le plus de Démosthène, sont Hypéride, Eschine, Dinarque, Démade (dont il ne reste rien), et plusieurs autres [18]; car telle fut la fécondité de ce grand siècle; et c'est à mon avis jusqu'à cette génération d'orateurs que se conserva tout entière cette séve et cette pureté de sang, qui donnait à l'éloquence un coloris naturel, et une beauté sans fard. En effet, tous ces orateurs étaient vieux, quand Démétrius de Phalère, encore jeune, leur succéda; Démétrius, le plus savant de tous, mais qui, moins exercé au maniement des armes qu'aux jeux de la palestre, charmait les Athéniens plutôt qu'il ne les enflammait [19]. Aussi était-ce de l'école paisible du savant Théophraste, et non de la tente du guerrier, qu'il était sorti pour braver les ardeurs du soleil et la poussière des combats. Il altéra le premier le véritable caractère de l'éloquence, et lui ôta son nerf et sa vigueur; il aima mieux paraître doux que fort, et il le fut en effet, mais d'une douceur qui pénétrait les âmes sans les émouvoir. On gardait le souvenir de sa diction harmonieuse; mais il ne savait pas, comme Eupolis le rapporte de Périclès, laisser l'ai-

Digitized by Google

leos etiam relinqueret in animis eorum, a quibus esset auditus.

X. Videsne igitur, [1] in ea ipsa urbe, in qua et nata, et alta sit eloquentia, quam ea sero prodierit in lucem? siquidem ante Solonis ætatem, et Pisistrati, de nullo, ut diserto, memoriæ proditum est. At hi quidem, ut populi romani ætas est, senes; ut Atheniensium sæcula numerantur, adolescentes debent videri. Nam etsi Servio Tullio regnante viguerunt, tamen multo diutius Athenæ jam erant, quam est Roma ad hodiernum diem. Nec tamen dubito, quin habuerit vim magnam semper oratio. Neque enim jam Troicis temporibus tantum laudis in dicendo Ulyssi tribuisset Homerus, et Nestori (quorum alterum vim habere voluit, alterum suavitatem), nisi jam tum esset honos eloquentiæ; neque ipse poeta hic tam idem ornatus in dicendo, ac plane orator fuisset: cujus etsi incerta sunt tempora, tamen annis multis fuit ante Romulum; siquidem non infra superiorem Lycurgum fuit, a quo est disciplina Lacedæmoniorum adstricta legibus. Sed studium ejus generis, majorque vis agnoscitur in Pisistrato. Denique hunc proximo sæculo Themistocles insecutus est, ut apud nos, perantiquus; ut apud Athenienses, non ita sane vetus. Fuit enim regnante jam Græcia, nostra autem civitate non ita pridem dominatu regio liberata; nam bellum Volscorum illud gravissimum, cui Coriolanus exsul interfuit, eodem fere tempore, quo Persarum bel-

[1] Ut in.

Digitized by Google

guillon avec le sentiment du plaisir dans l'âme de ses auditeurs.

X. Vous le voyez : la ville même qui fut le berceau de l'éloquence ne la vit naître que fort tard, puisque, avant le siècle de Solon et de Pisistrate, l'histoire ne cite personne qui fût doué de ce talent. Or, Solon et Pisistrate, dejà vieux, si on compare leur âge à celui du peuple romain, doivent nous paraître jeunes, eu égard aux siècles nombreux que comptent les Athéniens. Ils fleurirent, il est vrai, au temps du roi Servius Tullius; mais dès lors Athènes était beaucoup plus ancienne que Rome ne l'est aujourd'hui. Toutefois je ne doute pas que la parole n'ait toujours exercé un puissant empire. En effet, si, dès le temps de la guerre de Troie, l'éloquence n'avait pas été en honneur, Homère n'élèverait pas si haut les discours d'Ulysse et de Nestor, auxquels il donne pour attribut, à l'un la force, à l'autre la douceur; et lui-même n'aurait pas enrichi ses écrits de ces belles harangues, qui font de ce poète un véritable orateur. Il est vrai que l'époque d'Homère est incertaine; cependant il vécut bien des années avant Romulus, puisqu'il n'est pas postérieur au premier Lycurgue, auteur des sévères institutions de Lacédémone. Mais on convient que Pisistrate cultiva plus particulièrement l'éloquence elle-même, et en obtint de plus grands effets. Dans le siècle suivant parut Thémistocle, très ancien pour nous, assez moderne pour les Athéniens. Quand il vécut, la Grèce régnait déjà dans toute sa gloire, et Rome était à peine affranchie de la domination des rois; car cette mémorable guerre des Volsques, à laquelle prit part Coriolan exilé, coïncide presque avec celle des Perses; et ces deux hommes célèbres eurent à peu près la même destinée. Tous deux,

Digitized by Google

lum, fuit, similisque fortuna clarorum virorum : siquidem uterque, quum civis egregius fuisset, populi ingrati pulsus injuria, se ad hostes contulit, conatumque iracundiæ suæ morte sedavit. Nam etsi aliter est apud te, Attice, de Coriolano, concede tamen, ut huic generi mortis potius assentiar.

XI. — At ille ridens, Tuo vero, inquit, arbitratu; quoniam quidem concessum est rhetoribus ementiri in historiis, ut aliquid dicere possint argutius. Ut enim tu nunc de Coriolano, sic Clitarchus, sic Stratocles de Themistocle finxit. Nam, quem Thucydides, qui et Atheniensis erat, et summo loco natus, summusque vir, et paullo ætate posterior, tantum mortuum scripsit, et in Attica clam humatum; addidit, fuisse suspicionem veneno sibi conscivisse mortem : hunc isti aiunt, quum taurum immolavisset, excepisse sanguinem patera, et eo poto, mortuum concidisse. Hanc enim mortem rhetorice et tragice ornare potuerunt; illa mors vulgaris nullam præbebat materiem ad ornatum. Quare, quoniam tibi ita quadrat, omnia fuisse in Themistocle paria et Coriolano, pateram quoque a me sumas licet; præbebo etiam hostiam, ut Coriolanus sit plane alter Themistocles. — Sit sane, inquam, ut lubet, de isto; et ego cautius posthac historiam attingam, te audiente; quem rerum romanarum auctorem laudare possum religiosissimum.

Sed tum fere Pericles, Xanthippi filius, de quo ante dixi, primus adhibuit doctrinam : quæ quanquam tum nulla erat dicendi, tamen, ab Anaxagora

Digitized by Google

après avoir été l'ornement de leur patrie, en furent chassés par un peuple ingrat, et passèrent chez l'ennemi; et tous deux réprimèrent, en se donnant la mort, ce premier mouvement d'une âme irritée. Je sais que vous rapportez autrement la fin de Coriolan; mais permettez-moi de préférer la tradition qui le fait mourir ainsi.

XI. — Vous en êtes le maître, dit Atticus en riant, puisqu'il est permis aux rhéteurs d'altérer les faits pour embellir leurs récits. Votre fable de Coriolan, Clitarque et Stratoclès l'ont aussi débitée sur Thémistocle. Thucydide, Athénien, né dans une classe élevée, et d'un mérite aussi haut que sa naissance, Thucydide, presque contemporain de Thémistocle, écrit seulement qu'il mourut et qu'il fut enterré secrètement dans l'Attique. Il ajoute qu'on le soupçonna de s'être empoisonné; et les deux écrivains que j'ai nommés affirment qu'ayant immolé un taureau, il en reçut le sang dans une coupe, le but, et tomba sans vie : mort vraiment tragique, et qui prêtait aux plus brillantes déclamations. Un trépas vulgaire n'eût offert aucune matière aux ornements de la rhétorique. Ainsi, puisqu'il vous convient que tout soit pareil dans Thémistocle et dans Coriolan, recevez aussi la coupe de mes mains; je fournirai même la victime, afin que Coriolan soit de tout point un autre Thémistocle. — Eh bien! répondis-je, qu'il en soit de Coriolan comme vous l'entendrez. Je serai désormais plus circonspect en parlant d'histoire devant vous; c'est un hommage que je dois au plus exact des historiens de notre république : mais revenons aux Grecs.

Périclès fut le premier qui appela la science à son aide. Ce n'est pas qu'il y eût alors une science de bien dire; mais, disciple du physicien Anaxagore, il porta

Digitized by Google

physico eruditus, exercitationem mentis a reconditis abstrusisque rebus ad causas forenses popularesque facile traduxerat. Hujus suavitate maxime hilaratæ sunt Athenæ; hujus ubertatem et copiam admiratæ, ejusdem vim dicendi terroremque timuerunt.

XII. Hæc igitur ætas prima Athenis oratorem prope perfectum tulit. Nec enim in constituentibus rempublicam, nec in bella gerentibus, nec in impeditis ac regum dominatione devinctis, nasci cupiditas dicendi solet. Pacis est comes, otiique socia, et jam bene constitutæ civitatis quasi alumna quædam, eloquentia. Itaque ait Aristoteles, quum, sublatis in Sicilia tyrannis, res privatæ longo intervallo [1] judiciis repeterentur, tum primum, quod esset acuta illa gens, et controversa natura, artem et præcepta Siculos, Coracem et Tisiam conscripsisse. Nam antea neminem solitum via, nec arte, sed accurate tamen, et de scripto plerosque dicere; scriptasque fuisse et paratas a Protagora rerum illustrium disputationes, quæ nunc communes appellantur loci. Quod idem fecisse Gorgiam, quum singularum rerum laudes vituperationesque conscripsisset; quod judicaret hoc oratoris esse maxime proprium, rem augere posse laudando, vituperandoque rursus affligere. Huic Antiphontem Rhamnusium similia quædam habuisse conscripta; quo neminem unquam melius ullam oravisse capitis causam, quum se ipse defenderet, se

[1] *J. G. Schneider, Epist. ad Langer. pag.* 14, *conjicit,* controversiis et judiciis; *et post,* quod esset acuta illa gens natura. *Jacobs emendandum censuit,* et controversiis nata.

Digitized by Google

dans les discussions de la tribune et du barreau toutes les ressources d'un esprit exercé par les études les plus abstraites et les plus profondes. Athènes aima la douceur de son langage; elle admira sa richesse et son abondance; elle redouta sa force et trembla devant lui.

XII. Le siècle de Périclès fut donc le premier âge de l'éloquence athénienne, et il produisit un orateur presque accompli. Ce n'est point, en effet, quand on fonde les états, ni quand on fait la guerre, ni quand le génie est entravé et enchaîné par la domination d'un roi, que peut naître le goût de l'éloquence. Compagne de la paix, amie du repos, elle est le fruit d'une société déjà régulièrement constituée. Aussi ce ne fut, suivant Aristote, qu'après l'abolition de la tyrannie en Sicile, et lorsque les tribunaux, fermés depuis long-temps, se rouvrirent pour juger les différends entre particuliers, que Corax et Tisias [80] commencèrent à donner des leçons de rhétorique chez ce peuple naturellement subtil et disputeur. Avant eux on ne connaissait ni art ni méthode; et cependant on parlait avec soin, et ordinairement on écrivait ses discours. Aristote ajoute que Protagoras composa, sur les questions générales les plus remarquables, des traités qu'on appelle aujourd'hui *lieux communs*. A son exemple, Gorgias écrivit sur différents sujets des morceaux consacrés à l'éloge ou au blâme : car selon lui le plus beau privilége de l'orateur était de pouvoir, en louant ou en blâmant, élever et abaisser tour à tour une même chose. Antiphon de Rhamnonte avait aussi composé des écrits de ce genre. Nul ne plaida jamais une cause capitale mieux que ne fit cet orateur dans une affaire où il se défendait lui-même : c'est un témoignage que lui rend Thucydide, auteur digne de foi et qui l'avait entendu. Quant à Lysias, il

Digitized by Google

audiente, locuples auctor scripsit Thucydides. Nam Lysiam primo profiteri solitum artem esse dicendi; deinde, quod Theodorus esset in arte subtilior, in orationibus autem jejunior, orationes eum scribere aliis cœpisse, artem removisse. Similiter Isocratem primo artem dicendi esse negavisse, scribere autem aliis solitum orationes, quibus in judiciis uterentur: sed, quum ex eo (quia quasi committeret contra legem, quo quis judicio circumveniretur) sæpe ipse in judicium vocaretur, orationes aliis destitisse scribere, totumque se ad artes componendas transtulisse.

XIII. Et Græciæ quidem oratorum partus atque fontes vides, ad nostrorum annalium rationem, veteres; ad ipsorum, sane recentes. Nam antequam delectata est Atheniensium civitas hac laude dicendi, multa jam memorabilia et in domesticis et in bellicis rebus effecerat. Hoc autem studium non erat commune Græciæ, sed proprium Athenarum. Quis enim aut Argivum oratorem, aut Corinthium, aut Thebanum scit fuisse temporibus illis? nisi quid de Epaminonda, docto homine, suspicari libet. Lacedæmonium vero, usque ad hoc tempus, audivi fuisse neminem. Menelaum ipsum, dulcem illum quidem tradit Homerus, sed pauca dicentem. Brevitas autem laus est interdum in aliqua parte dicendi, in universa eloquentia laudem non habet.

At vero extra Græciam magna dicendi studia fue-

Digitized by Google

fit d'abord profession de dire qu'il y avait un art de parler [21]. Ensuite, voyant que Théodore de Byzance donnait des préceptes très ingénieux, et faisait des discours très secs, il se mit à écrire des discours pour les autres, et nia l'existence de l'art. Isocrate la niait aussi d'abord, et composait des plaidoyers pour ceux qui en avaient besoin; mais appelé lui-même plusieurs fois en justice pour avoir enfreint la loi qui défendait d'employer aucun artifice devant les tribunaux, il cessa d'écrire pour le barreau, et ne pensa plus qu'à donner des préceptes et des règles.

XIII. Vous voyez les sources de l'éloquence dans la Grèce, et vous assistez, pour ainsi dire, à la naissance des orateurs : naissance déjà ancienne par rapport à notre chronologie, vraiment récente, si l'on en juge par celle des Grecs; car avant qu'Athènes fît ses délices de ce bel art de la parole, elle s'était déjà illustrée mille fois par ses vertus guerrières et civiles. Or, le goût de l'éloquence n'était point commun à la Grèce entière; c'était un heureux attribut du peuple athénien [22]. Qui peut dire, en effet, qu'il ait existé dans ce temps-là un orateur d'Argos, de Corinthe ou de Thèbes? si ce n'est peut-être Épaminondas, homme assez éclairé pour qu'on lui suppose quelque talent en ce genre. Quant à Lacédémone, je n'ai pas entendu dire que jusqu'à nos jours elle en ait produit un seul. Ménélas, au rapport d'Homère, s'exprimait agréablement, mais en peu de mots. Or, la brièveté dans un discours est un mérite de détail : appliquée à l'éloquence en général, ce n'est point un mérite.

Mais hors de la Grèce l'éloquence a eu de zélés par-

Digitized by Google

runt, maximique huic laudi habiti honores illustre oratorum nomen reddiderunt. Nam ut semel e Piræeo eloquentia evecta est, omnes peragravit insulas, atque ita peregrinata tota Asia est, ut se externis oblineret moribus, omnemque illam salubritatem Atticæ dictionis, [1] quasi sanitatem perderet, ac loqui pæne dedisceret. Hinc Asiatici oratores non contemnendi quidem nec celeritate, nec copia, sed parum pressi et nimis redundantes. Rhodii saniores, et Atticorum similiores. Sed de Græcis hactenus; etenim hæc ipsa forsitan fuerint non necessaria. — Tum Brutus, Ista vero, inquit, quam necessaria fuerint, non facile dixerim; jucunda certe mihi fuerunt, neque solum non longa, sed etiam breviora, quam vellem. — Optime, inquam; sed veniamus ad nostros, de quibus difficile est plus intelligere, quam quantum ex monumentis suspicari licet.

XIV. Quis enim putet aut celeritatem ingenii L. Bruto illi, nobilitatis vestræ principi, defuisse? qui de matre suavianda ex oraculo Apollinis tam acute arguteque conjecerit; qui summam prudentiam simulatione stultitiæ texerit; qui potentissimum regem, clarissimi regis filium, expulerit, civitatemque, perpetuo dominatu liberatam, magistratibus annuis, legibus judiciisque devinxerit; qui collegæ suo imperium abrogaverit, ut e civitate regalis nominis memoriam tolleret: quod certe effici

[1] *Ernest. addit* et.

Digitized by Google

tisans, et les honneurs prodigués à cet art ont répandu sur le nom des orateurs le plus brillant éclat. Car aussitôt que, sortie du Pirée, l'éloquence eut vogué vers d'autres pays, elle parcourut toutes les îles, et voyagea dans l'Asie entière. Mais le poison des mœurs étrangères altéra bientôt cette diction pure et saine qu'elle avait apportée de l'Attique, et elle oublia presque la langue maternelle. De là naquirent les orateurs asiatiques, dont l'imagination et l'abondance ne sont point à mépriser, mais dont le style est un peu lâche et un peu redondant. Les Rhodiens sont plus purs, et ressemblent davantage aux Attiques. Mais en voilà assez sur les orateurs grecs; peut-être même ces détails n'étaient-ils pas nécessaires. — Je ne puis dire, répliqua Brutus, jusqu'à quel point ils étaient nécessaires; ce que je sais bien, c'est qu'ils m'ont été agréables; et loin de les avoir trouvés longs, je regrette qu'ils soient déjà finis. — Fort bien, repris-je; mais revenons à nos premiers orateurs, sur lesquels nous sommes réduits aux conjectures qu'on peut tirer des monuments historiques.

XIV. Peut-on croire que l'imagination manquât à ce L. Brutus, le premier héros de votre race, lui qui pénétra si finement le sens de l'oracle, sur le baiser à donner à sa mère [23], et qui, sous le masque de la stupidité, cacha la plus profonde sagesse? ou qu'il n'eût pas d'éloquence, lui qui sut détroner un prince, roi puissant, et fils d'un grand roi, affranchir la ville de la domination perpétuelle d'un maître, lui donner des magistrats annuels, des lois, des tribunaux, ôter enfin le pouvoir à son collègue, pour ne rien laisser dans la république qui rappelât même le nom des rois, révolution qu'il n'eût point opérée, s'il n'y eût entraîné les

Digitized by Google

non potuisset, nisi esset oratione persuasum. Videmus item paucis annis post reges exactos, quum plebes prope ripam Anienis ad tertium milliarium consedisset, eumque montem, qui Sacer appellatus est, occupavisset, M. Valerium dictatorem dicendo sedavisse discordias, eique ob eam rem honores amplissimos habitos, et eum primum ob eam ipsam causam Maximum esse appellatum. Ne L. Valerium quidem Potitum arbitror non aliquid potuisse dicendo, qui post decemviralem invidiam, plebem in patres incitatam, legibus et concionibus suis mitigaverit.

Possumus Appium Claudium suspicari disertum, quia senatum, jamjam inclinatum, a Pyrrhi pace revocaverit; possumus C. Fabricium, quia sit ad Pyrrhum de captivis recuperandis missus orator; Ti. Coruncanium, quod ex pontificum commentariis longe plurimum ingenio valuisse videatur: M'. Curium, quod is tribunus plebis, interrege Appio Cæco, diserto homine, comitia contra leges habente, quum de plebe [1] consulem non accipiebat, patres ante auctores fieri coegerit; quod [2] fuit permagnum, nondum lege Mænia lata. Licet aliquid etiam de M. Popillii ingenio suspicari, qui, quum consul esset, eodemque tempore sacrificium publicum cum læna faceret, quod erat flamen Carmentalis, plebei contra patres concitatione et seditione nuntiata, ut erat læna amictus, ita venit in concionem, seditionemque quum auctoritate, tum oratione sedavit. Sed

[1] Consules. — [2] Fuerit.

Digitized by Google

Romains par la force de la persuasion? Peu d'années après l'expulsion des Tarquins, lorsque le peuple se retira sur l'Anio, à trois milles de Rome, et s'empara de la hauteur qui a reçu le nom de *Mont Sacré*, nous voyons le dictateur, M. Valérius, ramener la concorde par ses discours, et mériter ainsi les honneurs les plus éclatants. Le surnom de *Très Grand* qu'il porta le premier, fut un témoignage de la reconnaissance publique. Je pense qu'on ne peut pas non plus refuser quelque talent oratoire à L. Valérius Potitus qui, après l'odieuse tyrannie des décemvirs, calma, par ses lois et ses harangues, la multitude soulevée contre le sénat.

Nous pouvons croire qu'Appius Claudius savait manier la parole, lui qui raffermit le sénat chancelant, et l'empêcha de faire la paix avec Pyrrhus [84]. J'en dirai autant de C. Fabricius, qui fut envoyé vers ce prince pour négocier le retour des prisonniers; de Tib. Coruncanius, dont les livres des pontifes attestent le génie; de M'. Curius, qui étant tribun du peuple triompha de l'inter-roi Appius, malgré son éloquence. Celui-ci tenant les comices, et rejetant, au mépris des lois, un consul plébéien [85], Curius, força les sénateurs de ratifier d'avance l'élection qui serait faite : succès bien remarquable, à une époque où la loi Ménia n'existait pas encore [86]. On peut aussi supposer du talent à M. Popillius qui, étant consul et en même temps prêtre de Carmenta, reçut, au moment où il faisait un sacrifice public, la nouvelle d'un soulèvement du peuple contre le sénat, et tout à coup, sans quitter la robe sacerdotale, se présenta devant la multitude, et calma la sédition par l'ascendant de ses paroles et de son caractère. Toutefois je ne crois pas avoir lu nulle part que ces

Digitized by Google

eos oratores habitos esse, aut omnino tum ullum eloquentiæ præmium fuisse, nihil sane mihi legisse videor; tantummodo conjectura ducor ad suspicandum. Dicitur etiam C. Flaminius, is, qui tribunus plebis legem, de agro Gallico et Piceno viritim dividendo, tulerit, qui consul apud Trasimenum sit interfectus, ad populum valuisse dicendo. Q. etiam Maximus Verrucosus orator habitus est temporibus illis, et Q. Metellus is, qui bello Punico secundo cum L. Veturio Philone consul fuit.

XV. Quem vero exstet, et de quo sit memoriæ proditum, eloquentem fuisse, et ita esse habitum, primus est M. Cornelius Cethegus, cujus eloquentiæ est auctor, et idoneus quidem, mea sententia, Q. Ennius; præsertim quum et ipse eum audiverit, et scribat de mortuo; ex quo nulla suspicio est, amicitiæ causa esse mentitum. Est igitur sic apud illum in nono (ut opinor) Annali:

> Additur orator Corneliu' suaviloquenti
> Ore Cethegus Marcu' Tuditano collega,
> Marci filius. . . . . .

Et oratorem appellat, et suaviloquentiam tribuit; quæ nunc quidem [1] non tam est in plerisque; latrant enim jam quidam oratores, non loquuntur. Sed est ea laus eloquentiæ certe maxima:

> . . . . . Is dictus [ollis] popularibus olim,
> Qui tum vivebant homines, atque ævum agitabant,
> Flos delibatus populi.

Probe vero. Ut enim hominis decus, ingenium, sic

[1] *Forte legendum* non jam. *Heusinger conjicit*, nulla est.

Digitized by Google

anciens personnages aient passé pour des orateurs, ni qu'en général l'éloquence fût alors encouragée par aucune distinction; je ne fais que le conjecturer. Ajoutons C. Flaminius qui, pendant son tribunat, fit ordonner par une loi le partage des terres conquises dans la Gaule et dans le Picénum, et qui, étant consul, fut tué à la bataille du Trasimène; il exerça, dit-on, par la parole, beaucoup d'influence sur le peuple. Enfin, le grand Fabius eut de son temps la réputation d'orateur. Il en est de même de Q. Métellus qui, pendant la seconde guerre Punique, fut consul avec L. Véturius Philon.

XV. Mais le premier Romain qui, d'après des témoignages authentiques, ait possédé le talent et la renommée d'un homme éloquent, est M. Cornélius Céthégus [27]. Ennius nous atteste son éloquence; et c'est, à mon avis, un témoin digne de foi. Il l'avait d'ailleurs entendu lui-même; et comme Céthégus était mort quand il écrivait, on ne peut le soupçonner d'avoir sacrifié la vérité à l'amitié. Voici comme il en parle; c'est, je pense, au neuvième livre de ses Annales :

On donna pour collègue à Tuditanus un orateur célèbre par la douceur de son langage, M. Cornélius Céthégus, fils de Marcus.

Il l'appelle orateur, et lui attribue la douceur du langage; qualité bien rare aujourd'hui; car quelques uns de nos orateurs aboient plutôt qu'ils ne parlent. Mais voici le plus bel hommage qu'on puisse rendre à l'éloquence :

Les contemporains de ce grand homme, ajoute le poète, *disaient qu'il était la fleur des Romains et l'ornement de son siècle.*

Et c'est avec raison; car si le génie est la gloire de

Digitized by Google

ingenii ipsius lumen est eloquentia, qua virum excellentem præclare tum illi homines florem populi esse dixerunt.

. . . . . [1] Suadæque medulla.

Πειθὼ quam vocant Græci, cujus effector est orator, hanc Suadam appellavit Ennius; ejus autem Cethegum medullam fuisse vult, ut, quam deam in Pericli labris scripsit Eupolis sessitavisse, hujus hic medullam nostrum oratorem fuisse dixerit. At hic Cethegus consul cum P. Tuditano fuit bello Punico secundo; quæstorque his consulibus M. Cato, modo plane annis CXL ante me consulem; et id ipsum nisi unius esset Ennii testimonio cognitum, hunc vetustas, ut alios fortasse multos, oblivione obruisset. Illius autem ætatis qui sermo fuerit, ex Nævianis scriptis intelligi potest. His enim consulibus, ut in veteribus commentariis scriptum est, Nævius est mortuus; quanquam Varro noster, diligentissimus investigator antiquitatis, putat in hoc erratum, vitamque Nævii producit longius. Nam Plautus, P. Claudio, L. Porcio, viginti annis post illos, quos ante dixi, consules mortuus est, Catone censore.

Hunc igitur Cethegum consecutus est ætate Cato, qui annis IX post eum fuit consul. Eum nos ut perveterem habemus, qui L. Marcio, M'. Manilio consulibus mortuus est, annis LXXXIII [2] ipsis ante me consulem.

[1] *Male apud Aul. Gell.*, XII, 2, et suada medulla. — [2] *Wetzel edidit valde probabiliter* LXXXVI. *Nam L. Marcii, M'. Manilii consulatus incidit in annum* 604, *a quo sunt* 86 *usque ad annum* 690, *Ciceronis consularem*

Digitized by Google

l'homme, l'éloquence est la lumière qui fait briller le génie; et l'on a justement appelé la fleur des Romains, celui qui était doué de cet admirable talent.

C'était, dit-il encore, *l'âme de la Persuasion* (*Suadæ medulla*).

Ennius a nommé *Suada* ce que les Grecs appellent πειθώ, c'est-à-dire la Persuasion, fille de l'Éloquence. Cette déesse reposait, suivant Eupolis, sur les lèvres de Périclès : Ennius dit que notre orateur en était l'âme [28]. Au reste, Céthégus fut consul avec P. Tuditanus pendant la seconde guerre Punique, et M. Caton fut questeur pendant leur consulat, exactement cent quarante ans avant le mien; et sans le témoignage unique d'Ennius, le talent oratoire de Céthégus serait, comme il est arrivé peut-être de beaucoup d'autres, enseveli dans un éternel oubli. Les écrits de Névius peuvent donner une idée du langage de ce temps-là; car nous lisons dans les anciens mémoires que Névius est mort sous les consuls que je viens de nommer [29]. Il est vrai que notre ami Varron, si exact dans ses recherches sur l'antiquité, pense qu'il y a erreur de date, et fait vivre Névius plus longtemps. Quant à Plaute, il est mort vingt ans plus tard sous le consulat de Publius Claudius et de L. Porcius, lorsque Caton était censeur.

Ainsi, après Céthégus, et dans l'ordre des temps, vient Caton qui fut consul neuf ans plus tard que lui. Nous le regardons comme très ancien, et cependant il mourut sous le consulat de L. Marcius et de M'. Manilius, précisément quatre-vingt-six ans avant le mien.

Digitized by Google

XVI. Nec vero habeo quemquam antiquiorem, cujus quidem scripta proferenda putem, nisi quem Appii Cæci oratio hæc ipsa de Pyrrho, et nonnullæ mortuorum laudationes forte delectant. Et hercules hæ quidem exstant; ipsæ enim familiæ sua quasi ornamenta ac monumenta servabant, et ad usum, si quis ejusdem generis occidisset, et ad memoriam laudum domesticarum, et ad illustrandam nobilitatem suam : quanquam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis, quæ facta non sunt, falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa, et ad plebe transitiones, quum homines humiliores in alienum ejusdem nominis infunderentur genus; ut, si ego me a M'. Tullio esse dicerem, qui patricius cum Servio Sulpicio consul anno x post exactos reges fuit. Catonis autem orationes non minus multæ fere sunt, quam Attici Lysiæ; cujus arbitror plurimas esse. Est enim Atticus, quoniam certe Athenis est et natus, et mortuus, et functus omni civium munere : quanquam Timæus eum, quasi Licinia et Mucia lege, repetit Syracusas. Et quodam modo est nonnulla in iis etiam inter ipsos similitudo : acuti sunt, elegantes, faceti, breves; sed ille Græcus ab omni laude felicior. Habet enim certos sui studiosos, qui non tam habitus corporis opimos, quam gracilitates consectentur; quos, valitudo modo bona sit, tenuitas ipsa [1] delectet : quanquam in Lysia sæpe sunt etiam lacerti, sic ut

[1] Delectat.

Digitized by Google

XVI. Je ne crois pas, au reste, que nous ayons de discours plus anciens que ceux de Caton, qui méritent d'être cités, à moins que la harangue d'Appius Cécus au sujet de Pyrrhus, et certains éloges funèbres n'aient du charme pour quelques lecteurs; car pour ces éloges, ils existent [30] : ce sont des titres et des monuments que les familles ont toujours conservés, tant pour en faire usage lorsqu'un de leurs membres venait à mourir, que pour perpétuer le souvenir de la gloire domestique, et rehausser l'éclat de leur noblesse. Au reste, ces panégyriques ont rempli notre histoire de mensonges. On y raconte des faits qui n'ont jamais eu lieu, des triomphes imaginaires, des consulats dont on grossit le nombre, de fausses généalogies. On y anoblit des plébéiens, en faisant naître des hommes d'une origine obscure dans une famille illustre qui porte le même nom; comme si je me disais issu de M'. Tullius qui était patricien, et qui fut consul avec Serv. Sulpicius dix ans après l'expulsion des rois. Caton a laissé presque autant de discours que l'Athénien Lysias qui, je pense, en a laissé un grand nombre : car Lysias est Athénien, puisqu'il est né et qu'il est mort à Athènes, et qu'il y a fait tous les actes de citoyen; quoique Timée, comme s'il y avait eu pour lui une loi Licinia et Mucia, veuille le rendre à Syracuse [31]. Ces deux orateurs ont même entre eux quelque ressemblance: ils ont tous deux de la finesse, de l'élégance, de l'enjouement, de la précision. Mais le Grec, plus heureux, a obtenu tous les genres de succès. Il a en effet de zélés partisans, qui préfèrent à l'embonpoint des formes sveltes et déliées, et à qui plaît une constitution délicate, pourvu qu'elle n'exclue pas la santé. Ce n'est pas que Lysias n'ait souvent du nerf, au point qu'on

Digitized by Google

fieri nihil possit valentius; verum est certe genere toto strigosior, sed habet tamen suos laudatores, qui hac ipsa ejus subtilitate admodum gaudeant.

XVII. Catonem vero quis nostrorum oratorum, qui quidem nunc sunt, legit? aut quis novit omnino? At quem virum, dii boni! mitto civem, aut senatorem, aut imperatorem; oratorem enim hoc loco quærimus: quis illo gravior in laudando? acerbior in vituperando? in sententiis argutior? in docendo edisserendoque subtilior? Refertæ sunt orationes amplius centum quinquaginta (quas quidem adhuc invenerim, et legerim) et verbis, et rebus illustribus. Licet ex his eligant ea, quæ notatione et laude digna sint; omnes oratoriæ virtutes in eis reperientur. Jam vero Origines ejus quem florem, aut quod lumen eloquentiæ non habent? Amatores huic desunt, sicuti multis jam ante sæculis et Philisto Syracusio, et ipsi Thucydidi. Nam ut horum concisis sententiis, interdum etiam non satis apertis quum brevitate, tum nimio acumine, officit Theopompus elatione atque altitudine orationis suæ; quod idem Lysiæ Demosthenes: sic Catonis luminibus obstruxit hæc posteriorum quasi exaggerata altius oratio. Sed et in nostris inscitia est, quod ii ipsi, qui in Græcis antiquitate delectantur, eaque subtilitate, quam Atticam appellant, hanc in Catone non noverunt quidem: Hyperidæ volunt esse et Lysiæ: laudo; sed cur nolunt [1] Catonis? Attico genere dicendi se gaudere dicunt. Sa-

[1] *Lambin.* Catones.

Digitized by Google

ne peut rien imaginer de plus fort; mais en général sa manière est trop sèche. Il a cependant ses admirateurs qui aiment surtout en lui cette extrême simplicité.

XVII. Mais Caton, est-il aujourd'hui un seul de nos orateurs qui le lise? en est-il même un qui le connaisse? Et cependant, quel homme, grands dieux! Ne voyons point en lui le citoyen, le sénateur, le général; il ne s'agit ici que de l'orateur. Qui jamais sut louer avec plus de noblesse? blâmer avec une plus mordante énergie? quelle finesse dans les pensées, quelle ingénieuse simplicité dans l'exposition des faits et des arguments! Les cent cinquante discours et plus que j'ai trouvés de lui jusqu'à ce jour, et que j'ai lus, sont remplis d'idées et d'expressions brillantes. On peut en extraire ce qui est digne de remarque et d'éloges; on y trouvera toutes les beautés oratoires. Et ses Origines[32], ne renferment-elles pas toutes les fleurs et tous les ornements de l'élocution? Il manque de partisans, comme en manquait, il y a déjà plusieurs siècles, Philiste de Syracuse, et Thucydide lui-même. Le style élevé et majestueux de Théopompe a éclipsé les pensées concises[33] de ces deux historiens, que trop de brièveté et de finesse rend quelquefois un peu obscurs; Démosthène de son côté a fait tort à Lysias. De même l'éloquence ambitieuse de nos modernes dérobe la vue des beautés de Caton. Mais il y a de plus, chez les nôtres, une véritable ignorance : car ces hommes qui, dans les Grecs, aiment ce goût antique, et cette simplicité qu'ils appellent de l'atticisme, ne savent pas même les voir dans Caton. Ils veulent être des Hypérides et des Lysias; à la bonne heure : mais pourquoi ne veulent-ils pas être des Catons? Ils aiment le style attique; ils ont raison : mais plût à Dieu qu'ils en imi-

Digitized by Google

pienter id quidem. Atque utinam imitarentur, nec ossa solum, sed etiam sanguinem! Gratum est tamen, quod volunt. Cur igitur Lysias et Hyperides amatur, quum penitus ignoretur Cato? Antiquior est hujus sermo, et quædam horridiora verba: ita enim tum loquebantur. Id muta, quod tum ille non potuit, et adde numeros, ut aptior sit oratio; ipsa verba compone, et quasi coagmenta, quod ne Græci quidem veteres factitaverunt: jam neminem antepones Catoni. Ornari orationem Græci putant, si verborum immutationibus utantur, quos appellant τρόπους, et sententiarum orationisque formis, quæ vocant σχήματα: non verisimile est, quam sit in utroque genere et creber et distinctus Cato. . .

XVIII. Nec vero ignoro, nondum esse satis politum hunc oratorem, et quærendum esse aliquid perfectius; quippe quum ita sit ad nostrorum temporum rationem vetus, ut nullius scriptum exstet dignum quidem lectione, quod sit antiquius: sed majore honore in omnibus artibus, quam in hac una dicendi, versatur antiquitas. Quis enim eorum, qui hæc minora animadvertunt, non intelligit, Canachi signa rigidiora esse, quam ut imitentur veritatem? Calamidis dura illa quidem, sed tamen molliora, quam Canachi; nondum Myronis satis ad veritatem adducta, jam tamen, quæ non dubites pulchra dicere; pulchriora etiam Polycleti, et jam plane perfecta, ut mihi quidem videri solent. Similis in pictura ratio est: in qua Zeuxim, et Poly-

Digitized by Google

tassent, non pas seulement le squelette, mais l'embonpoint et le coloris! Sachons-leur gré toutefois de leur intention; mais d'où vient cette passion pour Lysias et Hypéride, tandis qu'on ne connaît aucunement Caton? Son style est trop vieux; on trouve chez lui des mots surannés : c'est qu'alors on parlait ainsi. Changez ce qu'il ne pouvait changer dans ce temps-là; ajoutez du nombre à ses périodes; mettez entre leurs parties plus de liaison et de symétrie; joignez et assemblez avec plus d'art les mots eux-mêmes (ce que les anciens Grecs ne savaient pas faire plus que nous); alors vous ne mettrez personne au-dessus de Caton. Les Grecs croient embellir leur discours en faisant usage de ces changements de mots qu'on appelle *tropes*, et de ces formes de style et de pensées qu'on appelle *figures*. Il est à peine croyable combien Caton étincelle souvent de ces deux sortes de beautés.

XVIII. Je n'ignore pas que son style n'est point encore assez châtié, et qu'il faut chercher quelque chose de plus parfait : il est aussi bien ancien relativement à nous; et si ancien, qu'il n'existe aucun discours d'une époque antérieure qui mérite d'être lu; mais l'art de la parole est de tous les arts celui où l'antiquité obtient le moins de respects. Jetons les yeux sur des ouvrages d'un ordre inférieur. Est-il un connaisseur qui ne sente que les statues de Canaque ont une roideur qui nuit au naturel? Celles de Calamide, avec de la dureté, ont cependant quelque chose de plus moelleux; celles de Myron ne rendent pas encore exactement la nature; cependant on n'hésite pas à les appeler belles; celles de Polyclète sont plus belles encore : ce sont, à mon avis, de véritables chefs-d'œuvre. Il en est de même de la peinture. On loue dans

Digitized by Google

gnotum, et Timanthem, et eorum, qui non supt usi plus quam quatuor coloribus, formas et lineamenta laudamus; at in Aetione, Nicomacho, Protogene, Apelle, jam perfecta sunt omnia. Et nescio an reliquis in rebus omnibus idem eveniat; nihil est enim simul et inventum, et perfectum; nec dubitari debet, quin fuerint ante Homerum poetæ: quod ex eis carminibus intelligi potest, quæ apud illum, et in Phæacum, et in procorum epulis canuntur. Quid? nostri veteres versus ubi sunt?

> . . . . . Quos olim Fauni, vatesque canebant,
> Quum neque Musarum scopulos quisquam superarat,
> Nec dicti studiosus erat. . . .
> Ante hunc. . . .

ait ipse de se: nec mentitur in gloriando; sic enim sese res habet; nam et Odyssea latina est, sic, tanquam opus aliquod Dædali, et Livianæ fabulæ, non satis dignæ, quæ iterum legantur. Atque hic Livius, qui primus fabulam, C. Clodio, Cæci filio, et M. Tuditano consulibus, docuit, anno ipso, antequam natus est Ennius; post Romam conditam autem quartodecimo et quingentesimo, ut hic ait, quem nos sequimur. Est enim inter scriptores de numero annorum controversia. Attius autem, Q. Maximo quintum consule, captum Tarento scripsit Livium, annis xxx post, quam eum fabulam docuisse et Atticus scribit, et nos in antiquis commentariis invenimus; docuisse autem fabulam annis post xi, C. Cornelio, Q. Minucio consulibus, ludis Juventatis, quos Salinator Senensi prælio voverat. In quo

Digitized by Google

Zeuxis, Polygnote, Timanthe et les artistes qui n'ont employé que quatre couleurs, le dessin et la pureté des formes. Mais dans Aétion, Nicomaque, Protogène et Apelle, tout est parfait. Telle est sans doute la destinée de tous les arts : rien n'a été perfectionné en même temps qu'inventé. On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu des poètes avant Homère. Lui-même fait chanter des vers dans les festins des Phéaciens et dans ceux des amants de Pénélope. Et chez nous, où sont ces anciens vers,

Que chantaient les Faunes et les devins, dans ces temps où personne n'avait atteint les sommets habités par les Muses, où l'on ne recherchait point encore les grâces de la diction; avant ce poète.....,

dit Ennius en parlant de lui-même [34]; et la vanité ne lui fait rien dire de trop, car il en est vraiment ainsi. Nous avons une Odyssée latine de Livius Andronicus qui ressemble à un ouvrage de Dédale [35], et les pièces dramatiques du même auteur ne peuvent guère être lues qu'une fois. Or, Livius est le premier qui ait donné à Rome des pièces de théâtre. Ce fut sous le consulat de C. Claudius, fils de Claudius Cécus, l'année d'avant la naissance d'Ennius, cinq cent quatorze ans après la fondation de Rome, suivant le calcul d'Atticus auquel je m'en rapporte; car les écrivains diffèrent sur cette date. Attius raconte que Livius fut pris à Tarente par Fabius Maximus, consul pour la cinquième fois, trente ans après l'époque où Atticus, d'accord avec les anciens mémoires, dit qu'il a fait représenter une pièce. Attius ajoute que ce poète donna sa première pièce onze ans après, sous le consulat de C. Cornélius et de Q. Minucius, aux jeux que Salinator avait

Digitized by Google

tantus error Attii fuit, ut his consulibus XL annos natus Ennius fuerit; cui quum æqualis fuerit Livius, minor fuit aliquanto is, qui primus fabulam dedit, quam ii, qui multas docuerant ante hos consules, et Plautus et Nævius.

XIX. Hæc si minus apta videntur huic sermoni, Brute, Attico assigna, qui me inflammavit studio illustrium hominum ætates et tempora persequendi. — Ego vero, inquit Brutus, et delector ista quasi notatione temporum, et ad id, quod instituisti, oratorum genera distinguere ætatibus, istam diligentiam esse accommodatam puto. — Recte, inquam, Brute, intelligis; atque utinam exstarent illa carmina, quæ multis sæculis ante suam ætatem in epulis esse cantitata a singulis convivis de clarorum virorum laudibus, in Originibus scriptum reliquit Cato! Tamen illius, quem in vatibus et Faunis enumerat Ennius, bellum Punicum, quasi Myronis opus, delectat. Sit Ennius sane, ut est certe, perfectior; qui si illum, ut simulat, contemneret, non omnia bella persequens, primum illud Punicum, acerrimum bellum, reliquisset. Sed ipse dicit, cur id faciat, ... « Scripsere, inquit, alii rem Versibus; » ..... et luculente quidem scripserunt, etiamsi minus, quam tu, polite. Nec vero tibi aliter videri debet; qui a Nævio vel sumsisti multa, si fateris; vel, si negas, surripuisti.

Cum hoc Catone grandiores natu fuerunt C. Fla-

Digitized by Google

voués, pendant la bataille de Sienne[36], à la déesse de la Jeunesse : erreur manifeste, puisque alors Ennius avait quarante ans, et que si l'on supposait le même âge à Livius, l'auteur de la première pièce de théâtre serait plus jeune que Plaute et Névius, qui en avaient donné plusieurs avant ces consuls.

XIX. Si cette discussion, mon cher Brutus, vous paraît étrangère à l'objet de cet entretien, rejetez-en la faute sur Atticus, qui m'a enflammé d'émulation pour les recherches qui tendent à fixer l'époque des hommes illustres, et les âges du génie. — Certes, répondit Brutus, cette espèce de chronologie m'intéresse, et une telle exactitude me paraît concourir au but que vous vous proposez, de distinguer, suivant l'ordre des temps, les divers genres d'orateurs. — Vous avez raison, Brutus, lui dis-je à mon tour; et que n'avons-nous encore ces vers qui, suivant les Origines de Caton, étaient, bien des siècles avant lui, chantés dans les festins par chacun des convives, en l'honneur des grands hommes! Cependant la guerre Punique d'un auteur qu'Ennius range parmi les devins et les Faunes[37], plaît comme un ouvrage de Myron. Qu'Ennius soit plus parfait, on ne peut en douter. Toutefois s'il avait pour ce poète le mépris qu'il affecte, pourquoi, puisqu'il parle de toutes les guerres, omet-il cette première guerre punique, si vive et si opiniâtre? Lui-même nous l'apprend : « D'autres, dit-il, ont traité ce sujet en vers. » Oui sans doute, Ennius, et d'une manière brillante, quoique avec une diction moins polie que la vôtre. Vous-même devez être de cet avis, puisque vous avez tant emprunté à Névius; emprunté, si vous en convenez; dérobé, si vous n'en convenez pas.

Du temps de Caton, et plus âgés que lui, vécurent

Digitized by Google

minius, C. Varro, Q. Maximus, Q. Metellus, P. Lentulus, P. Crassus, qui cum superiore Africano consul fuit. Ipsum Scipionem accepimus non infantem fuisse; filius quidem ejus, is, qui hunc minorem Scipionem a Paullo adoptavit, si corpore valuisset, in primis habitus esset disertus. Indicant quum oratiunculæ, tum historia quædam Græca, scripta dulcissime.

XX. Numeroque eodem fuit Sex. Ælius, juris quidem civilis omnium peritissimus, sed etiam ad dicendum paratus. De minoribus autem, C. Sulpicius Gallus, qui maxime omnium nobilium Græcis litteris studuit, isque et oratorum in numero est habitus, et fuit reliquis rebus ornatus, atque elegans. Jam enim erat unctior quædam splendidiorque consuetudo loquendi. Nam, hoc prætore ludos Apollini faciente, quum Thyesten fabulam docuisset, Q. Marcio, Cn. Servilio consulibus, mortem obiit Ennius. Erat iisdem temporibus Ti. Gracchus, P. F., qui bis consul et censor fuit, cujus est oratio Græca apud Rhodios; quem civem quum gravem, tum etiam eloquentem constat fuisse. P. etiam Scipionem Nasicam, qui est Corculum appellatus, qui item bis consul et censor fuit, habitum eloquentem; M. alium, illius, qui sacra acceperit, [1] filium; etiam L. Lentulum, qui cum C. Figulo consul fuit; Q. Nobiliorem, M. F., jam patrio instituto deditum studio litterarum, qui etiam Q. Ennium, qui cum

[1] *Al. mss. pro* M. alium *habent* aiunt, *quod Lallem. recepit; ed. pr.* 1469, majoris, *quod libens admitterem. Pighius, ad ann.* 579, *conj.* Publii illius.

Digitized by Google

C. Flaminius, C. Varron, Q. Maximus, Q. Métellus, P. Lentulus, enfin P. Crassus, qui fut consul avec le premier Africain. Ce grand homme lui-même sut manier la parole. Son fils, père adoptif de Scipion Émilien, eût été un orateur distingué, s'il avait joui d'une santé plus robuste. De petits discours, et une histoire écrite en grec d'un style fort agréable, donnent lieu de le penser.

XX. Aux orateurs que je viens de nommer, il faut ajouter Sext. Élius, le plus savant de tous dans le droit civil, et qui joignait à cette science le talent de bien dire. Parmi ceux qui étaient plus jeunes, paraît C. Sulpicius Gallus, le plus versé de tous les nobles dans les lettres grecques. Il fut mis de son temps au nombre des orateurs, et posséda en outre une foule de belles connaissances [38]. L'élocution commençait dès lors à se polir et à devenir plus brillante. Il était préteur, et célébrait des jeux en l'honneur d'Apollon, lorsque Ennius mourut après avoir fait représenter sa tragédie de Thyeste, sous le consulat de Q. Marius et de Cn. Servilius. Dans le même temps vivait Tibérius Gracchus, fils de Publius, qui fut censeur et deux fois consul, et dont il reste un discours grec, prononcé devant les Rhodiens. C'était un citoyen vertueux et un homme éloquent [39]. On attribue aussi de l'éloquence à Scipion Nasica, surnommé *Corculum*, décoré, comme Gracchus, de deux consulats et de la censure, et fils du Scipion qui reçut la mère des dieux [40]. On cite encore Lentulus, qui fut consul avec Figulus; Q. Nobilior, fils de Marcus, déjà formé par les leçons paternelles à l'étude des lettres, et qui étant triumvir pour l'établissement d'une colonie, donna le droit de cité

Digitized by Google

patre ejus in Ætolia militaverat, civitate donavit, quum triumvir coloniam deduxisset; et T. Annium Luscum, hujus Q. Fulvii collegam, non indisertum dicunt fuisse. Atque etiam L. Paullus, Africani pater, personam principis civis facile dicendo tuebatur; [1]et vero etiam tum Catone vivo, qui annos quinque et octoginta natus excessit e vita, quum quidem eo ipso anno contra Ser. Galbam, ad populum, summa contentione dixisset; quam etiam orationem scriptam reliquit.

XXI. Sed vivo Catone minores natu multi uno tempore oratores floruerunt. Nam et A. Albinus, is, qui græce scripsit historiam, qui consul cum L. Lucullo fuit, et litteratus et disertus fuit; et tenuit cum hoc locum quemdam etiam Ser. Fulvius, et una Ser. Fabius Pictor, et juris, et litterarum, et antiquitatis bene peritus. Quintusque Fabius Labeo fuit ornatus iisdem fere laudibus. Nam Q. Metellus, is, cujus quatuor filii consulares fuerunt, in primis est habitus eloquens, qui pro L. Cotta dixit, accusante Africano; cujus et aliæ sunt orationes, et contra Ti. Gracchum exposita est in C. Fannii Annalibus. Tum ipse L. Cotta veterator habitus. Sed C. Lælius et P. Africanus in primis eloquentes; quorum exstant orationes, ex quibus existimari de ingeniis [2]oratorum potest. Sed inter hos, ætate paullum his antecedens, sine controversia Ser. Galba eloquentia præstitit; et nimirum is princeps ex Latinis illa oratorum propria et

[1]At vero etiam. — [2] *Ernest. emendandum putat* eorum.

Digitized by Google

romaine à Ennius, qui avait combattu sous son père en Étolie [41]. Enfin T. Annius Luscus, collègue de Nobilior dans le consulat, ne fut pas, dit-on, sans talent pour la parole. Quant à Paul Émile, père du second Africain, son éloquence n'était point au-dessous du haut rang qu'il tenait dans la république. Caton vivait encore alors. Il mourut à quatre-vingt-cinq ans, et la dernière année de sa vie, il prononça devant le peuple contre Serv. Galba un discours plein de chaleur et de véhémence, qu'il a même laissé par écrit.

XXI. Mais du vivant de Caton, fleurirent en même temps une foule d'orateurs plus jeunes que les derniers. Albinus, auteur d'une histoire écrite en grec, et qui fut consul avec Lucullus, eut du savoir et de l'éloquence. On peut placer à côté de lui Serv. Fulvius et Fabius Pictor, qui connut également bien le droit, la littérature et l'antiquité. Q. Fabius Labéon mérite à peu près les mêmes éloges. Pour Q. Métellus, qui eut quatre fils consuls, on le regardait comme un homme des plus éloquents. Il défendit L. Cotta, accusé par Scipion l'Africain. Il existe de lui plusieurs discours, un entre autres qu'il prononça contre Tib. Gracchus, et que Fannius a rapporté dans ses Annales. Cotta lui-même passait pour consommé dans les ruses du barreau. Mais Lélius et Scipion l'Africain [42] furent doués d'une véritable éloquence. Nous avons d'eux des discours par lesquels nous pouvons juger de leur talent. Servius Galba, un peu plus âgé que les précédents, fut sans contredit le plus grand orateur de cette époque. Le premier, parmi les Romains, usant de tous les priviléges de l'art oratoire, il embellit son sujet par d'heureuses digressions, donna l'exemple des amplifications,

Digitized by Google

quasi legitima opera tractavit, ut egrederetur a proposito ornandi causa, ut delectaret animos, [1] ut permoveret, ut augeret rem, ut miserationibus, ut communibus locis uteretur. Sed nescio quomodo hujus, quem constat eloquentia præstitisse, exiliores orationes sunt, et redolentes magis antiquitatem, quam aut Lælii, aut Scipionis, aut etiam ipsius Catonis; itaque exaruerunt, vix jam ut appareant.

De ipsius Lælii et Scipionis ingenio, quanquam ea jam est opinio, ut plurimum tribuatur ambobus; dicendi tamen laus est in Lælio illustrior. At oratio Lælii de collegiis, non melior, quam de multis quam voles, Scipionis: non quo illa Lælii quidquam sit dulcius, aut quod de religione dici possit augustius; sed multo tamen vetustior, et horridior ille, quam Scipio: et, quum sint in dicendo variæ voluntates, delectari mihi magis antiquitate videtur, et lubenter verbis etiam uti paullo magis priscis Lælius. Sed est mos hominum, ut nolint eumdem pluribus rebus excellere. Nam ut ex bellica laude adspirare ad Africanum nemo potest, in qua ipsa egregium [2] Viriatico bello reperimus fuisse Lælium; sic ingenii, litterarum, eloquentiæ, sapientiæ denique, etsi utrique primas, priores tamen libenter deferunt Lælio. Nec mihi ceterorum judicio solum videtur, sed etiam ipsorum inter ipsos concessu ita tributum fuisse. Erat omnino tum mos, ut in reliquis rebus melior, sic in hoc ipso humanior, ut faciles essent in suum cuique tribuendo.

[1] Aut. — [2] Viriati bello.

Digitized by Google

des mouvements pathétiques, des lieux communs, enfin de tous les moyens propres à charmer les auditeurs, et à les émouvoir. Mais je ne sais comment les discours de cet orateur, qui eut de son temps une si grande supériorité, sont plus secs et sentent plus l'antiquité que ceux de Lélius et de Scipion, ou même de Caton: aussi sont-ils tellement oubliés, qu'on les connaît à peine.

Pour Lélius et Scipion, quoique l'opinion soit unanime sur leur génie, Lélius a, comme orateur, une réputation plus brillante. Convenons-en toutefois, son discours sur les colléges des pontifes n'est pas supérieur au premier qu'on voudra choisir parmi ceux de Scipion. Sans doute on ne peut rien voir de plus doux, ni entendre sur la religion un langage plus auguste; cependant le style est beaucoup plus vieux et plus suranné que celui de Scipion. Vous savez que chaque orateur a son goût particulier; or, Lélius me paraît préférer la manière ancienne, et se servir même volontiers de termes un peu vieillis. Mais on n'aime pas à voir le même homme exceller dans plusieurs genres à la fois. La gloire des armes, à laquelle Lélius s'est aussi acquis des titres dans la guerre contre Viriate, Scipion la possède sans rival; d'un autre côté, pour le génie, l'érudition, l'éloquence, la philosophie, si l'on regarde ces deux hommes comme les premiers des Romains, on regarde Lélius comme le premier des deux. Et eux-mêmes, d'accord avec l'opinion publique, paraissent avoir fait entre eux ce partage de gloire. En général, l'esprit de ce temps-là, meilleur en tout le reste, avait encore ceci de plus généreux, qu'on aimait à se rendre mutuellement justice.

Digitized by Google

XXII. Memoria teneo, Smyrnæ me ex P. Rutilio Rufo audisse, quum diceret, adolescentulo se accidisse, ut ex senatusconsulto P. Scipio et D. Brutus (ut opinor) consules de re atroci magnaque quærerent. Nam quum in silva Sila facta cædes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi, societatis ejus, quæ picarias de P. Cornelio, L. Mummio censoribus redemisset, decrevisse senatum, ut de ea re cognoscerent et statuerent consules. Causam pro publicanis accurate, ut semper solitus esset, eleganterque dixisse Lælium. Quum consules, re audita, amplius de consilii sententia pronuntiavissent; paucis interpositis diebus iterum Lælium multo diligentius meliusque dixisse, iterumque eodem modo a consulibus rem esse prolatam. Tum Lælium, quum eum socii domum reduxissent, egissentque gratias, et, ne defatigaretur, oravissent, locutum esse ita: se, quæ fecisset, honoris eorum causa, studiose accurateque fecisse; sed se arbitrari, causam illam a Ser. Galba, quod is in dicendo [1] gravior acriorque esset, gravius et vehementius posse defendi. Itaque auctoritate C. Lælii publicanos causam detulisse ad Galbam. Illum autem, quod ei viro succedendum esset, verecunde et dubitanter recepisse; unum, quasi comperendinatus, medium diem fuisse, quem totum Galbam in consideranda causa componendaque posuisse; et, quum cognitionis dies esset, et ipse Rutilius rogatu sociorum domum ad Galbam

[1] Ornatior.

Digitized by Google

XXII. J'ai entendu autrefois P. Rutilius Rufus raconter à Smyrne que, dans sa première jeunesse, les consuls P. Scipion et D. Brutus furent chargés par un sénatus-consulte d'informer sur une affaire criminelle du plus haut intérêt. Il y avait eu dans la forêt de Sila [43] un massacre où avaient péri des hommes de distinction : on en accusait les esclaves et même les fils des associés qui avaient affermé, des censeurs P. Cornélius et L. Mummius, l'entreprise de la poix. Le sénat renvoya aux consuls la connaissance et le jugement de cette affaire. Lélius plaida pour les fermiers avec son talent et son élégance accoutumée. L'affaire entendue, les consuls, de l'avis de leur conseil, la renvoyèrent à plus ample informé. Quelques jours après, Lélius plaida une seconde fois, avec encore plus de soin et d'habileté, et la sentence fut ajournée de nouveau. Alors Lélius dit aux associés qui venaient de le reconduire chez lui, en le remerciant et le priant de ne point se lasser, qu'il avait plaidé leur cause avec tout le zèle et tout le soin dont son estime pour eux le rendait capable; mais qu'à son avis elle serait défendue avec bien plus de force et de véhémence par Serv. Galba, dont l'éloquence était plus pathétique et plus entraînante. Sur l'invitation de Lélius, les fermiers portèrent donc leur cause à Galba. Celui-ci ne se décida qu'avec une crainte modeste à remplacer un tel homme. Il n'avait en tout que l'intervalle d'un jour * pour étudier sa cause et disposer ses moyens; il l'y employa tout entier. Le jour de l'audience, Rutilius, à la prière des associés, se rendit le matin chez Galba, pour l'avertir et

* *Comperendinatus.* Remise au surlendemain. L'orateur ajoute *quasi,* parce que ce n'était point pour Galba une véritable remise : c'était une cause toute nouvelle.

Digitized by Google

mane venisset, ut eum admoneret, et ad dicendi tempus adduceret; usque illum, quoad ei nuntiatum esset, consules descendisse, omnibus exclusis, commentatum in quadam testudine cum servis litteratis fuisse, quorum [1] aliis aliud dictare eodem tempore solitus esset; interim quum esset ei nuntiatum tempus esse, exisse in ædes eo colore, et iis oculis, ut egisse causam, non commentatum putares. Addebat etiam, idque ad rem pertinere putabat, scriptores illos male mulcatos exisse cum Galba; ex quo significabat, illum non in agendo solum, sed etiam in meditando vehementem atque incensum fuisse. Quid multa? magna exspectatione, plurimis audientibus, coram ipso Lælio sic illam causam, tanta vi, tantaque gravitate dixisse Galbam, ut nulla fere pars orationis silentio prætermitteretur. Itaque multis querelis, multaque miseratione adhibita, socios, omnibus approbantibus, illa die, quæstione liberatos esse.

XXIII. Ex hac Rutiliana narratione suspicari licet, quum duæ summæ sint in oratore laudes, una subtiliter disputandi, ad docendum, altera graviter agendi, ad animos audientium permovendos, multoque plus proficiat is, qui inflammet judicem, quam ille, qui doceat, elegantiam in Lælio, vim in Galba fuisse. Quæ quidem vis tum maxime cognita est, quum, Lusitanis a Ser. Galba prætore contra interpositam, ut existimabatur, fidem, interfectis, [2] T. Libone tribuno plebis populum incitante,

[1] *Abest* aliis. — [2] *Vel potius* L., *ut multis videtur.*

Digitized by Google

l'accompagner au tribunal quand l'heure serait venue. Galba, renfermé dans un cabinet avec ses secrétaires, auxquels il avait coutume de dicter à la fois plusieurs choses différentes, y travailla sans aucune distraction, jusqu'à ce qu'on lui annonçât que les consuls étaient arrivés. Quand on l'eut averti qu'il était temps, il en sortit le visage en feu, les yeux étincelants, comme un homme qui viendrait de plaider et non de méditer. Rutilius ajoutait, comme une circonstance essentielle, que les secrétaires sortirent avec lui un peu maltraités. Il concluait de là que Galba portait la véhémence et la chaleur de son action jusque dans le travail du cabinet. Enfin, l'orateur plaida cette cause intéressante devant un auditoire nombreux, en présence de Lélius même, avec une force et une noblesse qui, presque à chaque phrase, excitèrent des acclamations. Il fit entendre des plaintes si touchantes et des accents si pathétiques, que ce jour-là les fermiers furent absous aux applaudissements unanimes de tout l'auditoire.

XXIII. Une discussion fine et élégante qui éclaire les esprits, une action forte et impétueuse qui les entraîne, voilà les deux grandes qualités de l'orateur. Mais celui qui enflamme le juge produit bien plus d'effet que celui qui se borne à l'instruire; et nous pouvons conclure du récit de Rutilius, que Lélius avait en partage l'élégance, et Galba la force. Cette force eut un beau triomphe dans une affaire importante. Galba, étant préteur en Espagne, avait au mépris, disait-on, de la foi donnée, mis à mort des Lusitaniens. Le tribun T. Libon demandait vengeance au peuple, et proposait une loi évidemment dirigée contre

Digitized by Google

et rogationem in Galbam, privilegii similem, ferente, summa senectute, ut ante dixi, M. Cato legem suadens in Galbam multa dixit : quam orationem in Origines suas retulit, paucis antequam mortuus est, an diebus, an mensibus? Tum igitur [1] nihil recusans Galba pro sese, et populi romani fidem implorans, quum suos pueros, tum C. Galli etiam filium flens commendabat; cujus orbitas et fletus mire miserabilis fuit propter recentem memoriam clarissimi patris; isque se tum eripuit flamma, propter pueros misericordia populi commota, sicut idem scriptum reliquit Cato. Atque etiam ipsum Libonem non infantem video fuisse, ut ex orationibus ejus intelligi potest. Quum hæc dixissem, et paullum interquievissem : — Quid igitur, inquit, est causæ, Brutus, si tanta virtus in oratore Galba fuit, cur ea nulla in orationibus ejus appareat? quod mirari non possum in eis, qui nihil omnino scripti reliquerunt.

XXIV. — Nec enim est eadem, inquam, Brute, causa non scribendi, et non tam bene scribendi, quam dixerint. Nam videmus alios oratores inertia nihil scripsisse, ne domesticus etiam labor accederet ad forensem; pleræque enim scribuntur orationes habitæ jam, non ut habeantur. Alios non laborare, ut meliores fiant; nulla enim res tantum ad dicendum proficit, quantum scriptio : memoriam autem in posterum ingenii sui non desiderant, quum se putant satis magnam adeptos esse dicendi gloriam,

[1] *Abest* nihil. *Dat Valer. Max.*, VIII, 1.

Digitized by Google

Galba [44]. Caton, alors dans une extrême vieillesse, comme je l'ai déjà dit, appuyait la loi; et peu de jours ou peu de mois avant sa mort, il prononça contre Galba un long discours qu'il a inséré dans ses Origines. Galba, dans sa défense, se soumit à tout pour lui-même; et implorant la protection du peuple romain, il lui recommanda, les larmes aux yeux, et ses jeunes enfants, et le fils de C. Sulpicius Gallus. Les pleurs de cet orphelin et le souvenir encore récent du grand homme qui était son père, attendrirent tous les cœurs; et Galba, comme le rapporte le même Caton, en excitant la pitié pour des enfants, se sauva de l'incendie prêt à le dévorer. Libon lui-même, son accusateur, ne manquait pas de talent pour la parole, comme on peut en juger par ses discours. Après avoir achevé ces mots, je me reposai un instant. — Pourquoi donc, reprit Brutus, ne trouve-t-on dans les discours qui nous restent de Galba aucune trace d'un talent si puissant? Encore s'il n'avait bien écrit!

XXIV. — C'est par deux raisons différentes, mon cher Brutus, qu'on n'écrit pas, ou qu'on écrit moins bien qu'on ne parle. Tantôt c'est la paresse qui empêche de prendre la plume, et nous voyons des orateurs qui n'ont pas voulu ajouter le travail du cabinet à celui du forum; car la plupart des discours s'écrivent après avoir été prononcés, et non pour être prononcés; d'autres n'éprouvent point le désir de se perfectionner, et rien n'apprend mieux à bien parler que d'écrire. Peu jaloux de laisser après eux des monuments de leur génie, ils croient s'être acquis par la parole une gloire assez grande, et qui paraîtra plus grande encore, si leurs écrits ne viennent point s'offrir aux discussions de la critique. D'autres

Digitized by Google

eamque etiam majorem visum iri, si in existimantium arbitrium sua scripta non venerint : alios, quod melius putent dicere se posse, quam scribere; quod peringeniosis hominibus, neque satis doctis, plerumque [1] contingit, ut ipsi Galbæ. Quem fortasse vis non ingenii solum, sed etiam animi, et naturalis quidam [2] dolor dicentem incendebat, efficiebatque, ut et incitata, et gravis, et vehemens esset oratio; dein quum otiosus stylum prehenderat, motusque omnis animi, tanquam ventus, hominem defecerat, flaccescebat oratio : quod iis, qui limatius dicendi consectantur genus, accidere non solet, propterea quod prudentia nunquam deficit oratorem, qua ille utens eodem modo possit et dicere et scribere; ardor animi non semper adest, isque quum consedit, omnis illa vis et quasi flamma oratoris exstinguitur. Hanc igitur ob causam videtur Lælii mens spirare etiam in scriptis, Galbæ autem vis occidisse.

XXV. Fuerunt etiam in oratorum numero mediocrium L. et Sp. Mummii, fratres, quorum exstant amborum orationes. Simplex quidem L. et antiquus; Sp. autem nihilo ille quidem ornatior, sed tamen adstrictior : fuit enim doctus ex disciplina stoicorum. Multæ sunt Sp. Albini orationes. Sunt etiam L. et C. Aureliorum Orestarum, quos aliquo video in numero oratorum fuisse. P. etiam Popillius quum civis egregius, tum non indisertus fuit.

[1] Contigit. — [2] *Male Wetzel. edidit* calor, *deceptus Schneideri conjectura. Vulgat. bene defendit Ernest. e fratre nepos, J. C. Th. Ernest., in Technolog. rhet. lat., voc.* sensus, *p.* 347.

Digitized by Google

enfin se croient plus capables de bien parler que de bien écrire. C'est ce qui arrive souvent à des hommes qui ont plus de talent naturel que de connaissances acquises, et tel était Galba. Il parlait sous l'inspiration de son âme autant que de son génie. Une sensibilité brûlante, qu'il tenait de la nature [45], donnait à ses discours du mouvement, de la force, de la véhémence; mais quand il prenait tranquillement la plume, et que la passion, comme un vent qui tombe, cessait d'imprimer le mouvement à son éloquence, le discours languissait; ce qui n'arrive pas à ceux dont la manière est plus châtiée; car l'orateur retrouve partout cette justesse de pensées au moyen de laquelle il peut écrire et parler avec la même perfection; mais l'enthousiasme ne dure pas toujours, et lorsqu'il s'est refroidi, toute la verve et tout le feu de l'orateur s'éteignent avec lui. Voilà pourquoi l'esprit de Lélius paraît encore respirer dans ses écrits, tandis qu'il ne reste rien de l'énergie de Galba.

XXV. Les frères Lucius et Spurius Mummius eurent encore quelque talent oratoire [46]. Nous avons leurs discours à tous deux. Lucius est simple et antique; Spurius, sans être plus fleuri, a cependant un style plus serré : c'est qu'il sortait de l'école des stoïciens. Il existe beaucoup de discours de Sp. Albinus. Il en existe aussi des deux Aurélius Orestès, Lucius et Caïus, qui jouirent de quelque estime comme orateurs. P. Popillius, excellent citoyen, n'était pas non plus sans talent pour la parole : son fils Caïus en avait un véritable. C. Tuditanus, célèbre par la politesse de ses mœurs, et la recherche qu'il portait dans sa manière de vivre, ne fut pas moins renommé pour l'élégance de son langage.

Digitized by Google

C. vero, filius ejus, disertus. Caiusque Tuditanus quum omni vita atque victu excultus atque expolitus, tum ejus elegans est habitum etiam orationis genus. Eodemque in genere est habitus is, qui injuria accepta fregit Ti. Gracchum patientia, civis in rebus optimis constantissimus, M. Octavius. At vero M. Æmilius Lepidus, qui est Porcina dictus, iisdem temporibus fere, quibus Galba, sed paullo minor natu, et summus orator est habitus, et fuit, ut apparet ex orationibus, scriptor sane bonus. Hoc in oratore Latino primum mihi videtur et lenitas apparuisse illa Græcorum, et verborum comprehensio, etiam artifex (ut ita dicam) stylus. Hunc studiose duo adolescentes ingeniosissimi, et prope æquales, C. Carbo, et Ti. Gracchus audire soliti sunt; de quibus jam dicendi locus erit, quum de senioribus pauca dixero. Q. enim Pompeius non contemtus orator, temporibus illis, fuit, qui summos honores, homo per se cognitus, sine ulla commendatione majorum, est adeptus. Tum L. Crassus multum potuit, non eloquentia, sed dicendo tamen; homo, non [1] liberalitate, ut alii, sed ipsa tristitia et severitate popularis: cujus quidem legi tabellariæ M. Antius Briso, tribunus plebis, diu restitit, M. Lepido consule adjuvante; eaque res P. Africano vituperationi fuit, quod ejus auctoritate de sententia deductus Briso putabatur. Tum duo Cæpiones multum clientes consilio et lingua, plus auctoritate tamen et gratia sublevabant. Sed Pompeii sunt

[1] *Ernest. conjicit* hilaritate, *minime audiendus.*

Digitized by Google

On peut lui comparer, en ce genre, un citoyen dont l'attachement au bien public ne se démentit jamais, M. Octavius, qui, outragé par le premier des Gracques, triompha de ce tribun à force de patience [47]. Mais n'oublions pas Émilius Lépidus, surnommé Porcina, contemporain de Galba, quoique un peu plus jeune. Il passa pour un grand orateur, et ses discours prouvent qu'il fut au moins un bon écrivain. Il introduisit le premier, dans l'éloquence latine, la douceur et l'harmonie des périodes grecques, et toutes les savantes combinaisons du style. Il eut pour auditeurs assidus deux jeunes gens du plus grand talent, et presque du même âge, C. Carbon et Tib. Gracchus. Nous parlerons d'eux quand j'aurai dit quelques mots de ceux qui étaient plus âgés. Q. Pompéius ne laissa pas d'être estimé dans ce temps-là comme orateur. Il fut l'artisan de sa fortune; et sans aïeux dont la gloire recommandât son nom, il s'éleva cependant aux plus hautes dignités [48]. A la même époque, L. Cassius, sans être éloquent, exerça néanmoins l'autorité de la parole [49]. Ce ne fut point, comme les autres, à des manières agréables et généreuses, mais à une sévérité austère, qu'il dut sa popularité. M. Antius Brison, tribun du peuple, secondé par le consul Lépidus, s'opposa long-temps à sa loi des scrutins. On fait même un reproche à Scipion l'Africain d'avoir usé de son ascendant sur Brison, pour le faire renoncer à son opposition. A la même époque aussi, les deux Cépions rendaient à leurs clients de grands services par le conseil et la plaidoierie, mais plus encore par leur crédit et leur influence. Quant à Pompéius, ses écrits existent *: ils annoncent un juge-

* M. Schütz admet ici les restitutions de Corradus. Nous les croyons inutiles.

Digitized by Google

scripta nec nimis extenuata (quanquam veterum est similis), et plena prudentiæ.

XXVI. P. Crassum valde probatum oratorem iisdem fere temporibus accepimus, qui et ingenio valuit, et studio, et habuit quasdam etiam domesticas disciplinas. Nam et cum summo illo oratore, Ser. Galba, cujus C. filio filiam suam collocaverat, affinitate sese devinxerat; et, quum esset P. Mucii filius, fratremque haberet P. Scævolam, domi jus civile cognoverat. In eo industriam constat summam fuisse, maximamque gratiam, quum et consuleretur plurimum, et diceret. Horum ætatibus adjuncti duo C. Fannii, C. et M. filii, fuerunt: quorum Caii filius, qui consul cum Domitio fuit, unam orationem de sociis et nomine Latino, contra Gracchum reliquit, sane et bonam, et nobilem. — Tum Atticus, Quid ergò? estne ista Fannii? nam varia opinio pueris nobis erat: alii a C. Persio, litterato homine, scriptam esse aiebant, illo, quem significat valde doctum esse Lucilius; alii multos nobiles, quod quisque potuisset, in illam orationem contulisse. — Tum ego, Audivi equidem ista, inquam, de majoribus natu; sed nunquam sum adductus, ut crederem, eamque suspicionem propter hanc causam credo fuisse, quod Fannius in mediocribus oratoribus habitus esset; oratio autem vel optima esset illo quidem tempore orationum omnium. Sed nec ejusmodi est, ut a pluribus confusa videatur (unus enim sonus est totius orationis, et idem stylus); nec de Persio reticuisset Gracchus, quum et Fannius de Me-

Digitized by Google

ment solide; et, malgré leur vernis d'antiquité, ils n'ont pas trop de sécheresse.

XXVI. A peu près dans le même temps, P. Crassus eut la réputation d'un très bon orateur. A beaucoup de talent naturel, il joignait beaucoup d'étude, et il trouva dans sa propre maison des leçons et des modèles. Allié du fameux orateur Serv. Galba, dont le fils avait épousé sa fille, et de plus, fils de P. Mucius [50], et frère de P. Scévola, il acquit, sans sortir de chez lui, la connaissance du droit civil. Ses succès répondirent à son activité infatigable, et il était sans cesse occupé à plaider, ou à donner des consultations. Aux noms qui brillaient alors, il faut ajouter les deux C. Fannius, fils de Caïus et de Marcus. Le premier, qui fut consul avec Domitius, a laissé un discours contre Gracchus, au sujet des alliés et du nom Latin. Cet ouvrage est célèbre, et de plus, il est bon. — Quoi donc! dit Atticus, ce discours est-il bien de Fannius? Dans notre enfance, les opinions étaient très partagées. Les uns l'attribuaient à Persius, homme lettré, et à la science duquel Lucilius rend un bel hommage; les autres, a plusieurs nobles, dont chacun, disait-on, avait mis en commun le tribut de son génie. — C'est, en effet, répondis-je, ce que j'ai entendu dire à nos vieillards; mais je n'ai jamais pu le croire; et si l'on a élevé ce doute, c'est, je pense, parce que Fannius était regardé comme un orateur médiocre, tandis que cette harangue était la meilleure qui existât alors. Elle n'a d'ailleurs rien qui annonce le travail de plusieurs mains; c'est partout la même couleur, le même style; et d'un autre côté, si elle était de Persius, Gracchus n'aurait pas manqué de le reprocher à son adversaire, qui lui reprochait à lui-même d'employer les talents de Ménélas, de Marathum [51], et

Digitized by Google

nelao Maratheno, et de ceteris objecisset: præsertim quum Fannius nunquam sit habitus elinguis; nam et causas defensitavit, et tribunatus ejus, arbitrio et auctoritate P. Africani gestus, non obscurus fuit.

Alter autem C. Fannius, M. filius, C. Lælii gener, et moribus, et ipso genere dicendi durior. Is soceri instituto (quem, quia cooptatus in augurum collegium non erat, non admodum diligebat, præsertim quum ille Q. Scævolam sibi minorem natu generum prætulisset; cui tamen Lælius se excusans, non genero minori dixit se illud, sed majori filiæ detulisse), is tamen, instituto Lælii, Panætium audiverat. Ejus omnis in dicendo facultas ex historia ipsius non ineleganter scripta perspici potest; quæ neque nimis est infans, neque perfecte diserta. Mucius autem augur, quod pro se opus erat, ipse dicebat, ut de pecuniis repetundis contra T. Albucium : is oratorum in numero non fuit; juris civilis intelligentia, atque omni prudentiæ genere præstitit. L. Cœlius Antipater, scriptor (quemadmodum videtis) fuit, ut temporibus illis, luculentus, juris valde peritus, multorum etiam, ut L. Crassi, magister.

XXVII. Utinam in Ti. Graccho, Caioque Carbone talis mens ad rempublicam bene gerendam fuisset, quale ingenium ad bene dicendum fuit! profecto nemo his viris gloria præstitisset. Sed eorum alter propter turbulentissimum tribunatum, ad quem ex invidia fœderis Numantini bonis iratus accesserat,

Digitized by Google

des autres rhéteurs. Enfin, l'on n'a jamais refusé à Fannius le don de la parole. Il défendit souvent des causes; et son tribunat, dirigé par les conseils de Scipion l'Africain, ne fut pas sans gloire.

L'autre Fannius, fils de Marcus, gendre de Lélius, était plus austère dans son langage, aussi-bien que dans ses mœurs. A l'imitation de son beau-père, il avait entendu les leçons de Panétius. Ce n'est pas qu'il aimât beaucoup celui dont il suivait l'exemple : Lélius ne l'avait point admis au collége des augures; il lui avait même préféré son autre gendre Scévola, quoique plus jeune : choix dont Lélius s'excusait en disant qu'il n'avait pas donné cette préférence au plus jeune de ses gendres, mais à l'aînée de ses filles. On peut juger du talent oratoire de Fannius par l'histoire assez élégamment écrite qui nous reste de lui. Sous le rapport de l'éloquence, elle n'est ni tout-à-fait médiocre, ni parfaitement belle. Quant à l'augure Scévola, s'il avait à plaider pour lui-même, il n'empruntait pas une voix étrangère. C'est ainsi qu'il se défendit contre Albucius qui l'accusait de concussion. Il n'a point de rang parmi les orateurs : sa profonde connaissance du droit civil, et ses lumières en tout genre lui assurent le premier parmi les savants. Célius Antipater est, comme vous savez, un bon écrivain pour ce temps-là. Ce fut un habile jurisconsulte, et il eut beaucoup de disciples, entre autres L. Crassus. [52]

XXVII. Plût aux dieux que Tib. Gracchus et Carbon eussent eu en politique la volonté de bien faire, autant qu'ils avaient le talent de bien dire! Assurément personne n'eût acquis plus de gloire; mais l'un, que le scandale du traité de Numance [53] avait brouillé avec les gens de bien, et qui avait porté dans son tribunat toute

Digitized by Google

ab ipsa republica est interfectus; alter, propter perpetuam in populari ratione levitatem, morte voluntaria se a severitate judicum vindicavit. Sed fuit uterque summus orator; [1] atque hoc memoria patrum teste dicimus. Nam et Carbonis, et Gracchi habemus orationes, nondum satis splendidas verbis, sed acutas, prudentiæque plenissimas. Fuit Gracchus diligentia Corneliæ matris a puero doctus, et Græcis litteris eruditus; nam semper habuit exquisitos e Græcia magistros, in eis jam adolescens Diophanem Mitylenæum, Græciæ, temporibus illis, disertissimum : sed et breve tempus ingenii augendi et declarandi fuit. Carbo, [2] quoad vita suppeditavit, est in multis judiciis causisque cognitus. Hunc qui audierant prudentes homines, in quibus familiaris noster L. Gellius, qui se illi contubernalem in consulatu fuisse narrabat, canorum oratorem, et volubilem, et satis acrem, atque eumdem et vehementem, et valde dulcem, et perfacetum fuisse dicebat; addebat, industrium etiam, et diligentem, et in exercitationibus, commentationibusque multum operæ solitum esse ponere. Hic optimus, illis temporibus, est patronus habitus, eoque forum tenente plura fieri judicia cœperunt : nam et quæstiones perpetuæ hoc adolescente constitutæ sunt, quæ antea nullæ fuerunt (L. enim Piso, tribunus plebis, legem primus de pecuniis repetundis, Censorino et Manilio consulibus, tulit : ipse etiam Piso et causas

[1] *Jam Corradus maluerat* neque, *quod Schütz probavit. Sed forte post aliquot mss. et ed. pr. legendum*, atque hoc, mem. p. teste, didicimus. — [2] *Sic ed. pr. Al.* quo, *vel* quod.

Digitized by Google

la turbulence de sa colère, fut tué par la main de la république elle-même; l'autre, décrédité jusque dans le parti populaire à cause de sa perpétuelle inconstance, se déroba, par une mort volontaire, à la sévérité des juges [54]. Tous deux furent de grands orateurs; et ce n'est point par tradition que nous en parlons ainsi. Nous avons des discours de Carbon et de Gracchus. Ils ne brillent pas encore de tout l'éclat des expressions; mais ils sont pleins d'esprit et de solidité [55]. Gracchus fut, dès son enfance, instruit dans les lettres grecques par les soins de sa mère Cornélie; il eut toujours les meilleurs maîtres de la Grèce; et, encore très jeune, il reçut les leçons du plus éloquent de tous, Diophane de Mitylène; mais il eut bien peu de temps, et pour perfectionner, et pour déployer son génie. Carbon, tant qu'il vécut, se distingua dans un grand nombre de causes, et devant des tribunaux différents. Parmi les hommes éclairés qui l'avaient entendu, notre ami L. Gellius, qui avait vécu près de lui pendant son consulat, parlait de son débit harmonieux, rapide et animé. Il réunissait, selon Gellius, la véhémence à beaucoup de douceur et d'enjouement. Il était actif, laborieux, et s'appliquait souvent à la composition et aux exercices du cabinet. Il passa pour le meilleur avocat de son temps; et pendant qu'il régnait au barreau, les procès commencèrent à se multiplier. En effet, c'est dans sa jeunesse que furent établis les tribunaux permanents [56], institution inconnue jusqu'alors; car le tribun L. Pison est le premier qui ait fait régler par une loi les jugements de concussion, et ce fut sous le consulat de Censorinus et de Manilius. Le Pison dont je parle plaida lui-même beaucoup de causes, appuya ou combattit beaucoup de lois; il a laissé des discours

Digitized by Google

egit, et multarum legum aut auctor, aut dissuasor fuit; isque et orationes reliquit, quæ jam evanuerunt, et annales, sane exiliter scriptos); et judicia populi, quibus aderat Carbo, jam magis patronum desiderabant, tabella data; quam legem L. Cassius, Lepido et Mancino consulibus, tulit.

XXVIII. Vester etiam D. Brutus, M. filius, ut ex familiari ejus L. Attio poeta sum audire solitus, et dicere non inculte solebat, et erat quum litteris Latinis, tum etiam Græcis, ut temporibus illis, eruditus. Quæ [1] tribuebat idem Attius etiam Q. Maximo, L. Paulli nepoti : et vero ante Maximum, illum Scipionem, quo duce privato Ti. Gracchus occisus esset, quum omnibus in rebus vehementem, tum acrem aiebat in dicendo fuisse. Tum etiam P. Lentulus ille princeps, ad rempublicam duntaxat quod opus esset, satis habuisse eloquentiæ dicitur. Iisdemque temporibus L. Furius Philus perbene latine loqui putabatur, litteratiusque, quam ceteri. P. Scævola valde prudenter et acute, paullo etiam copiosius; nec multo minus prudenter M'. Manilius. Appii Claudii volubilis, sed paullo fervidior erat oratio. In aliquo numero etiam M. Fulvius Flaccus, et C. Cato, Africani sororis filius, mediocres oratores; etsi Flacci scripta sunt, sed ut studiosi litterarum. Flacci autem æmulus P. Decius fuit, non infans ille quidem, sed ut vita, sic oratione etiam turbulentus. M. Drusus, C. F., qui in tribunatu C. Gracchum,

[1] *Sic Lallem. e ms. reg., Ernest. probante. Vulg.* tribuerat.

Digitized by Google

qui sont oubliés, et des annales fort séchement écrites. Pour revenir à Carbon, j'ajouterai que, depuis l'usage des scrutins secrets, établi par Cassius sous les consuls Mancinus et Lépidus, les causes soumises au jugement du peuple avaient plus que jamais besoin du secours de l'éloquence.

XXVIII. Votre famille, Brutus, a produit aussi un homme dont j'ai souvent entendu faire l'éloge par le poète Attius son ami [57]. C'est Décimus, fils de Marcus : il s'exprimait avec assez d'élégance, et possédait fort bien pour son temps les lettres grecques et latines. Attius rendait le même témoignage de Q. Maximus, petit-fils de Paul Émile [58]. Avant Maximus, il citait encore celui des Scipions qui, sans être revêtu d'aucune autorité publique, donna la mort à Tibérius Gracchus. Ce Romain, selon lui, portait dans ses discours toute l'énergie de son caractère passionné. Ajoutons P. Lentulus, prince du sénat : il eut, dit-on, toute l'éloquence qui est nécessaire à l'homme d'état. Ajoutons encore L. Philus, renommé par la pureté de son style, et plus lettré que les précédents ; P. Scévola, qui se distinguait par la finesse et le jugement, et même par quelque abondance ; M'. Manilius, dont les lumières égalaient presque celles de Scévola ; enfin, Appius Claudius, qui avait de la facilité, mais un peu trop de véhémence. On tient encore quelque compte de Fulv. Flaccus et de C. Caton, neveu du second Africain, tous deux orateurs médiocres. Il existe cependant des écrits de Flaccus ; mais ils n'attestent que son amour pour les lettres. Son émule, P. Décius, n'était pas sans talent oratoire ; mais son esprit turbulent se remarque jusque dans le désordre de son langage. M. Drusus [59], fils de Caïus, qui, dans son tribunat, sut arrêter les entreprises de son collègue

Digitized by Google

collegam, iterum tribunum, [1] fregit, vir et oratione gravis, et auctoritate; eique proxime adjunctus C. Drusus frater fuit. Tuus etiam gentilis, Brute, M. Pennus facile agitavit in tribunatu C. Gracchum, paullum ætate antecedens. Fuit enim M. Lepido et L. Oreste consulibus quæstor Gracchus, tribunus Pennus, illius M. filius, qui cum Q. Ælio consul fuit: sed omnia is summa sperans, ædilitius est mortuus. Nam de T. Flaminino, quem ipse vidi, nihil accepi, nisi latine diligenter locutum.

XXIX. Iis adjuncti sunt C. Curio, M. Scaurus, P. Rutilius, C. Gracchus. De Scauro et Rutilio breviter licet dicere, quorum neuter summi oratoris habuit laudem; et uterque in multis causis versatus erat. In quibusdam laudandis viris, etiamsi maximi ingenii non essent, probabilis tamen industria: quanquam iis quidem non omnino ingenium, sed oratorium ingenium defuit. Neque enim refert videre, quid dicendum sit, nisi id queas solute et suaviter dicere: ne id quidem satis est, nisi id, quod dicitur, sit voce, vultu, motuque conditius. Quid dicam, opus esse doctrina? sine qua etiamsi quid bene dicitur, adjuvante natura, tamen id, quia fortuito fit, semper paratum esse non potest. In Scauri oratione sapientis hominis et [2] recti, gravitas summa, et naturalis quædam inerat auctoritas, non ut

[1] *Vulg.* fecit. *Emendavit Corradus.* — [2] *Vulg.* tecti. *Unus ms. inter regios*, lecti.

Digitized by Google

C. Gracchus, tribun pour la seconde fois, fut également distingué par la force de son éloquence, et par son grand caractère. A côté de lui se place son frère C. Drusus. N'oublions pas, mon cher Brutus, votre parent M. Pennus, qui fut aussi dans son tribunat un redoutable adversaire pour le second des Gracques. Il était un peu plus âgé que ce dernier; car Gracchus fut questeur sous les consuls Lépidus et Orestès; et Pennus, dont le père, Marcus, avait été consul avec P. Élius, était alors tribun. Pennus, qui pouvait prétendre à tout dans la carrière des honneurs, mourut après son édilité. Quant à T. Flamininus, que j'ai encore vu moi-même, tout ce que je sais de lui, c'est qu'il s'exprimait avec une grande correction.

XXIX. A tous ces noms on joint C. Curion, M. Scaurus, P. Rutilius et C. Gracchus. Nous dirons peu de mots de Scaurus et de Rutilius, qui ne furent ni l'un ni l'autre de grands orateurs, et qui tous deux plaidèrent beaucoup de causes. On a vu souvent des hommes estimables qui, sans être doués d'un génie supérieur, se recommandaient cependant par d'utiles travaux. Au reste ce n'est pas le talent, c'est le talent oratoire qui manquait à ceux dont nous parlons. En effet, ce n'est pas assez de voir ce qu'il faut dire, si on ne sait point le dire avec agrément et facilité; et ceci ne suffit point encore, si ce qu'on dit n'est animé par la voix, le geste, le regard. Ai-je besoin d'ajouter qu'il faut avec cela connaître les règles? sans elles, tout ce que le talent naturel fait dire de bien est le fruit d'une inspiration du moment, sur laquelle on ne peut pas toujours compter. Le langage de Scaurus annonce un homme sage et droit; il y règne une dignité parfaite, un ton qui com-

Digitized by Google

causam, sed ut testimonium dicere putares, quum pro reo diceret.

Hoc dicendi genus ad patrocinia mediocriter aptum videbatur; ad senatoriam vero sententiam, cujus erat ille princeps, vel maxime: significabat enim non prudentiam solum, sed, quod maxime rem continebat, fidem. Habebat hoc a natura ipsa, quod a doctrina non facile posset: quanquam hujus quoque ipsius rei, quemadmodum scis, præcepta sunt. Hujus et orationes sunt, et tres ad L. Fufidium libri, scripti de vita ipsius acta, sane utiles, quos nemo legit: at Cyri vitam et disciplinam legunt, præclaram illam quidem, sed neque tam rebus nostris aptam, nec tamen Scauri laudibus anteponendam. Ipse etiam Fufidius in aliquo patronorum numero fuit.

XXX. Rutilius autem in quodam tristi et severo genere dicendi versatus est; et uterque natura vehemens et acer. Itaque quum una consulatum petivissent, non ille solum, qui repulsam tulerat, accusavit ambitus designatum competitorem, sed Scaurus etiam absolutus Rutilium in judicium vocavit. Multaque opera, multaque industria Rutilius fuit; quæ erat propterea gratior, quod idem magnum munus de jure respondendi sustinebat. Sunt ejus orationes jejunæ; multa præclara de jure: doctus vir, et Græcis litteris eruditus, Panætii auditor, prope perfectus in stoicis; quorum peracutum et artis plenum orationis genus, [1] scis tamen esse exile, nec satis populari

[1] *Vulg.* sed tamen exile. *Revocamus nos pr. ed. lectionem, fultam fere omnibus mss. regiis.*

Digitized by Google

mande la confiance : ce n'est point un avocat qui plaide, c'est un témoin qui dépose.

Ce style ne paraissait convenir que médiocrement au barreau, mais il convenait parfaitement aux délibérations du sénat, où Scaurus occupait la première place [60]. Il prouvait à la fois les lumières, et, ce qui était plus essentiel, la bonne foi de l'orateur. Scaurus tenait de la nature ce précieux avantage que l'art ne donne point. Ce n'est pas que l'art, comme vous savez, n'élève jusque-là ses prétentions. Il existe de Scaurus des discours, et sa Vie, écrite par lui-même, en trois Livres ; elle est dédiée à L. Fufidius qui eut aussi quelque réputation au barreau. Personne ne la lit, malgré le profit qu'on en pourrait tirer ; et cependant on lit la Vie et l'Éducation de Cyrus, ouvrage très beau sans doute, mais moins approprié à nos mœurs, et qui en vérité n'est pas préférable à celui de Scaurus.

XXX. Quant à Rutilius, sa manière avait quelque chose de sérieux et d'austère. Scaurus et lui étaient l'un et l'autre d'un caractère violent et irascible. Aussi tous deux ayant demandé en même temps le consulat, celui qui fut repoussé ne manqua pas d'accuser de brigue son heureux compétiteur ; et bientôt Scaurus, absous, traduisit à son tour Rutilius en justice. Rutilius était fort occupé au barreau, et cette grande activité lui faisait d'autant plus d'honneur, qu'il était encore l'oracle du droit, sur lequel il donnait de fréquentes consultations. Ses discours ont de la sécheresse ; rien de plus beau que ses ouvrages de jurisprudence. Il était savant et très versé dans les lettres grecques. Disciple de Panétius, il avait presque atteint la perfection dans le genre des stoïciens, qui est, comme vous savez, plein d'art et de finesse, mais sec et peu propre à faire de l'effet sur

Digitized by Google

assensioni accommodatum. Itaque illa, quæ propria est hujus disciplinæ, philosophorum de se ipsorum opinio, firma in hoc viro et stabilis inventa est. Qui quum innocentissimus in judicium vocatus esset (quo judicio convulsam penitus scimus esse rempublicam), quum essent eo tempore eloquentissimi viri L. Crassus et M. Antonius consulares, eorum adhibere neutrum voluit : dixit ipse pro sese; et pauca C. Cotta, quod sororis erat filius, et is quidem tamen ut orator; quanquam erat adolescens. Sed Q. Mucius enucleate ille quidem et polite, ut solebat, nequaquam autem ea vi atque copia, quam genus illud judicii et magnitudo causæ postulabat. Habemus igitur in stoicis oratoribus Rutilium, Scaurum in antiquis : utrumque tamen laudemus, quoniam per illos ne hæc quidem in civitate genera hæc oratoria laude caruerunt. Volo enim, ut in scena, sic etiam in foro, non eos modo laudari, qui celeri motu et difficili utantur, sed eos etiam, quos statarios appellant, quorum sit illa simplex in agendo veritas, non molesta.

XXXI. Et quoniam stoicorum est facta mentio, Q. Ælius Tubero fuit illo tempore, L. Paulli nepos, nullo in oratorum numero, sed vita severus, et congruens cum ea disciplina, quam colebat : paullo etiam durior; qui quidem in triumviratu judicaverit contra P. Africani, avunculi sui, testimonium, vacationem augures, quo minus judiciis operam darent, non habere. Sed ut vita, sic oratione durus, incultus, horridus; itaque honoribus majorum respon-

Digitized by Google

une grande assemblée. Il a réalisé l'idée que les philosophes de cette école ont du sage, et a prouvé, par son exemple, qu'elle n'est point une chimère. Mis en jugement malgré sa parfaite innocence (procès qui bouleversa presque la république) [61], il pouvait charger de sa défense deux consulaires très éloquents, L. Crassus ou M. Antonius. Il ne voulut s'adresser ni à l'un ni à l'autre; il se défendit lui-même. C. Cotta, son neveu, ajouta quelques mots, et quoique fort jeune, il fut vraiment orateur. L'augure Mucius parla aussi avec sa netteté et son élégance accoutumées, mais non avec cette force et cette abondance qu'exigeaient la nature du procès et la grandeur de la cause. Rutilius sera donc un orateur stoïcien, et Scaurus un orateur antique. Nous leur donnerons cependant des éloges à l'un et à l'autre, pour avoir élevé parmi nous ces deux genres jusqu'à la hauteur de l'éloquence. Car je veux qu'au forum ainsi qu'au théâtre, on n'applaudisse pas uniquement ceux qui se livrent à des mouvements impétueux et fatigants : une action calme, simple, naturelle, et qui n'a rien de pénible, mérite aussi notre estime. [62]

XXXI. Puisque nous avons parlé des stoïciens, citons encore Q. Élius Tubéron, petit-fils de Paul Émile, qui vivait à la même époque. Il n'était point orateur, mais il pratiquait dans toute leur sévérité les principes de sa secte; il les poussait même à l'excès, puisque étant triumvir [63], il prononça, contre l'autorité de Scipion l'Africain son oncle, que les augures ne sont pas dispensés par leur charge des fonctions de juges. Son langage ressemblait à ses mœurs : il était dur, austère, négligé; aussi ne put-il atteindre à l'illustration de ses

Digitized by Google

dere non potuit. Fuit autem constans civis, et fortis, et in primis Graccho molestus, quod indicat Gracchi in eum oratio: sunt etiam in Gracchum, Tuberonis. Is fuit mediocris in dicendo, doctissimus in disputando.

— Tum Brutus, Quam hoc idem in nostris contingere intelligo, quod in Græcis! ut omnes fere stoici, prudentissimi in disserendo sint, et id arte faciant, sintque architecti pæne verborum; iidem traducti a disputando ad dicendum, inopes reperiantur. Unum excipio Catonem, in quo, perfectissimo stoico, summam eloquentiam non desiderem; quam exiguam in Fannio, ne in Rutilio quidem magnam, in Tuberone nullam video fuisse.

— Et ego, Non, inquam, Brute, sine causa; propterea quod istorum in dialecticis omnis cura consumitur; vagum illud orationis, et fusum, et multiplex non adhibetur genus. Tuus autem avunculus, quemadmodum scis, habet a stoicis id, quod ab illis petendum fuit; sed dicere didicit a dicendi magistris, eorumque more se exercuit. Quod si omnia a philosophis essent petenda, peripateticorum institutis commodius fingeretur oratio. Quo magis tuum, Brute, judicium probo, qui eorum [id est, ex vetere Academia] philosophorum sectam secutus es, quorum in doctrina atque præceptis disserendi ratio conjungitur cum suavitate dicendi et copia: quamquam ea ipsa peripateticorum academicorumque consuetudo in ratione dicendi talis est, ut nec perficere oratorem possit ipsa per sese, nec sine ea

Digitized by Google

ancêtres. Ce fut, du reste, un citoyen ferme et courageux, et l'un des plus constants adversaires de C. Gracchus ; on peut en juger par un discours de ce tribun contre lui. Il nous en reste aussi de Tubéron contre Gracchus. S'il n'eut pour la parole qu'un talent médiocre, il excellait dans la discussion.

— Ainsi, dit Brutus, il en est de nos stoïciens comme de ceux de la Grèce. Ce sont d'habiles dialecticiens, des architectes de paroles, qui élèvent avec beaucoup d'art l'édifice de leur argumentation. Transportez-les au forum, on ne leur trouve plus que de la stérilité ; j'en excepte le seul Caton, à la fois stoïcien accompli et grand orateur [64]. Mais je vois que Fannius eut peu d'éloquence ; que Rutilius n'en eut pas beaucoup, et que Tubéron en manqua tout-à-fait.

— Cela vient, répondis-je, de ce qu'ils s'occupent uniquement de la dialectique, et qu'ils négligent ces développements qui donnent au discours de l'étendue, de la richesse, de la variété. Votre oncle, au contraire, comme vous le savez, a pris des stoïciens ce qu'il en fallait prendre ; mais il a étudié l'art de parler à l'école des maîtres d'éloquence, et il s'est exercé d'après leur méthode. S'il fallait se borner aux leçons des philosophes, les péripatéticiens seraient les plus propres de tous à former l'orateur. Aussi, mon cher Brutus, je vous félicite d'avoir embrassé une secte, celle de l'ancienne académie, dont les préceptes et la doctrine réunissent à la méthode philosophique la douceur et l'abondance de l'élocution. Disons-le toutefois : le système que suivent les péripatéticiens et les académiciens, dans l'exposition de leurs idées, n'est pas capable de former seul un orateur parfait, quoiqu'on ne puisse sans son secours arriver à la perfection. Car si le lan-

Digitized by Google

orator esse perfectus. Nam, ut stoicorum adstrictior est oratio, aliquantoque contractior, quam aures populi requirunt; sic illorum liberior et latior, quam patitur consuetudo judiciorum et fori. Quis enim uberior in dicendo Platone? Jovem sic aiunt philosophi, si græce loquatur, loqui. Quis Aristotele nervosior, Theophrasto dulcior? Lectitavisse Platonem studiose, audivisse etiam Demosthenes dicitur; idque apparet ex genere et granditate verborum: dicit etiam in quadam epistola hoc ipse de sese. Sed et hujus oratio in philosophiam translata, pugnacior (ut ita dicam) videtur, et illorum in judicia, pacatior.

XXXII. Nunc reliquorum oratorum ætates, si placet, et gradus persequamur. — Nobis vero, inquit Atticus, et vehementer quidem, ut pro Bruto etiam respondeam. — Curio fuit igitur ejusdem ætatis fere, sane illustris orator, cujus de ingenio ex orationibus ejus existimari potest. Sunt enim et aliæ, et pro Ser. Fulvio de incestu, nobilis oratio. Nobis quidem pueris, omnium optima putabatur, quæ vix jam comparet in hac turba novorum voluminum.

— Præclare, inquit Brutus, teneo qui istam turbam voluminum effecerit. — Et ego, inquam, intelligo, Brute, quem dicas; certe enim et boni aliquid attulimus juventuti, magnificentius, quam fuerat, genus dicendi, et ornatius; et nocuimus fortasse, quod veteres orationes post nostras, non a me quidem (meis enim illas antepono), sed a plerisque legi

Digitized by Google

gage des stoïciens est trop serré et trop concis pour faire impression sur une assemblée, la manière de ces philosophes est un peu trop lâche et trop diffuse pour la tribune et le barreau. Qui jamais a déployé dans son style plus de richesse que Platon? Si Jupiter parlait grec, disent les philosophes, il parlerait comme ce grand homme[65]. Quel écrivain fut plus nerveux qu'Aristote, plus doux que Théophraste? On dit que Démosthène lisait souvent Platon; il l'avait même entendu. On le reconnaît au choix et à la noblesse de ses expressions, et il le dit lui-même formellement dans une lettre. Mais son éloquence, transportée dans la philosophie, paraîtrait, si j'ose ainsi parler, trop belliqueuse, et celle de Platon serait trop pacifique devant un tribunal.

XXXII. Continuons, si vous le désirez, de passer en revue les autres orateurs, suivant l'ordre des temps et leurs degrés de mérite. — Certes, dit Atticus, nous le désirons vivement, car je réponds ici pour Brutus et pour moi. — Eh bien! repris-je, presque à la même époque, brilla Curion dont on peut apprécier le talent par les discours qu'il a laissés. Le plus célèbre de tous est celui qu'il prononça pour Serv. Fulvius, *de incestu*[66]. Dans notre enfance, ce plaidoyer passait pour le chef-d'œuvre de l'éloquence; aujourd'hui on le remarque à peine dans la foule des ouvrages qui ont paru depuis.

— Je sais fort bien, dit Brutus, de qui nous vient cette foule de nouvelles productions. — Et moi, répliquai-je, j'entends fort bien qui vous voulez désigner. Il est vrai que j'ai fait quelque bien à la jeunesse, en donnant l'exemple d'une élocution plus pompeuse et plus ornée; mais je lui ai peut-être fait tort en ce que, depuis qu'on a mes discours, le plus grand nombre ne lit plus ceux des anciens; non pas moi cependant, car je les mets

Digitized by Google

sunt desitæ. — Enumera, inquit, me in plerisque: quanquam video mihi multa legenda jam te auctore, quæ antea contemnebam.

— Atqui hæc, inquam, de incestu laudata oratio, puerilis est locis multis: de amore, de tormentis, de rumore, loci sane inanes, verumtamen nondum tritis nostrorum hominum auribus, nec erudita civitate, tolerabiles. Scripsit etiam alia nonnulla, et multa dixit, et illustria, et in numero patronorum fuit: ut eum mirer, quum et vita suppeditavisset, et splendor ei non defuisset, consulem non fuisse.

XXXIII. Sed ecce in manibus vir, et præstantissimo ingenio, et flagranti studio, et doctus a puero, C. Gracchus. Noli enim putare, quemquam, Brute, pleniorem et uberiorem ad dicendum fuisse. — Et ille, Sic prorsus, inquit, existimo; atque istum de superioribus pæne solum lego. — Imo plane, inquam, Brute, legas censeo. Damnum enim illius immaturo interitu res romanæ latinæque litteræ fecerunt. Utinam non tam fratri pietatem, quam patriæ, præstare voluisset! quam ille facile tali ingenio, diutius si vixisset, vel paternam esset, vel avitam gloriam consecutus! Eloquentia quidem nescio an habuisset parem neminem. Grandis est verbis, sapiens sententiis, genere toto gravis: manus extrema non accessit operibus ejus; præclare inchoata multa, perfecta non plane. Legendus, inquam, est hic orator, Brute, si quisquam alius ju-

Digitized by Google

bien au-dessus des miens. — Comptez-moi, reprit Brutus, dans le grand nombre. Au reste, je vois à présent que je dois lire, sur votre parole, bien des ouvrages dont j'ai fait peu de cas jusqu'ici.

— Quoi qu'il en soit, dis-je à mon tour, ce discours si vanté de Curion est puéril en beaucoup d'endroits : ce que l'orateur dit de l'amour, de la torture, des bruits publics, ne sont que de frivoles lieux communs, supportables toutefois dans un temps où le goût, moins délicat, n'avait pas encore épuré l'oreille des Romains. Curion a laissé quelques autres écrits. Il parla souvent, et fut un des plus célèbres avocats de son temps. Aussi je m'étonne qu'ayant fourni une carrière assez longue et assez brillante, il n'ait jamais été consul.

XXXIII. Mais voici enfin un homme doué du plus beau génie, passionné pour l'étude, et formé dès l'enfance par de savantes leçons ; c'est C. Gracchus. Gardez-vous de croire, Brutus, que personne ait eu jamais une éloquence plus riche et plus abondante. — C'est aussi l'opinion que j'ai de lui, répondit Brutus, et il est presque le seul des anciens que je lise. — Lisez-le, repris-je, mon cher Brutus, lisez-le sans cesse. Sa mort prématurée fut une perte pour la république romaine et pour les lettres latines. Pourquoi fallait-il qu'il aimât son frère plus que sa patrie? qu'il lui eût été facile avec un tel génie, s'il eût vécu plus long-temps, d'égaler la gloire de son père ou celle de son aïeul [67] ! Peut-être qu'en éloquence il n'eût jamais trouvé personne qui l'égalât lui-même. Ses expressions sont nobles, ses pensées solides, l'ensemble de sa composition imposant. Il n'a pu mettre la dernière main à ses ouvrages. Plusieurs sont d'admirables ébauches, qui seraient devenus des chefs-d'œuvre. Oui, Brutus, si un orateur mérite

Digitized by Google

ventuti : non enim solum acuere, sed etiam alere ingenium potest.

Huic successit ætati C. Galba, Servii illius eloquentissimi viri filius, P. Crassi eloquentis et jurisperiti gener. Laudabant hunc patres nostri, favebant etiam propter patris memoriam; sed cecidit in cursu. Nam rogatione Mamilia, Jugurthinæ conjurationis invidia, quum pro sese ipse dixisset, oppressus est. Exstat ejus peroratio, qui epilogus dicitur : qui tanto in honore, pueris nobis, erat, ut eum etiam [1]edisceremus. Hic, qui in collegio sacerdotum esset, primus post Romam conditam judicio publico est condemnatus.

XXXIV. P. Scipio, qui est in consulatu mortuus, non multum ille quidem, nec sæpe dicebat, sed et latine loquendo cuivis erat par, et omnes sale facetiisque superabat. Ejus collega L. Bestia bonis initiis orsus tribunatus (nam P. Popillium vi C. Gracchi expulsum sua rogatione restituit), vir et acer, et non indisertus, tristes exitus habuit consulatus. Nam invidiosa lege Mamilia [2][quæstio] C. Galbam sacerdotem, et quatuor consulares, L. Bestiam, C. Catonem, Sp. Albinum, civemque præstantissimum L. Opimium, Gracchi interfectorem, a populo absolutum, quum is contra populi studium stetisset, Gracchani judices sustulerunt. Hujus dissimilis in tribunatu, reliquaque omni vita, civis improbus

[1] *Al.* disceremus. — [2] *Schneider., Ep. ad Langer. p.* 28, *legend. putat,* de quæstione. *Bipontini ediderunt* quæstione. *Lallem. verbum delet.*

Digitized by Google

d'être lu par la jeunesse, c'est C. Gracchus. La lecture de ses discours peut tout à la fois aiguiser l'esprit et féconder l'imagination.

Après lui vient dans l'ordre des temps C. Galba, fils de l'éloquent Servius, et gendre de P. Crassus, orateur et jurisconsulte. Nos pères estimaient son talent; ils s'intéressaient même à ses succès en mémoire de celui dont il tenait le jour; mais il fit naufrage loin du port. Accusé d'après la loi du tribun Mamilius contre les complices de Jugurtha [68], il se défendit lui-même, et fut immolé à la haine du peuple. Nous avons sa péroraison connue sous le nom d'*épilogue*. Elle était si estimée dans notre enfance, qu'on nous la faisait apprendre par cœur. C'est le premier membre d'un collége de prêtres qui, depuis la fondation de Rome, ait été condamné dans une cause publique.

XXXIV. P. Scipion, qui mourut consul [69], était peu disert, et ne parlait pas souvent; mais il ne le cédait à personne pour la pureté du langage, et il n'avait pas de rival pour la finesse et la plaisanterie. Son collègue, L. Bestia, était un homme ardent et qui n'ignorait pas l'art de manier la parole. Dans son tribunat il rendit à la patrie Popillius [70], que la violence de C. Gracchus en avait arraché : heureux début, cruellement démenti par l'issue malheureuse de son consulat. En effet, des arrêts dictés par la haine frappèrent, au nom de la loi Mamilia, un homme revêtu du sacerdoce, C. Galba, quatre consulaires, L. Bestia, C. Caton, Sp. Albinus, et enfin L. Opimius, ce grand citoyen qui donna la mort à Gracchus, et qui absous par le peuple dont il avait été l'adversaire, fut condamné par les juges que Gracchus avait faits [71]. Un homme bien différent de Bestia dans son tribunat et dans tout le reste de sa vie,

Digitized by Google

C. Licinius Nerva non indisertus fuit. C. Fimbria temporibus iisdem fere, sed longius ætate provectus, habitus est sane (ut ita dicam) [1] truculentus patronus, asper, maledicus, genere toto paullo fervidior, atque commotior; diligentia tamen, et virtute animi, atque vita, bonus auctor in senatu. Idem tolerabilis patronus, nec rudis in jure civili, et quum virtute, tum etiam ipso orationis genere liber: cujus orationes pueri legebamus, quas jam reperire vix possumus.

Atque etiam ingenio, et sermone eleganti, valitudine incommoda, C. Sextius Calvinus fuit; qui etsi, quum remiserant dolores pedum, non deerat in causis, tamen id non sæpe faciebat. Itaque consilio ejus, quum volebant, homines utebantur; patrocinio, quum licebat. Iisdem temporibus M. Brutus, in quo magnum fuit, Brute, dedecus generi vestro, qui, quum tanto nomine esset, patremque optimum virum habuisset et juris peritissimum, accusationem factitaverit, ut Athenis Lycurgus: is magistratus non petivit, sed fuit accusator vehemens, et molestus, ut facile cerneres naturale quoddam stirpis bonum degeneravisse vitio depravatæ voluntatis. Atque eodem tempore accusator de plebe L. Cæsulenus fuit, quem ego audivi jam senem, quum ab L. Sabellio multam lege Aquillia de injuria petivisset. Non fecissem hominis pæne infimi mentionem, nisi judicarem, qui suspiciosius aut criminosius diceret, audivisse me neminem.

[1] *Mss.* luculentus, *quod fere omnibus suspectum fuit. Ernest. delere vult* patronus. *Schütz edidit* truculentus accusator, asper.

Digitized by Google

C. Licinius Nerva fut mauvais citoyen et assez bon orateur. C. Fimbria qui vécut à cette époque, mais beaucoup plus long-temps, passa, il faut le dire, pour un avocat brusque et de mauvaise humeur. Il était mordant, satirique, et en général trop passionné et trop véhément; toutefois son zèle, ses mœurs, et l'énergie de son caractère, lui donnaient de l'autorité dans le sénat. Du reste, il plaidait avec quelque succès, connaissait le droit civil, et portait dans ses discours toute l'indépendance de sa vertu. Nous les lisions dans notre enfance: on aurait peine à les trouver aujourd'hui.

Avec de la grâce dans l'esprit et dans le langage, Sext. Calvinus eut une santé des plus mauvaises. Quand la goutte lui laissait quelque relâche, il ne refusait point une cause; mais cela n'arrivait pas souvent. Aussi prêtait-il le secours de ses lumières toutes les fois qu'on le voulait; celui de sa voix, toutes les fois qu'il le pouvait. A la même époque vivait M. Brutus dont la conduite fut un affront pour votre famille. Sans respect pour le nom qu'il portait, ni pour les vertus d'un père, excellent citoyen et grand jurisconsulte, il se fit, comme l'Athénien Lycurgue, un métier de l'accusation. Il ne demanda point les magistratures, mais ce fut un accusateur violent et redouté. Il était facile de voir qu'une perversité réfléchie avait étouffé en lui le germe des vertus héréditaires. Le plébéien Césulénus fut un autre accusateur du même temps. Je l'ai entendu dans sa vieillesse, lorsqu'il poursuivait Sabellius en réparation de dommages aux termes de la loi Aquillia. Si j'ai fait mention d'un homme aussi obscur, c'est qu'à mon avis je n'ai jamais entendu personne qui sût avec plus d'adresse noircir les intentions et supposer des crimes.

Digitized by Google

XXXV. Doctus etiam Græcis T. Albucius, vel potius, pæne Græcus : loquor, ut opinor; sed licet ex orationibus judicare. Fuit autem Athenis adolescens, perfectus Epicureus evaserat, minime aptum ad dicendum genus. Jam Q. Catulus, non antiquo illo more, sed hoc nostro (nisi quid fieri potest perfectius) eruditus : multæ litteræ, summa non vitæ solum, atque naturæ, sed orationis etiam comitas, incorrupta quædam Latini sermonis integritas; quæ perspici quum ex orationibus ejus potest, tum facillime ex eo libro, quem de consulatu et de rebus gestis suis conscriptum molli et Xenophonteo genere sermonis, misit ad A. Furium poetam, familiarem suum : qui liber nihilo notior est, quam illi tres, de quibus ante dixi, Scauri libri.

— Tum Brutus, Mihi quidem [1] nec iste notus est, nec illi; sed hæc mea culpa est; nunquam enim in manus inciderunt. Nunc autem et a te sumam, et conquiram ista posthac curiosius.

— Fuit igitur in Catulo sermo Latinus; quæ laus [2] dicendi non mediocris ab oratoribus plerisque neglecta est : nam de sono vocis, et suavitate appellandarum litterarum, quoniam filium cognovisti, noli exspectare quid dicam. Quanquam filius quidem non fuit in oratorum numero, sed non deerat ei tamen in sententia dicenda quum prudentia, tum elegans quoddam et eruditum orationis genus. Nec habitus est tamen pater ipse Catulus princeps in nu-

[1] *Addunt multi mss.* inquit. — [2] *Ed.* 1469, in dicendo.

Digitized by Google

XXXV. T. Albucius était instruit dans les lettres grecques, ou plutôt il était presque Grec lui-même[72]: telle est du moins mon opinion; on peut au reste en juger par ses discours. Athènes fut le séjour de sa jeunesse; il en sortit épicurien achevé : or, l'école d'Épicure ne forme pas d'orateurs. Q. Catulus était savant, non à la manière des anciens, mais à la nôtre, ou s'il en est une meilleure, à la sienne[73]. Il avait beaucoup de littérature, une grande douceur de langage aussi-bien que de mœurs et de caractère, enfin une diction pure et que ne déparait aucune tache. Cette précieuse qualité se reconnaît dans ses discours, et surtout dans l'histoire de son consulat et de ses actions, écrite avec une grâce digne de Xénophon, et dédiée au poète Furius son ami. Cet ouvrage n'est pas plus connu que les trois Livres de Scaurus dont j'ai déjà parlé.

—J'avoue, dit Brutus, que je ne connais pas plus ces ouvrages l'un que l'autre, mais c'est ma faute : il est vrai qu'ils ne me sont jamais tombés entre les mains. A présent je vous prierai de me les prêter, et de mon côté je rechercherai plus curieusement ces anciennes productions.

—Catulus, repris-je, parlait donc avec une admirable pureté, mérite plus grand qu'on ne pense, et que la plupart des orateurs négligent beaucoup trop. Je ne dirai rien du son de sa voix et du charme de sa prononciation, puisque vous avez connu son fils. Ce fils ne fut pas compté au nombre des orateurs; mais il ne manquait ni de lumières pour opiner dans le sénat, ni d'élégance et de goût pour développer son opinion. Le père lui-même ne tenait pas le premier rang parmi les avocats célèbres. Quand on entendait ceux qui régnaient alors au barreau, il paraissait leur être inférieur; mais

Digitized by Google

mero patronorum; sed erat talis, ut, [1] quum quosdam audires, qui tum erant præstantes, videretur esse inferior; quum autem ipsum audires sine comparatione, non modo contentus esses, sed melius non quæreres. Q. Metellus Numidicus, et ejus collega M. Silanus, dicebant de republica quod esset illis viris et consulari dignitati satis. M. Aurelius Scaurus non sæpe dicebat, sed polite; latine vero in primis est eleganter locutus. Quæ laus eadem in A. Albino bene loquendi fuit. Nam flamen Albinus etiam in numero est habitus disertorum. Q. etiam Cæpio, vir acer, et fortis, cui fortuna belli, crimini; invidia populi, calamitati fuit.

XXXVI. Tum etiam C. et L. Memmii fuerunt oratores mediocres, accusatores acres atque acerbi: itaque in judicium capitis multos vocaverunt, pro reis non sæpe dixerunt. Sp. Thorius satis valuit in populari genere dicendi, is, qui agrum publicum, vitiosa et inutili lege, vectigali levavit. M. Marcellus, Æsernini pater, non ille quidem in patronis, sed et in promtis tamen et non inexercitatis ad dicendum, fuit; ut filius ejus, P. Lentulus. L. etiam Cotta, prætorius, in mediocrium oratorum numero, dicendi non ita multum laude processerat, sed de industria, quum verbis, tum etiam ipso sono quasi subrustico [2] prosequebatur atque imitabatur antiquitatem.

Atque ego et in hoc ipso Cotta, et in aliis plu-

[1] *Schneider., Ep. ad Langer. p.* 30, *conjicit*, si cum eis audires. — [2] *Al. mss. habent* persequebatur, *quod Schütz prætulit; al.* subsequebatur.

Digitized by Google

quand on l'entendait lui-même et sans le comparer à d'autres, on était satisfait; je dis plus, on ne voyait rien de mieux à désirer. Q. Métellus Numidicus [74], et son collègue M. Silanus, réussirent assez dans l'éloquence politique pour soutenir un grand nom et la dignité consulaire. M. Aurélius Scaurus [75] parlait rarement, mais avec goût; il se distingua surtout par l'élégance et la pureté de sa diction. A. Albinus eut, comme lui, le mérite d'une correction parfaite. Quant au flamine Albinus, il tenait son rang parmi les orateurs, aussi-bien que Q. Cépion, homme plein de vigueur et de fermeté, qui fut accusé des torts de la fortune, et victime de la haine du peuple. [76]

XXXVI. Alors vivaient aussi C. et L. Memmius [77], orateurs médiocres, accusateurs ardents et passionnés. Ils appelèrent en jugement beaucoup de citoyens; ils en défendirent très peu. Sp. Thorius fut un orateur populaire assez en crédit. C'est lui qui, par une loi aussi mauvaise qu'inutile, déchargea d'impôts les terres du domaine public. M. Marcellus, père d'Éserninus, ne compta point parmi les avocats. Il avait cependant, ainsi que P. Lentulus son fils, cette facilité que donne l'habitude de la parole. L. Cotta, qui fut préteur, était encore un orateur médiocre. S'il ne fut pas remarquable par son talent, il le fut par les expressions surannées et l'accent un peu rustique qu'il affectait pour se donner une physionomie antique.

Je dois, à l'occasion de Cotta et de plusieurs autres, vous faire un aveu; c'est que j'ai mis et que je mettrai encore au nombre des orateurs, des hommes qui avaient

Digitized by Google

ribus, intelligo, me non ita disertos homines et retulisse in oratorum numerum, et relaturum. Est enim propositum colligere eos, qui hoc munere in civitate functi sint, ut tenerent oratorum locum: quorum quidem quæ fuerit ascensio, et quam in omnibus rebus difficilis optimi perfectio atque absolutio, ex eo, quod dicam, existimari potest. Quam multi enim jam oratores commemorati sunt, et quam diu in eorum enumeratione versamur, quum tamen spisse, atque vix, ut dudum ad Demosthenem et Hyperidem, sic nunc ad Antonium Crassumque pervenimus? Nam ego sic existimo, hos oratores fuisse maximos, et in his primum cum Græcorum gloria latine dicendi copiam æquatam.

XXXVII. Omnia veniebant Antonio in mentem; eaque suo quæque loco, ubi plurimum proficere et valere possent, ut ab imperatore equites, pedites, levis armatura, sic ab illo in maxime opportunis orationis partibus collocabantur. Erat memoria summa, nulla meditationis suspicio; imparatus semper aggredi ad dicendum videbatur; sed ita erat paratus, ut judices, illo dicente, nonnunquam viderentur non satis parati ad cavendum fuisse. Verba ipsa, non illa quidem elegantissimo sermone; itaque diligenter loquendi laude caruit: neque tamen est admodum inquinate locutus; sed illa, quæ [1] proprie laus oratoris est in verbis. Nam ipsum latine loqui, est illud quidem, ut paullo ante dixi, in magna laude ponendum; sed non tam sua sponte,

[1] *Lambin.* propria.

Digitized by Google

assez peu d'éloquence. Mais je me suis proposé de réunir tous ceux qui ont exercé dans Rome le noble ministère de la parole. Une simple réflexion fera sentir par quels degrés a passé ce grand art, et combien en tout genre il est difficile d'atteindre à la perfection. Que d'orateurs j'ai déjà cités! que de temps passé à cette rapide énumération! et cependant, c'est en nous sauvant à peine à travers la foule que nous sommes arrivés chez les Grecs à Démosthène et Hypéride, et chez nous à Crassus et Antoine [78]; car ce sont, à mon avis, nos deux plus grands orateurs, et les premiers Romains qui aient élevé l'éloquence à cette hauteur où l'avait portée le génie de la Grèce.

XXXVII. Rien n'échappait au génie d'Antoine; et il plaçait toujours ses moyens dans l'endroit le plus propre à les faire valoir. Semblable à un général qui dispose habilement sa cavalerie, son infanterie, ses troupes légères, il donnait à chacun de ses arguments la place où il pouvait produire le plus d'effet. Il avait une vaste mémoire. Chez lui pas la moindre trace de travail, et on eût dit qu'il parlait toujours sans préparation; mais il était si bien préparé, que les juges, en l'écoutant, semblaient quelquefois n'être pas eux-mêmes assez préparés à se mettre en garde contre son éloquence. Quant à son langage, il n'était pas d'une élégance parfaite; et sans parler d'une manière incorrecte, il manqua pourtant du mérite de l'élocution, je veux dire de cette qualité de l'élocution qui est un mérite pour l'orateur. Car si la correction du langage, comme je l'ai dit tout à l'heure, est un titre d'éloge, c'est moins par elle-même que parce que la plupart la

Digitized by Google

quam quod est a plerisque neglectum : non enim tam præclarum est scire latine, quam turpe nescire; neque tam id mihi oratoris boni, quam civis romani proprium videtur. Sed tamen Antonius in verbis et eligendis (neque id ipsum tam leporis causa, quam ponderis), et collocandis, et comprehensione devinciendis, nihil non ad rationem, et tanquam ad artem dirigebat; verum multo magis hoc idem in sententiarum ornamentis et conformationibus. Quo genere quia præstat omnibus Demosthenes, idcirco a doctis oratorum est princeps judicatus. Σχήματα enim quæ vocant Græci, ea maxime ornant oratorem; eaque non tam in verbis pingendis habent pondus, quam in illuminandis sententiis.

XXXVIII. Sed quum hæc magna in Antonio, tum actio singularis : quæ si partienda est in gestum atque vocem, gestus erat non verba exprimens, sed cum sententiis congruens; manus, humeri, latera, supplosio pedis, status, incessus, omnisque motus cum [1] verbis sententiisque consentiens; vox permanens, verum subraucą natura. Sed hoc vitium huic uni in bonum convertebat. Habebat enim flebile quiddam in [2] questionibus, aptumque quum ad fidem faciendam, tum ad misericordiam commovendam : ut verum videretur in hoc illud, quod Demosthenem ferunt ei, qui quæsivisset, quid primum esset in dicendo, actionem; quid secundum, idem, et idem tertium, respondisse. Nulla res magis pene-

[1] *Schütz legit*, rebus sententiisque. — [2] *Al. ut Lambin. prætulere* conquestionibus.

Digitized by Google

négligent. En effet, il n'est pas si beau de savoir le latin que honteux de l'ignorer : c'est moins la science d'un orateur que celle d'un citoyen romain. Au reste, dans le choix des mots, où il cherchait l'effet plutôt que la grâce, dans la manière de les placer, dans la structure des périodes, il n'était rien chez Antoine qui ne fût calculé, rien où ne présidât un art secret. Mais il excellait surtout à embellir ses pensées de l'éclat des figures. C'est aussi le triomphe de Démosthène, qui doit à sa supériorité en ce genre le titre de prince des orateurs ; car ce sont les figures (tel est le sens du nom employé par les Grecs), qui fournissent à l'orateur ses plus magnifiques ornements. Or, c'est moins en donnant du coloris à l'expression que de l'éclat à la pensée, qu'elles produisent leurs plus beaux effets.

XXXVIII. Antoine joignait à ces grandes qualités un mérite particulier d'action. Si l'action a deux parties, la voix et le geste, son geste exprimait moins les paroles que les pensées. Le mouvement de ses mains, de ses épaules, de son corps, de ses pieds, sa position, sa démarche, tout enfin était dans une harmonie parfaite avec les idées et le fond des choses [79]. Sa voix était soutenue, quoique un peu sourde. Mais il possédait le talent unique de faire tourner ce défaut même à son avantage ; car il avait dans les morceaux pathétiques un accent de tristesse bien propre à inspirer la confiance, et à porter l'émotion dans l'âme des auditeurs. On voyait se justifier en lui ce mot de Démosthène, qui, interrogé quelle était la première qualité de l'orateur, répondit : l'action ; la seconde, l'action ; la troisième, l'action. L'action en effet est ce qu'il y a de plus capable de pénétrer dans les cœurs ; elle les remue, elle les façonne

Digitized by Google

trat in animos, eosque fingit, format, flectit, talesque oratores videri facit, quales ipsi se videri volunt.

Huic alii parem esse dicebant, alii anteponebant L. Crassum. Illud quidem certe omnes ita judicabant, neminem esse, qui, horum alterutro patrono, cujusquam ingenium requireret. Equidem, quanquam Antonio tantum tribuo, quantum supra dixi, tamen Crasso nihil statuo fieri potuisse perfectius. Erat summa gravitas; erat cum gravitate junctus facetiarum et urbanitatis oratorius, non scurrilis, lepos; latine loquendi accurata, et sine molestia diligens elegantia; in disserendo mira explicatio; quum de jure civili, quum de æquo et bono disputaretur, argumentorum et similitudinum copia.

XXXIX. Nam, ut Antonius conjectura movenda, aut sedanda suspicione aut excitanda, incredibilem vim habebat; sic in interpretando, in definiendo, in explicanda æquitate, nihil erat Crasso copiosius; idque quum sæpe alias, tum apud centumviros in M'. Curii causa cognitum est. Ita enim multa tum contra scriptum pro æquo et bono dixit, ut hominem acutissimum, Q. Scævolam, et in jure, in quo illa causa [1] vertebatur, paratissimum, obrueret argumentorum exemplorumque copia. Atque ita tum ab his patronis æqualibus, etiam consularibus, causa illa dicta est, quum uterque ex contraria parte jus civile defenderet, ut eloquentium jurisperitissimus Crassus, jurisperitorum elo-

[1] *Al.* versabatur.

Digitized by Google

en quelque sorte et les plie à son gré; elle montre en un mot l'orateur, tel que lui-même veut paraître.

Quelques uns lui comparaient, d'autres lui préféraient Crassus. Tous convenaient que, quand on avait l'un ou l'autre pour défenseur, il n'en fallait pas désirer un plus habile. Pour moi, malgré le grand éloge que je viens de faire d'Antoine, et dans lequel je persiste, je pense qu'il ne peut avoir existé rien de plus parfait que Crassus. Il avait une gravité noble, mêlée de cet enjouement et de cette plaisanterie fine et ingénieuse, qui sied à l'orateur et ne dégénère jamais en bouffonnerie. Il parlait avec une pureté et une correction éloignée de toute recherche. Ses idées se développaient avec une netteté admirable; et lorsqu'il discutait sur le droit civil ou sur l'équité naturelle, les preuves et les exemples lui venaient en abondance.

XXXIX. Si Antoine avait un talent incroyable pour faire naître des conjectures, ou pour exciter et dissiper des soupçons, Crassus excellait dans l'art d'interpréter et de définir, et il développait, avec une fécondité sans égale, les principes de l'équité. C'est ce qu'il prouva mille fois, surtout devant le tribunal des centumvirs, dans l'affaire de M' Curius [80]. Il fit si bien valoir la justice naturelle contre une pièce écrite, qu'il accabla sous le poids de ses arguments et de ses exemples l'homme le plus habile et le plus profondément versé dans le droit civil, Q. Scévola, quoique ce procès roulât tout entier sur le droit. Ces deux grands hommes, tous deux consulaires, tous deux à peu près de même âge, plaidèrent cette cause l'un contre l'autre, et défendirent chacun de son côté les principes du droit civil, de manière à faire penser que Crassus était le plus

Digitized by Google

quentissimus Scævola putaretur : qui quidem quum peracutus esset ad excogitandum, quid in jure, aut in æquo verum aut esset, aut non esset, tum verbis erat ad rem cum summa brevitate mirabiliter aptus. Quare sit nobis orator in hoc interpretandi, explanandique, et disserendi genere mirabilis, sic ut simile nihil viderim ; in augendo, in ornando, in refellendo magis existimator metuendus, quam admirandus orator. Verum ad Crassum revertamur.

XL. — Tum Brutus, Etsi satis, inquit, mihi videbar habere cognitum Scævolam ex iis rebus, quas audiebam sæpe ex C. Rutilio, [1]quo utebatur, propter familiaritatem Scævolæ nostri, tamen ista mihi ejus dicendi tanta laus nota non erat. Itaque cepi voluptatem, tam ornatum virum, tamque excellens ingenium fuisse in nostra republica. — Hic ego, Noli, inquam, Brute, existimare, his duobus quidquam fuisse in nostra civitate præstantius; nam, ut paullo ante dixi, consultorum alterum disertissimum, disertorum alterum consultissimum fuisse; sic in reliquis rebus ita dissimiles erant inter sese, statuere ut tamen non posses, utrius te malles similiorem. Crassus erat elegantium parcissimus, Scævola parcorum elegantissimus. Crassus in summa comitate habebat etiam severitatis satis; Scævolæ multa in severitate non deerat tamen comitas. Licet omnia hoc modo; sed vereor, ne fingi videantur

[1] *Dubius locus, quem varie interpungunt. Arnold. conjicit,* qua utebatur pater familiaritate Sc. nosti.

Digitized by Google

habile jurisconsulte d'entre les orateurs, et Scévola le plus grand orateur d'entre les jurisconsultes [81]. Scévola démêlait avec une rare sagacité le vrai et le faux dans une question de droit positif ou naturel ; et il exposait sa pensée avec une propriété d'expression et une brièveté merveilleuses. Disons donc qu'il a porté ce talent d'expliquer, d'éclaircir, de discuter, à une perfection à laquelle je n'ai rien vu de comparable ; mais pour ce qui regarde l'amplification, les ornements du style, les réfutations, on devait plutôt le redouter comme critique, que l'admirer comme orateur.

XL. — Je croyais, interrompit Brutus, connaître assez bien Scévola par tout ce que j'en avais entendu dire à C. Rutilius, son ami, dans la société du Scévola qui vit maintenant ; toutefois je ne lui savais pas un si grand talent pour la parole. Aussi j'apprends avec joie que notre république ait possédé un homme d'un tel mérite et d'un si beau génie. — Ne croyez pas, Brutus, repris-je à mon tour, que Rome ait rien produit de plus accompli que ces deux illustres citoyens. Je l'ai dit tout à l'heure, l'un était le plus éloquent des jurisconsultes, l'autre le meilleur jurisconsulte parmi les hommes éloquents. Également dissemblables dans leurs autres rapports, on ne saurait dire, cependant, auquel des deux on aimerait mieux ressembler. Crassus était le plus précis de ceux qui parlaient avec élégance ; Scévola, le plus élégant de ceux qui se distinguaient par la précision. Crassus joignait à une grande politesse de langage ce qu'il faut de sévérité ; et avec beaucoup de sévérité, Scévola ne manquait pas de politesse. On pourrait continuer le parallèle ; mais peut-être le prendriez-vous pour un jeu d'esprit, une vaine combinaison de paroles. Rien cependant n'est plus réel. Toute vertu,

Digitized by Google

hæc, ut dicantur a me quodam modo; res se tamen sic habet. Quum omnis virtus sit, ut vestra, Brute, vetus academia dixit, mediocritas, uterque horum medium quiddam volebat sequi; sed ita cadebat, ut alter ex alterius laude partem, uterque autem suam totam haberet. — Tum Brutus, Quum ex tua oratione mihi videor, inquit, bene Crassum et Scævolam cognovisse, tum de te et de Ser. Sulpicio cogitans, esse quamdam vobis cum illis similitudinem judico. — Quonam, inquam, istuc modo? — Quia mihi et tu videris, inquit, tantum juris civilis scire voluisse, quantum satis esset oratori; et Servius eloquentiæ tantum assumsisse, ut jus civile facile possit tueri; ætatesque vestræ, ut illorum, nihil, aut non fere multum differunt.

XLI. — Et ego, De me, inquam, dicere nihil est necesse; de Servio autem et tu probe dicis, et ego dicam, quod sentio. Non enim facile quem dixerim plus studii, quam illum, et ad dicendum, et ad omnes bonarum rerum disciplinas adhibuisse. Nam et in iisdem exercitationibus, ineunte ætate, fuimus; et postea una Rhodum ille etiam profectus est, quo melior esset et doctior; et, inde ut rediit, videtur mihi in secunda arte primus esse maluisse, quam in prima secundus. Atque haud scio an par principibus esse potuisset; sed fortasse maluit, id quod est adeptus, longe omnium, non ejusdem modo ætatis, sed eorum etiam, qui fuissent, in jure civili esse princeps. — Hic Brutus, Ain tu? inquit; etiamne Q. Scævolæ Servium nostrum

Digitized by Google

mon cher Brutus, consiste, selon votre ancienne académie, dans un juste milieu. Or, l'un et l'autre voulant suivre cette ligne tracée par la sagesse, il arrivait que l'un avait une partie du caractère de l'autre, sans que chacun cessât d'avoir tout entier son propre caractère. — A présent, dit Brutus, je crois parfaitement connaître Crassus et Scévola; et quand je pense à Serv. Sulpicius et à vous, je trouve que vous avez, dans vos rapports mutuels, quelque ressemblance avec eux [8a]. — Comment cela? répondis-je. — C'est qu'il me semble que vous, vous n'avez demandé à la science du droit que ce qu'elle peut offrir d'utile à l'orateur, et que Sulpicius n'a emprunté de l'éloquence que les secours nécessaires à l'interprète du droit. De plus, votre âge et le sien se rapprochent autant que ceux de Crassus et de Scévola.

XLI. — Il est inutile, repris-je, de parler de moi. Quant à Sulpicius, vous le jugez très bien, et je vais vous dire à mon tour ce que je pense de lui : non, jamais nul autre n'étudia peut-être avec plus d'ardeur et l'art oratoire, et toutes les sciences qui méritent l'estime des hommes. Nos premières années furent consacrées aux mêmes exercices. Plus tard, il partit avec moi pour Rhodes, afin d'y perfectionner son talent et son instruction. Revenu de ce voyage, il a mieux aimé, je pense, être le premier dans le second des arts, que d'embrasser le premier des arts et d'y tenir le second rang. Peut-être eût-il pu marcher de pair avec les princes de l'éloquence; mais par une ambition que le succès a couronnée, il a préféré sans doute être le prince des jurisconsultes, et il a laissé bien loin derrière lui ses contemporains et ses devanciers. — Quoi! dit Brutus, vous mettez notre ami Sul-

Digitized by Google

anteponis? — Sic enim, inquam, Brute, existimo, juris civilis magnum usum et apud Scævolam, et apud multos fuisse; artem, in hoc uno: quod nunquam effecisset ipsius juris scientia, nisi eam præterea didicisset artem, quæ doceret rem universam tribuere in partes, latentem explicare definiendo, obscuram explanare interpretando; ambigua primum videre, deinde distinguere; postremo habere regulam, qua vera et falsa judicarentur, et quæ, quibus positis, essent, quæque non essent consequentia. Hic enim attulit hanc artem, omnium artium maximam quasi lucem, ad ea, quæ confuse ab aliis aut respondebantur, aut agebantur.

XLII. — Dialecticam mihi videris, [1] inquit, dicere. — Recte, inquam, intelligis; sed adjunxit etiam et litterarum scientiam, et loquendi elegantiam, quæ ex scriptis ejus, quorum similia nulla sunt, facillime perspici potest. Quumque discendi causa duobus peritissimis operam dedisset, L. Lucilio Balbo, C. Aquillio Gallo; Galli, hominis acuti et exercitati, promtam et paratam in agendo et in respondendo celeritatem subtilitate diligentiaque superavit; Balbi, docti et eruditi hominis, in utraque re consideratam tarditatem vicit, expediendis conficiendisque rebus: sic et habet, quod uterque eorum habuit, et explevit, quod utrique defuit. Itaque, ut Crassus mihi videtur sapientius fecisse, quam Scævola (hic enim causas studiose recipiebat,

[1] *Sic aliquot mss. Vulg.* dicere, inquit.

Digitized by Google

picius au-dessus même de Scévola? — Scévola, repris-je, était, comme beaucoup d'autres, consommé dans la pratique de la jurisprudence; Sulpicius seul en a connu la théorie. Cet avantage qu'il eût en vain cherché dans la science même du droit civil, il le doit à cette autre science qui enseigne à distribuer un tout en ses diverses parties, à découvrir par la definition ce qui est caché, à éclaircir par l'interprétation ce qui est obscur, à voir les équivoques, et à les résoudre par d'habiles distinctions, à posséder enfin une règle certaine, pour juger le vrai et le faux, et pour savoir si une conséquence est bien ou mal déduite de son principe. Il a porté le flambeau de cet art qui éclaire tous les autres, sur des matières où ses devanciers, soit en plaidant, soit en répondant sur le droit, marchaient environnés de ténèbres.

XLII. — Vous parlez sans doute de la dialectique, dit Brutus. — Assurément, répondis-je. Mais Sulpicius y a joint la connaissance de la littérature, et une élégance de style dont on peut juger par ses écrits, auxquels je ne vois rien qui soit comparable. Il a eu pour maîtres deux hommes très habiles, L. Lucilius Balbus et C. Aquillius Gallus; et, plus habile que tous deux, il a surpassé, par la justesse et la sagacité de son esprit, cette facilité vive et rapide que portait dans les consultations et la plaidoirie le génie exercé et pénétrant de Gallus; et par sa promptitude à résoudre les difficultés et à terminer les affaires, il a laissé loin de lui la lenteur circonspecte que le savant et profond Balbus faisait paraître au forum et dans le cabinet. Ainsi, aux qualités qui lui sont communes avec ses deux modèles, il a joint, comme un heureux supplément, celles qui leur manquaient. Crassus me paraît avoir agi plus

Digitized by Google

in quibus a Crasso superabatur; ille se consuli nolebat, ne qua in re inferior esset, quam Scævola); sic Servius sapientissime. Quum enim duæ civiles artes ac forenses plurimum et laudis haberent et gratiæ; perfecit, ut altera præstaret omnibus, ex altera tantum assumeret, quantum esset, et ad tuendum jus civile, et ad obtinendam consularem dignitatem, satis.

— Tum Brutus, Ita prorsus, inquit, et antea putabam; audivi enim nuper eum studiose et frequenter Sami, quum ex eo jus nostrum pontificium, qua ex parte cum jure civili conjunctum esset, vellem cognoscere; et nunc meum judicium, multo magis confirmo testimonio et judicio tuo. Simul illud gaudeo, quod et æqualitas vestra, et pares honorum gradus, et artium studiorumque quasi finitima vicinitas, tantum abest ab obtrectatione invidiaque, quæ solet lacerare plerosque, uti ea non modo non exulcerare vestram gratiam, sed etiam conciliare videatur. Quali enim te erga illum perspicio, tali illum in te voluntate judicioque cognovi. Itaque doleo et illius consilio, et tua voce populum romanum carere tam diu : quod quum per se dolendum est, tum multo magis consideranti, ad quos ista, non translata sint, sed nescio quo pacto devenerint. — Hic Atticus, Dixeram, inquit, a principio, de republica ut sileremus; itaque faciamus : nam si isto modo volumus singulas

Digitized by Google

sagement que Scévola : car celui-ci aimait à plaider, quoiqu'il fût, dans ce genre, inférieur à Crassus; et Crassus ne voulait pas donner de consultations, afin de n'être en rien inférieur à Scévola. Mais Sulpicius est certainement le plus sage des trois : car des deux arts qui, dans la carrière civile, mènent le plus sûrement à la gloire et à la considération, il a su dans l'un s'élever au-dessus de tous ses rivaux, et il a cultivé l'autre autant qu'il fallait pour en faire un auxiliaire de la jurisprudence, et soutenir avec honneur la dignité d'homme consulaire.

— C'est aussi ce que je pensais déjà, dit Brutus; car étant dernièrement à Samos, je l'ai entendu souvent, et avec le plus curieux intérêt, développer les principes de notre droit pontifical dans ses rapports avec le droit civil. Maintenant, confirmée par votre témoignage et votre jugement, mon opinion n'en est que mieux affermie. Et en même temps je remarque avec joie que, ni l'égalité que mettent entre vous et l'âge et les honneurs, ni la culture de deux arts dont les domaines se touchent de si près, ne donnent lieu à ces jalousies qui arment l'un contre l'autre tant de rivaux, et que loin d'altérer votre mutuelle bienveillance, elles semblent au contraire en resserrer les nœuds. Car l'estime et l'affection dont je vous vois animé pour lui, il les ressent pour vous; j'en fus plus d'une fois témoin: aussi je m'afflige que le peuple romain soit privé depuis si long-temps et de ses lumières et de votre éloquence; et ma juste douleur s'accroît encore en songeant en quelles mains, je ne dis pas ont été remises, mais sont tombées, par une malheureuse fatalité, vos nobles fonctions. — J'avais dit en commençant, interrompit Atticus, qu'il ne devait pas être question des

Digitized by Google

res desiderare, non modo [1]querendi, sed ne lugendi quidem finem reperiemus.

XLIII. — Pergamus ergo, inquam, ad reliqua, et institutum ordinem persequamur. Paratus igitur veniebat Crassus, exspectabatur, audiebatur; a principio statim (quod erat apud eum semper accuratum) exspectatione dignus videbatur; non multa jactatio corporis, non inclinatio vocis, nulla inambulatio, non crebra supplosio pedis; vehemens, et interdum irata, et plena justi doloris oratio; multæ et cum gravitate facetiæ; quodque difficile est, idem et perornatus, et perbrevis. Jam in altercando invenit parem neminem; versatus est in omni fere genere causarum; mature in locum principum oratorum venit. Accusavit C. Carbonem, eloquentissimum hominem, admodum adolescens; summam ingenii non laudem modo, sed etiam admirationem est consecutus. Defendit postea Liciniam virginem, quum annos XXVII natus esset: in ea ipsa causa fuit eloquentissimus, orationisque ejus scriptas quasdam partes reliquit. Voluit adolescens, in colonia Narbonensi, causæ popularis aliquid attingere, eamque coloniam, ut fecit, ipse deducere. Exstat in eam legem senior, ut ita dicam, quam illa ætas ferebat, oratio. Multæ deinde causæ; sed ita tacitus tribunatus, ut, nisi in eo magistratu cœnavisset apud

[1] *Al.* quærendi.

Digitized by Google

affaires publiques. Gardons le silence que nous nous sommes promis; aussi-bien, si nous nous mettons ainsi à déplorer tous nos maux l'un après l'autre, nos regrets ou plutôt nos gémissements n'auront jamais de fin.

XLIII. — Continuons donc, repris-je alors, et suivons l'entretien que nous avons commencé. Crassus arrivait préparé; on l'attendait, on l'écoutait avidement. Dès son exorde, qui était toujours travaillé avec soin, il justifiait cette honorable curiosité. Son geste était calme, sa voix soutenue; il ne marchait point, frappait rarement du pied. Mais la chaleur de son âme et quelquefois la colère ou une douleur profondément sentie, passionnaient ses paroles; il employait souvent, et sans sortir de sa gravité, l'arme de la plaisanterie. Enfin, par un talent bien rare, il réunissait une grande brièveté de style à tout l'éclat des ornements. Jamais il ne trouva son pareil dans les luttes corps à corps avec un adversaire. Tous les genres de causes lui furent également familiers. Il se plaça de bonne heure au premier rang des orateurs. Encore très jeune, il accusa C. Carbon, cet homme si éloquent, avec un succès qui lui attira, je ne dis pas les éloges, mais l'admiration de Rome entière [83]. Il défendit ensuite, à l'âge de vingt-sept ans, la vestale Licinia; il a laissé par écrit quelques parties de ce discours, où il déploya aussi la plus brillante éloquence. Il voulut dans sa jeunesse essayer de la faveur populaire : il parla pour la colonie de Narbonne, et obtint la commission de la conduire. Sa harangue existe encore; elle a, pour ainsi dire, une maturité qui ne semble pas appartenir à cet âge. Il plaida ensuite beaucoup de causes; mais son tribunat fit si peu de bruit, que s'il n'eût, pendant cette magistrature, soupé chez le crieur Granius, et si Lucilius

Digitized by Google

præconem Granium, idque nobis bis narravisset Lucilius, tribunum plebis nesciremus fuisse.

— Ita prorsus, inquit Brutus; sed ne de Scævolæ quidem tribunatu quidquam audivisse videor, et eum collegam Crassi credo fuisse. — Omnibus quidem aliis, inquam, in magistratibus, sed tribunus anno post fuit, eoque in rostris sedente suasit Serviliam legem Crassus. Nam censuram sine Scævola gessit; eum enim magistratum nemo unquam Scævolarum petivit. Sed hæc Crassi quum edita oratio est, quam te sæpe legisse certo scio, quatuor et triginta tum habebat annos, totidemque annis mihi ætate præstabat. His enim consulibus eam legem suasit, quibus nati sumus, quum ipse esset Q. Cæpione consule natus, et C. Lælio, triennio ipso minor, quam Antonius : quod idcirco posui, ut, dicendi latine prima maturitas in qua ætate exstitisset, posset notari; et intelligeretur jam ad summum pæne esse perductam, ut eo nihil ferme quisquam addere posset, nisi qui a philosophia, a jure civili, ab historia fuisset instructior.

XLIV. — Erit, inquit M. Brutus, aut jam est iste, quem exspectas. — Nescio, inquam. Sed est etiam L. Crassi in consulatu, pro Q. Cæpione, defensione juncta, non brevis, ut laudatio, ut oratio autem, brevis. Postrema censoris oratio, qua anno duodequinquagesimo usus est. In his omnibus inest quidam sine ullo fuco veritatis color; quin etiam

Digitized by Google

ne nous l'avait raconté deux fois, nous ignorerions qu'il eût été tribun du peuple.

— Il est vrai, dit Brutus; mais je ne crois pas avoir entendu parler davantage du tribunat de Scévola; et Scévola fut, je pense, collègue de Crassus. — Il le fut, repris-je, dans les autres magistratures; mais il fut tribun l'année d'après lui, et il siégeait en cette qualité sur la tribune aux harangues, lorsque Crassus soutint la loi Servilia [84]. Il ne fut pas non plus son collègue dans la censure, et je ne crois pas qu'aucun des Scévola ait jamais demandé la dignité de censeur. Au reste, quand Crassus publia le discours dont je parle, et que vous avez sûrement lu plus d'une fois, il avait trente-quatre ans, et son âge devançait le mien du même nombre d'années; car il parla pour cette loi l'année de ma naissance, et il était né lui-même sous le consulat de Q. Cépion et de C. Lélius, justement trois ans après Antoine. J'ai rapproché ces dates, afin que l'on vît à quelle époque l'éloquence latine est parvenue, pour ainsi dire, à son point de maturité, et que l'on sût que dès lors elle a été portée à une perfection à laquelle il est impossible de rien ajouter, à moins qu'un homme ne se présente, riche d'un plus grand fond de connaissances en philosophie, en droit civil et en histoire.

XLIV. — Il paraîtra, dit Brutus, cet homme que vous attendez, ou plutôt il a déjà paru. — Je ne sais, répondis-je; mais revenons à Crassus. Il existe un discours de son consulat, en faveur de Q. Cépion, morceau assez étendu pour un éloge accompagné de justification, mais qui le serait trop peu pour un plaidoyer [85]. Enfin le dernier que nous ayons est celui qu'il prononça dans sa censure à l'âge de quarante-huit

Digitized by Google

comprehensio, et ambitus ille verborum (si sic periodum appellari placet) erat apud illum contractus et brevis; et in membra quædam, quæ κῶλα Græci vocant, dispertiebat orationem lubentius.

— Hoc loco Brutus, Quandoquidem tu istos oratores, inquit, tantopere laudas; vellem aliquid Antonio, præter illum de ratione dicendi sane exilem libellum, plura Crasso libuisset scribere: quum enim omnibus memoriam sui, tum etiam disciplinam dicendi nobis reliquissent. Nam Scævolæ dicendi elegantiam satis ex iis orationibus, quas reliquit, habemus cognitam. — Et ego, Mihi quidem a pueritia quasi magistra fuit, inquam, illa in legem Cæpionis oratio: in qua et auctoritas ornatur senatus, quo pro ordine illa dicuntur, et invidia concitatur in judicum et in accusatorum factionem, contra quorum potentiam populariter tum dicendum fuit. Multa in illa oratione graviter, multa leniter, multa aspere, multa facete dicta sunt; plura etiam dicta, quam scripta, quod ex quibusdam capitibus expositis, nec explicatis intelligi potest. Ipsa illa censoria contra Cn. Domitium collegam non est oratio, sed quasi capita rerum, et orationis commentarium paullo plenius; nulla est enim altercatio clamoribus unquam habita majoribus. Et vero fuit in hoc et popularis dictio excellens: Antonii genus dicendi multo aptius judiciis, quam concionibus.

Digitized by Google

ans. Il règne dans tous ces ouvrages un naturel dont aucun fard n'altère le coloris; même il était avare de ces tours nombreux où la pensée se développe et s'arrondit en un cercle de mots qu'on nomme période. Il préférait ce style coupé qui distribue le discours en membres, comme disent les Grecs, et en parties indépendantes.

— Alors Brutus : Malheureusement, dit-il, les louanges que vous prodiguez à ces deux orateurs me donnent quelques regrets : pourquoi n'avons-nous d'Antoine que ce petit traité de l'art oratoire, et que n'a-t-il plu à Crassus d'écrire davantage ? Ils auraient au moins laissé au public un monument de leur génie, et à nous des modèles d'éloquence. Quant à Scévola, nous connaissons assez, par les discours qui restent de lui, l'élégance de son style. — Vous demandez des modèles, repris-je; pour moi, le discours où Crassus soutient la loi Servilia, m'en a servi dès mon enfance. Avec quel art il sait relever l'autorité du sénat, à la défense duquel cette harangue est consacrée, et rendre odieuse la faction des juges et des accusateurs, dont il lui fallait combattre le pouvoir sans nuire à sa popularité ! Tour à tour grave et mordant, doux et enjoué, il mêle heureusement les tons les plus divers. Le discours écrit ne contient pas tout ce qu'il dit à la tribune : on peut en juger par certains points qu'il expose seulement sans les traiter à fond. Celui qui nous reste de sa censure contre son collègue Domitius [86], est moins un discours qu'un texte à développer, et un sommaire assez étendu; car jamais les combats de la parole ne furent plus animés que dans cette grande querelle. Crassus, il faut le dire, excellait aussi dans l'éloquence populaire : celle d'Antoine convenait beaucoup mieux au barreau qu'à la tribune.

Digitized by Google

XLV. Hoc loco ipsum Domitium non relinquo: nam etsi non fuit in oratorum numero, tamen pono, satis in eo fuisse orationis atque ingenii, quo et magistratus personam, et consularem dignitatem tueretur. Quod idem de C. Cœlio dixerim, industriam in eo summam fuisse, summasque virtutes, eloquentiæ tantum, quod esset in rebus privatis, amicis ejus, in republica, ipsius dignitati satis. Eodem tempore M. Herennius in mediocribus oratoribus, latine et diligenter loquentibus, numeratus est: qui tamen summa nobilitate hominem, cognatione, sodalitate, collegio, summa etiam eloquentia, L. Philippum, in consulatus petitione superavit. Eodem tempore C. Clodius, etsi propter summam nobilitatem, et singularem potentiam, magnus erat, tamen etiam eloquentiæ quamdam mediocritatem afferebat.

Ejusdem fere temporis fuit eques romanus C. Titius, qui meo judicio, eo pervenisse videtur, quo potuit fere Latinus orator sine Græcis litteris, et sine multo usu pervenire. Hujus orationes tantum argutiarum, tantum exemplorum, tantum urbanitatis habent, ut pæne Attico stylo scriptæ esse videantur. Easdem argutias in tragœdias, satis quidem ille acute, sed parum tragice transtulit. Quem studebat imitari L. Afranius poeta, homo perargutus, in fabulis quidem etiam, ut scitis, disertus. Fuit etiam Q. Rubrius Varro, qui a senatu hostis cum C. Mario judicatus est, acer et vehemens accusator. In eo genere sane probabilis, doctus autem Græcis litteris,

Digitized by Google

XLV. J'ai parlé de Domitius; je ne le quitterai pas sans observer encore que s'il ne fut point compté parmi les orateurs, il maniait cependant la parole avec assez de talent pour ne pas rester inférieur aux fonctions du magistrat, ni à la dignité de l'homme consulaire. J'en dirai autant de C. Célius. Il eut une activité infatigable et de grandes qualités. Quant à l'éloquence, il en trouvait assez dans les affaires particulières pour défendre ses amis; dans les discussions publiques, pour soutenir son rang. A la même époque, M. Herennius était compté au nombre des orateurs médiocres, qui parlent avec pureté et correction. Toutefois, rival de Philippe dans la demande du consulat, ni la noblesse de ce compétiteur, ni ses liaisons de famille, d'amitié, de sacerdoce, ni même sa haute éloquence, n'empêchèrent Herennius d'emporter les suffrages. Un autre citoyen que sa grande naissance et son immense crédit plaçaient au premier rang dans l'état, C. Clodius, n'eut cependant pour la parole qu'un talent médiocre.

A ceux du même temps, ajoutons le chevalier romain C. Titius. Il me paraît s'être élevé aussi haut que pouvait le faire un orateur latin, sans la connaissance des lettres grecques et le secours d'un long exercice. Ses discours, tout pleins des traits les plus piquants, des rapprochements les plus heureux, de l'urbanité la plus exquise, semblent, je le dirai presque, couler d'une plume attique. Il a porté jusque dans ses tragédies cet esprit fin et brillant, mais peu tragique, dont ses discours étincellent. Il eut pour émule le poète Afranius, écrivain spirituel, éloquent même, comme vous le savez, au moins dans le genre dramatique [87]. Ajoutons encore Rubrius Varron, accusateur ardent et passionné, qui fut déclaré par le sénat ennemi public

Digitized by Google

propinquus noster, factus ad dicendum, M. Gratidius, M. Antonii perfamiliaris, cujus præfectus quum esset in Cilicia, est interfectus; qui accusavit C. Fimbriam, M. Marii Gratidiani [t]pater.

XLVI. Atque etiam apud socios et Latinos oratores habiti sunt Q. Vettius Vettianus, e Marsis, quem ipse cognovi, prudens vir, et in dicendo brevis; Q. et D. Valerii Sorani, vicini et familiares mei, non tam in dicendo admirabiles, quam docti et Græcis litteris et Latinis; C. Rusticellus Bononiensis, is quidem et exercitatus, et natura volubilis. Omnium autem eloquentissimus extra hanc urbem T. Betucius Barrus Asculanus, cujus sunt aliquot orationes Asculi habitæ: illa Romæ contra Cæpionem, nobilis sane, cui orationi Cæpionis ore respondit Ælius; qui scriptitavit orationes multas, orator ipse nunquam fuit. Apud majores autem nostros video disertissimum habitum ex Latio L. Papirium Fregellanum, Ti. Gracchi, P. F., fere ætate: ejus etiam oratio est pro Fregellanis, coloniisque Latinis, habita in senatu.

— Tum Brutus, Quid tu igitur, inquit, tribuis istis externis quasi oratoribus? — Quid censes, inquam, nisi idem, quod urbanis, præter unum, quod non est eorum urbanitate quadam quasi colorata oratio? — Et Brutus, Qui est, inquit, iste tandem urbanitatis color? — Nescio, inquam; tantum esse quemdam scio. Id tu, Brute, jam intelliges, quum

[t] *Fere omnes mss.* patrem.

Digitized by Google

avec C. Marius. Mentionnons avec une véritable estime un autre orateur du même ordre, mais instruit dans les lettres grecques et né pour la parole, M. Gratidius, mon parent, ami intime d'Antoine, et son lieutenant en Cilicie, où il fut tué; enfin, accusateur de C. Fimbria, et père de Marius Gratidianus.

XLVI. Les villes alliées et le Latium mirent aussi au nombre des orateurs Q. Vettius Vettianus, du pays des Marses, que j'ai connu moi-même, homme éclairé et précis dans ses discours; les deux Valérius Soranus, mes voisins et mes amis, moins recommandables par le talent de la parole que par leur profonde connaissance des lettres grecques et latines; Rusticellus, de Bologne, qui tenait de l'exercice et de la nature une extrême facilité. Mais le plus éloquent de tous ceux dont Rome n'était pas le séjour, fut Bétucius Barrus d'Asculum. Il existe de lui plusieurs discours prononcés dans sa patrie. Pour la harangue qu'il fit à Rome contre Cépion, elle est célèbre. Cépion y répondit par un discours d'Élius, qui en composa un grand nombre, et ne parla jamais. Nos ancêtres estimèrent beaucoup le talent oratoire de L. Papirius de Frégelles dans le Latium, qui était à peu près du même âge que Tib. Gracchus, fils de Publius. Il nous reste de lui un discours prononcé dans le sénat en faveur de ses compatriotes et des colonies latines.

— Quel genre de mérite attribuez-vous, dit Brutus, à ces orateurs en quelque sorte étrangers? — Le même, je pense, qu'à ceux de Rome, si ce n'est qu'il manque à leur langage ce ton et ce coloris qu'on nomme urbanité [88]. — Mais en quoi donc, reprit-il, consiste cette urbanité inimitable? — Je ne saurais le dire; je sais seulement qu'elle existe. Vous le sentirez vous-même, Brutus, quand vous irez dans la Gaule. Vous y enten-

Digitized by Google

in Galliam veneris. Audies tu quidem etiam verba quædam non trita Romæ; sed hæc mutari, dediscique possunt; illud est majus, quod in vocibus nostrorum oratorum [1] recinit quiddam et resonat urbanius. Nec hoc in oratoribus modo apparet, sed etiam in ceteris. Ego memini T. [2] Tincam Placentinum, hominem facetissimum, cum familiari nostro Q. Granio præcone dicacitate certare. — Eon', inquit Brutus, de quo multa Lucilius? — Isto ipso: sed [3] Tincam non minus multa ridicule dicentem Granius obruebat nescio quo sapore vernaculo: at ego jam non mirer, illud Theophrasto accidisse, quod dicitur, quum percunctaretur ex anicula quadam, quanti aliquid venderet; et respondisset illa, atque addidisset, « Hospes, non pote minoris; » tulisse eum moleste, se non effugere hospitis speciem, quum ætatem ageret Athenis, optimeque loqueretur. Omnino, sicut opinor, in nostris est quidam urbanorum, sicut illic Atticorum, sonus. Sed domum redeamus, id est, ad nostros revertamur.

XLVII. Duobus igitur summis, Crasso et Antonio, L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo tamen proximus. Itaque eum, etsi nemo intercedebat, qui se illi anteferret, neque secundum tamen, neque tertium dixerim. Nec enim in quadrigis eum secundum numeraverim, aut tertium, qui vix e carceribus exierit, quum palmam jam primus

[1] *Multi mss. inter regios,* retinuit. *Unde conjiciunt* retinnit. — [2] Tineam. — [3] Tineam.

Digitized by Google

drez quelques mots qui ne sont point d'usage à Rome; mais ceux-là on peut les changer ou les oublier. Une différence plus sensible, c'est cet accent de la ville qui se remarque jusque dans le son de voix de nos orateurs; et cette délicatesse n'est pas le privilége des orateurs seuls; elle s'aperçoit même dans les autres citoyens. Je me souviens d'avoir vu Tincas de Plaisance, homme d'un esprit très enjoué, disputer de saillies avec le crieur Granius, notre ami. — Ce Granius dont parle souvent Lucilius ? — Lui-même. Les bons mots de Tincas ne se faisaient pas attendre; mais ceux de Granius avaient un sel, et je ne sais quel goût d'un excellent terroir, qui désespérait son rival. Aussi je ne m'étonne plus de ce qu'on rapporte de Théophraste. Comme il demandait à une femme du peuple le prix d'un objet exposé en vente, Étranger, lui dit-elle, après avoir répondu à sa question, il est impossible de le donner à moins. Le philosophe fut d'autant plus fâché de se voir reconnu pour étranger, qu'il habitait depuis long-temps Athènes, et qu'il parlait très bien [89]. C'est ainsi, je pense, que le langage de Rome se reconnaît, comme celui d'Athènes, à une certaine délicatesse d'accent. Mais revenons dans nos foyers, c'est-à-dire à nos orateurs.

XLVII. Si Crassus et Antoine occupent le premier rang, Philippe [90] est celui qui en approche le plus; mais il n'en approche pourtant que de très loin. Ainsi, quoique personne ne vienne se placer entre lui et ces deux grands maîtres, je ne lui donnerai cependant pas la seconde, ni même la troisième place; car je n'appellerai le second ou le troisième, ni dans une course de chars celui qui est encore tout près de la barrière quand le vainqueur a déjà reçu la palme; ni parmi les orateurs, ceux qui sont si éloignés du premier, qu'à

Digitized by Google

acceperit; nec in oratoribus, qui tantum absit a primo, vix ut in eodem curriculo esse videatur. Sed tamen erant ea in Philippo, quæ, qui sine comparatione illorum spectaret, satis magna diceret: summa libertas in oratione, multæ facetiæ; satis creber in reperiendis, solutus in explicandis sententiis; erat etiam in primis, ut temporibus illis, Græcis doctrinis institutus, in altercando cum aliquo aculeo et maledicto facetus.

Horum ætati prope conjunctus L. Gellius non tam vendibilis orator, quam ut nescires, quid ei deesset. Nec enim erat indoctus, nec tardus ad excogitandum, nec romanarum rerum immemor, et verbis solutus satis; sed in magnos oratores inciderat ejus ætas: multam tamen operam amicis, et utilem præbuit; atque ita diu vixit, ut multarum ætatum oratoribus implicaretur, multum etiam in causis versaretur. Iisdem fere temporibus D. Brutus, is, qui consul cum Mamerco fuit, homo et Græcis doctus litteris et Latinis. Dicebat etiam L. Scipio non imperite, Cnæusque Pompeius, Sex. F., aliquem numerum obtinebat. Nam Sex. frater ejus præstantissimum ingenium contulerat ad summam juris civilis, et ad perfectam geometriæ et rerum stoicarum scientiam. Item in jure, et ante hos M. Brutus, et paullo post eum C. Bilienus, homo per se magnus, [1] prope simili ratione summus evaserat: qui consul factus esset, nisi in Marianos consulatus, et in eas petitionis angustias incidisset. Cn. autem Octavii elo-

[1] *Schütz transposuit verba sic*, simili ratione prope summus evaserat.

Digitized by Google

peine ils semblent courir dans la même lice. Cependant Philippe avait des qualités, qui, jugées seules et sans comparaison, pouvaient paraître grandes : une extrême franchise, beaucoup de traits piquants, des idées abondantes et développées avec facilité. Il était surtout initié fort avant pour ce temps-là aux sciences de la Grèce. Dans la dispute, ses railleries avaient quelque chose de mordant et d'acéré.

On peut rapprocher de leur époque L. Gellius, orateur dont le mérite réel n'allait pas jusqu'à faire illusion sur celui qu'il n'avait point. Il ne manquait ni de connaissances, ni d'imagination; l'histoire romaine lui était familière, et il s'exprimait avec facilité; mais son âge le mettait en concurrence avec des génies du premier ordre. Il rendit cependant à ses amis de nombreux et d'utiles services. Sa longue carrière le fit contemporain de plusieurs générations d'orateurs, et il plaida une multitude de causes. Dans le même temps à peu près, on rencontre un homme savant dans les lettres grecques et latines, D. Brutus, qui fut consul avec Mamercus. L. Scipion n'était point non plus sans talent, et Cn. Pompéius [91], fils de Sextus, jouissait de quelque réputation. Quant à Sextus son frère, doué du génie le plus heureux, il le tourna vers la jurisprudence, la géométrie, la philosophie stoïcienne, et il y acquit de vastes connaissances. Avant eux, M. Brutus s'était distingué dans la science du droit, et un peu après celui-ci, C. Biliénus rehaussa par le même genre de mérite un nom déjà illustre. Il eût été consul, s'il n'eût rencontré un obstacle dans les nombreux consulats de Marius, qui laissaient si peu de place à d'autres

Digitized by Google

quentia, quæ fuerat ante consulatum ignorata, in consulatu multis concionibus est vehementer probata. Sed ab eis, qui tantum in dicentium numero, non in oratorum fuerunt, jam ad oratores revertamur. — Censeo, inquit Atticus : eloquentes enim videbare, non sedulos velle conquirere.

XLVIII. — Festivitate igitur et facetiis, inquam, C. Julius, L. F., et superioribus et æqualibus suis omnibus præstitit, oratorque fuit minime ille quidem vehemens, sed nemo unquam urbanitate, nemo lepore, nemo suavitate conditior. Sunt ejus aliquot orationes, ex quibus, sicut ex ejusdem tragœdiis, lenitas ejus sine nervis perspici potest. Ejus æqualis P. Cethegus, cui de republica satis suppeditabat oratio; totam enim tenebat eam, penitusque cognorat : itaque in senatu consularium auctoritatem assequebatur; sed in causis publicis nihil, in privatis satis veterator videbatur.

Erat in privatis causis Q. Lucretius Vispillo, et acutus, et jurisperitus. Nam [1] Aphilia concionibus aptior, quam judiciis. Prudens etiam T. Annius Velina, et in ejus generis causis orator sane tolerabilis. In eodem genere causarum multum erat T. Juventius, nimis ille quidem lentus in dicendo, et pæne frigidus; sed et callidus, et in capiendo

[1] *Lambin. dedit* Ofella.

Digitized by Google

ambitions. L'éloquence de Cn. Octavius [92], ignorée avant son consulat, se fit applaudir, pendant qu'il fut consul, dans beaucoup de harangues. Mais quittons ceux qui parlèrent en public sans pour cela être orateurs, et revenons à ceux qui méritent vraiment ce nom. — C'est mon avis, dit Atticus; car il me semble que dans cette histoire de l'éloquence, ce sont les talents, et non le zèle que vous recherchiez.

XLVIII. — Eh bien! repris-je, C. Julius [93], fils de Lucius, l'emportait sur ses devanciers et sur ses contemporains par son enjouement et la finesse de ses plaisanteries. Ce ne fut pas sans doute un orateur véhément, mais rien n'est au-dessus de l'urbanité, de l'élégance, de la grâce, qui faisaient le charme de son style. Il existe de lui quelques discours qui peuvent, aussi-bien que ses tragédies, donner une idée de son langage, dont le caractère est la douceur sans la force. P. Céthégus, qui était de son âge, parlait assez facilement sur les affaires publiques. Il avait étudié tous les détails du gouvernement, et les connaissait à fond. Aussi dans le sénat son influence égalait celle des hommes consulaires. Peu propre aux grandes causes, il défendait avec assez d'adresse et de talent les intérêts privés.

Q. Lucrétius Vispillo portait, dans le même genre de plaidoirie, beaucoup de finesse et de connaissance des lois. Aphilia réussissait mieux à la tribune qu'au barreau. T. Annius, de la tribu Vélina, était un homme éclairé, et un orateur estimable dans les causes particulières. T. Juventius était aussi fort employé dans les procès de cette espèce : son débit avait quelque chose de pesant et de froid; mais il était rusé, habile à surprendre un adversaire; en outre il ne manquait pas de

Digitized by Google

adversario versutus, et præterea nec indoctus, et magna cum juris civilis intelligentia. Cujus auditor P. Orbius, meus fere æqualis, in dicendo non nimis exercitatus, in jure autem civili non inferior, quam magister, fuit. Nam T. Aufidius, qui vixit ad summam senectutem, volebat esse similis horum, eratque et bonus vir, et innocens, sed dicebat parum. Nec sane plus frater ejus M. Virgilius, qui tribunus plebis L. Sullæ imperatori diem dixit. Ejus collega P. Magius, in dicendo paullo tamen copiosior. Sed omnium oratorum, sive rabularum, qui et plane indocti, [1] aut inurbani, aut rustici etiam fuerunt, quos quidem ego cognoverim, solutissimum in dicendo et acutissimum judico, nostri ordinis Q. Sertorium, equestris C. Gorgonium. Fuit etiam facilis, et expeditus ad dicendum, et vitæ splendore multo, et ingenio sane probabili, T. Junius, L. F., tribunitius, quo accusante P. Sextius, prætor designatus, damnatus est ambitus : is processisset honoribus longius, nisi semper infirma atque etiam ægra valitudine fuisset.

XLIX. Atque ego præclare intelligo, me in eorum commemoratione versari, qui nec habiti sint oratores, neque fuerint, præteriritque a me aliquot ex veteribus, commemoratione aut laude dignos : sed hoc quidem ignoratione; quid enim est superioris ætatis, quod scribi possit de iis, de quibus nulla monumenta loquuntur, nec aliorum, nec ipsorum? De iis autem, quos ipsi vidimus, neminem fere

[1] *Al. codd.* et.

Digitized by Google

connaissances, et il entendait parfaitement le droit civil. Un de ses disciples, P. Orbius, à peu près du même âge que moi, n'était pas très exercé à parler en public; mais dans la science du droit, il ne le cédait nullement à son maître. Pour T. Aufidius, qui a vécu jusqu'à une extrême vieillesse, il aspirait à leur ressembler. C'était un homme honnête et irréprochable; mais il était peu disert : son frère, M. Virgilius, qui, étant tribun du peuple, cita en justice L. Sylla alors général, ne l'était pas davantage. P. Magius, collègue de ce dernier, avait un peu plus de fécondité. Mais de tous les orateurs, ou plutôt de tous les parleurs sans instruction, sans politesse et sans goût, que j'ai connus, je n'en vois pas qui eussent autant de facilité et de pénétration que Sertorius, de l'ordre des sénateurs [94], et Gorgonius, de celui des chevaliers. T. Junius, fils de Lucius, qui fut tribun, et sur l'accusation duquel P. Sextius, préteur désigné, fut condamné pour crime de brigue, avait aussi une élocution facile et coulante, qui, jointe à l'éclat de sa vie et à un esprit assez distingué, l'aurait porté aux honneurs, si son état de faiblesse ou plutôt de maladie n'eût arrêté son essor.

XLIX. Je sens très bien que je m'arrête long-temps sur des hommes qui n'ont eu ni la réputation ni le talent d'orateurs, et que je passe sous silence des noms anciens qui mériteraient une mention et même des éloges; mais ces noms me sont inconnus. Quels souvenirs en effet l'âge précédent peut-il nous fournir sur des hommes qui n'ont rien laissé, et dont ne parlent aucuns monuments? Quant à nos contemporains, je ne crois pas oublier un seul de ceux que j'ai entendus : car je veux qu'on sache que dans une si grande et si

Digitized by Google

prætermittimus eorum, quos aliquando dicentes vidimus. Volo enim sciri, in tanta et tam vetere republica, maximis præmiis eloquentiæ propositis, omnes cupisse dicere, non plurimos ausos esse, potuisse paucos. Ego tamen ita de unoquoque dicam, ut intelligi possit, quem existimem clamatorem, quem oratorem fuisse. Iisdem fere temporibus, ætate inferiores paullo, quam Julius, sed æquales propemodum fuerunt C. Cotta, P. Sulpicius, Q. Varius, Cn. Pomponius, C. Curio, L. Fufius, M. Drusus, P. Antistius; nec ulla ætate uberior oratorum fœtus fuit. Ex his Cotta et Sulpicius quum meo judicio, tum omnium, facile primas tulerunt.

— Hic Atticus, Quomodo istuc dicis, inquit, quum tuo judicio, tum omnium? Semperne in oratore probando, aut improbando, vulgi judicium cum intelligentium judicio congruit? An alii probantur a multitudine; alii autem ab iis, qui intelligunt? — Recte requiris, inquam, Attice; sed audies ex me fortasse, quod non omnes probent. — An tu, inquit, id laboras, si huic modo Bruto probaturus es? — Plane, inquam, Attice, disputationem hanc de oratore probando, aut improbando, multo malim tibi et Bruto placere; eloquentiam autem meam populo probari velim. Etenim necesse est, qui ita dicat, ut a multitudine probetur, eumdem doctis probari. Nam, quid in dicendo rectum sit, aut pravum, ego judicabo, si modo is sum, qui id possim aut sciam judicare; qualis vero sit orator, ex eo, quod is dicendo efficiet, poterit intelligi. Tria sunt

Digitized by Google

ancienne république, où les plus brillantes récompenses sont proposées à l'éloquence, tous ont désiré d'exercer le talent de la parole, assez peu l'ont osé, et moins encore en ont été capables. Toutefois ce que je dirai de chacun fera assez connaître quel est celui que je regarde comme orateur, et quel autre n'eut pour mérite qu'une voix retentissante. Vers les mêmes temps parurent C. Cotta, P. Sulpicius, Q. Varius, Cn. Pomponius, C. Curion, L. Fufius, M. Drusus et P. Antistius, tous un peu plus jeunes que Julius, mais d'âges presque égaux entre eux; car jamais aucune époque ne fut plus féconde en orateurs. Parmi ceux que je viens de nommer, Cotta et Sulpicius ont certainement, à mon avis et à celui de tout le monde, occupé le premier rang.

—Comment, dit Atticus, votre avis et celui de tout le monde? Est-ce que, pour approuver et désapprouver un orateur, le jugement du vulgaire est toujours d'accord avec celui des gens de goût? Ou bien celui-ci n'est-il pas estimé par la multitude, et celui-là par les hommes éclairés? — Votre question est judicieuse, Atticus. Mais vous allez peut-être entendre une réponse qui trouvera des contradicteurs. —Que vous importe, reprit-il, pourvu qu'elle soit approuvée de Brutus? — Il est vrai, Atticus, que dans cette discussion sur le bon ou le mauvais succès de l'orateur, c'est de votre suffrage et de celui de Brutus que je suis le plus jaloux. Mais quand je parle en public, je désire les suffrages du peuple; car celui qui sait les obtenir est sûr de plaire également aux gens instruits. En effet, avec du jugement et du goût, je pourrai voir ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans un discours; mais on ne peut juger un orateur que par les effets qu'il produit. Ces effets doivent, à ce qu'il me semble, être au nombre de trois: instruire ses audi-

Digitized by Google

enim (ut quidem ego sentio), quæ sint efficienda dicendo : ut doceatur is, apud quem dicetur, ut delectetur, ut moveatur vehementius. Quibus virtutibus oratoris horum quidque efficiatur, aut quibus vitiis orator aut non assequatur hæc, aut etiam in his labatur et cadat, artifex aliquis judicabit. Efficiatur autem ab oratore, necne, ut ii, qui audiant, ita afficiantur, ut orator velit, vulgi assensu et populari approbatione judicari solet. Itaque nunquam de bono oratore, aut non bono, doctis hominibus cum populo dissensio fuit.

L. An censes, dum illi viguerunt, quos ante dixi, non eosdem gradus oratorum vulgi judicio et doctorum fuisse? De populo si quem ita rogavisses : quis est in hac civitate eloquentissimus? in Antonio et Crasso aut dubitaret, aut hunc alius, illum alius diceret. Nemone Philippum, tam suavem oratorem, tam gravem, tam facetum, his anteferret, quem nosmet ipsi, qui hæc arte aliqua volumus expendere, proximum illis fuisse diximus? Nemo profecto. Id enim ipsum est summi oratoris, summum oratorem populo videri. Quare tibicen Antigenidas dixerit discipulo sane frigenti ad populum, « Mihi cane et musis : » ego huic Bruto dicenti, ut solet, apud multitudinem, « Mihi cane et populo, mi Brute, dixerim ; ut, qui [1] audient, quid efficiatur; ego, etiam cur id efficiatur, intelligam. »

Credit iis, quæ dicuntur, qui audit oratorem;

[1] *Ernest. frustra mutavit in* audiant.

Digitized by Google

teurs, leur plaire, les toucher. Les maîtres de l'art remarquent par quels secrets du talent il remplit chacune de ces conditions, ou par quels défauts il manque le but, ou même s'y brise et y fait naufrage. Mais produit-il, ou non, sur son auditoire l'impression qu'il désire, c'est ce que proclament seuls les suffrages populaires et les applaudissements de la multitude. Aussi la question de savoir si un orateur est bon ou mauvais, n'a jamais trouvé le peuple et les savants divisés d'opinion.

L. Reportez-vous au temps où florissaient les orateurs dont je viens de parler. Pensez-vous que le vulgaire n'ait pas assigné entre eux les mêmes rangs que les connaisseurs? Si vous eussiez demandé à un homme du peuple quel était le plus éloquent des Romains, il eût balancé entre Antoine et Crassus, ou bien l'un eût répondu Crassus, et l'autre eût nommé Antoine. Personne, direz-vous, ne leur eût-il donc préféré Philippe, d'une éloquence si douce, si grave, si enjouée, Philippe que nous-mêmes, qui aimons à nous rendre compte de nos jugements, avons placé immédiatement après eux? Non, sans doute; car c'est le privilége du grand orateur, de paraître grand, même aux yeux du peuple. Le joueur de flûte Antigénidas a donc pu dire à un de ses disciples qui n'était pas goûté par la foule, « Jouez pour moi et pour les muses. » Mais moi je dirai à Brutus, quand il parle devant la multitude, « Parlez pour moi et pour le peuple; le commun des auditeurs sentira les effets de votre éloquence, et moi je saurai par quels moyens vous les produisez. »

Celui qui entend un orateur ajoute foi à ses paroles,

Digitized by Google

vera putat, assentitur, probat; fidem facit oratio. Tu artifex, quid quæris amplius? Delectatur audiens multitudo, et ducitur oratione, et quasi voluptate quadam perfunditur. Quid habes quod disputes? Gaudet, dolet, ridet, plorat, favet, odit, contemnit, invidet, ad misericordiam inducitur, ad pudendum, ad pigendum, irascitur, [1]miratur, sperat, timet: hæc perinde accidunt, ut eorum, qui adsunt, mentes verbis, et sententiis, et actione tractantur. Quid est, quod exspectetur docti alicujus sententia? Quod enim probat multitudo, hoc idem doctis probandum est.

Denique hoc specimen est popularis judicii, in quo nunquam fuit populo cum doctis intelligentibusque dissensio. Quum multi essent oratores in vario genere dicendi, quis unquam ex his excellere judicatus est vulgi judicio, qui non idem a doctis probaretur? Quando autem dubium fuisset apud patres nostros, eligendi cui patroni daretur optio, quin aut Antonium optaret, aut Crassum? Aderant multi alii: tamen, utrum de his potius, dubitasset aliquis; quin alterum, nemo. Quid? adolescentibus nobis, quum esset Cotta et Hortensius, num quis, cui quidem eligendi potestas esset, quemquam his anteponebat?

LI. — Tum Brutus, Quid tu, inquit, quæris alios? de te ipso nonne, quid optarent rei, quid ipse Hortensius judicaret, videbamus? qui, quum partiretur

[1] *Forte scribendum* minatur. *Schütz, ex Orat. c.* 38, *et de Orat.*, II, 44, *conjicit* mitigatur.

Digitized by Google

il les croit véritables, il entre dans sa pensée, il l'approuve; le discours produit la conviction. Maître de l'art, que demandez-vous de plus? La multitude est enchantée, émue, ravie de plaisir. A quoi bon vos discussions? L'auditoire se réjouit, s'attriste, rit, pleure, témoigne de l'intérêt, de l'aversion, du mépris, de l'envie; il éprouve le sentiment de la pitié, de la honte, du repentir; il s'irrite, il menace, il espère, il craint; tous ces mouvements sont communiqués à l'âme des auditeurs par l'élocution, les pensées, l'action de l'orateur. Est-il besoin qu'un savant vienne dire son avis? Ici les suffrages du peuple doivent entraîner ceux des savants.

Enfin voici une preuve éclatante de l'accord constant des jugements populaires avec ceux de la science et du goût. Parmi cette foule d'orateurs de genre et de talents divers, en est-il un seul que l'opinion publique ait jugé excellent, sans que les gens instruits aient confirmé cet arrêt? Du temps de nos pères, quel est le citoyen, qui, libre de choisir un défenseur, n'eût pas, sans hésiter un instant, porté sa cause à Antoine ou à Crassus? Il en existait beaucoup d'autres; et cependant si l'on pouvait balancer entre eux deux, on ne balançait jamais à choisir l'un des deux. Et dans notre jeunesse, quel homme, libre de son choix et pouvant s'adresser à Cotta ou Hortensius, eût donné la préférence à quelque autre?

— LI. Pourquoi, interrompit Brutus, ces exemples étrangers, quand le vôtre suffirait? N'avons-nous pas vu de quel côté tournaient leurs vœux, ceux qui avaient besoin d'un défenseur, et ce que pensait Hortensius lui-même? Toutes les fois qu'il partageait une cause avec

Digitized by Google

tecum causas (sæpe enim interfui), perorandi locum, ubi plurimum pollet oratio, semper tibi relinquebat. — Faciebat ille quidem, inquam; et mihi, benivolentia, credo, ductus, tribuebat omnia. Sed ego, quæ de me populi sit opinio, nescio; de reliquis hoc affirmo, qui vulgi opinione disertissimi habiti sint, eosdem intelligentium quoque judicio fuisse probatissimos. Nec enim posset idem Demosthenes dicere, quod dixisse Antimachum, Clarium poetam, ferunt, qui quum convocatis auditoribus legeret eis magnum illud, quod novistis, volumen suum, et eum legentem omnes, præter Platonem, reliquissent, « Legam, inquit, nihilo minus; Plato enim mihi unus instar est omnium millium. » Et recte: poema enim reconditum, paucorum [1] approbatione; oratio popularis, ad sensum vulgi debet moveri. At, si eumdem hunc Platonem unum auditorem haberet Demosthenes, quum esset relictus a ceteris, verbum facere non posset. Quid? tu, Brute, posses, si te, ut Curionem quondam, concio reliquisset?

— Ego vero, inquit ille, ut me tibi indicem, in eis etiam causis, in quibus omnis res nobis cum judicibus est, non cum populo, tamen, si a corona relictus sim, non queam dicere. — Ita se, inquam, res habet: ut, si tibiæ inflatæ non referant sonum, abjiciendas eas sibi tibicen putet; sic oratori populi aures tanquam tibiæ sunt; eæ si inflatum non reci-

[1] *Corrad. conj.* approbationem — adsensum — movere.

Digitized by Google

vous, j'en fus souvent témoin, il vous laissait la péroraison, c'est-à-dire la partie du discours où l'éloquence opère ses plus grandes merveilles. — Cela est vrai, repris-je; et sans doute je dois à son amitié la déférence qu'il me montrait en tout. J'ignore au surplus ce que le peuple pense de moi. Quant aux autres, je ne crains pas de l'affirmer, ceux que l'opinion publique a placés au premier rang, ont vu toujours leur prééminence confirmée par le suffrage éclairé des gens de goût. En effet, le mot qu'on rapporte du poète Antimaque de Claros n'aurait jamais pu se trouver dans la bouche de Démosthène. Antimaque avait, dit-on, réuni un auditoire, devant lequel il lisait ce poëme volumineux que vous connaissez [95]. Abandonné, au milieu de sa lecture, de tout le monde excepté de Platon : « Je n'en poursuivrai pas moins, dit-il; Platon vaut seul pour moi des milliers d'auditeurs. » Il avait raison : les beautés moins vulgaires de la poésie n'ont besoin que d'un petit nombre d'appréciateurs; un discours public doit recevoir l'influence d'une grande assemblée. Oui, s'il était jamais arrivé à Démosthène de ne conserver pour auditeur que le seul Platon, sa bouche fût restée muette. Que deviendrait votre talent, Brutus, si vous alliez vous voir comme fut un jour Curion, abandonné de tout le peuple?

— Je vous le confesserai sans détour, répondit-il : dans les affaires même où le discours s'adresse uniquement aux juges et non au public, si je voyais disparaître le cercle d'auditeurs qui entoure le tribunal, je ne pourrais plus parler. — Cela est naturel, repris-je : le musicien jette loin de lui une flûte qui ne rend aucun son. Les flûtes de l'orateur, si je puis m'exprimer ainsi, ce sont les oreilles de celui qui l'écoute [96]. Si elles ne rendent pas de son, si l'auditeur est comme un

Digitized by Google

piunt, aut si auditor omnino tanquam equus non [1] facit, agitandi finis faciendus est.

LII. Hoc tamen interest, quod vulgus interdum non probandum oratorem probat; sed probat sine comparatione: quum a mediocri, aut etiam a malo delectatur, eo est contentus; esse melius non sentit; illud, quod est, qualecumque est, probat. Tenet enim aures vel mediocris orator, sit modo aliquid in eo; nec res ulla plus apud animos hominum, quam ordo et ornatus orationis valet. Quare quis ex populo, quum Q. Scævolam pro M. Coponio dicentem audiret in ea causa, de qua ante dixi, quidquam politius, aut elegantius, aut omnino melius aut exspectaret, aut posse fieri putaret? Quum is hoc probare vellet, M'. Curium, quum ita heres institutus esset, si pupillus ante mortuus esset, quam in suam tutelam venisset, pupillo non nato heredem esse non posse; quid ille non dixit de testamentorum jure? de antiquis formulis? quid? quemadmodum scribi oportuisset, si etiam filio non nato heres institueretur? quam captiosum esset populo, quod scriptum esset, negligi, et opinione quæri voluntates, et interpretatione disertorum scripta simplicium hominum pervertere? Quam ille multa de auctoritate patris sui, qui semper jus illud esse defenderat? quam omnino multa de conservando jure civili? quæ quidem omnia quum perite, et scienter, tum ita breviter, et presse, et satis ornate, et pereleganter diceret; quis esset in populo, qui

[1] *Ed. pr.* favet..

Digitized by Google

coursier rebelle à la main qui le dirige, il faut cesser de prendre une peine inutile.

LII. Cependant remarquons une différence. Le vulgaire applaudit quelquefois un orateur peu digne de son approbation ; mais il l'applaudit sans le comparer à un autre. Lorsqu'il prend du plaisir à un discours médiocre, ou même mauvais, il s'en contente; il n'a pas l'idée du mieux; il approuve ce qu'il entend, et tel qu'il l'entend; car on écoute l'orateur qui a le moins de talent, pourvu qu'il n'en soit pas tout-à-fait dépourvu ; et rien n'exerce plus d'empire sur l'esprit des hommes que la méthode oratoire et la parole ornée. Ainsi lorsque Scévola plaidait pour M. Coponius dans l'affaire dont j'ai déjà parlé, le peuple pouvait-il attendre ou imaginer quelque chose de plus achevé, de plus élégant, de plus parfait en un mot ? Scévola cherchait à prouver que M'. Curius, institué héritier dans le cas où un fils naîtrait à Coponius, et mourrait avant d'être majeur, n'avait rien à réclamer, parce qu'il n'était point né de fils. Que ne dit-il pas sur le respect dû aux testaments, sur les anciennes formules, sur les expressions dont Coponius aurait dû se servir, s'il avait voulu que Curius fût héritier, même dans le cas où il ne naîtrait point de fils, sur les piéges tendus à la bonne foi du peuple, si l'on négligeait les écrits pour interpréter arbitrairement les intentions, et dénaturer, au gré des habiles, les actes des hommes simples ? Combien ne fit-il pas valoir l'autorité de son père qui avait toujours soutenu cette opinion ? combien il insista sur le danger de porter atteinte au droit civil ? Après qu'il eut développé tous ces moyens avec autant d'habileté et de savoir que de brièveté et de précision, dans un discours assez orné, et d'une élégance parfaite [97], y avait-il un homme,

Digitized by Google

aut exspectaret, aut fieri posse quidquam melius putaret?

LIII. At vero, ut contra Crassus ab adolescente delicato, qui in littore ambulans scalmum reperisset, ob eamque rem ædificare navem concupivisset, exorsus est; similiter Scævolam ex uno scalmo captionis [1] centumvirale judicium hereditatis effecisse: hoc in illo initio consecutus, multis ejusdem generis sententiis delectavit, animosque omnium, qui aderant, in hilaritatem a severitate traduxit; quod est unum ex tribus, quæ dixi ab oratore effici debere. Deinde hoc voluisse eum, qui testamentum fecisset, hoc sensisse, quoquo modo filius non esset, qui in suam tutelam [2] veniret, sive non natus, sive ante mortuus, Curius heres ut esset: ita scribere plerosque, et id valere, et valuisse semper. Hæc et multa ejusmodi dicens, fidem faciebat; quod est ex tribus oratoris officiis alterum. Deinde æquum bonum testamentorum sententias voluntatesque tutatus est; quanta esset in verbis captio, quum in ceteris rebus, tum in testamentis, si negligerentur voluntates; quantam sibi potentiam Scævola assumeret, si nemo auderet testamentum facere postea, nisi de illius sententia. Hæc quum graviter, tum ab exemplis copiose, tum varie, tum etiam ridicule et facete explicans, eam admirationem assensionemque commovit, dixisse ut contra nemo videretur. Hoc erat

[1] *Schütz, nimia, ut solet, audacia:* hereditatem effecisse; hoc ille initio, consecutisque multis ejusdem generis sententiis delectavit centumvirale judicium, animosque omnium, etc. — [2] *Male Ernest.* venisset.

Digitized by Google

parmi tous les assistants, qui attendît, qui se figurât même quelque chose de mieux?

LIII. Mais écoutons Crassus. Il commence par raconter qu'un jeune homme désœuvré [98], se promenant sur le rivage, trouva une cheville d'aviron, et se mit en tête de construire un vaisseau : Scévola en fait autant avec ses prétendus piéges tendus à la bonne foi; c'est une cheville avec laquelle il bâtit l'édifice d'un grand procès. Ce début, et beaucoup de pensées du même genre, égayèrent les auditeurs, et les firent passer du sérieux à l'enjouement. C'est un des trois effets que doit produire l'orateur. Ensuite il prouva que la pensée et l'intention du testateur avaient été de faire Curius son héritier, s'il n'avait pas de fils qui devînt majeur *, soit qu'il ne lui en naquît point, soit que celui qui naîtrait vînt à mourir; que la plupart des testaments étaient ainsi rédigés, et que jamais la validité n'en avait été méconnue. Par tous ces arguments, il opérait la conviction, second devoir de l'orateur. Ensuite il fit valoir l'équité naturelle, la nécessité de se conformer à la pensée et aux vues du testateur. Il fit voir à combien de surprises on serait exposé, surtout en matière de testaments, si l'on négligeait l'esprit pour la lettre; quelle puissance aurait bientôt Scévola, si désormais on ne pouvait faire un testament sans prendre conseil de lui [99]. La noblesse avec laquelle il exposa toutes ces raisons, les exemples nombreux dont il les appuya, la variété, le sel, les plaisanteries dont son discours était rempli, enlevèrent tous les suffrages, et excitèrent une telle admiration, qu'on oublia tout-à-fait le plaidoyer de son adversaire. C'était le troisième devoir de l'orateur,

* *In suam tutelam venire*, devenir son tuteur à soi-même; par conséquent, sortir de tutelle; être majeur.

Digitized by Google

oratoris officium partitione tertium, genere maximum. Hic ille de populo judex, qui separatim alterum admiratus esset, idem, audito altero, judicium suum contemneret; at vero intelligens et doctus, audiens Scævolam, sentiret esse quoddam uberius dicendi genus et ornatius. Ab utroque autem, causa perorata, si quæreretur, uter præstaret orator, nunquam profecto sapientis judicium a judicio vulgi discreparet.

LIV. Qui præstat igitur intelligens imperito? Magna re et difficili; si quidem magnum est scire, quibus rebus efficiatur amittaturve dicendo illud quidquid est, quod aut effici dicendo oportet, aut amitti non oportet. Præstat etiam illo doctus auditor indocto, quod sæpe, quum oratores duo, aut plures populi judicio probantur, quod dicendi genus optimum sit, intelligit; nam illud, quod populo non probatur, ne intelligenti quidem [1] auditori probari potest. Ut enim ex nervorum sono in fidibus, quam scienter ei pulsi sint, intelligi solet; sic ex animorum motu cernitur, quid tractandis his perficiat orator. Itaque intelligens dicendi existimator, non assidens, et attente audiens, sed uno adspectu, et præteriens, de oratore sæpe judicat. Videt oscitantem judicem, loquentem cum altero, nonnunquam etiam circulantem, mittentem ad horas, quæsitorem, ut dimittat, rogantem; intelligit, oratorem in ea causa non adesse, qui possit animis judicum admovere orationem, tanquam fidibus ma-

[1] *Male Ernest.* oratori.

Digitized by Google

et le plus important. L'auditeur vulgaire, qui aurait séparément admiré Scévola, eût bien changé d'avis en entendant Crassus. De son côté, l'habile connaisseur, en écoutant le premier, eût sûrement pensé qu'il existait encore une éloquence plus riche et plus abondante. Mais après que les deux orateurs eurent achevé leurs discours, si l'on eût demandé quel était le plus éloquent, il est certain que la décision des critiques éclairés eût été d'accord avec celle du peuple.

LIV. En quoi donc le savant l'emporte-t-il sur l'ignorant? Dans un point bien grand et bien difficile : car c'est une grande chose, sans doute, de savoir par quels moyens un orateur gagne ou perd ce qu'il lui importe ou de gagner ou de ne pas perdre. Le savant l'emporte sur l'ignorant, parce qu'entre deux ou plusieurs orateurs également goûtés du peuple, il juge quel est le meilleur : je ne parle pas de ceux qui ne plairaient point au peuple; ils ne peuvent jamais plaire à l'auditeur éclairé. On juge de l'habileté d'un musicien par les sons que rendent les cordes de sa lyre; de même on apprécie le talent de l'orateur d'après l'impression qu'il sait communiquer aux esprits. Un homme qui se connaît en éloquence n'a souvent besoin, pour établir son opinion, que de passer et de donner un coup d'œil sans s'arrêter, sans prêter son attention. Voit-il le juge bâiller, parler avec son voisin, se lever de sa place [100], s'informer de l'heure qu'il est, demander au président qu'il termine l'audience, c'en est assez; il comprend aussitôt qu'il n'y a pas là un orateur dont le discours fasse sur l'esprit des juges ce que la main du musicien fait sur les cordes d'une lyre. Mais s'il voit les juges, attentifs et les yeux fixés sur celui qui parle, témoigner par des signes

Digitized by Google

num. Idem si præteriens adspexerit erectos intuentes judices, ut aut doceri de re, idque etiam vultu probare videantur; aut, ut avem cantu aliquo, sic illos viderit oratione quasi suspensos teneri; aut, id quod maxime opus est, misericordia, odio, motu animi aliquo perturbatos esse vehementius: ea si præteriens (ut dixi) adspexerit, si nihil audierit, tamen oratorem versari in illo judicio, et opus oratorium fieri, aut perfectum jam esse, profecto intelliget.

LV. Quum hæc disseruissem, uterque assensus est, et ego tanquam de integro ordiens, Quando igitur, inquam, a Cotta et Sulpicio hæc omnis fluxit oratio, quum hos maxime judicio illorum hominum et illius ætatis dixissem probatos, ' revertar ad eos ipsos; tum reliquos, ut institui, deinceps persequar.

Quoniam ergo oratorum bonorum (hos enim quærimus) duo genera sunt, unum attenuate presseque, alterum sublate ampleque dicentium; etsi id melius est, quod splendidius et magnificentius, tamen in bonis omnia, quæ summa sunt, jure laudantur. Sed cavenda est presso illi oratori inopia et jejunitas; amplo autem inflatum et corruptum orationis genus. Inveniebat igitur acute Cotta, dicebat pure ac solute; et ut ad infirmitatem laterum perscienter contentionem omnem remiserat, sic ad virium imbecillitatem dicendi accommodabat genus. Nihil erat in ejus oratione nisi sincerum, nihil nisi siccum atque sa-

' *Al. cod.* revertor.

Digitized by Google

d'approbation que le discours porte la lumière dans leur esprit; s'il les voit ravis en extase demeurer, pour ainsi dire, suspendus aux lèvres de l'orateur, comme on voit rester immobile un oiseau enchanté par des sons mélodieux; s'il voit enfin, ce qui est le plus important, la pitié, la haine ou quelque autre passion les remplir d'un trouble involontaire; s'il aperçoit, dis-je, en passant, de pareils effets, même sans rien entendre, il prononcera hardiment qu'il y a devant ce tribunal un véritable orateur, et que l'œuvre de l'éloquence s'accomplit ou est déjà consommé.

LV. Après ces réflexions, dont Brutus et Atticus reconnurent la justesse, je revins à mon sujet. J'avais dit, repris-je, que Cotta et Sulpicius étaient préférés à tous leurs rivaux par le public de leur temps, et ce sont eux qui ont donné lieu à cette digression [101]. C'est donc par eux que je rentrerai en matière; ensuite je parcourrai les autres dans le même ordre que j'ai suivi jusqu'à présent.

On peut diviser en deux classes les bons orateurs; car ce sont les seuls dont nous nous occupions : les uns parlent avec précision et simplicité [102], les autres ont un style plus élevé et plus abondant. De ces deux manières, la meilleure est sans doute celle qui a le plus d'éclat et de magnificence : cependant tout ce qui excelle dans son genre mérite des éloges, dès que ce genre est bon. Mais à côté de la précision est le danger de la maigreur et de la sécheresse; et à côté de la grandeur est celui de l'enflure et de l'exagération. Ce principe posé, Cotta brillait par la finesse de l'invention; son élocution était pure et facile, et il avait réglé fort sagement son style ainsi que son action sur la faiblesse de sa poitrine, qui lui interdisait tout effort violent. Il

Digitized by Google

num; illudque maximum, quod, quum contentione orationis flectere animos judicum vix posset, nec omnino eo genere diceret, tractando tamen impellebat, ut idem facerent a se commoti, quod a Sulpicio concitati.

Fuit enim Sulpicius vel maxime omnium, quos quidem ego audiverim, grandis, et, ut ita dicam, tragicus orator: vox quum magna, tum suavis, et splendida; gestus et motus corporis ita venustus, ut tamen ad forum, non ad scenam institutus videretur; incitata et volubilis, nec ea redundans tamen, nec circumfluens oratio. Crassum hic volebat imitari; Cotta malebat Antonium; sed ab hoc vis aberat Antonii, Crassi ab illo lepos.

LVI. — O magnam, inquit, artem! Brutus; siquidem istis, quum summi essent oratores, duæ res maximæ, altera alteri defuit. — Atque in his oratoribus illud animadvertendum est, posse esse summos, qui inter se sint dissimiles. Nihil enim tam dissimile, quam Cotta Sulpicio, et uterque æqualibus suis plurimum præstitit. Quare hoc doctoris intelligentis est, videre, quo ferat natura sua quemque; et ea duce utentem sic instituere, ut Isocratem in acerrimo ingenio Theopompi, et lenissimo Ephori dixisse traditum est, alteri se calcaria adhibere, alteri frenos.

Sulpicii orationes, quæ feruntur, eas post mortem

Digitized by Google

n'y avait rien dans ses discours qui ne fût correct, sain et de bon goût; et, ce qui est un grand mérite, ne pouvant subjuguer les esprits par cette force victorieuse qui n'était point le caractère de son éloquence, il les maniait avec assez d'adresse pour les amener insensiblement au même but où les entraînait violemment Sulpicius.

En effet, parmi les orateurs que je me souviens d'avoir entendus, Sulpicius fut sans contredit le plus pathétique, et, pour ainsi dire, le plus tragique de tous. Il avait une voix étendue, et en même temps agréable et sonore; son geste et tous ses mouvements étaient pleins de grâce, mais de cette grâce qui convient au barreau et non au théâtre. Son élocution était impétueuse et rapide, sans avoir rien de superflu ni de redondant : il voulait imiter Crassus; Cotta prenait Antoine pour modèle; mais on ne trouvait point dans Cotta la force d'Antoine, et Sulpicius laissait à désirer l'élégance de Crassus.

LVI. — Que l'éloquence est un grand art! dit Brutus, puisque deux orateurs si excellents manquèrent chacun d'une des deux qualités les plus importantes. — Il faut encore remarquer, à leur occasion, que des orateurs peuvent être les premiers de leur temps, sans pour cela se ressembler entre eux. Rien ne diffère autant que Cotta et Sulpicius, et cependant ils l'emportèrent l'un et l'autre sur tous ceux du même âge. Un maître habile étudiera donc les dispositions particulières de chacun de ses disciples; et ses leçons, toujours d'accord avec la nature, seront pareilles à celles d'Isocrate qui, parlant du génie ardent de Théopompe et du caractère tranquille d'Éphorus, employait, disait-il, avec l'un le frein, et l'éperon avec l'autre.

Les discours attribués à Sulpicius ont été, à ce qu'on

Digitized by Google

ejus scripsisse P. Canutius putatur, æqualis meus, homo extra nostrum ordinem, meo judicio, disertissimus. Ipsius Sulpicii nulla oratio est; sæpeque ex eo audivi, quum se scribere neque consuesse, neque posse diceret. Cottæ pro se, lege Varia, quæ inscribitur, eam L. Ælius scripsit Cottæ rogatu. Fuit is omnino vir egregius, et eques romanus cum primis honestus, idemque eruditissimus et Græcis litteris, et Latinis, antiquitatisque nostræ et in inventis rebus, et in actis, scriptorumque veterum litterate peritus: quam scientiam Varro noster acceptam ab illo, auctamque per sese, vir ingenio præstans, omnique doctrina, pluribus et illustrioribus litteris explicavit. Sed idem Ælius, stoicus esse voluit, orator autem nec studuit unquam, nec fuit; scribebat tamen orationes, quas alii dicerent; ut Q. Metello F., ut Q. Cæpioni, ut Q. Pompeio Rufo: quanquam is etiam ipse scripsit eas, quibus pro se est usus, sed non sine Ælio. His enim scriptis etiam ipse interfui, quum essem apud Ælium adolescens, eumque audire perstudiose solerem. Cottam autem miror, summum ipsum oratorem minimeque ineptum, Ælianas leves oratiunculas voluisse existimari suas.

LVII. His duobus ejusdem ætatis annumerabatur nemo tertius; sed mihi placebat Pomponius maxime,

Digitized by Google

pense, écrits depuis sa mort, par un homme à peu près de mon âge, et le plus éloquent, selon moi, qu'il y eût hors du sénat, P. Canutius. Pour Sulpicius, il ne reste rien qui soit vraiment de lui; et je l'ai entendu répéter plus d'une fois qu'il n'était pas dans l'usage d'écrire; que même il ne le pourrait pas. Quant à Cotta, son plaidoyer pour lui-même, lorsqu'il fut accusé d'après la loi Varia, fut composé à sa prière par L. Élius. Élius était un homme d'un rare mérite, un chevalier romain des plus distingués, également versé dans les lettres grecques et latines, et dans les antiquités de la patrie. Rien dans les faits et les institutions de nos aïeux, ni dans les écrits des premiers âges, n'échappait à son érudition. C'est de lui que notre ami Varron reçut les éléments de cette science qu'il a si fort agrandie, et à laquelle son vaste génie et son savoir universel ont élevé de si beaux monuments. Mais Élius voulut être stoïcien; pour orateur, il ne pensa jamais à le devenir, et il ne le fut pas. Toutefois il écrivait des discours que d'autres prononçaient: témoin ceux qu'il composa pour Q. Métellus le fils, pour Q. Cépion, pour Pompéius Rufus. Ce n'est pas que ce dernier ne fît lui-même ceux dont il se servit pour sa propre défense; mais ce ne fut pas sans emprunter le secours d'Élius. J'ai souvent assisté à la composition de ces ouvrages, étant chez Élius, que j'avais coutume, dans ma jeunesse, d'écouter avec beaucoup d'assiduité. Au surplus, je m'étonne que Cotta, doué comme il était d'un grand talent oratoire, et d'ailleurs homme de sens, ait voulu s'attribuer ces discours d'Élius, dont le mérite est si léger.

LVII. Aucun orateur de l'âge de Cotta et Sulpicius ne prenait place à côté d'eux. Toutefois Pomponius

Digitized by Google

vel dicam, minime displicebat. Locus erat omnino in maximis causis, præter eos, de quibus supra dixi, nemini : propterea quod Antonius, qui maxime expetebatur, facilis in causis recipiendis erat; fastidiosior Crassus, sed tamen recipiebat; horum qui neutrum habebat, confugiebat ad Philippum fere, aut ad Cæsarem; Cotta [1 secundum Philippum et Cæsarem] et Sulpicius expetebantur. Ita ab iis sex patronis causæ illustres agebantur: neque tam multa, quam nostra ætate, judicia fiebant; neque hoc, quod nunc fit, ut causæ singulæ defenderentur a pluribus, quo nihil est vitiosius. Respondemus iis, quos non audivimus; in quo primum sæpe aliter est dictum, aliter ad nos relatum : deinde magni interest coram videre me, quemadmodum adversarius de quaque re asseveret, maxime autem quemadmodum quæque res audiatur. Sed nihil vitiosius, quam, quum unum corpus debeat esse defensionis, nasci de integro causam, quum sit ab altero perorata. Omnium enim causarum unum est naturale principium, una peroratio; reliquæ partes, quasi membra, suo quæque loco locata, suam et vim et dignitatem tenent. Quum autem difficile sit, in longa oratione non aliquando aliquid ita dicere, ut sibi ipse non conveniat; quanto difficilius cavere, ne quid dicas, quod non conveniat ejus orationi, qui ante te dixerit? Sed quia et labor multo major est, totam causam, quam partem dicere, et quia plures ineuntur

[1] *Absunt verba hæc ab omnibus mss. Primus Lambinus inseruit. Lallem. omnino delevit.*

Digitized by Google

est celui qui me plaisait le plus, ou me déplaisait le moins [103]. Nul autre que ceux dont j'ai parlé n'était appelé à défendre les grandes causes. Antoine, le plus recherché de tous, promettait volontiers ses services; Crassus, un peu moins facile, ne les refusait pourtant pas. Celui qui n'avait ni l'un ni l'autre pour défenseur recourait à Philippe ou à César [104]; et après ceux-ci on tournait ses vœux du côté de Sulpicius et de Cotta. Ces six orateurs se partageaient toutes les affaires importantes. Il n'y avait pas alors autant de procès que de notre temps; et l'on ne confiait pas, comme aujourd'hui, la même cause à plusieurs avocats *, usage on ne peut plus vicieux. Nous répondons en effet à des orateurs que nous n'avons pas entendus, et souvent on nous rend de ce qu'ils ont dit un compte inexact. En second lieu, il m'importe beaucoup de voir de mes propres yeux de quel air mon adversaire affirme chacune de ses propositions, et surtout comment elles sont reçues par les juges. En outre, la défense doit former un seul tout, et rien n'est plus mal entendu que de recommencer un plaidoyer déjà terminé par un autre. Il y a toujours un exorde et une péroraison naturels à chaque cause; il en est de même de tout le discours : c'est un corps dont les membres ne peuvent déployer que chacun à sa place leur grâce et leur vigueur. Or, s'il est difficile, quand on parle long-temps, de ne pas laisser échapper quelque chose qui soit peu d'accord avec ce qu'on a déjà dit, combien n'est-il pas plus difficile encore de ne point contredire quelquefois celui qui a parlé avant nous? Mais il faut beaucoup plus de travail pour plaider une cause entière que pour en plaider une partie; d'ailleurs on se fait plus d'amis en défendant

* Voy. l'*Orateur*, chap. 37.

Digitized by Google

gratiæ, si uno tempore dicas pro pluribus, idcirco hanc consuetudinem [1] lubenter adscivimus.

LVIII. Erant tamen, quibus videretur illius ætatis tertius Curio, quia splendidioribus fortasse verbis utebatur; et quia latine non pessime loquebatur, usu, credo, aliquo domestico; nam litterarum admodum nihil sciebat. Sed magni interest, quos quisque audiat quotidie domi, quibuscum loquatur a puero, quemadmodum patres, pædagogi, matres etiam loquantur. Legimus epistolas Corneliæ, matris Gracchorum : apparet, filios non tam in gremio educatos, quam in sermone matris. Auditus est nobis Læliæ, C. F., sæpe sermo : ergo illam patris elegantia tinctam vidimus; et filias ejus Mucias ambas, quarum sermo mihi fuit notus; et neptes Licinias, quas nos quidem ambas, hanc vero Scipionis etiam tu, Brute, credo, aliquando audisti loquentem. — Ego vero, ac lubenter quidem, inquit Brutus; et eo lubentius, quod L. Crassi erat filia. — Quid Crassum, inquam, illum censes, istius Liciniæ filium, Crassi testamento qui fuit adoptatus? — Summo iste quidem dicitur ingenio fuisse, inquit. Et vero hic Scipio, collega meus; mihi sane bene et loqui videtur, et dicere. — Recte, inquam, judicas, Brute. Etenim istius genus est ex ipsius sapientiæ stirpe generatum. Nam et de duobus avis jam diximus, Scipione et Crasso; et de tribus proavis, Q. Metello, cujus quatuor filii, P. Scipione, qui ex dominatu Ti. Gracchi privatus in libertatem rem-

[1] *Al. ut passim*, libenter.

Digitized by Google

plusieurs clients à la fois. Voilà pourquoi cette coutume s'est facilement établie. [105]

LVIII. Toutefois, après Sulpicius et Cotta, quelques uns donnaient la troisième place à Curion [106], peut-être parce qu'il se servait d'expressions brillantes, et parlait assez correctement la langue latine. Il avait, je pense, puisé dans la maison paternelle cette pureté de diction; car il n'avait aucune teinture des lettres; mais le langage de ceux qu'on entend chaque jour, avec qui l'on s'entretient dès l'enfance, celui des pères, des précepteurs, des mères, laisse après lui des traces durables. Nous avons lu les lettres de Cornélie, mère des Gracques. Il est évident que les accents de sa voix contribuèrent autant que ses soins maternels à les faire ce qu'ils furent. J'ai plus d'une fois assisté aux entretiens de Lélia, fille de Caïus. On voyait briller en elle toute l'élégance de son père. J'en dis autant des deux Mucia ses filles, dont j'ai connu la manière de parler; et des deux Licinia ses petites-filles, que j'ai entendues l'une et l'autre. Je crois que vous-même, Brutus, avez entendu quelquefois celle qui fut mariée à Scipion. — Oui, répondit Brutus, et avec d'autant plus de plaisir qu'elle était fille de Crassus l'orateur. — Et Crassus, fils de cette même Licinia, et que l'orateur adopta par son testament, que pensez-vous de lui? — Ce fut, dit-on, un homme d'un grand talent: quant à Scipion, son frère et mon collègue, sa conversation et ses discours publics me plaisent également. — Vous le jugez bien, mon cher Brutus; aussi descend-il d'une race qui a pris naissance au sein de la sagesse elle-même. Nous avons déjà parlé de ses deux aïeuls, Scipion et Crassus; de ses trois bisaïeuls, Q. Métellus qui eut quatre fils; P. Scipion, qui, simple citoyen, sauva la république de

Digitized by Google

publicam vindicavit, Q. Scævola augure; qui peritissimus juris, idemque percomis est habitus. Jam duorum abavorum quam est illustre nomen, P. Scipionis, qui bis consul fuit, qui est Corculum dictus, alterius omnium sapientissimi, C. Lælii? — O generosam, inquit, stirpem, et tanquam in unam arborem plura genera, sic in istam domum multorum insitam atque [1] illuminatam sapientiam!

LIX. — Similiter igitur suspicor (ut conferamus parva magnis), Curionis, etsi pupillus relictus est, patrio fuisse instituto puro sermone assuefactam domum; et eo magis hoc judico, quod neminem ex iis quidem, qui aliquo in numero fuerunt, cognovi in omni genere honestarum artium tam indoctum, tam rudem. Nullum ille poetam noverat, nullum legerat oratorem, nullam memoriam antiquitatis collegerat; non publicum jus, non privatum et civile cognoverat: quanquam id quidem fuit etiam in aliis, et magnis quidem oratoribus, quos parum his instructos artibus vidimus, ut Sulpicium, ut Antonium. Sed ii tamen unum illud habebant dicendi opus elaboratum; idque quum constaret ex quinque notissimis partibus, nemo in aliqua parte earum omnino nihil poterat: in quacumque enim una plane claudicaret, orator esse non posset. Sed tamen alius in alia excellebat magis. Reperiebat, quid dici opus esset, et quomodo præparari, et quo loco locari, memoriaque ea comprehendebat Anto-

[1] *Conjiciunt alii* illiminatam; *al.* illigatam.

Digitized by Google

la tyrannie de Tib. Gracchus ; enfin, Q. Scévola l'augure, qui fut aussi renommé par sa politesse que par son profond savoir en jurisprudence. Mais de quel éclat brillent l'un et l'autre de ses trisaïeuls, P. Scipion, deux fois consul, dont le surnom atteste les lumières, et C. Lélius le plus sage des mortels [107] ! — Race féconde et généreuse, dit Brutus, et que de nobles maisons, comme des rameaux différents greffés sur la même tige, ont confondu en elle leur sagesse héréditaire, et emprunté de cette union un lustre nouveau !

LIX. — Je reviens à Curion, et s'il est permis de le citer à côté de ces grands noms, j'imagine que, quoique resté orphelin de bonne heure, il trouva sa maison accoutumée, par l'exemple de son père, à la pureté du langage. J'en suis d'autant plus persuadé, que, de tous ceux qui ont eu quelque réputation oratoire, je n'en ai pas connu un seul qui fût, dans toutes les parties des connaissances humaines, d'une si profonde ignorance. Il n'avait jamais lu ni poètes ni orateurs ; aucun fait historique n'ornait sa mémoire ; il ne savait, ni les lois de l'état, ni le droit civil et particulier. Ce n'est pas que d'autres orateurs, et même de fort habiles, n'aient été comme lui un peu étrangers à ces connaissances : par exemple, Sulpicius et Antoine ; mais au moins ils savaient accomplir tout entier l'œuvre de la parole. Des cinq parties dont il se compose, et que tout le monde connaît, pas un d'eux n'échouait complétement dans aucune ; car celui-là ne serait plus orateur, qui manquerait tout-à-fait à l'un des devoirs essentiels de son art. Toutefois chacun avait sa partie où il excellait plus que dans le reste. Antoine savait trouver ses moyens, les préparer avec adresse, les mettre à leur place. Sa mémoire en conservait fidèlement le dépôt, et son

Digitized by Google

nius; excellebat autem actione, erantque ei quædam ex his paria cum Crasso, quædam etiam superiora : at Crassi magis [1] enitebat oratio. Nec vero Sulpicio, neque Cottæ dicere possumus, neque cuiquam bono oratori, rem ullam ex illis quinque partibus plane atque omnino defuisse. Itaque in Curione hoc verissime judicari potest, nulla re una magis oratorem commendari, quam verborum splendore et copia; nam quum tardus in cogitando, tum in instruendo dissipatus fuit.

LX. Reliqua duo sunt, agere et meminisse : in utroque cachinnos irridentium commovebat. Motus erat is, quem et C. Julius in perpetuum notavit, quum ex eo, in utramque partem toto corpore vacillante, quæsivit, « quis loqueretur e lintre; » et Cn. Sicinius, homo impurus, sed admodum ridiculus, neque aliud in eo oratoris simile quidquam. Is quum tribunus plebis Curionem et Octavium consules produxisset, Curioque multa dixisset, sedente Cn. Octavio collega, qui devinctus erat fasciis, et multis medicamentis, propter dolorem artuum, delibutus, « Nunquam, inquit, Octavi, collegæ tuo gratiam referes; qui nisi se suo more jactavisset, hodie te istic muscæ comedissent. » Memoria autem ita fuit nulla, ut aliquoties, tria quum proposuisset, aut quartum adderet, aut tertium quæreret : qui in judicio privato vel maximo, quum ego pro Titinia Cottæ peroravissem, ille contra me pro Ser. Nævio diceret, subito totam causam oblitus est, idque

[1] *Al. codd.* nitebat.

Digitized by Google

action les faisait admirablement valoir. Égal à Crassus dans quelques unes de ces qualités, il lui était même supérieur dans d'autres; mais l'élocution de Crassus était plus brillante. On ne peut pas dire non plus de Cotta, ni de Sulpicius, ni d'aucun bon orateur, qu'aucune des cinq parties de l'éloquence leur ait été absolument inconnue. Aussi Curion fournit-il une preuve que l'éclat et la richesse de l'élocution contribuent seuls, plus que tout autre mérite, au succès de l'orateur; car il était sans talent pour l'invention, et ne mettait dans la disposition ni ordre ni ensemble.

LX. Quant aux deux autres parties, l'action et la mémoire, il excitait vraiment des éclats de rire. C. Julius a caractérisé son geste par un bon mot qu'on n'oubliera jamais. En le voyant balancer son corps à droite et à gauche, quel est, dit-il, cet orateur qui parle dans une barque? Il essuya une autre plaisanterie de Sicinius, homme sans honneur ni principes, mais habile à égayer un auditoire, seule qualité qu'il eût de l'orateur. Sicinius, alors tribun, avait produit devant le peuple les deux consuls Curion et Cn. Octavius. Curion parla long-temps, tandis que l'autre consul, malade de la goutte, et tout enveloppé de bandages et d'onguents, était assis près de lui. « Vous ne pouvez assez remercier votre collègue, dit le tribun à Octavius; car s'il ne se fût agité à son ordinaire, les mouches vous auraient dévoré aujourd'hui. » Pour la mémoire, Curion en était si dépourvu, qu'après avoir annoncé trois divisions, il lui arrivait d'en ajouter une quatrième, ou de ne plus retrouver la troisième. Un jour que nous plaidions l'un contre l'autre dans une cause privée fort importante, moi pour Titinia, femme de Cotta, lui pour Névius, il oublia subitement sa cause tout entière, et rejeta ce contre-temps

Digitized by Google

veneficiis et cantionibus Titiniæ factum esse dicebat. Magna hæc immemoris ingenii signa; sed nihil turpius, quam quod etiam in scriptis oblivisceretur, quid paullo ante posuisset; ut in eo libro, ubi se, exeuntem e senatu, et cum Pansa nostro, et cum Curione filio, colloquentem facit [quum senatum Cæsar consul habuisset], omnisque ille sermo ductus e percunctatione filii, quid in senatu esset actum. In quo multis verbis quum inveheretur in Cæsarem Curio, disputatioque esset inter eos, ut est consuetudo dialogorum, quum sermo esset institutus senatu misso, quem senatum Cæsar consul habuisset, reprehendit eas res, quas idem Cæsar anno post, et deinceps reliquis annis administravisset in Gallia.

LXI. — Tum Brutus admirans, Tantamne fuisse oblivionem, inquit, in scripto præsertim, ut ne legens quidem unquam senserit, quantum flagitii commisisset? — Quid autem, inquam, Brute, stultius, quam, si ea vituperare volebat, quæ vituperavit, non eo tempore instituere sermonem, quum illarum rerum jam tempora præteriissent? Sed ita totus errat, ut in eodem sermone dicat, in senatu se, Cæsare consule, non accedere, sed id dicat ipso consule, exiens e senatu. Jam qui hac parte animi, quæ custos est ceterarum ingenii partium, tam debilis esset, ut ne in scripto quidem meminisset, quid paullo ante posuisset, huic, minime mirum est, ex tempore dicenti solitam effluere mentem. Itaque quum ei nec officium deesset, et flagraret

Wetzel ex Ernest. habet, senatum.... et id dicat.

Digitized by Google

sur les enchantements et les sortiléges de Titinia. Ce sont là de grandes preuves d'une mémoire infidèle; mais ce qu'il y a de plus honteux, c'est que même en écrivant, il perdait le souvenir de ce que sa main venait de tracer un instant plus tôt. On en voit un exemple dans son dialogue entre notre ami Pansa, Curion son fils, et l'auteur lui-même; dialogue où il se représente sortant du sénat, que César venait de présider en qualité de consul, et répondant à son fils qui lui demande ce qui s'est passé dans cette assemblée. Après beaucoup d'invectives contre César, et au milieu de la discussion qui s'élève entre les trois interlocuteurs, Curion oublie tout à coup qu'il parle au sortir d'une séance où César présidait, et reproche au consul ce qu'il fit l'année d'après, et les années suivantes, comme gouverneur de la Gaule.

LXI. — Étrange méprise, dit Brutus avec étonnement, surtout dans un ouvrage écrit ! comment ne s'est-il jamais aperçu en relisant son dialogue, dans quelle honteuse erreur il était tombé? — Demandez; Brutus, comment, résolu qu'il était de s'ériger en censeur, il a eu assez peu de sens pour ne pas placer l'époque de son entretien après les faits qu'il voulait censurer? Mais cet homme était, il faut le dire, tout inconséquence. Il déclare dans le même ouvrage qu'il ne va jamais au sénat sous un consul tel que César, et c'est sous le consulat de César et en sortant du sénat qu'il fait cette déclaration. Si la faculté à la garde de laquelle est remis le produit de toutes les autres, était assez faible chez lui, pour qu'il ne se souvînt pas, après quelques moments, de ce qu'il venait d'écrire, faut-il s'étonner qu'en parlant d'abondance, le fil de ses idées lui échappât souvent? Aussi, quoiqu'il ne fût pas avare de ses

Digitized by Google

studio dicendi, perpaucæ ad eum causæ deferebantur. Orator autem, vivis ejus æqualibus, proximus optimis numerabatur, propter verborum bonitatem, ut ante dixi, et expeditam ac profluentem, quodammodo celeritatem. Itaque ejus orationes adspiciendas tamen censeo; sunt illæ quidem languidiores, verumtamen possunt augere et quasi alere id bonum, quod in illo mediociter fuisse concedimus; quod habet tantam vim, ut solum, sine aliis, in Curione speciem oratoris alicujus effecerit. Sed ad instituta redeamus.

LXII. In eodem igitur numero ejusdem ætatis C. Carbo fuit, illius eloquentissimi viri filius, non satis acutus orator; sed tamen orator numeratus est. Erat in verbis gravitas, et facile dicebat, et auctoritatem naturalem quamdam habebat oratio. Acutior Q. Varius rebus inveniendis, nec minus verbis expeditus; fortis vero actor, et vehemens, et verbis nec inops, nec abjectus, et quem plane oratorem dicere auderes. Cn. Pomponius lateribus pugnans, incitans animos, acer, acerbus, criminosus. Multum [1] ab iis aberat L. Fufius; tamen ex accusatione M'. Aquillii diligentiæ fructum ceperat. Nam M. Drusum, tuum magnum avunculum, gravem oratorem, ita duntaxat quum de republica diceret; L. autem Lucullum etiam acutum, patremque tuum, Brute, juris quoque, et publici, et privati sane peritum; M. Lucullum, M. Octavium, Cn. F. (qui tantum aucto-

[1] *Al.* ab his.

Digitized by Google

services, et qu'il eût la passion de parler en public, peu de causes lui étaient confiées. Si on le plaçait immédiatement après les meilleurs orateurs de son âge, c'était, comme je l'ai dit, à cause du bon choix de ses expressions, et de la facilité rapide avec laquelle les paroles coulaient de sa bouche. C'est pourquoi je pense que ses discours méritent au moins un coup d'œil. Sans doute ils sont languissants; mais ils peuvent nourrir et fortifier dans les autres ce talent d'élocution dont nous reconnaissons qu'il n'était pas dépourvu : talent dont la vertu est si grande, que seul et sans être soutenu d'aucun autre mérite, il a suffi pour faire de Curion une espèce telle quelle d'orateur; mais revenons à notre sujet.

LXII. Aux noms qui appartiennent à cette génération, il faut joindre C. Carbon [108], fils de celui dont l'éloquence était si renommée. On le comptait comme un orateur de peu d'invention; on le comptait néanmoins. Ses expressions étaient nobles, son élocution facile, sa manière naturellement imposante. Q. Varius avait plus d'idées, et non moins de facilité à s'exprimer [109]. Ajoutez une action forte et animée, un style qui ne manquait ni de richesse ni d'élévation, et vous lui donnerez, sans trop de scrupule, le titre d'orateur. Cn. Pomponius apportait aux combats du forum la force de ses poumons, l'entraînement de sa véhémence, l'amertume de ses invectives. Bien loin après eux venait L. Fufius, qui toutefois, en accusant M'. Aquillius [110], fit applaudir les efforts de son zèle. Nous n'oublierons pas, mon cher Brutus, M. Drusus votre grand-oncle [111], dont l'éloquence faisait impression, mais seulement quand il parlait sur les affaires publiques; ni L. Lucullus, qui joignait l'esprit à la gravité [112]; ni votre père qui

Digitized by Google

ritate, dicendoque valuit, ut legem Semproniam frumentariam populi frequentis suffragiis abrogaverit), Cn. Octavium, M. F., M. Catonem patrem, Q. etiam Catulum filium, abducamus ex acie, [1] id est, a judiciis, et in præsidiis reipublicæ, cui facile satisfacere possint, collocemus.

Eodem Q. Cæpionem referrem, nisi nimis equestri ordini deditus, a senatu dissedisset. Cn. Carbonem, M. Marium, et ex eodem genere complures minime dignos elegantis conventus auribus, aptissimos cognovi turbulentis concionibus: quo in genere (ut in iis perturbem ætatum ordinem) nuper L. Quintius fuit; aptior autem etiam Palicanus auribus imperitorum. Et, quoniam hujus generis facta mentio est, seditiosorum omnium post Gracchos, L. Apuleius Saturninus eloquentissimus visus est; magis specie tamen, et motu, atque ipso amictu capiebat homines, quam aut dicendi copia, aut mediocritate prudentiæ. Longe autem post natos homines improbissimus C. Servilius Glaucia, sed peracutus et callidus, cumprimisque ridiculus. Is ex summis et fortunæ et vitæ sordibus, in prætura consul factus esset, si rationem ejus haberi licere judicatum esset; nam et plebem tenebat, et equestrem ordinem beneficio legis devinxerat. Is prætor,

[1] *Verba hæc*, id est, a judiciis, *interpreti accepta fert, post Paul. Manutium, Ruhnkenius ad Vell. Paterc., p.* 144.

Digitized by Google

avait, de plus, une profonde connaissance du droit public et particulier; ni M. Lucullus, ni M. Octavius, fils de Cnéus, dont le caractère et les discours eurent assez d'influence pour faire abroger par le peuple assemblé la loi Sempronia, qui assurait la subsistance du peuple, ni Cn. Octavius, fils de Marcus, ni M. Caton le père, ni même Q. Catulus le fils [113]; mais nous les éloignerons du champ de bataille, c'est-à-dire du barreau, et nous les placerons à la garde des intérêts publics, dont ils se montreront les dignes soutiens.

Je mettrais au même rang Q. Cépion [114], si par excès d'attachement à l'ordre équestre, il n'eût rompu avec le sénat. Cn. Carbon, M. Marius, et plusieurs autres, aussi peu dignes de se faire entendre à des oreilles délicates, me paraissaient faits pour régner dans des assemblées tumulteuses [115]. Je pourrais, en anticipant sur l'ordre des temps, ranger dans cette classe L. Quintius dont le souvenir est tout récent, et Palicanus plus habile encore que Quintius à échauffer une multitude ignorante [116]. Et puisque nous parlons de ces orateurs de trouble et d'anarchie, aucun des séditieux, qui occupèrent la tribune depuis les Gracques, ne parut aussi éloquent que L. Apuléius Saturninus. Toutefois c'était plutôt son extérieur, ses gestes, la manière même dont il portait sa robe, que la richesse de son élocution et une certaine justesse de pensées qui captivaient son auditoire [117]. C. Servilius Glaucia fut, sans contredit, le plus méchant des hommes qui aient jamais existé; mais ses discours étaient pleins d'idées, de ruses oratoires, et surtout de traits plaisants. Malgré la bassesse de sa fortune et l'opprobre de sa vie, il eût été fait consul avant la fin de sa préture, si on eût jugé qu'il pût être admis au nombre des candidats [118]. Il disposait

Digitized by Google

eodem die, quo Saturninus tribunus plebis, Mario et Flacco consulibus, publice est interfectus; homo simillimus Atheniensis Hyperboli, cujus improbitatem veteres Atticorum comœdiæ notaverunt. Quos Sex. Titius consecutus, homo loquax sane, et satis acutus, sed tam solutus et mollis in gestu, ut saltatio quædam nasceretur, cui saltationi Titius nomen esset: ita cavendum est, ne quid in agendo dicendove facias, cujus imitatio rideatur.

LXIII. Sed ad paullo superiorem ætatem revecti sumus; nunc ad eam, de qua aliquantum locuti sumus, revertamur. Conjunctus igitur Sulpicii ætati P. Antistius fuit, rabula sane probabilis, qui multos quum tacuisset annos, neque contemni solum, sed irrideri etiam solitus esset, in tribunatu primum contra C. Julii illam consulatus petitionem extraordinariam, veram causam agens, est probatus; et eo magis, quod eamdem causam quum ageret ejus collega ille ipse Sulpicius, hic plura et acutiora dicebat. Itaque post tribunatum primo multæ ad eum causæ, deinde omnes, maximæ quæcumque erant, deferebantur. Rem videbat acute, componebat diligenter, memoria valebat; verbis non ille quidem ornatis utebatur, sed tamen non abjectis. Expedita autem erat et perfacile currens oratio. Et erat ejus quidem tanquam habitus non inurbanus; actio paullum quum vitio vocis, tum etiam ineptiis

Digitized by Google

du peuple, et par une loi agréable aux chevaliers [119], il s'était assuré l'appui de cet ordre. Il était préteur lorsqu'il fut immolé à la justice publique, le même jour que le tribun Saturninus, sous le consulat de Marius et de Flaccus. Cet homme ressemblait beaucoup à l'athénien Hyperbolus, dont les vieilles comédies grecques ont flétri l'affreux caractère. Après eux vient Sext. Titius [120] qui savait parler, et ne manquait pas de ressources dans l'esprit, mais dont la contenance était si molle et si abandonnée, qu'on inventa une espèce de danse à laquelle on donna son nom : tant il faut éviter avec soin, dans le style et dans l'action, tout ce qui pourrait prêter à une imitation ridicule.

LXIII. Mais nous voilà remontés à une époque un peu plus reculée; revenons à celle dont nous avons déjà dit quelque chose. A l'âge de Sulpicius se rattache un homme doué véritablement de quelque talent de parler, P. Antistius, qui après un silence de plusieurs années, causé par les dédains du public dont il était même devenu la risée, fut applaudi pour la première fois, et dans une cause juste, pendant son tribunat [121]. Il combattait la brigue de C. Julius [122], qui voulait se faire nommer consul au mépris des lois; et il se fit d'autant plus d'honneur, que ses arguments, comparés à ceux de son collègue l'orateur Sulpicius, qui soutenait la même cause, étaient plus nombreux et plus habilement choisis. Depuis son tribunat, il fut chargé de beaucoup d'affaires, et l'on finit par lui confier toutes celles qui avaient de l'importance. Il trouvait ses moyens avec sagacité; il les disposait avec art, et sa mémoire les retenait fidèlement. Ses expressions, sans être brillantes, n'avaient rien d'abject; sa diction coulait avec aisance et rapidité. Quant à son maintien, il ne man-

Digitized by Google

claudicabat. Hic temporibus floruit iis, quibus, inter profectionem reditumque L. Sullæ, sine jure fuit et sine ulla dignitate respublica. Hoc etiam autem magis probabatur, quod erat ab oratoribus quædam in foro solitudo. Sulpicius occiderat, Cotta aberat, et Curio; vivebat e reliquis patronis ejus ætatis nemo, præter Carbonem et Pomponium, quorum utrumque facile superabat.

LXIV. Inferioris autem ætatis erat proximus L. Sisenna, doctus vir, et studiis optimis deditus, bene latine loquens, gnarus reipublicæ, non sine facetiis; sed neque laboris multi, nec satis versatus in causis; interjectusque inter duas ætates, Hortensii et Sulpicii, nec majorem consequi poterat, et minori necesse erat cedere. Hujus omnis facultas ex historia ipsius perspici potest : quæ quum facile omnes vincat superiores, tum indicat tamen, quantum absit a summo, quamque genus hoc scriptionis nondum sit satis Latinis litteris illustratum.

Nam Q. Hortensii admodum adolescentis ingenium, ut Phidiæ signum, simul adspectum et probatum est. Is, L. Crasso, Q. Scævola consulibus, primum in foro dixit, et apud hos ipsos quidem consules, et quum eorum, qui affuerunt, tum ipsorum consulum, qui omnes intelligentia anteibant, judicio discessit probatus. Undeviginti annos natus erat eo tempore. Est autem L. Paullo, C. Marcello

Digitized by Google

quait pas d'une certaine grâce ; mais un vice de prononciation et des habitudes ridicules gâtaient un peu son débit. Il se distingua surtout entre le départ et le retour de Sylla, époque où les lois étaient sans force, et le gouvernement sans dignité [183]. Il avait d'autant plus de succès, que le forum était alors à peu près désert. Sulpicius avait péri ; Cotta et Curion étaient absents ; de tous les avocats de cet âge, il ne restait que Carbon et Pomponius, et il n'était pas difficile à Antistius de les surpasser l'un et l'autre.

LXIV. Plus jeune que les précédents, mais immédiatement après eux, vient L. Sisenna, homme instruit et adonné aux plus nobles études, parlant purement la langue latine, versé dans la politique, et d'un esprit assez enjoué. Du reste, il était peu laborieux et paraissait trop rarement au barreau. Placé par son âge entre les triomphes oratoires de Sulpicius et ceux d'Hortensius, il ne pouvait atteindre à la hauteur du premier, et c'était une nécessité qu'il cédât au second. On peut juger de son talent par l'histoire qu'il nous a laissée [184]. Supérieure, sans contredit, à toutes celles qui avaient paru jusques alors, elle est cependant bien éloignée de la perfection, et l'on sent combien cette branche des lettres latines a encore besoin d'acquérir d'éclat et de développement.

Pour Q. Hortensius, sa première jeunesse fut marquée par des succès, et son génie, comme les chefs-d'œuvre de Phidias, se fit applaudir aussitôt qu'il se montra. Ce fut sous le consulat de Crassus et de Scévola, et devant ces consuls eux-mêmes, qu'il parla pour la première fois au forum, et il emporta les suffrages, non seulement de tous les auditeurs, mais des deux meilleurs juges qu'il y eût alors du talent oratoire. Il

Digitized by Google

consulibus mortuus : ex quo videmus, eum in patronorum numero annos quatuor et quadraginta fuisse. Hoc de oratore paullo post plura dicemus; hoc autem loco voluimus ætatem ejus in disparem oratorum ætatem includere : quanquam id quidem omnibus usu venire necesse fuit, quibus paullo longior vita contigit, ut et cum multo majoribus natu, quam essent ipsi, et cum aliquanto minoribus compararentur. Ut Attius, iisdem ædilibus, ait, se et Pacuvium docuisse fabulam, quum ille octoginta, ipse triginta annos natus esset; sic Hortensius non cum suis æqualibus solum, sed et mea cum ætate, et cum tua, Brute, et cum aliquanto superiore conjungitur; siquidem et Crasso vivo dicere solebat, et magis jam etiam vigebat cum Antonio, et cum Philippo jam sene, pro Cn. Pompeii bonis [1] dicente : in illa causa adolescens quum esset, princeps fuit, et in eorum, quos in Sulpicii ætate posui, numerum facile pervenerat; et suos inter æquales M. Pisonem, M. Crassum, Cn. Lentulum, P. Lentulum Suram longe præstitit; et me adolescentem nactus octo annis minorem, quam erat ipse, multos annos in [2] studio ejusdem laudis exercuit; et tecum simul, sicut ego pro multis, sic ille pro Appio Claudio dixit, paullo ante mortem.

LXV. Vides igitur, ut ad te oratorem, Brute,

[1] *Schütz*, dicens, *quod videtur commodius explicandæ sententiæ.* — [2] *Rivius conj.* stadio. *Feliciter.*

Digitized by Google

avait à cette époque dix-neuf ans, et il est mort sous le consulat de L. Paullus et de C. Marcellus; ainsi sa voix s'est fait entendre au barreau pendant quarante-quatre années [185]. Bientôt nous parlerons plus amplement de cet orateur; j'ai voulu seulement le rapprocher ici des générations diverses avec lesquelles il a vécu. Au reste, tous ceux dont la carrière a été un peu longue, ont dû nécessairement se trouver, dans le cours de leur vie, en concurrence avec des hommes beaucoup au-dessus et beaucoup au-dessous de leur âge. C'est ainsi qu'au rapport d'Attius, Pacuvius et lui firent représenter des pièces de théâtre sous les mêmes édiles, Pacuvius à l'âge de quatre-vingts ans, et Attius à celui de trente. Il en est de même d'Hortensius: il n'appartient pas uniquement à la génération dont il faisait partie; il est encore mon contemporain; Brutus, il est le vôtre; il est celui de l'âge qui précéda le sien. En effet, il parlait en public du vivant de Crassus, et son talent se fortifiait de jour en jour lorsque, secondé par Antoine, et par Philippe déjà vieux, il plaida pour les biens de Pompéius. Tout jeune qu'il était, Hortensius fut le principal défenseur de cette cause. Il était parvenu sans peine à marcher de pair avec ceux que j'ai rattachés à l'époque de Sulpicius; et quant à ses égaux en âge, M. Pison, M. Crassus, Cn. Lentulus et Lentulus Sura, il les devançait de bien loin. Il m'a rencontré à mon tour âgé de huit ans moins que lui, et a donné à mon émulation bien des années d'un pénible exercice. Enfin, peu de temps avant sa mort, il a plaidé avec vous pour Appius Claudius, comme je l'ai fait moi-même pour beaucoup d'autres.

LXV. Vous voyez, Brutus, comment dans cette revue des orateurs nous sommes arrivés jusqu'à vous. Toutefois beaucoup de noms se placent entre mes

Digitized by Google

pervenerimus, tam multis inter nostrum tuumque initium dicendi interpositis oratoribus? Ex quibus, quoniam in hoc sermone nostro statui neminem eorum, qui viverent, nominare, ne vos curiosius [1] eliceretis ex me, quid de quoque judicarem, eos, qui jam sunt mortui, nominabo. — Tum Brutus, Non est, inquit, ista causa, quam dicis, quamobrem de iis, qui vivunt, nihil velis dicere. — Quænam igitur, inquam, est? — Vereri te, inquit, arbitror, ne per nos hic sermo tuus emanet, et ii tibi succenseant, quos præterieris. — Quid? vos, inquam, tacere non poteritis? — Nos quidem, inquit, facillime; sed tamen te arbitror malle ipsum tacere, quam taciturnitatem nostram experiri. — Tum ego, Vere, inquam, tibi, Brute, dicam: non me existimavi in hoc sermone usque ad hanc ætatem esse venturum; sed ita traxit ordo ætatum orationem, ut jam ad minores etiam pervenerim. — Interpone igitur, inquit, si quos videtur; deinde redeamus ad te, et ad Hortensium. — Imo vero, inquam, ad Hortensium; de me alii dicent, si qui volent. — Minime vero, inquit: nam etsi me facile omni tuo sermone tenuisti, tamen is mihi longior videtur, quod propero audire de te; nec vero tam de virtutibus dicendi tuis, quæ quum omnibus, tum certe mihi notissimæ sunt, quam [2] quod gradus tuos, et quasi processus dicendi studeo cognoscere. — Geretur, inquam, tibi mos; quoniam me non

[1] *Emendatio Rivii. Mss. omnes*, eligeretis, *quod forte quis defendat e Tuscul.* III, 34. — [2] *Ernest.* quod, *ut spurium, uncis inclusit.*

Digitized by Google

débuts et les vôtres. Comme j'ai résolu de ne nommer dans cet entretien aucun homme vivant, de peur que votre curiosité ne me force à dire ce que je pense de chacun, je parlerai de ceux qui ne sont plus. — Vous ne nous dites pas, interrompit Brutus, la véritable cause de votre silence sur les vivants. — Quelle est donc cette véritable cause? — Vous craignez sans doute que nous ne mettions le public dans la confidence de vos discours, et que ceux que vous aurez omis n'en conçoivent du ressentiment. — Eh quoi! vous ne pourrez pas vous taire? — Pour nous, rien de plus facile; mais je pense que vous aimez mieux vous taire vous-même, que de mettre notre discrétion à l'épreuve. — Je l'avouerai, mon cher Brutus, je n'avais pas cru que cet entretien dût nous conduire jusqu'à nos jours; mais la suite des temps m'a entraîné; et déjà me voilà descendu jusqu'aux plus jeunes de l'époque actuelle. — Revenez donc à ceux que vous croyez devoir ajouter; ensuite parlons de nouveau et de vous et d'Hortensius. — D'Hortensius, à la bonne heure; mais de moi, d'autres en parleront, s'ils le jugent à propos. — Non, non, dit Brutus; je vous ai écouté sans doute avec beaucoup d'intérêt; mais l'impatience d'arriver à ce qui vous regarde, m'a fait paraître le temps un peu long. Ce n'est pas, au reste, le détail des perfections dont votre talent se compose que je désire de vous; tout le monde les connaît, et moi plus que personne : je veux savoir par quels degrés ce talent s'est formé, et suivre chacun de vos pas dans la carrière de l'éloquence. — Vous serez satisfait, puisque c'est l'histoire de mes travaux et non l'éloge de mon esprit que vous demandez. Toutefois je citerai auparavant quelques autres noms, si vous y consentez,

Digitized by Google

ingenii prædicatorem esse vis, sed laboris mei. Verum interponam, ut placet, alios, et a M. Crasso, qui fuit æqualis Hortensii, exordiar.

LXVI. Is igitur mediocriter a doctrina instructus, angustius etiam a natura, labore et industria, et quod adhibebat ad obtinendas causas curam etiam et gratiam, in principibus patronis aliquot annos fuit. In hujus oratione sermo latinus erat, verba non abjecta, res compositæ diligenter; nullus flos tamen, neque lumen ullum; animi magna, vocis parva contentio, omnia fere ut similiter atque uno modo dicerentur. Nam hujus æqualis et inimicus C. Fimbria non ita diu jactare se potuit: qui omnia magna voce dicens, verborum sane bonorum cursu quodam incitato, ita furebat tamen, ut mirarere tam alias res agere populum, ut esset insano inter disertos locus. Cn. autem Lentulus multo majorem opinionem dicendi actione faciebat, quam quanta in eo facultas erat: qui quum esset nec peracutus, quanquam et ex facie et ex vultu videbatur, nec abundans verbis, etsi fallebat in eo ipso, sic intervallis, exclamationibus, voce suavi et canora, [1] admirando irridebat, calebat in agendo, ut ea, quæ deerant, non desiderarentur. Ita, tanquam Curio copia nonnulla verborum, nullo alio bono, tenuit oratorum locum; sic Cn. Lentulus ceterarum virtutum dicendi mediocritatem actione occultavit, in qua excellens fuit. Neque multo secus P. Len-

[1] *Schütz, e conjectura*, admirantes irretiebat, et sic calebat in agendo. *Alii aliter.*

Digitized by Google

et je commencerai par M. Crassus [126], qui était de l'âge d'Hortensius.

LXVI. L'éducation avait peu fait pour enrichir son esprit, la nature encore moins. Cependant l'activité et le travail, soutenus d'un nom en crédit et d'un grand empressement à rechercher des causes, le placèrent quelques années dans les premiers rangs du barreau. Sa diction était correcte, ses expressions sans bassesse, sa composition méthodique. Du reste, nulles fleurs, nul éclat dans le style; beaucoup de mouvement dans la pensée, et si peu dans le débit, qu'il disait tout sur le même ton, et d'une voix uniforme. Quant à Fimbria, son ennemi et du même âge que lui [127], il ne put pas longtemps donner carrière à ses emportements. Cet homme, qui ne disait rien sans crier, débitait avec une volubilité intarissable des paroles assez bien choisies, mais accompagnées d'un geste si furibond, qu'on ne savait trop à quoi pensait le peuple de prendre ce forcené pour un orateur. Cn. Lentulus [128] devait à son débit, plutôt qu'à un talent réel, ses succès oratoires; il n'avait ni la finesse d'esprit qui paraissait dans ses regards et sur son visage, ni la richesse d'élocution que lui attribuait aussi l'opinion trompée; mais des pauses et des exclamations habilement ménagées, une voix douce et harmonieuse, des étonnements calculés et ironiques, enfin une action pleine de chaleur, faisaient, sur ce qu'il n'avait pas, une complète illusion. Nous avons vu Curion, sans autre mérite qu'une diction assez abondante, tenir son rang parmi les orateurs : de même Cn. Lentulus, médiocre dans les autres parties de l'éloquence, rachetait ses défauts par l'action, dans laquelle il excellait. Nous en dirons à peu près autant de P. Len-

Digitized by Google

tulus, cujus et excogitandi et loquendi tarditatem tegebat formæ dignitas, corporis motus plenus et artis et venustatis, vocis et suavitas et magnitudo. Sic in hoc nihil præter actionem fuit; cetera etiam minora, quam in superiore.

LXVII. M. Piso quidquid habuit, habuit ex disciplina, maximeque ex omnibus, qui ante fuerunt, Græcis doctrinis eruditus fuit. Habuit a natura genus quoddam acuminis (quod etiam arte limaverat), quod erat in reprehendendis verbis versutum et solers, sed sæpe stomachosum, nonnunquam frigidum, interdum etiam facetum. Is laborem, quasi cursum forensem, diutius non tulit, quod et corpore erat infirmo, et hominum ineptias ac stultitias, quæ devorandæ nobis sunt, non ferebat, iracundiusque respuebat, sive morose, ut putabatur, sive ingenuo liberoque fastidio. Is quum satis floruisset adolescens, minor haberi est cœptus postea; deinde ex virginum judicio magnam laudem est adeptus, et ex eo tempore quasi revocatus in cursum, tenuit locum tam diu, quam ferre potuit laborem; postea, quantum detraxit ex studio, tantum amisit ex gloria. P. Murena mediocri ingenio, sed magno studio rerum veterum, litterarum et studiosus et non imperitus, multæ industriæ et magni laboris fuit. C. Censorinus Græcis litteris satis doctus, quod proposuerat, explicans expedite, non invenustus actor, sed iners, et inimicus fori. L. Turius parvo ingenio, sed multo labore, quoquo

Digitized by Google

tulus[129]. La dignité de sa personne, ses mouvements pleins d'art aussi-bien que de grâces naturelles, la douceur et l'étendue de sa voix, faisaient oublier la stérilité de son imagination et la lenteur de son débit; il n'eut, en un mot, aucun autre talent que celui de l'action; dans tout le reste, il était encore inférieur à Cnéus.

LXVII. M. Pison dut tout à l'étude; et de ceux qui le précédèrent, pas un ne fut aussi profond que lui dans les sciences de la Grèce[130]. Il tenait de la nature un genre de finesse que l'art perfectionna beaucoup, et qui consistait à relever, par une adroite et ingénieuse critique, les paroles de son adversaire; mais ses remarques étaient souvent passionnées, quelquefois un peu froides, d'autres fois aussi d'un bon ton de plaisanterie. Promptement fatigué du barreau, il n'y fournit pas une longue course : sa santé était mauvaise, et il ne supportait pas les sottises et les impertinences qu'il nous faut dévorer; il les repoussait avec une indignation qu'on attribuait à une humeur chagrine, et qui n'était peut-être que l'expression franche et naïve d'un juste dégoût. Après avoir jeté assez d'éclat dans sa jeunesse, sa réputation déchut peu à peu. Plus tard, le procès des Vestales lui fit beaucoup d'honneur[131]; et, rappelé dans la carrière par ce succès, il s'y distingua aussi long-temps qu'il put soutenir le travail. Autant dans la suite il retrancha de ses études, autant il perdit de sa gloire. P. Muréna, doué d'un talent médiocre, mais riche de connaissances historiques, aimant les lettres et les cultivant avec quelque succès, eut une activité infatigable, et fut très occupé. C. Censorinus, assez instruit dans la littérature grecque, exposait sa pensée avec facilité, et son action n'était pas sans grâces; mais il était paresseux et haïssait le barreau. L. Turius,

Digitized by Google

modo poterat, sæpe dicebat. Itaque ei paucæ centuriæ ad consulatum defuerunt. C. Macer auctoritate semper eguit, sed fuit patronus propemodum diligentissimus. Hujus si vita, si mores, si vultus denique non omnem commendationem ingenii [1] everteret, majus nomen in patronis fuisset: non erat abundans, non inops tamen; non valde nitens, non plane horrida oratio; vox, gestus, et omnis actio sine lepore; at in inveniendis componendisque rebus mira accuratio, ut non facile in ullo diligentiorem majoremque cognoverim, sed eam, ut citius veteratoriam, quam oratoriam diceres. Hic etsi etiam in publicis causis probabatur, tamen in privatis illustriorem obtinebat locum.

LXVIII. C. deinde Piso, statarius, et sermonis plenus orator, minime ille quidem tardus in excogitando, verumtamen vultu et simulatione multo etiam acutior, quam erat, videbatur. Nam ejus æqualem M'. Glabrionem, bene institutum avi Scævolæ diligentia, socors ipsius natura negligensque tardaverat. Etiam L. Torquatus, elegans in dicendo, in existimando admodum prudens, toto genere perurbanus. Meus autem æqualis Cn. Pompeius, vir ad omnia summa natus, majorem dicendi gloriam habuisset, nisi eum majoris gloriæ cupiditas ad bellicas laudes abstraxisset. Erat oratione satis amplus, rem prudenter videbat; actio vero ejus

[1] *Ernest.* evertisset. *Frustra.*

Digitized by Google

avec peu de génie et beaucoup de travail, parlait de son mieux, et parlait souvent : aussi ne lui manqua-t-il, pour être consul, qu'un petit nombre de centuries. C. Macer n'eut jamais un nom considéré[132]; mais peu d'avocats déployèrent un zèle aussi actif. Si sa vie, ses mœurs, sa physionomie enfin, n'eussent décrédité son talent, il eût joui d'une plus grande renommée; son imagination, sans être abondante, n'était pas stérile; son style n'était ni très brillant ni entièrement négligé; sa voix, son geste, toute son action, manquaient de grâces; mais il apportait à l'invention des preuves, et à leur distribution, un soin si admirable, que je citerais difficilement un orateur qui sût mieux approfondir et ordonner un sujet. Toutefois, cette exactitude semblait appartenir aux artifices de la plaidoirie plutôt qu'à la véritable éloquence. Sa voix se faisait écouter dans les grandes causes; cependant il paraissait avec plus d'éclat dans les affaires d'intérêt privé.

LXVIII. Vient ensuite C. Pison, orateur d'une action calme et d'une abondance familière; il ne manquait pas d'invention, et pourtant son air et le jeu étudié de sa physionomie annonçaient encore plus de finesse qu'il n'en avait réellement. M'. Glabrion, du même âge que lui, avait été formé par les excellentes leçons de Scévola, son aïeul; mais sa paresse et son indolence arrêtèrent son essor. Une diction élégante, un jugement solide, une urbanité parfaite, tel était le caractère de L. Torquatus[133]. Parmi ceux de mon âge, un homme né pour tous les genres d'illustration, Pompée, se serait fait un nom plus grand dans l'éloquence, si une autre ambition ne l'eût entraîné vers la gloire plus éclatante des guerriers : il avait assez de richesse dans le style, un coup d'œil sûr et pénétrant; quant à l'action, sa voix

Digitized by Google

habebat et in voce magnum splendorem, et in motu summam dignitatem. Noster item æqualis D. Silanus, vitricus tuus, studii ille quidem habuit non multum, sed acuminis et orationis satis. Q. Pompeius, A. F., qui Bithynicus dictus est, biennio, quam nos, fortasse major, summo studio dicendi, multaque doctrina, incredibili labore atque industria; quod scire possum : fuit enim mecum et cum M. Pisone, quum amicitia, tum studiis exercitationibusque conjunctus. Hujus actio non satis commendabat orationem; in hac enim satis erat copiæ, in illa autem leporis parum. Erat ejus æqualis P. Autronius, voce peracuta atque magna, nec alia re ulla probabilis; et L. Octavius Reatinus, qui quum multas jam causas diceret, adolescens est mortuus : is tamen ad dicendum veniebat magis audacter, quam parate. Et C. [1] Stalenus, qui se ipse adoptaverat, et de Staleno Ælium fecerat, fervido quodam, et petulanti, et furioso genere dicendi : quod quia multis gratum erat et probabatur, adscendisset ad honores, nisi in facinore manifesto deprehensus, pœnas legibus et judicio dedisset.

LXIX. Eodem tempore C. et L. Cæpasii fratres fuerunt, qui multa opera, ignoti homines et repentini, quæstores celeriter facti sunt oppidano quodam et incondito genere dicendi. Addamus huc etiam, ne quem vocalem præteriisse videamur, C. Cosconium Calidianum, qui nullo acumine, eam

[1] Staienus.

Digitized by Google

était pleine d'éclat, et son geste d'une noblesse admirable. Un autre de mes égaux en âge, D. Silanus, votre beau-père, avait peu d'étude, mais assez de pénétration et de facilité. Q. Pompéius, fils d'Aulus et surnommé le Bithynique, âgé d'environ deux ans plus que moi, était passionné pour l'éloquence, savant, laborieux et doué d'une activité incroyable. Je puis le savoir; car nous l'eûmes, M. Pison et moi, non seulement pour ami, mais pour compagnon de nos études et de nos exercices. Son action ne faisait pas assez valoir ses paroles; celles-ci coulaient en effet avec quelque abondance; mais son débit avait trop peu de grâce. P. Autronius [134], du même âge que lui, avait une voix forte et perçante; c'était là tout son mérite. Ajoutons L. Octavius de Réate, qui, déjà fort occupé au barreau, mourut à la fleur de l'âge; il apportait à ses plaidoyers plus d'assurance que de préparation. Ajoutons encore C. Stalénus, qui s'était adopté lui-même, et de Stalénus s'était fait Élius; il avait une éloquence fougueuse, emportée, furibonde; et comme ce genre trouvait de nombreux approbateurs, il serait parvenu aux dignités, s'il n'eût été surpris dans un crime manifeste, et puni par la justice et les lois. [135]

LXIX. Dans le même temps parurent les deux frères C. et L. Cépasius [136], avocats infatigables, dont une rustique et grossière éloquence porta rapidement à la questure la nouveauté sans gloire et la fortune soudaine. Joignons ici, pour n'oublier aucune voix parlante, C. Cosconius Calidianus, qui, sans le moindre talent d'invention, étalait devant le peuple ce qu'il avait de faconde, et recueillait les bruyants applaudissements

Digitized by Google

tamen verborum copiam, si quam habebat, præbebat populo cum multa concursatione magnoque clamore. Quod idem faciebat Q. Arrius, qui fuit M. Crassi quasi secundarum. Is omnibus exemplo debet esse, quantum in hac urbe polleat multorum obedire tempori, multorumque vel honori, vel periculo servire. His enim rebus, infimo loco natus, et honores, et pecuniam, et gratiam consecutus, etiam in patronorum, sine doctrina, sine ingenio, aliquem numerum pervenerat. Sed ut pugiles inexercitati, etiamsi pugnos et plagas, Olympiorum cupidi, ferre possunt, solem tamen sæpe ferre non possunt; sic ille, quum omni jam fortuna prospere functus labores etiam magnos excepisset, illius judicialis anni severitatem, quasi solem, non tulit.

— Tum Atticus, Tu quidem de fæce, inquit, hauris, idque jamdudum : sed tacebam; hoc vero non putabam, te usque ad ' Stalenos et Autronios esse venturum. — Non puto, inquam, existimare te, ambitione me labi, quippe de mortuis; sed ordinem sequens, in memoriam notam et æqualem necessario incurro. Volo autem hoc perspici, omnibus conquisitis, qui in multitudine dicere ausi sint, memoria quidem dignos perpaucos; verum, qui omnino nomen habuerint, non ita multos fuisse. Sed ad sermonem institutum revertamur.

LXX. T. Torquatus, T. F., et doctus vir ex Rhodia

' Staienos.

Digitized by Google

d'un auditoire immense. On en peut dire autant de Q. Arrius, qui fut comme l'auxiliaire et le second de M. Crassus. Cet homme est un exemple remarquable de ce qu'on peut faire dans Rome, en prodiguant à beaucoup ses soins officieux, et en servant un grand nombre de citoyens dans leurs périls ou leur ambition : c'est par là que, né dans un rang obscur, Arrius parvint aux honneurs, à la fortune, à la considération, et se fit même, sans talent ni savoir, un certain nom parmi les avocats. Mais comme ces athlètes sans expérience qui soutiennent avec succès les assauts d'un rival, mais qui exposés au soleil d'Olympie, objet de tous leurs vœux, ne peuvent en soutenir les ardeurs, ainsi Arrius, après avoir parcouru sans aucun revers une carrière brillante, et porté même le poids de quelques grands travaux, succomba sous le soleil trop vif de l'année de réforme qui a donné aux plaidoyers des limites sévères. [137]

— En vérité, dit alors Atticus, vous puisez jusque dans la lie, et déjà même depuis long-temps. J'ai gardé le silence; mais je ne prévoyais pas que vous descendriez jusqu'aux Stalénus et aux Autronius. — Sans doute, lui dis-je, vous ne me supposez pas de vues intéressées, puisque ceux dont je parle sont morts. L'ordre chronologique me fait nécessairement trouver sur ma route les noms connus et les souvenirs contemporains. Je veux d'ailleurs, en tirant de la foule tous ceux qui, sur le nombre, ont seuls osé faire entendre leur voix, établir que bien peu sont vraiment dignes de mémoire, et que ceux même qui eurent un nom quelconque, ne sont pas très nombreux; mais revenons à notre sujet.

LXX. T. Torquatus, fils de Titus, formé à Rhodes par les leçons de Molon, et doué par la nature d'une

Digitized by Google

disciplina Molonis, et a natura ad dicendum satis solutus atque expeditus (cui si vita suppeditavisset, sublato ambitu, consul factus esset), plus facultatis habuit ad dicendum, quam voluntatis. Itaque studio huic non satisfecit; officio vero nec in suorum necessariorum causis, nec in sententia senatoria defuit. Etiam M. Pontidius, municeps noster, multas privatas causas actitavit, celeriter sane verba volvens, nec hebes in causis, vel dicam, plus etiam quam non hebes, sed effervescens in dicendo stomacho sæpe iracundiaque vehementius; ut non cum adversario solum, sed etiam (quod mirabile esset) cum judice ipso, cujus delinitor esse debet orator, jurgio sæpe contenderet.

M. Messalla minor natu, quam nos, nullo modo inops, sed non nimis ornatus genere verborum; prudens, acutus, minime incautus, patronus in causis cognoscendis componendisque diligens, magni laboris, multæ operæ, multarumque causarum. Duo etiam Metelli, Celer et Nepos, nihil in causis versati, nec sine ingenio, nec indocti, hoc erant populare dicendi genus assecuti. Cn. autem Lentulus Marcellinus, nec unquam indisertus, et in consulatu pereloquens visus est, non tardus sententiis, non inops verbis, voce canora, facetus satis. C. Memmius, L. F., perfectus litteris, sed Græcis; fastidiosus sane Latinarum; argutus orator, verbisque dulcis, sed fugiens non modo dicendi, verum etiam cogitandi laborem, tantum sibi de facultate detraxit, quantum imminuit industriæ.

Digitized by Google

élocution facile, qui, s'il eût vécu, l'aurait porté au consulat depuis l'extinction de la brigue [138], eut plus de talent pour l'éloquence que d'inclination à parler en public. Toutefois infidèle à l'art, mais fidèle au devoir, s'il eut peu de goût pour la parole, il n'en parla pas avec moins de zèle dans les procès de ses amis et les délibérations du sénat. M. Pontidius, mon compatriote, plaida une multitude de causes privées : les paroles coulaient de sa bouche avec une sorte de volubilité, et ses plaidoyers ne manquaient pas de mérite, je le dirai même, ils faisaient plus que de n'en pas manquer; mais il s'échauffait par degrés jusqu'à la colère et l'emportement, au point de quereller et son adversaire, et, ce qui est plus étonnant, le juge lui-même, dont l'orateur doit se concilier la bienveillance.

M. Messalla, plus jeune que moi, n'était dépourvu d'aucune des qualités de l'orateur; mais il mettait peu de brillant dans ses expressions; du reste, éclairé, pénétrant, en garde contre les piéges, approfondissant une cause avec soin et ordonnant habilement sa défense, infatigable au travail, rendant beaucoup de services, et employé dans un grand nombre d'affaires [139]. Les deux Métellus, Céler et Népos, étrangers à la plaidoirie, mais non sans talent et sans instruction, réussirent dans l'éloquence populaire. Cn. Lentulus Marcellinus, qui sut toujours manier la parole, parut dans son consulat plus éloquent que jamais : il avait une imagination vive, de la facilité à s'exprimer, une voix sonore, et assez d'enjouement. C. Memmius, fils de Lucius, était consommé dans la littérature, je veux dire celle des Grecs : la nôtre était l'objet de ses dédains. Orateur ingénieux et d'une élocution douce, mais fuyant le travail de parler, je dirai même celui de penser, il appauvrit son talent de tout ce qu'il retrancha de son application.

Digitized by Google

LXXI. — Hoc loco Brutus, Quam vellem, inquit, de his etiam oratoribus, qui hodie sunt, tibi dicere luberet! Et, si de aliis minus, de duobus tamen, quos a te scio laudari solere, Cæsare et Marcello, audirem non minus lubenter, quam audivi de iis, qui fuerunt. — Cur tandem? inquam, an exspectas, quid ego judicem de istis, qui tibi sunt æque noti ac mihi? — Mihi mehercule, inquit, Marcellus satis est notus; Cæsar autem parum: illum enim sæpe audivi; hic, quum ego judicare jam aliquid possem, abfuit. — Quid igitur de illo judicas, quem sæpe audisti? — Quid censes, inquit, nisi id, quod habiturus es similem tui? — Næ ego, inquam, si ita est, velim tibi eum placere quam maxime. — Atqui et ita est, inquit, et vehementer placet: nec vero sine causa; nam et didicit, et, omissis ceteris studiis, unum id egit, seseque quotidianis commentationibus acerrime exercuit. Itaque et lectis utitur verbis et frequentibus, et splendore vocis, et dignitate motus fit speciosum et illustre, quod dicitur; omniaque sic suppetunt, ut ei nullam deesse virtutem oratoris putem: maximeque laudandus est, qui hoc tempore ipso, [1]quum liceat, in hoc communi nostro, et quasi fatali malo, consoletur se quum conscientia optimæ mentis, tum etiam usurpatione et renovatione doctrinæ. Vidi enim Mitylenis nuper virum, atque, ut dixi, vidi plane virum. Itaque quum eum antea tui similem in dicendo vide-

[1] *Al. malant* quum jaceat; *al.* quantum, *vel* quoniam, *vel* quoad liceat. *Sed hærent sine causa viri docti.*

Digitized by Google

LXX I — Ici, Brutus m'interrompant : Que je voudrais, dit-il, qu'il vous plût de nous entretenir aussi des orateurs qui vivent encore! Il en est deux dont vous avez coutume de louer les talents, César et Marcellus; j'aurais autant de plaisir à vous entendre parler, sinon des autres, au moins de ces deux-là, que j'en ai pris à l'histoire de ceux qui ne sont plus. — Et quel besoin, répondis-je, avez-vous de mon avis sur des hommes que vous connaissez aussi bien que moi? — Il est vrai, dit-il, que je connais assez bien Marcellus; mais César m'est peu connu : j'ai souvent entendu le premier; quant au second, il s'est éloigné lorsque j'aurais pu avoir une opinion [140]. — Que pensez-vous donc de celui que vous avez souvent entendu? — Que voulez-vous que j'en pense, sinon qu'il aura existé un homme qui vous ressemble? — Vraiment, s'il en est ainsi, je ne saurais trop désirer qu'il vous plaise. — Il en est ainsi, n'en doutez pas; et certes, il me plaît on ne peut davantage. Ce n'est pas sans raison; il a étudié l'éloquence; que dis-je? il a renoncé pour elle à toute autre étude; il en a fait l'unique objet de ses travaux, et chaque jour il a perfectionné son talent par de continuels exercices : aussi son style est riche et plein d'expressions choisies; l'éclat de sa voix, la dignité de son geste donnent de la grâce et du lustre à ses paroles, et tout concourt si heureusement en lui, que je ne crois pas qu'il lui manque une seule des qualités de l'orateur. Ce qu'on ne peut trop admirer, c'est que dans le loisir où nous condamne tous une fatalité malheureuse, il sait se consoler par le témoignage d'une conscience sans reproche, et goûter, en revenant sur ses études passées, de nobles jouissances. J'ai vu dernièrement cét homme à Mitylène; oui, cet homme; il est vraiment digne de ce nom.

Digitized by Google

rim, tum vero nunc a doctissimo viro, tibique, ut intellexi, amicissimo, Cratippo, instructum omni copia, multo videbam similiorem. — Hic ego, Etsi, inquam, de optimi viri nobisque amicissimi laudibus lubenter audio, tamen incurro in memoriam communium miseriarum, quarum oblivionem quærens, hunc ipsum sermonem produxi longius. Sed de Cæsare cupio audire, quid tandem Atticus judicet.

LXXII. — Et ille, Præclare, inquit, tibi constas, ut de iis, qui nunc sint, nihil velis ipse dicere : et hercle si sic ageres, ut de iis egisti, qui jam mortui sunt, neminem ut prætermitteres, næ tu in multos Autronios et [1] Stalenos incurreres. Quare sive hanc turbam effugere voluisti, sive veritus es, ne quis se aut præteritum, aut non satis laudatum queri [2] posset; de Cæsare tamen potuisti dicere, præsertim quum et tum de illius ingenio notissimum judicium esset, nec illius de tuo obscurum. Sed tamen, Brute, inquit Atticus, de Cæsare et ipse ita judico, et de hoc hujus generis acerrimo æstimatore sæpissime audio, illum omnium fere oratorum latine loqui elegantissime; nec id solum domestica consuetudine, ut dudum de Læliorum et Muciorum familiis audiebamus, sed, quanquam id quoque credo fuisse, tamen ut esset perfecta illa bene loquendi

[1] *Mss.* Staienos, *ut passim, quod forte præstat.* — [2] Possit.

Digitized by Google

Je le dirai donc : si avant cette époque il me paraissait vous ressembler déjà par son éloquence, riche alors des trésors de science, nouvellement puisés dans les leçons d'un grand philosophe qui est aussi, je le sais, votre grand ami, le savant Cratippe, combien sa ressemblance avec vous n'était-elle pas encore plus parfaite à mes yeux! — Sans doute, dis-je à mon tour, les louanges d'un homme si vertueux, et qui nous est si cher, sont agréables à mon oreille; cependant elles me rappellent au sentiment des malheurs publics, et c'était pour les oublier que je prolongeais si long-temps cet entretien. Mais venons à César; je désire savoir quel est sur lui le jugement d'Atticus.

LXXII. —Vous persistez admirablement, dit Brutus, dans la résolution de ne rien dire vous-même des orateurs vivants. Il est vrai que si vous en parliez comme de ceux qui ne sont plus, c'est-à-dire sans en omettre aucun, vous trouveriez sur votre chemin bien des Stalénus et des Autronius. Soit donc que vous n'ayez pas voulu vous jeter au milieu de cette foule, ou que vous ayez craint les reproches de ceux que vous auriez pu omettre ou ne pas louer à souhait, vous pouviez cependant nous parler de César, d'autant plus que votre opinion sur son talent est très connue, et que son jugement sur le vôtre n'est pas équivoque. — Alors Atticus prenant la parole : Quoi qu'il en soit, dit-il, mon cher Brutus, voici ce que je pense de César, et ce que j'en ai souvent entendu dire à Cicéron lui-même, si habile juge en cette matière. César est peut-être de tous nos orateurs celui qui parle la langue latine avec le plus d'élégance : et il ne doit pas seulement cet avantage, comme on nous le disait tout à l'heure des Lélius et des Mucius, aux impressions reçues dans la maison pater-

Digitized by Google

laus, multis litteris, et iis quidem reconditis et exquisitis, summoque studio et diligentia est consecutus. Quin etiam, in maximis occupationibus, quum ad te ipsum (inquit in me intuens) de ratione latine loquendi accuratissime scripserit, primoque in libro dixerit, verborum delectum originem esse eloquentiæ; tribueritque, mi Brute, huic nostro, qui me de illo maluit, quam se dicere, laudem singularem (nam scripsit his verbis, quum hunc nomine esset affatus : « ac, si cogitata præclare eloqui [1] possent, nonnulli studio et usu elaboraverunt, cujus te pæne principem copiæ atque inventorem, bene de nomine ac dignitate populi romani meritum esse existimare debemus ») : hunc facilem et quotidianum novisse sermonem, nunc pro relicto est habendum.

LXXIII. — Tum Brutus, Amice, hercule, inquit, et magnifice te laudatum puto, quem non solum principem atque inventorem copiæ dixerit, quæ erat magna laus, sed etiam bene meritum de populi romani nomine et dignitate. Quo enim uno vincebamur a victa Græcia, id aut ereptum illis est, aut certe nobis cum illis communicatum. Hanc autem, inquit, gloriam, testimoniumque Cæsaris, tuæ quidem supplicationi non, sed triumphis multorum antepono. — Et recte quidem, inquam, Brute; modo sit hoc Cæsaris judicii, non benivolentiæ

[1] *Ern. addit* ut. *Frustra.*

Digitized by Google

nelle. Sans doute elles ont commencé l'ouvrage; mais il n'est arrivé à cette admirable perfection que par des études variées et profondes, suivies avec une grande ardeur et un travail infatigable. Eh! ne l'avez-vous pas vu, ajouta-t-il en me regardant, vous adresser, au temps de ses plus grandes occupations, un savant traité sur la langue latine, dans le premier Livre duquel il dit que le choix des mots est la base de l'éloquence? Oui, Brutus, après un tel ouvrage, et l'éloge flatteur qu'y donne à Cicéron cet homme dont Cicéron aime mieux m'entendre parler que d'en parler lui-même : « Quelques uns, lui dit-il en l'appelant par son nom, quelques uns ont essayé, à force d'usage et d'application, de produire leurs pensées sous des formes brillantes; mais vous avez le premier découvert toutes les richesses de l'élocution; et à ce titre, vous avez bien mérité du nom romain et honoré la patrie; » je le répète, après un tel ouvrage, observer que César excelle dans le langage simple et familier de la conversation, est une chose désormais inutile.

LXXIII. — Certes, dit Brutus, l'amitié ne peut trouver un plus bel éloge. « Vous avez découvert le premier « toutes les richesses de l'élocution; » et c'est peu de cette louange magnifique : « Vous avez bien mérité du nom romain et honoré la patrie! » En effet, le seul avantage que la Grèce vaincue conservât sur nous, lui est enlevé, ou du moins nous le partageons maintenant avec elle. Oui, continua-t-il, je trouve ce glorieux témoignage de César préférable, je ne dis pas aux actions de grâces ordonnées en votre nom, mais aux triomphes de beaucoup de nos généraux. — Vous avez raison, Brutus, repris-je à mon tour, si cet éloge que me donne César est l'expression de son opinion et non de sa

Digitized by Google

testimonium. Plus enim certe attulit huic populo dignitatis, quisquis est ille, si modo est aliquis, qui non illustravit modo, sed etiam genuit in hac urbe dicendi copiam, quam illi, qui Ligurum castella expugnaverunt; ex quibus multi sunt, ut scitis, triumphi. Verum quidem si audire volumus, omissis illis divinis consiliis, quibus sæpe constituta est, imperatorum sapientia, salus civitatis aut belli aut domi; multo magis orator præstat minutis imperatoribus. At prodest plus imperator. Quis negat? sed tamen (non metuo, ne mihi acclametis : est autem quod sentias, dicendi liber locus) malim mihi L. Crassi unam pro M'. Curio dictionem, quam castellanos triumphos duo. At plus interfuit reipublicæ, castellum capi Ligurum, quam bene defendi causam M'. Curii. Credo. Sed Atheniensium quoque plus interfuit firma tecta in domiciliis habere, quam Minervæ signum ex ebore pulcherrimum; tamen ego me Phidiam esse mallem, quam vel optimum fabrum tignarium. Quare non, quantum quisque prosit, sed quanti quisque sit, ponderandum est; præsertim quum pauci pingere egregie possint, aut fingere; operarii autem, aut bajuli deesse non possint.

LXXIV. Sed perge, Pomponi, de Cæsare, et redde quæ restant. — Solum quidem, inquit ille, et quasi fundamentum oratoris vides, locutionem emendatam et latinam; cujus penes quos laus adhuc fuit, non fuit rationis aut scientiæ, sed quasi bonæ

Digitized by Google

bienveillance. Car, sans doute, s'il est un homme qui non seulement ait enrichi l'éloquence romaine, mais qui le premier ait ouvert dans Rome les sources de l'éloquence, cet homme, quel qu'il soit, a fait plus d'honneur à sa patrie que les vainqueurs des places de la Ligurie, dont la conquête a donné lieu, comme vous savez, à beaucoup de triomphes. Et à dire vrai, si l'on excepte ces grandes inspirations du génie, par lesquelles des généraux ont plus d'une fois sauvé l'état menacé, soit au dedans, soit au dehors, un bon orateur l'emporte beaucoup sur un capitaine ordinaire. Mais les services d'un général sont plus utiles ! Qui le nie ? et cependant (je ne crains pas que vous m'accusiez d'abuser du droit que chacun de nous a de dire son opinion), j'aimerais mieux avoir fait le seul plaidoyer de Crassus pour M'. Curius, que d'avoir triomphé deux fois pour la prise de quelques châteaux. Mais il importait plus à la république de voir un château des Liguriens conquis que la cause de Curius bien défendue ! Sans doute ; mais il importait plus aussi aux Athéniens d'avoir des maisons solidement couvertes, que d'avoir une belle statue de Minerve en ivoire; et cependant j'aimerais mieux être Phidias, que l'ouvrier le plus habile à couvrir un toit. Ne jugeons donc pas les talents sur ce qu'ils rapportent, mais sur ce qu'ils valent, d'autant plus qu'il y aura toujours bien peu d'excellents peintres et de bons statuaires, tandis qu'on ne manquera jamais d'artisans et de manœuvres.

LXXIV. Mais continuez, Atticus, et achevez de payer votre dette. — Vous voyez, reprit-il, que la base et le fondement de l'éloquence est une diction correcte et vraiment latine; mérite qui n'était point, chez ceux qui l'ont possédé jusqu'ci, le fruit de l'étude ni de l'art,

Digitized by Google

consuetudinis. Mitto C. Lælium, P. Scipionem; ætatis illius ista fuit laus, tanquam innocentiæ, sic latine loquendi : nec omnium tamen; nam illorum æquales, Cæcilium et Pacuvium, male locutos videmus : sed omnes tum fere, qui nec extra urbem hanc vixerant, nec [1] eos aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur. Sed hanc certe rem deteriorem vetustas fecit et Romæ, et in Græcia; confluxerunt enim et Athenas, et in hanc urbem multi inquinate loquentes ex diversis locis : quo magis expurgandus est sermo, et adhibenda, tanquam obrussa, ratio, quæ mutari non potest; nec utendum pravissima consuetudinis regula. T. Flamininum, qui cum Q. Metello consul fuit, pueri vidimus; existimabatur bene latine, sed litteras nesciebat. Catulus erat ille quidem minime indoctus, ut a te paullo est ante dictum; sed tamen suavitas vocis, et lenis appellatio litterarum, bene loquendi famam confecerat. Cotta, quia se valde dilatandis litteris a similitudine Græcæ locutionis abstraxerat, sonabatque contrarium Catulo, subagreste quiddam planeque subrusticum, alia quidem, quasi inculta et silvestri via, ad eamdem laudem pervenerat. Sisenna autem, quasi emendator sermonis usitati quum esse vellet, ne a C. Rusio quidem accusatore deterreri potuit, quominus inusitatis verbis uteretur. — Quidnam istuc est? inquit Brutus; aut quis est iste C. Rusius? — Et ille, Fuit accusator, inquit, vetus, quo accusante [2] Chritilium,

[1] *Ern. conj.* os.... barbarie.... infuscaverant. — [2] *Al.* C. Rutilium.

Digitized by Google

mais l'effet spontané d'une bonne habitude. Je ne parle pas des Lélius et des Scipion; dans cet heureux siècle, la langue était pure comme les mœurs. Ce n'est pas qu'il n'y eût des exceptions : Cécilius et Pacuvius, contemporains de ces grands hommes, parlaient mal; mais en général tous ceux qui n'avaient point vécu hors de Rome, ou puisé dans les exemples domestiques des leçons de mauvais goût, s'exprimaient purement. Toutefois le temps a chez nous, comme dans la Grèce, altéré cette précieuse qualité. Rome, ainsi qu'Athènes, a vu affluer de toutes parts une multitude d'étrangers qui apportaient un langage barbare : nouveau motif pour épurer de plus en plus son style, et pour l'éprouver au creuset de l'immuable raison, sans s'en rapporter à l'usage, le plus mauvais de tous les guides. J'ai vu dans mon enfance T. Flamininus [11], qui fut consul avec Métellus. On estimait sa pureté; mais il était sans lettres. Catulus, comme vous le disiez tout à l'heure, ne manquait nullement d'instruction; cependant c'est au charme de sa voix et à la douceur de sa prononciation, qu'il dut la réputation de bien parler. Cotta, pour ne pas ressembler aux Grecs, donnait aux voyelles un son large et plein, et son accent tout opposé à celui de Catulus, avait, il faut le dire, une légère teinte de rusticité. C'était comme une route différente, qui, à travers des champs incultes et sauvages, le conduisait à la même gloire. Sisenna aimait tellement à s'ériger en réformateur de la langue, que l'accusateur C. Rusius ne réussit pas même à le dégoûter des mots inusités. — Que voulez-vous dire, interrompit Brutus, et quel est ce C. Rusius? — C'était un vieil accusateur qui poursuivait en justice Chritilius, et auquel Sisenna, défenseur de l'accusé, dit que quelques uns de ses griefs

Digitized by Google

Sisenna defendens, dixit, quædam ejus sputatilica esse crimina. Tum C. Rusius, « Circumvenior, inquit, judices, nisi subvenitis. Sisenna, quid dicas, nescio; metuo insidias; sputatilica, quid est hoc? sputa quid sit scio, tilica nescio. » Maximi risus; sed ille tamen familiaris meus recte loqui putabat esse, inusitate loqui.

LXXV. Cæsar autem, rationem adhibens, consuetudinem vitiosam et corruptam pura et incorrupta consuetudine emendat. Itaque quum ad hanc elegantiam verborum latinorum (quæ, etiamsi orator non sis, et sis ingenuus civis romanus, tamen necessaria est) adjungit illa oratoria ornamenta dicendi; tum videtur tanquam tabulas bene pictas collocare in bono lumine. Hanc quum habeat præcipuam laudem in communibus, non video, cui debeat cedere. Splendidam quamdam, minimeque veteratoriam rationem dicendi tenet, voce, motu, forma etiam magnifica et generosa quodammodo. — Tum Brutus, Orationes quidem ejus mihi vehementer probantur, complures autem legi. Atque etiam Commentarios quosdam scripsit rerum suarum. — Valde quidem, inquam, probandos; nudi enim sunt, recti, et venusti, omni ornatu orationis, tanquam veste, [1] detracto. Sed dum voluit alios habere parata, unde sumerent, qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui [2] volent illa calamistris inurere; sanos quidem homines a scribendo deterruit. Nihil enim est in historia pura et illustri bre-

[1] *Mss.* detracta. — [2] Volunt.

Digitized by Google

étaient *sputatilica*. « Juges, s'écria Rusius, on veut me surprendre, si vous ne venez à mon aide. Sisenna, je ne sais ce que vous voulez dire; je crains un piége. Qu'est-ce cela, *sputatilica?* pour *sputa*, je sais bien ce que c'est; mais *tilica*, je l'ignore [142]. » On éclata de rire, et mon ami Sisenna n'en continua pas moins de croire qu'on parle bien, quand on ne parle pas comme tout le monde.

LXXV. César, au contraire, prenant la raison pour guide, corrige les vices et la corruption de l'usage, par un usage plus pur et un goût plus sévère. Aussi, lorsqu'à cette élégante latinité, nécessaire à tout Romain bien né, ne fût-il pas orateur, il ajoute les ornements de l'éloquence, ses pensées sont comme autant de tableaux parfaits qu'il place dans un jour favorable. Doué d'un si beau privilége, qu'il unit d'ailleurs aux autres parties de l'art, je ne vois pas à quel rival il pourrait le céder. Sa déclamation est brillante et pleine de franchise; sa voix, son geste, tout son extérieur a quelque chose de noble et de majestueux. — J'aime infiniment ses discours, dit Brutus; j'en ai lu beaucoup. Il a écrit aussi des Mémoires de ses campagnes. — Oui, répondis-je *, et d'excellents. Le style en est simple, pur, gracieux, et dépouillé de toute pompe de langage : c'est une beauté sans parure [143]. En voulant fournir des matériaux aux historiens futurs, il a peut-être fait plaisir à de petits esprits, qui seront tentés de charger d'ornements frivoles ces grâces naturelles; mais pour les gens sensés, il leur a ôté à jamais l'envie d'écrire; car rien n'est plus agréable dans l'histoire qu'une brièveté cor-

* Malgré l'opinion de quelques éditeurs, le mot *inquam* ne permet pas de douter que Cicéron ne reprenne ici la parole. Il continue son récit au chapitre suivant, sans que rien annonce un changement d'interlocuteur.

Digitized by Google

vitate dulcius. Sed ad eos, si placet, qui vita excesserunt, revertamur.

LXXVI. C. Sicinius igitur, Q. Pompeii illius, qui censor fuit, ex filia nepos, quæstorius mortuus est; probabilis orator, jam vero etiam probatus, ex hac inopi ad ornandum, sed ad inveniendum expedita, Hermagoræ disciplina: ea dat rationes certas et præcepta dicendi; quæ si minorem habent apparatum (sunt enim exilia), tamen habent ordinem, et quasdam errare in dicendo non patientes vias. Has ille tenens, et paratus ad causas veniens, verborum non egens, ipsa illa comparatione disciplinaque dicendi, jam in patronorum numerum pervenerat. Erat etiam vir doctus in primis C. Visellius Varro, consobrinus meus, qui fuit cum Sicinio ætate conjunctus. Is quum post curulem ædilitatem judex quæstionis esset, est mortuus: in quo fateor vulgi judicium a judicio meo dissensisse; nam populo non erat satis vendibilis: præceps quædam, et quum idcirco obscura, quia peracuta, tum rapida, et celeritate cæcata oratio; sed neque verbis aptiorem cito alium dixerim, neque sententiis crebriorem. Præterea perfectus in litteris, jurisque civilis jam a patre Aculeone traditam tenuit disciplinam.

Reliqui sunt, qui mortui [1] sint, L. Torquatus, quem tu non tam cito rhetorem dixisses (etsi non deerat oratio), quam, ut Græci dicunt, πολιτικόν. Erant in eo plurimæ litteræ, nec eæ vulgares, sed interiores quædam et reconditæ; divina memoria,

[1] *Al. mss.* sunt.

Digitized by Google

recte et lumineuse. Mais revenons, si vous le voulez, aux orateurs qui ne sont plus.

LXXVI. C. Sicinius, né d'une fille de Q. Pompéius le censeur, et mort après sa questure, mérite quelque estime, et en obtint de son temps. Il sortait d'une école qui donne peu à la magnificence du style, mais qui offre des ressources à l'invention, celle d'Hermagoras [144]. Elle prescrit à l'orateur des lois et des règles certaines. Si ses préceptes n'ont pas un grand éclat (car ils sont un peu secs), ils ont au moins de la méthode, et ouvrent des routes qui ne permettent pas de s'égarer. C'est en suivant ces routes, et en venant au barreau bien préparé, que Sicinius, à l'aide d'une élocution assez facile, et dirigé par les principes et les règles de l'école, se fit compter, encore jeune, au nombre des avocats. Alors vivait aussi un homme très savant, C. Visellius Varron, mon cousin [145], qui était de l'âge de Sicinius. Il mourut étant juge de la question, après avoir exercé l'édilité curule. J'avoue que le jugement du peuple à son égard différait du mien; car il était peu goûté du public. Son style impétueux était obscur à force de finesse, et ses pensées échappaient dans la rapidité de son débit; mais je citerais difficilement un orateur qui le surpassât pour la justesse des expressions, et l'abondance des idées. Il était d'ailleurs consommé dans la littérature, et instruit dans le droit civil, dont son père Aculéon lui avait enseigné les principes.

Reste encore, parmi ceux qui sont morts, L. Torquatus [146], à qui le titre d'orateur, quoique la parole ne lui manquât nullement, paraît moins convenir que celui d'homme d'état. Il était savant, et d'une science qui n'avait rien de vulgaire ni d'extérieur: son érudition était profonde et choisie. Sa mémoire tenait du prodige;

Digitized by Google

summa verborum et gravitas et elegantia; atque hæc omnia vitæ decorabat dignitas et integritas. Me quidem admodum delectabat etiam Triarii, in illa ætate, plena litteratæ senectutis oratio : quanta severitas in vultu ! quantum pondus in verbis ! quam nihil non consideratum exibat ex ore !

— Tum Brutus, Torquati et Triarii mentione commotus (utrumque enim eorum admodum dilexerat), Næ ego, inquit (ut omittam cetera, quæ sunt innumerabilia), de istis duobus quum cogito, doleo, nihil tuam perpetuam auctoritatem de pace valuisse! nam nec istos excellentes viros, nec multos alios præstantes cives respublica perdidisset. — Sileamus, inquam, Brute, de istis, [1]ne augeamus dolorem; nam et præteritorum recordatio est acerba, et acerbior exspectatio reliquorum. Itaque omittamus lugere, et tantum, quid quisque dicendo potuerit (quoniam id quærimus), prædicemus.

LXXVII. Sunt etiam ex iis, qui eodem bello occiderunt, M. Bibulus, qui et scriptitavit accurate, quum præsertim non esset orator, et egit multa constanter; Appius Claudius, socer tuus, collega et familiaris meus; hic jam et satis studiosus, et valde [2]quum doctus, tum etiam exercitatus orator, et quum auguralis, tum omnis publici juris antiquitatisque nostræ bene peritus fuit. L. Domitius nulla ille quidem arte, sed latine tamen, et multa cum

[1] *Al. codd. habent* nec. — [2] *Al.* tum.

Digitized by Google

son style réunissait au plus haut degré la force et l'élégance ; et tous ces talents étaient relevés par l'intégrité de ses mœurs et la dignité de sa vie. Je prenais aussi un extrême plaisir à entendre Triarius, dont les discours, malgré sa jeunesse, étaient pleins d'une savante maturité. Quelle sévérité dans sa physionomie ! quelle autorité dans ses paroles ! quelle mesure dans tout ce qui sortait de sa bouche !

— Alors Brutus, vivement ému par ce souvenir de Torquatus et de Triarius qu'il avait tendrement chéris : Oui, dit-il, sans parler des autres sujets de douleur, qui sont innombrables, ces deux noms réveillent en moi une pensée bien amère ! Ah ! pourquoi votre voix, qui ne se lassait point de conseiller la paix, n'a-t-elle jamais été écoutée ? La république n'eût perdu, ni ces deux hommes vertueux, ni tant d'autres grands citoyens. — Faisons trève, Brutus, à ces tristes réflexions, pour ne pas aigrir nos blessures ; car si le souvenir du passé est amer, combien l'attente de l'avenir l'est-elle plus encore ! Cessons donc de gémir, et contentons-nous d'apprécier les succès de chaque orateur, puisque c'est là l'objet de nos recherches.

LXXVII. Parmi ceux qui ont péri dans cette guerre, n'oublions pas M. Bibulus [147]. Il écrivit d'autant plus qu'il était moins orateur, et ses écrits étaient soignés : ajoutons que ses actions étaient pleines de fermeté. Je citerai encore Appius Claudius, votre beau-père, mon collègue et mon ami [148]. Celui-ci réunissait à l'amour du travail un savoir étendu, et un grand exercice de la parole ; il possédait en outre, avec la science de nos antiquités, celle du droit augural, et de tout le droit public. Je citerai L. Domitius [149], qui, sans aucune étude de l'art, parlait purement et avec une grande

Digitized by Google

libertate dicebat. Duo præterea Lentuli consulares, quorum Publius ille, nostrarum injuriarum ultor, auctor salutis, quidquid habuit, quantumcumque fuit, illud totum ex disciplina : instrumenta naturæ deerant; sed tantus animi splendor, et tanta magnitudo, ut sibi omnia, quæ clarorum virorum essent, non dubitaret adsciscere, eaque omni dignitate obtineret. L. autem Lentulus satis erat fortis orator, si modo orator, sed cogitandi non ferebat laborem. Vox canora, verba non horrida sane, ut plena esset animi et terroris oratio : quæreres in judiciis fortasse melius; in republica [illegible] erat, esse judicares satis. Ne T. quidem Postumius contemnendus in dicendo; de republica vero non minus vehemens orator, quam bellator fuit; effrenatus, et acer nimis, sed bene juris publici leges atque instituta cognoverat.

— Hoc loco Atticus, Putarem te, inquit, ambitiosum esse, si (ut dixisti) ii, quos jamdiu colligis, viverent. Omnes enim commemoras, qui ausi aliquando sunt stantes loqui, ut mihi imprudens M. Servilium præteriisse videare.

LXXVIII. — Non, inquam, ego istuc ignoro, Pomponi, multos fuisse, qui verbum nunquam in publico fecissent, quum melius aliquanto possent, quam isti oratores, quos colligo, dicere; sed his commemorandis etiam illud assequor, ut intelligatis primum, ex omni numero quam non multi

Digitized by Google

indépendance ; et les deux Lentulus, personnages consulaires, dont l'un, Publius [150], le vengeur de mes injures et l'auteur de mon rappel, dut aux préceptes des maîtres tout ce qu'il eut de talent oratoire. La nature ne l'avait pas favorisé de ses dons ; mais il avait dans l'âme tant de noblesse et de grandeur, qu'il ne craignit pas d'aspirer à tous les avantages de l'illustration, et qu'il soutint avec honneur le rôle le plus brillant. Quant à L. Lentulus, ce fut un orateur assez vigoureux, si toutefois il fut orateur ; mais il ne pouvait soutenir la fatigue de penser. Sa voix était sonore, ses expressions plutôt choisies que négligées ; enfin, son éloquence était pleine d'âme, et avait des accents qui imprimaient la terreur. On désirerait peut-être mieux au barreau ; mais à la tribune politique son talent peut paraître suffisant. T. Postumius n'était pas non plus à mépriser comme orateur. Comme citoyen, il parla avec la même énergie qu'il combattit, emporté, ardent à l'excès, mais connaissant bien les lois et les principes du droit public. [151]

— Ici Atticus m'interrompant : Je vous supposerais, dit-il, l'intention de flatter, si tous ceux dont vous recueillez les noms depuis quelque temps, n'étaient pas morts. Quiconque osa jamais se lever et parler devant des hommes obtient de vous une mention. En vérité, je suis tenté de croire que c'est par oubli que vous ne dites rien de M. Servilius.

LXXVIII. — Je n'ignore pas, Atticus, que parmi ceux qui n'ont jamais ouvert la bouche en public, il en est beaucoup qui auraient mieux parlé que les orateurs dont je recueille ici les noms ; mais cette énumération a au moins un avantage ; c'est de nous montrer combien il en est peu, sur la totalité des hommes, qui aient osé

Digitized by Google

ausi sint dicere; deinde, ex iis ipsis quam pauci fuerint laude digni. Itaque ne hos quidem equites romanos, amicos nostros, qui nuper mortui sunt, P. Cominium Spoletinum, quo accusante defendi C. Cornelium; in quo et compositum dicendi genus, et acre, et expeditum fuit: T.[1] Attium Pisaurensem, cujus accusationi respondi pro A. Cluentio; qui et accurate dicebat, et satis copiose, eratque præterea doctus Hermagoræ præceptis; quibus etsi ornamenta non satis opima dicendi, tamen, ut hastæ velitibus amentatæ, sic apta quædam, et parata singulis causarum generibus argumenta traduntur. Studio autem neminem, nec industria majore cognovi; quanquam ne ingenio quidem qui præstiterit, facile dixerim, C. Pisoni, genero meo: nullum tempus illi unquam vacabat aut a forensi dictione, aut a commentatione domestica, aut a scribendo, aut a cogitando. Itaque tantos processus efficiebat, ut evolare, non excurrere videretur; eratque verborum et delectus elegans, et apta et quasi rotunda constructio: quumque argumenta excogitabantur ab eo multa, et firma ad probandum, tum concinnæ acutæque sententiæ; gestusque natura ita venustus, ut ars etiam, quæ non erat, et e disciplina motus quidam videretur accedere. Vereor, ne amore videar plura, quam fuerint in illo, dicere; quod non ita est: alia enim de illo majora dici possunt; nam nec continentia, nec pietate, nec ullo genere virtutis quemquam ejusdem ætatis cum illo conferendum puto.

[1] *Al.* Accium, *ut passim.*

Digitized by Google

faire entendre leur voix; et combien peu, parmi ceux qui l'ont osé, ont mérité des éloges. Ainsi, je n'omettrai pas même deux chevaliers romains, nos amis, morts depuis peu, P. Cominius de Spolette, dont l'éloquence était sage et facile, et contre lequel j'ai défendu C. Cornélius, ni T. Attius de Pisaure, à l'accusation duquel je répondais dans la cause de Cluentius *. Il parlait purement et avec assez d'abondance; il était en outre formé à l'école d'Hermagoras, peu riche, il est vrai, d'ornements oratoires, mais qui, en fournissant des arguments tout prêts pour chaque genre de cause, arme l'orateur, comme le vélite, de traits qu'il n'a plus qu'à lancer [152]. Mais je n'ai connu personne qui eût plus d'ardeur et d'activité que mon gendre Pison; je ne vois pas même qui l'on pourrait lui préférer du côté du talent : il n'y avait pas un de ses moments qui ne fût employé soit à plaider au barreau, soit à s'exercer dans le cabinet, soit à écrire, soit à méditer; aussi faisait-il tant de progrès, qu'il paraissait voler plutôt que courir. Chez lui, un heureux choix de mots élégants s'arrondissait en périodes harmonieuses, et des arguments solides et nombreux étaient relevés par une foule de pensées fines et piquantes. Son geste était naturellement si gracieux, que l'art, qui cependant n'y entrait pour rien, paraissait en avoir réglé les mouvements. Je crains qu'on ne soupçonne ma tendresse d'exagérer son mérite; mais non, et je pourrais encore louer en Pison de plus grandes qualités. Car pour l'empire sur ses passions, la bonté du cœur, toutes les vertus enfin, je ne pense pas qu'aucun Romain de son âge puisse lui être comparé. [153]

* Cic., *pro Cluent.*, 36, cite avec éloge deux frères Cominius. Pour Attius, s'il ne disait ici qu'il fut son ami, on ne le devinerait pas en lisant ce plaidoyer.

Digitized by Google

LXXIX. Nec vero M. Cœlium prætereundum arbitror, quæcumque ejus in exitu vel fortuna, vel mens fuit : qui quamdiu auctoritati meæ paruit, talis tribunus plebis fuit, ut nemo contra civium perditorum popularem turbulentamque dementiam, a senatu, et a bonorum causa steterit constantius; quam ejus actionem, multum tamen et splendida, et grandis, et eadem in primis faceta et perurbana commendabat oratio. Graves ejus conciones aliquot fuerunt, acres accusationes tres, eæque omnes ex reipublicæ contentione susceptæ; defensiones, etsi illa erant in [1] eo meliora, quæ dixi, non contemnendæ tamen, saneque tolerabiles. Hic quum summa voluntate bonorum ædilis curulis factus esset, nescio quomodo discessu meo discessit a sese, ceciditque, posteaquam eos imitari cœpit, quos ipse perverterat.

Sed de M. Calidio dicamus aliquid, qui non fuit orator unus e multis; potius inter multos prope singularis fuit : ita reconditas exquisitasque sententias mollis et pellucens vestiebat oratio; nihil tam tenerum, quam illius comprehensio verborum; nihil tam flexibile, nihil, quod magis ipsius arbitrio fingeretur, ut nullius oratoris æque in potestate fuerit : quæ primum ita pura erat, ut nihil liquidius; ita libere fluebat, ut nusquam adhæresceret; nullum, nisi loco positum, et tanquam in « vermiculato emblemate », ut ait Lucilius, structum verbum videres. Nec vero ullum aut durum, aut insolens, aut

[1] *God. reg.* 7703, illo.

Digitized by Google

LXXIX. Je ne crois pas devoir passer sous silence M. Célius, quels qu'aient été à la fin de sa vie ou sa mauvaise fortune ou son mauvais esprit. Tant qu'il suivit mes conseils, aucun citoyen ne défendit avec plus de fermeté, qu'il ne le fit dans son tribunat, la cause du sénat et des gens de bien contre les fureurs populaires et l'audace insensée des pervers ; et ses courageux efforts étaient secondés par une éloquence brillante, noble, et surtout pleine d'agrément et d'urbanité. Il prononça plusieurs harangues d'une grande force, et trois accusations très vives, toutes dans l'intérêt de la république. Ses plaidoyers, quoique inférieurs aux discours que je viens de citer, ne sont pourtant pas méprisables ni dénués de mérite. Porté à l'édilité curule par les vœux unanimes des gens de bien, je ne sais comment, une fois que je fus éloigné de lui, lui-même s'éloigna de ses voies; il est tombé, dès qu'il s'est fait l'imitateur de ceux qu'il avait renversés. [154]

Mais disons quelques mots de M. Calidius. Ce n'était pas un orateur de la classe ordinaire ; que dis-je ? il faisait presque à lui seul une classe particulière. Ses pensées profondes et originales étaient revêtues de formes légères et transparentes ; rien de si aisé, rien de si flexible que le tour de ses périodes. Il faisait des mots tout ce qu'il voulait, et nul orateur ne savait aussi bien que lui se rendre maître de sa phrase. Sa diction était claire comme le ruisseau le plus limpide. Elle coulait avec une aisance dont jamais rien n'interrompait le cours. Pas un mot qui ne fût mis à sa place, et enchâssé dans le discours, comme les différentes pièces dans un ouvrage de marqueterie. Pas un terme dur, inusité, bas ou recherché. Au lieu du mot propre,

Digitized by Google

humile, aut longius ductum; ac non propria verba rerum, sed pleraque translata; sic tamen, ut ea non irruisse in alienum locum, sed immigrasse in suum diceres : nec vero hæc soluta, nec diffluentia, sed adstricta numeris, non aperte, nec eodem modo semper, sed varie dissimulanterque conclusis. Erant autem et verborum et sententiarum illa lumina, quæ vocant Græci σχήματα, quibus tanquam insignibus in ornatu, distinguebatur omnis oratio. Qua de re agitur autem, illud quod multis locis in jurisconsultorum includitur formulis, [1] id ubi esset, videbat. Accedebat ordo rerum plenus artis, actio liberalis, totumque dicendi placidum et sanum genus.

LXXX. Quod si est optimum, suaviter dicere; nihil est, quod melius hoc quærendum putes. Sed quum a nobis paullo ante dictum sit, tria videri esse, quæ orator efficere deberet, ut doceret, ut delectaret, ut moveret; duo summe tenuit, ut et rem illustraret disserendo, et animos eorum, qui audirent, [2] devinciret voluptate. Aberat tertia illa laus, qua permoveret atque incitaret animos, quam plurimum pollere diximus, nec erat ulla vis atque contentio; sive consilio, quod eos, quorum altior oratio, actioque esset ardentior, furere et bacchari arbitraretur, sive, quod natura non esset ita factus, sive, quod non consuesset, sive, quod non posset : hoc unum illi, si nihil utilitatis habebat, abfuit; si opus erat, defuit. Quin etiam memini, quum in accusatione

[1] Et ubi esset. — [2] *Lamb. conj.* demulceret; *Ernest.* deliniret. *Frustra.*

Digitized by Google

il employait l'expression figurée; mais avec tant de bonheur, que jamais elle ne paraissait usurper une place étrangère : elle venait tout naturellement se mettre à la sienne. Au reste, rien chez lui de lâche ni de décousu : tout était assujetti à une mesure, et cette mesure n'était ni apparente, ni toujours la même; elle savait se varier et se cacher sous mille formes diverses. Son style étincelait de ces ornements d'expressions et de pensées, que les Grecs appellent figures : distribués dans tout le discours, c'étaient comme autant de brillants qui en relevaient la parure. Il saisissait avec une grande sagacité le point de la question, qu'il faut chercher dans les nombreuses formules des jurisconsultes. Enfin, ses plans étaient disposés avec art, son action noble, toute sa manière pleine de calme et de sagesse.

LXXX. Si la perfection consiste à parler avec grâce, il ne faut chercher rien de plus accompli; mais nous avons dit tout à l'heure que l'orateur a trois devoirs à remplir, instruire, plaire et toucher. Or, de ces trois parties de l'art, Calidius excellait dans les deux premières. Il savait répandre sur une question la lumière la plus vive, et attacher par le plaisir l'esprit de ses auditeurs; mais il manquait de cette troisième qualité, qui consiste à remuer les cœurs et allumer les passions, véritable triomphe de l'éloquence [155]. Il n'avait aucune force, aucune véhémence; soit qu'il ne voulût pas en avoir, regardant peut-être comme des forcenés et des gens en délire, ceux dont le ton est plus élevé, et l'action plus impétueuse; soit que la nature ou l'habitude ne l'eussent pas ainsi formé; soit enfin qu'il ne pût mieux faire. Toutefois, si ce talent est inutile, il ne l'eut point; s'il est nécessaire, il lui manqua. Je me souviens même que dans ma réponse à son accusation

Digitized by Google

sua Q. Gallio crimini dedisset, sibi eum venenum paravisse, idque a se esse deprehensum, seseque chirographa, testificationes, indicia, quæstiones, manifestam rem, deferre diceret, deque eo crimine accurate et exquisite disputavisset; me in respondendo, quum essem argumentatus, quantum res ferebat, hoc ipsum etiam posuisse pro argumento, quod ille, quum pestem capitis sui, quum indicia mortis, se comperisse manifesto, et manu tenere diceret, tam solute egisset, tam leniter, tam oscitanter. « Tu istuc, M. Calidi, nisi fingeres, sic ageres? præsertim quum ista eloquentia alienorum hominum pericula defendere acerrime soleas, tuum negligeres? Ubi dolor? ubi ardor animi, qui etiam ex infantium ingeniis elicere voces et querelas solet? nulla perturbatio animi, nulla corporis, non frons percussa, non femur; pedis (quod minimum est) nulla supplosio. Itaque tantum abfuit, ut inflammares nostros animos; somnum isto loco vix tenebamus. » Sic nos summi oratoris vel sanitate, vel vitio, pro argumento ad diluendum crimen usi sumus.

— Tum Brutus, 'Atque dubitamus, inquit, utrum ista sanitas fuerit, an vitium? quis enim non fateatur, quum ex omnibus oratoris laudibus longe ista sit maxima, inflammare animos audientium, et, quocumque res postulet modo, flectere, qui hac virtute caruerit, id ei, quod maximum fuerit, defuisse?

[1] Atqui. *Forte*, At qui dubitamus....?

Digitized by Google

contre Q. Gallius, auquel il reprochait d'avoir voulu l'empoisonner (complot qu'il avait surpris, disait-il, et dont il apportait des preuves manifestes, écrits, témoignages, révélations, aveux faits à la torture), après qu'il eut savamment et habilement disserté sur ce crime, je commençai par faire valoir les arguments que fournissait la cause ; ensuite, j'en tirai un nouveau, de ce qu'à peine échappé à la mort, et tenant dans ses mains les preuves irrécusables de l'attentat médité contre ses jours, il en parlait avec cette mollesse, ce calme, cet abandon. « Si tout cela, M. Galidius, était autre chose qu'une chimère, est-ce de ce ton que vous en parleriez ? Je connais votre éloquence, et vous plaidez avec chaleur quand il s'agit des dangers d'autrui ; seriez-vous indifférent sur les vôtres ? Où est le ressentiment de l'injure ? où est l'indignation qui arrache des paroles touchantes et des plaintes amères de la bouche la moins éloquente ? ni votre âme, ni votre corps, ne sont agités ; vous ne vous frappez ni le front ni la cuisse [156] ; jusqu'à votre pied, oui, votre pied même demeure immobile. Aussi, bien loin que vous ayez échauffé nos esprits, nous avions peine à nous empêcher de dormir sur nos siéges. » C'est ainsi que la sagesse ou le défaut d'un grand orateur me fournit un argument pour réfuter son accusation.

— Pouvons-nous, dit Brutus, mettre en question si ce fut de la sagesse ou un défaut ? puisque de tous les mérites de l'orateur, le plus grand est, sans contredit, d'enflammer son auditoire et de lui faire prendre les impressions les plus favorables à la cause, peut-on nier que celui qui manque de ce talent, manque du plus essentiel de tous les talents ?

Digitized by Google

LXXXI. — Sit sane ita, inquam; sed redeamus ad eum, qui jam unus restat, Hortensium: tum de nobismet ipsis, quoniam id etiam, Brute, postulas, pauca dicemus. Quanquam facienda mentio est, ut quidem mihi videtur, duorum adolescentium, qui si diutius vixissent, magnam essent eloquentiæ laudem consecuti. — C. Curionem te, inquit Brutus, et C. Licinium Calvum arbitror dicere. — Recte, inquam, arbitraris: quorum quidem alter [1] [quod verisimile dixisset] ita facile soluteque verbis volvebat satis interdum acutas, crebras quidem certe sententias, ut nihil posset ornatius esse, nihil expeditius. Atque hic a magistris parum institutus, naturam habuit admirabilem ad dicendum: industriam non sum expertus; studium certe fuit: qui si me audire voluisset, ut cœperat, honores, quam opes, consequi maluisset. — Quidnam est, inquit, istud? et quemadmodum distinguis? — Hoc modo, inquam. Quum honos sit præmium virtutis, judicio studioque civium delatum ad aliquem, qui eum sententiis, qui suffragiis adeptus est, is mihi et honestus et honoratus videtur. Qui autem occasione aliqua, etiam invitis suis civibus, nactus est imperium, ut ille cupiebat, hunc nomen honoris adeptum, non honorem puto. Quæ si ille audire voluisset, maxima cum gratia et gloria ad summam amplitudinem pervenisset, adscendens gradibus magistratuum, ut pater ejus fecerat, et reliqui clariores viri.

Quæ quidem etiam cum P. Crasso, M. F., quum

[1] *Spurium Lambino et Ernest. videtur. Schneider conj.* q. v. vix esset.

Digitized by Google

LXXXI. — A la bonne heure, Brutus; mais revenons à Hortensius, le seul dont il nous reste à parler. Ensuite, je dirai quelques mots de moi-même, puisque vous l'exigez. Cependant il faut, je pense, faire mention de deux jeunes gens, auxquels il n'a manqué que de vivre plus long-temps pour acquérir une haute réputation d'éloquence. — Sans doute vous voulez parler de C. Curion [157], et de Licinius Calvus [158]. — D'eux-mêmes; l'un débitait une multitude infinie de pensées, souvent très fines, avec tant d'aisance et de facilité, qu'il n'y avait rien de plus orné tout à la fois et de plus rapide que son style. Il dut peu aux leçons des maîtres; mais la nature l'avait doué d'un talent admirable pour la parole. Son activité ne m'est point connue par expérience; je sais que son goût le portait vers cet art. S'il avait continué d'écouter mes avis [159], il eût recherché les honneurs plutôt que les grandeurs. — Qu'entendez-vous par là, dit Brutus, et quelle est cette distinction? La voici, répondis-je. Tout honneur étant un prix décerné à la vertu par l'estime et l'attachement des citoyens, celui qui le tient de leur volonté et de leurs suffrages me paraît vraiment honoré et mérite de l'être; mais celui qui, profitant des conjonctures, a su, même en dépit de ses concitoyens, s'élever au pouvoir, comme Curion désirait de le faire, celui-là n'a point acquis l'honneur; il n'en tient que le nom. S'il eût voulu entendre cette vérité, on l'aurait vu, glorieux et chéri du peuple, parvenir au plus haut rang, en montant de dignités en dignités, comme avait fait son père, comme avaient fait tant d'illustres Romains.

C'est aussi le langage que j'ai tenu bien des fois à P. Crassus [160], fils de Marcus, qui dans sa jeunesse avait

Digitized by Google

initio ætatis ad amicitiam se meam contulisset, sæpe egisse me arbitror, quum eum vehementer hortarer, ut eam laudis viam rectissimam esse duceret, quam majores ejus ei tritam reliquissent. Erat enim quum institutus optime, tum etiam perfecte planeque eruditus; ineratque et ingenium satis acre, et orationis non inelegans copia; prætereaque sine arrogantia gravis esse videbatur, et sine segnitia verecundus. Sed hunc quoque absorbuit æstus quidam [1] insolitæ adolescentibus gloriæ: qui quia navarat miles operam imperatori, imperatorem se statim esse cupiebat; cui muneri mos majorum ætatem certam, sortem incertam reliquit. Ita gravissimo suo casu, dum Cyri et Alexandri similis esse voluit, qui suum cursum transcurrerant, et L. Crassi, et multorum Crassorum inventus est dissimillimus.

LXXXII. Sed ad Calvum (is enim nobis erat propositus) revertamur: qui orator fuisset, quum litteris eruditior, quam Curio, tum etiam accuratius quoddam dicendi et exquisitius afferebat genus: quod quanquam scienter eleganterque tractabat, nimium tamen inquirens in se, atque ipse sese observans, metuensque ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem deperdebat. Itaque ejus oratio nimia religione attenuata, doctis et attente audientibus erat illustris; a multitudine autem, et a foro, cui nata eloquentia est, devorabatur. — Tum Brutus, Atticum se, inquit, Calvus noster dici oratorem volebat; inde erat ista exilitas, quam ille de

[1] *Vulg.* non insolitæ. *Sed abest* non *ab ed. pr. et multis mss.*

Digitized by Google

recherché mon amitié. Je l'exhortais vivement à regarder comme la route la plus sûre pour arriver à la gloire, celle que ses ancêtres lui avaient laissée toute frayée. Il avait reçu la meilleure éducation, et possédait les connaissances les plus étendues. Son imagination était assez vive, et son style ne manquait ni de richesse ni d'élégance; ajoutez un air grave sans hauteur, modeste sans timidité. Mais l'ivresse d'une gloire qui semblait devancer les années*, l'entraîna aussi dans un précipice: parce que soldat il avait bien servi son général, il voulut devenir tout à coup général à son tour, oubliant que, d'après les lois de nos ancêtres, l'âge de briguer cet honneur est fixé, et la chance de l'obtenir incertaine. Aussi sa chute fut déplorable, et en voulant ressembler aux Cyrus et aux Alexandre, qui, au lieu de fournir leur carrière, la franchirent d'un saut [161], il resta bien loin de L. Crassus et de beaucoup d'autres grands hommes de la même famille.

LXXXII. Mais revenons à Calvus; car c'est de lui qu'il devait être question. Cet orateur, plus versé que Curion dans la connaissance des lettres, avait aussi un style plus fini et plus étudié: il le maniait, sans doute, avec beaucoup de talent et de goût; cependant à force de s'observer et d'exercer sur lui-même une critique minutieuse, en évitant l'enflure, il perdait jusqu'au véritable embonpoint [162]. Aussi ce style, amaigri par une correction trop scrupuleuse, pouvait éclairer des savants et des auditeurs attentifs; mais le peuple et le barreau, pour qui l'éloquence est faite, n'en gardaient point l'impression fugitive [163]. — Notre ami Calvus voulait

* Soit que Cicéron ait écrit *non solitæ*, ou *insolitæ*, le sens est clair. Il est évident que la leçon *non insolitæ* aura été introduite par un copiste qui n'entendait pas la phrase.

Digitized by Google

industria consequebatur. — Dicebat, inquam, ita; sed et ipse errabat, et alios etiam errare cogebat. Nam si quis eos, qui nec inepte dicunt, nec odiose, nec putide, attice putat dicere; is recte, nisi atticum, probat neminem. Insulsitatem enim et insolentiam, tanquam insaniam quamdam orationis, odit; sanitatem autem et integritatem, quasi religionem et verecundiam oratoris, probat. Hæc omnium debet oratorum eadem esse sententia. Sin autem jejunitatem, et siccitatem, et inopiam, dummodo sit polita, dum urbana, dum elegans, in attico genere ponit, hoc recte duntaxat; sed quia sunt in atticis alia meliora, videat, ne ignoret et gradus, et dissimilitudines, et vim, et varietatem atticorum. Atticos, inquit, volo imitari: quos? nec enim est unum genus. Nam quid est tam dissimile, quam Demosthenes et Lysias? quam idem, et Hyperides? quam omnium horum Æschines? Quem igitur imitaris? Si aliquem, ceteri ergo attice non dicebant: si omnes, qui potes, quum sint ipsi dissimillimi inter se? In quo etiam illud quæro, Phalereus ille Demetrius atticene dixerit: mihi quidem ex illius orationibus redolere ipsæ Athenæ videntur. At est floridior, ut ita dicam, quam Hyperides, quam Lysias. Natura quædam, aut voluntas ita dicendi fuit.

LXXXIII. Et quidem duo fuerunt per idem tempus dissimiles inter se, sed attici tamen: quorum Charisius multarum orationum, quas scribebat aliis, quum cupere videretur imitari Lysiam; Democharcs

Digitized by Google

passer pour un orateur attique, dit alors Brutus. De là cette extrême simplicité qu'il recherchait à dessein. — Il le disait, répondis-je; mais il se trompait et il trompait les autres. Si l'on appelle attique, ce qui n'offre aucune inconvenance, aucune prétention, aucune recherche, on a raison de n'estimer que ce qui est attique : c'est condamner l'impertinence et la bizarrerie, comme les écarts d'une éloquence en délire; c'est approuver le bon sens et le naturel, comme un devoir de conscience pour l'orateur qui se respecte : il ne doit y avoir à cet égard qu'une seule opinion. Si, au contraire, on décore du nom d'attique une diction sèche, pauvre et aride, pourvu qu'elle soit châtiée, polie, élégante, j'y consens; mais les Attiques ont quelque chose de mieux, et il ne faut pas ignorer leurs degrés de mérite, les caractères qui les distinguent, la nature et la variété de leurs talents. Je veux, dites-vous, imiter les Attiques. Lesquels ? car il y en a de plus d'une espèce. Quelle différence entre Démosthène et Lysias ! entre Démosthène et Hypéride ! entre tous les trois et Eschine ! Lequel donc imiterez-vous? L'un d'entre eux ? les autres n'étaient donc pas Attiques ? Tous ensemble? comment ferez-vous, puisqu'ils se ressemblent si peu ? Et ici, je demanderai encore si Démétrius de Phalère fut un orateur attique ? Pour moi, Athènes elle-même me semble respirer dans ses discours. Mais il est plus fleuri qu'Hypéride ! C'est que son talent ou son choix l'ont porté vers ce genre.

LXXXIII. On vit paraître à la même époque deux écrivains très différents entre eux, et cependant attiques : Charisius, qui composa beaucoup de discours pour les autres, et qui paraissait vouloir imiter Lysias; et

Digitized by Google

autem, qui fuit Demostheni sororis filius, et orationes scripsit aliquot; et earum rerum historiam, quæ erant Athenis ipsius ætate gestæ, non tam historico, quam oratorio genere perscripsit. At Charisii vult Hegesias esse similis, isque se ita putat atticum, ut veros illos præ se pæne agrestes putet. At quid est tam fractum, tam minutum, tam in ipsa (quam tamen consequitur) concinnitate puerile? Atticorum similes esse volumus. Optime. Suntne igitur ii attici oratores? Quis negare potest? Hos imitamur. Quo modo, qui sunt et inter se dissimiles, et aliorum? Thucydidem, inquit, imitamur. Optime, si historiam scribere, non si causas dicere cogitatis. Thucydides enim rerum gestarum pronuntiator sincerus, et grandis etiam fuit; hoc forense, concertatorium, judiciale, non tractavit genus. Orationes autem, quas interposuit (multæ enim sunt), eas ego laudare soleo; imitari neque possim, si velim, nec velim fortasse, si possim; ut, si quis Falerno vino delectetur, sed eo nec ita novo, ut proximis consulibus natum velit, nec rursus ita vetere, ut Opimium aut Anicium consulem quærat. (Atqui eæ notæ sunt optimæ : credo; sed nimia vetustas nec habet eam, quam quærimus, suavitatem, nec est jam sane tolerabilis. Num igitur, qui hoc sentiat, si is potare velit, de dolio sibi hauriendum putet? minime; sed quamdam sequatur ætatem. Sic ego istis censuerim et novam istam, quasi de musto ac lacu, fervidam orationem fugiendam, nec illam præclaram [1] Thucydidi nimis vete-

[1] *Ernest. maluit* Thucydidis.

Digitized by Google

Démocharès, fils d'une sœur de Démosthène, qui, outre plusieurs discours, écrivit d'un style plus oratoire qu'historique le récit de ce qui était arrivé de son temps à Athènes. Mais Hégésias [164] veut ressembler à Charisius, et il se croit si attique, qu'auprès de lui ceux qui le sont véritablement lui paraissent barbares. Or, qu'y a-t-il de plus haché, de plus décousu, de plus puéril que cette élégance symétrique, dont après tout il n'est pas dépourvu? «Nous voulons ressembler aux Attiques.» Fort bien. « Ces orateurs ne sont-ils donc pas attiques? » Qui pourrait le nier? « Ce sont eux que nous imitons. » Comment! quand ils diffèrent entre eux autant qu'ils diffèrent des autres? «Notre modèle, c'est Thucydide.» A la bonne heure; si vous voulez écrire une histoire et non plaider des causes. Thucydide proclame avec franchise et dignité les événements politiques; mais il ne s'est point occupé de cette éloquence populaire et animée qui convient au barreau. Quant aux discours qu'il a semés en grand nombre dans son histoire, j'ai coutume d'en faire l'éloge; mais je ne pourrais pas les imiter quand je le voudrais, et je ne le voudrais peut-être pas, quand je le pourrais. Un amateur de vin de Falerne ne le veut ni tellement nouveau qu'il soit recueilli sous les derniers consuls, ni si vieux qu'il remonte jusqu'au consulat d'Opimius ou d'Anicius [165]. « Ce sont pourtant là les meilleures années. » Sans doute; mais le temps a fait perdre à ce vin ce parfum que nous recherchons, et il n'est vraiment plus supportable. Dirons-nous pour cela qu'il faut boire le vin au sortir de la cuve? non certes, il le faut vieux; mais raisonnablement. Je conseillerai de même à nos orateurs d'éviter à la fois ce style trop moderne, que je comparerais au vin sortant du pressoir, et qui fermente encore, et cette manière

Digitized by Google

rem, tanquam Anicianam notam, persequendam. Ipse enim Thucydides si posterius fuisset, multo maturior fuisset et mitior.

LXXXIV. Demosthenem igitur imitemur. O dii boni! quid, quæso, nos aliud agimus, aut quid aliud optamus? At non assequimur. Isti enim videlicet attici nostri, quod volunt, assequuntur! ne illud quidem intelligunt, non modo ita memoriæ proditum esse, sed ita necesse fuisse, quum Démosthenes dicturus esset, ut concursus, audiendi causa, ex tota Græcia fierent. At quum isti attici dicunt, non modo a corona, quod est ipsum miserabile, sed etiam ab advocatis relinquuntur. Quare si anguste et exiliter dicere, est atticorum, sint sane attici: sed in comitium veniant, ad stantem judicem dicant. Subsellia grandiorem et pleniorem vocem desiderant. Volo hoc oratori contingat, ut, quum auditum sit eum esse dicturum, locus in subselliis occupetur, compleatur tribunal, gratiosi scribæ sint in dando et cedendo loco, corona multiplex, judex erectus: quum surgit is, qui dicturus sit, significetur a corona silentium, deinde crebræ assensiones, multæ admirationes; risus, quum velit; quum velit, fletus: ut, qui hæc procul videat, etiamsi, quid agatur, nesciat, at placere tamen, et in scena esse Roscium intelligat. Hæc cui contingant, eum scito attice dicere, ut de Pericle audivimus, ut de Hyperide, ut de Æschine, de ipso quidem Demosthene maxime. Sin autem acutum, prudens, et idem sincerum, et solidum, et

Digitized by Google

de Thucydide, d'une date excellente, mais trop vieille, comme le vin d'Anicius. Thucydide lui-même, s'il était venu plus tard, aurait eu quelque chose de plus mûr et de plus moelleux.

LXXXIV. « Imitons donc Démosthène. » Bons dieux, n'est-ce pas là le but de tous nos efforts, de tous nos désirs? Ils diront que nous y réussissons mal. Eh! nos prétendus Attiques ont-ils donc l'heureux privilége de réussir en tout? Ils ne comprennent pas même un fait attesté par l'histoire, et qui ne pouvait manquer d'avoir lieu : c'est que quand Démosthène devait parler, on accourait, pour l'entendre, de toutes les parties de la Grèce; mais eux, lorsqu'ils plaident, ils sont bientôt abandonnés, non seulement des spectateurs, chose déjà fort humiliante, mais des amis qui ont accompagné leur client au tribunal [166]. Si une diction sèche et aride constitue l'atticisme, qu'ils soient donc Attiques, j'y consens; mais qu'ils parlent au comice, dans les procès où un seul juge prononce debout [167]. Il faut, pour remplir l'enceinte d'un tribunal, un ton plus élevé, une voix plus sonore. Je veux qu'à la nouvelle qu'un orateur doit parler, on se hâte d'occuper les siéges, que le lieu de l'audience se remplisse, que les greffiers s'empressent d'offrir ou de céder leurs places, que le concours soit nombreux et les juges attentifs. Quand il se lève pour parler, je veux que l'assemblée se commande à elle-même le silence; je veux des signes d'approbation réitérés, des transports d'admiration; je veux enfin que le rire éclate, ou que les larmes coulent au gré de l'orateur; en sorte qu'en voyant de loin ce spectacle, même sans rien entendre, on comprenne cependant que celui qui parle intéresse, et qu'il y a sur la scène un Roscius. Celui qui obtiendra un tel succès sera véritablement un orateur attique, comme

Digitized by Google

exsiccatum genus orationis probant, nec illo graviore ornatu oratorio utuntur, et hoc proprium esse atticorum volunt; recte laudant. Est enim in arte tanta, tamque varia, etiam huic minutæ subtilitati locus. Ita fiet, ut non omnes, qui attice, iidem bene; sed, ut omnes, qui bene, iidem etiam attice dicant. Sed redeamus rursus ad Hortensium.

LXXXV. — Sane quidem, inquit Brutus; quanquam ista mihi tua fuit perjucunda a proposita oratione degressio. — Tum Atticus, Aliquoties sum, inquit, conatus, sed interpellare nolui. Nunc, quoniam ad perorandum spectare videtur sermo tuus, dicam, opinor, quod sentio. — Tu vero, inquam, Tite. — Tum ille, Ego, inquit, ironiam illam, quam in Socrate dicunt fuisse, qua ille in Platonis, et Xenophontis, et Æschinis libris utitur, facetam et elegantem puto; est enim et minime inepti hominis, et ejusdem etiam faceti, quum de sapientia disceptetur, hanc sibi ipsum detrahere, eis tribuere illudentem, qui eam sibi arrogant: ut apud Platonem Socrates in cœlum effert laudibus Protagoram, Hippiam, Prodicum, Gorgiam, ceteros; se autem omnium rerum inscium fingit et rudem: decet hoc nescio quomodo illum, nec Epicuro, qui id reprehendit, assentior. Sed in historia, qua tu es usus in omni sermone, quum, qualis quisque orator fuisset,

Digitized by Google

le fut Périclès, comme le fut Hypéride, comme le fut Eschine, comme le fut surtout ce Démosthène dont nous parlons. Mais si aux riches ornements de l'éloquence on préfère une diction fine, spirituelle, et qui soit tout à la fois d'un goût pur, et saine dans sa sécheresse, et qu'on en fasse un attribut de l'atticisme, je souscris à cet éloge; car dans un art si varié et si grand, cet esprit mince et délié trouve aussi sa place. Il s'ensuivra qu'on peut parler avec atticisme sans bien parler, tandis qu'on ne peut bien parler sans parler avec atticisme [168]. Mais revenons encore une fois à Hortensius.

LXXXV. — Volontiers, dit Brutus, quoique j'aie pris beaucoup de plaisir à entendre votre digression. — Et moi, interrompit Atticus, tenté plusieurs fois de vous interrompre, je n'ai pas voulu le faire; maintenant que votre discours me paraît approcher de sa conclusion, je vous dirai franchement ce que je pense. — Parlez, Atticus. — J'admire, dit-il, l'ironie qu'on attribue à Socrate, et dont il fait usage dans les livres de Platon, de Xénophon et d'Eschine [169]: elle me paraît pleine de goût et de finesse. C'est, en effet, une manière adroite et agréable à la fois, lorsqu'on discute sur la sagesse, de se la refuser à soi-même, et de l'attribuer ironiquement à ceux qui s'imaginent la posséder. C'est ainsi que dans Platon, Socrate élève jusqu'au ciel Protagoras, Hippias, Prodicus, Gorgias et les autres, et se représente lui-même comme un homme étranger à toutes les connaissances. Cette plaisanterie a je ne sais quelle grâce dans sa bouche, et je ne suis pas de l'avis d'Épicure qui la blâme. Mais dans un entretien dont le but, tout historique, est d'exposer le caractère de chaque orateur, prenez garde que l'ironie ne soit auss

Digitized by Google

exponeres, vide, quæso, inquit, ne tam reprehendenda sit ironia, quam in testimonio. — Quorsus, inquam, istuc? non enim intelligo. — Quia primum, inquit, ita laudavisti quosdam oratores, ut imperitos posses in errorem inducere. Equidem in quibusdam risum vix tenebam, quum Attico Lysiæ Catonem nostrum comparabas, magnum mehercule hominem, vel potius summum et singularem virum; nemo dicet secus; sed oratorem? sed etiam Lysiæ similem, quo nihil potest esse pictius? bella ironia, si jocaremur; sin asseveramus, vide, ne religio nobis tam adhibenda sit, quam si testimonium [1] diceremus. Ego enim Catonem tuum, ut civem, ut senatorem, ut imperatorem, ut virum denique quum prudentia et diligentia, tum omni virtute excellentem, probo : orationes autem ejus, ut illis temporibus, valde laudo; significant enim quamdam formam ingenii, sed admodum impolitam, et plane rudem. Origines vero quum omnibus oratoris laudibus refertas diceres, et Catonem cum Philisto et Thucydide comparares; Brutone te id censebas, an mihi probaturum? quos enim ne e Græcis quidem quisquam imitari potest, iis tu comparas hominem Tusculanum, nondum suspicantem, quale esset copiose et ornate dicere.

LXXXVI. Galbam laudas; si ut illius ætatis principem, assentior; sic enim accepimus : sin ut oratorem, cedo, quæso, orationes (sunt enim), et dic hunc, quem tu plus quam te amas, Brutum velle

[1] *Male Ernest.* dicamus.

Digitized by Google

répréhensible que dans les paroles d'un témoin qui dépose. — Où tendent ces réflexions? lui dis-je; je ne le comprends pas. — C'est, reprit-il, que vous avez loué certains orateurs de manière à tromper un auditeur peu éclairé. En vérité, j'avais peine à m'empêcher de rire, quand vous compariez notre Caton à l'Athénien Lysias. Sans doute Caton est un grand homme, ou plutôt c'est un homme hors de pair, un homme unique; personne ne dira le contraire : mais un orateur! et un orateur comparable à Lysias, dont le style est ce qu'on peut voir de plus achevé! L'ironie serait de bon goût si nous plaisantions; mais si nous parlons sérieusement, prenez-y garde : peut-être devrions-nous mettre dans nos discours autant de conscience que si nous déposions en justice. Oui, j'estime votre Caton comme citoyen, comme sénateur, comme général, comme un homme enfin qui excellait en prudence, en activité, en toute espèce de vertu. Quant à ses discours, je les trouve fort louables pour son temps; ils annoncent du génie : toutefois c'est le génie sous une forme brute, et que l'art n'a pas encore polie. Mais quand vous disiez que ses Origines sont remplies de toutes les beautés oratoires, quand vous mettiez Caton à côté de Philiste et de Thucydide, est-ce Brutus ou moi que vous croyiez persuader? Eh quoi! des modèles, inimitables même aux Grecs, vous leur comparez un habitant de Tusculum, qui n'avait pas encore la moindre idée de ce qu'on appelle richesse et ornements du style!

LXXXVI. Vous louez Galba; si c'est comme le premier de son temps, d'accord : la tradition le représente ainsi. Si c'est comme orateur, voyons, je vous prie, ses discours (car ils existent), et osez dire que vous souhaitez à Brutus, que vous aimez plus que vous-

Digitized by Google

te illo modo dicere. Probas Lepidi orationes; paullum hic tibi assentior, modo ita laudes, ut antiquas: quod item de Africano, de Lælio, cujus tu oratione negas fieri quidquam posse dulcius; addis etiam nescio quid augustius: nomine nos capis summi viri, vitæque elegantissimæ verissimis laudibus. Remove hæc: næ ista dulcis oratio ita sit abjecta, ut eam adspicere nemo velit.

Carbonem in summis oratoribus habitum scio; sed quum in ceteris rebus, tum in dicendo, semper, quo nihil est melius, id laudari, qualecumque est, solet. Dico idem de Gracchis; etsi de iis ea sunt a te dicta, quibus ego assentior. Omitto ceteros; venio ad eos, in quibus jam perfectam putas esse eloquentiam, quos ego audivi, sine controversia magnos oratores, Crassum et Antonium. De horum laudibus tibi prorsus assentior; sed tamen non isto modo, ut Polycleti Doryphorum sibi Lysippus aiebat, sic tu suasionem legis Serviliæ tibi magistram fuisse: hæc germana ironia est; cur ita sentiam, non dicam, ne me tibi assentari putes. Omitto igitur, quæ de iis ipsis, quæ de Cotta, quæ de Sulpicio, quæ modo de Cœlio dixeris: ii enim fuerunt certe oratores; quanti autem, et quales, tu videris. Nam illud minus curo, quod congessisti operarios omnes; ut mihi videantur mori voluisse nonnulli, ut a te in oratorum numerum referrentur.

Digitized by Google

même, d'en faire de pareils. Vous estimez les discours de Lépidus : je pense à peu près comme vous, si c'est comme anciens que vous les estimez. J'en dis autant du second Africain, j'en dis autant de Lélius, dont le langage est, à votre avis, ce qu'il y a de plus doux ; vous ajoutez même quelque chose de plus imposant, afin de surprendre notre admiration par le nom d'un grand homme, et l'éloge mérité d'une vie pleine d'élégance et de politesse. Otez ces prestiges : le discours dont vous vantez la douceur pourrait bien tomber si bas qu'on ne daignerait plus y jeter les yeux. [170]

Carbon, je le sais, fut mis au nombre des grands orateurs ; mais il en est de l'éloquence comme du reste : on loue ce qu'on a de mieux, quand ce mieux ne serait pas bien. Je pense la même chose des Gracques, quoique à certains égards je souscrive à ce que vous en avez dit. Je laisse les autres, et j'arrive à deux hommes en qui vous voyez déjà la perfection, que j'ai entendus moi-même, et qui, sans contredit, furent de grands orateurs, Crassus et Antoine. J'approuve tout ce que vous avez dit à leur louange, sans croire toutefois que le discours en faveur de la loi Servilia ait été votre modèle, dans le sens que Lysippe attache à ce mot, quand il dit que le Doryphore de Polyclète fut le sien [171]. C'est une pure ironie : je ne vous dirai pas pourquoi je pense ainsi ; vous croiriez peut-être que je veux vous flatter. J'omets donc ce que vous avez dit de Crassus même et d'Antoine, de Cotta, de Sulpicius, et enfin de Célius. Oui, ce furent, en effet, des orateurs ; mais combien grands et de quelle espèce, c'est là-dessus que j'en appelle à vous. Pour cette autre foule que vous avez rassemblée sans omettre personne, je m'en inquiète peu : il est tel de ces artisans de paroles qui a dû être bien aise de mourir, pour être mis par vous au rang des orateurs.

Digitized by Google

LXXXVII. — Hæc quum ille dixisset, Longi sermonis initium pepulisti, inquam, Attice, remque commovisti nova disputatione dignam, quam in aliud tempus differamus. Volvendi enim sunt libri quum aliorum, tum in primis Catonis : intelliges, nihil illius lineamentis, nisi eorum pigmentorum, quæ inventa nondum erant, florem et colorem defuisse. Nam de Crassi oratione sic existimo, ipsum fortasse melius potuisse scribere; alium, ut arbitror, neminem. Nec in hoc ironiam [1] dixeris esse, quod eam orationem mihi magistram fuisse dixerim: nam etsi tu melius existimare videris de ea, si quam nunc habemus, facultate; tamen, adolescentes quid in Latinis potius imitaremur, non habebamus. Quod autem plures a nobis nominati sunt, eo pertinuit (ut paullo ante dixi), quod intelligi volui, in eo, cujus omnes cupidissimi essent, quam pauci digni nomine evaderent. Quare εἴρωνα me, ne si Africanus quidem fuit (ut ait in historia sua C. Fannius), existimari velim. — Ut voles, inquit Atticus. Ego enim non alienum a te putabam, quod et in Africano fuisset, et in Socrate. — Tum Brutus, De isto postea; sed tu (inquit, me intuens) orationes nobis veteres explicabis? — Vero, inquam, Brute; sed in Cumano, aut in Tusculano, aliquando, si modo licebit; quoniam utroque in loco vicini sumus.

LXXXVIII. Sed jam ad id, unde degressi sumus, revertamur. Hortensius igitur quum admodum ado-

[1] Duxeris.

Digitized by Google

LXXXVII. — Lorsque Atticus eut fini de parler : Vous venez, lui dis-je, d'entamer le sujet d'un long entretien, et d'élever une question qui mériterait une discussion toute nouvelle. Nous la remettrons à un autre temps. Il faut lire, en effet, les ouvrages des anciens, et surtout de Caton; vous verrez qu'il ne manque rien à son dessin, si ce n'est une teinte plus brillante, et cette fleur de coloris dont on n'avait pas encore le secret. Quant au discours de Crassus, je pense que lui-même pouvait peut-être l'écrire encore mieux, mais que lui seul en était capable; et quand je dis que cette harangue m'a servi de modèle, ne croyez pas que ce soit une ironie. Si vous avez une meilleure idée du talent que je puis avoir aujourd'hui, il n'en est pas moins vrai que dans ma jeunesse l'éloquence latine ne m'offrait rien de mieux à imiter. Si j'ai nommé un si grand nombre de personnages, je l'ai dit tout à l'heure : c'est que je voulais montrer combien, dans une carrière où tous ont ambitionné la gloire, il en est peu qui l'aient obtenue. Cessez donc de croire que je dis des contre-vérités, dût Scipion l'avoir fait, comme le prétend l'historien Fannius [172]. — Comme vous voudrez, répondit-il : quant à moi, je ne vous croyais pas d'éloignement pour une figure qu'ont employée Scipion et Socrate. — Plus tard, dit Brutus, nous discuterons ce point; pour vous (ajouta-t-il en me regardant), vous nous expliquerez les discours qui restent des anciens? — Volontiers, Brutus; mais à Cumes, ou à Tusculum, un jour que nous en aurons le loisir, puisque nous sommes voisins dans ces deux campagnes.

LXXXVIII. Revenons maintenant à notre sujet. Hortensius commença de très bonne heure à parler au barreau, et fut bientôt chargé des plus grandes causes.

Digitized by Google

lescens orsus esset in foro dicere, celeriter ad majores causas adhiberi cœptus est. Quanquam inciderat in Cottæ et Sulpicii ætatem, qui annis decem majores, excellente tum Crasso et Antonio, deinde Philippo, post Julio, cum iis ipsis dicendi gloria comparabatur. Primum memoria tanta, quantam in ullo cognovisse me arbitror, ut, quæ secum commentatus esset, ea sine scripto verbis eisdem redderet, quibus cogitavisset. Hoc adjumento ille tanto sic utebatur, ut sua, et commentata, et scripta, et, nullo referente, omnia adversariorum dicta meminisset. Ardebat autem cupiditate sic, ut in nullo unquam flagrantius studium viderim. Nullum enim patiebatur esse diem, quin aut in foro diceret, aut meditaretur extra forum; sæpissime eodem die utrumque faciebat. Attuleratque minime vulgare genus dicendi: duas quidem res, quas nemo alius; partitiones, quibus de rebus dicturus esset, et collectiones, memor et quæ essent dicta contra, quæque ipse dixisset. Erat in verborum splendore elegans, compositione aptus, facultate copiosus; eaque erat quum summo ingenio, tum exercitationibus maximis consecutus. Rem complectebatur memoriter, dividebat acute, nec prætermittebat fere quidquam, quod esset in causa, aut ad confirmandum, aut ad refellendum. Vox canora et suavis; motus et gestus etiam plus artis habebat, quam erat oratori satis. Hoc igitur florescente, Crassus est mortuus, Cotta pulsus, judicia intermissa bello, nos in forum venimus.

Digitized by Google

En entrant dans la carrière, il y trouva Cotta et Sulpicius, plus âgés que lui de dix ans, Crassus et Antoine, qui brillaient de toute leur gloire, puis Philippe, enfin Julius; et son talent soutint dignement le parallèle avec ces grands orateurs. Il avait une mémoire à laquelle je ne crois pas que nulle autre ait été comparable. Sans rien écrire, il retrouvait ses idées dans les mêmes termes qu'il les avait conçues. Cette puissante faculté lui rendait fidèlement tout ce qu'il avait soit pensé, soit écrit, et lui rappelait, sans aucun secours étranger, toutes les paroles de ses adversaires [173]. Son ardeur était si grande, que je n'ai jamais vu personne de si passionné que lui pour le travail. Il ne passait pas un seul jour sans plaider au barreau, ou s'exercer dans le cabinet, et souvent le même jour, il faisait l'un et l'autre. Sa manière était neuve et originale. Au moins avait-il deux choses qui n'étaient qu'à lui : les divisions par lesquelles il marquait les différents objets de son discours, les résumés par lesquels il rappelait les arguments de son adversaire et les siens [174]. Heureux choix d'expressions brillantes, périodes harmonieuses, fécondité inépuisable, telles sont les qualités qu'il devait à un génie supérieur, fortifié par de continuels exercices. Sa mémoire embrassait tout l'ensemble d'un sujet; sa pénétration en saisissait tous les détails, et il ne laissait guère échapper aucun des moyens que fournissait la cause, soit pour la preuve, soit pour la réfutation. Sa voix était douce et sonore; son geste plein d'art paraissait un peu étudié pour un orateur. Au moment des plus grands succès d'Hortensius, Crassus mourut, Cotta fut exilé, le cours de la justice fut interrompu par la guerre, et je commençai à venir au forum. [175]

Digitized by Google

LXXXIX. Erat Hortensius in bello, primo anno miles, altero tribunus militum; Sulpicius legatus aberat, etiam M. Antonius; exercebatur una lege judicium Varia, ceteris propter bellum intermissis; [1] qui frequentes aderant (quanquam pro se ipsi dicebant), oratores non illi quidem principes, L. Memmius et Q. Pompeius, sed oratores tamen, teste diserto uterque Philippo; cujus in testimonio contentio et vim accusatoris habebat, et copiam.

Reliqui, qui tum principes numerabantur, in magistratibus erant, quotidieque fere a nobis in concionibus audiebantur. Erat enim tribunus plebis tum C. Curio: quanquam is quidem silebat, ut erat semel a concione universa relictus. Q. Metellus Celer, non ille quidem orator, sed tamen non infans; diserti autem Q. Varius, C. Carbo, Cn. Pomponius: et ii quidem habitabant in rostris. C. etiam Julius, ædilis curulis, quotidie fere accuratas conciones habebat. Sed me cupidissimum audiendi primus dolor percussit, Cotta quum est expulsus: reliquos frequenter audiens acerrimo studio tenebar, quotidieque et scribens, et legens, et commentans, oratoriis tantum exercitationibus contentus non eram. Jam consequente anno Q. Varius sua lege damnatus excesserat. Ego autem, juris civilis studio, multum operæ dabam Q. Scævolæ, P. F., qui quanquam nemini se

[1] *Ed. pr.* cui frequens aderam. *Multi mss. regii*, qui frequens aderam. *Vulgata lectio bene habet.*

Digitized by Google

LXXXIX. La première année de la guerre, Hortensius était soldat; la seconde, tribun militaire. Sulpicius et Antoine étaient absents comme lieutenants; on ne rendait de jugements qu'en vertu de la loi Varia, toutes les autres procédures étant suspendues à cause de la guerre. Les avocats les plus employés (indépendamment des accusés qui se défendaient eux-mêmes), L. Memmius et Q. Pompéius [176], n'étaient pas des orateurs du premier rang; toutefois c'étaient des orateurs. Dans ces causes témoignait Philippe, homme éloquent, dont les dépositions passionnées avaient toute la chaleur et tout le développement d'une accusation. [177]

Ceux qui passaient alors pour les maîtres de l'art étaient magistrats, et chaque jour j'assistais à leurs harangues. C. Curion était tribun du peuple : au reste, il gardait le silence depuis qu'il s'était vu abandonné de toute l'assemblée. Q. Métellus Céler, sans être orateur, n'était cependant pas sans quelque talent pour la parole [178]. Q. Varius, C. Carbon [179], Cn. Pomponius, la maniaient avec facilité. Aussi ne quittaient-ils pas la tribune. C. Julius, édile curule, prononçait presque tous les jours des discours soigneusement travaillés. J'écoutais avec le plus curieux empressement tous ceux que je viens de nommer, lorsque l'exil de Cotta pénétra mon cœur d'un premier chagrin. Auditeur assidu de ceux qui restaient, je me livrais avec ardeur à l'étude, et chaque jour écrivant, lisant, traitant des sujets, je ne me bornais pas encore à ces exercices oratoires. Varius venait, l'année suivante, d'être exilé en vertu de sa propre loi. De mon côté, jaloux de m'instruire dans le droit civil, je passais beaucoup de temps auprès de Q. Scévola, fils de Publius, qui, sans faire profession d'enseigner, répondait cependant quand il était con-

Digitized by Google

ad docendum dabat, tamen, consulentibus respondendo, studiosos audiendi docebat. Atque huic anno proximus Sulla consule et Pompeio fuit: tum P. Sulpicii in tribunatu quotidie concionantis totum genus dicendi penitus cognovimus; eodemque tempore, quum princeps Academiæ Philo cum Atheniensium optimatibus Mithridatico bello domo profugisset, Romamque venisset, totum ei me tradidi, admirabili quodam ad philosophiam studio concitatus, in quo hoc etiam commorabar attentius, quod, etsi rerum ipsarum varietas et magnitudo summa me delectatione retinebat, tamen sublata jam esse in perpetuum ratio judiciorum videbatur. Occiderat Sulpicius illo anno, tresque proximo trium ætatum oratores erant crudelissime interfecti, Q. Catulus, M. Antonius, C. Julius. Eodem anno etiam Moloni Rhodio Romæ dedimus operam, et actori summo causarum, et magistro.

XC. Hæc etsi videntur esse a proposita ratione diversa, tamen idcirco a me proferuntur, ut nostrum cursum perspicere, quoniam voluisti, Brute, possis (nam Attico hæc nota sunt), et videre, quemadmodum simus in spatio Q. Hortensium ipsius vestigiis persecuti. Triennium fere fuit urbs sine armis, sed oratorum aut interitu, aut discessu, aut fuga: nam aberant etiam adolescentes M. Crassus et Lentuli duo; primas in causis agebat Hortensius; magis magisque quotidie [1]probabatur Antistius; Piso sæpe dicebat; minus sæpe Pomponius, raro Carbo; semel

[1] *Al. sic interpungunt*, probabatur; Antistius, Piso sæpe dicebat.

Digitized by Google

sulté, et donnait à ceux qui désiraient l'entendre de savantes leçons. L'année qui suivit fut celle des consuls Sylla et Pompéius. Sulpicius, alors tribun, prononçait chaque jour des harangues, où j'appris à connaître à fond son genre d'éloquence. A la même époque, le chef de l'Académie, Philon, ayant quitté sa patrie avec les principaux habitants d'Athènes à cause de la guerre de Mithridate, et s'étant réfugié à Rome, je me livrai à lui tout entier. J'étais épris d'un amour incroyable pour la philosophie; et cette étude captivait d'autant plus mon attention, qu'outre l'attrait qu'offraient à ma curiosité des matières aussi intéressantes et aussi variées, la carrière du barreau me paraissait fermée pour toujours. Sulpicius avait péri cette même année, et la suivante vit immoler cruellement trois orateurs de trois âges différents, Catulus, Antoine et C. Julius [180]. Cette année là, je pris des leçons de Molon de Rhodes, maître aussi habile qu'orateur distingué.

XC. Ces détails paraissent étrangers à mon sujet; cependant j'ai cru devoir y entrer pour vous, mon cher Brutus; car Atticus les connaissait déjà [181]. Ils vous apprendront, puisque vous l'avez voulu, la route que j'ai parcourue, et vous saurez comment, venu dans la carrière après Hortensius, je l'ai suivi en m'attachant à ses pas. Rome fut trois ans à peu près sans guerre civile [182]; mais la mort, l'exil ou la fuite des orateurs (car des jeunes gens même, Crassus et les deux Lentulus étaient loin de Rome [183]), laissait à Hortensius le premier rang au barreau. Antistius était de jour en jour plus goûté; Pison portait fréquemment la parole [184]; Pomponius moins souvent; Carbon rarement; Philippe la prit une ou deux fois. Pour moi, pen-

Digitized by Google

aut iterum Philippus. At vero ego hoc tempore omni, noctes et dies, in omnium doctrinarum meditatione versabar. Eram cum stoico Diodoto; qui quum habitavisset apud me mecumque vixisset, nuper est domi meæ mortuus : a quo quum in aliis rebus, tum studiosissime in dialectica exercebar; quæ quasi contracta et adstricta eloquentia putanda est; sine qua etiam tu, Brute, judicavisti, te illam justam eloquentiam, quam dialecticam dilatatam esse putant, consequi non posse. Huic ego doctori, et ejus artibus variis atque multis, ita eram tameu deditus, ut ab exercitationibus oratoriis nullus dies vacuus esset. Commentabar declamitans (sic enim nunc loquuntur) sæpe cum M. Pisone, et cum Q. Pompeio, aut cum aliquo quotidie; idque faciebam multum etiam latine, sed græce sæpius : vel quod græca oratio, plura ornamenta suppeditans, consuetudinem similiter latine dicendi afferebat; vel quod a græcis summis doctoribus, nisi græce dicerem, neque corrigi possem, neque doceri. Tumultus interim pro recuperanda republica, et crudelis interitus oratorum trium, Scævolæ, Carbonis, Antistii; reditus Cottæ, Curionis, Crassi, Lentulorum, Pompeii; leges et judicia constituta; recuperata respublica ; ex numero autem oratorum Pomponius, Censorinus, Murena sublati. Tum primum nos ad causas, et privatas et publicas, adire cœpimus, non ut in foro disceremus, quod plerique fecerunt, sed ut, quantum nos efficere potuissemus, docti in forum veniremus. Eodem tempore Moloni

Digitized by Google

dant tout ce temps, je consacrais les jours et les nuits à l'étude de toutes les sciences. J'avais près de moi le stoïcien Diodote qui habitait ma maison, et qui est mort chez moi il n'y a pas long-temps, après y avoir passé une partie de sa vie [185]. Entre autres études, il m'exerçait principalement à la dialectique, qui est, en quelque sorte, l'éloquence abrégée et resserrée, et sans laquelle vous avez jugé vous-même, mon cher Brutus, ne pouvoir jamais parvenir à l'éloquence véritable, qu'on appelle à son tour la dialectique développée. Toutefois en me dévouant aux leçons de ce maître et aux sciences diverses et multipliées qu'il m'enseignait, je ne passais pas un seul jour sans m'exercer à l'art oratoire. Je composais tous les jours des déclamations (c'est ainsi qu'on appelle maintenant ce genre d'exercice), souvent avec M. Pison, d'autres fois avec Q. Pompéius, ou quelque autre. Je les écrivais assez fréquemment en latin, mais plus ordinairement en grec; soit parce que la langue grecque, plus féconde que la nôtre, m'accoutumait à enrichir le latin des mêmes ornements, soit parce que les grands maîtres de la Grèce n'auraient pu, si je n'avais parlé leur langue, ni redresser mes fautes, ni me donner des leçons. Sur ces entrefaites arrivèrent de nouvelles secousses politiques, la mort tragique de trois orateurs, Scévola, Carbon [186], Antistius, enfin le retour de Cotta, de Curion, de Crassus, des Lentulus, de Pompée. Les lois et les tribunaux furent rétablis, et la république fut arrachée au parti qui l'opprimait; mais l'éloquence perdit encore Pomponius, Censorinus, Muréna [187]. Je commençai alors à me charger des causes publiques et privées. J'arrivais au barreau, non pour m'y former comme presque tous l'ont fait; mais j'y apportais un talent aussi perfectionné

Digitized by Google

dedimus operam; dictatore enim Sulla, legatus ad senatum de Rhodiorum præmiis venerat. Itaque prima causa publica, pro Sex. Roscio dicta, tantum commendationis habuit, ut non ulla esset, quæ non digna nostro patrocinio videretur. Deinceps inde multæ, quas non minus diligenter elaboratas, et tanquam elucubratas afferebamus.

XCI. Nunc, quoniam totum me, non nævo aliquo aut crepundiis, sed corpore omni, videris velle cognoscere, complectar nonnulla etiam, quæ fortasse videantur minus necessaria. Erat eo tempore in nobis summa gracilitas et infirmitas corporis, proceruin et tenue collum; qui habitus et quæ figura non procul abesse putatur a vitæ periculo, si accedit labor et laterum magna contentio. Eoque magis hoc eos, quibus eram carus, commovebat, quod omnia sine remissione, sine varietate, vi summa vocis, et totius corporis contentione dicebam. Itaque quum me et amici et medici hortarentur, ut causas agere desisterem; quodvis potius periculum mihi adeundum, quam a sperata dicendi gloria discedendum putavi. Sed quum censerem, remissione et moderatione vocis, et commutato genere dicendi, me et periculum vitare posse, et temperatius dicere; ut consuetudinem dicendi mutarem, ea causa mihi in Asiam proficiscendi fuit. Itaque quum essem biennium versatus in causis, et jam in foro celebratum meum nomen esset, Roma sum profectus.

Digitized by Google

qu'il avait été en mon pouvoir. Dans le même temps, je pris des leçons de Molon, qui, sous la dictature de Sylla, vint à Rome pour y traiter des récompenses dues aux Rhodiens [188]. Mon premier plaidoyer dans une affaire criminelle, celle de Sext. Roscius, eut tant de succès, que désormais ma voix parut digne de soutenir les causes les plus importantes. Beaucoup me furent successivement confiées, et je consacrai toujours à les préparer la plus sérieuse attention et les veilles les plus assidues.

XCI. Maintenant, puisque vous paraissez vouloir me connaître, non par quelques signes naturels, ou quelques marques particulières, mais par tout l'ensemble de ma personne, j'ajouterai plusieurs détails, qui sembleront peut-être assez peu nécessaires. J'étais alors très maigre et d'une complexion très délicate; j'avais le cou long et mince; enfin, une santé et une conformation, qui, dit-on, n'est pas rassurante pour la vie, quand on y joint le travail et de grands efforts de poitrine. Aussi les personnes auxquelles j'étais cher, s'en alarmaient d'autant plus, que je prononçais un discours entier, sans baisser le ton ni varier mon débit, de toute la force de ma voix, et avec une véhémence d'action à laquelle tout mon corps prenait part. Mes amis et les médecins me conseillaient d'abandonner la plaidoirie. Mais je crus devoir m'exposer à tout plutôt que de renoncer à la gloire que me promettait l'éloquence. Au reste, comme j'étais persuadé qu'en modérant ma voix et mes efforts, et en changeant ma déclamation, je pourrais tout à la fois échapper au danger, et me faire une manière plus réglée et plus sage, je résolus d'étudier une autre méthode, et dans ce dessein je partis pour l'Asie. Ainsi, après avoir défendu des causes pendant deux ans, et acquis déjà quelque célébrité au barreau, je quittai Rome. [189]

Digitized by Google

Quum venissem Athenas, sex menses cum Antiocho, veteris academiæ nobilissimo et prudentissimo philosopho, fui, studiumque philosophiæ nunquam intermissum, a primaque adolescentia cultum, et semper auctum, hoc rursus summo auctore et doctore renovavi. Eodem tamen tempore Athenis apud Demetrium Syrum, veterem et non ignobilem dicendi magistrum, studiose exerceri solebam. Post a me Asia tota peragrata est, cum summis quidem oratoribus, quibuscum exercebar ipsis lubentibus, quorum erat princeps Menippus Stratonicensis, meo judicio, tota Asia illis temporibus disertissimus: et, si nihil habere molestiarum, nec ineptiarum, atticorum est, hic orator in illis numerari recte potest. Assiduissime autem mecum fuit Dionysius Magnes; erat etiam Æschylus Cnidius, Adramyttenus Xenocles. Hi tum in Asia rhetorum principes numerabantur. Quibus non contentus, Rhodum veni, meque ad eumdem, quem Romæ audiveram, Molonem, applicavi, quum actorem in veris causis, scriptoremque præstantem, tum in notandis animadvertendisque vitiis, et instituendo docendoque prudentissimum. Is dedit operam (si modo id consequi potuit), ut nimis redundantes nos, et superfluentes juvenili quadam dicendi impunitate et licentia, reprimeret, et quasi extra ripas diffluentes coerceret. Ita recepi me biennio post, non modo exercitatior, sed prope mutatus; nam et contentio nimia vocis reciderat, et quasi [1] referverat oratio,

[1] *Sic mss. Al.* deferverat; *al.* deferbuerat.

Digitized by Google

Arrivé à Athènes, je passai six mois avec Antiochus, le plus savant et le plus illustre philosophe de la vieille Académie. Là je recommençai sous un maître si riche de science, et si habile à la transmettre, l'étude de la philosophie que je n'avais jamais abandonnée, et dans laquelle je n'avais cessé depuis ma première jeunesse de chercher tous les jours quelque nouvelle connaissance. Dans le même temps je ne laissais pas de m'exercer à l'art oratoire, auprès de Démétrius de Syrie, maître ancien et assez renommé. Ensuite je parcourus toute l'Asie, accompagné des plus grands orateurs, qui dirigeaient mes exercices avec beaucoup de complaisance. Le premier d'entre eux était Ménippe de Stratonice, l'homme, selon moi, le plus éloquent qu'il y eût alors dans toute l'Asie. Certes, si c'est le caractère de l'atticisme de ne rien dire d'affecté ni d'inconvenant, cet orateur mérite d'être compté parmi les Attiques. Denys de Magnésie ne me quittait pas; j'avais aussi auprès de moi Eschyle de Cnide, Xénoclès d'Adramytte: c'étaient les plus célèbres rhéteurs de l'Orient. Je ne m'en tins pas encore là. Je vins à Rhodes, où je m'attachai de nouveau à ce même Molon, que j'avais entendu à Rome. Habile avocat, excellent écrivain, il savait en outre critiquer avec finesse, et donnait avec un rare talent de savantes leçons. Il réprima, ou du moins il fit tous ses efforts pour réprimer les écarts où m'entraînait la fougue d'un âge impunément audacieux, et pour resserrer dans de justes limites le torrent débordé d'une élocution redondante. Aussi, lorsque après deux ans je revins à Rome, j'étais beaucoup mieux exercé, ou pour mieux dire, je n'étais plus le même. Ma déclamation était moins véhémente, mon style moins impétueux. D'un autre côté, ma poitrine s'était

Digitized by Google

lateribusque vires, et [1] corpori mediocris habitus accesserat.

XCII. Duo tum excellebant oratores, qui me imitandi cupiditate incitarent, Cotta et Hortensius: quorum alter remissus, et lenis, et propriis verbis comprehendens solute et facile sententiam; alter ornatus, acer, et non talis, qualem tu eum, Brute, jam deflorescentem cognovisti, sed verborum et actionis genere commotior. Itaque cum Hortensio mihi magis arbitrabar rem esse, quod et dicendi ardore eram propior, et ætate conjunctior. Etenim videram in iisdem causis, ut pro M. Canuleio, pro Cn. Dolabella consulari, quum Cotta princeps adhibitus esset, priores tamen agere partes Hortensium. Acrem enim oratorem, incensum, et agentem, et canorum, concursus hominum forique strepitus desiderat. Unum igitur annum, quum rediissemus ex Asia, causas nobiles egimus, quum quæsturam nos, consulatum Cotta, ædilitatem peteret Hortensius. Interim me quæstorem Siciliensis excepit annus; Cotta ex consulatu est profectus in Galliam; princeps et erat et habebatur Hortensius. Quum autem anno post e Sicilia me recepissem, jam videbatur illud in me, quidquid esset, esse perfectum, et habere maturitatem quamdam suam. Nimis multa videor de me, ipse præsertim; sed omni huic sermoni propositum est, non ut ingenium et eloquentiam meam perspicias, unde longe absum, sed ut laborem et industriam. Quum igitur essem in plu-

[1] Corporis.

Digitized by Google

fortifiée, et mon corps avait acquis un embonpoint raisonnable.

XCII. Deux orateurs excellaient alors, Cotta et Hortensius, et leurs succès allumaient en moi la plus vive émulation. Le premier, doux et coulant, exprimait avec aisance et facilité des pensées revêtues de l'expression la plus naturelle; l'autre, orné et plein de feu, n'était pas tel que vous l'avez connu, Brutus, déjà sur le déclin de son talent : il avait un tout autre mouvement et de style et d'action. Il me sembla donc que c'était surtout contre Hortensius que j'avais à lutter, parce que c'était de lui que mon âge, et la chaleur qui m'animait en parlant, me rapprochaient davantage. Je remarquais aussi que dans les causes où je les avais vus plaider ensemble, comme celle de M. Canuléius et celle du consulaire Dolabella, Hortensius avait toujours rempli le premier rôle, quoique Cotta eût été choisi comme principal défenseur. C'est qu'une grande réunion d'hommes et le fracas du barreau demandent un orateur ardent et passionné, une action forte et une voix sonore. Pendant l'année qui suivit mon retour d'Asie, je fus chargé de plusieurs causes importantes. Je sollicitais alors la questure, Cotta le consulat, Hortensius l'édilité. Après ma questure vient l'année où j'allai en Sicile remplir les mêmes fonctions. Cotta partit pour la Gaule au sortir du consulat; Hortensius, resté à Rome, était le premier, et au barreau, et dans l'opinion publique. A mon retour de la Sicile après un an d'absence, mon talent, quel qu'il soit, parut arrivé à la perfection dont il était susceptible, et, pour ainsi dire, à son point de maturité. Ces détails sur moi-même sont peut-être un peu longs, surtout dans ma bouche; mais ce n'est pas mon talent et mon éloquence dont je prétends ici vous

Digitized by Google

rimis causis, et in principibus patronis, quinquennium fere versatus, tum in patrocinio Siciliensi maxime in certamen veni designatus ædilis cum designato consule Hortensio.

XCIII. Sed quoniam omnis hic sermo noster non solum enumerationem oratoriam, verum etiam præcepta quædam desiderat; quid tanquam notandum et animadvertendum sit in Hortensio, breviter licet dicere. Nam is post consulatum (credo quod videret, ex consularibus neminem esse secum comparandum, negligeret autem eos, qui consules non fuissent), summum illud suum studium remisit, quo a puero fuerat incensus, atque in omnium rerum abundantia voluit beatius, ut ipse putabat, remissius certe vivere. Primus, et secundus annus, et tertius tantum quasi de picturæ veteris colore detraxerat, quantum non quivis unus ex populo, sed existimator doctus et intelligens posset cognoscere. Longius autem procedens, et in ceteris eloquentiæ partibus, tum maxime in celeritate et continuatione verborum adhærescens, sui dissimilior videbatur fieri quotidie. Nos autem non desistebamus, quum omni genere exercitationis, tum maxime stylo, nostrum illud, quod erat, augere, quantumcunque erat. Atque ut multa omittam in hoc spatio, et in iis post ædilitatem annis, et prætor primus, et incredibili populari voluntate sum fac-

Digitized by Google

faire l'histoire; loin de moi cette vanité : ce sont mes travaux, c'est l'emploi de mon temps que je vous fais connaître. Après avoir, pendant cinq ans à peu près, plaidé beaucoup de causes et tenu ma place parmi les principaux avocats, je fus chargé des intérêts de la Sicile, et je soutins, édile désigné, contre Hortensius désigné consul, la lutte la plus vive que j'aie eue avec lui.

XCIII. Mais comme ce n'est pas seulement une énumération des orateurs, mais quelques utiles leçons que nous cherchons dans tout cet entretien, je puis dire en peu de mots ce qu'une censure impartiale peut, selon moi, reprocher à Hortensius. Après son consulat, voyant qu'aucun de ceux qui avaient joui de la même dignité ne pouvait rivaliser avec lui, et s'inquiétant peu sans doute de ceux qui n'avaient pas été consuls, il laissa refroidir ce zèle ardent qui l'avait enflammé dès sa jeunesse, et voulut profiter de sa grande fortune pour mener une vie, selon lui plus heureuse, à coup sûr plus oisive. La première, la seconde, la troisième année, firent sur son éloquence l'effet du temps sur une ancienne peinture : l'affaiblissement du coloris, sans être sensible pour le spectateur vulgaire, ne l'était que trop pour les juges éclairés. Bientôt, par un malheureux progrès, tout dégénéra chez lui, mais principalement cette élocution facile et rapide qui semblait couler de source. Une pénible hésitation l'avait remplacée, et Hortensius paraissait chaque jour plus différent de lui-même. Pour moi, je ne cessais de perfectionner par toutes sortes d'exercices, et surtout en écrivant beaucoup, ce que je pouvais avoir de talent. Je passe rapidement sur cette époque et sur les années qui suivirent mon édilité. Je fus fait préteur; je fus nommé le premier, et nommé avec

Digitized by Google

tus. Nam quum propter assiduitatem in causis et industriam, tum propter exquisitius et minime vulgare orationis genus, animos hominum ad me dicendi novitate converteram. Nihil de me dicam: dicam de ceteris, quorum nemo erat, qui videretur exquisitius, quam vulgus hominum, studuisse litteris, quibus fons perfectæ eloquentiæ continetur; nemo, qui philosophiam complexus esset, matrem omnium bene factorum beneque dictorum; nemo, qui jus civile didicisset, rem ad privatas causas, et ad oratoris prudentiam, maxime necessariam; nemo, qui memoriam rerum romanarum teneret, ex qua, si quando opus esset, ab inferis locupletissimos testes excitaret; nemo, qui breviter argute-que, [1] incluso adversario, laxaret judicum animos, atque a severitate paullisper ad hilaritatem risumque traduceret; nemo, qui dilatare posset, atque a propria ac definita disputatione hominis ac temporis, ad communem quæstionem universi generis, orationem [2] traduceret; nemo, qui delectandi gratia degredi parumper a causa; nemo, qui ad iracundiam magnopere judicem, nemo, qui ad fletum posset adducere; nemo, qui animum ejus (quod unum est oratoris maxime proprium), quocumque res postularet, [3] impelleret.

XCIV. Itaque, quum jam pæne evanuisset Hortensius, et ego anno meo, sexto autem post illum consulem, consul factus essem, revocare se ad industriam cœpit; ne, quum pares honore essemus,

[1] *Forte* inluso, *vel* illuso. — [2] *Ern.* traducere. — [3] *Id.* impellere.

Digitized by Google

une étonnante unanimité de suffrages; mon assiduité au barreau, mon zèle, une méthode oratoire qui s'éloignait des routes communes et plaisait par sa nouveauté, avaient fixé sur moi l'attention des citoyens. Ici ce n'est plus de moi-même que je parle; je parle des autres orateurs. Il n'y en avait pas un seul qui parût avoir une connaissance plus approfondie que le peuple, de la grammaire, cette source première de la parfaite éloquence; pas un qui eût étudié la philosophie, cette école où l'on apprend à bien faire et à bien dire; pas un qui eût appris le droit civil, si nécessaire dans les causes privées, et si propre à augmenter les lumières de l'orateur; pas un qui possédât l'histoire romaine, pour évoquer au besoin, du séjour des morts, des témoins irrécusables; pas un qui sût à la fois, par des traits rapides et ingénieux, presser son adversaire, et délasser l'esprit des juges, en égayant un moment leur gravité; pas un qui fût capable d'agrandir un sujet, et de s'élever d'une cause particulière et déterminée à la question générale qui embrasse toutes les causes semblables; pas un qui, pour plaire, se permît quelquefois d'utiles digressions; qui tour à tour enflammât la colère ou fît couler les larmes; qui possédât enfin le secret le plus important de l'éloquence, celui de communiquer à l'esprit du juge toutes les impressions favorables à sa cause.

XCIV. Il ne restait presque plus rien d'Hortensius, lorsque arrivé à l'âge fixé par les lois, six ans après son consulat, je fus fait consul à mon tour. C'est alors que, me voyant son égal en dignité, il craignit ma rivalité pour le reste, et se remit au travail. Ainsi, pendant les

Digitized by Google

aliqua re superiores videremur. Sic duodecim post meum consulatum annos in maximis causis, quum ego mihi illum, sibi me ille anteferret, conjunctissime versati sumus; consulatusque meus, qui illum primo leviter perstrinxerat, idem nos rerum mearum gestarum, quas ille admirabatur, laude conjunxerat. Maxime vero perspecta est utriusque nostrum exercitatio paullo ante, quam perterritum armis hoc studium, Brute, nostrum conticuit subito et obmutuit; quum lege Pompeia ternis horis ad dicendum datis, ad causas simillimas inter se, vel potius easdem, novi veniebamus quotidie : quibus quidem causis tu etiam, Brute, præsto fuisti, compluresque et nobiscum, et solus egisti; ut, qui non satis diu vixerit Hortensius, tamen hunc cursum confecerit. Annis ante decem causas agere cœpit, quam tu es natus; idem quarto et sexagesimo anno, perpaucis ante mortem diebus, una tecum socerum tuum defendit Appium. Dicendi autem genus quod fuerit in utroque, orationes utriusque etiam posteris nostris indicabunt.

XCV. Sed, si quærimus, cur adolescens magis floruerit dicendo, quam senior Hortensius; causas reperiemus verissimas duas. [1] Primum, quod genus erat orationis Asiaticum, adolescentiæ magis concessum, quam senectuti. Genera autem Asiaticæ dictionis duo sunt : unum sententiosum et argutum, sententiis non tam gravibus et severis, quam concinnis et venustis; qualis in historia Timæus, in

[1] *Ern. conj.* Primam.

Digitized by Google

douze années qui suivirent mon consulat, nous fûmes chargés l'un et l'autre des plus grandes causes. Toujours parfaitement unis, je le mettais au-dessus de moi; il me mettait au-dessus de lui; et si mon élévation avait d'abord légèrement blessé son amour-propre, l'estime qu'il conçut pour mes services établit entre nous une étroite liaison. Notre grande habitude du forum se manifesta surtout quelque temps avant cette époque de terreur, où l'éloquence, effrayée par le bruit des armes, s'est vue tout à coup réduite au silence. Alors la loi de Pompée n'accordait que trois heures à l'avocat, et nous plaidions chaque jour, paraissant toujours nouveaux dans des causes tout à fait semblables, ou plutôt absolument les mêmes. Vous aussi, Brutus, vous y faisiez entendre votre voix, et vous en avez défendu plusieurs soit seul, soit avec nous. Car, bien qu'Hortensius ait trop peu vécu, telle est pourtant la carrière qu'il a fournie: entré au barreau dix ans avant votre naissance, il a, dans sa soixante-quatrième année, peu de jours avant sa mort, défendu, avec vous, votre beau-père Appius. Pour en venir au genre d'éloquence particulier à chacun de nous deux, nos discours existent, et la postérité même en pourra juger.

XCV. Mais si nous cherchons pourquoi le talent d'Hortensius a jeté plus d'éclat dans sa jeunesse que dans son âge mûr, nous en trouverons deux raisons principales. D'abord il avait une éloquence asiatique, qui convient mieux au jeune âge qu'à la vieillesse. Or, ce genre se subdivise en deux espèces : l'une sentencieuse et subtile, mais nourrie de pensées moins graves et sérieuses, que piquantes et délicates. Tel était dans l'histoire le style de Timée [190]; et dans les discours, celui d'Hiéroclès d'Alabanda, et surtout de Ménéclès,

Digitized by Google

dicendo autem, pueris nobis, Hierocles Alabandeus, magis etiam Menecles, frater ejus, fuit; quorum utriusque orationes sunt in primis, ut Asiatico in genere, laudabiles. Aliud autem genus est non tam sententiis frequentatum, quam verbis volucre atque incitatum; quali est nunc Asia tota; nec flumine solum orationis, sed etiam exornato et faceto genere verborum; in quo fuit Æschylus Cnidius, et meus æqualis Milesius Æschines. In iis erat admirabilis orationis cursus, ornata sententiarum concinnitas non erat. Hæc autem (ut dixi) genera dicendi aptiora sunt adolescentibus; in senibus gravitatem non habent. Itaque Hortensius, utroque genere florens, clamores faciebat adolescens. Habebat enim et Meneclium illud studium crebrarum venustarumque sententiarum: in quibus, ut in illo Græco, sic in hoc, erant quædam magis venustæ dulcesque sententiæ, quam aut necessariæ, aut interdum utiles. Et erat oratio quum incitata et vibrans, tum etiam accurata et polita. Non [1] probabantur hæc senibus. Sæpe videbam quum irridentem, tum etiam irascentem et stomachantem Philippum; sed mirabantur adolescentes, multitudo movebatur. Erat excellens judicio vulgi, et facile primas tenebat adolescens. Etsi enim genus illud dicendi auctoritatis habebat parum, tamen aptum esse ætati videbatur; et certe, quod et ingenii quædam forma lucebat, et exercitatione perfecta erat, verborumque adstricta comprehensio, summam hominum admirationem exci-

[1] Probantur.

Digitized by Google

son frère, qui florissaient dans ma jeunesse, et dont les compositions sont des chefs-d'œuvre du genre asiatique. La seconde espèce est moins remarquable par la multitude des pensées que par la légèreté et le mouvement du style. C'est celle qui domine actuellement dans toute l'Asie. Non seulement les phrases coulent avec une facile abondance; mais l'expression est ornée et brillante. C'est ainsi que parlaient Eschyle de Cnide, et mon égal en âge Eschine de Milet : leur discours se développait avec une aisance admirable, mais il n'avait point de ces ingénieuses combinaisons d'idées qui distinguent l'autre manière. L'une et l'autre, je le répète, conviennent mieux dans un jeune homme; elles n'ont point assez de gravité pour la vieillesse. Hortensius, qui excellait dans toutes les deux, enleva les suffrages tant qu'il fut jeune. Il abondait, ainsi que Ménéclès, en pensées vives et délicates, parmi lesquelles, chez lui comme chez l'orateur grec, quelques unes étaient plus agréables et plus fleuries, que nécessaires ou même utiles. Animé, impétueux, son style était en même temps travaillé et poli. Le goût des vieillards n'était pas satisfait; souvent je voyais Philippe rire de pitié, ou même s'indigner et maudire l'orateur : cependant les jeunes gens admiraient; la multitude était émue. Hortensius, dans sa jeunesse, excellait donc au jugement du peuple, et le premier rang ne lui était pas contesté. Si ce genre d'éloquence n'avait rien de très imposant, il paraissait du moins approprié à son âge; on y voyait briller d'ailleurs une certaine beauté de génie perfectionnée par l'exercice, et qui, jointe au tour heureux de ses périodes, excitait des transports d'admiration. Mais quand les honneurs, quand la dignité de l'âge mûr, demandèrent quelque chose de plus grave, ce fut toujours le même orateur,

Digitized by Google

tabat. Sed, quum jam honores, et illa senior auctoritas gravius quiddam requireret, remanebat idem, nec decebat idem; quodque exercitationem studiumque dimiserat, quod in eo fuerat acerrimum, concinnitas illa crebritasque sententiarum pristina manebat, sed ea vestitu illo orationis, quo consueverat, ornata non erat. Hoc tibi ille, Brute, minus fortasse placuit, quam placuisset, si illum flagrantem studio, et [1] florentem facultate, audire potuisses.

XCVI. — Tum Brutus, Ego vero, inquit, et ista, quæ dicis, video qualia sint, et Hortensium magnum oratorem semper putavi, maximeque probavi pro Messalla dicentem, quum tu abfuisti. — Sic ferunt, inquam, idque declarat totidem, quot dixit, ut aiunt, scripta verbis oratio. Ergo ille a Crasso consule et Scævola usque ad Paullum et Marcellum consules floruit; nos in eodem cursu fuimus a Sulla dictatore ad eosdem fere consules. Sic Q. Hortensii vox exstincta fato suo est, nostra publico. — Melius, quæso, ominare, inquit Brutus. — Sit sane ut vis, inquam; et id non tam mea causa, quam tua; sed fortunatus illius exitus, qui ea non vidit quum fierent, quæ providit futura. Sæpe enim inter nos impendentes casus deflevimus, quum belli civilis causas, in privatorum cupiditatibus inclusas, pacis spem a publico consilio esse exclusam videremus. Sed illum videtur

[1] *Quis dixit unquam* florere facultate, *et sic nude? Cicero videtur scripsisse* fl. ætate. *Hactenus Ernest. Nobis non videtur.*

Digitized by Google

ce n'étaient plus les mêmes convenances. Comme il s'exerçait beaucoup moins, et que sa passion, jadis si vive, pour le travail, s'était refroidie ; tout en conservant cette abondance de pensées ingénieuses qui se pressaient dans ses discours, il ne savait plus, comme autrefois, les revêtir de la parure d'un style éblouissant. C'est sans doute pour cela, mon cher Brutus, qu'il vous a moins plu qu'il ne l'aurait fait, si vous eussiez pu l'entendre lorsqu'il était animé de toute son ardeur, et si vous l'eussiez connu dans tout l'éclat de son talent.

XCVI. — Je vous entends, dit Brutus, et je rends tout à la fois justice à vos réflexions et au talent d'Hortensius. Il m'a toujours semblé un grand orateur, et je l'ai admiré surtout lorsqu'il a parlé pour Messalla pendant votre absence [191]. — On dit, répondis-je, qu'il parla bien, et son discours, écrit mot pour mot comme il l'a prononcé, en est la preuve. Hortensius a fleuri depuis le consulat de Crassus et de Scévola, jusqu'à celui de Paullus et de Marcellus [192] ; et moi j'ai couru la même carrière depuis la dictature de Sylla jusqu'à ces mêmes consuls à peu près. Ainsi, nos voix se sont éteintes à la fois, la sienne par la mort, la mienne par le malheur des temps. — Il viendra des temps plus heureux, dit Brutus. — Je le désire, dis-je à mon tour, et cela moins pour moi que pour vous. Mais la mort fut un bienfait pour Hortensius, puisqu'il n'a pas vu se réaliser les tristes pressentiments qu'il avait formés ; car souvent nous avons déploré ensemble les malheurs prêts à fondre sur la patrie, en voyant les passions renfermer dans leur sein tous les germes de la guerre civile, et la politique bannir de ses conseils l'espoir même de la paix. Oui, ce bonheur qui ne l'a jamais abandonné pendant

Digitized by Google

felicitas ipsius, qua semper est usus, ab eis miseriis, quæ consecutæ sunt, morte vidicasse.

Nos autem, Brute, quoniam post Hortensii, clarissimi oratoris, mortem orbæ eloquentiæ quasi tutores relicti sumus, domi teneamus eam, septam liberali custodia; et hos ignotos atque impudentes procos repudiemus, tueamurque, ut adultam virginem, caste, et ab [1] amatorum impetu, quantum possumus, prohibeamus. Equidem, etsi doleo, me in vitam paullo serius, tanquam in viam, ingressum, priusquam confectum iter sit, in hanc reipublicæ noctem incidisse: tamen ea consolatione sustentor, quam tu mihi, Brute, adhibuisti tuis suavissimis litteris; quibus me forti animo esse oportere censebas, quod ea gessissem, [2] quæ de me, etiam me tacente, ipsa loquerentur, mortuoque, viverent; quæ, si recte esset, salute reipublicæ; sin secus, interitu ipso, testimonium meorum de republica consiliorum darent.

XCVII. Sed in te intuens, Brute, doleo; cujus in adolescentiam, per medias laudes quasi quadrigis vehentem, transversa incurrit misera fortuna reipublicæ; hic me dolor [3] angit, hæc me cura sollicitat, et hunc mecum, socium ejusdem et amoris et judicii. Tibi favemus; te tua frui virtute cupimus; tibi optamus eam rempublicam, in qua duorum generum amplissimorum renovare memoriam atque augere possis. Tuum enim forum, tuum erat illud

[1] Armatorum. — [2] *Ernest. hæc sic ordinanda putat*, quæ de me, etiam tacente, ipsa loquerentur, mortuoque me, viverent. — [3] *Vulg.* tangit.

Digitized by Google

sa vie, semble l'avoir soustrait par la mort aux calamités de l'avenir. [193]

Mais nous, Brutus, puisque la mort de cet illustre orateur nous a laissés, pour ainsi dire, les tuteurs de l'éloquence orpheline, veillons sur elle, et qu'elle trouve chez nous un asile digne de sa noblesse. Repoussons loin d'elle ces poursuivants inconnus et téméraires; protégeons son honneur comme celui d'une jeune vierge, et défendons-la, autant que nous le pourrons, des attaques d'amants indiscrets. Pour moi, quoique je m'afflige d'être entré dans le chemin de la vie un peu trop tard pour avoir achevé le voyage, avant d'être surpris par cette nuit profonde où la république est plongée, cependant une consolation me soutient, mon cher Brutus; c'est celle que vous m'avez adressée dans cette lettre pleine d'amitié, où vous m'exhortez à prendre courage, dans la pensée que j'ai fait des actions qui parleront de moi malgré mon silence, qui vivront après ma mort, et qui par le salut de l'état, si l'état est sauvé, par sa perte, s'il ne l'est pas, déposeront à jamais en faveur de ma conduite politique.

XCVII. Mais je sens ma douleur se réveiller en jetant les yeux sur vous, Brutus, et en pensant que dans cette carrière où votre jeunesse courait de succès en succès, votre char victorieux a été arrêté tout à coup par la malheureuse destinée de la république. Voilà le sujet de ma douleur, voilà la cause de mes soucis, et de ceux d'Atticus, qui partage mon estime et mon affection pour vous. Vous êtes l'objet de tout notre intérêt; nous désirons que vous recueilliez les fruits de votre vertu; nous faisons des vœux pour que l'état de la république vous permette un jour de faire revivre et d'augmenter encore la gloire de deux illustres maisons [194]. Vous

Digitized by Google

curriculum; tu illuc veneras unus, qui non linguam modo acuisses exercitatione dicendi, sed et ipsam eloquentiam locupletavisses graviorum artium instrumento, et iisdem artibus decus omne virtutis cum summa eloquentiæ laude [1]junxisses. Ex te duplex nos afficit sollicitudo, quod et ipse republica careas, et illa te. Tu tamen, etsi cursum ingenii tui, Brute, premit hæc importuna clades civitatis, contine te in tuis perennibus studiis, et effice id, quod jam propemodum, vel plane potius effeceras, ut te eripias ex ea, quam ego congessi in hunc sermonem, turba patronorum. Nec enim decet te, ornatum uberrimis artibus, quas quum domo haurire non posses, arcessivisti ex urbe ea, quæ domus est semper habita doctrinæ, numerari in vulgo patronorum. Nam quid te exercuit Pammenes, vir longe eloquentissimus Græciæ? quid illa vetus academia, atque ejus heres Aristus, hospes et familiaris meus, siquidem similes majoris partis oratorum futuri sumus? Nonne cernimus, vix singulis ætatibus binos oratores laudabiles [2]constitisse? Galba fuit inter tot æquales unus excellens, cui, quemadmodum accepimus, et Cato cedebat senior, et qui temporibus illis ætate inferiores fuerunt, Lepidus postea, deinde Carbo: nam Gracchi in concionibus multo faciliore et liberiore genere dicendi; quorum tamen ipsorum ad ætatem laus eloquentiæ perfecta nondum fuit: Antonius, Crassus, post Cotta, Sulpicius, Horten-

[1] *Multi mss.* devinxisses. — [2] *Rivius malebat* exstitisse, *translationis elegantiam e rationibus ductæ non assecutus.*

Digitized by Google

deviez régner au forum; cette carrière était la vôtre; en y entrant, vous n'y aviez pas seulement apporté, comme tant d'autres, cette facilité de parler, qui est le fruit de l'exercice; chez vous l'éloquence elle-même était enrichie par la réunion des connaissances les plus sublimes, et ces connaissances étaient à leur tour embellies de tout l'éclat de la vertu, joint à la gloire de l'éloquence. Nous sommes doublement affligés de ce que la république est perdue pour vous, et vous pour la république. Toutefois, malgré cette catastrophe déplorable qui arrête l'élan de votre génie, persistez dans les études qui vous occupent sans cesse; achevez ce que vous aviez si heureusement commencé, ou plutôt entièrement accompli; achevez de vous tirer de la foule des avocats dont j'ai accumulé les noms dans cet entretien. Riche des précieux trésors que vous avez puisés dans la patrie même des sciences, puisque Rome ne vous les offrait pas, il serait indigne de vous de rester confondu parmi les orateurs vulgaires. A quoi bon auriez-vous été exercé par Pammène, l'homme le plus éloquent de la Grèce? et qu'auraient servi les leçons de l'ancienne académie, et celles d'Aristus, mon hôte et mon ami, héritier de cette savante école, si nous devions ressembler à la plus grande partie de ceux qui parlent en public? Ne voyons-nous pas qu'à peine chaque génération a produit deux orateurs estimables? Galba excella seul parmi tous ceux de son âge, et nous savons qu'il ne fut égalé ni par Caton, qui était plus vieux que lui, ni par deux autres contemporains qui étaient plus jeunes, Lépidus et ensuite Carbon. Quant aux Gracques, leurs harangues se distinguent par un style plus facile et une marche plus libre. Toutefois l'élo-

Digitized by Google

sius : nihil dico amplius; tantum dico, si mihi accidisset, ut numerarer in multis, * si operosa est concursatio magis opportunorum, [1] *** ,

[1] *Non multa hic intercidisse videntur. Nec tamen satis constat, utrum genuina ultima verba, an corrupta sint.*

Digitized by Google

quence n'était pas encore de leur temps portée à sa perfection. Enfin parurent Antoine, Crassus, puis Cotta, Sulpicius, Hortensius. Je n'en dis pas davantage; je dis seulement que s'il m'était arrivé d'être confondu dans la foule, quoiqu'une plus grande concurrence de talents rende le triomphe plus difficile que jamais, * . . . . . .

* Il manque quelques mots qui achevaient la phrase, et probablement le Dialogue.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

SUR LE BRUTUS.

1. — I. Cicéron avait été nommé augure en 700, proconsul de Cilicie en 702; il revint en 703, et arriva aux portes de Rome le 4 janvier 704. Hortensius mourut donc en 703, au moment où la guerre civile était près d'éclater entre César et Pompée. — *N. B.* Dans les notes des Discours *pour Cluentius*, *pour Quintius*, et *contre Catilina*, le traducteur a suivi la chronologie qui place le consulat de Cicéron à l'an de Rome 691. Cependant, comme ce Dialogue renferme un très grand nombre de dates, il se conformera ici au calcul qui place ce consulat à l'an 690, et qui est suivi dans tout le reste de cette édition.

2. — *Ibid.* Sophocle, dit-on, porta le deuil d'Euripide, son rival, qui mourut quelque temps avant lui.

3. — II. La république, tombée aux mains de César, ne reconnaissait plus d'autre empire que celui de la force. Les armes faisaient taire les lois, et tout, au sénat et devant les tribunaux, se décidait par la volonté d'un seul. Il n'y avait plus de place, dans un tel gouvernement, pour l'éloquence et pour le conseil. — *On refusa d'entendre les défenseurs de la paix.* Cicéron exprime le même regret dans son Discours sur le rappel de Marcellus, chap. 5 : « Pour moi, dit-il, dans le cours de nos dissensions, j'ai toujours pensé qu'il fallait s'occuper de la paix, et j'ai vu avec douleur qu'on la rejetât, qu'on refusât même d'écouter ceux qui la réclamaient avec instance. » *Voyez* la note de M. Gueroult sur ce passage, tome XIII, page 344.

4. — III. *Rerum nostrarum et communium.... casus.* Le désordre de sa fortune, les troubles excités dans Rome par Dolabella son gendre, le divorce de sa fille Tullia, l'ingratitude de son frère Quintus et de son neveu, qui essayèrent de le noircir auprès de César afin de se concilier les bonnes grâces du vainqueur; enfin les dangers qu'il courut à Brindes de la part d'Antoine, et les inquiétudes où il vécut pendant près d'un an, c'est-à-dire jusqu'au retour de César;

Digitized by Google

voilà pour *nostrarum*. La bataille de Pharsale et l'anéantissement de la république, voilà pour *communium*.

5. — IV. Hésiode, poëme des Travaux et des Jours, vers 349:

Εὐ δ' ἀποδοῦναι
Αὐτῷ τῷ μέτρῳ, καὶ λώϊον, αἴκε δύνηαι

Cicéron cite la même maxime, *de Officiis*, Livre I, chap. 15.

6. — Ibid. *Nec enim ex novis, etc.* Le malheur des temps l'a empêché de rien composer de nouveau. — *Neque ex conditis.* Ces mots paraissent désigner quelques anciens discours qui n'étaient pas achevés; car on sait que Cicéron travaillait de nouveau ses discours après les avoir prononcés. — *Aditus.... obstructus est.* Ce n'est pas sans doute qu'il fût dans l'impossibilité de revoir et de perfectionner les ouvrages dont il parle; mais les maux de l'état ne lui laissaient point l'esprit assez libre. Cette explication est confirmée par une phrase du Livre II, chap. 1, *de Officiis* (*atque utinam respublica stetisset! etc.*) Voyez ce passage, tome XXVII, page 434, ainsi que la note de l'éditeur.

7. — V. *Ut possis, rogo.* Ernesti trouve plaisant qu'on prie un homme de *pouvoir*. Mais comment ne voit-il pas que, dans l'idée de celui qui parle, le *pouvoir* est tout-à-fait dépendant du *vouloir*, et que ceci n'est qu'une simple formule de politesse?

8. — *Ibid.* Brutus étant auprès de César, à Nicée en Bithynie (d'autres disent à Nice en Ligurie), l'an 706, défendit le roi de la Gallo-Grèce Déjotarus, qui avait pris parti pour Pompée, et obtint son pardon. Deux ans plus tard, Cicéron défendit à Rome le même Déjotarus, accusé d'avoir voulu attenter à la vie de César, lorsque celui-ci était dans son palais. Sur le Discours de Brutus, *voyez* Lettres à Atticus, XII, 1; et Tacite, dialogue sur les Orateurs, chap. 21.

9. — VII. Périclès mourut la troisième année de la guerre du Péloponnèse, l'an 429 avant J. C. Lorsque Thucydide écrivait l'histoire de cette même guerre, on comptait plus de 1130 ans depuis Cécrops, et seulement 342 depuis la fondation de Rome.

10. — *Ibid.* On rapporte l'établissement des lois de Solon à l'an 594, et l'usurpation de Pisistrate à l'an 560 avant J. C. Thémistocle gagna la bataille de Salamine quatre-vingts ans plus tard (an de Rome 274). — Clisthène est un des Alcméonides qui chassèrent Hippias d'Athènes, l'année même où les tyrans furent chassés de Rome, suivant la remarque de Pline. Clisthène établit l'ostracisme, et fut le premier citoyen exilé par l'ostracisme (Élien, *Histoires diverses*, Livre 13).

Digitized by Google

Cléon, Alcibiade, Critias, Théramène, vécurent tous pendant la guerre du Péloponnèse, qui finit l'an de Rome 349, avant J. C. 405.

11. — VII. Hug. Blair, Leçon 25, appliquant aux discours publics ce que Cicéron dit dans un sens beaucoup plus général, ajoute : « C'est une manière bien différente de celle que dans les temps modernes on attribue à l'éloquence populaire ; et elle donne une haute idée du discernement du peuple auquel ces orateurs s'adressaient. » Mais Thucydide ne prête-t-il pas sa manière aux orateurs qu'il fait parler, encore plus qu'il n'emprunte la leur? Il serait permis de le penser. Salluste est un écrivain admirable, et qui respire tout le bon goût de son siècle. Or, on n'a jamais dit que ses discours (principalement ceux de sa grande Histoire, où il imite trait pour trait Thucydide), fussent le modèle de l'éloquence populaire de son temps. (Comparez ce que Cicéron dit de ces mêmes orateurs, *de Oratore*, II, 13 et 22.)

12. — VIII. *Facta quodammodo.* Un discours qui soit en quelque sorte le produit de l'art, et non l'œuvre informe d'un talent sans règle et sans méthode; à peu près dans le même sens qu'on dit *factum argentum*, par opposition à *argentum rude*.

13. — *Ibid.* Tous ces rhéteurs florissaient vers l'an 424 avant J. C., 330 après la fondation de Rome, c'est-à-dire pendant la guerre du Péloponnèse. Gorgias, venu à Athènes quelque temps après la mort de Périclès, y excita un enthousiasme qui est décrit de la manière la plus intéressante dans le *Voyage du jeune Anacharsis*, chap. 58. Il se vantait de parler avec abondance sur quelque sujet qu'on lui présentât. Il vécut, suivant Quintilien, jusqu'à 109 ans. Interrogé par quel moyen il avait conservé si long-temps la vie et la santé, « c'est, répondit-il, en ne faisant jamais rien pour le plaisir. » Cette maxime de morale vaut mieux que les deux discours qui nous restent sous son nom, et qui ne sont qu'un tissu d'antithèses et de subtilités. Ces deux discours sont un Éloge d'Hélène et une Apologie de Palamède. Ce dernier est contesté. M. Belin de Balu (*Histoire de l'Éloquence chez les Grecs*) pense que l'autre n'est pas de lui non plus. — Prodicus, maître de Théramène et de Socrate, est le premier qui ait raconté la belle allégorie d'Hercule entre la Vertu et la Volupté, qui a été répétée par Xénophon, Cicéron, saint Basile et autres. *Voyez* une note de M. Le Clerc, tome XV, page 453, et une autre, tome XXVII, page 427, où l'on trouvera traduit en entier le morceau de Xénophon. — Sur Hippias, *voyez* Cicéron *de Orat.*, III, 33. — Protagoras, disciple de Démocrite, rassembla le premier les propositions générales, qu'on appelle *lieux*

Digitized by Google

communs, et qu'emploie un orateur, soit pour multiplier ses preuves, soit pour discourir avec facilité sur toutes sortes de matières. — Socrate mourut l'an de Rome 354, avant J. C. 400, à l'âge de soixante-dix ans.

14. — VIII. Isocrate, dans sa jeunesse, avait entendu les leçons de Gorgias déjà vieux. Plutarque parle de soixante discours de lui, en ajoutant qu'il y en avait beaucoup de supposés. Denys d'Halicarnasse en reconnaît vingt-cinq d'authentiques : nous en avons vingt-un. La nature ne lui ayant donné ni assez de hardiesse, ni l'organe nécessaire pour paraître devant les assemblées populaires, il fonda une école de rhétorique, et enseigna son art avec un brillant succès. Isée, Xénophon, Démosthène, se formèrent à son école. Isocrate se laissa mourir de faim, l'an de Rome 416, avant J. C 338, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ou quatre-vingt-dix-neuf ans, pour ne pas survivre à l'indépendance de son pays, anéantie par la bataille de Chéronée.

15. — Ibid. *Modum.... et numerum.* Il nous a paru important de fixer le sens précis de ces deux mots, qui reviennent si souvent dans Cicéron. *Modus* est, en musique, *le ton*, *l'air ;* c'est en fait de style une *mesure* qui détermine la longueur et les proportions des membres d'une période. Le *modus* règle la phrase oratoire, comme *l'air* règle la phrase musicale. Le *numerus* (auquel *nombre* ne répond pas toujours exactement) consiste dans le mélange heureux des syllabes longues ou brèves, et des différents *pieds* poétiques, comme on peut le voir dans l'*Orator* et dans le troisième Livre *de Oratore*, où Cicéron donne sur ce sujet des règles très détaillées. C'est de ce mélange de *pieds* que résulte l'harmonie de chaque membre de phrase en particulier, tandis que la *mesure* (*modus*) fait sentir son effet sur la période entière. Enfin le *nombre* est dans la *mesure*, et la *mesure* est dans toute la période. Mais ces deux idées, si voisines l'une de l'autre, se confondent quelquefois, et le *numerus* se trouve aussi dans le sens de *nombre oratoire*, *harmonie de style* en général. C'est alors l'effet pour la cause.

16. — IX. Lysias, contemporain d'Isocrate, mais un peu plus vieux, mourut l'an de Rome 375, à quatre-vingts ans. Il fut, à l'âge de quinze ans, un des fondateurs de la colonie de Thurium, et eut part au gouvernement de cette ville jusqu'à celui de soixante-trois ans. Il contribua ensuite avec Thrasybule à la délivrance d'Athènes, où il termina ses jours. Photius parle de deux cent trente-trois harangues de Lysias qu'il reconnaît comme authentiques. Il n'en reste que trente-quatre qui sont toutes du genre judiciaire. (Extrait de

Digitized by Google

Schœll, *Littérature grecque.*) — *Egregie subtilis orator.* SUBTILIS, signification vulgaire : *subtil*, c'est-à-dire *fin*, *ingénieux*, *rusé*. Signification propre : *fin*, *délié*, en parlant des corps, *filum subtile*. Et remarquons que *fin* et *délié*, en français, reçoivent également le sens propre et le sens figuré. De la signification propre de SUBTILIS, *fin*, *délié*, *mince*, on passe facilement à l'idée d'une chose *nue*, *privée d'ornements*, *dégagée d'accessoires*, *simple*. De là, SUBTILIS ORATIO, *style simple*. Cicéron en donne la définition dans un assez long chapitre de l'*Orator*. Mais ce qui est *fin*, *mince*, *délié*, est en même temps *délicat*, et *subtilis oratio*, *subtile dicendi genus*, réunissent souvent l'une et l'autre idée.

17. — IX. Démosthène fut disciple d'Isocrate, de Platon et d'Isée. Il naquit environ 384 ans avant J. C., peu de temps avant la mort de Lysias; il mourut l'an 322 (de Rome 432), la même année qu'Aristote. Antipater disait de Démosthène : « Lui seul fait la garde sur les remparts, tandis que ses concitoyens dorment. Comme un rocher immobile, il se rit de nos menaces et repousse tous nos efforts. Il est, aux Athéniens d'aujourd'hui, ce qu'étaient aux anciens Thémistocle et Périclès. » Philippe disait d'Isocrate qu'il ne s'escrimait qu'avec le fleuret, et Longin remarque qu'en lisant ses écrits on se sent aussi peu ému que si l'on assistait à un simple concert. Voilà les deux orateurs jugés.

18. — *Ibid.* Nous donnons ici (d'après M. Schœll, *Litter. gr.*) la liste des dix orateurs attiques que les grammairiens d'Alexandrie ont compris dans ce qu'ils appellent le *Canon des auteurs classiques*. — ANTIPHON, de Rhamnonte en Attique, fut le premier qui composa des discours à prix d'argent, pour ceux qui parlaient devant le peuple et devant les tribunaux. Il fut le maître de Thucydide. Il nous reste quinze discours de lui. — ANDOCIDE paraît n'avoir employé son talent oratoire que dans ses propres affaires; il reste de lui quatre discours. — LYSIAS, ISOCRATE, l'un et l'autre d'Athènes. Il en est question plus haut. — ISÉE, de Chalcis ou d'Athènes, disciple de Lysias et d'Isocrate, et l'un des maîtres de Démosthène. Les onze discours d'Isée qui nous restent sont tous relatifs à des successions. — ESCHINE, d'Athènes, rival de Démosthène. Il nous reste de lui trois discours, dont le plus célèbre est celui qu'il prononça contre Ctésiphon. — LYCURGUE, d'Athènes, disciple de Platon et d'Isocrate. Il mourut 325 ans avant J. C. (de Rome 429). Nous n'avons de lui que le seul discours contre Léocrate. — DÉMOSTHÈNE, de Péanium en Attique, le prince des orateurs. — HYPÉRIDE, d'Athènes, ami de Démosthène. Stobée (*Serm.* 123) nous a conservé un fragment de l'oraison funèbre qu'il prononça en l'hon-

Digitized by Google

neur des guerriers morts dans la guerre contre Antipater. On en trouve la traduction dans l'*Histoire de l'Éloquence grecque* de Belin de Balu. Hypéride fut tué par ordre d'Antipater; mais auparavant il se coupa la langue, pour se mettre dans l'impossibilité de répondre à aucune des questions du tyran. — Dinarque, de Corinthe, vécut à Athènes, et y jouit, comme orateur, d'une grande considération, toutefois lorsque Démosthène et Hypéride n'existaient plus. Nous avons de lui trois discours.

19. — IX. Démétrius de Phalère, nommé par Cassandre gouverneur d'Athènes, y mérita pendant dix ans l'amour des Athéniens qui, dit-on, lui érigèrent trois cent soixante statues. Chassé d'Athènes par Antigone et Démétrius Poliorcète, il se retira en Égypte, et l'on croit que ce fut lui qui donna au premier des Ptolémées le conseil de former la Bibliothèque et le Musée d'Alexandrie. Il ne nous reste aucune de ses productions. On conçoit que Démétrius de Phalère ne pouvait être éloquent à la manière de Périclès ou de Démosthène. Le lieutenant d'un roi, exerçant, dans une ville soumise, un pouvoir presque absolu, n'avait point à soutenir ces luttes terribles où Démosthène empruntait de nouvelles forces de la résistance même, et déployait toutes les ressources de son génie. L'éloquence vit de combats, et Démétrius ne trouvait que de l'obéissance. Il mourut l'an de Rome 470, avant J. C. 284. Théophraste, disciple de Platon et d'Aristote, était mort quatre ans plus tôt.

20. — XII. La liberté fut rétablie à Syracuse l'an de Rome 288, avant J. C. 466, par l'expulsion de Thrasybule, frère et successeur de Gélon et de Hiéron, qui avaient régné l'un après l'autre. C'est donc par erreur que M. Schœll fait remonter l'enseignement de Corax à l'an 500 avant notre ère. Il fut disciple d'Empédocle d'Agrigente, et maître de Tisias. On joint ordinairement aux Œuvres d'Aristote un Traité intitulé mal à propos *Rhétorique à Alexandre*, que quelques uns, entre autres l'abbé Garnier (*Mémoire de l'Académie des Inscriptions*) attribuent à Corax. Si cette opinion est fondée, c'est le plus ancien ouvrage didactique qui existe sur l'éloquence.

21. — Ibid. *Qu'il y avait un art de parler.* « C'est-à-dire que l'éloquence pouvait être assujettie à des règles et enseignée comme un art; tandis que d'autres pensent que bien parler est uniquement le fruit de l'exercice et du talent. » Quelques commentateurs, faisant rapporter *esse* à *solitum*, entendent que Lysias professa d'abord la rhétorique. Mais il nous semble que les mots, *similiter Isocratem primo artem dicendi esse negavisse*, confirment le sens que nous adoptons; car ici, *artem esse negavisse* dit évidemment la même

Digitized by Google

chose que *artem removisse*, et cette dernière expression est opposée à *profiteri artem esse dicendi*.

22. — XIII. Cicéron parle ici de la grande et véritable éloquence, qui en effet produisit à Athènes ses premiers chefs-d'œuvre. Du reste, la plupart des rhéteurs qu'il a nommés n'étaient pas d'Athènes, et plusieurs étaient déjà célèbres avant d'y venir. L'esprit humain avait donc pris un grand essor chez différents peuples grecs, séparés d'ailleurs l'un de l'autre par leur situation et leurs gouvernements. Ce ne fut qu'à partir du siècle de Périclès qu'Athènes devint la métropole et le domicile des lettres et de l'éloquence : avantage que sans doute elle dut principalement à son influence politique.

23. — XIV. *Voyez* Tite-Live, Livre I, chap. 56.

24. — *Ibid.* Voyez Plutarque, Vie de Pyrrhus, et les suppléments de Tite-Live, XIII, 31 et 32. Le discours que Plutarque met dans la bouche d'Appius Claudius est de la plus grande éloquence.

25. — *Ibid.* Le magistrat qui tenait les comices avait le droit de ne pas recevoir au nombre des candidats ceux contre lesquels il y avait quelque motif d'exclusion. Mais Appius violait les lois en rejetant un candidat par la raison seule qu'il était plébéien. Sur les principaux motifs d'exclusion, *voyez* la note 118.

26. — *Ibid.* La loi Ménia, rendue l'an de Rome 467, obligeait le sénat à ratifier d'avance tout ce que le peuple ordonnerait dans les comices par centuries. Avant cette loi, une élection faite par les comices n'était valable qu'après avoir été confirmée ensuite par le sénat, qui, au gré de sa volonté, donnait ou refusait son approbation. (Tite-Live, I, 17, et Cicéron, *pro Planeio*, chap. 3.)

27. — XV. Céthégus fut consul l'an 549, l'année même où Caton l'ancien amena à Rome le poète Ennius. La littérature romaine avait commencé trente-neuf ans plus tôt, par une tragédie de Livius Andronicus, la première pièce de théâtre régulière qui ait été représentée à Rome. *Voyez* Cicéron, Tusculane, I, 1.

28. — Ibid. *Suadæ medulla*, littéralement, *la moelle de la persuasion*. Sénèque, *Ép.* 22, en parlant de ces vers d'Ennius cités par Cicéron, dit qu'il ne s'étonne pas qu'il se soit trouvé un homme capable de faire de pareils vers, puisqu'il s'en trouve un capable de les louer. Aulu-Gelle, XII, 2, reprend vivement Sénèque à cette occasion, et l'appelle un sot et un mauvais plaisant (*ineptus et insubidus*). Mais Aulu-Gelle ne dit rien qui justifie le *suadæ medulla*, ni en général les vers dont il est question. On voit seulement qu'il les trouve bons, tandis que Sénèque les trouve ridicules. Nous nous

Digitized by Google

contenterons, nous, de trouver la métaphore de *medulla* tout-à-fait étrangère au génie de notre langue.

29. — XV. Névius était de la Campanie, et par conséquent il avait reçu une éducation grecque. Il donna ses premières comédies à Rome, vers l'an 519. Il imita la licence de l'ancienne comédie grecque, en traduisant sur la scène les chefs du gouvernement. Mais il s'en trouva mal, et mis en prison, ensuite banni, il apprit à ses dépens que ce qui était permis à Athènes du temps d'Aristophane, ne l'était pas à Rome au siècle de Scipion. Les Athéniens étaient les premiers à rire de magistrats, ouvrage de leurs mains. Mais de graves patriciens, gouvernant aristocratiquement, et jaloux de leurs priviléges, ne se laissaient pas impunément livrer à la risée du peuple. Il ne reste que peu de fragments de Névius. La chronique d'Eusèbe dit qu'il mourut en 549, exilé à Utique.

30. — XVI. Les éloges funèbres sont très anciens à Rome, puisque Valérius Publicola fit celui de son collègue, le premier Brutus. Cependant cette partie de l'art oratoire n'y atteignit jamais à un certain degré de perfection. On considérait à peine ces discours comme appartenant à l'éloquence. (Thomas, *Essai sur les Éloges*, chap. 10, imite et traduit en partie ce morceau de Cicéron.)

31. — Ibid. *Licinia et Mucia lege.* Allusion à une loi que firent rendre en 658 les consuls Licinius Crassus et Mucius Scévola. Cette loi ordonnait la perquisition de ceux qui passaient pour citoyens romains sans l'être en effet, et les dépouillait de ce titre. Elle fut une des principales causes de la guerre Sociale ou Italique, qui éclata cinq ans après. (*Cic.*, *de Off.*, III, 11; *pro Balbo*, 21; *Fragm. Orat. pro Cornelio.*) — Lysias était fils de Céphalus, Syracusain établi à Athènes.

32. — XVII. Caton le censeur publia un ouvrage sur l'Histoire romaine, qu'il intitula *Origines*, et qui était composé de sept Livres. Il ne nous en reste que de très courts fragments. *Voyez* dans Tite-Live, XXXIX, 40, le beau portrait que ce grand historien fait de Caton.

33. — Ibid. *Concisis.* Il y a une différence entre précision et concision. Une phrase précise est celle qui exprime la pensée par les mots convenables, et en rejetant tout ce qui est superflu. Une phrase concise enferme plus de sens que de mots; elle laisse quelque chose à deviner; non contente de rejeter le superflu, elle se prive même quelquefois d'une partie du nécessaire. Aussi la précision est-elle une des premières qualités du style; la concision est quelquefois un défaut.

34. — XVIII. Les plus anciennes poésies des Romains sont les vers fescennins, chantés par les habitants de la campagne aux fêtes de

Digitized by Google

la moisson. On peut voir ce qu'en dit Horace, *Épit.* II, 1, vers 139 et suivants. Ennius paraît supposer que ces vers, ou de plus anciens encore, avaient été composés par les devins, et par les Faunes, divinités champêtres dont la voix, disait-on, se faisait quelquefois entendre dans l'épaisseur des forêts. Ennius veut dire ici qu'il est le premier chez les Romains qui ait fait parler à la poésie un langage digne d'elle.

35. — XVIII. Dédale était un statuaire de Sicyone. Le premier il détacha les pieds et les mains des statues, qui avant lui ressemblaient toutes à des figures égyptiennes. C'est donc lui qui fit faire le premier pas à son art, et l'on conçoit que ses ouvrages devaient être fort imparfaits. Platon dit que les artistes de son temps se seraient moqués d'un sculpteur qui en aurait fait de pareils. Il ne faut pas le confondre avec le Dédale d'Athènes, ou plutôt de la fable, auquel on attribue la construction du labyrinthe de Crète, l'invention des voiles, de la scie, de la cognée, du vilebrequin, enfin les plus importantes découvertes des arts et métiers. *Voyez* à ce sujet le *Voyage d'Anacharsis*, chap. 37, note 25, et chap. 73, note 10.

36. — *Ibid.* La bataille de Sienne est celle où le consul Claudius Néro, réuni à son collègue Livius Salinator, défit Asdrubal, et empêcha la jonction de son armée avec celle d'Annibal. On peut voir, dans Tite-Live, XXVII, 43 et suivants, le récit de ce fait d'armes, un des plus beaux et des plus décisifs de la seconde guerre Punique (an de Rome 546).

37. — XIX. Névius avait composé un poëme historique sur la première guerre Punique. Les fragments qui en restent sont insignifiants. Ennius avait renfermé dans un autre poëme toute l'Histoire romaine jusqu'à son temps, en omettant toutefois la partie déjà traitée par Névius. — *Comme un ouvrage de Myron.* Cicéron a dit plus haut que les ouvrages de Myron ne représentaient pas encore parfaitement la nature, mais que cependant ils étaient déjà beaux. Pline, XXXIV, 8, dit qu'il réussissait bien à exprimer les formes du corps, mais que ses figures manquaient d'expression. Son ouvrage le plus célèbre est une génisse en airain, qui, exposée dans un champ, fit, dit-on, aux véritables génisses une telle illusion, qu'elles accoururent autour de ce métal qui paraissait vivant. Une épigramme de l'Anthologie assez faiblement traduite par Ausone, *Épigr.* 62, conseille même au bouvier de ne pas s'y tromper :

Pasce greges procul hinc; ne, quæso, bubulce, Myronis
Æs veluti spirans, cum bubus, exagites.

Myron florissait vers l'an de Rome 310, avant J. C. 444.

Digitized by Google

38. — XX. C'est ce même Sulpicius Gallus qui, suivant Tite-Live, XLIV, 37, fut tribun militaire dans l'armée de Paul Émile, l'année d'après sa préture, et annonça d'avance une éclipse de lune pour la nuit qui précéda la bataille où Persée fut vaincu (an de Rome 585).

39. — *Ibid.* Tibérius Sempronius Gracchus est le père des deux Gracques, si célèbres par leur zèle pour la cause populaire, et par leur mort tragique.

40. — *Ibid.* « Scipion Nasica (celui qui fut chargé de recevoir la mère des dieux arrivant de Phrygie) est le seul au monde que le sénat ait déclaré, sous serment, le plus honnête homme de son siècle; et ce même Scipion, se présentant au nombre des candidats, essuya deux fois la honte d'un refus. Que dis-je? il ne lui fut point permis de mourir dans sa patrie. C'est ainsi que Socrate, proclamé par Apollon, le plus sage des mortels, termina sa vie dans les fers. » Pline, Livre VII, trad. de Gueroult. Suivant le même Pline, *Corculum*, surnom du fils de ce Scipion, signifie *le Sage : Præstitere ceteros mortales sapientia, ob id* Cati, Corculi, *apud Romanos cognominati.* Cor est pris souvent pour le siége du jugement. Cic., Tusc., I, 9 : *Aliis cor ipsum animus videtur, ex quo excordes, vecordes concordesque dicuntur; et Nasica ille prudens, bis consul, Corculum, et*

Egregie cordatus homo catus Æliu' Sextus.

Scipion Nasica, l'Homme de bien, était fils de Cnéus Scipion, l'un des deux frères tués en Espagne, et par conséquent il était cousin-germain du premier Africain.

41. — *Ibid.* L'an 569, Caton étant Censeur, « deux colonies (dit Tite-Live, XXXIX, 44) furent établies : Pollentia dans le Picénum, Pisaure sur le territoire des Gaulois. Chacun des colons eut six arpents. Les triumvirs, chargés de leur conduite et de la répartition des terres, furent Q. Fabius Labéon, M. Fulvius Flaccus, et Q. Fulvius Nobilior. » Le père de celui-ci avait été consul en 564, et chargé de faire la guerre en Étolie. *Voy.* Tite-Live, XXXVII, 50.

42. — XXI. Cicéron parle ici de Scipion Émilien, le second Africain, destructeur de Carthage et de Numance, ami de Lélius le Sage, du philosophe Panétius et de l'historien Polybe. *Voyez* son portrait dans Velléius Paterc., I, 13.

43. — XXII. La forêt Sila, dans le pays des Bruttiens, aujourd'hui la Calabre, était célèbre, suivant Pline, par l'excellente poix qu'on y recueillait.

Digitized by Google

44. — XXIII. Galba était un des ancêtres de l'empereur de ce nom. Val. Maxime, VIII, 1, dit qu'ayant convoqué les habitants de trois villes de Lusitanie, sous prétexte de conférer sur leurs intérêts, il les désarma, en saisit neuf mille, la fleur de la jeunesse, qu'il tua ou vendit comme esclaves. Suétone dit qu'il en massacra trente mille, et que ce fut la cause de la guerre de Viriate. — *Privilegii. Le privilége* peut se définir *lex ad privatos*, ou plutôt *ad singulos vel paucos pertinens, non ad universos.* Ces sortes de lois privées, individuelles, étaient proscrites par les Douze Tables. Cicéron appelle *privilegii similem* celle dont il est question ici, parce que sans doute elle avait pour objet apparent l'injustice faite aux Lusitaniens, sans que Galba y fût désigné par son nom, quoiqu'on vît bien que c'était lui qui était réellement attaqué.

45. — XXIV. *Dolor.* C'est bien à tort que Wetzel remplace ce mot par *calor* : « Si j'excellais dans les morceaux pathétiques, dit Cicéron, *Orat.*, 38, c'était un effet de ma sensibilité, et non de mon talent, *non ingenio, sed dolore assequebar.* » *Dolor* signifie cette disposition à la douleur, cette facilité à s'affecter, qui fait que l'orateur paraît ému et l'est réellement; ce qui est le meilleur moyen d'émouvoir les autres.

46. — XXV. Luc. Mummius fut consul l'an 607. C'est lui qui, faisant marché pour le transport en Italie des chefs-d'œuvre de Corinthe, eut la simplicité de stipuler avec les entrepreneurs, que si les statues et autres ouvrages d'art périssaient dans le trajet, ils en fourniraient de pareils.

47. — *Ibid.* Octavius s'opposa long-temps aux projets de Tibérius Gracchus, son collègue dans le tribunat. Celui-ci, quoique son ami, le menaça plusieurs fois de le faire destituer, sans que la résistance aussi courageuse que modérée d'Octavius en fût ébranlée. Enfin Gracchus, après l'avoir fait déposer dans une assemblée du peuple, le fit arracher de la tribune par un de ses affranchis. Voyez *Flor.* III, 14; *Vell.*, II, 2, et surtout Plutarque, *Vie des Gracques* (an de Rome 620).

48. — *Ibid.* Q. Pompéius Rufus, fils d'un joueur de flûte, fut consul en 612. Sa petite-fille Pompéia fut l'épouse de Jules César. Le grand Pompée descendait d'une autre branche dont l'illustration était encore moins ancienne, et dont les membres étaient surnommés Strabon.

49. — *Ibid.* L. Cassius est le même qui, en 642, fut envoyé en Afrique pour amener Jugurtha à Rome, et à la foi duquel le roi barbare se fia plus qu'à la foi publique (Sall. *Jug.*, 32). Cicéron, *pro Rosc.*

Digitized by Google

Am., 30, l'appelle le plus sage et le plus intègre des juges. Valère Max., III, 7, dit que son tribunal était l'écueil des accusés, *scopulus reorum*. — *Legi tabellariæ*. Les suffrages se donnèrent de vive voix jusqu'en 614, que Gabinius introduisit l'usage du scrutin secret pour l'élection des magistrats. En 616, Cassius étendit cette loi aux jugements rendus par le peuple, excepté dans les procès de haute trahison (*perduellionis*). En 622, Papirius Carbon l'étendit encore à l'acceptation et au rejet des lois; enfin, l'an 646, Célius fit ajouter les jugements *de perduellione*. (Voyez Cicéron, *de Leg.*, III, 15 et 16, et les notes du traducteur, tome XXVII, pages 260 et 261.) A ce que Cicéron, dans cet endroit, et Montesquieu, *Esprit des Lois*, Livre II, chap. 2, disent sur les avantages et les inconvénients du scrutin secret, nous n'ajouterons qu'une chose : quand Tibère voulut enchaîner les suffrages du sénat, il déclara qu'il voterait à haute voix, afin que tous les sénateurs fussent obligés d'en faire autant (Tac., *Ann.*, I, 74).

50. — XXVI. Ce fils de Mucius ne s'appelait Crassus que parce qu'il avait été adopté par le Crassus dont il est parlé au chap. 19. Comme l'adopté prenait tous les noms de son père adoptif et faisait un adjectif du nom de sa famille, celui-ci s'appelait P. Licinius Crassus Mucianus Dives. Aulu-Gelle, I, 13, dit qu'il réunissait les cinq avantages les plus précieux qu'on puisse désirer : il était très riche, très noble, très éloquent, très habile jurisconsulte, et grand-pontife.

51. — *Ibid.* Ménélas était un rhéteur grec, de *Marathum*, ville de Phénicie. (*Wetzel.*)

52. — *Ibid.* Célius Antipater écrivit l'histoire de la seconde guerre Punique. Il fut questeur en 617. L. Crassus l'orateur, qui fut son disciple, naquit en 613.

53. — XXVII. Le consul Mancinus, enveloppé avec vingt mille hommes par les Numantins, avait fait avec eux un traité honteux dont il s'était rendu garant, lui et tous ses officiers. On le rappela à Rome, et le sénat voulut qu'il fût livré à l'ennemi avec tous ceux qui avaient engagé leur foi. Tib. Gracchus, questeur de Mancinus, et négociateur du traité, s'y opposa; toutefois il ne put empêcher qu'on ne livrât au moins Mancinus, que les Numantins ne voulurent pas plus recevoir que les Samnites, long-temps auparavant, n'avaient reçu Sp. Postumius. Dès ce moment Tibérius se déclara l'ennemi des grands. On sait qu'il fut tué sur les marches du Capitole, dans une émeute où Scipion Nasica Sérapion, petit-fils de Nasica l'Homme de bien, s'était mis à la tête du parti des nobles, au refus

Digitized by Google

du consul Scévola. C'est la première sédition où le sang romain ait coulé (an de Rome 620). *Voyez* Plutarque, *Vie des Gracques*, et les réflexions de Salluste, *Jug.*, chap. 42. Ces deux auteurs jugent cet événement tout autrement que Cicéron.

54. — XXVII. C. Papirius Carbon, auteur de la loi sur les scrutins dont il est question plus haut, fut d'abord un ardent partisan de la cause populaire. On le soupçonna d'avoir contribué à la mort du second Africain, arrivée en 624 (Cicéron, *Ep. fam.*, IX, 21). Il se tourna ensuite du côté des grands, fut consul en 633, et défendit Opimius, meurtrier de Caïus Gracchus (Cic., *de Orat.*, II, 40). Au sortir de son consulat, il fut accusé de sédition par l'orateur Crassus, alors âgé de vingt-un ans, et prévint le jugement, en s'empoisonnant, dit-on, avec des cantharides. Son changement de parti l'avait rendu odieux au peuple, sans le faire estimer des grands (Cic., *de Leg.*, III, 16).

55. — *Ibid.* Tib. Gracchus mourut l'an de Rome 620, âgé de trente ans. Il ne nous reste absolument rien de lui; ainsi on ne peut juger de son style. Mais on peut juger de son éloquence par l'extrait que Plutarque a fait d'un grand discours que Tibérius prononça devant le peuple, pour se justifier d'avoir fait déposer son collègue Octavius. Plutarque déclare expressément qu'il rapporte des traits et des arguments de ce discours, pour faire voir quelle était la force de l'éloquence de Tib. Gracchus.

56. — Ibid. *Tribunaux permanents*, ou *Questions perpétuelles*. A Rome les affaires judiciaires étaient divisées en deux classes, *judicia privata* et *judicia publica*; ce qui répond assez bien à ce que nous appelons *justice civile* et *justice criminelle*. Les rois d'abord, ensuite les consuls, jugèrent les affaires privées ou civiles. En 387, la préture fut instituée pour exercer cette partie de l'autorité publique. Le préteur jugeait lui-même avec son conseil composé des décemvirs et des centumvirs; ou, pour les causes moins importantes, il déléguait parmi les citoyens ayant le droit de siéger dans les tribunaux, un juge qui se faisait assister par des jurisconsultes de son choix. (*Voyez* Cic., *pro Quintio*, 2.) Quant aux jugements publics ou affaires criminelles, dans l'origine les rois jugèrent eux-mêmes ou nommèrent des juges. La condamnation d'Horatius fut prononcée par des duumvirs qu'avait désignés le roi Tullus Hostilius. Ce même procès prouve que dès lors on en appelait au peuple. Les consuls succédèrent aux droits des rois, comme on le voit par Brutus, juge de ses fils. La loi Valéria, rendue en 246 (Tite-Live, II, 8), et plusieurs autres lois qui la confirmaient (Tite-Live, III, 55 et X, 9),

Digitized by Google

en permettant d'appeler au peuple de toutes les ordonnances des consuls qui mettaient en péril la vie d'un citoyen, firent passer entre les mains du peuple l'exercice du pouvoir judiciaire. La loi des Douze Tables ordonna qu'on ne pourrait décider de la vie d'un citoyen, que dans les comices par centuries. Ces comices jugeaient par eux-mêmes les crimes de majesté, de péculat et de concussion. Le peuple nommait des commissaires pour juger les autres crimes, et ces commissaires étaient le plus souvent les magistrats en exercice. Comme le nombre des causes augmentait avec la grandeur de la république, en 604, on donna à quatre préteurs la commission d'informer, pendant toute l'année de leur charge, des accusations de majesté, de péculat, de concussion et de brigue. C'est ce que l'on appela *questions perpétuelles*, c'est-à-dire tribunaux permanents. Ces tribunaux étaient présidés par le préteur (ou un *juge de la question* qui remplissait les fonctions du préteur), et composés de juges ou plutôt de jurés (*jurati judices*) choisis parmi les citoyens qui avaient droit d'y siéger. (*Voyez* chap. 34, note 71.) Sylla, dictateur, ajouta deux nouveaux tribunaux pour juger les assassins, les empoisonneurs, les corrupteurs de juges et les juges corrompus. L'établissement des *questions perpétuelles* n'empêcha pas qu'il n'y eût encore des jugements rendus par le peuple, ou par des commissions extraordinaires, comme on le voit par les procès de Rabirius (tome IX) et de Milon (tome XIII). *Voyez* Beaufort, *Rép. Rom.*, Livre V, chap. 4, et Montesquieu, *Esprit des Lois*, XI, 18.

57. — XXVIII. Attius (qu'on nomme quelquefois Accius) était un poète tragique auquel Horace (*Ép.* II, 1, 55) attribue de la grandeur et de l'élévation. Il naquit en 583 et mourut en 666. Cicéron, né en 647, a donc pu le connaître.

58. — *Ibid.* Des quatre fils de Paul Émile, deux moururent, comme on sait, à l'époque même de son triomphe sur Persée. Un autre était entré par adoption dans la maison Cornélia; ce fut le second Africain: l'autre dans la maison Fabia; ce fut Q. Fabius Maximus Émilianus, père du Maximus dont il est question ici.

59. — *Ibid.* M. Livius Drusus, un des ancêtres de l'empereur Tibère, fut appelé le patron du sénat, dont il avait ardemment défendu la cause contre C. Gracchus (Suét., *Tib.*, 3). Son fils M. Drusus, dont il sera question chap. 62, périt de mort violente pour avoir voulu, dans son tribunat, satisfaire à la fois le parti du peuple et celui des nobles.

60. — XXIX. Scaurus était prince du sénat. Cicéron, en vingt endroits, le comble d'éloges. Salluste, *Jug.* 15, en fait un ambitieux avare

Digitized by Google

et hypocrite. Pline, XXXVI, 15, le juge comme Salluste. Il paraît, au reste, par un trait que rapporte Val. Max., III, 7, que de son temps l'opinion publique lui était favorable. Peut-être Cicéron et Salluste exagèrent-ils l'un l'éloge et l'autre le blâme, pour une seule et même raison : Scaurus était un des principaux appuis de la noblesse. — *Hujus quoque rei.... præcepta sunt.* Ceci doit s'entendre des préceptes de la rhétorique sur les *mœurs oratoires*; préceptes que Boileau a si bien résumés en deux vers :

Que votre âme et vos mœurs peintes dans vos ouvrages
Ne laissent voir de vous que de nobles images.

Tout ce qu'on pourrait dire de plus ne ferait qu'enseigner à l'orateur à feindre des vertus qu'il n'aurait pas.

61. — XXX. Ce procès eut lieu en 661. Rutilius s'était attiré la haine des chevaliers en aidant Scévola l'augure, proconsul d'Asie, à réprimer les brigandages des publicains. Or, ces publicains étaient chevaliers, et cet ordre était en possession exclusive des jugements publics, d'après une loi de C. Gracchus, restée en vigueur malgré la chute de ce tribun. On conçoit qu'un pareil procès offrît un grand intérêt politique et soulevât beaucoup de passions. Les chevaliers, accusant de concussion celui qui avait réprimé leurs concussions, et ce qui est plus inique, les accusateurs juges en leur propre cause, devaient trouver dans l'ordre des patriciens une résistance énergique. Rutilius, condamné, se retira en Asie où il fut accueilli comme un bienfaiteur. Rappelé par Sylla, il ne voulut pas revenir pour être témoin des maux de sa patrie. Il était à Smyrne quand Mithridate fit massacrer quatre-vingt mille Romains. Il échappa à la faveur d'un déguisement, ou peut-être dut-il son salut au respect qu'inspiraient ses vertus. Cicéron, *de Orat.*, I, 53 et 54, fait sur ce procès les réflexions les plus intéressantes.

62. — Ibid. *Statarios*. Mot emprunté à l'art du comédien. Térence en fixe parfaitement la signification dans le prologue de l'*Heautontimorumenos*. Le vieillard dit au public :

Date potestatem mihi
Statariam *agere ut liceat per silentium;*
Ne semper servus currens, iratus senex,
Edax parasitus, sycophanta autem impudens,
Avarus leno, assidue agendi sint mihi
Clamore summo, cum labore maximo.

On voit par là que *statarius* exprime un personnage tranquille et qui a peu de mouvement. En même temps le dernier vers explique

Digitized by Google

très bien les mots de Cicéron, *qui celeri motu et difficili utuntur*, mots qui ont embarrassé plusieurs commentateurs. Ils désignent ces avocats qui, suivant les expressions de Cicéron lui-même, *de Orat.*, I, 53, *ingemunt*, *inclamant*, *dolent*, *queruntur*, *supplicant*, *pedem supplodunt*, et auxquels convient l'épithète *motorius*, que, dans l'art dramatique, on oppose à *statarius*. Donat, sur le prologue des Adelphes de Térence : *Duo agendi sunt principales modi*, *motorius et statarius*, *ex quibus ille tertius nascitur*, *qui dicitur mixtus*. On distinguait aussi les comédies en *motoriæ*, *statariæ*, *mixtæ*. On pourrait comparer les premières aux comédies d'intrigue, les secondes aux comédies de caractère : les troisièmes participent de l'un et de l'autre genre. Au reste, la qualité de *statarii*, que Cicéron attribue ici à Scaurus et à Rutilius, s'applique également au fond de leurs discours et à la manière dont ils les prononçaient.

63. — XXXI. Il y avait des *triumvirs* pour la fabrication des monnaies, des *triumvirs* pour la police des prisons, appelés *triumviri capitales*; il y en eut pour les distributions de terres en exécution des lois agraires. On ne sait de quel triumvirat était Tubéron. Schütz propose *in tribunatu*. — *Vacationem*, etc. Les fonctions de juges, comme chez nous celles de jurés, étaient à la fois honorables et onéreuses ; de sorte que l'on contraignait même ceux qui cherchaient à s'en dispenser. On peut voir dans Beaufort, *Rép. rom.*, Livre V, chap. 2, quelles étaient les dispenses légales ; il y en avait plusieurs, telles que l'âge, certaines fonctions publiques, les sacerdoces, le nombre d'enfants.

64. — *Ibid.* Caton d'Utique, frère de Servilia, mère de Brutus. — *Architecti verborum.* Brutus appelle les stoïciens des architectes de paroles, et parce qu'ils admettent de nouveaux mots pour exprimer de nouvelles combinaisons d'idées, et à cause de l'art avec lequel ils bâtissent l'édifice de leurs raisonnements. Ils emploient la parole comme un architecte emploie ses matériaux. — *Idque arte faciant.* *Ils artialisent* le langage, pour me servir d'une expression de Montaigne.

65. — *Ibid.* Cicéron revient sans cesse sur l'éloge de Platon ; il l'imite continuellement et pour les idées et pour les formes de style. Quintilien (X, 1) ne lui donne pas moins d'éloges ; il lui attribue une élocution divine et homérique (*eloquendi facultate quadam divina et Homerica*) ; il dit qu'il s'élève bien au-dessus du ton de la prose, et qu'il paraît transporté de l'enthousiasme des oracles (*ut mihi non hominis ingenio*, *sed quodam Delphico videatur oraculo instinctus*).

Digitized by Google

Enfin nous voyons ici que Démosthène faisait des écrits de ce philosophe sa lecture habituelle. Platon a donc eu la gloire de contribuer à former les deux plus grands orateurs de l'antiquité, et l'on peut dire que l'éloquence ne lui doit pas moins que la philosophie. Mais outre Platon, Démosthène lisait aussi Thucydide, qu'il avait, dit-on, copié sept fois de sa main; Platon, le modèle du style développé, riche, abondant, et toujours clair et facile; Thucydide, plein de nerf, de précision, de brièveté, mais quelquefois un peu difficile à entendre; l'un et l'autre admirables par l'art du raisonnement et la hauteur des pensées. Démosthène a retenu les perfections communes à ses deux modèles; il a pris un juste milieu entre leurs qualités opposées. C'est Thucydide assez étendu, Platon assez resserré pour une action publique. Et ici nous pouvons remarquer une des causes de la différence qui existe entre le style de Démosthène et celui de Cicéron. Si l'orateur romain aimait Platon, il professait aussi une haute estime pour Isocrate, dont il reproduit si heureusement les formes harmonieuses. Mais on conçoit que la lecture d'Isocrate devait entraîner dans une tout autre route que celle de Thucydide. Nous devons dire cependant que Cicéron n'a imité d'Isocrate que ce qu'il a de bon, et que malgré son admiration pour ce modèle, il s'est généralement garanti de ses nombreux défauts.

66. — XXXII. *De incestu.* Rac. *non castus.* Ce mot ne signifie pas toujours ce que nous entendons par le mot français qui en est formé; il se dit quelquefois, d'une manière plus générale, de tout crime contre la chasteté. Le commentateur Célius pense que le jugement dont il est ici question, est celui des trois vestales, Émilia, Marcia et Licinia, accusées de s'être laissé séduire. Émilia seule fut condamnée par le collége des pontifes; Licinia fut sauvée, sans doute par l'éloquence de son parent, l'orateur Crassus. Mais le peuple nomma une commission extraordinaire présidée par le Cassius dont nous avons parlé, note 49, qui cassa le jugement et condamna Licinia et Marcia.

67. — XXXIII. Le père des Gracques était Tibérius Sempronius Gracchus, dont il est question ci-dessus, chap. 20. Leur aïeul était Scipion le premier Africain. Cicéron parle avec enthousiasme de C. Gracchus. On voit que son admiration pour lui était sincère et sans réserve, quoique d'ailleurs il condamnât sa conduite politique; encore attribue-t-il ses égarements à un noble motif. Il est facile de s'apercevoir que malgré ses fautes, il le regrettait autant pour son caractère moral que pour son éloquence. Regrettons nous-mêmes de ne plus avoir aucun de ces discours que Cicéron trouvait

Digitized by Google

si beaux. Ils nous offriraient sans doute les véritables modèles de cette éloquence de la tribune, qui régnait souverainement sur le peuple romain. Les fragments que nous en a conservés Aulu-Gelle, quoique malheureusement trop courts, sont cependant très dignes d'être lus. Ce même Gracchus n'était pas seulement un orateur éloquent, un ardent défenseur des droits du peuple; c'était encore un très grand administrateur. Il fit conduire des colonies dans des villes ruinées, bâtir des greniers d'abondance à Rome, construire et paver des grands chemins dont Plutarque parle avec admiration; il y fit poser des bornes milliaires; il porta même l'attention jusqu'à mettre des deux côtés, à des distances assez rapprochées, des pierres plus petites, pour aider les voyageurs à monter à cheval. Amyot, se récriant sur la beauté et l'utilité de ces travaux, qui devraient être imités par tout bon administrateur, ajoute avec une finesse naïve, bien digne d'un traducteur de Plutarque : « Mais les mœurs et les chemins sont tellement rompus, qu'il faudrait beaucoup de Caïus, de temps, et d'argent pour y mettre ordre. » Caïus Gracchus fut tué par le parti des nobles, à la tête duquel était le consul Opimius, l'an de Rome 632, douze ans après son frère Tibérius.

68. — XXXIII. *Rogatione Mamilia.* Sur cette loi, *voyez* Salluste, *Jug.*, chap. 40.

69. — XXXIV. Ce Scipion était fils de Scipion Nasica, meurtrier de Tib. Gracchus. Il fut consul en 642, avec Calpurnius Bestia, dont il est question un peu plus bas. *Voyez* Sall., *Jug.*, 27.

70. — *Ibid.* Popillius étant consul avait cruellement poursuivi les amis et les clients de Tibérius Gracchus. Caïus, pendant son tribunat, le fit exiler. (*Voyez* Plutarq., et Vell. Paterc., II, 7.) C. Galba, et les quatre consulaires, dont Cicéron parle ensuite, furent condamnés pour s'être laissé corrompre par Jugurtha. « Le consul Opimius (dit Plut., *Vie des Gracques*, trad. d'Amyot) n'ayant pu se garder d'être concussionnaire et larron, et s'étant laissé corrompre par l'argent du roi Jugurtha, fut condamné et finit sa vie dans l'opprobre et l'ignominie. » Opimius avait déjà été accusé en sortant du consulat par le tribun Décius, défendu par Carbon, qui, en devenant consul, avait abandonné le parti populaire (*voyez* note 54), et absous par le peuple, qui peut-être n'était pas encore revenu de la terreur que lui avaient inspirée les redoutables vengeances du sénat. Peut-être aussi les grands profitèrent-ils, en cette occasion, de l'influence que leur donnait dans les comices par centuries la division du roi Servius Tullius.

Digitized by Google

71. — XXXIV. *Gracchani judices.* Les juges ou jurés, dont nous avons parlé à la fin de la note 56, furent pris d'abord parmi les sénateurs. C. Gracchus, en 630, attribua les jugements aux seuls chevaliers, qui alors n'étaient considérés que comme les premiers d'entre le peuple. Cette loi, restée en vigueur après sa mort, balança longtemps le pouvoir exorbitant que la chute de ce tribun populaire avait donné à la noblesse. En 647, le consul Servilius Cépion proposa une loi qui partageait les fonctions de juges entre les sénateurs et les chevaliers. Mais si cette loi passa, elle fut bientôt abrogée; car en 662 elle fut proposée de nouveau par Livius Drusus (*Epit. Livii*, 70 et 71), acceptée par le peuple, et abolie la même année avec tous les actes de ce tribun. Elle fut rétablie en 664 par le tribun Plautius Silvanus. Asconius dit qu'elle admit même les plébéiens au droit de juger. En 673, le dictateur Sylla rendit exclusivement ce droit aux sénateurs. En 683, le préteur L. Aurélius Cotta, secondé par Pompée, alors consul, le partagea entre les sénateurs, les chevaliers, et les tribuns du trésor, qui en cela représentaient l'ordre des plébéiens. Telles sont les principales révolutions du pouvoir judiciaire pendant le septième siècle de la république. Les partis ne cessèrent de se disputer ce pouvoir, le plus important de tous, puisque de lui dépend l'honneur, la fortune et la vie des citoyens, jusqu'au moment où il tomba, avec tous les autres, aux mains d'un seul homme. « Claude, dit Montesq., *Gr. et Déc.*, chap. 15, acheva de perdre les anciens ordres en donnant à ses officiers le droit de rendre la justice. Les guerres de Marius et de Sylla ne se faisaient que pour savoir qui aurait ce droit des sénateurs ou des chevaliers; une fantaisie d'un imbécille l'ôta aux uns et aux autres; étrange succès d'une dispute qui avait mis en combustion tout l'univers. » *Voyez* en outre Tacite, *Ann.*, XII, 60.

72. — XXXV. T. Albucius était passionné pour le grec, au point de renoncer à sa langue maternelle, et d'aimer mieux passer pour Grec que pour Romain. Le poète Lucilius raconte comment sa manie fut un jour tournée en ridicule. Scévola l'augure, allant à son gouvernement d'Asie, passait par Athènes, où était T. Albucius. Celui-ci étant venu lui rendre ses devoirs, Scévola le salua en grec; tous ses officiers, tout son cortége, et jusqu'à ses licteurs en firent autant, en sorte qu'il n'entendait retentir autour de lui que ce mot χαῖρε: il fut piqué jusqu'au vif; et comme toute la philosophie des Grecs ne le rendait pas plus modéré, il en conçut un tel ressentiment, que quand Scévola fut de retour à Rome, il l'accusa de concussion, accusation qui tourna à la honte de son auteur. *Voyez* Cicéron, *de Finib.*, I, 4.

Digitized by Google

73. — XXXV. Q. Lutatius Catulus fut consul avec Marius en 651. Il fut tué par la faction de Marius en 666. (Vell. Pat., II, 22.)

74. — *Ibid.* Q. Métellus, consul en 644, dut son surnom de Numidicus à ses victoires sur Jugurtha. Il fut exilé par la faction de Sarturninus, pour avoir, seul de tous les sénateurs, refusé le serment à une loi séditieuse de ce tribun. Aulu-Gelle cite de lui plusieurs phrases ou fragments de discours qui donnent de son esprit et de son caractère la plus haute idée.

75. — *Ibid.* Il ne faut pas confondre ce Scaurus avec celui dont il est question, note 60, et qui était de la famille Émilia, tandis que celui dont Cicéron parle ici était de la maison Aurélia.

76. — *Ibid.* Q. Servilius Cépion s'était attiré la haine du peuple par sa loi sur les jugements (*voyez* note 71), qui lui avait valu au contraire le titre de protecteur du sénat, *patronus senatus*. L'an 647, envoyé en Gaule contre les Cimbres, il prit Toulouse, pilla la ville, enleva une immense quantité d'or et d'argent consacré aux dieux par les Gaulois. Après avoir fait partir ces trésors pour Marseille, d'où ils devaient être transportés à Rome, il envoya secrètement des assassins qui égorgèrent les conducteurs, et s'appropria cette riche proie. L'année suivante sa folle témérité perdit l'armée, et causa un des plus épouvantables désastres qu'aient jamais essuyés les Romains. Il fut destitué de son commandement, dépouillé de ses biens, exclus du sénat, et dix ans après accusé par Norbanus, et condamné à l'exil. (*Voyez* Hist. rom. de Rollin et Crévier, Liv. XXX.) Voilà l'homme qui, suivant Cicéron, fut accusé des torts de la fortune, et victime de la haine du peuple. Il faut en convenir : Cicéron, préoccupé des malheurs de la patrie, jugeait, avec les idées de son temps, les hommes et les événements antérieurs aux bouleversements de Marius et de Sylla. Assurément l'ami de son pays ne pouvait balancer entre une démocratie qui venait d'élever César au pouvoir absolu, et l'aristocratie du sénat qui avait soutenu jusqu'à la fin les anciens principes. Dans de telles circonstances, le parti des grands, des *optimates*, était le véritable parti républicain. Mais en était-il de même au temps des Gracques? Et pour revenir à Cépion, le mérite d'avoir servi le sénat dans l'affaire des jugements, est-il assez grand pour l'absoudre des fautes et des crimes que l'histoire lui reproche?

77. — XXXVI. *C. Memmius.* C'est celui dans la bouche duquel Salluste, *Jug.*, 31, met un fort beau discours contre la noblesse. En 653, sous le sixième consulat de Marius, il fut tué par Saturninus au milieu même des comices consulaires. *Voyez* Appien, Guerr. Civ., I; Cic., quatrième Catilinaire; *Epit. Livii*, 69.

Digitized by Google

78. — XXXVI. Marc Antoine, l'orateur, naquit l'an 610 de Rome. Il fut consul l'an 654, Cicéron étant dans sa huitième année. Il fut tué en 666, par ordre de Marius et de Cinna, et sa tête fut attachée à la tribune aux harangues. Ce grand orateur eut pour fils M. Antonius Créticus, père du triumvir Marc Antoine, et C. Antonius, collègue de Cicéron dans le consulat. — Luc. Licinius Crassus, l'orateur, naquit l'an 613, trente-quatre ans avant Cicéron. Il fut consul en 658 avec Scévola le pontife, et mourut en 662. (*Voyez* le récit pathétique que Cicéron fait de sa mort, *de Orat.*, III, 1 et 2.) Il cite, tant dans cet endroit que Liv. I, 52, et Liv. II, 55, plusieurs phrases de Crassus, qui font vivement regretter qu'il ne nous en reste pas davantage. — Dans ce chapitre et le suivant, Cicéron examine le talent d'Antoine, sous les cinq rapports de l'invention, de la disposition, de la mémoire, de l'élocution et de l'action.

79. — XXXVIII. Pour se faire une idée de ce qu'était l'action oratoire chez les anciens, il faut lire en entier le chap. 3 du Livre XI, de Quintilien. Ce qu'il dit des mains, qu'il appelle un langage universel, est surtout remarquable. Quant au mouvement des épaules, il conseille beaucoup de réserve : *Humerorum raro decens allevatio atque contractio est.* Ces mots prouvent toutefois que les épaules jouaient dans l'*action* un bien plus grand rôle que chez nous. Par *latera* (*les flancs*), il faut entendre le mouvement qu'on donne à son corps, la manière de le pencher et de le plier. Quintilien recommande beaucoup de ne pas dépasser en ce genre les règles de la bienséance. Par exemple, il ne veut pas qu'en prononçant cette phrase de Cicéron, *Stetit soleatus prætor populi romani muliercula nixus in littore*, l'orateur représente, par le geste, la position peu décente de Verrès : *Non inclinatio incumbentis in mulierculam Verris effingenda est.* Il ne veut pas qu'en prononçant cette autre phrase, *Cædebatur in foro Messanæ civis romanus*, l'orateur imite les contorsions déchirantes, ni les cris douloureux de l'infortuné qu'on frappe de verges : *Non motus laterum, qualis esse ad verbera solet, torquendus; aut vox, qualis dolore exprimitur, eruenda.*. Il donne aussi des préceptes sur la manière de se tenir debout (*status*), de marcher (*incessus*); car l'orateur ne restait pas toujours immobile à la tribune ou devant les juges. Il marchait en parlant, souvent à grands pas, quelquefois à pas précipités. Il y avait toutefois, malgré cette véhémence d'action, un *decorum*, une mesure, qu'on ne pouvait dépasser, sans s'exposer au ridicule. Un certain Virginius demandait un jour, au sujet d'un orateur, combien il avait déclamé de mille pas (combien il avait fait de milles en déclamant), *quot millia passuum declamasset.* Nous en avons assez dit pour faire voir com-

Digitized by Google

bien, même dans ce que les anciens trouvaient décent et mesuré, il y aurait chez nous d'inconvenance et d'exagération.

80. — XXXIX. Ce procès roulait sur un testament. Coponius avait institué M'. Curius son héritier, dans le cas où il aurait un fils posthume, et que ce fils mourrait avant d'être majeur. Or il ne naquit point de fils posthume à Coponius. Cependant M'. Curius réclama l'héritage en vertu du testament. Scévola, plaidant contre lui, prétendit que Curius n'aurait droit à l'héritage, que dans le cas où il serait né à Coponius un fils posthume. Crassus soutint au contraire qu'on devait s'en tenir à l'esprit du testament, plutôt qu'à la lettre, et il gagna. *Voyez* plus bas, chap. 52.

81. — *Ibid.* Scévola le pontife était cousin de Q. Mucius Scévola l'augure, premier maître de Cicéron et gendre de Lélius, dont il est question au second paragraphe du chap. 26, ainsi que dans les notes 61, sur Rutilius, et 72, sur Albucius. Scévola le pontife fut aussi maître de Cicéron après la mort de l'augure. Il publia divers ouvrages de jurisprudence, dont l'un, intitulé ὅροι, *définitions*, est le plus ancien livre dont on trouve des extraits dans le Digeste. Il fut tué en 671, par le préteur Damasippe, exécuteur des ordres du jeune Marius, pendant que celui-ci combattait contre Sylla, auprès de Sacriportum. (Vell. Parterc., II, 26.)

82. — XL. Serv. Sulpicius Rufus fut consul en 702. Il suivit, dans la guerre civile, le parti de César, et gouverna l'Achaïe après la bataille de Pharsale. Il mourut l'an 710, la même année où Cicéron fut tué. On lit dans le quatrième Livre des Lettres familières, 5 et 12, deux lettres de lui à Cicéron. Dans la première, il essaie de le consoler de la perte de sa fille Tullia, et dans l'autre, il lui annonce la mort de son ancien collègue Marcellus, leur ami commun.

83. — XLIII. *Carbon.* Voyez la note 54. — *Licinia.* Voyez la note 66. — *La colonie de Narbonne.* C'était toujours se montrer populaire que de proposer ou de favoriser l'établissement d'une colonie, parce que c'était un moyen de donner des propriétés à des citoyens pauvres.

84. — *Ibid.* La loi Servilia est celle par laquelle le consul Cépion appelait les sénateurs aux fonctions de juges, attribuées par la loi Sempronia aux seuls chevaliers (*voyez* note 71). Crassus, en appuyant cette loi, soutenait une cause toute différente de celle qu'il avait embrassée dans l'affaire de la colonie de Narbonne. Brutus, celui dont il est question chap. 34, ne manqua pas d'opposer l'un à l'autre ses deux discours, et de le mettre en contradiction avec lui-même. Cicéron, *pro Cluent.*, 51, et *de Orat.*, II, 5, raconte comment Crassus le réfuta en mettant les rieurs de son côté.

Digitized by Google

85. — XLIV. Sur le procès de Cépion, *voyez* note 76. — *Laudatio.* On sait qu'outre leurs avocats, les accusés pouvaient produire des amis qui fissent leur éloge (*laudatores*). Ces éloges étaient en quelque sorte des témoignages apologétiques. Or Cicéron, *de Orat.*, II, 11, nous apprend qu'on donnait quelquefois des développements à de simples témoignages, et qu'on y mettait du soin et de l'élégance. Tel était sans doute le discours de Crassus dont il parle ici.

86. — *Ibid.* Cicéron, *de Orat.*, II. 56, dit que ce discours était rempli d'un nombre infini de bons mots et de plaisanteries ingénieuses. Suétone, *Ner.* 2, en cite le trait suivant. Crassus faisant allusion au surnom d'*Ænobarbus* que portait son adversaire, dit « qu'il n'était pas étonnant qu'il eût une barbe d'airain, puisqu'il avait un visage de fer et un cœur de plomb : *Non esse mirandum, quod æneam barbam haberet, cui esset os ferreum, cor plumbeum* ». *Nota.* On appelait *os ferreum*, un visage qui ne rougit point. Catulle :

Ruborem
Ferreo canis exprimamus ore.

On voit pourquoi nous ne traduisons pas ces mots par *bouche de fer*, expression très française, mais qui a un autre sens.

87. — XLV. L. Afranius est comparé par Horace à Ménandre. Quintilien dit qu'il se distingua parmi les auteurs de comédies romaines (*fabulæ togatæ*); mais il blâme ses productions sous le rapport des bonnes mœurs.

88. — XLVI. Quintilien, VI, 4, définit ainsi l'urbanité : « J'appelle urbanité une manière de parler où l'on ne peut découvrir rien d'inconvenant, rien de grossier, rien de négligé, rien d'étranger, ni pour le sens, ni pour les mots, ni pour la prononciation, ni pour le geste. Aussi se fait-elle remarquer moins dans des traits isolés que dans le ton général du discours, comme cet atticisme des Grecs, qui était l'expression du goût exquis et délicat des Athéniens. » Cette définition n'a rapport qu'au langage, et en ce sens, *urbanitas* dit moins que le mot français URBANITÉ, qui signifie cette politesse que donne l'usage du monde. Mais *urbanitas* reçoit aussi cette acception, et se prend pour ce bon ton que Marmontel définit : « Le naturel dans la politesse, la délicatesse dans la louange, la finesse dans la raillerie, la légèreté dans le badinage, la noblesse et la grâce dans la galanterie, une liberté mesurée et décente dans le langage et les manières, et par-dessus tout, une attention imperceptible à distribuer à chacun ce qui lui est dû de distinction et d'égards. »

89. — *Ibid.* Quintilien, VIII, 1, raconte aussi l'anecdote de Théophraste, et ajoute que la femme interrogée à quel signe elle l'avait reconnu pour

Digitized by Google

étranger, répondit, *quod nimium attice loqueretur*. Théophraste était de l'île de Lesbos.

90. — XLVII. L. Philippus fut consul en 662. C'est après avoir prononcé contre lui, dans le sénat, une harangue que Cicéron appelle divine, que Crassus tomba malade et mourut. (Cic., *de Orat.*, III, 1 et 2.)

91. — *Ibid.* Cn. Pompéius Strabo, consul en 664, et père du grand Pompée. Il mourut frappé de la foudre, pendant les guerres de Sylla et de Marius, aussi haï du peuple que son fils en fut aimé depuis. *Epit. Livii*, 79.

92. — *Ibid.* Cn. Octavius fut consul avec Cinna, l'année même où Marius exilé revint d'Afrique. Il fut tué par Marius, vainqueur et maître de Rome, avec l'orateur Antoine, C. Julius Cæsar et plusieurs autres des sénateurs les plus distingués. *Epit. Livii*, 79 et 80.

93. — XLVIII. C. Julius César Strabo, le même qui est nommé dans la note précédente. Sa tête fut attachée aux rostres avec celle d'Antoine, par ordre de Cinna. Cicéron a fait de C. Julius un des interlocuteurs de ses Dialogues *de Oratore*.

94. — *Ibid.* Le fameux Sertorius qui, proscrit par Sylla, soutint la guerre en Espagne, depuis l'an 676, jusqu'à l'an 682, et fut assassiné par Perpenna.

95. — Antimaque, de Claros, petite ville ou petit canton près de Colophon en Ionie, avait composé une Thébaïde en vingt-quatre chants, et une élégie intitulée Lydé, dont les anciens faisaient beaucoup de cas. Plutarque, Vie de Lysandre, parle d'un poëme à la louange de ce roi, ouvrage du même auteur, et dont Platon, encore jeune, entendit la lecture à Samos. Le même Plutarque cite ailleurs les écrits d'Antimaque comme le modèle de cette intempérance de paroles que nous flétrissons du nom de *bavardage*.

96. — *Ibid.* Il a fallu traduire exactement cette métaphore, quelque bizarre qu'elle paraisse en français. On pourrait même douter qu'elle fût beaucoup plus agréable en latin; au moins on ne saurait nier qu'elle ne contraste singulièrement avec celle que l'auteur place immédiatement à côté. Toutefois il faut se souvenir qu'on lit un dialogue, et que Cicéron connaissait mieux que nous les convenances de sa langue.

97. — LII. *Satis ornate et pereleganter*. L'ornement et l'élégance sont deux choses différentes, quoiqu'elles se confondent quelquefois. L'ornement consiste surtout dans les figures, et l'élégance dans le bon choix, la propriété, la délicatesse des expressions. Un discours peut, à la rigueur, être élégant sans être orné, c'est-à-dire sans être embelli par les figures et les images.

Digitized by Google

98. — LIII. *Delicati.* Ernesti cite ce passage et interprète ce mot, *libidini luxuive deditus;* c'est-à-dire un homme de plaisir. Mais *delicatus* signifie aussi *concinnus, elegans, intelligens deliciarum.* Ces sortes de gens sont amis du repos. Cic., *de Nat. Deor.*, I, 37 : *Epicurus, quasi pueri delicati, nihil cessatione melius existimat.* Voilà pourquoi nous avons traduit, *un jeune homme désœuvré.* De plus, ils sont sujets aux caprices et aux fantaisies, et c'est pour cela que Crassus prend un de ces élégants pour sujet de son apologue.

99. — *Ibid.* On trouve, *de Orat.*, II, 6, quelques lignes de ce discours de Crassus.

100. — LIV. *Circulantem.* Ernesti dit sur ce passage : *Judex circulans est, qui in ipso judicio surgit, et cum hominibus consistit, et circulos facit, colloquitur.* Ainsi quand les juges étaient fatigués par l'ennuyeuse éloquence d'un froid et prolixe avocat, il leur arrivait quelquefois de se lever, de former entre eux des groupes (*circulos*), et d'établir des conversations. — Peut-être aussi le mot *circulantem*, employé au singulier, ne signifie-t-il ici que *celui qui circule, qui va et vient*, dans l'enceinte où les juges étaient assis.

101. — LV. C. Aurélius Cotta, né en 629, était neveu du vertueux Rutilius, et plaida pour lui dans le procès dont il est question chap. 30. Le tribun Q. Varius, Espagnol de naissance, ayant fait de vive force passer une loi qui ordonnait des poursuites contre ceux qui, par des pratiques criminelles, avaient été les auteurs de la guerre Sociale, les principaux sénateurs furent condamnés pour ce crime, vrai ou supposé. Ils avaient pour juges leurs ennemis les chevaliers, alors seuls en possession des fonctions de jurés. C'est à ces poursuites que Cicéron fait allusion, *de Orat.*, III, 2, par ces mots, *ardentem invidia senatum, nefarii criminis principes civitatis reos.* Accusé en vertu de la loi Varia, Cotta prit le parti de s'exiler. Il fut ensuite rappelé par Sylla, et fut consul en 678. C'est dans sa bouche que Salluste met le dernier des discours qui se lisent dans les fragments de cet historien. Cotta est un des interlocuteurs des Dialogues *de Oratore.* — P. Sulpicius Rufus, aussi né en 629, et interlocuteur des mêmes Dialogues, embrassa d'abord le parti du sénat, et contribua en 664 à faire nommer Sylla consul. Bientôt il se déclara pour Marius et devint le plus furieux tribun du peuple qui eût jamais été. Plutarque fait de lui un portrait affreux : « Il ne s'agissait pas, dit-il, d'examiner s'il surpassait les autres en toutes sortes de vices, mais en quel genre de vices il se surpassait lui-même. » Il avait à ses ordres trois mille hommes armés, et il ne paraissait en public qu'accompagné de six cents jeunes chevaliers,

Digitized by Google

déterminés à tout oser à son premier signal : il les appelait son contre-sénat. On est fâché de voir un si grand scélérat dans un si grand orateur. Jusqu'à cette époque sa conduite et son génie lui avaient attiré l'estime universelle, et « tout à coup, dit Velléius, II, 18, comme s'il se fût lassé d'être vertueux, et que toutes ses bonnes résolutions eussent échoué en un moment, il se précipita dans le mal. » Sylla, dépouillé par lui du commandement contre Mithridate, marche aussitôt vers Rome, la prend, chasse Marius, et le fait déclarer ennemi public, ainsi que Marius le fils, Sulpicius et neuf autres sénateurs. Sulpicius, livré par un de ses esclaves, fut mis à mort. Sa tête fut apportée à Rome, et attachée à la tribune aux harangues (an de Rome 665).

102. — LV. *Attenuate.* Ernesti : *Attenuate dicere est boni oratoris in genere tenui versantis.* Ce style simple est caractérisé dans Cicéron par une foule d'autres épithètes : *Subtilis, tenuis, summissus, humilis, brevis, acutus, callidus, enucleatus, limatus, rem explicans propriis aptisque verbis.* Chacune de ces épithètes indique une des qualités de ce style, que les rhéteurs appellent *simple*, par opposition aux styles *sublime* et *tempéré.* Ce genre simple était aux yeux de quelques uns le seul genre attique. Cette opinion sera réfutée chap. 82 et suivants. Mais pourquoi ici le mot *attenuate? Attenuatus* signifie proprement *diminué, aminci.* La qualité qu'il indique est, pour le langage, ce que sont en peinture les traits fins, légers, délicats, mais *réduits*, d'une miniature. Le style simple, comme l'entend Cicéron, ressemble à un tableau où se trouvent réunis l'esprit de la composition, la pureté et la correction du dessin, la délicatesse du coloris, le fini des détails, la grâce et la perfection de l'ensemble.

103. — LVII. Cn. Pomponius a déjà été nommé chap. 49, et le sera encore chap. 62 et 90. Il fut tué dans les guerres de Marius et de Sylla. *Voyez* encore *de Orat.*, III, 13.

104. — *Ibid.* Le même C. Julius César, dont il est question, notes 93 et 94.

105. — *Ibid.* Cicéron donne peu de détails sur cette singulière coutume. Il a déjà dit ailleurs que c'était à lui qu'on abandonnait généralement la péroraison. Il paraît que le nombre le plus ordinaire était de quatre avocats pour l'accusation, et quatre pour la défense. Scaurus fut le premier qui eut jusqu'à six défenseurs, Cicéron, Hortensius, P. Clodius Pulcher, M. Marcellus, M. Calidius, et M. Messalla. Après les guerres civiles, on vit monter jusqu'à douze le nombre des avocats d'une seule personne. Une loi Julia, rendue probablement par Auguste, en diminua le nombre; et il paraît, par le procès de Pison, accusé d'avoir empoisonné Germanicus, qu'on

Digitized by Google

n'admettait que quatre accusateurs, et qu'on n'accordait à l'accusé que trois avocats dans les causes les plus importantes. Ce qui rend cet usage vraiment bizarre, c'est que, comme on le voit ici, tous les avocats n'assistaient pas ensemble à la plaidoirie, et ne paraissaient que chacun à leur tour, de sorte qu'il ne pouvait y avoir d'unité ni de concert dans la défense. Beaufort, *Rép. rom.*, Liv. V, chap. 5; Ascon., *in Orat. pro Scauro;* Tac., *Ann.*, III, 11 et 13.

106. — LVIII. C. Scribonius Curion, fils de celui dont il est question chap. 32, et père de celui du chap. 81, fut consul en 677, et mourut en 700. C'est ce Curion qui fut un jour abandonné de tout son auditoire (*voyez* chap. 51). — *Usu domestico.* On peut voir dans Quintilien, Liv. V, chap. 1, un morceau classique sur la nécessité d'entourer les enfants de personnes qui parlent bien.

107. — *Ibid.* Comme il faut quelque attention pour suivre le fil de ces lignes masculines et féminines qui se croisent et se confondent, nous donnons ici deux tableaux généalogiques qui les présentent parallèlement, et qui serviront de commentaire à tout le chapitre.

1. C. Lélius le Sage.

2. Lélia, femme de Mucius Scévola l'Augure.

3. Mucia, femme de Licinius Crassus l'Orateur. Mucia 2.

4. Licinia, femme de Scipion 3e descendant de Corculum. Licinia 2.

5. Crassus Scipion et Scipion Métellus, beau-père de Pompée, et pontife avec Brutus.

Scipion Nasica Corculum (c'est-à-dire le Sage), fils de Nasica l'Homme de bien.

2. P. Scipion Nasica Sérapio, meurtrier de Tib. Gracchus.

3. P. Scipion Nasica ép. Cécilia, fille de Métellus Macédonicus.

P. Scipion Nasica ép. Licinia, fille de Crassus l'Orateur.

5. Scipion Métellus, frère de Crassus Scipion.

Digitized by Google

Nous voyons dans ce chapitre même pourquoi un de ces deux Scipions portait le nom de Crassus. L'autre avait été adopté par un Métellus, et avait pris les noms de Q. Cécilius Métellus Pius Scipio. C'est celui qui se trouva en Afrique avec Caton, et y fit la guerre à César.

C'est peut-être ici le lieu de donner les noms latins qui désignent les degrés d'ascendance. On les trouve réunis par ordre dans Plaute, *Pers.*, I, 2, 5 :

Pater, avus, proavus, abavus, atavus, tritavus.

A ces noms correspondent dans le même ordre les degrés de descendance :

Filius, nepos, pronepos, abnepos, adnepos, trinepos.

108. — LXII. C. Carbon, surnommé Arvina (*voyez* ci-dessous note 179), et fils de celui dont il est question note 54, fut tué avec Scévola le pontife, par ordre de Marius le fils, l'an de Rome 671. *Voyez* la note 81, et Crévier, *Hist. rom.*, Liv. XXXIII. Il ne faut pas le confondre avec Cn. Carbon, consul en même temps que le jeune Marius, et qui, cette année-là même, fut tué en Sicile par Pompée. Cicéron, *Lett. famil.*, IX, 21, dit que C. Carbon fut le seul bon citoyen de tous ceux qui portèrent le surnom de Carbon.

109. — *Ibid.* Sur Q. Varius, *voyez* la note 101. Cicéron, *de Nat. Deor.*, III, l'accuse du meurtre de Drusus et de l'empoisonnement d'un Métellus. Il ajoute qu'il périt lui-même dans les plus cruels supplices. Il avait été condamné et chassé en exil, d'après la loi Varia, qui était son ouvrage. *Voyez* ci-dessous, chap. 89.

110. — *Ibid.* Voyez la première note de M. Gueroult, sur le cinquième Livre de la seconde Action contre Verrès (*de Suppliciis*), tome VIII, page 403, et *de Offic.*, II, 14, tome XXVII, page 478.

111. — *Ibid.* M. Livius Drusus, fils de celui dont il est parlé note 59, chap. 28, fut poignardé étant tribun du peuple, l'an 662. *Voyez* Vell. Paterc., II, 13; *Epit. Livii*, 71; Florus, III, 17; Appien, *Guerr. Civ.*, I, 35; Salluste, *Lett. polit. à César*, I (vulgo II), 6; le Présid. De Brosses, *Mem. de l'Acad. des Insc.*, tome 27.

La table généalogique suivante fera voir comment Drusus était grand-oncle maternel de Brutus :

M. Livius Drusus (du ch. 28.)

M. Livius Drusus. — Livia, femme de M. Caton, et ensuite de Q. Servilius.

M. Caton d'Utique. — Servilia, femme de M. Brutus.

M. Brutus (*de quo hic*).

Digitized by Google

112. — LXII. L. Lucullus, consul en 679, fit la guerre à Mithridate jusqu'en 687, qu'il fut remplacé par Pompée. — M. Lucullus, cousin-germain du précédent, fut consul en 680. — *Legem Sempronium frumentariam.* Loi rendue en 628, sur la proposition de C. Gracchus, d'après laquelle l'état devait fournir du blé aux indigents à $\frac{10}{12}$ d'as le *modius.* (*Ep. Liv.*, 60). On voit, *de Offic.*, II, 21, que M. Octavius ne supprima pas entièrement ces largesses publiques. — Cn. Octavius, déjà nommé ci-dessus, chap. 60, fut consul avec Curion en 677. — Cicéron, *de Offic.*, III, 16, cite de Caton le père un jugement qui fait honneur à ses lumières et à son équité.

113. — *Ibid.* Lutatius Catulus, fils du Catulus dont il est parlé chap. 35, note 76, fut consul en 675. C'est à Catulus le fils que le peuple rendit ce bel hommage dont parle Vell. Paterc., II, 31 : Catulus s'opposait à la loi Gabinia qui, en chargeant Pompée de la guerre contre les pirates, lui conférait, sur une grande partie de l'empire, une autorité dictatoriale. Un si grand pouvoir, disait-il, est dangereux dans un état libre; et d'ailleurs il ne faut pas exposer sur une seule tête les destinées de la république : si Pompée venait à périr, qui mettriez-vous à sa place? Toi, Catulus, lui répondit-on d'une voix unanime.

114. — *Ibid.* Il faut bien se garder de confondre ce Cépion, comme l'a fait Ernesti, avec le Q. Servilius Cépion de la note 76, lequel avait été consul en 647. Il ne peut s'agir ici que du Q. Cépion dont parle Cic., *ad Herenn.*, I, 12. *Voyez* ce passage, ainsi que la note, tome II, page 324. Wetzel pense que c'est le même Cépion qui est nommé ci-dessus, chap. 46 et 56. Il fut questeur de la ville l'an 653, et résista énergiquement aux entreprises séditieuses de Saturninus. En 662, il s'opposa également aux lois par lesquelles Drusus voulait rendre les jugements au sénat.

115. — *Ibid.* Cn. Carbon fut trois fois consul, savoir en 668, 669, 671. Dans son dernier consulat il avait pour collègue Marius le fils. Il fut vaincu avec lui par Sylla, et tué à Lilybée en Sicile, où Pompée poursuivait les restes de son parti. — M. Marius Gratidianus, proche parent de Cicéron (*voyez* De Brosses, *Catil.*, 8, et Cic., *de Leg.*, III, 16), était devenu l'idole du peuple romain par une action peu honorable à son caractère, que Cicéron raconte, *de Offic.*, III, 20. Il fut inhumainement massacré sur le tombeau de Catulus, par Catilina, ministre des proscriptions de Sylla. (*Voyez* Q. Cic., de *Pet. consul.*; Valer. Max., IX, 1, et Lucain, XI, 173 et suivants.)

116. — Ibid. *L. Quintius.* Voyez Cic., *pro Cluentio*, 27 et 40. Il fut tribun en 679. — *Palicanus.* M. Attilius ou Lollius (De Brosses,

Digitized by Google

Hist., IV, 76) Palicanus, qui est dit dans les fragments de Salluste, *Humili loco Picens, loquax magis, quam facundus* (Quintil., I, 2), fut tribun en 683, et, par le secours de Pompée alors consul, il fit rendre aux tribuns du peuple les priviléges dont Sylla les avait dépouillés. Voyez *in Verr.*, II, 41, et la note, tome VII, page 208. Val. Max., III, 8, 3, raconte que le peuple paraissant décidé à le faire consul, C. Pison, qui exerçait cette magistrature en 686, déclara énergiquement et officiellement du haut de la tribune, que s'il était élu, il ne le proclamerait pas, et empêcha ainsi qu'il ne fût nommé.

117. — LXII. *Voyez* sur Saturninus et Glaucia, Cicéron, *in Catil.*, I, 2, et la note 7, tome X, page 45; et de plus, *Epit. Livii*, 69; Florus, III, 16; Cicéron, *de Leg.*, II, 6, et la note du traducteur, tome XXVII, page 187.

118. — *Ibid.* On ne pouvait admettre comme candidat ni un absent, ni un accusé, ni un homme au-dessous de l'âge fixé par les lois, ni un magistrat en exercice. Or Glaucia était alors préteur, et il fallait deux ans d'intervalle entre la préture et le consulat.

119. — *Ibid.* On cite de Servilius Glaucia deux lois, une *de repetundis*, qui aggravait les peines établies contre la concussion, et accordait à l'accusé une seconde audience pour se défendre (*ut reus comperendinaretur*). *Voyez* Cicéron, *in Verr.*, I, 9, et *pro Rab. Post.*, 4. L'autre loi Servilia, de l'an 653, réglait que ceux des Latins *fédérés* qui accuseraient et feraient condamner un sénateur, recevraient en récompense le droit de cité romaine. Cicéron, *pro Balbo*, 23 et 24. Cette loi portée en haine du sénat assurait, par cela même, à son auteur la reconnaissance des chevaliers et du peuple.

120. — *Ibid.* Ce Titius est représenté comme un citoyen séditieux et turbulent, *de Orat.*, II, 11. *Voyez* encore *de Leg.*, II, 6, et la note du traducteur.

121. — LXIII. P. Antistius, beau-père de Pompée, fut tué en 671, par ordre du jeune Marius, avec Carbon Arvina (note 108), et Scévola le pontife. — *Rabula.* Ce mot, si souvent pris en mauvaise part, n'est certainement pas employé ici comme un éloge. Cependant l'épithète *probabilis*, et les réflexions qui suivent, prouvent que l'auteur n'y attache pas non plus une idée de mépris. On donne de *rabula* d'absurdes étymologies, *rabies*, rage; *ravus*, enroué. Celle que propose Vossius ῥαζῶ, *aboyer*, est plus plausible. Peut-être vient-il simplement de ῥέω, *parler*, comme *fabula* vient de φημί (*fari*), *tabula* (surface étendue) de τείνω (τάω) *étendre*, *stabulum* de ἵστημι (*stare*), *pabulum* de πάω (*pasco*), et autres semblables.

Digitized by Google

122. — LXIII. C. Julius César, le même dont il est parlé note 93, fut édile curule en 663; il demandait le consulat pour l'an 665, sans avoir passé par la préture. Cette demande irrégulière fut repoussée. *Voyez* Cicéron, *de Ar. resp.*, 20. — Quelques traducteurs paraissent avoir pris ce C. Julius pour le fameux Jules César : étrange erreur ! Jules César était né en 653, et les deux orateurs dont il s'agit ici moururent, Sulpicius en 665, Antistius en 671.

123. — *Ibid.* Sylla partit pour la guerre contre Mithridate en 666, et revint en 670, après avoir contraint le roi barbare à signer une paix honteuse. Pendant ce temps, Rome était sous le joug de la faction de Marius. C'est à cette époque que fait allusion Montesquieu, *Dial. de Sylla et d'Eucrate* : « Lorsque par le caprice du sort (dit Sylla) je fus obligé de sortir de Rome, je me conduisis de même : j'allai faire la guerre à Mithridate, et je crus détruire Marius à force de vaincre l'ennemi de Marius. Pendant que je laissai ce Romain jouir de son pouvoir sur la populace, je multipliais ses mortifications, et je le forçais tous les jours d'aller au Capitole rendre grâce aux dieux des succès dont je le désespérais. »

124. — LXIV. L. Sisenna avait fait une Histoire de la république, depuis la prise de Rome par les Gaulois jusqu'à Sylla. *Voyez* Vell. Paterc., II, 9; Sall. *Jug.*, 95; Cic., *de Leg.*, I, 2, avec la note du traducteur, tome XXVII, page 93; enfin les Fragm. de Sisenna dans le Salluste de Cortius.

125. — *Ibid.* Hortensius naquit l'an de Rome 639, huit ans avant Cicéron. Il plaida sa première cause en 658, fut consul en 684, et mourut en 703.

126. — LXV. M. Licinius Crassus était le second fils de celui qui, ayant vu son fils aîné tué sous ses yeux par ordre de Marius, l'an de Rome 666, se perça lui-même de son épée. Il fut consul en 683 et en 698. Il forma en 694 le premier triumvirat avec César et Pompée, et fut tué en 700, dans sa malheureuse expédition contre les Parthes.

127. — LXVI. C. Flavius Fimbria suivit, comme lieutenant, Valérius Flaccus, envoyé en Asie par la faction de Marius, pour remplacer Sylla dans le commandement des armées contre Mithridate. Fimbria fit révolter les troupes, tua son général, et pilla Cyzique et d'autres villes alliées du peuple romain. A l'approche de Sylla, qui accourut pour punir tant de crimes et revendiquer ses droits, il fut à son tour abandonné des soldats et forcé de se donner la mort, l'an de Rome 669. C'est à cette mort prématurée que Cicéron fait allusion par les mots *non ita diu jactare se potuit*. Voyez *pro Rosc., Am.*, 12, un mot atroce de ce factieux.

Digitized by Google

128. — LXVI. Cn. Cornélius Lentulus Clodiānus fut consul en 681, et censeur en 684, avec L. Gellius Publicola.

129. — *Ibid.* P. Cornélius Lentulus Sura, consul en 682, fut chassé du sénat en 684, par les censeurs nommés dans la note précédente. Afin de pouvoir y rentrer il se fit de nouveau créer préteur, et il exerçait cette charge lorsqu'il fut condamné et mis à mort comme complice de Catilina.

130. LXVII. M. Pupius Pison Calpurnianus, consul en 692, ne doit pas être confondu avec L. Pison, sous le consulat duquel Cicéron fut exilé, ni avec C. Pison, consul en 686, dont il sera fait mention, chap. 68. *Voyez* sur M. Pison, Cicéron, *de Orat.*, I, 22, et ci-dessous, chap. 90.

131. — *Ibid.* Sur le procès des Vestales, *voyez* Cicéron, *in Catil.*, III, 4, et la note, tome X, page 134.

132. — *Ibid.* C. Licinius Macer essaya, en 680, de faire rendre aux tribuns ceux de leurs droits qu'ils n'avaient pas encore reconquis depuis la mort de Sylla. Salluste lui met dans la bouche un discours très véhément, qui se trouve dans les Fragments de cet auteur. Accusé de concussion au tribunal de Cicéron, préteur en 687, il s'étrangla avec son mouchoir au moment où l'on allait recueillir les voix. (*Voyez* Val. Max., IX, 12, 7). Macer fut le père de l'orateur Calvus dont il sera parlé ci-dessous, chap. 82.

133. — LXVIII. L. Manlius Torquatus fut consul avec L. Cotta en 688. Ils devaient périr tous deux dans la première conjuration de Catilina, si une circonstance fortuite ne l'eût fait échouer. (Sall. *Catil.*, 18). — Pompée naquit la même année que Cicéron, de Rome 647, sous les consuls C. Attilius Serranus et Q. Servilius Cépion. Il mourut à cinquante-huit ans sous le consulat de César et de P. Servilius, l'an de Rome 705 (Vell. Paterc., II, 53). — D. Junius Silanus fut consul avec Muréna, l'année d'après Cicéron. Il épousa Servilia, mère de Brutus.

134. — *Ibid.* P. Autronius est nommé dans les chap. 17 et 18 de Salluste, comme complice des deux conjurations de Catilina.

135. — *Ibid.* Il est beaucoup parlé de Stalénus et de son infâme corruption dans le plaidoyer de Cicéron pour Cluentius. (*Voyez* ce Discours, chap. 7, 24 et suiv., et la note 40, tome IX, page 379.)

136. — LXIX. C. et L. Cépasius sont tournés en ridicule dans le même Discours, chap. 20 et 21.

137. — *Ibid.* Pompée, consul pour la troisième fois, l'an de Rome 701, régla par une loi que les parties auraient trois jours pour faire entendre les témoins, mais qu'il ne serait donné pour la plaidoirie

Digitized by Google

que deux heures à l'accusateur et trois heures à l'accusé, et qu'ils plaideraient le même jour. Cette nécessité de se renfermer dans des bornes étroites, et de répliquer sur-le-champ, dut réduire au silence une foule de parleurs incapables de se résumer, ou trop faibles pour repousser à l'instant une attaque un peu vive. *Voyez* Cicéron, *de Fin.*, IV, 1; ci-dessous, chap. 94; et Tac. *Dial. sur les Orat.*, 38.

138. — LXX. *Sublato ambitu.* Pompée, dans son troisième consulat, avait fait rendre une loi très sévère contre la brigue et la séduction dans les élections. (Dion, XXXIX, 37; XL, 52.)

139. — *Ibid.* M. Valérius Messalla fut consul deux ans après Cicéron, avec M. Pupius Pison Calpurnianus. Il ne faut pas le confondre avec un autre Messalla qui fut consul l'an 700, et dont il est fait mention ci-dessous, chap. 96. — Métellus Céler fut consul en 693, et Métellus Népos en 696, l'année où Cicéron fut rappelé de l'exil.

140. — LXXI. M. Marcellus, consul en 702, vivait en exil à Mitylène, depuis la bataille de Pharsale et l'usurpation de César. Son rappel eut lieu en 707, et par conséquent il suivit d'assez près l'époque où ce Dialogue fut composé. Quant à César, il était parti en 692 pour sa préture d'Espagne, et en 695 pour son gouvernement de la Gaule, où il resta dix ans. Brutus, né en 668, n'avait donc pas eu beaucoup de temps pour l'entendre, et juger de son talent oratoire.

141. — LXXIV. T. Flaminius fut consul en 630. Atticus naquit en 644. Si Flaminius obtint le consulat à quarante-quatre ans, âge légal, il en avait soixante-dix quand Atticus en avait douze. Il est donc inutile de vouloir, avec quelques commentateurs, substituer un autre nom à celui de Flaminius. C'est le même dont il est parlé à la fin du chap. 28. Cicéron dit qu'il l'a encore vu lui-même, expression qui suppose Flaminius très vieux et Cicéron très jeune. Or, Cicéron avait trois ans moins qu'Atticus.

142. — Ibid. *Sputatilica.* Sisenna voulait dire que les accusations étaient ridicules et méprisables. Mais il se servait d'un mot doublement mauvais, et parce qu'il était bizarrement nouveau, et parce qu'il offrait une idée qui révolte le goût.

143. — LXXV. *Tanquam veste, etc.* Cette métaphore a été fort heureusement imitée par Fénelon, *Lettre sur l'Éloquence* : « Démosthène se sert de la parole, comme un homme modeste de son habit pour se couvrir. » Au reste, Cicéron ne veut pas dire ici que César, dans ses Mémoires, se peint *en déshabillé*, comme le lui fait dire un traducteur. Il s'agit de son style, et non de sa personne. Il ne dit pas non plus que ses Mémoires sont *dépouillés de toute affecta-*

Digitized by Google

tion dans le style; l'éloge serait trop mince. Tous les traits de la métaphore se rapportent à une figure dont le dessin est pur, gracieux, et qui n'est ornée d'aucune draperie. *Voyez* Rollin, *Traite des Études*, tome I.

144. — LXXVI. Sur Hermagoras, voyez *de Invent.*, I, 6, et la note du traducteur, tome III, page 166. — C. Sicinius, dont il s'agit ici, n'est pas le même qui a déjà été nommé, chap. 60.

145. — *Ibid.* Visellius Varron était fils d'Aculéon, dont il est question quelques lignes plus bas. Or Aculéon avait pour femme la tante maternelle de Cicéron. *Voyez* Cicéron, *de Orat.*, II, 1. — *Juge de la question.* Voyez Cicéron, *pro Rosc. Am.*, IV, et la note 8 du traducteur, tome VI, page 247.

146. — *Ibid.* L. Torquatus, fils de celui dont il est parlé chap. 68, note 133. *Voyez* Cicéron, *de Finib.*, II, 19, et l'Argument du plaidoyer pour Sylla, tome X, page 309. Dans la guerre Civile, Torquatus, commandant pour Pompée la ville d'Apollonie, se rendit à César (*Bell. civ.*, III, 11); ensuite il prit de nouveau parti contre le vainqueur qui l'avait épargné, et fut tué en voulant passer d'Afrique en Espagne (*Bell. Afric.*, 96). — Triarius commandait dans la guerre Civile une partie de la flotte de Pompée. (César, *Bell. civ.*, III, 5).

147. — LXXVII. M. Calpurnius Bibulus fut consul avec César en 694. Il mourut de maladie pendant qu'il commandait en chef les forces maritimes de César contre Pompée (*Bell. civ.*, III, 18).

148. — *Ibid.* Appius Claudius Pulcher (déjà nommé à la fin du chap. 64) fut consul en 699. Valer. Max. raconte sa mort, Livre I, chap. 8, § 10. Il était collègue de Cicéron dans le corps des augures. Une de ses filles avait épousé Brutus.

149. — *Ibid.* L. Domitius Ahénobarbus, collègue d'Appius au consulat, était fils de celui qui est nommé au chap. 45, et qui fut consul en 657, censeur en 660. Domitius le fils fut tué dans la déroute de Pharsale (César, *Bell. civ.*, III, 99).

150. — *Ibid.* P. Cornélius Lentulus Spinther, consul en 696, usa de toute son autorité pour hâter le rappel de Cicéron exilé par la faction de Clodius. — L. Corn. Lentulus fut consul en 704, l'année même où éclata la guerre Civile. César (*Bell. civ.*, I, 1 et 2), et Vell. Paterc., II, 49, l'accusent d'être un de ceux qui contribuèrent le plus à empêcher toute conciliation. Il fut arrêté au moment où il abordait en Égypte avec Pompée, et tué, comme lui, par ordre du roi (César, *Bell. civ.*, III, 104).

Digitized by Google

151. — LXXVII. T. Postumius fut préteur en 696, sous le consulat de Lentulus Spinther.

152. — LXXVIII. *Amentatæ hastæ.* On appelle *amentum*, du grec ἄμμα (rac. ἄπτω, attacher), une courroie qui s'attachait au milieu de la javeline, et à l'aide de laquelle le soldat lançait cette arme avec plus de force. Cicéron emploie la même métaphore, *de Orat.*, I, 57. Quelquefois *amentum* se prend pour la javeline même. Virg., *Énéid.*, IX, 665 :

Intendunt acres arcus, amentaque torquent.

153. — *Ibid.* C. Calpurnius Piso Frugi fut le premier mari de Tullia. *Voyez* Cicéron, *ad Quir. post red.* 3, et la note 8, tome XI, page 160.

154. — LXXIX. M. Célius est le même qui fut accusé en 697 et défendu par Cicéron. *Voyez* l'introduction du plaidoyer *pro Cœlio*, tom. XII, page 242. — *Dans son tribunat.* Étant tribun du peuple en 701, il réunit ses efforts avec ceux de Cicéron pour sauver Milon. L'année suivante Cicéron partit pour son gouvernement de Cilicie : c'est alors que Célius, privé d'un si sage conseiller, se sépara du parti des gens de bien. D'abord uni à César dans la guerre Civile, ensuite son ennemi, il fut massacré près de Thurium, par des cavaliers espagnols et gaulois, dont il voulait ébranler la fidélité. Milon, qui courait avec lui les campagnes d'Italie, à la tête d'une troupe de gladiateurs et de gens sans aveu, fut tué en assiégeant Cosa ou Compsa dans le pays des Hirpins. Telle fut la fin de deux des principaux clients de Cicéron.

155. — LXXX. Calidius étant préteur désigné en 696, contribua au rappel de Cicéron, et plaida ensuite avec lui devant les pontifes pour que l'emplacement de sa maison lui fût rendu. Il suivit, dans la guerre Civile, les drapeaux de César. — Rollin, *Traité des Études* (de l'Éloquence du barreau), dit « qu'il ne lit jamais le portrait que Cicéron fait de Calidius, sans y reconnaître presque en tout les principaux caractères de Fléchier. » Cette réflexion nous fait connaître l'opinion de Rollin sur l'éloquence de Fléchier, et cet orateur, ainsi rapproché de Calidius, se trouve jugé par Cicéron lui-même.

156. — *Ibid.* Comme, dans cette apostrophe de Cicéron à Calidius, il faut faire la part de l'ironie, on pourrait croire que le reproche de ne s'être frappé ni le front ni la cuisse est un pur jeu d'esprit. Mais non; ces brusques mouvements, qui chez nous annonceraient presque le délire, étaient en usage chez les anciens. « Se frapper

Digitized by Google

la cuisse, dit Quintil., XI, 3, est une chose ordinaire. Ce geste, inventé par l'Athénien Cléon, convient à l'indignation, et échauffe l'auditoire (*et usitatum est, et indignatos decet, et excitat auditorem*). » Quintilien n'approuve pas de même qu'on se frappe le front ni la poitrine. Au reste, pour juger l'action oratoire des anciens, il ne faut pas perdre de vue l'état de leur civilisation, la forme de leurs gouvernements, la composition de leurs tribunaux et de leurs assemblées, ni même la mobilité de leurs organes et l'influence de leur climat. *Voyez* ci-dessus, note 79.

157. — LXXXI. C. Scribonius Curion était fils de celui dont il est parlé au chap. 58, note 106, et petit-fils de celui du chap. 32 : succession de talents qui fait dire à Pline, VII, 41 : « La famille des Curions a seule produit trois orateurs de père en fils. » C'est lui qui, dans les jeux funèbres qu'il donna pour honorer la mémoire de son père, fit construire deux théâtres en bois, adossés l'un à l'autre, et qui, en tournant sur des pivots, se réunissaient en un seul. (*Voyez* Pline, Liv. XXXVI.) « Curion, dit le même Pline, n'avait d'autre revenu que les dissensions des grands. » César paya ses dettes et l'attira dans son parti; c'est pour cela que Servius lui applique ce vers de Virgile (qui, écrivant sous Auguste, ne pensait peut-être guère à cette allusion) :

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit.

Curion, commandant en Afrique pour César, fut défait par Juba, roi de Mauritanie, et se fit tuer sur la place. *Voyez* le portrait affreux que fait de lui Vell. Paterc., II, 48, et qui est traduit dans une note de l'éditeur, *Lettres famil.*, II, 1, tome XV, page 181.

158. — *Ibid.* C. Licinius Calvus était fils de C. Licinius Macer. *Voyez* chap. 67, note 132. A ce qui en est dit ici, on peut comparer, Cic., *Lettres fam.*, XV, 21; Quintil., X, 1, vers la fin; Tac., *de Orat.*, 18, 21 et 25. — Quintil., VI, 1, et IX, 2 et 3, cite quelques traits d'un discours de Calvus contre Vatinius.

159. — *Ibid.* Voyez dans les six premières lettres du Livre II *des Familières*, les conseils que Cicéron donne à Curion, questeur en Asie, l'an de Rome 700.

160. — *Ibid.* P. Crassus, fils du triumvir, après avoir, comme lieutenant de César, conquis le pays entre la Seine et la Loire, et toute l'Aquitaine, se rendit à Rome avec un grand nombre de soldats, pour appuyer Pompée et Crassus son père dans la demande d'un second consulat. Blessé à la bataille où les Parthes détruisirent l'armée

Digitized by Google

romaine, il se fit tuer par son écuyer. (Voyez l'*Hist. rom.* de Rollin et de Crévier, et Plutarq., *Vie de Crassus.*)

161. — LXXXI. Alexandre et Cyrus le jeune étaient les modèles de Crassus le fils, non qu'il ambitionnât leur sort, mais parce qu'il voulait, comme eux, aller trop vite dans la carrière de l'ambition, ne pas la *parcourir*, mais la *franchir*, s'élancer tout d'un saut de la barrière jusqu'au but. Voilà le sens de *suum cursum transcurrerant*; et l'idée est très juste. Alexandre franchit d'un saut sa carrière, puisque, après des conquêtes qui semblaient demander une longue vie, il mourut à trente-trois ans. On en peut dire autant de Cyrus le jeune, puisque voulant tout à coup parvenir à la royauté qui ne lui appartenait pas, et s'étant engagé dans une expédition au-dessus de ses forces, il trouva, encore très jeune, dans les plaines de Cunaxa, le terme de son ambition et de sa vie. Quoi qu'en dise Wetzel, commentateur d'ailleurs si judicieux, Cicéron ne peut désigner ici le grand Cyrus, puisque ce prince monta sur le trône à quarante ans, gagna la bataille de Thymbrée à soixante et un, et mourut à soixante-dix : certes ce n'est pas là *suum cursum transcurrere.* Au reste ce qui rappelle ici à l'auteur l'idée de Cyrus et d'Alexandre, et ce qui rend la comparaison en quelque sorte locale, c'est que Crassus périt comme eux non loin de l'Euphrate, et dans une guerre qui avait pour but la conquête de l'Orient.

162. — LXXXII. Pline, Livre XXXIV, rapporte la même chose du sculpteur Callimaque : « Toujours mécontent de lui, il ne cessait pas de retoucher ses ouvrages. On le nomma *cacisotechnos* (le sculpteur pessimiste); exemple mémorable qu'il faut mettre un terme à son travail ». (*Trad. de M. Guerouli.*)

163. — Ibid. *Devorabatur.* Ce mot fait en latin les mêmes idiotismes qu'en français : *devorare libros; — molestiam; — stultitias et ineptias hominum; — spe et opinione prædam.* Tous ces exemples sont de Cicéron et peuvent par analogie servir à expliquer celui-ci. Qu'est-ce en effet que *dévorer les livres?* c'est les lire avec beaucoup d'avidité, et par conséquent les lire très vite, et sans prendre le temps de graver dans son esprit les impressions qu'on en reçoit. Qu'est-ce que *dévorer les sottises des hommes?* c'est les voir et les entendre sans s'y arrêter ni en être affecté. De même le public *devorabat orationem Calvi*, en ce sens que le discours coulait sans faire impression, passait, pour ainsi dire, sans être goûté, *ut cibi, qui gustari non possunt, devorantur.* Toutefois il est facile de voir que cette expression ne pouvait ici être rendue que par un équivalent.

164. — LXXXIII. Le premier qui écrivit sur la foi des compagnons

Digitized by Google

d'armes d'Alexandre, fut Hégésias de Magnésie, historien orateur, dont le style était surchargé d'ornements puérils, et qui montrait un défaut absolu de goût. Cicéron, *Orat.*, 67, ne le juge pas moins sévérement. Il ne faut pas le confondre avec un autre Hégésias, philosophe de l'école d'Aristippe.

165. — LXXXIII. On marquait les années du vin par le nom des consuls sous lesquels il avait été recueilli. Anicius avait été consul en 593; le vin de cette date avait en 707, à l'époque de ce dialogue, 114 ans. Celui d'Opimius, consul en 632, en avait 70. Il en existait encore au temps de Pline l'ancien, c'est-à-dire au bout de près de deux siècles. (*Voyez* un morceau célèbre de Pline sur le vin Opimien, Livre XIV, chap. 6; tome I de la traduction de M. Gueroult.)

166. — LXXXIV. *Advocatis.* Ce mot d'où vient le français *avocat*, n'avait point cette signification du temps de Cicéron. Il se disait des amis qui venaient au tribunal, afin d'appuyer l'accusé de leur présence et de leur crédit, mais sans plaider, ni même déposer comme témoins.

167. — Ibid. *In comitium.* On appelait ainsi une portion du forum, où se tenaient les comices par curies, et où le préteur rendait la justice. Il y avait des causes de médiocre importance que le préteur jugeait indistinctement partout où il se trouvait, et cela s'appelait *cognoscere de plano*, parce qu'alors il ne montait point sur un tribunal. Il entendait quelquefois même les parties chez lui et jusque dans la rue, et c'est sans doute à ces sortes d'audiences qu'il faut rapporter l'expression *stantem judicem.* (*Voyez* Beaufort, *Rép. rom.*, Liv. V, chap. 2.)

168. — *Ibid.* On peut rapprocher de toute cette discussion sur l'atticisme, un morceau de Cicéron où la même question est traitée, *Orator*, 7 et suiv. On trouvera encore quelques idées du même genre dans le discours de Buffon sur le style : « Rien, dit-il, n'est plus opposé à la véritable éloquence, que l'emploi de ces pensées fines, et la recherche de ces idées légères, déliées, sans consistance, et qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la solidité. Aussi plus on mettra de cet esprit mince et brillant dans un écrit, moins il aura de nerf, de lumière, de chaleur et de style; à moins que cet esprit ne soit lui-même le fond du sujet, et que l'écrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaisanterie: alors l'art de dire de petites choses devient peut-être plus difficile que l'art d'en dire de grandes. »

169. — LXXXV. Eschine, qu'on appelle le Socratique pour le distinguer de l'orateur, avait composé sept dialogues qui sont perdus.

Digitized by Google

Il existe à la vérité sous son nom trois dialogues intitulés, *de la Vertu*, *Eryxias ou des Richesses*, *Axiochus ou de la Mort*; mais les deux premiers ne sont pas de lui, et il n'est peut-être pas l'auteur du troisième. (Schœll, *Litter. grecque.*)

170. — LXXXVI. *Voyez* ce que l'auteur a dit, chap. 21, d'un discours de Lélius sur les colléges des pontifes.

171. — Ibid. *Fecit et Doryphorum viriliter puerum*, dit Pline, XXXIV, 8, en parlant de Polyclète, statuaire de Sicyone. Le *Doryphore*, comme l'indique son nom, est un jeune homme qui porte une lance.

172. — LXXXVII. C'est à Scipion Émilien, le second Africain, que Fannius attribue le talent de l'ironie. (Voyez *de Orat.*, II, 67.)

173. — LXXVIII. Cicéron, *Acad.*, II, 1, attribue à Lucullus la mémoire des choses; à Hortensius, celle des mots. Sénèque le rhéteur, dans la préface des *Controverses*, rapporte qu'Hortensius assista un jour entier à une enchère, et que le soir il fit le détail des objets qui avaient été vendus, des prix de chaque objet, du nom des acheteurs, le tout dans l'ordre où la vente avait été faite et sans se tromper. Le même Sénèque parle de Portius Latro, son ami, qui écrivait avec la plus grande rapidité, et qui pourtant se souvenait de tout ce qu'il avait écrit et le débitait sans y changer un seul mot, de manière que son discours, composé d'avance, ressemblait à la plus belle improvisation. Observez qu'après avoir écrit, il ne prenait pas même la peine de relire. L'usage des cahiers lui était devenu tout à fait inutile; il écrivait, disait-il, dans son esprit. Sénèque cite encore le trait d'un homme qui, venant d'entendre lire un poëme nouveau, affirma qu'il était de lui, et, pour preuve, le récita sur-le-champ, de mémoire et sans faute, ce que ne pouvait faire le véritable auteur; et celui de Cinéas, ambassadeur de Pyrrhus, qui, le lendemain de son arrivée à Rome, salua par leur nom tous les sénateurs, et même tous les citoyens romains qu'il rencontra aux environs du sénat. Quoique cette admirable faculté soit un don de la nature, l'art a trouvé des moyens pour l'aider et l'augmenter. Simonide fut, dit-on, l'inventeur de la Mnémonique, et Cicéron en trace les principales règles, *Rhet. ad Her.*, III, 16 et suiv.; *de Orat.*, II, 86. (*Voyez* la note 8, tome II, page 331.)

174. — *Ibid.* Cicéron, *pro Quintio*, chap. 10, fait allusion à l'usage où était Hortensius de diviser ses plaidoyers en plusieurs points. (*Voyez*, sur l'utilité et les inconvénients des divisions, la note 23 sur ce chapitre, tome VI, page 101.)

175. — *Ibid.* Crassus l'orateur mourut en 662 (*voyez* note 78); Cotta fut exilé la même année, en vertu de la loi Varia (*voyez* note 101).

Digitized by Google

La guerre Sociale ou Italique éclata l'année suivante. (*Voyez* Florus, III, 18.)

176. — LXXXIX. L. Memmius, dont il a été question ci-dessus, chap. 36. — Q. Pompéius Rufus, déjà nommé, chap. 56, fut préteur en 662 (*de Orat.*, I, 37), et consul en 665 avec Sylla. Il fut tué la même année dans une sédition militaire excitée par Cn. Pompéius Strabo, père du grand Pompée, qu'il allait remplacer dans le commandement des troupes du Picénum. C'est le premier exemple d'une armée romaine souillant ses mains du sang de son consul. (Vell. Paterc., II, 20; *Epit. Livii*, 77.)

177. — *Ibid.* On a fait beaucoup de conjectures sur ce passage difficile. Au lieu de les répéter ici, je dirai seulement que, sans rien changer au texte, on peut, je pense, en tirer un sens très naturel. D'abord par *frequentes aderant*, j'entends que Memmius et Pompéius paraissaient fréquemment au barreau pour défendre les citoyens accusés en vertu de la loi Varia. Par la parenthèse, *quanquam pro se ipsi dicebant*, j'entends que, toutefois, les accusés parlaient aussi pour leur propre défense. En effet ces accusés étaient les premiers du sénat, et par conséquent habitués à manier la parole. Ils semblent d'ailleurs suffisamment désignés par les mots *ipsi dicebant*, mis en opposition avec *aderant oratores;* opposition renforcée encore par la formule de correction *quanquam.* Et ici les faits viennent à l'appui du raisonnement : avant d'avoir un commandement dans la guerre Sociale, Antoine avait aussi été accusé, et s'était défendu lui-même (Cic., *Tusc.*, II, 24). Par *teste diserto uterque Philippo*, je n'entends pas que Philippe, éloquent lui-même, atteste l'éloquence de Memmius et de Pompéius : Cicéron, qui les avait entendus, n'a pas besoin du témoignage de Philippe. Mais j'entends que Philippe déposait comme témoin dans les causes où l'un et l'autre plaidaient comme avocats. Il n'est pas étonnant que Philippe fût témoin obligé dans la plupart de ces procès. Il avait combattu de tout son pouvoir, et fait révoquer enfin les actes de Drusus, auxquels on attribuait l'origine de la guerre Sociale, et c'était contre ceux qui avaient participé à ces actes, qu'était dirigée la loi Varia. Ceci explique de plus pourquoi les dépositions de Philippe étaient passionnées comme des accusations. Cicéron insiste au reste sur la chaleur et le développement de ces témoignages, afin de faire comprendre qu'il y trouvait, aussi-bien que dans les plaidoyers des défenseurs, des exemples utiles pour se former lui-même à l'éloquence.

178. — *Ibid.* Q. Métellus Céler, tribun du peuple l'an 663, était père

Digitized by Google

des deux Métellus, Céler et Népos, dont il est question ci-dessus, chap. 70, et qui furent consuls, Céler en 693, Népos en 696. (Wetzel.)

179. — LXXXIX. C. Carbon est le même dont nous avons parlé note 108, sur le chap. 62. Wetzel, dont nous avons suivi le sentiment, relève à son sujet plusieurs erreurs d'Ernesti, et démontre avec assez d'évidence, que c'est bien ce Carbon, surnommé Arvina (Val. Max., IX, 2, 3), et tué par ordre de Marius le fils l'an 671, que Cicéron (ci-dessus 62) dit être fils de celui qui était si renommé par son éloquence. — Sur Pomponius, *voyez* chap. 57, note 103.

180. — *Ibid.* (Voyez notes 73, 78, 93, 101.)

181. — XC. Atticus était de trois ans plus âgé que Cicéron; Brutus au contraire, né en 668, était de vingt et un ans plus jeune.

182. — *Ibid.* Rome fut sans guerre civile pendant les années 667, 668 et 669. Sylla était absent pour la guerre de Mithridate, et la faction de Marius dominait sans partage. (*Voyez* ci-dessus, note 123.)

183. — *Ibid.* Crassus, après la mort tragique de son père et de son frère (note 126), s'enfuit en Espagne, et resta caché dans une caverne, d'où il ne sortit que quand il apprit la mort de Cinna en 669. Il vint ensuite se joindre à Sylla. *Voyez* Plut., *Vie de Crassus.* — *Les deux Lentulus.* Voyez ci-dessus, notes 128 et 129. Lentulus Sura était questeur de Sylla en Asie. (Plut., *Vie de Cicéron.*)

184. — *Ibid.* Cicéron a déjà remarqué ci-dessus, chap. 66, qu'Antistius se distingua au barreau entre le départ et le retour de Sylla. — Pison est le même dont il a été question chap. 67, note 130.

185. — *Ibid.* Voyez sur Diodote, Cic., *Lett. Fam.*, IX, 4, et les notes 16 et 17, tome XVI, page 300. On lit dans le cinquième Livre des *Tusculanes*, chap. 39, que Diodote, devenu aveugle, enseignait encore la géométrie, et faisait très bien tracer les figures par ses disciples.

186. — *Ibid.* Le Carbon dont l'auteur parle ici est évidemment le même C. Carbon dont il a déjà parlé chap. 62, 63, 89 (*voyez* note 108 et 179), et qui fut tué en 671, par le préteur Damasippe, ministre des vengeances de Marius le jeune. Le consul Cn. Carbon fut tué la même année, par le parti de Sylla; mais Cicéron (ci-dessus, chap. 62) ne le compte pas parmi les orateurs.

187. — *Ibid.* C. Censorinus a déjà été mentionné, chap. 67. Il en est de même de P. Muréna. Il ne faut pas, comme Ernesti, confondre ce dernier avec L. Muréna, père de celui pour lequel Cicéron plaida étant consul. (Wetzel.)

Digitized by Google

188. — XC. A la fin du chap. 89, Cicéron dit qu'en 666, il prenait à Rome des leçons de Molon de Rhodes. Ici il le fait venir sous la dictature de Sylla; c'est-à-dire en 671, ou plus tard, de Rhodes à Rome. Au lieu de supposer le texte altéré, il en faut conclure que, de 666 à 671, Molon était retourné dans sa patrie. — *De præmiis Rhodiorum.* Dans la guerre commencée en 665 avec Mithridate, Rhodes demeura fidèle aux Romains et soutint un siége contre les troupes du roi. (Vell. Pat., II, 18; *Epit. Livii.*, 78.)

189. — XCI. Cicéron plaida pendant les années 672 et 673. Son voyage dura de 674 à 676.

190. — XCV. Timée, historien né en Sicile, déjà mentionné chap. 16, vivait vers l'an de Rome 480. *Voyez* ce qu'en dit Cicéron, *de Orat.*, II, 14. Il avait composé une histoire universelle et une histoire particulière des guerres de Pyrrhus. (Denys d'Halic., *Antiq.*, I, 6.)

191. — XCVI. Messalla, qui avait été consul en 700, fut accusé de brigue et défendu par Hortensius, pendant que Cicéron était gouverneur de Cilicie. (Voyez *Lett. Fam.*, VIII, 2 et 4.)

192. — *Ibid.* Crassus et Scévola furent consuls en 658, Paullus et Marcellus en 703.

193. — *Ibid.* Cette même idée se trouve déjà ci-dessus, chap. 1, et *de Orat.*, III, 2 et 3. Ce dernier morceau a été imité par Tacite, péroraison de l'Éloge historique d'Agricola.

194. — XCVII. Brutus étant par son père de la maison Junia, et par sa mère, de la maison Servilia, comptait parmi ses ancêtres le premier Brutus, qui chassa les Tarquins, et Servilius Ahala, qui tua Spurius Mélius. (Cic., *Philipp.*, II, 11.)

Digitized by Google

L'ORATEUR,

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR J. V. L.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

On ne peut douter que *l'Orateur* n'ait été composé après le *Brutus;* et si le premier éditeur de la collection complète des OEuvres de Cicéron, Alex. Minucianus (Milan, 1498-99), a suivi une autre disposition, c'est qu'il ne put trouver à temps un exemplaire assez correct du *Brutus*, comme il en avertit, *fol.* 89 *verso*. Cicéron lui-même (*de Divinat.*, II, 1) range dans cet ordre ses principaux ouvrages de rhétorique : *Ita tres erunt de Oratore; quartus, Brutus; quintus, Orator.* Celui-ci est évidemment postérieur, puisque, dans le premier, Brutus n'est pas encore parti pour sa province de Gaule (chap. 46), et que dans l'autre il est représenté (chap. 10) comme faisant le bonheur des peuples confiés à son gouvernement; enfin, au chap. 7 de ce dernier ouvrage, l'auteur cite le premier : nouvelles raisons de croire, comme Wetzel, que la lettre de consolation dont il est parlé dans le *Brutus*, chap. 5, ne se rapportait point à la mort de Tullie, arrivée en 708, mais à quelques autres chagrins domestiques, et surtout aux malheurs de la guerre civile. Mais quand même on n'admettrait pas que le *Brutus* ait été publié au commencement de 707 *, il serait toujours certain qu'il avait été écrit presque entièrement à cette époque, et que *l'Orateur* le fut dans le cours de l'année. Cicéron l'adressa donc à son ami vers le même temps que les cinq lettres de recommandation que Tiron nous a conservées (*Ep. fam.*, XIII, 10-14). L'auteur, qui prouvait alors par sa conduite que le cœur d'un bon citoyen peut rester libre dans une patrie

* Ce qu'on ne peut admettre si le plaidoyer de Brutus pour le roi Déjotarus, cité au chap. 5, a été prononcé à Nice en Ligurie, au retour de la guerre d'Espagne, vers la fin de 708, comme le veut Mongault (*Ep. ad Attic.*, XIV, 1), et non pas à Nicée en Bithynie, l'année 706, comme c'est l'opinion de Wetzel.

Digitized by Google

asservie, venait d'achever l'Éloge de Caton (*Orat.*, c. 10), mort à Utique au mois d'avril, et il dédiait au neveu de cet ennemi de César presque tous les ouvrages de rhétorique ou de philosophie qui seuls pouvaient le distraire des malheurs de Rome. Il gardait encore dans le sénat ce noble silence qu'il ne rompit, quelques mois après (septembre 707), que pour remercier César du rappel de Marcellus, et pour défendre, au tribunal du vainqueur, Ligarius accusé de s'être déclaré contre lui, c'est-à-dire d'avoir trop aimé la république.

Toute cette époque, si l'on veut en étudier avec soin les détails, paraîtra vraiment honorable pour Cicéron. Nous le voyons sortir peu à peu de cet abattement où l'avaient plongé la catastrophe de Pharsale et les dangers qu'il avait courus à son retour en Italie. Il me semble même qu'on peut attribuer la composition de cet ouvrage, ce portrait qu'il va tracer du grand *Orateur*, au souvenir de l'humiliation où il se trouva un instant, lorsqu'il attendit, à Brindes, après la défaite de Pompée, ce qu'on appelait alors le pardon de César. Il voulait, je crois, se relever à ses propres yeux et aux yeux de ses concitoyens; il voulait prouver au fier conquérant de sa patrie qu'on pouvait égaler sa funeste gloire par une gloire pacifique. Près d'emporter avec lui l'éloquence romaine et la république elle-même, il regrette les triomphes de la parole, protectrice de l'innocence et des lois; il lègue à la postérité ce manifeste, comme une protestation éclatante contre le despotisme des armes. Il rappelle son panégyrique de Pompée, son éloge de Caton. Il peint l'orateur fécond, harmonieux, sublime, ennemi de tous les ennemis de l'état, et ce portrait est le sien. Il défend contre Brutus la mémoire d'Isocrate, pour avoir le droit de nous apprendre que lui aussi, dans un temps où sa langue conservait encore des traces de barbarie et de rudesse, il lui enseigna le premier les secrets du nombre oratoire. Il se compare souvent à Démosthène; et malgré les formules de la modestie, il laisse la palme indécise. Que serait-ce donc s'il eût écrit cet ouvrage plus tard, et qu'il eût pu mettre dans la

Digitized by Google

balance les *Philippiques* romaines, qui devaient être sur les bords du Tibre le dernier chef-d'œuvre de l'éloquence et le dernier cri de la liberté?

Si l'intention de l'auteur fut réellement telle que je viens de dire, on ne s'étonnera plus de sa prédilection pour cet ouvrage. Il écrit à Q. Lepta, au mois de janvier 708 (*Ep. fam.*, VI, 18): « Je m'applaudis des éloges que vous donnez à mon *Orateur*. J'avoue que j'y ai mis tout ce que je sais dans l'art de la parole. S'il faut vous en croire, je puis me flatter, moi aussi, d'être quelque chose; sinon, je consens à perdre dans l'opinion tout ce qu'on refusera d'estime à mon livre. Je souhaite que notre jeune Lepta se sente déjà du goût pour de tels écrits : malgré sa jeunesse, il n'est pas inutile que les sons de cette langue frappent déja ses oreilles. » Il en parle avec la même chaleur à Cornificius, au mois d'octobre (*Ibid.*, XII, 17); enfin, au mois de mai de l'année suivante (*Ibid.*, XV, 20), il l'envoie à Trébonius. Les critiques modernes qui ont eu assez d'instruction et de goût pour entendre *l'Orateur*, en ont jugé comme Lepta; et ce livre, auquel Cicéron attachait volontiers sa réputation, n'a point trompé son espérance.

La première partie est, en effet, une des plus belles productions de la langue latine : jamais elle n'avait été revêtue de couleurs aussi gracieuses et aussi brillantes; jamais la théorie des arts n'avait emprunté à la philosophie tant de pensées nobles et fécondes. Si l'autre partie semble d'un intérêt moins général, si elle est moins élevée pour les idées parce qu'elle est plus didactique, elle n'est pas moins admirable pour le style.

Le titre même, *de Optimo genere dicendi*, que Cicéron donne à ce Traité (*Ep. fam.*, XII, 17; *ad Attic.*, XIV, 20), et qu'il porte dans quelques manuscrits, en explique suffisamment le sujet. L'auteur se propose, non de dicter les règles de son art, mais de tracer, selon la méthode platonique, le portrait idéal d'un orateur parfait, I, II. Il établit d'abord que l'étude de la philosophie peut seule conduire à la perfection, III-V. Il indique ensuite les trois principaux caractères du grand ora-

Digitized by Google

teur, simple, tempéré, sublime, et à cette occasion il examine quel est le véritable orateur attique; il cite Démosthène pour modèle, VI-IX. Il exige le talent de l'invention, l'art de la disposition, l'élocution, l'action, X-XVIII. L'élocution, suivant lui, renferme toute l'éloquence; c'est par elle que l'orateur sait instruire, plaire, émouvoir. Distinction de l'éloquence du philosophe, de celle du poète, de l'historien, etc. Convenance, XIX-XXII. Développement des principaux genres de style, XXIII-XXVIII. Exemples pris dans les Discours de Cicéron, XXIX-XXXVIII. Ornements de l'élocution; figures de mots et figures de pensées, XXXIX, XL. A cet endroit commence la seconde partie, moins intéressante pour nous que la première, mais qui peut-être avait plus d'importance dans le plan de Cicéron : il s'agit de l'harmonie du style; c'est ici qu'il était créateur. Il considère d'abord l'arrangement des mots, XLI-XLIII. Cet arrangement consiste, ou dans la liaison des syllabes, XLIV-XLVIII, ou dans la symétrie, XLIX, ou dans le nombre de la période, L, LI. L'ouvrage est terminé, LII-LXXI, par une discussion sur l'origine, la cause, la nature et l'usage du nombre oratoire.

Ces principes de l'auteur sur le nombre, qu'il introduisit le premier dans la langue latine, comme Malherbe l'a fait parmi nous pour les vers, et Balzac pour la prose, ne sont guère susceptibles d'être abrégés. Rollin (*Manière d'enseigner les belles-lettres*, Liv. III; chap. 3) les explique surtout par des exemples. Marmontel en présente une analyse assez étendue dans les articles Harmonie du style, Nombre et Période des *Éléments de littérature*, ouvrage connu de tous ceux qui ont quelque goût pour ces études. Ils peuvent aussi consulter le dernier chapitre de la *Prosodie française* par l'abbé d'Olivet, la *Construction oratoire* par Batteux, et ses réflexions sur sa traduction française de Denys d'Halicarnasse, qui traita le même sujet quelque temps après Cicéron.

L'attention avec laquelle l'orateur romain défend à plusieurs reprises quelques principes de sa seconde partie, nous prouve

Digitized by Google

évidemment qu'il avait des adversaires à combattre. En effet, trois de ses amis, Varron (*Ep. ad Attic.*, XII, 6), Q. Cornificius (*Ep. fam.*, XII, 17) et Brutus lui-même (*ad Attic.*, XIV, 20; XV, 1), blâmaient cette éloquence pleine et nombreuse qui leur semblait contraire à l'atticisme, et qu'ils flétrissaient du nom d'éloquence asiatique. Cicéron a réfuté plusieurs fois cette opinion, qui commençait à se répandre, et qui amena plus tard les petites phrases de Sénèque, dont Cicéron paraît faire d'avance le portrait (chap. 71), et les pointes sans dignité et sans suite des déclamateurs des écoles.

Quel est donc l'orateur parfait? « Celui, répond Cicéron (chap. 29), qui sait dire les petites choses avec simplicité, les médiocres avec agrément, les grandes avec noblesse; » et c'est principalement dans ces grands sujets qu'il demande le nombre et l'harmonie du style. L'auteur du dialogue *des Orateurs*, écrit sous Vespasien, a fait une définition presque semblable, chap. 30 : « L'orateur est celui qui sur toute matière sait parler un langage pur, élégant, persuasif, et, quelques devoirs que son sujet ou les circonstances lui imposent, plaît à ceux qui l'écoutent. » Voilà bien encore le précepte de la convenance; mais on ne l'observait plus : le goût des auditeurs était changé. L'ancien peuple de Rome, lorsqu'il avait encore cette *majesté* que les lois reconnaissaient en lui, applaudissait aux périodes imposantes et à l'harmonie grave des discours de ses tribuns (*Orat.*, chap. 63); des jeux d'esprit suffisaient au peuple des Césars.

Rien ne nous fait mieux voir que la lecture de ce Traité, à quelle hauteur Cicéron avait porté l'éloquence romaine, et surtout quel soin religieux il donnait aux moindres détails du style. On doit croire qu'il avait rassemblé, comme il le dit lui-même, toutes les forces et toutes les ressources de son génie, pour composer et perfectionner un ouvrage qu'il semblait élever à sa gloire. Malheureusement le texte est souvent douteux; la délicatesse même de l'expression, souvent neuve et originale, presque toujours rapide et vive, a dû multiplier les

Digitized by Google

fautes; et nous n'avons aujourd'hui que bien peu de moyens de les corriger.

L'*Orateur* a été trouvé pour la première fois par Gérard Landriano, évêque de Lodi en 1419, qui en confia le manuscrit à Gasparini de Bergame, mort en 1431. Celui-ci, dans la lettre où il le remercie de cet envoi *, parle en ces termes du manuscrit, et de la copie qu'il en fit faire, suivant Biondi (*Italia illustrat.*, Liv. IV, p. 346), par Cosme de Crémone : *Feci autem, ut pro illo vetustissimo, ac pœne ad nullum usum apto, novum, manu hominis doctissimi scriptum, ad illud exemplar correctum, alium codicem haberes....* C'est pourtant de ce manuscrit, jugé si sévèrement, que viennent, si l'on en croit Ernesti, tous ceux qui ont servi à imprimer les éditions. Les difficultés du texte, accrues nécessairement par les nouveaux copistes, ont peut-être été cause que cet ouvrage n'a eu jusqu'à présent qu'un si petit nombre d'éditeurs particuliers et d'interprètes. Je dois dire cependant que j'ai trouvé ici des secours que le temps ne me permet pas toujours de me procurer. M. Pottier, éditeur de Quintilien, et mon confrère dans l'Université de Paris, a bien voulu me communiquer la collation qu'il avait faite de l'édition *princeps*, 1469, et des manuscrits 7703, 7704, 7705, 7706, 7708, de la Bibliothèque du Roi. J'avais moi-même, dans mes études sur le texte, hasardé plusieurs conjectures dont j'ai retrouvé depuis quelques unes dans l'édition de M. Schütz, que je ne connaissais pas encore. Ainsi nous nous sommes rencontrés dans la restitution de *singuli* pour *singulis*, chap. 7; de *itemque* pour *idemque*, chap. 49, etc. Les éditeurs de Leipsick apprendront sans doute avec plaisir que la leçon *singuli* est maintenant autorisée par notre manuscrit 7703. Quelques variantes de ce genre me font croire, contre l'opinion d'Ernesti, combattue aussi par Schneider

* Les Lettres de Gasparini de Bergame passent pour le premier ouvrage imprimé en France, à Paris, en 1470, *in Sorbonæ domo, opera Ulrici Gering, Martini Crantz, et Michaëlis Friburger.* Ce fait est discuté par Foncemagne, *Mém. de l'Acad. des Inscriptions, Histoire*, ann. 1727.

Digitized by Google

(*Ep. ad Langer.*, p. 52), que tous les manuscrits connus en Europe ne sont pas venus de la copie faite au quinzième siècle. J'ai admis dans le texte celles de ces variantes qui m'ont paru incontestables.

J'avais travaillé depuis long-temps à une traduction de cet ouvrage de Cicéron, que bien des critiques regardent comme le chef-d'œuvre de ses Traités de rhétorique. Je donne aujourd'hui cette traduction nouvelle. Il ne m'appartient donc de juger ni celle de l'abbé Colin, qu'on osait appeler autrefois *la meilleure des traductions connues* (Paris, 1736); ni celles de Desmeuniers, 1783; de MM. Daru et Nougarède, 1787. Ces ouvrages ont chacun leur mérite, excepté peut-être celui de Desmeuniers; mais on ne me croirait pas si je disais que je n'ai pas espéré de faire mieux.

Malgré l'étendue de cette Préface, comme Cicéron, craint lui-même (chap. 3) que son début, « tiré plutôt des principes de la philosophie que de ceux de l'art oratoire, et qui rappelle un système antique et obscur, ne déplaise ou au moins ne surprenne, » il m'a semblé nécessaire d'y préparer le lecteur par quelques notions préliminaires sur le système des *idées*. Je vais les extraire de mes travaux sur Platon. Il importe d'autant plus de se pénétrer de cette doctrine avant de lire *l'Orateur*, que tous les écrivains qui ont médité sur la nature de l'âme et le sentiment du beau ont prouvé que ces nobles conceptions leur étaient familières. Cicéron en est rempli. Sénèque les défigure (*Epist.* 58); mais il essayait du moins de les connaître. Malebranche les avait adoptées, comme on peut le voir surtout dans le troisième Livre *de la Recherche de la vérité*. Fénelon y revient souvent dans sa Lettre à l'Académie Française et dans ses Lettres sur la religion.

Platon s'exprime ainsi au septième Livre *de la République* :*

*Édition d'Alde, 1513, tom. II, p. 90; de Bâle, 1534, p. 435; d'Henri Estienne, 1578, tom. II, p. 514 A; de Francfort, 1602, p. 692 A; de M. Ast, Leipsick, 1814, p. 198, etc. Je ne citerais pas ici ma traduction si je croyais que l'analyse que Barthélemy a faite de ce mor-

Digitized by Google

« Voulez-vous avoir l'image de ce qu'on sait et de ce qu'on ignore ici-bas? Figurez-vous des hommes relégués dans les profondeurs d'un antre obscur, et qu'une longue route, creusée à travers tous les replis du souterrain, sépare de la clarté du jour. C'est là qu'ils vivent depuis leur enfance, le cou et les pieds enchaînés : immobiles dans leurs entraves, condamnés à ne point tourner la tête, ils ne voient que les objets qu'ils ont en face; mais derrière eux, sur une hauteur, un feu brille dans le lointain. Entre cette flamme et les captifs, imaginez une chaussée, qu'un petit mur borde du côté de leur prison. Vous avez vu se mouvoir au-dessus d'un voile impénétrable ces figures bizarres qui charment le peuple : supposez que, derrière le mur, s'élèvent aussi mille objets de formes différentes, des statues, des animaux de bois ou de pierre, des meubles en tout genre, portés par des hommes dont les uns se parlent, tandis que les autres marchent en silence. Voilà un étrange pays et d'inconcevables prisonniers; cependant voilà notre image.

« Ces habitants de la nuit ont-ils jamais pu voir autre chose que leur ombre et celle de leurs voisins, retracée par la lueur de la flamme sur le côté de la caverne qu'ils regardent? Non, puisqu'ils sont forcés de rester toute leur vie la tête immobile. Mais ces meubles, ces statues qu'on porte derrière eux? ils n'en voient aussi que l'ombre. Si donc ils peuvent s'entretenir, ne prendront-ils pas dans leurs discours cette ombre pour la réalité? Je le crois. Si l'écho du souterrain peut leur transmettre la voix, et qu'un des passants vienne à parler, n'attribueront-ils pas cette voix à de vains fantômes? Enfin, ces malheureux prendront pour des corps véritables une trompeuse illusion.

« Mais brisons leurs fers, et supposons que la nature veuille les guérir de cette longue erreur. Un des captifs est délivré, il

ceau (*Anacharsis*, ch. 54) pût suffire pour l'intelligence du texte de Cicéron.

Digitized by Google

tourne la tête, il marche, il voit le foyer de lumière; trop faible pour ce qu'il éprouve, ébloui, accablé d'un si vif éclat, il ne peut supporter ce spectacle, dont il ne connaissait que l'ombre mensongère. Que croyez-vous qu'il vous réponde, si vous lui apprenez qu'il n'avait vu jusqu'à présent que des fantômes, qu'il peut enfin contempler les choses mêmes, que la vérité est plus proche de lui et sa vue moins trompeuse? Montrez-lui chacun des objets qui passent devant ses yeux, demandez-lui ce qu'il en pense; et il va douter, il va croire que les figures qui l'ont abusé si long-temps étaient plus vraies que celles qu'on lui montre aujourd'hui. Forcez-le d'envisager la flamme; ses yeux seront blessés, il voudra fuir, et retourner à ce qui ne l'éblouit pas. Voilà, dira-t-il, la réalité.

« Maintenant arrachons-le de ce gouffre; qu'il nous suive à travers ces routes pénibles et escarpées; traînons-le malgré lui jusqu'à la lumière du jour : comme il frémit de cette violence! comme il s'indigne! Tout à coup le jour frappe ses yeux; ses yeux, remplis de tant de clarté, ne distinguent aucun des objets que nous appelons réels; ce changement soudain l'aveugle, et ce n'est que peu à peu qu'il découvrira ce monde nouveau pour lui. D'abord ses regards s'arrêteront plus facilement sur les ombres; puis, sur l'image des hommes et des autres corps terrestres que le miroir de l'eau lui représente; puis, sur les corps eux-mêmes; ensuite il contemplera les cieux voilés par la nuit, et la lune, les constellations, dont la lumière tempérée l'éblouira moins que le soleil et les feux du jour. Enfin le soleil, non plus sa faible image que l'eau réfléchit ou qui brille sur la terre, le soleil même ne le fait point reculer : il ose l'admirer sur le trône des airs. C'est alors qu'il reconnaît dans cet astre le père des saisons et de l'année, le roi de ce monde visible, et le principe de tout ce qui frappe les sens des hommes. Tels doivent être les progrès de sa raison.

« Mais en se rappelant son ancienne demeure, ses compagnons de servitude et leurs fausses opinions, ne s'applaudira-t-il pas d'avoir changé d'asile? ne gémira-t-il pas sur leur infor-

Digitized by Google

tune? Et les honneurs, les éloges, les récompenses, décernés dans le souterrain à quiconque savait le mieux découvrir les ombres à leur passage, remarquer celles qui avaient d'ordinaire le premier, le second rang, ou qui paraissaient ensemble, et deviner par là celles qui devaient suivre; estimera-t-il beaucoup ces honneurs, et son ambition portera-t-elle envie aux malheureux dont ils font la gloire et la puissance? Oh! qu'il voudrait plutôt, comme le héros d'Homère, vivre l'esclave du laboureur le plus pauvre! Il souffrira tout, avant de retomber dans cet abîme de mensonge et de folie : quel sort ne lui semble pas préférable à une telle destinée?

« Cependant faisons-le redescendre parmi les enfants des ténèbres, rendons-lui sa place au milieu d'eux. Accoutumés encore à l'empire du soleil, ses yeux s'éteignent dans cette nuit profonde; et s'il veut le disputer à ses anciens rivaux dans l'art de discerner les ombres, il promène au hasard sa vue errante, un long temps s'écoule avant qu'il rapprenne à voir l'obscurité : on a pitié de ses erreurs, et c'est, dit-on, pour avoir quitté le souterrain que sa vue s'est affaiblie. Bientôt une loi défend de s'élever dans les hautes régions; et tous ceux qui veulent rompre leurs chaînes et prendre un essor téméraire, sont arrêtés et punis de mort.

« Voilà pourtant notre condition. La prison souterraine, c'est tout ce monde visible; le feu qui brille dans l'ombre, c'est notre soleil; le captif qui monte sur la terre, et dont les yeux s'ouvrent à de nouveaux spectacles, c'est l'âme qui s'élève à la source de l'intelligence. Oui, j'ai conçu pour notre âme ce noble espoir : est-il raisonnable? Dieu le sait. Mais j'ose dire les pensées qui naissent en moi.

« Dans l'empire des idées, l'idée du souverain bien est la plus reculée, la moins visible; dès qu'on la saisit, on y trouve l'origine de tout ce qui est bon et majestueux. Le monde matériel lui doit la lumière et le génie qui la dispense; dans le monde intellectuel, c'est la vérité, c'est l'intelligence elle-même. Transportons-nous jusqu'à cette idée sublime, si nous voulons

Digitized by Google

vivre en sages avec nos semblables et avec nous. O homme! ne sois pas indigne de me comprendre, et ne va pas t'étonner que ceux qui sont arrivés si haut ne veuillent plus ramper sur la terre, et laissent jouir leur âme du commerce des cieux. Ainsi le captif délivré tremblait de reprendre ses chaînes. Mais qui s'étonnerait encore que le philosophe, passant des contemplations divines aux misères de l'humanité, fût un objet de risée pour le vulgaire? Son œil s'égare dans nos ténèbres; et avant d'être accoutumé à la nuit qui nous entoure, il faut qu'il se dispute devant nos tribunaux ou ailleurs sur des images trompeuses, sur de vaines ombres qu'on appelle des lois, inutile défenseur de la justice véritable, que personne n'a vue comme lui. N'oubliez donc pas, amis de la raison, que si le passage des ténèbres au jour blesse les yeux, le disciple de la lumière peut aussi nous paraître aveugle quand il rentre dans la nuit. Instruits de ces deux causes qui voilent les yeux de l'âme, dès que vous apercevrez un homme troublé, distrait, insensible à ce qui l'environne, gardez-vous d'un rire inconsidéré: examinez d'abord s'il descend du jour de la vérité dans la nuit de l'erreur, ou si, à peine échappé des abîmes de l'ignorance, il baisse devant un jour trop vif ses yeux éblouis. Réservez toute votre admiration pour le premier, et votre pitié pour l'autre : si l'un d'eux mérite vos dédaigneux sourires, ce n'est pas l'homme que le jour céleste vient d'éclairer.

« Cet emblème est-il juste? qu'il vous prémunisse encore contre l'orgueil de certains sophistes. L'âme ne sait rien, disent-ils, elle doit tout à nos leçons; nous faisons voir des aveugles. Folle vanité! l'âme apporte en naissant une force qui lui est propre, l'organe de l'intelligence; et comme les prisonniers du souterrain ne pouvaient tourner leurs regards de la nuit vers la lumière qu'avec le corps tout entier, il faut que cette puissante faculté de l'âme s'arrache avec l'âme entière aux êtres créés, pour aller contempler l'éternelle lumière de l'Être créateur. O homme, voilà le souverain bien que je t'ai promis. »

Digitized by Google

Tel est cet idéal que Platon se figure, et que Cicéron cherche comme lui. Sans cet idéal, sans cette image de la beauté absolue, la poésie et l'éloquence ne sont que terrestres, et elles ne peuvent plaire long-temps à l'homme ; car l'homme a toujours au dedans de lui-même quelque chose qui regarde le ciel, et qui fait, suivant l'expression de Fénelon, que rien n'achève de remplir son idée. Tous les grands génies, même ceux que de fausses opinions ont entraînés à nier leur nature, toutes les fois qu'ils ont été grands, obéissaient à cette âme céleste qu'ils avaient en eux ; ils ne voyaient plus les formes passagères du monde ; ils contemplaient les idées éternelles.

J. V. L.

Digitized by Google

M. T. CICERONIS

AD M. BRUTUM

ORATOR.

I. Utrum difficilius aut majus esset negare tibi sæpius idem roganti, an efficere id, quod rogares, diu multumque, Brute, dubitavi. Nam et negare ei, quem unice diligerem, cuique me carissimum esse sentirem, præsertim et justa petenti, et præclara cupienti, durum admodum mihi videbatur; et suscipere tantam rem, quantam non modo facultate consequi difficile esset, sed etiam cogitatione complecti, vix arbitrabar esse ejus, qui vereretur reprehensionem doctorum atque prudentium. Quid enim est majus, quam, quum tanta sit inter oratores bonos dissimilitudo, judicare, quæ sit optima species, et quasi figura dicendi? Quod, quoniam me sæpius rogas, aggrediar, non tam [1]perficiundi spe, quam experiundi voluntate. Malo enim, quum studio tuo sim obsecutus, desiderari a te prudentiam meam, quam, si id non fecerim, benivolentiam.

Quæris igitur, idque jam sæpius, quod eloquentiæ genus probem maxime, et quale mihi videatur illud, cui nihil addi possit, quod ego summum et

[1] *Sic ed. pr. et quatuor codd. nostri. Vulg.* perficiendi.

Digitized by Google

L'ORATEUR,

ADRESSÉ PAR CICÉRON

A BRUTUS.

I. Je me suis demandé, mon cher Brutus, s'il était plus difficile et plus hardi de résister à vos vœux que d'y satisfaire, et j'ai long-temps balancé. Répondre par un refus aux justes désirs, aux nobles intentions d'un ami si cher et si fidèle, était une chose trop pénible pour moi; mais il me semblait aussi que la témérité d'un homme qui s'engage dans une entreprise supérieure à ses forces, et peut-être même à ses idées, s'accordait peu avec cette crainte respectueuse que doit inspirer le goût sévère des bons juges [1]. Est-il, en effet, assez téméraire de vouloir, parmi tant de grands orateurs d'un caractère si différent, prononcer quel est le meilleur genre, et comme la meilleure forme d'éloquence [2]? Mais vous m'en avez souvent prié; je l'essaie, moins pour réussir que pour m'éprouver moi-même. Et il vaut mieux encore manquer de prudence en obéissant, que de refuser à son ami.

Voici donc la question que vous m'avez faite plusieurs fois : Quel est le genre d'éloquence que j'approuve le plus, et que je crois le plus beau, le plus parfait, le plus achevé? Je crains, si je remplis vos vues, si je

Digitized by Google

perfectissimum judicem. In quo vereor, ne, si id, quod vis, effecero, eumque oratorem, quem quæris, expressero, tardem studia multorum, qui desperatione debilitati, experiri id nolent, quod se assequi posse diffidant. Sed par est omnes omnia experiri, qui res magnas et magno opere expetendas concupiverunt. Quod si quem aut natura sua, aut illa præstantis ingenii vis forte deficiet, aut minus instructus erit magnarum artium disciplinis: teneat tamen eum cursum, quem poterit. Prima enim sequentem, honestum est in secundis tertiisque consistere. Nam in poetis, non Homero soli locus ést (ut de Græcis loquar), aut Archilocho, aut Sophocli, aut Pindaro; sed horum vel secundis, vel etiam infra secundos. Nec vero Aristotelem in philosophia deterruit a scribendo amplitudo Platonis; nec ipse Aristoteles admirabili quadam scientia et copia, ceterorum studia restinxit.

II. Nec solum ab optimis studiis excellentes viri deterriti non sunt, sed ne opifices quidem se artibus suis removerunt, qui aut Ialysi, quem Rhodi vidimus, non potuerunt, aut Coæ Veneris pulchritudinem imitari. Nec simulacro Jovis Olympii, aut Doryphori statua deterriti, reliqui minus experti sunt, quid efficere, aut quo progredi possent: quorum tanta multitudo fuit, tanta in suo cujusque genere laus, ut, quum summa miraremur, inferiora tamen probaremus.

In oratoribus vero, Græcis quidem, admirabile est, quantum inter omnes unus excellat. Attamen,

Digitized by Google

vous trace en effet le portrait de mon orateur, que sa perfection ne semble désespérante aux jeunes élèves de l'éloquence, qui, découragés et arrêtés dans leur course, ne marcheront plus vers un but qu'on ne peut atteindre. Mais non, rien ne doit effrayer quand on aspire à de grandes choses qui veulent une grande ambition. La nature ne nous a-t-elle point favorisés, n'avons-nous pas cette force de génie, ces hautes connaissances : suivons toujours la route jusqu'où nous pourrons ; il est beau de s'arrêter à la seconde, à la troisième place, quand on s'est mis en chemin pour la première. Homère, Archiloque, Sophocle, Pindare [3], pour ne parler que des Grecs, n'ont pas seuls un rang parmi les poètes; il en est encore à côté d'eux, et même au-dessous d'eux. Aristote, dans la philosophie, n'a pas été effrayé de la grandeur de Platon [4]; et l'admirable science, le vaste génie d'Aristote lui-même, n'ont pas éteint l'ardeur de ses rivaux.

II. Mais ces grands hommes ne sont point les seuls qui n'aient pas désespéré de la gloire : les artistes même renoncent-ils à leur profession, parce qu'ils ne peuvent égaler cet Ialysus [5] que nous avons vu à Rhodes, ou cette Vénus de Cos [6], modèle de la beauté? Le Jupiter olympien [7], le Doryphore [8], n'ont pas empêché d'autres statuaires d'essayer le succès ; et il y en a tant qui se sont signalés chacun en leur genre, que malgré notre admiration pour les chefs-d'œuvre, les ouvrages du second ordre ont aussi notre estime.

Si nous venons aux orateurs, la Grèce va nous étonner en nous montrant cet homme qui s'élève seul au

Digitized by Google

quum esset Demosthenes, multi oratores magni et clari fuerunt, et antea fuerant, nec postea defecerunt. Quare non est, cur eorum, qui se studio eloquentiæ dediderunt, spes [1]infringatur, aut languescat industria. Nam neque illud ipsum, quod est optimum, desperandum est; et in præstantibus rebus magna sunt ea, quæ sunt optimis proxima.

Atque ego in summo oratore fingendo talem informabo, qualis fortasse nemo fuit. Non enim quæro, quis fuerit, sed quid sit illud, quo nihil possit esse præstantius; quod in perpetuitate dicendi non sæpe, atque haud scio an unquam, in aliqua autem parte eluceat aliquando, idem apud alios densius, apud alios fortasse rarius. Sed ego sic statuo, nihil esse in ullo genere tam pulchrum, quo non pulchrius id sit, unde illud, ut ex ore aliquo, quasi imago, exprimatur, quod neque oculis, neque auribus, neque ullo sensu percipi potest; cogitatione tantum, et mente complectimur. Itaque et Phidiæ simulacris, quibus nihil in illo genere perfectius videmus, et his picturis, quas nominavi, cogitare tamen possumus pulchriora. Nec vero ille artifex, quum faceret Jovis formam, aut Minervæ, contemplabatur aliquem, e quo similitudinem duceret; sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens, in eaque defixus, ad illius similitudinem artem et manum dirigebat.

III. Ut igitur in formis et figuris est aliquid perfectum et excellens, cujus ad cogitatam speciem

[1] *Codd.* infringat, *vel* refringat.

Digitized by Google

milieu de tous les autres. Mais Démosthène n'en avait pas moins plusieurs grands et illustres orateurs pour contemporains; il avait eu des devanciers, et il ne manqua pas de successeurs. Vous donc qui vous êtes livrés à l'éloquence, ne laissez pas affaiblir votre espoir, ni ralentir votre zèle. Pourquoi désespérer d'atteindre à la perfection? Dans ces nobles études, c'est être déjà grand que d'en approcher.

Peut-être mon orateur sera-t-il trop parfait pour ressembler à personne. Mais je ne cherche pas à qui il ressemble; je veux un modèle accompli, tel qu'on ne l'a trouvé que rarement, et peut-être jamais, dans tout un discours, mais dont certaines parties ont pu offrir des traits plus ou moins fréquents, selon le talent des orateurs. J'ose même poser en principe, qu'il n'y a pas de beauté, quelle qu'elle soit, qui ne le cède à cette beauté primitive [9], modèle parfait de toutes les autres, beauté invisible et surnaturelle, inaccessible à nos sens, et que la pensée, l'âme seule peut saisir. Ainsi, quoique nous n'ayons rien vu de plus achevé dans leur genre que les statues de Phidias et ces tableaux dont j'ai parlé, le beau idéal peut aller encore au-delà. Et Phidias lui-même, lorsqu'il faisait son Jupiter ou sa Minerve, ne prenait pour règle aucune forme sensible; mais il y avait dans sa pensée une beauté suprême qu'il contemplait, qui attachait ses yeux, et dont la céleste image dirigeait son esprit et sa main.

III. Si les arts ont un beau idéal, dont les objets sensibles ne sont que l'imitation, l'art oratoire aussi doit

Digitized by Google

imitando referuntur ea, quæ sub oculos ipsa [1]cadunt: sic perfectæ eloquentiæ speciem animo videmus, effigiem auribus quærimus.

Has rerum formas appellat ideas ille non intelligendi solum, sed etiam dicendi gravissimus auctor et magister, Plato; easque gigni negat, et ait semper esse, ac ratione et intelligentia contineri; cetera nasci, occidere, fluere, labi, nec diutius esse uno et eodem statu. Quidquid est igitur, de quo ratione et via disputetur, id est ad ultimam sui generis formam speciemque redigendum.

Ac video, hanc primam ingressionem meam non ex oratoris disputationibus ductam, sed e media philosophia repetitam, et eam quidem quum antiquam, tum subobscuram, aut reprehensionis aliquid, aut certe admirationis habituram. Nam aut mirabuntur, quid hæc pertineant ad ea, quæ quærimus; quibus satisfaciet res ipsa cognita, ut non sine causa alte repetita videatur: aut reprehendent, quod inusitatas vias indagemus, tritas relinquamus. Ego autem et me sæpe nova videri dicere intelligo, quum pervetera dicam, sed inaudita plerisque; et fateor, me oratorem, si modo sim, aut etiam quicumque sim, non ex rhetorum officinis, sed ex Academiæ spatiis exstitisse. Illa enim sunt curricula multiplicium variorumque sermonum, in quibus Platonis primum impressa sunt vestigia: sed et hujus et aliorum philosophorum disputationibus et exagitatus maxime orator est, et adjutus. Omnis enim uber-

[1] *Omnes mss. nostri*, non cadunt. *Contra sententiam.*

Digitized by Google

avoir le sien, modèle intelligible [10], dont nous cherchons la copie dans les merveilles de la parole.

Ce sont ces formes originelles que Platon appelle *idées* [11], Platon, aussi grand, aussi sublime dans l'art de la parole que dans celui de la pensée : elles sont innées, nous dit-il, elles sont éternelles, immuables, comme l'intelligence et la raison; tandis que tout le reste naît, passe, s'écoule, disparaît, et subit de rapides changements. N'oublions donc pas que tout objet intellectuel et raisonnable sur lequel on discute, doit être ramené à sa forme originelle, à son idée primitive.

Mais je crains bien que ce début, tiré plutôt des principes de la philosophie que de ceux de l'art oratoire, et qui rappelle un système antique et obscur, ne déplaise, ou au moins ne surprenne : on se demandera quel rapport ces doctrines peuvent avoir avec notre sujet, avant de s'être convaincu par le sujet même que j'ai eu raison de remonter si haut; ou bien on se plaindra que j'abandonne le chemin battu, pour chercher des routes nouvelles. Je répondrai à ces derniers juges que je me suis souvent aperçu qu'on prend pour nouvelles, dans mes ouvrages, des choses très anciennes, mais trop peu connues; et j'avouerai aux premiers que je dois plutôt l'éloquence, si j'ose nommer ainsi un talent aussi faible que le mien, aux promenades de l'Académie [12] qu'aux leçons des rhéteurs [13]. Et combien de richesses oratoires dans cette carrière philosophique où Platon a fait les premiers pas! Ses œuvres et celles des autres philosophes, où l'orateur est si maltraité [14], lui offrent d'utiles exemples. C'est à eux que nous devons tous les trésors, tous les matériaux de l'éloquence. Malheureusement ils ont négligé les débats judiciaires, et abandonné, comme

Digitized by Google

tas, et quasi silva dicendi, ducta ab illis est, nec satis tamen instructa ad forenses causas : quas, ut illi ipsi dicere solebant, agrestioribus musis reliquerunt. Sic eloquentia hæc forensis, spreta a philosophis et repudiata, multis quidem illa adjumentis magnisque caruit; sed tamen ornata verbis atque sententiis, jactationem habuit in populo, nec paucorum judicium reprehensionemque pertimuit. Ita et doctis eloquentia popularis, et disertis elegans doctrina defuit.

IV. Positum sit igitur in primis (quod post magis intelligetur), sine philosophia non posse effici, quem quærimus, eloquentem : non ut in ea tamen omnia sint, sed ut sic adjuvet, ut palæstra histrionem; parva enim magnis sæpe rectissime conferuntur. Nam nec latius, nec copiosius de magnis variisque rebus sine philosophia potest quisquam dicere. Siquidem etiam in Phædro Platonis hoc Periclem præstitisse ceteris dicit oratoribus Socrates, quod is Anaxagoræ physici fuerit auditor : a quo censet, eum, quum alia præclara quædam et magnifica didicisset, uberem et fœcundum fuisse, gnarumque (quod est eloquentiæ maximum), quibus orationis modis quæque animorum partes pellerentur. Quod idem de Demosthene existimari potest : cujus ex epistolis intelligi licet, quam frequens fuerit Platonis auditor. Nec vero sine philosophorum disciplina, genus et speciem cujusque rei cernere, neque eam definiendo explicare, nec tribuere in partes possumus; nec judicare, quæ vera, quæ falsa sint, neque cernere con-

Digitized by Google

ils disent, à des muses moins polies cette partie de notre art. L'éloquence du barreau, dédaignée ainsi et rejetée par les philosophes, privée de tant de secours si précieux, mais contente du style et des pensées qui lui étaient propres, a ébloui le peuple, sans craindre le goût et la critique des connaisseurs; et l'on n'a eu que des philosophes qui n'auraient pas su parler au peuple, ou des hommes diserts qui n'auraient pas compris les philosophes.

IV. Il est temps, enfin, d'établir ce premier principe, qui sera bientôt reconnu vrai, que sans la philosophie nous ne formerons jamais l'homme éloquent que nous cherchons. Ce n'est pas qu'elle renferme tout, mais elle nous est nécessaire, comme la gymnastique aux acteurs; car on peut comparer souvent les petites choses aux grandes avec beaucoup de justesse. Et comment, sans la philosophie, traiter avec abondance, avec majesté, des sujets si variés et quelquefois si nobles? Socrate lui-même, dans le *Phèdre* de Platon [15], dit que Périclès ne devint si grand orateur que pour avoir étudié sous le philosophe Anaxagore [16], qui, ajoute-t-il, non content de lui révéler les plus sublimes vérités des sciences naturelles, lui donna encore l'étendue, la fécondité de l'esprit, et le plus grand secret de l'éloquence, l'art de parler aux passions. C'est ce qu'on peut croire aussi de Démosthène; car ses lettres nous apprennent [17] combien il était fidèle disciple de Platon. Une chose certaine, c'est qu'il est impossible, sans la philosophie, de distinguer l'espèce et le genre, de définir, de diviser, de discerner le vrai d'avec le faux, de suivre les conséquences, d'apercevoir les contradictions, de dé-

Digitized by Google

sequentia, repugnantia videre, ambigua distinguere. Quid dicam de natura rerum, cujus cognitio magnam orationis suppeditat copiam? de vita, de officiis, de virtute, de moribus, sine multa earum ipsarum rerum disciplina, aut dici, aut intelligi [1] potest?

V. Ad has tot tantasque res adhibenda sunt ornamenta innumerabilia, quæ sola tum quidem tradebantur ab iis, qui dicendi numerabantur magistri. Quo fit, ut veram illam et absolutam eloquentiam nemo consequatur, quod alia intelligendi, alia dicendi disciplina est; et ab aliis, rerum, ab aliis, verborum doctrina quæritur. Itaque M. Antonius, cui vel primas eloquentiæ patrum nostrorum tribuebat ætas, vir natura peracutus et prudens, in eo libro, quem unum reliquit, disertos ait se vidisse multos, eloquentem omnino neminem. Insidebat videlicet in ejus mente species eloquentiæ, quam cernebat animo, re ipsa non videbat. Vir autem acerrimo ingenio (sic enim fuit) multa et in se et in aliis desiderans, neminem plane, qui recte appellari eloquens posset, videbat. Quod si ille nec se, nec L. Crassum eloquentem putavit, habuit profecto comprehensam animo quamdam formam eloquentiæ, cui quoniam nihil deerat, eos, quibus aliquid aut plura deerant, in eam formam non poterat includere.

Investigemus hunc igitur, Brute, si possumus, quem nunquam vidit Antonius, aut qui omnino nullus unquam fuit: quem si imitari atque expri-

[1] *Omnes codd. nostri*, posse.

Digitized by Google

mêler les équivoques. La science même de la nature est un trésor inépuisable pour l'orateur; et s'il n'a pas étudié long-temps les choses humaines, les devoirs, la vertu, les mœurs, quels discours, quelles idées justes peut-on espérer de lui?

V. Il y a mille moyens d'embellir par le style toutes ces grandes pensées qu'on doit à la philosophie; mais tant que les maîtres d'éloquence se sont bornés à enseigner l'élocution, personne n'est arrivé à la véritable perfection de l'art de la parole, parce que l'intelligence a d'autres secrets que le style, et que si les rhéteurs nous apprennent les mots, il faut demander les choses aux philosophes. Aussi M. Antoine [18], à qui nos pères donnaient le premier rang parmi les orateurs de son siècle, homme d'esprit et de savoir, dans le seul livre qu'il a laissé, nous dit qu'il a vu beaucoup d'hommes diserts, mais qu'il n'a jamais trouvé l'homme éloquent [19]. C'est que son imagination s'était créé une éloquence qu'il ne trouvait point parmi les hommes; et malgré son talent, comme il voyait bien ce qui lui manquait ainsi qu'aux autres, il n'y avait pas d'homme éloquent pour lui. Puisqu'il se refusait ce titre, puisqu'il le refusait à Crassus, certainement il s'était formé une idée parfaite de l'éloquence, et il n'osait y comparer aucun de ceux qui étaient plus ou moins éloignés de cette perfection.

Essayons donc, Brutus, de trouver, si nous pouvons, cet orateur qu'Antoine, ni personne sans doute, n'a jamais vu; et s'il ne nous est pas donné d'atteindre à ce modèle, qu'un dieu même, disait-il, aurait de la peine à

Digitized by Google

mere non possumus, quod idem ille vix deo concessum esse dicebat; at qualis esse debeat, poterimus fortasse dicere.

VI. Tria sunt omnino genera dicendi, quibus in singulis quidam floruerunt; peræque autem (id quod volumus) perpauci in omnibus. Nam et grandiloqui, ut ita dicam, fuerunt cum ampla et sententiarum gravitate, et majestate verborum, vehementes, varii, copiosi, graves, ad permovendos et convertendos animos instructi et parati : [1] quod ipsum alii aspera, tristi, horrida oratione, neque perfecta, neque conclusa; alii lævi, et [2] instructa, et terminata.

Et contra tenues, acuti, omnia docentes, et dilucidiora, non ampliora, facientes, subtili quadam et pressa oratione limati : in eodemque genere alii callidi, sed impoliti, et consulto rudium similes et imperitorum; alii in eadem jejunitate concinniores, id est, faceti, florentes etiam, et leviter ornati.

Est autem quidam interjectus, inter hos medius, et quasi temperatus, nec acumine posteriorum, nec [3] fulmine utens superiorum, [4] ut cinnus amborum, in neutro excellens, utriusque particeps, vel utriusque (si verum quærimus) potius expers. Isque uno tenore, ut aiunt, in dicendo fluit, nihil afferens præter facilitatem et æquabilitatem; aut addit aliquos, ut in corona, toros, omnemque orationem

[1] *Sic omnes libri nostri. Schütz, post Bipontinos,* in quo ipso. — [2] *Ernest. e conjectura,* structa. — [3] *Male Ernest.* flumine. — [4] *Sic Nonius, n.* 295, *et plerique libri. Romana vero editio,* 1469, *et Aldus,* 1514, *et multi codd.,* vicinus amborum.

Digitized by Google

égaler, peut-être au moins pourrons-nous en tracer l'image.

VI. On peut compter trois genres de style *: pour chacun nous avons des modèles; mais nous voudrions en trouver pour tous ensemble, et cette perfection est rare *. Dans le sublime, nous en voyons qui, à l'élévation des pensées, à la majesté de l'expression, joignent la véhémence, la variété, l'abondance, et une force victorieuse, toujours sûre d'émouvoir et d'entraîner les esprits : les uns s'y distinguent par une composition rude, austère, sauvage, brusque et peu finie; les autres, par une diction polie, régulière, harmonieuse.

Les orateurs du genre simple, purs et modestes, contents d'instruire et d'éclairer sans rien agrandir, ont adopté des tournures serrées, délicates, rapides : mais dans ce genre encore, l'esprit est quelquefois sans élégance, et veut imiter un langage sans art et sans étude; d'autres veulent parer cette simplicité, et ils y répandent des grâces, quelques fleurs, et de légers ornements.

Entre ces deux styles, un genre mixte, qui n'a cependant ni les foudres de l'un, ni les traits de l'autre, en fait comme la nuance, et participe des deux sans leur ressembler, ou plutôt il s'en éloigne également : doux et coulant, il n'est que facile, et toujours semblable à lui-même; ses ornements ont peu de relief,

* Des critiques modernes ont reproché aux anciens rhéteurs d'avoir voulu faire de ces trois genres une distinction exclusive. On voit que Cicéron, bien supérieur à cette routine, veut que l'orateur réunisse les trois caractères. Les chap. 23-28 le prouveront encore mieux.

Digitized by Google

ornamentis modicis verborum sententiarumque distinguit.

VII. Horum singulorum generum quicumque vim [1] singuli consecuti sunt, magnum in oratoribus nomen habuerunt. Sed quærendum est, satisne id, quod volumus, effecerint. Videmus enim fuisse quosdam, qui iidem ornate ac graviter, iidem versute et subtiliter dicerent. Atque utinam in Latinis talis oratoris simulacrum reperire possemus! esset egregium non quærere externa, domesticis esse contentos. Sed ego idem, qui in illo sermone nostro, qui est expositus in Bruto, multum tribuerim Latinis, vel ut hortarer alios, vel quod amarem meos, recordor longe omnibus unum anteferre Demosthenem, qui vim accommodarit ad eam, quam sentiam, eloquentiam, non ad eam, quam in aliquo ipse cognoverim. Hoc nec gravior exstitit quisquam, nec callidior, nec temperatior. Itaque nobis monendi sunt ii, quorum sermo imperitus increbruit, qui aut dici se desiderant atticos, aut ipsi attice volunt dicere, ut mirentur hunc maxime, quo ne Athenas quidem ipsas magis credo fuisse atticas. Quid enim sit atticum, discant, eloquentiamque ipsius viribus, non imbecillitate sua, metiantur. Nunc enim tantum quisque laudat, quantum se posse sperat imitari. Sed tamen eos studio optimo, judicio minus firmo præditos, docere, quæ sit propria laus atticorum, non alienum puto.

VIII. Semper oratorum eloquentiæ moderatrix

[1] *Vulg.* singulis.

Digitized by Google

comme ceux d'une couronne[a1], et les pensées, les expressions y plaisent sans beaucoup de parure.

VII. Ceux qui ont excellé dans un de ces trois genres se sont fait un nom comme orateurs; mais il faut voir s'ils nous montrent celui que nous cherchons. Quelques uns nous font admirer, tantôt leur éclat et leur majesté, tantôt leur grâce et leur finesse. Et plût aux dieux que nous pussions trouver à Rome cette image de l'éloquence! Il serait beau de ne point chercher cette gloire ailleurs que dans sa patrie. Mais je me souviens que dans mon dialogue intitulé *Brutus*[a2], où j'ai loué beaucoup nos Romains, soit par le désir d'encourager le talent, soit par amour pour mes compatriotes, je n'en ai pas moins préféré Démosthène à tous les orateurs, comme celui dont l'éloquence approche le plus de cette perfection que j'imagine, et dont je ne trouve aucun exemple. Personne ne l'a emporté sur lui dans le sublime, le simple et le tempéré. J'avertis donc certains connaisseurs, qui, par une manie absurde, déjà répandue, aspirent à l'atticisme[a3], et veulent être attiques dans tout ce qu'ils disent, de regarder et d'admirer Démosthène comme un orateur si attique, qu'Athènes même, je crois, ne l'est pas plus que lui[a4]. Qu'ils apprennent de lui ce que c'est qu'atticisme, et qu'ils jugent de l'éloquence par son génie, et non par leur faiblesse; car on ne loue guère aujourd'hui que ce qu'on croit pouvoir imiter. Mais comme leur intention est bonne, quoique leur goût les égare, quelques observations sur le véritable atticisme ne seront peut-être pas inutiles.

VIII. Les orateurs ont toujours pris pour règle de leur éloquence le goût des auditeurs[a5]. Dès qu'on veut

Digitized by Google

fuit auditorum prudentia. Omnes enim, qui probari volunt, voluntatem eorum, qui audiunt, intuentur, ad eamque, et ad eorum arbitrium et nutum totos se fingunt et accommodant. Itaque Caria, et Phrygia, et Mysia, quod minime politæ, minimeque elegantes sunt, adsciverunt aptum suis auribus opimum quoddam, et tanquam [1] adipale dictionis genus, quod eorum vicini, non ita lato interjecto mari, Rhodii nunquam probaverunt, Græci multo minus, Athenienses vero funditus repudiaverunt: quorum semper fuit prudens sincerumque judicium, nihil ut possent, nisi incorruptum, audire, et elegans. Eorum religioni quum serviret orator, nullum verbum insolens, nullum odiosum ponere audebat. Itaque hic, quem præstitisse diximus ceteris, in illa pro Ctesiphonte oratione longe optima, [2] summissus a primo; deinde, dum de legibus disputat, [3] pressus; post sensim [4] incedens, judices ut vidit ardentes, in reliquis exsultavit audacius. Ac tamen in hoc ipso, diligenter examinantę verborum omnium pondera, reprehendit Æschines quædam, et exagitat; illudensque, [5] dura, odiosa, intolerabilia esse dicit. Quin etiam quærit ab ipso, quum quidem eum belluam appellet, utrum illa verba, an portenta sint: ut Æschini ne Demosthenes quidem videatur attice dicere. Facile est enim verbum aliquod ardens (ut ita dicam) notare, idque restinctis jam animorum incendiis irridere. Itaque se purgans

[1] *Sic omnes mss. nostri et ed. pr. Vulg.* adipatæ. — [2] Summissius. — [3] Pressius. — [4] *Quatuor mss. nostr. et ed. pr.* incendens. — [5] *Al.* dira.

Digitized by Google

plaire, on consulte les dispositions de ceux qui écoutent, on se plie, on se conforme à leur jugement, et même à leur caprice. Aussi les Cariens, les Phrygiens, les Mysiens[26], qui connaissent peu le bon goût et l'élégance*, se sont fait un style diffus et enflé, que les Rhodiens, malgré l'étroit bras de mer qui les sépare[27], n'ont jamais accueilli, que les Grecs ont encore moins approuvé, mais que les Athéniens surtout ont dédaigneusement rejeté, eux dont le goût délicat et sûr a toujours exigé de l'orateur la pureté et le choix de l'expression. Soumis à leurs oreilles scrupuleuses, l'orateur ne se permettait aucun mot qui pût surprendre ou déplaire; et celui que nous avons mis au-dessus de tous les autres, dans ce beau Discours pour Ctésiphon[28], commence adroitement d'un ton modeste, devient plus vif en traitant des lois, et attend que les juges s'animent avec lui, pour donner à son éloquence un plus libre essor. Eh bien! malgré son attention à peser tous les termes, Eschine, qui veut se moquer de son style, lui en reproche de durs, de choquants, d'insoutenables[29]. Il l'appelle bête féroce; il lui demande si ce sont là des monstres ou des paroles : enfin, au jugement d'Eschine, Démosthène même n'a point d'atticisme. Mais il est aisé de reprendre des expressions, pour ainsi dire, brûlantes, et d'en rire de sang-froid, lorsque les esprits ne sont plus échauffés par le feu de la parole[30]. Aussi toute la justification de Démosthène est en plaisanteries : la fortune de la Grèce, dit-il, dépend-elle d'un mot mal choisi,

* « Les Grecs de Carie, de Mysie et de Phrygie sont grossiers encore, et ne semblent connaître d'autre mérite que le luxe des satrapes auxquels ils sont asservis : leurs orateurs déclament, avec des intonations forcées, des harangues surchargées d'une abondance fastidieuse. » *Voyage d'Anachars.*, chap. 58.

Digitized by Google

jocatur Demosthenes : negat, in eo positas esse fortunas Græciæ, « [1] hoc an illo verbo usus sit, huc an illuc manum porrexerit. » Quonam igitur modo audiretur Mysus aut Phryx Athenis, quum etiam Demosthenes exagitetur ut putidus? Quum vero inclinata ululantique voce, more Asiatico, canere cœpisset, quis eum ferret? aut quis potius non juberet auferri?

IX. Ad Atticorum igitur aures teretes et religiosas qui se accommodant, ii sunt existimandi attice dicere. Quorum genera plura sunt; hi unum modo quale sit, suspicantur. Putant enim, qui horride inculteque dicat, modo id eleganter enucleateque faciat, eum solum attice dicere. Errant, quod solum; quod attice, non falluntur. Istorum enim judicio si solum illud est atticum, ne Pericles quidem dixit attice, cui primæ sine controversia deferebantur. Qui si tenui genere uteretur, nunquam ab Aristophane poeta fulgere, tonare, permiscere Græciam dictus esset. Dicat igitur attice venustissimus ille scriptor ac politissimus, Lysias. Quis enim id possit negare? dum intelligamus, hoc esse atticum in Lysia, non quod tenuis sit atque inornatus, sed quod nihil habeat insolens aut ineptum. Ornate vero, et graviter, et copiose dicere, aut atticorum sit, aut ne sit Æschines, neve Demosthenes atticus.

Ecce autem aliqui se Thucydidios esse profitentur, novum quoddam imperitorum et inauditum genus.

[1] In hoc eum huc an illuc.

Digitized by Google

d'un geste irrégulier[31]? Cependant, quel Mysien, quel Phrygien aurait pu se faire écouter du peuple d'Athènes, lorsqu'on a reproché à Démosthène même de l'affectation? Qu'un orateur asiatique, avec sa voix sourde et gémissante, vienne chanter dans la tribune; sera-t-il supporté? ne lui dira-t-on pas, taisez-vous?

IX. Il faut donc se conformer à la délicatesse et à la sévérité des oreilles athéniennes, pour être vraiment orateur attique[32]. L'atticisme est de plusieurs sortes; mais ces nouveaux rhéteurs n'en connaissent qu'une: ils le font consister à parler sans étude, sans ornement, pourvu qu'il y ait de la propriété et de la clarté dans l'expression. C'est bien une qualité de l'atticisme; mais ce n'est pas l'unique, et ils se trompent. Autrement Périclès lui-même, à qui l'on donnait sans contredit le premier rang, n'aurait point eu l'éloquence attique[33]; et si nous ne lui supposons qu'une heureuse simplicité, que deviendront ces éclairs, ces foudres que lui prête Aristophane[34], et toute la Grèce qui se lève à sa voix? Que Lysias, cet écrivain si gracieux et si pur, soit donc un orateur attique, gloire que personne ne lui refuse, pourvu qu'on entende bien qu'il mérite ce titre, non par son style simple et nu, mais par le charme et la justesse de son langage. En un mot, l'éclat, la force, l'abondance, sont de l'atticisme, où Eschine et Démosthène ne sont pas attiques.*

Mais en voici d'autres qui s'appellent disciples de Thucydide[35], nouvelle secte d'ignorants que nous ne

* *Voy.* l'ouvrage suivant.

Digitized by Google

Nam qui Lysiam sequuntur, causidicum quemdam sequuntur: non illum quidem amplum atque grandem; subtilem et elegantem tamen, et qui in forensibus causis possit præclare consistere. Thucydides autem res gestas et bella narrat et prælia, graviter sane et probe: sed nihil ab eo transferri potest ad forensem usum et publicum. Ipsæ illæ conciones ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur: quod est in oratione civili vitium vel maximum. Quæ est autem in hominibus tanta perversitas, ut, inventis frugibus, glande vescantur? An victus hominum, Atheniensium beneficio excoli potuit, oratio non potuit? Quis porro unquam Græcorum rhetorum a Thucydide quidquam duxit? At laudatus est ab omnibus. Fateor: sed ita, ut rerum explicator prudens, severus, gravis; non ut in judiciis versaret causas, sed ut in historiis bella narraret. Itaque nunquam est numeratus orator. Nec vero, si historiam non scripsisset, nomen ejus [1] exstaret, quum præsertim fuisset honoratus et nobilis. Hujus tamen nemo neque verborum, neque sententiarum gravitatem imitatur; sed, quum mutila quædam et hiantia locuti sunt, quæ vel sine magistro facere potuerunt, germanos se putant esse Thucydidas. Nactus sum etiam, qui Xenophontis similem esse se cuperet: cujus sermo est ille quidem melle dulcior, sed a forensi strepitu remotissimus.

[1] *Schütz, Ernest. suadente,* non exstaret. *Sic etiam Bipontini. Ne unus quidem ms. favet.*

Digitized by Google

connaissions pas encore. Au moins les partisans de Lysias imitent un orateur du barreau, qui, sans doute, n'est jamais grand ni sublime, mais dont la pureté et la grâce [36] peuvent se soutenir avec honneur dans les débats judiciaires. Thucydide, avec ses récits, ses guerres, ses batailles, malgré sa force et sa noblesse, peut-il être utile en rien aux causes que nous plaidons tous les jours? Ses discours mêmes renferment tant de pensées obscures et enveloppées, qu'on a de la peine à les comprendre: et lorsqu'on parle en public, il n'est point de plus grand défaut. Quelle folie de nous en tenir au gland, quand nous avons le blé! C'est un bienfait de l'Attique [37]; mais n'a-t-elle pu nous donner aussi la politesse du langage? Qu'on me cite enfin un rhéteur grec qui ait pris un seul exemple dans Thucydide? Cependant tous l'ont loué. Oui, mais comme un politique profond, exact, judicieux, plus fait pour être l'historien d'une guerre que l'avocat d'une cause : aussi ne l'a-t-on jamais compté parmi les orateurs; et, s'il n'avait écrit l'histoire, peut-être que son rang et ses honneurs ne l'auraient pas sauvé de l'oubli *. Mais est-ce la force de ses pensées et de son expression qu'on imite aujourd'hui? Non: il suffit à ces copistes de quelques phrases tronquées et rudes, qu'ils écriraient sans maître, pour se croire de vrais Thucydides **. J'ai connu aussi un prétendu imitateur de Xénophon: mais le style de Xénophon, comparé au miel pour sa douceur, est celui qui convient le moins aux querelles des tribunaux.

* Les éditeurs les plus récents ont presque tous approuvé la hardiesse de Lambin, qui lit *non exstaret*. Il est certain que les idées paraissent alors se suivre mieux. — ** Ainsi (Quintil., X, 7) des imitateurs maladroits se croyaient des Cicérons, parce qu'ils finissaient leurs périodes par *esse videatur*.

Digitized by Google

X. Referamus igitur nos ad eum, quem volumus, inchoandum, et eadem eloquentia informandum, quam in nullo cognovit Antonius. Magnum opus omnino et arduum, Brute, conamur; sed nihil difficile amanti puto. Amo autem, et semper amavi ingenium, studia, mores tuos. Incendor porro quotidie magis, non desiderio solum, quo quidem conficior, congressus nostros, consuetudinem victus, doctissimos sermones requirens tuos, sed etiam admirabili fama virtutum incredibilium, quæ specie dispares, prudentia conjunguntur. Quid enim tam distans, quam a severitate comitas? quis tamen unquam te aut sanctior est habitus, aut dulcior? Quid tam difficile, quam in plurimorum controversiis dijudicandis ab omnibus diligi? consequeris tamen, ut eos ipsos, quos contra statuas, æquos placatosque dimittas. Itaque efficis, ut, quum gratiæ causa nihil facias, omnia tamen sint grata, quæ facis. Ergo omnibus terris una Gallia communi non ardet incendio : in qua frueris ipse te, quum in Italiæ luce cognosceris, versarisque in optimorum civium vel flore, vel robore. Jam quantum illud est, quod in maximis occupationibus nunquam intermittis studia doctrinæ! semper aut ipse scribis aliquid, aut me vocas ad scribendum! Itaque hoc sum aggressus statim Catone absoluto; quem ipsum nunquam attigissem, tempora timens inimica virtuti, nisi tibi hortanti, et illius memoriam mihi caram excitanti, non parere nefas esse duxissem : sed testificor, me a te rogatum, et recusantem, hæc

Digitized by Google

X. Revenons donc à l'orateur que nous voulons former, et cherchons pour lui cette éloquence que M. Antoine n'a jamais vue. C'est une tâche pénible que je m'impose; mais je ne vois rien, Brutus, de difficile pour l'amitié. Or, j'aime et j'ai toujours aimé le caractère, le goût, le cœur de Brutus; et tous les jours encore mon affection s'augmente, et lorsque je me rappelle avec tant de regrets la société, le doux commerce, les savants entretiens de mon ami, et lorsque j'entends louer si hautement toutes ces admirables vertus, qui semblent incompatibles, et qu'il sait concilier. Qu'y a-t-il de plus opposé en apparence que la douceur et la sévérité? et cependant, quel homme fut jamais plus incorruptible et plus aimé que Brutus? Qu'y a-t-il de plus difficile que de gagner tous les cœurs, quand on est l'arbitre de tant d'intérêts particuliers? et cependant il parvient à renvoyer contents et satisfaits ceux même qu'il condamne. Aussi, sans rien faire pour plaire, il plaît à tout le monde; seule entre nos provinces, la Gaule échappe à l'incendie qui parcourt la terre [38]; et son chef, admiré par cette belle contrée de l'Italie, où se trouve la fleur et la force des bons citoyens, jouit lui-même de sa vertu. Mais que dirai-je, Brutus, de votre amour pour l'étude et les lettres, que les plus importants devoirs ne vous font jamais oublier? Ou vous composez vous-même, ou vous me demandez de nouveaux ouvrages, et j'entreprends celui-ci pour vous, en finissant l'Éloge de Caton [39]. Aurais-je parlé de Caton dans un siècle ennemi de la vertu, si je n'eusse regardé comme un crime de ne pas obéir à Brutus, qui me recommandait un si cher souvenir? Je proteste encore que c'est à votre prière, et après une longue résistance, que j'ose commencer ce Traité. Je veux vous rendre mon complice; je veux que

Digitized by Google

scribere esse ausum. Volo enim mihi tecum commune esse crimen, ut, si sustinere tantam quæstionem non potuero, injusti oneris impositi tua culpa sit, mea recepti. In quo tamen judicii nostri errorem laus tibi dati muneris compensabit.

XI. Sed in omni re difficillimum est, formam (' quæ χαρακτὴρ græce dicitur) exponere optimi: quod aliud aliis videtur optimum. Ennio delector, ait quispiam, quod non discedit a communi more verborum. Pacuvio, inquit alius; omnes apud hunc ornati, elaboratique sunt versus; multa apud alterum negligentius. Fac alium Attio. Varia enim sunt judicia, ut in Græcis; nec facilis explicatio, quæ forma maxime excellat. In picturis alios horrida, inculta, abdita, et opaca; contra alios nitida, læta, collustrata ' delectant. Quid est, quo præscriptum aliquod, aut formulam exprimas, quum in suo quodque genere præstet, et genera plura sint? Hac ego religione non sum ab hoc conatu repulsus; existimavique, in omnibus rebus esse aliquid optimum, etiamsi lateret; idque ab eo posse, qui ejus rei gnarus esset, judicari.

Sed quoniam plura sunt orationum genera, eaque diversa, neque in unam formam cadunt omnia: laudationum, scriptionum, et historiarum, et talium suasionum, qualem Isocrates fecit Panegyricum, multique alii, qui sunt nominati sophistæ, reliquarumque rerum formam, quæ absunt ab

[1] Quod. *Rectius videretur* qui, *ut habent edd. Tulich. et Lambin.* — [2] Delectat.

Digitized by Google

si mes forces succombent sous un fardeau trop pesant, et qu'on me reproche de m'en être chargé, on accuse aussi celui qui me l'impose : mais en trouvant ma prudence en défaut, peut-être pardonnera-t-on au dévouement de l'amitié.

XI. Il est très difficile, en général, d'établir la forme, ou, comme disent les Grecs, le caractère de la perfection, parce que les juges ne s'accordent pas. J'aime Ennius, dit l'un; il s'éloigne peu du langage ordinaire. J'aime Pacuvius, dit un autre; tous ses vers sont élégants et travaillés; Ennius a trop de négligences. J'aime Attius, peut dire un troisième. En effet, les goûts varient pour les Latins comme pour les Grecs; et l'on ne décidera jamais sans peine quel est le caractère à préférer. Dans la peinture, les uns veulent des tableaux d'une touche austère, peu finis, enfoncés, et chargés d'ombres; les autres, des compositions brillantes, gaies, d'un beau coloris. Comment donner un modèle sûr et invariable, lorsque chaque genre a ses perfections, et qu'il existe une si grande variété de genres? Cette difficulté ne m'a point découragé dans mes efforts; et j'ai toujours cru qu'il y a en tout un point de perfection, obscur et caché, mais qu'on peut découvrir, si l'on possède bien la chose où l'on veut le trouver.

Mais comme il y a beaucoup de genres d'écrire très différents entre eux, et qui ont un caractère particulier, je passe aujourd'hui le genre de l'histoire, les éloges, les déclamations, les discours comme le *Panégyrique* d'Isocrate et ceux de tous les écrivains nommés sophistes, tous les ouvrages enfin qui n'ont aucun rapport avec les luttes judiciaires, et qui appartiennent à ce genre d'apparat que nous pouvons, d'après les Grecs, nommer *démonstratif*. Ce n'est pas qu'il faille en né-

Digitized by Google

forensi contentione, ejusque totius generis, quod græce ἐπιδεικτικὸν nominatur, quod quasi ad inspiciendum, delectationis causa comparatum est, non complectar hoc tempore. Non quo negligenda sit: est enim illa quasi nutrix ejus oratoris, quem informare volumus, et de quo molimur aliquid exquisitius dicere.

XII. Ab hac et verborum copia alitur, et eorum constructio, et numerus liberiore quadam fruitur licentia. Datur etiam venia concinnitati sententiarum; et arguti, certique, et circumscripti verborum ambitus conceduntur; de industriaque, non ex insidiis, sed aperte ac palam elaboratur, ut verba verbis quasi demensa et paria respondeant, ut crebro conferantur pugnantia, comparenturque contraria; et ut pariter extrema terminentur, eumdemque referant in cadendo sonum: quæ in veritate causarum et rarius multo facimus, et certe occultius. In Panathenaico autem Isocrates ea [1] studiose consectatum fatetur. Non enim ad judiciorum certamen, sed ad voluptatem aurium scripserat.

Hæc tractasse Thrasymachum Chalcedonium primum, et Leontinum ferunt Gorgiam; Theodorum inde Byzantium, multosque alios, quos λογοδαιδάλους appellat in Phædro Socrates: quorum satis arguta multa, sed ut modo primumque nascentia, minuta, et versiculorum similia quædam, nimiumque depicta. Quo magis sunt Herodotus, Thucydidesque mirabiles: quorum ætas quum in

[1] *Schütz conjicit* studio se. *Edidit Ernest.* consecutum.

Digitized by Google

gliger l'étude; elle nourrira le goût et les forces de notre orateur, dont nous allons exiger bientôt de plus rares qualités.

XII. Il peut toujours y puiser une grande abondance de termes, des constructions nobles, et cette harmonie qui a le droit de s'y montrer dans tout son éclat. C'est là, en effet, qu'on pardonne les pensées brillantes, les périodes sonores, bien compassées et bien régulières; et l'on n'a pas besoin d'y cacher l'art et le travail, qui se laissent voir à découvert dans les rapports symétriques d'expression[40], dans les antithèses[41], dans l'opposition des contraires, dans les désinences[42] et les chutes semblables*; figures que nous employons beaucoup plus rarement dans les causes réelles, et que nous cherchons au moins à dissimuler, tandis qu'Isocrate, dans son *Panathénaïque*[43], avoue la peine qu'il se donne pour les trouver. C'est qu'il n'écrivait pas pour les combats des tribunaux, mais pour le plaisir de l'oreille.

Thrasymaque de Chalcédoine et Gorgias le Léontin enseignèrent, dit-on, les premiers cette partie de l'art, et après eux Théodore de Byzance et beaucoup d'autres que Socrate appelle, dans le Phèdre, *artisans de paroles*[44]. Leur style ne manque pas d'agréments; mais comme cet art venait d'éclore, leur harmonie est trop minutieuse, trop voisine de la poésie, trop affectée. Et nous devons en admirer davantage Hérodote et Thucy-

* Πάρισα, καὶ ἀντίθετα, καὶ ὁμοιοτέλευτα, κ. τ. λ. Philostrat., *Vita Isocrat.*

Digitized by Google

eorum tempora, quos nominavi, incidisset, longissime tamen ipsi a talibus deliciis, vel potius ineptiis, abfuerunt. Alter enim sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit; alter incitatior fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum; primisque ab his (ut ait Theophrastus) historia commota est, ut auderet uberius, quam superiores, et ornatius dicere.

XIII. Horum ætati successit Isocrates, qui præter ceteros ejusdem generis laudatur semper a nobis, nonnumquam, Brute, leviter et erudite repugnante te. Sed [1] cedas mihi fortasse, si, quid in eo laudem, cognoveris. Nam quum concisus ei Trasymachus minutis numeris videretur, et Gorgias, qui tamen primi traduntur arte quadam verba vinxisse; [2] Thucydides autem præfractior, nec satis, ut ita dicam, rotundus : primus instituit dilatare verbis, et mollioribus numeris explere sententias. In quo quum doceret eos, qui partim in dicendo, partim in scribendo principes exstiterunt, domus ejus officina habita eloquentiæ est. Itaque ut ego, quum a nostro Catone laudabar, vel reprehendi me a ceteris facile patiebar : sic Isocrates videtur testimonio Platonis aliorum judicia debere contemnere. Est enim, ut scis, quasi in extrema pagina Phædri his ipsis verbis loquens Socrates : « Adolescens etiam nunc, o « Phædre, Isocrates est; sed quid de illo augurer, « lubet dicere. Quid tandem? inquit ille. Majore

[1] Credas. — [2] *Ernest. et Schütz, e conjectura,* Theodorus. *Imprudenter factum.*

Digitized by Google

dide[45], qui, dans le siècle même de ces sophistes, ont toujours dédaigné la séduction, ou plutôt la puérilité de leurs ornements. L'un, comme un fleuve tranquille, est toujours coulant et pur; l'autre est plus vif, plus impétueux; et quand il décrit les combats, il semble qu'un bruit de guerre se fait entendre[46]. Les premiers, dit Théophraste, ils élevèrent le genre de l'histoire, et lui donnèrent un langage plus riche et plus varié.

XIII. Ensuite vint Isocrate, que je mets toujours au-dessus des rhéteurs de la même classe; et quelquefois, Brutus, vous combattez cette opinion avec autant de grâce que d'esprit : mais peut-être la partagerez-vous, en apprenant ce que je loue dans Isocrate. Après avoir observé que Thrasymaque et Gorgias, qui se sont appliqués les premiers à l'arrangement des mots, divisaient encore la période en trop de membres, et que d'ailleurs le style de Thucydide n'était ni assez lié, ni assez arrondi, il commença lui-même à étendre la phrase, pour lui donner plus de corps et d'harmonie. Les plus grands orateurs, les plus grands écrivains de son siècle se formèrent à son école, qui fut bientôt regardée comme celle de l'éloquence même. Lorsque j'étais loué par Caton, que nous honorons tous les deux, peu m'importait d'être blâmé par d'autres; et Isocrate, fier du témoignage de Platon, n'a rien à craindre de la censure de ses autres juges. Or, Platon, vous le savez, presque à la dernière page du *Phèdre*[47], met ces paroles dans la bouche de Socrate : « Isocrate est encore jeune, mon « cher Phèdre; mais je veux vous dire tout ce que j'au- « gure de lui. — Eh bien! dit Phèdre, qu'en augurez- « vous? — Je le trouve d'un génie bien supérieur à « Lysias pour l'éloquence. Il a aussi plus de goût pour

Digitized by Google

« mihi ingenio videtur esse, quam ut cum oratio-
« nibus Lysiæ comparetur. Præterea ad virtutem
« major indoles : ut minime mirum futurum sit,
« si, quum ætate processerit, aut in hoc orationum
« genere, cui nunc studet, tantum, quantum pue-
« ris, reliquis præstet omnibus, qui unquam ora-
« tiones attigerunt; aut, si contentus his non fuerit,
« divino aliquo animi motu majora concupiscat.
« Inest enim natura philosophia in hujus viri mente
« quædam. » Hæc de adolescente Socrates augura-
tur. At ea de seniore scribit Plato, et scribit æqua-
lis, et quidem exagitator omnium rhetorum : hunc
miratur unum. Me autem, qui Isocratem non dili-
gunt, una cum Socrate et cum Platone errare pa-
tiantur.

Dulce igitur orationis genus, et solutum, et effluens, sententiis, argutum, verbis sonans, est in illo epidictico genere, quod diximus; proprium sophistarum; pompæ, quam pugnæ aptius; gymnasiis et palæstræ dicatum; spretum et pulsum foro. Sed quod educata hujus nutrimentis eloquentia, ipsa se postea colorat et roborat, non alienum fuit de oratoris quasi incunabulis dicere. Verum hæc, ludorum, atque pompæ : nos autem jam in aciem dimicationemque [1] veniamus.

XIV. Quoniam tria videnda sunt oratori, quid dicat, et quo quidque loco, et quomodo : dicendum omnino est, quid sit optimum in singulis, sed aliquanto secus, atque in tradenda arte dici solet. Nulla

[1] *Sic ed. pr. et omnes nostri codd. Ernest.* descendamus.

Digitized by Google

« la vertu; et s'il persévère dans le genre d'étude qu'il « a pris, il n'y aura pas lieu de s'étonner, que, vain- « queur aujourd'hui de tous les jeunes orateurs de son « âge, il efface un jour tous ceux qui l'ont précédé; ou « bien, s'il ne se contente pas de cette gloire, on le « verra, comme saisi d'un mouvement divin, s'élever à « quelque chose de plus sublime; car cet homme est « naturellement philosophe. » Voilà les espérances que la jeunesse de cet orateur inspirait à Socrate; voilà le temoignage que Platon, son contemporain, rend à sa vieillesse; oui, Platon, ce fléau de tous les rhéteurs, n'admire qu'Isocrate. Ainsi, que les ennemis d'un tel écrivain me laissent partager l'erreur de Socrate et de Platon.

Un style doux, facile, coulant, brillant de pensées fines, d'expressions harmonieuses, caractérise donc le genre démonstratif, propre surtout aux sophistes, plus fait pour la montre que pour le combat, réservé aux exercices du gymnase, et que le forum ne saurait accueillir. Cependant, comme l'éloquence, élevée avec cette nourriture, se fortifie ensuite d'elle-même et prend une couleur plus mâle, je pouvais bien arrêter mes premiers regards sur le berceau de l'orateur : mais ce sont là les jeux, les amusements de son enfance; arrivons au moment où il va s'armer et combattre.

XIV. L'invention, la disposition, l'élocution [48], sont les trois objets de l'orateur : nous allons chercher la perfection dans chacune de ces parties, mais sans nous astreindre à la méthode des livres didactiques. Nous n'établirons aucune règle, car ce n'est point notre but;

Digitized by Google

præcepta ponemus (neque enim id suscepimus), sed excellentis eloquentiæ speciem et formam adumbrabimus : nec, quibus rebus ea paretur, exponemus; sed qualis nobis esse videatur.

Ac duo breviter prima. Sunt enim non tam insignia ad maximam laudem, quam necessaria, et tamen cum multis pæne communia. Nam et invenire, et judicare, quid dicas, magna illa quidem sunt, et tanquam animi instar in corpore; sed propria magis prudentiæ, quam eloquentiæ : qua tamen in causa est vacua prudentia? Noverit igitur hic quidem orator, quem summum esse volumus, argumentorum et rationum locos. Nam quoniam, quidquid est, quod in controversia aut in contentione versetur, in eo, aut sitne, aut quid sit, aut quale sit, quæritur : sitne, signis; quid sit, definitionibus; quale sit, recti pravique partibus : quibus ut uti possit orator, non ille vulgaris, sed hic excellens, a propriis personis et temporibus semper, si potest, avocat controversiam. Latius enim de genere, quam de parte disceptare licet : ut, quod in universo sit probatum, id in parte sit probari necesse. Hæc igitur quæstio, a propriis personis et temporibus ad universi generis orationem traducta, appellatur thesis. In hac Aristoteles adolescentes, non ad philosophorum morem tenuiter disserendi, sed ad copiam rhetorum, in utramque partem, ut ornatius et uberius dici posset, exercuit; idemque locos (sic enim appellat) quasi argumentorum notas tradidit, unde omnis in utramque partem traheretur oratio.

Digitized by Google

mais nous tracerons le portrait idéal de la parfaite éloquence, et sans nous étendre sur les moyens de l'acquérir, nous dirons quel en est, suivant nous, le caractère.

Les deux premières parties nous arrêteront peu : quoiqu'elles soient, non l'accessoire, mais le fond même de l'éloquence, elles sont communes cependant à d'autres études. Il est vrai qu'inventer et choisir sont à l'éloquence ce que l'âme est au corps; mais ce sont des qualités toutes philosophiques : et quelle cause n'a pas besoin de philosophie ? L'orateur que nous supposons parfait connaîtra donc les sources des arguments et des preuves. Or, toute question se réduit à savoir si la chose est, de quelle nature elle est, quelles en sont les qualités [49]; le premier point, par les indices; le second, par les définitions; le dernier, par les idées naturelles du bien et du mal. Pour tout embrasser, l'orateur parfait, dont nous parlons, tâchera de ne se borner jamais aux circonstances du temps, des personnes; car en remontant du particulier au général, il s'ouvre un champ plus vaste, et la preuve générale, bien établie, devient preuve particulière. La question qu'on sépare ainsi des circonstances du temps et des personnes, pour la rendre universelle, se nomme *thèse* [50]. C'est d'après cette méthode qu'Aristote exerçait ses disciples à parler pour et contre, non avec la sécheresse scolastique des philosophes, mais avec l'abondance des rhéteurs, pour leur donner à la fois de l'élégance et de la fécondité. Il a fait aussi un livre de lieux communs, des *Topiques* *, c'est son expression, où toutes les preuves pour et contre s'offrent d'elles-mêmes à l'orateur.

* *Voy.* les *Topiques* de Cicéron, tom. III, p. 349.

Digitized by Google

XV. Facile igitur hic noster (non enim declamatorem aliquem de ludo, aut rabulam de foro, sed doctissimum et perfectissimum quærimus), quoniam loci certi traduntur, percurret omnes, [1] utetur aptis generatim; discet, ex quo emanent etiam, qui communes appellantur loci. Nec vero utetur imprudenter hac copia, sed omnia expendet et seliget. Non enim semper, nec in omnibus causis, ex iisdem eadem argumentorum momenta sunt. Judicium igitur adhibebit; nec inveniet solum quid dicat, sed etiam expendet. Nihil enim est feracius ingeniis, iis præsertim, quæ disciplinis exculta sunt. Sed ut segetes fœcundæ et uberes, non solum fruges, verum herbas etiam effundunt inimicissimas frugibus : sic interdum ex illis locis, aut levia quædam, aut causis aliena, aut non utilia gignuntur; quorum ab oratoris judicio delectus magnus adhibebitur. Alioqui quonam modo ille in bonis hærebit et habitabit suis? aut molliet dura, aut occultabit, quæ dilui non poterunt, atque omnino opprimet, si licebit, aut abducet animos? aut aliud afferet, quod oppositum probabilius sit, quam illud, quod obstabit?

Jam vero ea, quæ invenerit, qua diligentia collocabit? quoniam id secundum erat de tribus. Vestibula nimirum honesta, aditusque ad causam faciet illustres : quumque animos prima aggressione occupaverit, infirmabit, excludetque contraria; de firmissimis alia prima ponet, alia postrema, inculcabitque leviora.

[1] *Dubius locus. Schütz verba,* utetur — loci, *spuria judicat.*

Digitized by Google

XV. Ainsi notre orateur, et je ne parle toujours, ni d'un déclamateur des écoles, ni d'un mauvais avocat du barreau [51], mais de l'homme parfait dans son art, trouvera sans peine, en parcourant les lieux que les rhéteurs nous fournissent, ceux qui seront propres à son sujet, et il trouvera même la véritable source de ces lieux communs. Mais il n'abusera point d'un tel trésor; il n'y puisera qu'avec choix et discernement; car tous les temps, toutes les causes ne peuvent admettre les mêmes genres de preuves. Il choisira donc, et, non content d'avoir trouvé ce qu'il peut dire, il pèsera ce qu'il doit dire. Rien n'est plus fécond que l'esprit de l'homme, surtout quand il est cultivé par l'étude; mais comme les terres abondantes et fertiles produisent avec le bon grain des herbes funestes aux moissons, ces lieux communs aussi font naître une foule de pensées, ou frivoles, ou étrangères, ou inutiles [52]; et le goût doit éclairer l'orateur dans son choix. Autrement saura-t-il s'arrêter et se fixer aux bonnes preuves, adoucir ce qu'il y a de choquant dans sa cause, dissimuler, ou même supprimer, s'il peut, ce qu'il serait impossible de réfuter, détourner l'esprit des juges, et leur présenter d'autres objections plus fortes en apparence que celles qu'on lui oppose?

Mais ses idées une fois trouvées, dans quel ordre les disposera-t-il? c'est la seconde des trois parties de l'éloquence. Qu'il donne à son exorde de la dignité, et aux préliminaires de sa cause, de l'intérêt et de l'éclat; ensuite, après s'être emparé des esprits par une première attaque, il tâchera d'affaiblir et de ruiner les moyens contraires. Des plus fortes preuves, il mettra les unes au commencement, les autres à la fin, et il cachera les plus faibles au milieu. [53]

Digitized by Google

Atque in primis duabus dicendi partibus qualis esset, summatim breviterque descripsimus. Sed, ut ante dictum est, in his partibus (etsi graves atque magnæ sunt) minus et artis est, et laboris.

XVI. Quum autem, quid et quo loco dicat, invenerit, illud est longe maximum, videre, quonam modo. Scitum est enim, quod Carneades noster dicere solebat, Clitomachum eadem dicere, [1] Charmadam autem eodem etiam modo dicere. Quod si in philosophia tantum interest, quemadmodum dicas, ubi res spectatur, non verba penduntur: quid tandem in causis existimandum est, quibus totis moderatur oratio? Quod quidem ego, Brute, ex tuis litteris sentiebam, non te id scitari, qualem ego in inveniendo et in collocando summum esse oratorem vellem; sed id mihi quærere videbare, quod genus ipsius orationis optimum judicarem. Rem difficilem (dii immortales!) atque omnium difficillimam. Nam quum est oratio mollis, et tenera, et ita flexibilis, ut sequatur, quocumque torqueas: tum et naturæ variæ, et voluntates, multum inter se distantia effecerunt genera dicendi.

Flumen aliis verborum, volubilitasque cordi est, qui ponunt in orationis celeritate eloquentiam. Distincta alios et interpuncta intervalla, moræ, respirationesque delectant. Quid potest esse tam diversum? tamen est in utroque aliquid excellens. Elaborant alii in lenitate et æquabilitate, et puro quasi quodam et candido genere dicendi. Ecce aliqui

[1] Charmidam.

Digitized by Google

Voilà en peu de mots les deux premières parties de l'art oratoire; mais quoiqu'elles soient fort essentielles, elles demandent, comme je l'ai dit, moins de travail et d'étude.

XVI. L'orateur sait ce qu'il doit dire; sa disposition est fixée; il lui reste le plus important de ses devoirs, l'élocution. Clitomaque, disait avec esprit notre ami Carnéade[54], répète toujours les mêmes choses, et Charmadas, les mêmes choses et les mêmes mots. Or, si dans la philosophie, où l'on examine les idées plus que les paroles, on doit faire tant d'attention à la manière de s'exprimer, quel soin ne doit pas exiger le style d'un discours, où tout dépend de l'élocution? Aussi je vois bien par vos lettres, Brutus, que vous ne me demandez pas mon sentiment sur la perfection de l'orateur dans l'invention et la disposition; mais vous voulez, je crois, savoir quel genre d'élocution est, suivant moi, le meilleur: question difficile à résoudre, et la plus difficile qu'on puisse examiner. D'abord, rien de si flexible que le langage; il reçoit toutes les formes, se prête à tous les caprices; ensuite la différence des esprits et des goûts multiplie nécessairement les manières différentes de s'exprimer.

Les uns veulent que les périodes roulent et se déploient comme un torrent, et cette volubilité leur paraît l'éloquence; les autres se plaisent au style coupé, aux nombreux repos, aux petites phrases qui laissent respirer. Quel intervalle entre ces deux genres! et cependant l'un et l'autre a sa perfection. Ceux-ci travaillent à se faire une élocution douce, égale, toujours claire et pure; ceux-là préfèrent une manière dure, sévère, presque triste: enfin, les trois genres dont nous

Digitized by Google

duritatem et severitatem quamdam verbis, et orationis quasi mœstitiam sequuntur; quodque paullo ante divisimus, ut alii graves, alii tenues, alii temperati vellent videri, quot orationum genera esse diximus, totidem oratorum reperiuntur.

XVII. Et, quoniam cœpi jam cumulatius hoc munus augere, quam a te postulatum est (tibi enim tantum de orationis genere quærenti respondi etiam breviter de inveniendo et collocando), ne nunc quidem solum de orationis modo dicam, sed etiam de actionis; ita prætermissa pars nulla erit: quandoquidem de memoria nihil est hoc loco dicendum, quæ communis est multarum artium.

Quo modo autem dicatur, id est in duobus, in agendo, et in eloquendo. Est enim actio quasi corporis quædam eloquentia, quum constet e voce atque motu. Vocis mutationes totidem sunt, quot animorum, qui maxime voce commoventur. Itaque ille perfectus, quem jamdudum nostra indicat oratio, utcumque se affectum videri et animum audientis moveri volet, ita certum vocis admovebit sonum: de quo plura dicerem, si hoc præcipiendi tempus esset, aut si tu hoc quæreres; dicerem etiam de gestu, cum quo junctus est vultus. Quibus omnibus, dici vix potest, quantum intersit, quemadmodum utatur orator. Nam et infantes, actionis dignitate, eloquentiæ sæpe fructum tulerunt; et diserti, deformitate agendi, multi infantes putati sunt: ut jam non sine causa Demosthenes tribuerit et primas, et secundas, et tertias actioni. Si enim

Digitized by Google

avons marqué la division, le sublime, le simple, le tempéré, ont chacun leurs partisans, qui forment autant de genres d'orateurs.

XVII. Mais avant d'en parler, puisque je me suis mis à vous donner, Brutus, plus que vous ne m'avez demandé, et que j'ai dit quelques mots de l'invention et de la disposition, quoique je n'eusse à vous répondre que sur le style, je vais encore traiter de l'action de l'orateur, et je n'aurai oublié ainsi aucune partie de l'éloquence; car je ne dois rien dire ici de la mémoire, faculté commune à bien d'autres études.

La manière de s'énoncer a deux parties, l'action et l'élocution. L'action est, pour ainsi dire, l'éloquence du corps [55], puisqu'elle se compose de la voix et du gĕste [56]. La voix a autant d'inflexions qu'il y a de sentiments, et c'est elle surtout qui les communique. L'orateur parfait dont il s'agit prendra donc tous les tons convenables et aux passions dont il voudra paraître animé [57], et à celles qu'il voudra exciter dans les cœurs. Si nous en étions à donner des règles, si c'était le but de cet ouvrage, je parlerais avec plus d'étendue de cette puissance de la voix; je parlerais aussi du geste, et en même temps du visage; car on ne peut dire combien cette partie de l'art est importante pour l'orateur. N'a-t-on pas vu des gens qui s'exprimaient mal, par le seul mérite de l'action, recueillir tous les fruits de l'éloquence, et d'autres, qui savaient parler [58], ressembler à des ignorants par l'inconvenance de leur action? C'est donc peut-être à juste titre que Démosthène donnait à l'action le premier, le second, le troisième rang [59]. En

Digitized by Google

eloquentia nulla sine hac, hæc autem sine eloquentia, tanta est : certe plurimum in dicendo potest.

XVIII. Volet igitur ille, qui eloquentiæ principatum petet, et contenta voce, atrociter dicere; et summissa, leniter; et inclinata, videri gravis; et inflexa, miserabilis. Mira est enim quædam natura vocis : cujus quidem, e tribus omnino sonis, inflexo, acuto, gravi, tanta sit, et tam suavis varietas perfecta in cantibus. Est autem in dicendo etiam quidam cantus obscurior, non hic e Phrygia et Caria rhetorum epilogus, pæne canticum; sed ille, quem significat Demosthenes et Æschines, quum alter alteri objicit vocis flexiones. Dicit plura etiam Demosthenes, illumque sæpe dicit voce dulci et clara fuisse. In quo illud etiam notandum mihi videtur ad studium persequendæ suavitatis in vocibus. Ipsa enim natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni verbo posuit acutam vocem, nec una plus, nec a postrema syllaba [1] citra tertiam : quo magis naturam ducem ad aurium voluptatem sequatur industria. Ac vocis quidem bonitas optanda est : non est enim in nobis; sed tractatio atque usus in nobis. Ergo ille princeps variabit et mutabit; omnes sonorum, tum intendens, tum remittens, persequetur gradus.

Idemque motu sic utetur, nihil ut supersit in gestu. Status erectus et celsus; rarus incessus, nec ita longus; excursio moderata, eaque rara; nulla

[1] *Ernest.* ultra, *recte improbante Spalding. ad Quintilian.*, I, 5, 30.

Digitized by Google

effet, si elle est indispensable à l'éloquence, et que même sans l'éloquence elle ait tant de pouvoir, quel rang ne mérite-t-elle pas dans l'art de la parole?

XVIII. L'orateur qui aspire à la perfection fera donc entendre une voix forte, s'il est véhément; douce, s'il est calme; soutenue, s'il traite un sujet grave; touchante, s'il veut attendrir. Et quel admirable instrument que la voix, qui des trois tons [60], l'aigu, le grave et le moyen, forme dans le chant cette riche variété, cette élégante harmonie! Dans le discours, il y a peut-être aussi je ne sais quel chant ~~que la prononciation dissimule~~ [61]; non ce chant musical [62] des rhéteurs Phrygiens et Cariens dans leurs péroraisons, mais celui dont veulent parler Démosthène et Eschine, quand ils se reprochent l'un à l'autre leurs inflexions de voix, et que Démosthène même accorde à son rival une voix douce et sonore. Une remarque à faire dans cette étude, c'est que la nature, comme pour régler elle-même l'harmonie de nos discours, nous enseigne à élever la voix sur une syllabe de chaque mot [63], mais sur une seule, dont la place n'est jamais en deçà de la troisième avant-dernière: l'art, pour le plaisir de l'oreille, imitera la nature [64]. L'orateur doit désirer une belle voix; mais s'il ne peut se la donner, il peut au moins cultiver et fortifier la sienne. Celui que nous mettons au premier rang étudiera donc les variations et les cadences de la voix; il en parcourra, dans le bas et dans le haut, tous les tons et tous les degrés.

Il règlera aussi ses mouvements, et ne se permettra rien de superflu dans son action. Qu'il tienne le corps droit et élevé [65]; il peut faire quelques pas, mais rarement et sans trop s'écarter [66]; qu'il évite encore plus

Digitized by Google

mollitia cervicum, nullæ argutiæ digitorum, non ad numerum articulus cadens; trunco magis toto se ipse moderans, et virili laterum flexione; brachii projectione in contentionibus, contractione in remissis. Vultus vero, qui secundum vocem plurimum potest, quantam affert tum dignitatem, tum venustatem? in quo quum effeceris, ne quid ineptum, aut vultuosum sit, tum oculorum est quædam magna moderatio. Nam ut imago est animi, vultus : sic indices oculi; quorum et hilaritatis, et vicissim tristitiæ modum res ipsæ, de quibus agetur, temperabunt.

XIX. Sed jam illius perfecti oratoris et summæ eloquentiæ species exprimenda est : quem hoc uno excellere, id est oratione, cetera in eo latere, indicat nomen ipsum. Non enim inventor, aut compositor, aut actor, hæc complexus est omnia; sed et græce ab eloquendo ῥήτωρ, et latine eloquens dictus est. Ceterarum enim rerum, quæ sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vindicat; dicendi autem, id est eloquendi, maxima vis soli huic conceditur. Quanquam enim et philosophi quidam ornate locuti sunt (siquidem et Theophrastus divinitate loquendi nomen invenit, et Aristoteles Isocratem ipsum lacessivit, et Xenophontis voce Musas quasi locutas ferunt; et longe omnium, quicumque scripserunt aut locuti sunt, exstitit et suavitate et gravitate princeps Plato) : tamen horum oratio neque nervos, neque aculeos oratorios ac forenses habet. Loquuntur cum doctis, quorum sedare animos

Digitized by Google

de courir dans la tribune. Il ne penchera point la tête nonchalamment; il ne gesticulera pas avec les doigts; il ne s'en servira pas pour battre la mesure. Enfin, qu'il règle tous les mouvements du corps [67], qu'il leur laisse toujours de la dignité. On étend le bras, quand on parle avec force; on le ramène, quand le ton est plus modéré. Le visage [68], après la voix, a le plus de pouvoir dans cette partie de l'éloquence : quelle dignité, quelle grâce ne lui donne-t-il pas ! mais il ne faut ni affectation ni grimace. Réglez avec le même soin le mouvement des yeux; car si le visage est le miroir de l'âme, les yeux en sont les interprètes [69]. Ils exprimeront, suivant la nature des pensées, la tristesse ou la joie.

XIX. Essayons enfin le portrait du grand orateur et de la parfaite éloquence. Et ce mot même d'éloquence indique qu'elle est tout entière dans l'élocution, et que cette partie comprend toutes les autres. L'invention, la disposition, l'action, ne font point l'art de la parole, tandis qu'en grec ῥήτωρ (l'orateur), en latin l'homme *éloquent*, est celui qui sait parler. Ses autres qualités ne lui sont pas personnelles; mais l'élocution est sa propriété. Si des philosophes se sont exprimés avec élégance [70], si Théophraste [71] a mérité son nom par son divin langage, si Aristote a défié Isocrate lui-même [72], si les Muses semblent avoir parlé par la bouche de Xénophon [73], si à la tête de tous ceux qui ont écrit ou parlé, la grâce et la majesté donnent à Platon le premier rang [74], il n'en est pas moins vrai que nous ne trouvons pas dans leur élocution les traits invincibles, les foudres de la tribune. Ils s'adressent à des gens éclairés, dont ils cherchent à calmer plutôt qu'à exciter les passions; et comme, dans les sujets graves et paisibles dont ils s'occupent, il s'agit d'instruire et non de surprendre,

Digitized by Google

malunt, quam incitare. Sic de rebus placatis, ac minime turbulentis, docendi causa, non capiendi, loquuntur; ut in eo ipso, quod delectationem aliquam dicendo aucupentur, plus nonnullis, quam necesse sit, facere videantur. Ergo ab hoc genere non difficile est hanc eloquentiam, de qua nunc agitur, secernere. Mollis est enim oratio philosophorum, et umbratilis, nec sententiis, nec verbis instructa popularibus, nec [1] vincta numeris, sed soluta liberius. Nihil iratum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum; casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. Itaque sermo potius, quam oratio, dicitur. Quanquam enim omnis locutio oratio est, tamen unius oratoris locutio hoc [2] proprio signata nomine est.

Sophistarum, de quibus supra dixi, magis distinguenda similitudo videtur, qui omnes eosdem volunt flores, quos adhibet orator in causis, persequi. Sed hoc differunt, quod, quum sit his propositum non perturbare animos, sed placare potius, nec tam persuadere, quam delectare, et apertius id faciunt, quam nos, et crebrius; concinnas magis sententias exquirunt, quam probabiles; a re sæpe discedunt, intexunt fabulas, verba apertius transferunt, eaque ita disponunt, ut pictores varietatem colorum; paria paribus referunt, adversa contrariis, sæpissimeque similiter extrema definiunt.

XX. Huic generi historia finitima est, in qua et narratur ornate, et regio sæpe aut pugna describi-

[1] Juncta. — [2] *Ernest. sine mss.* proprie.

Digitized by Google

on leur a même reproché quelquefois de faire plus qu'ils ne doivent, quand ils veulent plaire. Il n'est donc point difficile de distinguer de ce genre l'éloquence dont je veux parler. En effet, l'élocution philosophique est douce, tranquille, et paraît née dans la solitude; elle ignore les tours et les expressions qui plaisent au peuple; elle s'affranchit de la servitude des nombres; elle n'a rien de la colère ni de la haine; elle ne veut ni indigner, ni étonner, ni séduire; sage, réservée, elle ressemble à une vierge pure et timide. C'est un simple entretien; ce n'est point notre éloquence : la nôtre, malgré le sens étendu qu'on donne au mot *discours*, ne convient proprement qu'à l'orateur.

Il est encore plus nécessaire de le distinguer des sophistes [75], qui prétendent, comme je l'ai dit, se parer des fleurs de son éloquence : mais vous ne les confondrez pas, si vous observez que les sophistes veulent, non troubler, mais calmer l'âme; non persuader, mais plaire; qu'ils y travaillent plus ouvertement et plus souvent que nous, cherchent des pensées plus brillantes que justes, aiment à s'éloigner du sujet, à y semer des fables, craignent moins la hardiesse des métaphores, se servent enfin des mots comme un peintre des couleurs, et courent sans cesse après les antithèses, les contrastes, les chutes semblables, pour donner de l'éclat à leurs tableaux.

XX. A côté de ce genre, nous trouvons celui de l'histoire, qui nous offre des narrations ornées, des descriptions de pays ou de combats, quelquefois même

Digitized by Google

tur; interponuntur etiam conciones et hortationes: sed in his tracta quædam et fluens expetitur, non hæc contorta et acris oratio. Ab his non multo secus, quam a poetis, hæc eloquentia, quam quærimus, sevocanda est.

Nam etiam poetæ quæstionem attulerunt, quidnam esset illud, quo ipsi differrent ab oratoribus: numero maxime videbantur antea, et versu; nunc apud oratores jam ipse numerus increbruit. Quidquid est enim, quod sub aurium mensuram aliquam cadit, etiamsi abest a versu (nam id quidem orationis est vitium), numerus vocatur, qui græce ῥυθμὸς dicitur. Itaque video visum esse nonnullis, Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a versu, tamen, quod incitatius feratur, et clarissimis verborum luminibus utatur, potius poema putandum, quam comicorum poetarum; apud quos, nisi quod versiculi sunt, nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis. Nec tamen id est poetæ maximum: etsi est eo laudabilior, quod virtutes oratoris persequitur, quum versu sit adstrictior. Ego autem, etiamsi quorumdam grandis et ornata vox est poetarum, tamen in ea quum licentiam statuo majorem esse, quam in nobis, faciendorum jungendorumque verborum; tum etiam nonnullorum [1] voluptati vocibus magis, quam rebus inserviunt. Nec vero, si quid est unum inter eos simile (id autem est judicium, electioque verborum), propterea ceterarum rerum dissimilitudo intelligi non potest: sed id nec dubium

[1] *Omnes nostri codd.*, voluntati.

Digitized by Google

des exhortations et des harangues, mais jamais ce style qui s'élance et qui frappe : c'est une diction égale et coulante. L'orateur que nous cherchons ne ressemblera donc pas plus aux historiens qu'aux poètes.

Les poètes, en effet, ont aussi donné lieu d'examiner en quoi ils diffèrent des orateurs : long-temps le nombre, la versification les a distingués ; mais aujourd'hui le nombre se trouve aussi dans l'éloquence. Tout ce qui offre à l'oreille une mesure, vers ou non (car le vers serait défaut dans la prose), s'appelle nombre, ou rhythme, comme disent les Grecs [76] ; et je vois même des gens qui trouvent que peut-être la prose de Platon et de Démocrite [77], si animée, si éclatante, mériterait plutôt le nom de poëme que les comédies, où, à l'exception de la mesure ïambique, il n'est rien qui ne ressemble à la conversation. Ce n'est donc pas ici la grande qualité du poète : seulement il n'en est que plus admirable, lorsque, malgré la contrainte du vers, il s'élève à toutes les beautés de l'éloquence. Mais quelle que soit la grandeur, la magnificence de certains poètes, je trouve qu'ils diffèrent surtout des orateurs, et par la licence qu'ils prennent plus que nous de hasarder des mots nouveaux ou composés, et par cette envie de plaire à certains juges *, qui leur fait donner plus de soin aux expressions qu'aux pensées. Enfin, ils ont beau se ressembler pour le goût, pour le choix des termes, il n'en est pas plus difficile de voir combien ils se ressemblent peu pour tout le reste ; mais cette question n'est

* Lambin conjecture, *tum etiam auditorum voluptati ;* M. Schütz, avec plus de succès, *t. e. nonnulli aurium voluptati*, comme au chap. 48, *voluptati aurium morigerari debet oratio.*

Digitized by Google

est, et, si quid habet quæstionis, hoc tamen ipsum ad id, quod propositum est, non est necessarium.

Sejunctus igitur orator a philosophorum eloquentia, a sophistarum, ab historicorum, a poetarum, explicandus est nobis, qualis futurus sit.

XXI. Erit igitur eloquens (hunc enim, auctore Antonio, quærimus) is, qui in foro, causisque civilibus ita dicet, ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare, necessitatis est; delectare, suavitatis; flectere, victoriæ : nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimum. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi. Subtile in probando, modicum in delectando, vehemens in flectendo; in quo uno vis omnis oratoris est. Magni igitur judicii, summæ etiam facultatis esse debebit moderator ille, et quasi temperator hujus tripartitæ varietatis : nam et judicabit, quid cuique opus sit; et poterit, quocumque modo postulabit causa, dicere. Sed est eloquentiæ, sicut reliquarum rerum, fundamentum, sapientia. Ut enim in vita, sic in oratione, nihil est difficilius, quam, quid deceat, videre. Πρέπον appellant hoc Græci : nos dicamus sane decorum; de quo et præclare multa præcipiuntur, et res est cognitione dignissima. Hujus ignoratione non modo in vita, sed sæpissime et in [1] poematis, et in oratione peccatur.

Est autem, quid deceat, oratori videndum, non in sententiis solum, sed etiam in verbis. Non enim omnis fortuna, non omnis honos, non omnis aucto-

[1] *Cod.* 7703, poematibus; 7708, poemate.

Digitized by Google

pas douteuse; et, si elle l'était, il serait inutile pour notre sujet de la discuter.

Cet orateur, dont nous séparons ainsi l'éloquence de celle des philosophes, des sophistes, des historiens, des poètes, quel est-il donc? essayons de l'expliquer.

XXI. L'homme éloquent que nous cherchons d'après l'idée de M. Antoine, sera celui qui, devant les juges, le peuple ou le sénat, saura prouver, plaire, émouvoir. Il faut prouver; il est doux de plaire; mais sans l'émotion, point de succès: le talent d'émouvoir est la première condition pour triompher. De ces trois devoirs de l'orateur, viennent les trois genres de style, le simple destiné à prouver; le tempéré, à plaire; le véhément, à émouvoir: ici surtout brille l'éloquence. Il faut donc beaucoup de goût et de mérite pour faire un usage convenable de ces trois instruments de la persuasion, pour discerner ce que demande chaque genre, pour les varier selon la différence des sujets. Aussi le fondement de l'éloquence comme de tout, c'est le bon sens, et dans le style comme dans le monde, rien de plus difficile que la convenance. Les Grecs l'appellent τὸ πρέπον, les Latins *decorum* [78], et les nombreux préceptes qu'on en donne sont aussi vrais qu'utiles à connaître. Pour les ignorer, on s'est trompé souvent en vers et en prose, comme dans la conduite de la vie.

La convenance doit être observée également dans les pensées et dans le style; car les circonstances de l'état, du rang, du crédit, de l'âge, celles du lieu, du temps, des auditeurs, exigent des expressions, des

Digitized by Google

ritas, non omnis ætas, nec vero locus, aut tempus, aut auditor omnis, eodem aut verborum genere tractandus est, aut sententiarum; semperque in omni parte orationis, ut vitæ, quid deceat, est considerandum : quod et in re, de qua agitur, positum est, et in personis et eorum, qui dicunt, et eorum, qui audiunt. Itaque hunc locum, longe et late patentem, philosophi solent in officiis tractare, non quum de recto ipso disputant (nam id quidem unum est), grammatici in poetis, eloquentes in omni et genere et parte causarum. Quam enim indecorum est, de stillicidiis quum apud unum judicem dicas, amplissimis verbis et locis uti communibus; de majestate populi romani summisse et subtiliter!

XXII. Hic genere toto : at persona alii peccant, aut sua, aut judicum, aut etiam adversariorum; nec re solum, sed sæpe verbo. Etsi sine re nulla vis verbi est, tamen eadem res sæpe aut probatur, aut rejicitur, alio atque alio elata verbo. In omnibusque rebus videndum est, quatenus : etsi enim suus cuique modus est, tamen magis offendit nimium, quam parum. In quo Apelles pictores quoque eos peccare dicebat, qui non sentirent, quid esset satis.

Magnus [1] est locus hic, Brute, quod te non fugit, et magnum volumen aliud desiderat. Sed ad id, quod agitur, illud satis : quum hoc decere (quod semper usurpamus in omnibus dictis et factis, minimis et maximis), quum hoc, inquam, decere

[1] Esset.

Digitized by Google

pensées différentes : partout dans un discours, gardez les mêmes bienséances que dans la société ; le style change selon le sujet qu'on traite, selon le caractère de ceux qui parlent et de ceux qui écoutent. Les philosophes examinent ordinairement cet article si compliqué des bienséances dans leurs traités des devoirs, sans les confondre avec la vertu, qui est une et invariable; les grammairiens en parlent en lisant les poètes; les rhéteurs en font l'application à tous les discours et à chacune de leurs parties. Est-il, en effet, rien de plus inconvenant que d'aller, si l'on plaide devant un seul juge au sujet d'une gouttière, se perdre dans les grands mots et les lieux communs, ou de parler en termes simples et familiers de la majesté du peuple romain?

XXII. Voilà pour les convenances en général; mais dans les détails, d'autres y manquent encore en ne faisant attention ni à eux, ni aux juges, ni à leurs adversaires, et souvent même en choisissant mal leurs expressions : quoique les mots ne soient rien sans les choses, il n'est pas moins vrai que souvent la même idée plaît ou déplaît, suivant les mots qui l'expriment. Et dans tous les genres, voyez jusqu'où l'on peut aller : chaque sujet a ses proportions; mais le trop choque toujours plus que le trop peu [79]. Apelle critiquait, avec raison, les peintres qui ne savaient point s'arrêter.

C'est une règle dont les applications sont innombrables : personne ne le sait mieux que vous, Brutus, et l'on pourrait en faire un livre à part; mais il suffit, pour notre objet, de l'observation suivante. Tous les jours, en jugeant des actions ou des paroles, quelle que soit leur importance, nous disons que telle chose est convenable, que telle autre ne l'est pas; et tout est com-

Digitized by Google

[1] dicamus, illud non decere, et id usquequaque, quantum sit, appareat; in alioque ponatur, aliudque totum sit, utrum decere, an oportere dicas (oportere enim, perfectionem declarat officii, quo et semper utendum est, et omnibus : decere, quasi aptum esse, consentaneumque tempori et personæ; quod quum in factis sæpissime, tum in dictis valet, in vultu denique, et gestu, et incessu); contraque item dedecere (quod si poeta fugit ut maximum vitium, qui peccat etiam, quum probam orationem affingit improbo, stultove sapientis; si denique pictor ille vidit, quum immolanda Iphigenia tristis Calchas esset, mœstior Ulysses, mœreret Menelaus, obvolvendum caput Agamemnonis esse, quoniam summum illum luctum penicillo non posset imitari; si denique histrio, quid deceat, quærit : quid faciendum oratori putemus?); sed, quum hoc tantum sit, quid in causis earumque quasi membris faciat, orator viderit : illud quidem perspicuum est, non modo partes orationis, sed etiam causas totas, alias alia forma dicendi esse tractandas.

XXIII. Sequitur, ut cujusque generis nota quæratur, et formula. Magnum opus, et arduum, ut sæpe jam diximus : sed ingredientibus considerandum fuit, quid ageremus; nunc quidem jam, quocumque feremur, danda nimirum vela sunt. Ac primum informandus est ille nobis, quem solum quidam vocant atticum.

Summissus est, et humilis, consuetudinem imi-

[1] Dicimus.

Digitized by Google

pris dans ce mot. N'oublions pas d'avertir ici qu'il faut bien se garder de confondre le devoir et la bienséance : le mot *devoir* marque une obligation indispensable d'agir de telle façon, en tout temps et en toutes choses; le mot *bienséance* exprime l'art de se conformer au temps et aux personnes, et s'applique aux actions, aux paroles, même au visage, aux gestes, au maintien; l'inconvenance est le défaut contraire. Si donc le poète évite l'inconvenance comme un défaut capital, s'il est mauvais poète quand il prête à un méchant le langage d'un homme vertueux, à un sot celui d'un sage; si le peintre du sacrifice d'Iphigénie, après avoir représenté Calchas triste, Ulysse plus triste encore, Ménélas fondant en larmes, vit bien qu'il fallait voiler la tête d'Agamemnon, parce que son pinceau n'atteindrait jamais à ce dernier degré de la douleur [80]; si enfin le comédien lui-même cherche la convenance : que ne doit pas faire l'orateur ? Il doit, puisque c'est une si grande qualité, il doit voir ce qui convient à son sujet et aux parties d'un même sujet; car, on n'en peut douter, chaque partie d'un discours, souvent même un discours entier a un caractère de style qui lui convient.

XXIII. Il s'agit donc à présent de chercher la perfection propre à chaque genre, travail dont nous avons remarqué déjà l'importance et la difficulté; mais il fallait y réfléchir en commençant; nous voilà partis, suivons notre route, et tâchons d'arriver. Quel est d'abord cet orateur, que plusieurs nomment exclusivement l'orateur attique?

Humble, simple, familier, il s'éloigne cependant plus qu'on ne croit du langage des ignorants. Ceux qui l'en-

Digitized by Google

tans, ab indisertis re plus, quam opinione, differens. Itaque eum qui audiunt, quamvis ipsi infantes sint, tamen illo modo confidunt se posse dicere. Nam orationis subtilitas, imitabilis illa quidem videtur esse existimanti; sed nihil est experienti minus. Etsi enim non plurimi sanguinis est, habeat tamen succum aliquem oportet, ut, etiamsi illis maximis viribus careat, sit, ut ita dicam, integra valitudine. Primum igitur eum tanquam e vinculis numerorum eximamus. Sunt enim quidam, ut scis, oratori numeri (de quibus mox agemus) observandi ratione quadam, sed alio in genere orationis, in hoc omnino relinquendi. Solutum quiddam sit, nec vagum tamen, ut ingredi libere, non ut licenter videatur errare. Verba etiam verbis quasi coagmentare negligat. Habet enim ille tanquam hiatus concursu vocalium molle quiddam, et quod indicet non ingratam negligentiam, de re, hominis, magis quam de verbis, laborantis. Sed erit videndum de reliquis, quum hæc duo ei liberiora fuerint, circuitus, conglutinatioque verborum. Illa enim ipsa contracta et minuta non negligenter tractanda sunt; sed quædam etiam negligentia est diligens. Nam ut mulieres esse dicuntur nonnullæ inornatæ, quas id ipsum deceat: sic hæc subtilis oratio etiam incomta delectat. Fit enim quiddam in utroque, quo sit venustius, sed non ut appareat. Tum removebitur omnis insignis ornatus, quasi margaritarum; ne calamistri quidem adhibebuntur. Fucati vero medicamenta candoris et ruboris omnia repellentur; elegantia modo,

Digitized by Google

tendent, les plus étrangers même à l'art de la parole, s'imaginent qu'ils parleront aisément comme lui : à la première impression, rien n'est plus facile à imiter que le style simple ; à l'épreuve, rien ne l'est moins. Quoiqu'il ne doive pas être très nourri, cependant il faut qu'il ait un certain suc, et sinon une extrême force, du moins celle qui prouve la santé. Commençons donc par le tirer de la servitude des nombres : je parle de ces nombres oratoires dont nous traiterons bientôt, qu'il faut observer dans d'autres genres, mais que celui-ci néglige. Sa marche doit être libre, quoique régulière ; il fuit la contrainte, mais il évite aussi les écarts et la licence. Qu'il ne cherche pas non plus à lier les mots par une construction pleine et serrée : ces hiatus, ces voyelles qui se rencontrent, ont souvent je ne sais quel aimable abandon, qui nous montre l'heureuse négligence d'un homme plus occupé des choses que des mots. Le même orateur, libre du travail de la période, de l'enchaînement de la phrase, a d'autres conditions à remplir ; car ces tours si rapides et si simples ne dispensent pas de toute application : il est un art de paraître sans art. Comme il y a des femmes à qui il sied bien de n'être point parées, l'élocution simple nous plaît, même sans ornements. C'est une beauté négligée, qui a des grâces d'autant plus touchantes qu'elle n'y songe pas [81]. Elle dédaigne tout ce qui brille avec trop d'éclat, les diamants, une coiffure étudiée, le blanc, le rouge, tout ce qui s'appelle fard* : une propreté élégante lui suffit avec les grâces de la nature. Le langage

* Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements, etc.

Digitized by Google

et munditia remanebit. Sermo purus erit, et Latinus; dilucide planeque dicetur; quid deceat, circumspicietur.

XXIV. Unum aderit, quod quartum numerat Theophrastus in orationis laudibus, ornatum illud, suave et affluens; acutæ crebræque sententiæ ponentur, et nescio unde ex abdito erutæ, atque in hoc oratore dominabuntur. Verecundus erit usus oratoriæ quasi supellectilis. Supellex est enim quodammodo nostra, quæ est in ornamentis, alia rerum, alia verborum. Ornatus autem verborum, duplex: unus simplicium, alter collocatorum. Simplex probatur, in propriis usitatisque verbis, quod aut optime sonat, aut rem maxime [1]explanat; in alienis, aut translatum, aut [2]sumtum aliunde, ut mutuo; aut factum ab ipso, aut novum, aut priscum, et inusitatum: sed etiam inusitata, ac prisca, sunt in propriis, nisi quod raro utimur. Collocata autem verba habent ornatum, si aliquid concinnitatis efficiunt, quod verbis mutatis non maneat, manente sententia. Nam sententiarum ornamenta, quæ permanent, etiamsi verba mutaveris, sunt illa quidem permulta, sed, quæ emineant, pauciora.

Ergo ille tenuis orator, modo sit elegans, nec in faciendis verbis erit audax, et in transferendis verecundus, et parcus in priscis; reliquisque ornamentis et verborum et sententiarum demissior; translatione fortasse crebrior, qua frequentissime sermo

[1] Explanat. In alienis. — [2] Factum.

Digitized by Google

sera pur et correct, toujours clair, toujours fidèle aux convenances.

XXIV. Joignons-y cependant une dernière qualité que Théophraste exige encore, l'agrément, ou quelques traits ingénieux et faciles. Animez le discours de pensées fines et vives, qui paraissent éclore tout à coup : elles appartiennent à ce genre. Mais il n'usera que très sobrement des trésors de l'éloquence, de tous les ornements des rhéteurs, des figures de mots ou de pensées. Nous avons, pour orner le style, les mots considérés en eux-mêmes, ou dans l'art de les placer. Pris en eux-mêmes, nous trouvons, ou des mots propres et usités, dont l'harmonie et la clarté font le mérite, ou des expressions figurées, qui sont, tantôt métaphoriques, tantôt empruntées d'ailleurs, tantôt dérivées, ou enfin nouvelles, anciennes, inusitées : et même les mots surannés, ou hors d'usage, sont au rang des mots propres; mais on s'en sert rarement. Quant à l'art de placer les mots dans la phrase, il contribue à la beauté du style, lorsque cette combinaison produit un agrément qui disparaîtrait si l'on changeait les termes, même sans toucher à la pensée ; au lieu que les figures de pensées restent, quoique les mots soient changés : il est vrai que, malgré leur nombre, il en est peu qui aient de l'éclat.

Ainsi l'orateur du genre simple, content de son élégance, sera peu hardi à créer des expressions nouvelles, réservé dans ses métaphores, économe de vieux mots, sobre en général dans l'emploi des figures. Toutefois il conserve le libre usage d'une sorte de métaphore, très commune dans la conversation, et même dans le langage des champs : on y entend parler tous les

Digitized by Google

omnis utitur non modo urbanorum, sed etiam rusticorum : siquidem est eorum, « gemmare vites, ' sitire agros, lætas esse segetes, luxuriosa frumenta. » Nihil horum [2]parum audacter, sed aut simile est illi, unde transferas; aut, si res suum nullum habet nomen, docendi causa sumtum, non ludendi, videtur. Hoc ornamento liberius paullo, quam ceteris, utetur hic summissus; nec tam licenter tamen, quam si genere dicendi uteretur amplissimo.

XXV. Itaque illud indecorum (quod quale sit, ex decoro debet intelligi) hic quoque apparet, quum verbum aliquod altius transfertur, idque in oratione humili ponitur, quod idem in alia deceret. Illam autem concinnitatem, quæ verborum collocationem illuminat his luminibus, quæ Græci, quasi aliquos gestus orationis, σχήματα appellant (quod idem verbum ab his etiam in sententiarum ornamenta transfertur), adhibet quidem hic subtilis (quem, nisi quod solum, ceteroquin recte [3]quidam vocant atticum), sed paullo parcius. Nam, sicut in epularum apparatu, a magnificentia recedens, non se parcum solum, sed etiam elegantem videri volet; eliget, quibus utatur. Sunt enim pleræque aptæ hujus ipsius oratoris, de quo loquor, parcimoniæ. Nam illa, de quibus ante dixi, huic acuto fugienda sunt, paria paribus relata, et similiter conclusa, eodemque pacto cadentia, et immutatione litteræ quasi quæsitæ venustates; ne elaborata

[1] *Al. multi mss.*, lascivire. — [2] *Schütz emendat, ut sibi videtur,* partum. *Non intelligo.* — [3] Quidem.

Digitized by Google

jours des *yeux* de la vigne, des prairies *altérées*, d'une campagne *riante*, du *luxe* des blés [82]. Ces métaphores sont hardies; mais on les reçoit, ou parce qu'elles sont parfaitement justes, ou parce que la disette de la langue nous y force : elles n'embellissent point la chose; elles l'expriment. Le style simple use un peu plus librement de ces figures, mais toujours avec plus de réserve que le style sublime.

XXV. Le défaut de convenance, dont nous avons parlé plus haut [83], devient sensible, quand le style simple se permet une métaphore trop relevée, convenable peut-être dans un autre genre [84]. Mais les arrangements et les combinaisons symétriques, qui donnent à la construction des phrases ces tours et ces mouvements que les Grecs appellent, comme les figures de pensées, *les attitudes* du style (σχήματα), trouvent leur place dans ce genre simple, qu'on peut nommer attique, si l'on veut, pourvu qu'on reconnaisse d'autres sortes d'atticismes; seulement l'usage de ces ornements doit être modéré. En effet, c'est un repas sans magnificence, mais où l'élégance règne avec l'économie; il faut que le goût sache choisir*. Cette sobriété doit être ici le principal caractère du style : on n'y verra aucune de ces figures des rhéteurs, ni antithèses affectées, ni chutes et désinences sem-

* Voltaire reproche à Rollin d'avoir comparé le style simple « à ces tables servies proprement et simplement, dont tous les mets sont d'un goût excellent, mais d'où l'on bannit tout raffinement, toute délicatesse étudiée, tout ragoût recherché. » *Traité des Études*, tome II. Il fallait seulement lui reprocher d'avoir traduit avec un peu trop de négligence Cicéron et Quintilien.

Digitized by Google

concinnitas, et quoddam aucupium delectationis manifesto deprenhensum appareat. Itemque si quæ verborum iterationes contentionem aliquam, et clamorem requirent, erunt ab hac summissione orationis alienæ : ceteris promiscue poterit uti; continuationem verborum modo relaxet, et dividat, utaturque verbis quam usitatissimis, translationibus quam mollissimis : etiam illa sententiarum lumina assumat, quæ non erunt vehementer illustria. Non faciet rempublicam loquentem, nec ab inferis mortuos excitabit, nec acervatim multa frequentans una complexione devinciet. Valentiorum hæc laterum sunt, nec ab hoc, quem informamus, aut exspectanda, aut postulanda : erit enim ut voce, sic etiam oratione suppressior. Sed pleraque ex illis convenient etiam huic tenuitati; quanquam iisdem ornamentis utetur horridius : talem enim inducimus.

[1] Accedet actio non tragica, nec scenæ, sed modica jactatione corporis, vultu tamen multa conficiens : non hoc, quo dicuntur os ducere, sed illo, quo significant ingenue, quo sensu quidque pronuntient.

XXVI. Huic generi orationis adspergentur etiam sales, qui in dicendo nimium quantum valent : quorum duo genera sunt, unum facetiarum, alterum dicacitatis. Utetur utraque : sed altero in narrando aliquid venuste, altero in jaciendo, [2] mittendoque ridiculo : cujus genera plura sunt; sed nunc

[1] Accedit. — [2] *Schütz, e conjectura*, remittendo, *quod Quintilian.*, VI, 3, *appellat* repercutere.

Digitized by Google

blables, ni changements de lettres pour faire un jeu de mots [85]; des beautés si travaillées, des piéges ainsi tendus annonceraient trop l'envie de séduire. Les figures de répétition [86], qui veulent une prononciation forte et animée, ne s'accorderaient pas non plus avec ce ton modeste; mais il n'exclut pas les autres figures de mots, pourvu que les phrases soient coupées et toujours faciles, et les expressions conformes à l'usage; que les métaphores ne soient pas trop hardies, ni les figures de pensées trop brillantes. L'orateur ne fera point parler la république, n'évoquera point les morts, n'affectera point ces riches énumérations qui se lient dans une seule période. Ces ornements supposent dans la voix une véhémence qu'on ne doit attendre ni exiger de lui : il sera simple dans son débit comme dans son style. Cependant la plupart des figures de pensées ne lui sont point interdites, s'il les emploie avec sévérité; car c'est là son caractère.

Son action ne sera ni tragique ni théâtrale; avec des gestes modérés et l'air du visage, il produira une vive impression; et sans grimace, il fera voir naturellement dans quel sens il faut l'entendre.

XXVI. Ce genre admet aussi la plaisanterie [87], qui est souvent d'un avantage admirable dans l'art oratoire. Il y en a de deux sortes, l'enjouement et les bons mots. L'une et l'autre plaisanterie est ici d'usage : la première, pour raconter avec grâce; la seconde, quand il faut lancer quelque trait et s'armer du ridicule. Il y a aussi plusieurs sortes de ridicules; mais ne perdons point de vue notre sujet. Qu'il nous suffise d'avertir l'orateur de n'employer la raillerie, ni trop souvent, car il devien-

Digitized by Google

aliud agimus. Illud admonemus tamen, ridiculo sic usurum oratorem, ut nec nimis frequenti, ne scurrile sit; nec subobscœno, ne mimicum; nec petulanti, ne improbum; nec in calamitatem, ne inhumanum; nec in facinus, ne odii locum risus occupet; neque aut sua persona, aut judicum, aut tempore alienum : hæc enim ad illud indecorum referuntur. Vitabit etiam quæsita, nec ex tempore ficta, sed domo allata : quæ plerumque sunt frigida. Parcet et amicitiis, et dignitatibus; vitabit insanabiles contumelias; tantummodo adversarios figet, nec eos tamen semper, nec omnes, nec omni modo. Quibus exceptis, sic utetur sale et facetiis, ut ego ex istis novis atticis talem cognoverim neminem, quum id certe sit vel maxime atticum.

Hanc ego judico formam summissi oratoris, sed magni tamen, et germani attici : quoniam, quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium atticorum est; e quibus tamen non omnes faceti : Lysias satis, et Hyperides, Demades præter ceteros fertur. Demosthenes minus habetur; quo quidem mihi nihil videtur urbanius : sed non tam dicax fuit, quam facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis.

XXVII. Uberius est aliud, aliquantoque robustius, quam hoc humile, de quo dictum est; summissius autem, quam illud, de quo jam dicetur, amplissimum. Hoc in genere, nervorum vel mini-

Digitized by Google

drait un bouffon; ni au préjudice des mœurs, il dégénérerait en acteur de mimes; ni sans mesure, il paraîtrait méchant; ni contre le malheur, il serait cruel; ni contre le crime, il s'exposerait à exciter le rire au lieu de la haine; ni enfin sans consulter ce qu'il se doit à lui-même, ce qu'il doit aux juges, ou ce que les circonstances demandent : il retomberait alors dans le défaut de convenance. Il évitera aussi ces bons mots préparés, médités long-temps, et qu'on apporte tout faits : la plupart sont froids et insipides. Qu'il respecte surtout l'amitié, la dignité; qu'il craigne de faire des blessures mortelles; que tous ses traits soient tournés contre l'ennemi, et encore ne doit-il pas attaquer toutes sortes d'adversaires, ni toujours, ni de la même façon. Du reste, qu'il assaisonne ses railleries de ce sel fin et délicat que je ne trouve dans aucun de nos prétendus attiques, mais qui est cependant une des propriétés de l'atticisme.

Tel est, suivant moi, l'orateur du genre simple, qui n'en est pas moins un grand orateur, un véritable attique; car tout ce qui est piquant et de bon goût nous rappelle Athènes. Ce n'est pas qu'on trouve dans tous ses orateurs la grâce de l'enjouement : Lysias et Hypéride [88] y ont assez bien réussi; nul n'est au-dessus de Démade [89]; mais on a refusé ce mérite à Démosthène. Pour moi, il me semble le premier de tous pour l'urbanité; mais il avait peut-être moins de gaîté que de grâce. La première qualité demande un esprit plus vif; l'autre, un art plus consommé.

XXVII. Le second genre de style a un peu plus d'abondance et de force que le premier, mais moins d'élévation que celui dont nous allons bientôt parler : il ne prétend pas à l'énergie; son caractère est la dou-

Digitized by Google

mum, suavitatis autem est vel plurimum. Est enim plenius, quam hoc enucleatum; quam autem illud ornatum, copiosumque, summissius. Huic omnia dicendi ornamenta conveniunt, plurimumque est, in hac orationis forma, suavitatis. In qua multi floruerunt apud Græcos : sed Phalereus Demetrius meo judicio præstitit ceteris; cujus oratio quum sedate placideque [1] loquitur, tum illustrant eam, quasi stellæ quædam, [2] translata verba, atque immutata.

Translata ea dico, ut sæpe jam, quæ per similitudinem ad aliam rem, aut suavitatis, aut inopiæ causa, transferuntur. [3] Mutata, in quibus pro verbo proprio subjicitur aliud, quod idem significet, sumtum ex re aliqua consequenti. Quod quanquam transferendo fit, tamen alio modo transtulit, quum dixit Ennius, « arcem et urbem orbas; » alio modo, si pro patria arcem dixisset: et « horridam Africam terribili tremere tumultu » quum dicit, pro Afris immutat Africam. Hanc hypallagen rhetores, quia quasi summutantur verba pro verbis; metonymiam grammatici vocant, quod nomina transferuntur. Aristoteles autem translationi hæc ipsa subjungit, et abusionem, quam καταχρῆσιν vocant : ut, quum minutum dicimus animum pro parvo, et abutimur verbis propinquis, si opus est, vel quod delectat, vel quod decet. Jam quum fluxerunt plures continuæ translationes, alia plane fit oratio. Itaque genus hoc

[1] *Purgold. conj.* labitur. — [2] *Sic omnes codd. nostri, et infra*, ad aliam rem. *Vulg.* tralata, *et* ab alia re. — [3] *Schütz emendat*, Immutata. *Probabiliter.*

Digitized by Google

ceur. Plus riche que le simple, plus humble que le sublime, tous les ornements lui conviennent, et ce qui le distingue enfin, c'est l'art de plaire. Les Grecs en ont eu plusieurs modèles; mais, selon moi, Démétrius de Phalère [90] les a tous effacés. Sa manière est douce et calme; seulement quelques éclairs, la métaphore, la métonymie, y brillent par intervalles.

La métaphore [91] transporte des expressions d'un sens à un autre, ou à cause de la ressemblance, ou pour embellir le langage, ou pour suppléer à ce qui lui manque. La métonymie, aux termes propres, en substitue de figurés qui ont le même sens, et que des objets analogues lui fournissent. C'est bien aussi transporter une expression; cependant voici la différence : *Arcem et urbem orbas* *, dans Ennius, est une métaphore, et *arcem* pour *patriam* une métonymie, comme *Africa* pour *Afri* dans ce vers : *Africa terribili tremit horrida terra tumultu* [92]. Les rhéteurs appellent ce trope *hypallage*, parce que c'est comme un échange de mots; les grammairiens, *métonymie*, parce qu'ils transportent à un autre usage les mots empruntés. Aristote appelle métaphores tous ces tropes, ainsi que la *catachrèse*, dont on se sert quand on dit un esprit *mince* pour un petit esprit. C'est un abus, tantôt ingénieux, tantôt nécessaire, des mots qui ont du rapport avec le mot propre. Lorsque plusieurs métaphores se succèdent, le discours devient tout autre, et les Grecs nomment, avec raison, cette figure *allégorie*,

* On propose de lire, *Arce et urbe orba sum*, d'après une citation de l'*Andromaque* d'Ennius, *Tusculan.* III, 19, tome XXIV, page 272.

Digitized by Google

Græci appellant ἀλλαγοφίαν, nomine recte, genere melius ille, qui ista omnia [1] translationes vocat. Hæc frequentat Phalereus maxime, suntque dulcissima: et quanquam translatio est apud eum multa, tamen immutationes nusquam crebriores.

In idem genus orationis (loquor enim de illa modica ac temperata) verborum cadunt lumina omnia, multa etiam sententiarum: latæ eruditæque disputationes ab eodem explicantur, et loci communes sine contentione dicuntur. Quid multa? e philosophorum scholis tales fere evadunt: et, nisi coram erit comparatus ille fortior, per se hic, quem dico, probabitur. Est enim quoddam etiam insigne et florens orationis, pictum et expolitum genus, in quo omnes verborum, omnes sententiarum illigantur lepores. Hoc totum e sophistarum fontibus defluxit in forum; sed spretum a subtilibus, repulsum a gravibus, in ea, de qua loquor, mediocritate consedit.

XXVIII. Tertius est ille amplus, copiosus, gravis, ornatus, in quo profecto vis maxima est. Hic est enim, cujus ornatum dicendi et copiam admiratæ gentes, eloquentiam in civitatibus plurimum valere passæ sunt; sed hanc eloquentiam, quæ cursu magno, sonituque ferretur, quam suspicerent omnes, quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Hujus eloquentiæ est tractare animos, hujus omni modo permovere. Hæc modo perfringit, modo irrepit in sensus; inserit novas opiniones,

[1] *Cod.* 7763 *addit* tamen.

Digitized by Google

quoiqu'il vaille mieux tout comprendre sous le nom de *métaphore*. Ces tropes sont fréquents dans Démétrius, et font le charme de son style : il aime beaucoup la métaphore ; mais nul n'a plus employé la métonymie.

Le genre tempéré dont je parle admet aussi toutes les autres figures de mots, et plusieurs figures de pensées : il sert pour les discussions savantes, pour les lieux communs qui n'ont pas besoin de véhémence. En un mot, telle est à peu près l'éloquence des disciples des philosophes : elle est bonne en soi ; mais qu'on se garde bien de la comparer à une éloquence plus mâle. En effet, ce style brillant et fleuri, toujours poli, toujours ingénieux, où s'enchaînent habilement toutes les grâces de l'élocution et de l'esprit, et qui a passé de l'école des sophistes dans les discours publics, semble appartenir naturellement au genre tempéré : c'est qu'il est méprisé par le genre simple, repoussé par le sublime.

XXVIII. Le troisième genre enfin est ce genre sublime, riche, majestueux, éclatant, armé de toute la force de la parole. C'est cette élévation, cette grandeur de style qui a commandé l'admiration aux peuples et leur a fait accorder, dans le gouvernement, tant de pouvoir à l'éloquence : je parle de cette éloquence qui se précipite et retentit comme un torrent, qui étonne, qui saisit, et qu'on désespère d'atteindre [93]. C'est elle qui règne sur les esprits, c'est elle qui les entraîne à son gré, qui tantôt brise tous les obstacles, tantôt s'insinue dans les cœurs, y fait germer des opinions nouvelles, en arrache les mieux affermies [94]. Mais quelle

Digitized by Google

evellit insitas. Sed multum interest inter hoc dicendi genus et superiora. Qui in illo subtili et acuto elaboravit, ut callide arguteque diceret, nec quidquam altius cogitaret, hoc uno perfecto, magnus orator est, si non maximus; minimeque in lubrico versabitur, et, si semel constiterit, nunquam cadet. Medius ille autem, quem modicum et temperatum voco, si modo suum illud satis instruxerit, non [1] extimescet ancipites dicendi incertosque casus; etiam, si quando minus succedet, ut sæpe fit, magnum tamen periculum non adibit. Alte enim cadere non potest. At vero hic noster, quem principem ponimus, gravis, acer, ardens, si ad hoc unum est natus, aut in hoc solo se exercuit, aut huic generi studet uni, nec suam copiam cum illis duobus generibus temperavit, maxime est contemnendus. Ille enim summissus, quod acute et veteratorie dicit, sapiens jam; medius, suavis; hic autem copiosissimus, si nihil est aliud, vix satis sanus videri solet. Qui enim nihil potest tranquille, nihil leniter, nihil partite, definite, distincte, facete dicere, præsertim quum causæ partim totæ sint eo modo, partim aliqua ex parte tractandæ, si is non præparatis auribus inflammare rem cœpit, furere apud sanos, et quasi inter sobrios bacchari vinolentus videtur.

XXIX. Tenemus igitur, Brute, quem quærimus; sed animo. Nam manu si prehendissem, ne ipse quidem sua tanta eloquentia mihi persuasisset, ut

[1] Extimescit.

Digitized by Google

différence entre l'orateur sublime et les précédents! Celui qui travaille dans le style simple, et dont le but est de parler avec goût, avec esprit, sans chercher à s'élever plus haut, peut être regardé, s'il réussit, comme un grand orateur, quoiqu'il n'ait pas la première place; et une fois sûr de sa manière, il n'a rien à craindre; il ne tombera pas. L'orateur tempéré, pourvu qu'il soit assez fourni de cette sorte d'ornements qui lui conviennent, ne peut courir non plus de grands hasards, et si même il chancelle quelquefois, la chute ne sera jamais dangereuse; car il ne tombera pas de très haut. Mais si l'orateur sublime, que nous plaçons le premier, veut être toujours vif, ardent, impétueux; si son génie le porte toujours au grand, s'il ne s'exerce qu'en ce genre, s'il en fait son unique étude, et qu'il ne sache pas le tempérer par le mélange des deux autres, il ne s'attirera que de justes mépris. En effet, celui qui joint à la simplicité de la diction la sagacité et la finesse des pensées, plaît par la raison, comme l'écrivain fleuri, par l'agrément; mais celui qui veut n'être que sublime ne paraît pas même raisonnable. Un homme qui ne peut jamais parler d'un ton calme et tranquille, qui ne connaît ni méthode, ni définition, ni variété, ni enjouement, lorsqu'il y a tant de causes qui demandent à être ainsi traitées en tout ou en partie, un homme qui, sans avoir préparé les esprits, s'enflamme dès l'abord, n'a-t-il pas l'air d'un frénétique parmi des gens de sens rassis, d'un homme ivre parmi des gens à jeun et de sang-froid ? [95]

XXIX. Nous tenons, Brutus, l'orateur que nous cherchions; mais ce n'est qu'en idée; car si je pouvais une fois le saisir, avec toute son éloquence il ne me persuaderait jamais de le lâcher. Mais quel est-il, cet homme

Digitized by Google

se dimitterem. Sed inventus profecto est ille eloquens, quem nunquam vidit Antonius. Quis est igitur is? Complectar brevi, disseram pluribus. Is enim est eloquens, qui et humilia subtiliter, et [1] magna graviter, et mediocria temperate potest dicere.

Nemo is, inquies, unquam fuit. Ne fuerit: ego enim, quid desiderem, non, quid viderim, disputo; redeoque ad illam Platonis, de qua dixeram, rei formam et speciem: quam etsi non cernimus, tamen animo tenere possumus. Non enim eloquentem quæro, neque quidquam mortale, et caducum, sed illud ipsum, cujus qui sit compos, sit eloquens: quod nihil est aliud, nisi eloquentia ipsa, quam nullis, nisi mentis oculis videre possumus. Is erit igitur eloquens (ut idem illud iteremus), qui poterit parva summisse, modica temperate, magna graviter dicere. Tota mihi causa pro Cæcina de verbis interdicti fuit: res involutas definiendo explicavimus; jus civile laudavimus; verba ambigua distinximus. Fuit ornandus in Manilia lege Pompeius: temperata oratione ornandi copiam persecuti sumus. Jus omne retinendæ majestatis Rabirii causa continebatur: ergo in omni genere amplificationis exarsimus. At hæc interdum temperanda et varianda sunt. Quod igitur in accusationis [2] quinque libris non reperitur genus? quod in Aviti? quod in Cornelii? quod in plurimis nostris defensionibus? quæ

[1] *Unus ms.* alta. — [2] *Al. habent* septem; *sed verum est* quinque, *ut patet e fine cap.* 49.

Digitized by Google

éloquent que M. Antoine n'avait jamais vu, et que nous avons découvert? Voici en deux mots ce que je vais bientôt développer : L'homme éloquent est celui qui sait employer toujours, dans les petites choses, le style simple; dans les grandes, le sublime; dans les médiocres, le tempéré.

Mais on n'a jamais vu cet orateur. Soit : je dis ce que je désire, non ce que j'ai vu; et j'en reviens au beau idéal de Platon, à cette forme originelle qui n'est visible qu'aux yeux de l'esprit *. Ce n'est point un homme que je cherche; je ne veux rien de mortel ni de périssable : je m'attache à ce modèle intelligible qui doit être celui du grand orateur, à cette idée première de l'éloquence; et je répète que les yeux de l'esprit peuvent seuls la saisir. Répétons aussi qu'elle consiste, en effet, à dire les petites choses avec simplicité, les médiocres avec agrément, les grandes avec noblesse. Mon plaidoyer pour Cécina [96] roulait entièrement sur l'ordonnance du préteur : je me contentai d'éclaircir les points obscurs par des définitions; je fis l'éloge du droit; j'expliquai les mots équivoques. Dans mon discours pour la loi Manilia [97], j'avais à louer Pompée : j'adoptai le genre tempéré qui convenait au panégyrique. La cause de Rabirius [98] intéressait la majesté du peuple romain : je m'y livrai à toute la chaleur des mouvements oratoires. Mais il faut souvent employer tour à tour et varier à propos ces différents styles. Quel est celui qu'on ne trouve pas, par exemple, dans mes cinq livres de l'accusation, dans mes plaidoyers pour Avitus, pour Cornélius, dans la plupart de mes défenses? J'en citerais des preuves, si je n'osais croire qu'elles sont

* *Voy.* l'Introduction.

Digitized by Google

exempla selegissem, nisi vel nota esse arbitrarer, vel posse eligere, qui quærerent. Nulla est enim ullo in genere laus oratoris, cujus in nostris orationibus non sit aliqua, si non perfectio, at conatus tamen, atque adumbratio. [1] Si non assequimur; at, quid deceat, videmus.

Nec enim nunc de nobis, sed de re dicimus : in quo tantum abest, ut nostra miremur, ut usque eo difficiles ac morosi simus, ut nobis non satisfaciat ipse Demosthenes; qui quanquam unus eminet inter omnes in omni genere dicendi, tamen non semper implet aures meas : ita sunt avidæ et capaces, et semper aliquid immensum infinitumque desiderant.

XXX. Sed tamen, quoniam et hunc tu oratorem cum ejus studiosissimo Pammene, quum esses Athenis, totum diligentissime cognovisti, neque eum dimittis e manibus, et tamen nostra etiam lectitas : vides profecto, illum multa perficere, nos multa conari; illum posse, nos velle, quocumque modo causa postulet, dicere. Sed ille magnus; nam et successit ipse magnis, et maximos oratores habuit æquales : nos magnum fecissemus, si quidem potuissemus, quo contendimus, pervenire, in ea urbe, in qua (ut ait Antonius) auditus eloquens nemo erat. Atqui, si Antonio Crassus eloquens visus non est, aut sibi ipse, nunquam Cotta visus esset, nunquam Sulpicius, nunquam Hortensius. Nihil enim ample Cotta,

[1] *Sic duo codd. nostri*, 7703, 7704, *ut et Gud.* 1. *Vulg.* Non assequimur.

Digitized by Google

connues, ou qu'on peut aisément les y trouver. Il n'est point, en effet, de beauté oratoire dont mes discours ne laissent apercevoir, je ne dis pas le modèle, mais l'essai, l'ébauche imparfaite : je n'atteins pas le but, mais je le vois. [99]

Au reste, il ne s'agit pas de moi, il s'agit de l'éloquence; et, loin d'admirer mes ouvrages, je suis un juge si difficile et si sévère, que Démosthène même ne me satisfait pas : non, ce prince des orateurs dans tous les genres ne me donne pas toujours ce que j'attends de lui; mon oreille avide, insatiable, va toujours au-delà, et se crée une perfection qu'elle ignore.

XXX. Mais vous, Brutus, qui dans votre séjour à Athènes avez si bien étudié ce grand homme avec Pammène *, son plus ardent admirateur, vous qui, en le lisant sans cesse, ne dédaignez pas non plus mes discours, vous voyez mieux que personne que, s'il est souvent parfait, j'essaie au moins de l'être; que, s'il trouve l'éloquence du sujet, je la cherche comme lui. Mais c'est un grand homme qui a succédé à d'autres grands hommes, et qui a eu des orateurs du premier rang pour contemporains. Et moi, si j'étais arrivé où je voulais atteindre, j'aurais fait aussi quelque chose de grand dans cette Rome qui, au jugement d'Antoine, n'avait pas encore entendu d'orateur éloquent. Or, si Antoine refusait ce titre à Crassus et à lui-même, il ne l'aurait pas donné sans doute à Cotta, à Sulpicius [100], à Hortensius [101]. Cotta n'avait rien de sublime dans l'élocution; Sulpicius, rien de séduisant; Hortensius, rien de grave :

* Voy. *Brutus*, chap. 97.

Digitized by Google

nihil leniter Sulpicius, non multa graviter Hortensius. Superiores magis ad omne genus apti, Crassum dico, et Antonium. Jejunas igitur hujus multiplicis, et æquabiliter in omnia genera fusæ orationis aures civitatis accepimus; easque nos primi, quicumque eramus, et quantulumcumque dicebamus, ad hujus generis [dicendi] audiendi incredibilia studia convertimus.

Quantis illa clamoris adolescentuli diximus de supplicio parricidarum? quæ nequaquam satis deferbuisse post aliquanto sentire cœpimus. « Quid enim « tam commune, quam spiritus vivis, terra mortuis, « mare fluctuantibus, littus ejectis? Ita vivunt, dum « possunt, ut ducere animam de cœlo non queant; « ita moriuntur, ut eorum ossa [1] terram non tan- « gant; ita jactantur fluctibus, ut nunquam [2] alluan- « tur; ita postremo ejiciuntur, ut ne ad saxa quidem « mortui conquiescant, » et quæ sequuntur. Sunt enim omnia, sicut adolescentis, non tam re et maturitate, quam spe et exspectatione, laudati. Ab hac indole jam illa matura: « Uxor generi, noverca filii, filiæ pellex. » Nec vero hic unus erat ardor in nobis, ut hoc modo omnia diceremus. Ipsa enim illa pro Roscio juvenilis redundantia multa habet attenuata, quædam etiam paullo [3] hilariora, ut pro Avito, pro Cornelio, compluresque aliæ: nemo enim orator tam multa, ne in Græco quidem otio, scrip-

[1] *In oratione ipsa, c.* 26, terra non tangat. *Et sic codd. nostri.* — [2] *Frnest.* abluantur. — [3] Hilariora. At.

Digitized by Google

Crassus [102] et Antoine étaient plus propres qu'eux à tous les genres. Ainsi je trouvai des oreilles peu faites encore à toutes ces qualités et à cette abondance variée du discours ; et le premier, quelque médiocres que soient mes talents, je fis naître parmi nos Romains l'estime et le goût de ces différentes sortes d'éloquence.

Quels applaudissements accueillirent dans ma jeunesse cette peinture du supplice des parricides [103], où je ne tardai pas à blâmer moi-même l'effervescence d'un jeune orateur : « Qu'y a-t-il qui soit plus de droit com-« mun que l'air pour les vivants, la terre pour les morts, « la mer pour les naufragés, le rivage pour ceux qu'y « jette la tempête? Eh bien! les parricides achèvent de « vivre sans pouvoir respirer l'air du ciel; ils meurent, « et le sein de la terre ne reçoit pas leurs ossements; « ils flottent au milieu des vagues, et n'en sont point « baignés; ils sont poussés enfin sur les rochers, et leurs « restes n'y trouvent point le repos. » Tout ce passage est d'un jeune homme; et l'on applaudit l'auteur moins à cause de ce qu'il était déjà, qu'à cause de ce qu'il semblait promettre. On trouve le même caractère, mais plus de maturité dans ce portrait de Sassia : « La femme « de son gendre, la marâtre de son fils, la rivale de sa « fille [104]. » Toutefois cette ardeur de jeunesse ne m'empêchait pas de varier le style; et au milieu même de cette redondance du jeune défenseur de Roscius, il y avait des choses simples, des morceaux du genre fleuri. Cette réunion des genres se trouve aussi dans les plaidoyers pour Avitus, pour Cornélius, et tant d'autres; car nul orateur n'a tant écrit que moi, pas même les

Digitized by Google

sit, quam multa sunt nostra; eaque hanc ipsam habent, quam probo, varietatem.

XXXI. An ego Homero, Ennio, reliquis poetis, et maxime tragicis concederem, ut ne omnibus locis eadem contentione uterentur, crebroque mutarent, nonnunquam etiam ad quotidianum genus sermonis accederent; ipse nunquam ab illa acerrima contentione discederem? Sed quid poetas divino ingenio profero? histriones eos [1] vidimus, quibus nihil posset in suo genere esse præstantius, qui non solum in dissimillimis personis satisfaciebant, quum tamen in suis versarentur, sed et comœdum in tragœdiis, et tragœdum in comœdiis admodum placere [2] vidimus. Ego non elaborem? Quum dico me, te, Brute, dico : nam in me quidem jampridem effectum est, quod futurum fuit. Tu autem eodem modo omnes causas ages? aut aliquod causarum genus repudiabis? aut in iisdem causis perpetuum et eumdem spiritum sine ulla commutatione obtinebis? Demosthenes quidem, cujus nuper inter imagines tuas ac tuorum (quod eum, credo, amares), quum ad te in Tusculanum venissem, imaginem ex ære vidi, nihil Lysiæ subtilitate cedit, nihil argutiis et acumine Hyperidi, nihil lenitate Æschini, et splendore verborum. Multæ sunt ejus totæ orationes subtiles, ut contra Leptinem; multæ totæ graves, ut quædam Philippicæ; multæ variæ, ut contra Æschinem, falsæ legationis, ut contra eumdem pro causa Ctesiphontis. Jam illud medium quoties vult,

[1] Videmus. — [2] Videmus.

Digitized by Google

Grecs dans tout leur loisir; et chacun de ces nombreux ouvrages offre la même variété.

XXXI. Pourquoi accorderais-je à Homère, à Ennius, aux autres poètes et surtout aux tragiques, de descendre quelquefois du style sublime, de varier souvent leur langage, de se rapprocher même de la simple conversation, et n'oserais-je, à mon tour, ne sortir jamais de ma véhémence et de ma noblesse? Mais qu'ai-je besoin de citer ces divins génies? n'avons-nous pas vu des acteurs du premier rang jouer avec succès les rôles les plus étrangers à leur emploi, et même l'acteur comique réussir dans un rôle tragique, l'acteur tragique plaire dans la comédie? Et moi, je n'essayerais pas? Mais quand je dis moi, c'est de vous, Brutus, que je veux parler; car j'ai fait depuis long-temps tout ce que je pouvais faire. Voudriez-vous donc plaider de même toutes les causes, refuser celles qui ne seraient pas d'un certain genre, ou dans une même cause parler toujours sur le même ton sans aucun mélange? Ce Démosthène cependant, dont j'ai vu dernièrement l'image en bronze dans votre maison de Tusculum parmi celles de vos ancêtres, sans doute à cause de votre prédilection pour lui, Démosthène ne le cède ni à Lysias pour la simplicité, ni à Hypéride pour la finesse et l'esprit, ni à Eschine pour l'harmonie et l'éclat des paroles. Il a des discours dans le genre simple, comme sa harangue contre Leptine; il en a de sublimes, comme plusieurs Philippiques; il en a de mixtes, comme ses plaidoyers contre Eschine, l'un sur les prévarications de l'ambassade, l'autre pour la Couronne. Reste le tempéré, qu'il saisit quand il lui plaît; et lorsqu'il descend du sublime, c'est là surtout qu'il s'arrête. Néanmoins il faut avouer que jamais il n'excite plus d'applaudissements, jamais il ne

Digitized by Google

arripit, et a gravissimo discedens, eo potissimum delabitur. Clamores tamen tum movet, et tum in dicendo plurimum efficit, quum gravitatis locis utitur.

Sed ab hoc parumper abeamus; quandoquidem de genere, non de homine quærimus : rei potius, id est, eloquentiæ vim et naturam explicemus. Illud tamen, quod jam ante diximus, meminerimus, nil nos præcipiendi causa [1] esse dicturos, atque ita potius acturos, ut existimatores videamur loqui, non magistri. In quo tamen longius [2] sæpe progredimur, quod videmus, non te hæc solum esse lecturum, qui ea multo, quam nos, qui quasi docere videamur, habeas notiora, sed hunc librum, etiamsi minus nostra commendatione, tuo tamen nomine divulgari necesse est.

XXXII. Esse igitur perfecte eloquentis puto, non eam solum facultatem habere, quæ sit ejus propria, fuse lateque dicendi, sed etiam vicinam ejus atque finitimam, dialecticorum scientiam assumere. Quanquam aliud videtur oratio esse, aliud disputatio; nec idem loqui esse, quod dicere : attamen utrumque in disserendo est. Disputandi ratio, et loquendi, dialecticorum sit; oratorum autem, dicendi et ornandi. Zeno quidem ille, a quo disciplina stoicorum est, manu demonstrare solebat, quid inter has artes interesset. Nam quum compresserat digitos, pugnumque fecerat, dialecticam aiebat ejusmodi esse; quum autem diduxerat, et manum dilataverat, palmæ

[1] *Ern. delet* esse. — [2] *Abest* sæpe. *Dant tres e nostris codd.*

Digitized by Google

fait plus d'impression que lorsqu'il traite les différentes parties du sublime.

Mais quittons Démosthène; et comme il s'agit ici de l'art même, et non de l'orateur, cherchons plutôt à montrer toute la force et toute l'étendue de l'éloquence. Souvenons-nous cependant que notre but n'est pas de donner des préceptes : ce n'est pas un maître, c'est un connaisseur qui dit ce qu'il pense. Si je passe quelquefois ces bornes, voici mon excuse : ce livre ne s'adresse pas seulement à vous, Brutus, qui en savez plus que ne pourraient vous en apprendre nos leçons, mais à tant d'autres qui voudront le lire, moins pour l'auteur que pour le nom de son ami.

XXXII. Je pense donc que l'orateur qui veut être parfait ne doit pas se borner à la faculté qui lui est propre, à l'abondance et à la richesse de l'élocution; il faut encore qu'il étudie l'art qui en est le plus voisin, la dialectique. En effet, malgré la différence entre une dissertation et un discours, entre parler et parler en orateur, l'art de l'éloquence comprend l'un et l'autre : la discussion, les choses appartiennent au dialecticien, les mots et les ornements à l'orateur. Zénon, le fondateur du stoïcisme, les distinguait de cette manière : la main fermée, voilà, disait-il, la dialectique; la main ouverte, voilà l'éloquence. Avant lui, Aristote avait dit, au commencement de sa Rhétorique, que ces deux arts se répondent l'un à l'autre; toute leur différence, ajoutait-il, c'est que la dialectique serre ses raisonnements, et que l'éloquence étend les siens. Je veux donc

Digitized by Google

illius similem eloquentiam esse dicebat. Atque etiam ante hunc Aristoteles principio artis rhetoricæ dicit, illam artem quasi ex altera parte respondere dialecticæ : ut hoc videlicet differant inter se, quod hæc ratio dicendi latior sit, illa loquendi contractior. Volo igitur huic summo, omnem, quæ ad dicendum [1] trahi possit, loquendi rationem, esse notam : quæ quidem res (quod te his artibus eruditum minime fallit) duplicem habet docendi viam. Nam et ipse Aristoteles tradidit præcepta plurima disserendi, et postea, qui dialectici dicuntur, spinosiora multa pepererunt. Ergo eum censeo, qui eloquentiæ laude ducatur, non esse earum rerum omnino rudem; sed vel illa antiqua, vel hac Chrysippi disciplina institutum : noverit primum vim, naturam, genera verborum, et simplicium, et copulatorum; deinde quot modis quidque dicatur; qua ratione, verum falsumne sit, judicetur; quid efficiatur e quoque; quod cui consequens sit, quodque contrarium; quumque ambigue multa dicantur, quomodo quidque eorum dividi, explanarique oporteat. Hæc tenenda sunt oratori : sæpe enim occurrunt. Sed quia sua sponte squalidiora sunt, adhibendus erit in his explicandis quidam orationis nitor.

XXXIII. Et quoniam in omnibus, quæ ratione docentur et via, primum constituendum est, quid quidque sit (nisi enim inter eos, qui disceptant, convenit, quid sit illud, de quo ambigitur; nec recte disseri, nec unquam ad exitum perveniri potest) :

[1] *Sic omnes nostri codd. Ern.* tradi.

Digitized by Google

que notre orateur connaisse tout ce qui, dans l'art de s'énoncer, peut faire l'homme éloquent. Or, vous n'ignorez pas, vous qui avez approfondi toutes ces matières, que la logique admet deux méthodes : l'une, d'Aristote, créateur de l'art de raisonner; et l'autre, des nouveaux dialecticiens, qui ont imaginé tant de questions épineuses. L'homme qui aspire à la gloire de l'éloquence ne peut ignorer absolument ces doctrines : il faut qu'il ait étudié ou l'ancienne méthode, ou celle de Chrysippe [105]. Qu'il sache d'abord la nature, la force, les différentes espèces, tant des mots simples que des mots placés dans la phrase; ensuite, toutes les manières d'exprimer une idée; les règles pour discerner le vrai du faux; les conséquences qu'on peut tirer de chaque principe; les erreurs des syllogismes; et quand il se présente des équivoques, l'art de les éclaircir par les distinctions et les définitions. L'orateur doit posséder cette science; car il trouve souvent l'occasion d'en faire usage : mais comme toutes ces choses par elles-mêmes ont beaucoup de sécheresse, il doit les couvrir de l'éclat et du charme de l'expression.

XXXIII. Et d'abord, dans toutes les matières où l'on veut suivre l'ordre et la méthode que la raison prescrit, il faut commencer par établir l'état de la question; car si ceux qui discutent ne conviennent pas entre eux du sujet de la discussion, il n'y aura dans leurs discours ni suite ni résultat. Il est donc nécessaire d'exposer souvent notre pensée sur chaque objet, et de développer

Digitized by Google

explicanda est sæpe verbis mens nostra de quaque re, atque involutæ rei notitia definiendo aperienda est; siquidem definitio est oratio, quæ, quid sit id, de quo agitur, ostendit quam brevissime. Tum, ut scis, explicato genere cujusque rei, videndum est, quæ sint ejus generis sive formæ, sive partes, ut in eas tribuatur omnis oratio. Erit igitur hæc facultas in eo, quem volumus esse eloquentem, ut definire rem possit, neque id faciat tam presse et anguste, quam in illis eruditissimis disputationibus fieri solet; sed quum explanatius, tum etiam uberius, et ad commune judicium popularemque intelligentiam accommodatius. Idemque etiam, quum res postulabit, genus universum in species certas, ut nulla neque prætermittatur, neque redundet, partietur ac dividet. Quando autem, aut quomodo id faciat, nihil ad hoc tempus: quoniam, ut supra dixi, judicem me esse, non doctorem volo.

Nec vero dialecticis modo sit instructus, sed habeat omnes philosophiæ notos et tractatos locos. Nihil enim de religione, nihil de [1] morte, nihil de pietate, nihil de caritate patriæ, nihil de bonis rebus, aut malis, nihil de virtutibus, aut vitiis, nihil de officio, nihil de dolore, nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi, et erroribus, quæ sæpe cadunt in causas, sed jejunius aguntur; nihil, inquam, sine ea scientia, quam dixi, graviter, ample, copiose dici et explicari potest.

[1] *God. noster* 7703, *ut Gud.* 3, de more.

Digitized by Google

par la définition ce qu'il peut avoir d'embarrassé, puisque la définition n'a d'autre but que de faire connaître ce dont il s'agit le plus succinctement possible. Alors, comme vous le savez, après avoir établi le genre de chaque chose, il faut examiner les différentes espèces qui sont comprises sous le genre, afin de les suivre dans la distribution de tout le discours. Ainsi l'homme que nous supposons éloquent sera toujours en état de donner des définitions; mais ces définitions [106] ne seront ni aussi serrées ni aussi courtes que celles des discussions philosophiques; il saura les étendre, les orner, et les proportionner aux idées les plus répandues, et même à l'intelligence du peuple. Il divisera aussi, lorsqu'il faudra, le genre en toutes ses espèces, sans rien oublier d'essentiel, et sans rien ajouter de superflu. En quel temps et comment fera-t-il usage de ces préceptes? cette question n'est pas de mon ressort : je l'ai déjà dit tout à l'heure, je remplis ici les fonctions de critique, et non celles de maître.

Mais il ne suffit pas à l'orateur de manier les armes de la dialectique : toutes les autres parties de la philosophie doivent être à sa disposition. Autrement il ne trouverait rien à dire sur la religion, sur le mépris de la mort, sur la tendresse naturelle envers les parents, sur l'amour de la patrie, sur les biens et les maux, sur les vertus et les vices, sur les devoirs de l'homme, sur la douleur et le plaisir, sur les illusions de l'esprit et les passions du cœur, sujets qui entrent souvent dans les discours publics, mais que l'on traite d'ordinaire avec sécheresse, et qu'il est impossible, sans l'étude de la philosophie, de présenter avec assez de force, d'abondance et de dignité.

Digitized by Google

XXXIV. De materia loquor orationis etiam nunc, non ipso de genere dicendi. Volo enim prius habeat orator rem, de qua dicat, dignam auribus eruditis, quam cogitet, quibus verbis quidque dicat, aut quomodo. Quem etiam, quo grandior sit, et quodammodo excelsior (ut de Pericle dixi supra), ne physicorum quidem esse ignarum volo. Omnia profecto, quum se a cœlestibus rebus referet ad humanas, excelsius magnificentiusque et dicet et sentiet. Quumque illa divina cognoverit, nolo ignoret ne hæc quidem humana. Jus civile teneat, quo egent causæ forenses quotidie. Quid est enim turpius, quam legitimarum et civilium controversiarum patrocinia suscipere, quum sis legum et civilis juris ignarus? Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriæ veteris ordinem, maxime scilicet nostræ civitatis; sed [1]et imperiosorum populorum, et regum illustrium: quem laborem nobis Attici nostri levavit labor; qui conservatis notatisque temporibus, nihil quum illustre prætermitteret, annorum septingentorum memoriam uno libro colligavit. Nescire autem, quid antea, quam natus sis, acciderit, id est semper esse puerum. Quid enim est ætas hominis, nisi memoria rerum veterum cum superiorum ætate contexitur? Commemoratio autem antiquitatis, exemplorumque prolatio summa cum delectatione et auctoritatem orationi affert, et fidem.

XXXV. Sic igitur instructus veniet ad causas:

[1] *Idem cod. et Gud.* 3, etiam. *Conspirant fere semper hi duo mss.*

Digitized by Google

XXXIV. Je parle moins ici de la forme que de la matière du discours; car je veux que l'orateur connaisse les choses, avant de songer aux mots; je veux qu'il possède si bien les grands principes de chaque sujet, que les hommes éclairés se fassent un plaisir de l'entendre. Peut-être même, comme je l'ai dit de Périclès, pour être plus noble et plus sublime, ne doit-il pas ignorer les sciences naturelles. Certes, lorsqu'il descendra de la contemplation des choses célestes au spectacle de la vie des hommes, il y aura plus d'élévation et de grandeur dans son style et dans ses pensées. Mais je ne voudrais pas que ces études divines lui fissent négliger nos sciences humaines. Il est important pour lui de connaître le droit civil, dont l'usage est journalier dans les tribunaux. Est-il rien de plus honteux que de prétendre plaider des causes qui se décident par les lois et le droit civil, sans connaître le droit civil et les lois? Qu'il étudie encore l'histoire des siècles passés; qu'il sache surtout la nôtre, celle des principaux empires et des rois qui se sont illustrés. L'ouvrage de notre cher Atticus [107] nous a rendu ce travail facile; en observant exactement les époques et l'ordre chronologique, sans omettre rien de mémorable, il a renfermé en un seul volume les annales de sept cents ans. C'est être toujours enfant que d'ignorer ce qui s'est passé avant nous. Qu'est-ce, en effet, que la vie de l'homme, si la mémoire des faits antérieurs ne vient, pour ainsi dire, renouer le présent au passé? C'est aussi en rappelant l'antiquité, en citant des exemples, qu'on donne à la fois au discours, et plus d'agrément, et plus d'autorité.

XXXV. L'orateur, muni de tous ces secours, paraît enfin pour défendre une cause: mais il connaîtra d'abord

Digitized by Google

quarum habebit genera primum ipsa cognita. Erit enim ei perspectum, nihil ambigi posse, in quo non aut res controversiam faciat, aut verba. Res, aut de vero, aut de recto, aut de nomine. Verba, aut de ambiguo, aut de contrario. Nam si quando aliud in sententia videtur esse, aliud in verbis, genus est quoddam ambigui, quod ex præterito verbo fieri solet: in quo, quod est ambiguorum proprium, res duas significari videmus.

Quum tam pauca sint genera causarum, etiam argumentorum præcepta pauca sunt. Traditi sunt, e quibus ea ducantur, duplices loci: uni e rebus ipsis, alteri assumti. Tractatio igitur rerum efficit admirabiliorem orationem: nam ipsæ quidem res in perfacili cognitione versantur. Quid enim jam sequitur, quod quidem artis sit, nisi ordiri orationem, in quo aut concilietur auditor, aut erigatur, [1] aut paret se ad discendum? rem breviter exponere, et probabiliter, et aperte, ut, quid agatur, intelligi possit? sua confirmare? adversaria evertere? eaque efficere non perturbate, sed singulis argumentationibus ita concludendis, ut efficiatur quod sit consequens iis, quæ sumentur ad quamque rem confirmandam? post omnia perorationem inflammantem, restinguentemve concludere?

Has partes quemadmodum tractet singulas, difficile dictu est hoc loco: nec enim semper tractantur uno modo. Quoniam autem non, quem doceam, quæro, sed quem probem: probabo primum eum,

[1] *Ernest. mutavit in* ut. *Perperam.*

Digitized by Google

les différents genres de causes; il saura que toute contestation roule ou sur les choses ou sur les mots; que, dans les choses, il s'agit ou du fait, ou du droit, ou du nom; que, dans les mots, on examine s'il y a équivoque ou contradiction. Toutes les fois que les paroles ne paraissent pas conformes à l'intention de celui qui les a employées, il y a une espèce d'équivoque : elle naît souvent de l'omission de quelque mot essentiel; on peut alors y trouver deux sens, comme dans tout ce qui est équivoque ou ambigu.

Si les genres de causes sont en petit nombre, il n'y a pas non plus beaucoup de préceptes sur les arguments. On les tire de deux sortes de lieux communs : les uns appartiennent au sujet même, les autres y sont étrangers. Tout le succès dépend ici de la manière de développer ces preuves; car les preuves mêmes sont faciles à trouver. Les autres règles de l'art sont aussi fort simples : il faut, disent les rhéteurs, se concilier dans l'exorde la bienveillance de ceux qui écoutent, les rendre attentifs, les intéresser; exposer ensuite le fait d'une manière si claire, si courte et si plausible, que l'on comprenne bien l'état de la question; établir alors solidement ses preuves et renverser celles de l'adversaire, en disposant l'argumentation avec tant d'ordre et de justesse, qu'on aperçoive aussitôt la liaison des conséquences avec les principes; et terminer enfin le discours par une péroraison qui allume ou éteigne les passions.

Je ne pourrais dire ici quelle est la manière de traiter chacune de ces parties : cette manière change selon les sujets. Je cherche d'ailleurs, non pas un orateur que j'aie besoin d'instruire, mais un orateur que je puisse admirer : j'admirerai donc avant tout l'homme habile à

Digitized by Google

qui, quid deceat, videbit. Hæc enim sapientia maxime adhibenda eloquenti est, ut sit temporum, personarumque moderator. Nam nec semper, nec apud omnes, nec contra omnes, nec pro omnibus, nec omnibus eodem modo dicendum arbitror.

XXXVI. Is erit ergo eloquens, qui ad id, quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. Quod quum statuerit, tum, ut quidque erit dicendum, ita dicet; nec satura jejune, nec grandia minute, nec item contra, sed erit rebus ipsis par et æqualis oratio. Principia verecunda, non elatis incensa verbis, sed acuta sententiis, vel ad offensionem adversarii, vel ad commendationem sui. Narrationes credibiles, nec historico, sed prope quotidiano sermone explicatæ dilucide. Dein si tenues causæ, tum etiam argumentandi tenue filum et in docendo, et in refellendo; idque ita tenebitur, ut, quanta ad rem, tanta ad orationem fiat accessio. Quum vero causa ea inciderit, in qua vis eloquentiæ possit expromi: tum se latius fundet orator, tum reget et flectet animos, et sic afficiet, ut volet, id est, ut causæ natura, et ratio temporis postulabit.

Sed erit duplex omnis ejus ornatus ille admirabilis, propter quem ascendit in tantum honorem eloquentia. Nam quum omnis pars orationis esse debet laudabilis, sic ut verbum nullum, nisi aut grave, aut elegans excidat; tum sunt maxime luminosæ, et quasi actuosæ partes duæ: quarum alteram in universi generis quæstione pono, quam (ut supra dixi) Græci appellant θέσιν: alteram in augendis,

Digitized by Google

discerner ce qui convient. Voilà le premier devoir et la vraie philosophie de l'orateur : qu'il se conforme aux temps et aux personnes. Le même langage conviendrait-il à tous, en tout temps, devant tous les juges, contre tous et pour tous? je ne le crois pas.

XXXVI. Celui-là donc sera éloquent, qui saura approprier le discours à toutes ces bienséances. Il lui suffira de les voir pour y obéir, et il ne sera pas stérile dans les matières fécondes, petit dans les grandes, et réciproquement; mais les choses et les paroles n'auront qu'un même caractère. Chez lui les exordes[108] sont modestes; il en bannit les expressions trop brillantes et trop vives; mais il y sème des pensées piquantes, propres à lui concilier les esprits, et à les indisposer contre son adversaire. Les narrations ont de la clarté et de la vraisemblance; le style en est plutôt familier qu'historique. Ensuite, si la cause est de peu d'importance, l'argumentation est simple, soit dans la confirmation, soit dans la réfutation, et elle s'élève en proportion de la grandeur du sujet. Si la cause est susceptible des beaux effets de l'éloquence, alors il déploie librement ses forces; il entraîne, il subjugue les esprits; il les façonne à toutes les impressions que le sujet et les circonstances demandent.

Mais il y a deux ornements principaux qui ont fait souvent la gloire de l'éloquence, et l'ont rendue l'admiration des hommes. Sans doute l'élégance ou la force doivent distinguer toutes les parties d'un discours; mais il y en a deux surtout qui semblent avoir plus d'éclat et de vie : l'une est *la question générale*, que les Grecs, comme je l'ai dit plus haut, appellent θέσις, et l'autre, l'*amplification*, qu'ils appellent αὔξησις. Il est vrai que l'amplification doit être répandue également dans tout

Digitized by Google

amplificandisque rebus, quæ ab eisdem αὔξησις est nominata. Quæ etsi æquabiliter toto corpore orationis fusa esse debet, tamen in communibus locis maxime excellet : qui communes appellati, quod videntur multarum iidem esse causarum, sed proprii singularum esse debebunt.

At vero illa pars orationis, quæ est de genere universo, totas causas sæpe continet : quidquid est enim illud, in quo quasi certamen est controversiæ, quod græce κρινόμενον dicitur, id ita dici placet, ut traducatur ad perpetuam quæstionem, atque [1] ut de universo genere dicatur : nisi quum de vero ambigetur; quod quæri conjectura solet. Dicetur autem non peripateticorum more (est enim illorum exercitatio elegans jam inde ab Aristotele constituta), sed aliquanto nervosius; et ita de re communia dicentur, ut et pro reis multa leniter dicantur, et in adversarios aspere.

Augendis vero rebus, et contra abjiciendis, nihil est, quod non perficere possit oratio; quod et inter media argumenta faciendum est, quotiescumque dabitur vel amplificandi, vel minuendi locus, et pæne infinite in perorando.

XXXVII. Duo [2] sunt, quæ bene tractata ab oratore, admirabilem eloquentiam faciant : quorum alterum est, quod Græci ἠθικὸν vocant, ad naturas, et ad mores, et ad omnem vitæ consuetudinem accommodatum; alterum, quod iidem παθητικὸν nominant, quo perturbantur animi et concitantur,

[1] *Vulg. abest* ut. *Addunt nostri codd.* — [2] *Schütz emendat*, restant.

Digitized by Google

le corps du discours; mais elle ne paraît jamais mieux à sa place que dans les *lieux communs*, ainsi appelés, parce qu'ils semblent communs à plusieurs causes, mais qu'il faut tâcher de rendre propres à chacune.

La *thèse* embrasse souvent la cause entière; car, quel que soit le point à juger (en grec, κρινόμενον), on peut la réduire à une question générale; et alors il est inutile que l'orateur entre dans les détails, à moins que la dispute ne roule sur la vérité d'un fait, ce qui rend la cause *conjecturale*. L'orateur, dans ces développements généraux, n'empruntera pas la méthode des péripatéticiens, dont les formes ingénieuses sont dues à la sagacité d'Aristote; mais il donnera plus de force à ses pensées. Ces lieux communs ne lui feront perdre de vue, ni son client qu'il doit défendre, ni son adversaire qu'il doit toujours attaquer.

Il n'est rien d'impossible à l'amplification [109], soit qu'elle agrandisse, soit qu'elle diminue; il faut l'employer dans l'argumentation toutes les fois qu'il s'agit d'élever ou de déprécier les objets; mais elle règne surtout dans la péroraison.

XXXVII. Il est encore deux moyens propres à donner à l'éloquence toute sa beauté [110]: l'un, nommé ἠθικὸν par les Grecs, est l'art de représenter fidèlement les mœurs, les caractères, tous les rapports de la vie sociale; l'autre, qu'ils nomment παθητικὸν, est l'art d'émouvoir les passions; c'est là surtout que l'éloquence triomphe. Le premier genre est doux, agréable, insinuant, et nous assure la bienveillance; le second, vif, ardent, impé-

Digitized by Google

in quo uno regnat oratio. Illud superius, come, jucundum, ad benivolentiam conciliandam paratum : hoc, vehemens, incensum, incitatum, quo causæ eripiuntur; quod quum rapide fertur, sustineri nullo pacto potest. Quo genere nos, mediocres, aut multo etiam minus; sed magno semper usi impetu, sæpe adversarios de statu omni dejecimus. Nobis pro familiari reo summus orator non respondit Hortensius. A nobis homo audacissimus Catilina in senatu accusatus obmutuit. Nobis privata in causa magna et gravi quum cœpisset Curio pater respondere, subito assedit, quum sibi venenis ereptam memoriam diceret. Quid ego de miserationibus loquar? quibus eo sum usus pluribus, quod etiam si plures dicebamus, perorationem mihi tamen omnes relinquebant : in quo ut viderer excellere, non ingenio, sed dolore assequebar. Quæ qualiacumque in me sunt; me enim ipsum [1] pœnitet, quanta sint; sed apparent in orationibus : etsi carent libri spiritu illo, propter quem majora eadem illa quum aguntur, quam quum leguntur, videri solent.

XXXVIII. Nec vero miseratione solum mens judicum permovenda est (qua nos ita dolenter uti solemus, ut puerum infantem in manibus perorantes tenuerimus; ut alia in causa, excitato reo nobili, sublato etiam filio parvo, plangore et lamentatione [2] complerimus forum) : sed etiam est

[1] Non pœnitet. *Male, quamvis sic legatur in nostris mss. omnibus.* — [2] *Omnes codd. reg.* compleremus.

Digitized by Google

tueux, arrache la victoire, et se précipite quelquefois avec tant de violence, qu'on n'en peut soutenir l'effort. Tout médiocre que je suis, et peut-être même au-dessous du médiocre, c'est par cette noble véhémence que j'ai souvent terrassé mes adversaires; c'est par elle que j'ai réduit au silence Hortensius, cet illustre orateur, défendant un ami [111]; c'est elle qui m'entraînait quand j'accusai en plein sénat le plus audacieux des hommes, Catilina, qui resta muet [112]; c'est elle encore, qui, dans une cause particulière, mais importante et grave, me fit presser si vivement Curion le père, qu'obligé de s'asseoir sans pouvoir répondre un seul mot, il s'écria qu'on l'avait ensorcelé [113]. Que dirai-je de l'art qui consiste à émouvoir la compassion? Je m'y suis d'autant plus exercé, que dans les causes que nous plaidions plusieurs ensemble, on ne manquait pas de me charger de la péroraison; mais si j'obtenais quelques succès en ce genre, je les devais moins à mes talents qu'à ma sensibilité naturelle. Quel que soit d'ailleurs le mérite qu'on m'accordait, et dont je reconnais la faiblesse, on peut en juger par la lecture de mes discours, quoique la lecture ne puisse suppléer à cette chaleur de l'action, qui semble donner à nos compositions oratoires plus de force et de grandeur.

XXXVIII. Mais il ne suffit pas d'exciter la compassion des juges comme je l'ai fait plusieurs fois d'une manière attendrissante, ou en leur présentant dans mes bras un jeune enfant à la fin d'un de mes discours, ou, dans une autre cause, en faisant lever tout à coup un illustre accusé, et en prenant aussi dans mes bras son fils en bas âge avec une émotion qui remplit le forum de sanglots et de larmes [114]: il faut encore, tantôt irriter les juges, tantôt les adoucir, tantôt faire naître en leur âme l'envie,

Digitized by Google

faciendum, ut irascatur judex, mitigetur, invideat, faveat, contemnat, admiretur, oderit, diligat, cupiat, satietate afficiatur, speret, metuat, lætetur, doleat: qua in varietate, duriorum, accusatio suppeditabit exempla; mitiorum, defensiones meæ. Nullo enim modo animus audientis aut incitari, aut leniri potest, qui modus a me non tentatus sit: dicerem perfectum, si ita judicarem, nec in veritate crimen arrogantiæ extimescerem. Sed, ut supra dixi, nulla me ingenii, sed magna vis animi inflammat, ut me ipse non teneam. Nec unquam is, qui audiret, incenderetur, nisi ardens ad eum perveniret oratio.

Uterer exemplis domesticis, nisi ea legisses; uterer alienis vel latinis, si ulla reperirem; vel græcis, si deceret. Sed Crassi perpauca sunt, nec ea judiciorum; nihil Antonii, nihil Cottæ, nihil Sulpicii; dicebat melius, quam scripsit, Hortensius. Verum hæc vis, quam quærimus, quanta sit, suspicemur, quoniam exemplum non habemus; aut, si exempla sequimur, a Demosthene sumamus, et quidem perpetuæ dictionis, ex eo loco, unde, in Ctesiphontis judicio, de suis factis, consiliis, meritis in rempublicam aggressus est dicere. Ea profecto oratio in eam formam, quæ est insita in mentibus nostris, includi sic potest, ut major eloquentia non requiratur.

XXXIX. Sed jam forma ipsa restat, et character ille qui dicitur: qui qualis esse debeat, ex ipsis, quæ supra dicta sunt, intelligi potest. Nam et singulo-

Digitized by Google

la faveur, le mépris, l'admiration, la haine, l'amour, le désir, le dégoût, l'espérance, la crainte, la joie, la tristesse. Mes discours contre Verrès fourniront ici des exemples pour les passions fortes; et mes défenses, pour les sentiments doux; car il n'est point de moyens d'émouvoir ou de calmer les esprits, que je n'aie tentés, je dirais presque portés à la perfection, si je le pensais ainsi, ou si je ne craignais d'être accusé de présomption, même en disant la vérité. Mais, je le répète, je dois alors mes succès, moins au talent, qu'à la véhémence des passions qui m'enflamment et me transportent moi-même. Jamais l'auditeur ne s'échaufferait si des paroles brûlantes ne pénétraient dans son âme.

Je citerais des exemples pris dans mes ouvrages, si vous ne les connaissiez; j'en prendrais chez nos Latins, si j'en trouvais, ou chez les Grecs, s'il convenait de les citer. Parmi nous, Crassus en a bien quelques uns, mais non dans le genre judiciaire; Antoine, Cotta, Sulpicius, ne m'en offrent aucun; Hortensius parlait mieux qu'il n'écrivait. A défaut d'exemples, représentons-nous par l'imagination cette force d'éloquence que nous cherchons; ou si nous voulons absolument des modèles, prenons Démosthène, et lisons, sans nous interrompre, son discours pour Ctésiphon, depuis l'endroit où il commence à parler de ses actions, de ses conseils, et des services importants qu'il a rendus à sa patrie. Cette belle composition répond si bien à l'idée que je me suis faite de l'éloquence, qu'il me semble qu'on ne peut rien désirer de plus.

XXXIX. Il nous reste à faire connaître la perfection idéale et le caractère du style oratoire. Nos observations précédentes montrent assez ce qu'il doit être. Nous

Digitized by Google

rum verborum, et collocatorum lumina attigimus: quibus sic abundabit, ut verbum ex ore nullum, nisi aut elegans, aut grave exeat; ex omnique genere frequentissimæ translationes erunt, quod eæ propter similitudinem transferunt animos, et referunt, ac movent huc et illuc; qui motus cogitationis, celeriter agitatus, per se ipse delectat. Et reliqua, ex collocatione verborum quæ sumuntur quasi lumina, magnum afferunt [1] ornamentum orationi. Sunt enim similia illis, quæ in amplo ornatu scenæ, aut fori appellantur insignia: non quod sola ornent, sed quod excellant. Eadem ratio est horum, quæ sunt orationis lumina, et quodammodo insignia: quum aut duplicantur iteranturque verba, aut breviter commutata ponuntur, aut ab eodem verbo ducitur sæpius oratio, aut in idem conjicitur, aut [2] in utrumque, aut adjungitur idem iteratum, aut idem ad extremum refertur, aut continenter unum verbum non in eadem sententia ponitur; aut quum similiter vel cadunt verba, vel desinunt; aut multis modis contrariis relata contraria; aut quum gradatim sursum versus reditur; aut quum, demtis conjunctionibus, dissolute plura dicuntur; aut quum aliquid prætereuntes, cur id faciamus, ostendimus; aut quum corrigimus [3] nosmet ipsi, quasi reprehendentes; aut si est aliqua exclamatio vel admirationis, vel conquestionis; aut quum ejusdem nominis casus sæpius commutatur.

[1] *Sic codd. nostri* 7703, 7708, *ut Gud.* 3. *Vulg.* ornatum. — [2] *Abest* in *a tribus codd. regiis.* — [3] Nosmet ipsos.

Digitized by Google

avons déjà dit quelque chose de l'éclat que donnent les mots au discours, soit à part, soit dans la phrase : l'orateur en connaîtra si bien les ressources, qu'il n'en laissera échapper aucun qui n'ait de la force ou de l'élégance. Il emploiera surtout les métaphores [115], qui, par les comparaisons qu'elles suggèrent à l'esprit, le transportent d'un objet à un autre, le détournent et le ramènent, et lui font de cette distraction rapide un nouveau plaisir. Les figures qui naissent de la combinaison des mots servent aussi à embellir le discours. On peut les comparer à ces décorations qui ornent le théâtre ou la place publique les jours de fête; elles ne sont pas les seuls ornements du spectacle, mais elles brillent entre tous les autres. Les figures de mots [116] font le même effet dans le discours, et l'attention devient naturellement plus vive, lorsque les termes sont répétés [117] et redoublés à propos, soit avec un léger changement, soit au commencement ou à la fin de la phrase, ou dans ces deux endroits, ou au milieu*, soit avec un sens différent, à la fin, de celui qu'ils avaient au commencement; lorsque plusieurs membres de phrase ont la même chute ou la même désinence, ou que l'orateur oppose les contraires, procède par gradation [118], supprime les particules conjonctives [119], s'impose silence à lui-même, se reprend comme d'une erreur; exprime, par des exclamations [120], l'admiration ou la plainte; change plusieurs fois le cas d'un même nom [121], etc.

* L'auteur comprend ici plusieurs figures de répétition, que les anciens grammairiens, surtout les Grecs, se sont efforcés de distinguer, la *palilogie*, l'*épanalepse*, l'*anastrophe*, la *tautologie*, le *zeugme*, l'*antimétabole*, etc. Les latins ont aussi *repetitio*, *iteratio*, *conversio*, *complexio*, *traductio*, *adjunctio*, ou *ligatio*, ou *adnexio*, *relatio*, *regressio*, *replicatio*, etc.

Digitized by Google

Sed sententiarum ornamenta, majora sunt : quibus quia frequentissime Demosthenes utitur, sunt qui putent, idcirco ejus eloquentiam maxime esse laudabilem. Et vero nullus fere ab eo locus sine quadam conformatione sententiæ [1] dicitur ; nec aliud quidquam est, dicere, nisi omnes, aut certe plerasque aliqua specie illuminare sententias : quas quum tu optime, Brute, teneas, quid attinet nominibus uti, aut exemplis? tantum notetur locus.

XL. Sic igitur dicet ille, quem expetimus, ut verset sæpe multis modis [2] eamdem et unam rem, et hæreat in eadem commoreturque sententia ; sæpe etiam ut extenuet aliquid ; sæpe ut [3] irrideat ; ut declinet a proposito deflectatque sententiam ; ut proponat, quid dicturus sit ; ut, quum transegerit jam aliquid, definiat ; ut se ipse revocet ; ut, quod dixit, iteret ; ut argumentum ratione concludat ; ut interrogando urgeat ; ut rursus quasi ad interrogata sibi ipse respondeat ; ut contra, ac [4] dicat, accipi et sentiri velit ; ut addubitet, quid potius, aut quomodo dicat ; ut dividat in partes ; ut aliquid relinquat ac negligat ; ut ante præmuniat ; ut in eo ipso, in quo reprehendatur, culpam in adversarium conferat ; ut sæpe cum iis, qui audiunt, nonnunquam etiam cum adversario quasi deliberet ; ut hominum [5] sermones moresque describat ; ut muta quædam loquentia inducat ; ut ab eo, quod agitur,

[1] Edicitur. *Quidam* inducitur. — [2] *Magna hic in mss. varietas.* — [3] *Cod. reg.* 7703, *ut Gud.* 3, redeat. — [4] *Idem*, dicatur ; 7704, quam dicat. — [5] *Quintilian.*, IX, 1, mores sermonesque, *contra omnes libros.*

Digitized by Google

Mais les figures de pensées ont un tout autre éclat; et comme Démosthène en fait un fréquent usage, quelques uns croient que c'est une des plus grandes beautés de son éloquence. En effet, il a peu d'endroits qui ne soient relevés par quelqu'une de ces figures; et même l'art de la parole n'est guère que celui de revêtir toutes ses pensées, ou du moins la plupart, d'une forme vive et brillante *. Est-il besoin, Brutus, pour un lecteur tel que vous, de nommer les figures de pensées, ou d'en citer des exemples? Il suffit de les indiquer.

XL. Je crois donc voir cet orateur que nous cherchons présenter une seule et même chose sous différents aspects, et amplifier une même pensée pour y fixer l'attention; atténuer certains objets; railler avec art; s'écarter du sujet par une digression; annoncer ce qu'il va dire; conclure après chaque point; revenir sur ses pas, et reprendre en peu de mots ce qu'il a dit; donner une nouvelle force à ses preuves en les résumant; presser l'adversaire par de vives interrogations [122]; se répondre à lui-même, comme s'il était interrogé [123]; dire une chose et en faire entendre une autre [124]; paraître incertain sur le choix de ses pensées et de ses paroles; établir des divisions; omettre et négliger certaines choses; prévenir les esprits en sa faveur; rejeter les fautes qu'on lui impute sur son adversaire; entrer comme en délibération avec les juges, et m[illegible]ec sa partie [125]; décrire les mœurs des personnes, [illegible]conter leurs entretiens; faire parler les choses inanimées [126]; détourner les esprits de la question; exciter souvent la gaîté et le

* Cicéron, qui appelle *figures* tous les mouvements et toutes les *attitudes* du style, σχήματα, nous paraît avoir bien mieux saisi le sens de ce mot, que Quintilien et la plupart des modernes. Les grands génies ne cherchent qu'à simplifier; les rhéteurs divisent et subdivisent.

Digitized by Google

avertat animos; ut sæpe in hilaritatem risumve convertat; ut ante occupet, quod videat opponi; ut comparet similitudines; ut utatur exemplis; ut aliud alii tribuens dispertiat; ut interpellatorem coerceat; ut aliquid reticere se dicat; ut denuntiet, quid [1] caveant; ut liberius quid audeat; ut irascatur etiam, ut objurget aliquando, ut deprecetur, ut supplicet, ut medeatur, ut a proposito declinet aliquantulum, ut optet, ut exsecretur; ut fiat iis, apud quos [2] dicet, familiaris. Atque alias etiam dicendi quasi virtutes sequatur; brevitatem, si res petet : sæpe etiam rem dicendo subjiciet oculis; sæpe supra feret, quam fieri possit; significatio sæpe erit major, quam oratio; sæpe hilaritas, sæpe vitæ naturarumque imitatio.

XLI. Hoc in genere (nam quasi silvam vides) omnis eluceat oportet eloquentiæ magnitudo. Sed hæc, nisi collocata, et quasi structa, et nexa verbis, ad eam laudem, quam volumus, adspirare non possunt.

De quo quum mihi deinceps viderem esse dicendum, etsi movebant jam me illa, quæ supra dixeram, tamen iis [illegible]e sequuntur, perturbabar magis. Occurrebat en[illegible]osse reperiri non invidos solum, quibus refer[illegible]a sunt omnia, sed fautores etiam mearum laudum, qui non censerent ejus viri esse, de cujus meritis tanta senatus judicia fecisset, comprobante populo romano, quanta de nullo, de arti-

[1] *Omnes nostri mss.* caveat. *Sic et Quintilian. l. c.* — [2] *Gud.* 3 *et cod.* 7703, dicat.

Digitized by Google

rire; aller au-devant des objections; offrir des comparaisons et des exemples; distribuer une idée en plusieurs points qu'il parcourt successivement; arrêter l'adversaire qui veut l'interrompre; déclarer qu'il ne dit pas tout; avertir les juges d'être sur leurs gardes; parler avec une noble hardiesse [127]; s'abandonner quelquefois à la colère, aux reproches; prier, supplier; guérir les blessures; se détourner un peu de son but; faire des vœux, des imprécations; s'entretenir familièrement avec ceux qui l'écoutent. Il n'oublie point non plus les autres perfections du discours; il est vif et serré, s'il le faut; il peint à l'imagination [128]; il exagère [129]; il laisse plus à entendre qu'il ne dit; il s'égaie; il trace des portraits et des caractères. [130]

XLI. Voilà le vaste champ ouvert à l'éloquence, qui tire souvent des figures de pensées sa grandeur et son éclat. Mais si l'on ne sait en élever, pour ainsi dire, l'édifice par le choix et l'arrangement des mots, on en espérerait en vain ces succès qui font la gloire de l'orateur. *

Au moment où je vais entrer dans ces nouveaux détails, je sens redoubler en moi je ne sais quelle inquiétude dont je suis agité depuis le commencement de cet ouvrage. Ne peut-il pas se rencontrer, non seulement des envieux, espèce d'hommes qu'on trouve partout sur ses pas, mais des amis, mais des partisans de ma gloire, qui s'étonnent qu'un citoyen dont le sénat et le peuple romain ont récompensé unanimement les services par des honneurs inconnus jusqu'à lui [131], écrive si

* Ici commence la seconde partie de l'ouvrage.

Digitized by Google

ficio dicendi litteris tam multa mandare. Quibus si nihil aliud responderem, nisi, me M. Bruto negare roganti noluisse, justa esset excusatio, quum et amicissimo et præstantissimo viro, et recta et honesta petenti, satisfacere voluissem. Sed si [1] profiterer (quod utinam possem!), me studiosis dicendi præcepta, et quasi vias, quæ ad eloquentiam ferrent, traditurum : quis tandem id justus rerum æstimator reprehenderet? Nam quis unquam dubitavit, quin in republica nostra primas eloquentia tenuerit semper, urbanis, pacatisque rebus; secundas, juris scientia? quum in altera, gratiæ, gloriæ, præsidii plurimum esset; in altera, persecutionum, cautionumque præceptio; quæ quidem ipsa auxilium ab eloquentia sæpe peteret, ea vero repugnante vix suas regiones finesque defenderet. Cur igitur jus civile docere semper pulchrum fuit, hominumque clarissimorum discipulis floruerunt domus; ad dicendum si quis acuat, aut adjuvet in eo juventutem, vituperetur? Nam si vitiosum est dicere ornate, pellatur omnino e civitate eloquentia : sin ea non modo eos ornat, penes quos est, sed etiam universam rempublicam; cur aut discere turpe est, quod s[illegible]re honestum est; aut, quod nosse pulcherrimum est, id non gloriosum docere?

XLII. At alterum factitatum est, alterum novum. Fateor : sed utriusque rei causa est. Alteros enim respondentes audire sat erat, ut ii, qui docerent, nullum sibi ad eam rem tempus ipsi seponerent,

[1] Profitear.

Digitized by Google

longuement sur l'art de parler ? Quand je me contenterais de leur répondre que je n'ai pas voulu me refuser à la prière de Brutus, cette excuse serait légitime, puisque l'amitié d'un homme tel que lui doit m'être chère, et que sa demande n'avait rien que de sage et d'honorable. Mais si j'ajoutais que j'ai voulu (et puisse ce vœu être accompli !) montrer aux jeunes orateurs les préceptes et comme la route de l'éloquence, quel homme juste oserait me blâmer ? Ne sait-on pas que dans la paix l'éloquence occupe à Rome le premier rang, et la jurisprudence le second ; que la première donne le crédit, la gloire, la sécurité, tandis que l'autre n'enseigne que les formules d'attaque et de défense, et que souvent, sans l'appui que l'éloquence lui prête, elle conserverait à peine ses droits et son empire ? S'il a toujours été beau d'enseigner le droit civil, et que d'illustres Romains aient été fiers de voir la jeunesse accourir à leurs leçons *, serait-ce un déshonneur de la former à l'éloquence, et de lui en aplanir la voie ? Est-ce un mal de bien parler ? bannissez alors l'éloquence de Rome. Mais est-elle glorieuse pour ceux qui la possèdent, et même pour la patrie ? je ne vois pas de honte à étudier ce qu'il est honorable de savoir, ni de déshonneur à enseigner ce qu'il est beau de connaître.

XLII. Mais c'est une innovation ; l'autre usage a pour lui l'antiquité. Oui, et voici pourquoi. Il suffisait d'entendre les réponses des jurisconsultes ; ils n'avaient point d'heures marquées pour leurs leçons, et tout en

* Comme Mucius Scévola, et quelques autres.

Digitized by Google

sed eodem tempore et discentibus satisfacerent, et consulentibus; alteri, quum domesticum tempus in cognoscendis componendisque causis, forense in agendis, reliquum in se ipsis reficiendis omne consumerent, quem habebant instituendi aut docendi locum? Atque haud scio, an plerique nostrorum oratorum ingenio plus valuerint, quam doctrina: itaque illi dicere melius, quam præcipere; nos contra fortasse possumus.

At dignitatem [1] docere non habet. Certe, si quasi in ludo: sed si monendo, si cohortando, si percunctando, si communicando, si interdum etiam una legendo, audiendo; nescio, docendo etiam aliquid aliquando si possis meliores facere, cur nolis? An, quibus verbis sacrorum alienatio fiat, docere honestum est [ut est]: quibus ipsa sacra retineri defendique possint, non honestum est?

At jus profitentur etiam, qui nesciunt; [2] eloquentia autem, illi ipsi, qui consecuti sunt, tamen [3] se valere dissimulant, propterea quod prudentia hominibus grata est, lingua suspecta. Num igitur aut latere eloquentia potest; aut id, quod dissimulat, effugit; aut est periculum, ne quis putet in magna arte et gloriosa, turpe esse docere alios id, quod ipsi fuerit honestissimum discere? Ac fortasse ceteri tectiores: ego semper me didicisse præ me tuli. [4] Quid

[1] *Quatuor e nostr. codd. addunt* melius. *Sic et jam Gud.* 1; *unde Schneider, Ep. ad Langer., p.* 54, *conjecerat*, nos contra fortasse melius docere possumus. At dign. non habet. — [2] Eloquentiam. — [3] Ea se valere. — [4] *Schütz*, qui..... dissimulare.

Digitized by Google

répondant à ceux qui les consultaient, ils instruisaient leurs disciples; tandis que les orateurs, passant leur temps, ou à méditer et à composer chez eux, ou à plaider au forum, ou à se délasser de leurs fatigues, ne trouvaient aucun moment pour enseigner. Peut-être aussi nos anciens orateurs ont-ils eu plus de génie que d'étude, plus de talent pour parler que pour instruire; chez nous c'est peut-être le contraire.

Mais il y a peu de dignité à enseigner. Sans doute, si l'on enseignait comme dans une école; mais si l'on emploie tour à tour les avis, les exhortations, les questions, les entretiens, et quelquefois les lectures et les observations réciproques; si même vous pouvez, par vos conseils, rendre les hommes meilleurs, pourquoi ne le voudriez-vous pas? Et s'il est honnête d'enseigner quelle formule peut rendre valable l'aliénation des biens consacrés [132], ne le sera-t-il pas d'enseigner l'art de défendre la consécration même?

Les plus ignorants, ajoute-t-on, s'honorent du titre de jurisconsultes, tandis que les orateurs habiles cachent leur art: preuve certaine que la jurisprudence est agréable aux hommes, et que l'éloquence leur est suspecte. Mais je demande si l'éloquence peut tellement se cacher et se déguiser, qu'elle échappe à notre pénétration, ou si l'on peut trouver quelque sujet de blâme dans l'enseignement d'un art qu'il est beau d'apprendre, et qui a tant de grandeur et de gloire. Que les autres dissimulent ce qu'ils ont appris: moi, j'ai toujours avoué mes études. Et comment pourrais-je ne pas en convenir, puisque je n'ai quitté Rome dans ma jeunesse, et n'ai passé la mer que pour m'instruire; puisque ma mai-

Digitized by Google

enim possem, quum et abfuissem [1] domo adolescens, et horum studiorum causa mare transissem, et doctissimis hominibus referta domus esset, et aliquæ fortasse inessent in sermone nostro doctrinarum notæ? quumque vulgo scripta nostra legerentur, dissimularem me didicisse? [2] Quid erat, cur probarem, nisi quod parum fortasse profeceram?

XLIII. Quod quum ita sit, tamen ea, quæ supra dicta sunt, plus in disputando, quam ea, de quibus dicendum est, dignitatis habuerunt. De verbis enim componendis, et de syllabis propemodum dinumerandis et dimetiendis loquemur: quæ etiamsi sunt, sicuti mihi videntur, necessaria, tamen fiunt magnificentius, quam docentur. Est id omnino verum, sed proprie in hoc dicitur: nam omnium magnarum artium, sicut arborum, altitudo nos delectat; radices stirpesque non item; sed esse illa sine his non potest. Me autem, sive pervagatissimus ille versus, qui vetat,

Artem pudere proloqui, quam factites,

dissimulare non sinit, quin delecter; sive tuum studium hoc a me volumen expressit: tamen eis, quos aliquid reprehensuros suspicabar, respondendum fuit. Quod si ea, quæ dixi, non ita essent; quis tamen se tam durum agrestemque præberet, qui hanc mihi non daret veniam, ut, quum meæ forenses artes, et actiones publicæ concidissent, non me aut desidiæ, quod facere non possum; aut mœstitiæ, cui resisto, potius, quam litteris, dederem? quæ

[1] *Vulg. abest* domo. *Addimus e nostris mss.* — [2] *Dubius locus.*

Digitized by Google

son, toujours remplie des plus habiles personnages, mes entretiens où l'on aperçoit quelques connaissances, et mes écrits honorés de l'estime publique, déclarent assez la vérité ? Que puis-je craindre en convenant de mes travaux, sinon de passer pour un homme qui en a mal profité ?

XLIII. Ce n'est pas qu'il n'y ait réellement plus de dignité à traiter les points précédents que ceux qui vont maintenant fixer notre attention ; car il nous reste à examiner l'arrangement des mots, et l'art de mesurer et de compter, pour ainsi dire, les syllabes : cette connaissance est nécessaire, je crois ; mais il y a bien plus de grandeur dans les beautés qu'elle produit, que dans ses éléments et ses règles. Il en est de même en toutes choses ; mais on le voit surtout ici : les plus nobles études ressemblent à ces grands arbres dont nous admirons le sommet bien plus que les racines, quoique l'arbre n'ait pu s'élever sans leur secours. Pour moi, ce vers, devenu proverbe,

Eh ! pourquoi donc rougir de l'art que l'on professe ?

me donne la force d'avouer combien ces travaux me plaisent ; j'ai aussi pour excuse votre empressement et vos instances qui m'arrachent cet ouvrage ; et cependant j'ai cru devoir me justifier auprès de ceux qui auraient pu me désapprouver. Mais supposons que cette apologie soit insuffisante, quel homme assez dur, assez injuste, pour me refuser le droit, quand je n'ai plus de rôle à remplir au forum ni au sénat [133], de chercher de la consolation dans les lettres, au lieu de m'abandonner à l'oisiveté, que je ne puis souffrir, ou à la tristesse, que je tâche de vaincre ? Ces Muses, qui autrefois

Digitized by Google

quidem me antea in judicia atque in curiam deducebant, nunc oblectant domi. Nec vero talibus modo rebus, quales hic liber continet, sed multo etiam gravioribus et majoribus : quæ si erunt perfectæ, profecto forensibus nostris [rebus] etiam domesticæ litteræ respondebunt. Sed ad institutam disputationem revertamur.

XLIV. Collocabuntur igitur verba, aut ut inter se quam aptissime cohæreant extrema cum primis, eaque sint quam suavissimis vocibus; aut ut forma ipsa concinnitasque verborum conficiat orbem suum; aut ut comprehensio numerose et apte cadat. Atque illud primum videamus, quale sit; quod vel maxime desiderat diligentiam, ut fiat structura quædam, nec tamen fiat operose : nam esset quum infinitus, tum puerilis labor; quod apud Lucilium scite exagitat in Albucio Scævola,

> Quam lepide lexeis compostæ? ut tesserulæ omnes
> [1] Arte pavimento, atque emblemate vermiculato.

Nolo tam minuta hæc constructio appareat : sed tamen stylus exercitatus efficiet facile hanc viam componendi. Nam ut in legendo oculus, sic animus in dicendo prospiciet, quid sequatur, ne extremorum verborum cum insequentibus primis concursus, aut hiulcas voces efficiat, aut asperas. Quamvis enim suaves, gravesque sententiæ, tamen si incon-

[1] *Legendum videtur* Endo pavimento, *ut et de Orat.*, III, 43, *quod multi post Lambinum reposuerunt.*

Digitized by Google

m'accompagnaient au sénat, ou devant les tribunaux, charment aujourd'hui ma solitude. Je ne me borne même pas aux matières qui sont traitées dans ce livre; j'm'occupe de sujets plus élevés et plus graves, et si je puis y donner la dernière main, on verra que mes études privées ne sont point inférieures à mes compositions publiques [134]. Mais revenons à l'objet qui nous occupe aujourd'hui.

XLIV. L'arrangement des mots consiste, ou à lier les dernières syllabes avec celles qui les précèdent, de manière à former les sons les plus satisfaisants pour l'oreille; ou à choisir les mots, et à les disposer si bien que la mesure naisse d'elle-même; ou à donner à la période une chute harmonieuse et juste. Voyons d'abord, pour commencer par la première partie, quelle est cette structure que l'oreille approuve. Il faut y travailler sans doute, mais ne point laisser voir le travail : si l'on voulait polir toutes les syllabes, la peine serait infinie et puérile, et l'on mériterait les reproches ingénieux que Lucilius fait adresser à Albucius * par Scévola :

> O les mots bien rangés ! ô la rare industrie !
> C'est une mosaïque, une marqueterie.

Je n'aime point une exactitude aussi minutieuse; mais l'habitude d'écrire ne peut manquer de rendre facile cet art de placer les mots. Comme l'œil dans la lecture, l'esprit dans la composition voit ce qui suit, et il évite la rencontre de certaines syllabes, les hiatus, l'âpreté des sons. Les pensées les plus agréables et les plus nobles, exprimées sans harmonie, blesseront l'oreille, le plus sévère des juges. Tel est en cela le génie de notre langue, que tout Romain, quelque grossier qu'il soit,

* Voy. *Brutus*, c. 35; *de Finibus*, I, 3, etc.

Digitized by Google

ditis verbis efferuntur, offendent aures; quarum est judicium superbissimum. Quod quidem latina lingua sic observat, nemo ut tam rusticus sit, [1] qui vocales nolit conjungere. In quo quidam etiam Theopompum reprehendunt, quod eas litteras tanto opere fugerit; etsi id magister ejus [2] Isocrates : at non Thucydides : ne ille quidem, haud paullo major scriptor, Plato; nec solum in his sermonibus, qui dialogi dicuntur, ubi etiam de industria id faciendum fuit, sed in populari oratione, qua mos est Athenis laudari in concione eos, qui sint in præliis interfecti : quæ sic probata est, ut eam quotannis, ut scis, illo die recitari necesse sit : in ea est crebra ista vocum concursio, quam magna ex parte, ut vitiosam, fugit Demosthenes.

XLV. Sed Græci viderint; nobis, ne si cupiamus quidem, distrahere voces conceditur. Indicant orationes illæ ipsæ horridulæ Catonis; indicant omnes poetæ, præter eos, qui ut versum facerent, sæpe hiabant : ut Nævius,

Vos, qui accolitis Histrum fluvium, atque Algidam.

Et ibidem,

Quam nunquam vobis Graii, atque Barbari.

At Ennius semel,

Scipio invicte. . . . . .

Et quidem nos,

Hoc motu radiantis Etesiæ in vada ponti.

Hoc idem nostri sæpius non tulissent, quod Græci

[1] *Sic edd. Ald. Junt. Ernest. Schütz, etc. Al.* quin. — [2] *Quatuor e nostr. mss. addunt* fecerat.

Digitized by Google

préfère l'élision au choc des voyelles. On blâme cependant Théopompe d'avoir mis trop d'affectation à l'éviter; il faisait comme son maître Isocrate, mais non pas comme Thucydide. Un écrivain plus grand qu'eux tous, Platon, a négligé ce soin, et non seulement dans ses dialogues, où l'art même demandait cette liberté de style, mais dans ce beau discours funèbre qu'il composa, suivant l'usage d'Athènes, en l'honneur des guerriers morts pour la patrie, et que l'admiration a tellement consacré, que la loi ordonne, comme vous le savez, qu'on en fasse tous les ans une lecture publique. On y trouve plusieurs hiatus. Démosthène les évite presque partout, comme un défaut.

XLV. Mais c'est aux Grecs à juger ce que permet leur langue : la nôtre ne nous laisse pas même le choix, et elle nous défend le concours des voyelles. Témoin les harangues de Caton, malgré leur rudesse; témoin tous nos poètes, excepté ceux qui ont eu recours à l'hiatus pour faire le vers. Ainsi, Névius :

Vos, qui accolitis Histrum fluvium, atque Algidam.

Et dans le même endroit :

Quam nunquam vobis Graii, atque Barbari.

On n'en trouve qu'un exemple dans Ennius :

Scipio invicte. . . . . .

J'ai dit moi-même : [135]

Hoc motu radiantis Etesiæ in vada ponti.

On ne nous pardonnerait pas cette licence trop souvent répétée : les Grecs en font un sujet d'éloge. Mais

Digitized by Google

laudare etiam solent. Sed quid ego vocales? sine vocalibus sæpe brevitatis causa contrahebant, ut ita dicerent, « múlti' modis, vas' argenteis, [1]palmi' et crinibus, tecti' fractis. » Quid vero licentius, quam quod hominum etiam nomina contrahebant, quo essent aptiora? nam ut duellum, bellum, et duis, bis, sic Duellium eum, qui Pœnos classe devicit, Bellium nominaverunt, quum superiores appellati essent semper Duellii. Quin etiam verba sæpe contrahuntur, non usus causa, sed aurium. Quomodo enim vester Axilla, [2]Ala factus est, nisi fuga litteræ vastioris? quam litteram etiam e maxillis, et taxillis, et vexillo, et paxillo, consuetudo elegans latini sermonis evellit. Libenter etiam copulando verba jungebant, ut « sodes, » pro, « si audes; » « sis, » pro, « si vis. » Jam in uno, « capsis, » tria verba sunt: « ain', » pro, « aisne; » « nequire, » pro, « non quire; » « malle, » pro, « magis velle; » « nolle, » pro, « non velle. » « Dein » etiam sæpe, et « exin, » pro, « deinde » et « exinde » dicimus. [3]Quid illud? non olet unde sit, quod dicitur, « cum illis, » cum autem nobis non dicitur, sed « nobiscum? » quia si ita diceretur, obscœnius concurrerent litteræ, ut etiam modo, nisi « autem » interposuissem, concurrissent. Ex eo est « mecum, » et « tecum: » non,

[1] *Male Ernest. admiserat emendationem Lambini,* passi' et crinibus. *Nam Attius expresserat Græca Euripidis, Phœniss.,* v. 324, καὶ χεροὶ καὶ κόμαισι. *Arbitror etiam legendum,* vasi' argenteis. — [2] *Vel* Ahala, *e gente Serviliorum.* — [3] *Verba,* Quid — nobiscum, *Schütz omnino ἀπροσδιόνυσα hic esse contendit, et miratur neminem in hoc loco hæsisse. Sed sæpe Cicero aliena spargit, et evagatur licentius.*

Digitized by Google

pourquoi ne parler que des voyelles ? On retranchait même des consonnes pour avoir une brève : *multi' modis, vasi' argenteis, palmi' et crinibus, tecti' fractis.* On portait la licence encore plus loin, et l'on abrégeait les noms propres, pour s'en servir plus aisément. Comme on avait formé *bellum* de *duellum*, et *bis* de *duis*, Duellius, vainqueur de la flotte carthaginoise, fut appelé Bellius, quoique tous ses ancêtres se fussent nommés Duellius. L'oreille, et non le besoin, a fait aussi contracter plusieurs mots. Pour quelle raison Axilla, un de vos ancêtres, fut-il nommé Ala*, sinon pour éviter une lettre désagréable à prononcer ? C'est ainsi que la langue, en devenant plus polie, a contracté les mots *maxillæ, taxilli, vexillum, paxillus* [136]. On réunissait volontiers deux mots en un, comme *sodes* pour *si audes*, *sis* pour *si vis*, ou même trois, comme dans *capsis*. Ajoutez *ain'* pour *aisne*, *nequire* pour *non quire*, *malle* pour *magis velle*, *nolle* pour *non velle*. Nous disons de même *dein* et *exin* pour *deinde* et *exinde*. Ne voyez-vous pas aussi pourquoi l'on ne met pas la préposition *cum* immédiatement avant *nobis*, comme on la met avant *illis* ? c'est que cet arrangement de syllabes pourrait présenter un sens déshonnête, et c'est ce qui m'a fait mettre *autem* entre *cum* et *nobis*. De *nobiscum* et *vobiscum* est venu par

* Ou plutôt Ahala, pour parler comme tous les historiens. C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie, tua Sp. Mélius par l'ordre du dictateur Cincinnatus, l'an de Rome 317. *Voy.* Tite-Live, IV, 14; la première *Catilinaire*, chap. 1; *pro Milon.*, c. 27, etc. Brutus descendait de cet ancien Romain par sa mère Servilia, et il avait été adopté par le frère de sa mère, Q. Servilius Cépion (*Philippic.* X, 6, 11, etc.). Rien n'est donc plus certain que la correction de Juste-Lipse, *vester Axilla*, au lieu de *noster*, qu'on lit dans les anciennes éditions.

Digitized by Google

« cum me » et « cum te, » ut esset simile illis « vobiscum » atque « nobiscum. »

XLVI. Atque etiam a quibusdam sero jam emendatur antiquitas, qui hæc reprehendunt : nam pro « deum atque hominum fidem, » « deorum » aiunt. Ita credo : hoc illi nesciebant; an dabat hanc licentiam consuetudo? Itaque idem poeta, qui inusitatius contraxerat, « Patris mei meum factum pudet, » pro « meorum factorum ; » et « [1] Texitur; exitium examen rapit.... » pro « exitiorum : » non dicit, « liberum, » ut plerique loquimur, quum, « cupidos liberum, » aut, « in liberum loco, » dicimus, sed, ut isti volunt,

Neque tuum unquam in gremium extollas liberorum ex te genus,

et idem,

[2] Namque Æsculapi liberorum. . . . . .

At ille alter in Chryse, non solum,

Cives, antiqui amici majorum meum,

quod erat usitatum; sed durius etiam,

Consilium, augurium, atque extum interpretes.

Idemque pergit,

Postquam prodigium horriferum, portentum pavos :

quæ non sane sunt in omnibus neutris usitata. Nec enim dixerim tam libenter, « armum judicium, » etsi est apud eumdem,

Nihilne ad te de judicio armum accidit?

quam « armorum. » Jam (ut censoriæ tabulæ lo-

[1] *Ex Ennii Cassandra. V. de Divinat.*, I, 31. — [2] *Tuscul.*, II, 16.

Digitized by Google

analogie, au lieu de *cum te* et de *cum me*, *tecum* et *mecum*.

XLVI. Des critiques de nos jours voudraient corriger un peu tard le langage de l'antiquité; et lorsqu'ils trouvent, *deum atque hominum fidem*, ils substituent *deorum*. Nos pères, sans doute, prenaient un mot pour un autre; ou plutôt ne profitaient-ils pas d'une licence usitée ? Ainsi le même poète, qui, contre l'usage, avait dit, *Patris mei meum factum pudet*, pour *meorum factorum*, *exitium* pour *exitiorum*, ne dit point *liberum*, comme nous disons tous les jours dans ces phrases, *cupidos liberum*, *in liberum loco;* mais comme le veulent ces puristes :

Neque tuum unquam in gremium extollas liberorum ex te genus,

et ailleurs :

Namque Æsculapi liberorum. . . . . .

Et cependant un autre a dit dans son *Chrysès :*

Cives, antiqui amici majorum meum,

ce qui du moins était usité; mais il dit encore plus durement :

Consilium, augurium, atque extum interpretes;

et plus bas :

Postquam prodigium horriferum, portentum pavos,

quoique la syncope ne soit pas en usage dans tous les neutres; car je ne dirais pas volontiers *armum judicium* pour *armorum*, malgré l'exemple du même Pacuvius :

Nihilne ad te de judicio armum accidit ?

Quant à *fabrum* et à *procum*, qu'on lit dans les Tables

Digitized by Google

quuntur) « fabrum, » et « procum, » audeo dicere, non « fabrorum, » et « procorum. » Planeque, « duorum virorum judicium, » aut, « triumvirorum capitalium, » aut, « decemvirorum litibus judicandis, » dico nunquam. Atqui dixit Attius,

Video sepulcra, dua duorum corporum.

Idemque,

Mulier una duum virum.

Quid verum sit, intelligo : sed alias ita loquor, ut concessum est, ut hoc, vel, « Proh deum dico, » vel, « Proh deorum; » alias, ut necesse est, quum « trium virum, » non « virorum; » quum « sestertium nummum, » non « nummorum, » quod in his consuetudo varia non est.

XLVII. Quid, quod sic loqui, « nosse, judicasse, » vetant; « novisse, » jubent, et « judicavisse? » quasi vero nesciamus, in hoc genere et plenum verbum recte dici, et imminutum usitate. Itaque utrumque [1] Terentius,

Eho, tu cognatum tuum non noras?

Post idem,

Stilphonem, inquam, noveras?

« Siet, » plenum est; « sit, » imminutum : licet utare utroque : ergo ibidem,

Quam cara sint, quæ post carendo intelligunt,
Quamque attinendi magni dominatus sient.

Nec vero reprehenderim,

[2] Scripsere alii rem.

[1] *Phormion.*, III, 2, 35 et 41. — [2] *Ex Ennii versiculo, de quo vid. Brut. c.* 19.

Digitized by Google

des censeurs, je m'en sers plus volontiers que de *fabrorum* et de *procorum*. Mais je ne dis jamais *duorum virorum judicium*, ni *triumvirorum capitalium*, ni *decemvirorum litibus judicandis*. Je trouve néanmoins dans Attius :

Video sepulcra, dua duorum corporum.

Mais il dit ailleurs :

Mulier una duum virum.

Je sais ce que les règles demandent : mais tantôt je profite de la liberté que m'offre l'usage, comme lorsque je dis indifféremment, *Proh deum*, ou *proh deorum*; et tantôt je me conforme aux règles, comme lorsque je dis *trium virum* et non *virorum*, *sestertium nummum* et non *nummorum*, parce qu'en cela l'usage ne varie point.

XLVII. Ne prétendent-ils pas aussi nous défendre *nosse, judicasse*, pour ne nous permettre que *novisse, judicavisse*? comme si nous ne savions pas que le mot entier *judicavisse* est bon, et que la contraction est usitée? Aussi Térence emploie-t-il l'un et l'autre. Après avoir dit,

Eho, tu cognatum tuum non noras?

Il dit ensuite,

Stilphonem, inquam, noveras?

Siet est le mot entier; *sit*, la contraction. On peut se servir des deux, comme l'a fait un poète dans une même phrase :

Quam cara sint, quæ post carendo intelligunt,
Quamque attinendi magni dominatus sient.

Je ne blâmerai pas,

Scripsere alii rem.

Digitized by Google

Et « scripserunt, » esse verius sentio : sed consuetudini auribus indulgenti libenter obsequor. « Idem campus habet, » inquit Ennius ; et, « In templis isdem, » probavit. At, « eisdem, » erat verius ; nec tamen, « eisdem, » opimius : male sonabat, « iisdem. » Impetratum est a consuetudine, ut peccare suavitatis causa liceret. Et « pomeridianas quadrigas, » quam « postmeridianas, » libentius dixerim ; et « mehercule, » quam « mehercules. » « Non scire » quidem barbarum jam videtur ; « nescire, » dulcius. Ipsum « meridiem, » cur non « medidiem ? » credo, quod erat insuavius. Una præpositio est [1] ABS, eaque nunc tantum in accepti tabulis manet ; ne his quidem omnium : in reliquo sermone mutata est. Nam « amovit » dicimus, et « abegit, » et « abstulit, » ut jam nescias, abne verum sit, an abs. Quid si etiam « abfugit » turpe visum est ; et « abfer » noluerunt, « aufer » maluerunt ? quæ præpositio præter hæc duo verba, nullo alio in verbo reperitur. « Noti » erant, et « navi, » et « nari, » quibus quum IN præponi oporteret, dulcius visum est, « ignoti, ignavi, ignari » dicere, quam ut veritas postulabat. « Ex usu » dicunt, et « e republica, » quod in altero vocalis excipiebat, in altero esset asperitas, nisi litteram sustulisses ; ut, « exegit, edixit, [2] effecit, extulit, edidit : » adjuncti verbi primam litteram præpositio commutavit ; ut « [3] suffugit, summutavit, sustulit. »

XLVIII. Quid in verbis junctis ? quam scite « insipientem, » non « insapientem ? » « iniquum, » non

[1] AB. — [2] Refecit, retulit, reddidit. — [3] Subegit.

Digitized by Google

Je sens bien que *scripserunt* est plus conforme à la règle[137]; mais j'obéis sans peine à l'usage, qui cherche toujours ce qui plaît à l'oreille. Ennius a dit, *Idem campus habet;* et ailleurs : *In templis isdem* pour *eisdem. Eisdem* aurait été plus régulier; mais il n'est pas si doux; *iisdem* nuisait à l'harmonie. Qu'est-il donc arrivé? l'usage a voulu que le plaisir de l'oreille fît pardonner les fautes[138]. Je dirai donc plus volontiers *pomeridianæ quadrigæ* que *postmeridianæ*, *mehercule* que *mehercules*. *Non scire* paraît aujourd'hui barbare; *nescire* a un son plus doux. Pourquoi préférons-nous *meridiem* à *medidiem?* c'est que le dernier a un son moins agréable. La préposition *abs* ne se trouve plus aujourd'hui que dans les livres de recette, et pas même dans tous; elle a été partout ailleurs changée. Nous disons *amovit, abegit, abstulit;* et l'on ne peut discerner lequel est le plus régulier de *ab* ou de *abs*. *Abfugit* et *abfer* paraissent mauvais; on a mieux aimé *aufugit, aufer :* cette forme de la préposition *ab* ne se trouve que dans ces deux mots. Pour *noti, navi, nari*, quand il a fallu faire précéder la prépositiom *in*, on a mieux aimé *ignoti, ignavi, ignari*, que la forme qui aurait semblé régulière. On dit *ex usu*, on dit *e republica*, parce que dans le premier exemple il y a une voyelle après *x*, et que dans le second il y aurait de la dureté si l'on ne retranchait pas cette lettre. Ainsi dans *exegit, edixit, effecit* *, *extulit, edidit.* La préposition change aussi quelquefois selon la première lettre du verbe, comme dans *suffugit, summutavit, sustulit.*

XLVIII. Que dirai-je des mots composés? Ce n'est pas

* Le mot *effecit* paraît déplacé dans ces exemples; il appartient plutôt aux exemples suivants.

Digitized by Google

« inæquum ? » « tricipitem, » non « tricapitem ? » « concisum, » non « concæsum ? » Ex quo quidam « pertisum » etiam volunt : quod eadem consuetudo non probavit. Quid vero hoc elegantius, quod non fit natura, sed quodam instituto ? « [1]inclytus » dicimus brevi prima littera, « insanus » producta ; « inhumanus » brevi, « infelix » longa : et, ne multis, quibus in verbis eæ primæ litteræ sunt, quæ in « sapiente, » atque « felice, » producte [2]dicitur ; in ceteris omnibus breviter : itemque « composuit, consuevit ; concrepuit, confecit. » Consule veritatem, reprehendet ; refer ad aures, probabunt. Quære, cur ? ita se dicent juvari. Voluptati autem aurium morigerari debet oratio. Quin ego ipse, quum scirem ita majores locutos esse, ut nusquam, nisi in vocali, adspiratione uterentur, loquebar sic, ut « pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem » dicerem : aliquando, idque sero, convicio aurium quum extorta mihi veritas esset, usum loquendi populo concessi, scientiam mihi reservavi. « [3]Orcivios » tamen, et « Matones, Otones, Cæpiones, sepulcra, coronas, lacrymas » dicimus, quia per aurium judicium semper licet. « [4]Burrum » semper Ennius, nunquam « Pyrrhum. » « Vi patefecerunt Bruges, » non « Phryges : » ipsius antiqui declarant libri ; nec enim græcam litteram adhibebant : nunc autem etiam duas ; et quum « Phrygum, » et quum

[1] *Apud Gellium*, II, 17, *est* indoctus. — [2] *Schütz*, dicitur IN ; in ceteris omnibus. *Non placet.* — [3] *Strebœus et Camerar.* Orcinios. — [4] *Ernest. ex editione Venet. revocavit* Purrum. *Sed habet* Burrum *Quintilian.*, I, 4, 15.

Digitized by Google

sans raison qu'on préfère *insipientem* à *insapientem*, *iniquum* à *inæquum*, *tricipitem* à *tricapitem*, *concisum* à *concæsum*. Quelques uns même ont voulu dire *pertisum;* mais l'usage s'y est opposé. Qu'y a-t-il encore de plus délicat que cette loi de l'usage dans la prononciation de certains mots? Nous faisons brève la première lettre d'*inclytus*, d'*inhumanus*, et nous faisons longue la première d'*insanus*, d'*infelix* [139]; de sorte que *in* se prononce long quand on le joint aux mots qui commencent comme *sapiens* ou *felix*, et bref partout ailleurs : on fera cette distinction dans *composuit* et *consuevit*, *concrepuit* et *confecit*. Les règles de la quantité vous condamnent; mais l'oreille vous approuve. Pourquoi? parce que cette prononciation lui plaît : or, le plaisir de l'oreille est une des premières lois du discours. Moi-même, sachant que les anciens ne se servaient de l'aspiration qu'avec les voyelles, je prononçais autrefois *pulcros* *, *Cetegos*, *triumpos*, *Cartaginem*, jusqu'à ce qu'enfin, rappelé à la vraie prononciation par les reproches continuels de l'oreille, je reconnus ma faute, quoiqu'un peu tard; et alors me réservant à moi seul la théorie, je me conformai à l'usage pour la pratique. Cependant nous continuons de prononcer *Orcivios*, *Matones*, *Otones* **, *Cæpiones*, *sepulcra*, *coronas*, *lacrymas*, parce que l'oreille le permet. Ennius disait toujours *Burrus*, et jamais *Pyrrhus; Bruges*, et non *Phryges*, comme on peut le voir dans les livres de son temps, les Romains ne se servant alors d'aucune lettre grecque. Nous en avons depuis reçu deux ***; et quoique

* On revint à cette prononciation; car on trouve dans un très grand nombre de manuscrits et d'inscriptions *pulcer*, *pulcra*, *pulcrum*. — ** L'ancien usage fut aussi renouvelé pour ces deux mots; aujourd'hui même on écrit encore *Mathones*, *Othones*. — *** *y* et *ph*, qui répondent à υ et φ.

Digitized by Google

« Phrygibus » dicendum esset, absurdum erat aut tantum barbaris casibus græcam litteram adhibere, aut recto casu solum græce loqui : tamen et « Phryges » et « [1] Phrygum » aurium causa dicimus. Quin etiam, quod jam subrusticum videtur, olim autem politius, eorum verborum, quorum eædem erant postremæ duæ litteræ, quæ sunt in « optumus, » postremam litteram detrahebant, nisi vocalis insequebatur. Ita non erat offensio in versibus, quam nunc fugiunt poetæ novi. Ita enim loquebamur : « Qui est omnibu' princeps, » non, « omnibus princeps ; » et « [2] Vita illa dignu', locoque, » non « dignus. » Quod si indocta consuetudo tam est artifex suavitatis, quid ab ipsa tandem arte et doctrina postulari putamus ?

Hæc dixi brevius, quam si hac de re una disputarem; est enim hic locus late patens, de natura usuque verborum : longius autem, quam instituta ratio postulabat.

XLIX. Sed quia rerum, verborumque judicium, prudentiæ est; vocum autem, et numerorum, aures sunt judices; et, quod illa ad intelligentiam referuntur, hæc ad voluptatem : in illis ratio invenit, in his sensus artem. Aut enim negligenda nobis fuit voluptas eorum, quibus probari volebamus, aut ars ejus conciliandæ reperienda.

Duæ sunt igitur res, quæ permulceant aures,

[1] *Sic omnino legendum, ut habet ed. Omnibon. Vulg.* Pyrrhum. — [2] *Integer versus affertur, Tusculan.*, II, 17, *non* 27, *ut Schütz in utraque editione scriptum habet.*

Digitized by Google

nos ancêtres trouvassent qu'il était absurde d'avoir un nominatif tout grec, et de ne laisser qu'une ou deux lettres grecques dans les génitifs et les datifs latins, comme nos oreilles l'exigent, nous disons aujourd'hui *Phryges*, *Phrygum*, *Phrygibus*. On trouverait maintenant peu de goût à supprimer la dernière lettre dans les mots terminés en *us*, quand ils ne sont pas suivis d'une voyelle; nos pères y voyaient de l'élégance, et ils n'étaient pas blessés dans les vers de ce qui n'est plus admis par les poètes modernes*. Ils disaient: *Qui est omnibu' princeps*, pour *omnibus*, et *Vita illa dignu', locoque*, pour *dignus*. Que si l'usage, même sans calcul, a tant fait pour le plaisir de l'oreille, que doit-on attendre de l'art et de ses combinaisons?

J'ai donné ici moins de détails que s'il eût été question de ce seul point; car la nature et l'emploi des mots nous ouvrent un vaste champ; mais peut-être en ai-je trop dit pour mon sujet.

XLIX. Dans le style, comme le choix des pensées et des expressions appartient à l'esprit, le choix des sons et des nombres à l'oreille, et que celles-là se rapportent à l'entendement, ceux-ci au plaisir; l'art, dans les deux premières parties, est né de la raison; ici, le sentiment l'a créé. Il fallait, ou négliger le plaisir de ceux que nous voulions convaincre, ou trouver l'art de réunir le plaisir à la conviction.

Deux choses flattent l'oreille : le son et le nombre. Nous traiterons bientôt du nombre; il s'agit maintenant

* Cette licence ne se trouve que deux ou trois fois dans les vers qui nous restent de Cicéron.

Digitized by Google

sonus et numerus. De numero mox, nunc de sono quærimus. Verba (ut supra diximus) legenda sunt potissimum bene sonantia, sed ea non ut poetæ, exquisita ad sonum, sed sumta de medio. « [1]Qua ponto ab Helles, » superat modum : at, « [2]Auratos aries Colchorum, » splendidis nominibus illuminatus est versus : sed proximus inquinatus insuavissima littera [3]finitus, « Frugifera et ferta arva Asiæ tenet. » Quare bonitate potius nostrorum verborum utamur, quam splendore Græcorum, nisi forte sic loqui pœnitet, « Qua tempestate Paris Helenam, » et quæ sequuntur. Imo vero ista sequamur, asperitatemque fugiamus, « Habeo istam ego perterricrepam. » [4]Itemque, « Versutiloquas malitias. »

Nec solum componentur verba ratione, sed etiam finientur, quoniam id judicium esse alterum aurium diximus. Sed finiuntur aut compositione ipsa, et quasi sua sponte, aut quodam genere verborum, in quibus ipsis concinnitas inest : quæ sive casus habent in exitu similes, sive paribus paria redduntur, sive opponuntur contraria, suapte natura numerosa sunt, etiamsi nihil est factum de industria. In hujus concinnitatis consectatione Gorgiam fuisse principem accepimus, quo de genere illa nostra sunt in Miloniana : « [5]Est enim, judices, hæc non scripta, sed « nata lex; quam non didicimus, accepimus, legi- « mus, verum ex natura ipsa arripuimus, hausi-

[1] *Sic legendum, ut est apud Senec. ep.* 81; *non ut vulgo,* Quæ pontus Helles. — [2] *Al. mss.* Auratus. — [3] *Schütz delet hoc verbum; Strebæo placebat* infinitus. *Mendum certe subest.* — [4] Idemque. — [5] *Cap.* 4, *tom.* XIII, *pag.* 194.

Digitized by Google

du son. Choisissez surtout des mots harmonieux, non pas retentissants comme les mots poétiques, mais pris dans le langage usité. *Qua ponto ab Helles* est trop hardi pour nous. *Auratos aries Colchorum* est un vers composé de mots brillants; mais on peut blâmer dans celui-ci, *Frugifera et ferta arva Asiæ tenet*, le son désagréable d'une lettre trop souvent répétée. Tenons-nous-en donc à la simplicité de nos mots propres, plutôt que de chercher, comme les Grecs, des mots éclatants et sonores. Qu'il nous suffise de parler ainsi : *Qua tempestate Paris Helenam* [140], etc. Préférons un tel langage à la dureté de ces phrases : *Habeo istam ego perterricrepam.... Versutiloquas malitias.* *

Mais ce n'est pas assez de l'harmonie dans les mots, il faut encore savoir les mesurer; et c'est sur cela que l'oreille, comme nous l'avons dit, exerce un second jugement. Cette mesure dépend, ou de l'arrangement même, lorsqu'il est naturellement harmonieux, ou de certains effets de style, qui, comme les chutes semblables, les antithèses, les contrastes, ne peuvent manquer, même sans qu'on y travaille, d'avoir du nombre et de l'élégance. Gorgias, dit-on, a étudié le premier ces formes symétriques du style, et je puis en citer pour exemple ce passage de ma Milonienne : *Est enim, judices, hæc non scripta, sed nata lex; quam non didicimus, accepimus, legimus, verum ex natura ipsa arripuimus, hausimus, expressimus; ad quam non docti, sed facti; non instituti, sed imbuti sumus.* Ici tous les mots se trouvent dans un si juste rapport, que

* Le vers est cité en entier, *de Orat.*, III, 38. Il est d'Attius, si l'on admet la conjecture de M. Gôrenz, *de Finibus*, IV, 25.

Digitized by Google

« mus, expressimus; ad quam non docti, sed facti; « non instituti, sed imbuti sùmus. » Hæc enim talia sunt, ut, quia referuntur ad ea, ad quæ debent referri, intelligamus, non quæsitum esse numerum, sed secutum. Quod fit item in contrariis referendis; ut illa sunt, quibus non modo numerosa oratio, sed etiam versus efficitur :

Eam, quam nihil accusas, damnas.

« Condemnas, » diceret, qui versum effugere vellet.

Bene quam meritam esse autumas, dicis male mereri.
Id, quod scis, prodest nihil; id, quod nescis, obest.

Versum efficit ipsa relatio contrariorum : id esset in oratione numerosum, « Quod scis, nihil prodest; « quod nescis, multum obest. » Semper hæc, quæ Græci ἀντίθετα nominant, quum contrariis opponuntur contraria, numerum oratorium necessitate ipsa efficiunt, et eum sine industria.

Hoc genere antiqui jam ante Isocratem delectabantur, et maxime Gorgias; cujus in oratione plerumque efficit numerum ipsa concinnitas. Nos etiam in hoc genere frequentes, ut illa sunt in quarto accusationis : « [1] Conferte hanc pacem cum illo « bello; hujus prætoris adventum, cum illius impe- « ratoris victoria; hujus cohortem impuram, cum « illius exercitu invicto; hujus libidines, cum illius « continentia : ab illo, qui cepit, conditas; ab hoc, « qui constitutas accepit, captas dicetis Syracusas. » Ergo et hi numeri [2] sint cogniti.

[1] *In Verrem*, IV, 52, *tom.* VIII, *pag.* 142. — [2] *Al. habent* sunt; *al. addunt*, etiam a Latinis.

Digitized by Google

le nombre semble couler de source, et non pas être amené. Lorsqu'on veut opposer des contrastes, ces formes se présentent aussi d'elles-mêmes; telles sont les phrases suivantes, qui tiennent non seulement du nombre, mais de la versification :

Eam, quam nihil accusas, damnas.

Il eût fallu dire *condemnas*, pour éviter le vers.

Bene quam meritam esse autumas, dicis male mereri.
Id, quod scis, prodest nihil; id, quod nescis, obest. [41]

Le vers se forme de lui-même du rapport des contraires; voici quel serait le nombre dans la prose : *Quod scis, nihil prodest : quod nescis, multum obest.* Ces mouvements de phrase, que les Grecs nomment en général *antithèses*, produisent nécessairement, et sans le secours de l'art, le nombre oratoire.

Même avant Isocrate, cette symétrie était déjà connue des anciens, et surtout de Gorgias, qui n'a presque point d'autre nombre dans ses discours. Les miens en fourniraient aussi plusieurs exemples; je cite le suivant de la quatrième Verrine : *Conferte hanc pacem cum illo bello; hujus prætoris adventum, cum illius imperatoris victoria; hujus cohortem impuram, cum illius exercitu invicto; hujus libidines, cum illius continentia : ab illo, qui cepit, conditas; ab hoc, qui constitutas accepit, captas dicetis Syracusas**. Il faut donc connaître ces sortes de nombres.

* *Voy.* la note de M. Gueroult sur cette phrase, à la suite de sa traduction, tome VIII, page 195.

Digitized by Google

L. Genus illud tertium explicetur, quale sit, numerosæ et aptæ orationis : quod qui non sentiunt, quas aures habeant, aut quid in his hominis simile sit, nescio. Meæ quidem et perfecto completoque verborum ambitu gaudent, et curta sentiunt, nec amant redundantia. Quid dico meas? conciones sæpe exclamare vidi, quum apte verba cecidissent. Id enim exspectant aures, ut verbis colligentur sententiæ. Non erat hoc apud antiquos. Et quidem nihil aliud fere non erat : nam et verba eligebant, et sententias graves et suaves reperiebant, sed eas aut vinciebant, aut explebant parum. Hoc me ipsum delectat, inquiunt. Quid si antiquissima illa pictura paucorum colorum, magis, quam hæc jam perfecta, delectet? illa nobis sit, credo, repetenda; hæc scilicet repudianda.

Nominibus veterum gloriantur. Habet autem, ut in ætatibus auctoritatem senectus, sic in exemplis antiquitas : quæ quidem apud me ipsum valet plurimum; nec ego id, quod deest antiquitati, flagito potius, quam laudo, quod est : præsertim quum ea majora judicem, quæ sunt, quam illa, quæ desunt. Plus est enim in verbis et in sententiis boni, quibus illi excellunt, quam in conclusione sententiarum, quam non habent. Post inventa conclusio est, qua credo usuros veteres illos fuisse, si jam nota atque usurpata res esset : qua inventa, omnes usos magnos oratores videmus.

Digitized by Google

L. Arrivons enfin à notre troisième question * sur l'arrangement des mots, à l'examen du nombre dans la période [142]. S'il est des gens qui n'en sentent point le charme, je ne sais point ce qu'ils ont de l'homme, ni quelles sont leurs oreilles; pour moi, j'avoue que les miennes se plaisent à la forme régulière et complète de la période, et sont aisément blessées de ce qu'il y a de trop ou de trop peu dans une phrase. Mais pourquoi parler de moi? j'ai vu souvent toute l'assemblée du peuple se récrier d'admiration à une chute harmonieuse. C'est que l'oreille a naturellement besoin de cette liaison des mots, dont le cercle embrasse la pensée. — Mais les anciens n'y songeaient pas. — C'était presque la seule chose qui leur manquait; car ils savaient choisir les mots, ils trouvaient des pensées agréables ou énergiques; ils n'avaient plus qu'à les enchaîner, à les arrondir. — J'aime leur rudesse même. — Quoi donc! préférerez-vous la peinture antique, bornée à un si petit nombre de couleurs, à la perfection de nos tableaux modernes? faut-il revenir à la naissance de l'art?

On cite avec orgueil d'anciens noms : je sais de quel poids est ce témoignage; c'est l'autorité de la vieillesse. Moi-même je la respecte, et, loin de reprocher à l'antiquité ce qu'elle n'a pas, j'admire ce qu'elle possède : hommage d'autant plus juste, que ce qu'elle a est au-dessus de ce qui lui manque; car la richesse des pensées et des paroles, qu'on trouve chez les anciens, est bien supérieure à la science de la période qu'ils ne connaissaient pas. Cet art n'est venu qu'après eux; mais je crois qu'ils en auraient fait usage s'ils l'avaient connu, puisque tous les grands orateurs qui leur ont succédé l'ont mis à profit.

* *Voyez* la division établie par l'auteur, chap. 44.

Digitized by Google

LI. Sed habet nomen invidiam, quum in oratione judiciali et forensi numerus [1] latine, græce ῥυθμὸς, inesse dicitur. Nimis enim insidiarum ad capiendas aures adhiberi videtur, si etiam in dicendo numeri ab oratore quæruntur. Hoc freti isti, et ipsi infracta, et amputata loquuntur, et eos vituperant, qui apta et finita pronuntiant. Si inanibus verbis, levibusque sententiis, jure; sin probæ res, lecta verba, quid est cur claudere aut insistere orationem malint, quam cum sententia pariter excurrere? Hic enim invidiosus numerus nihil affert aliud, nisi ut sit apte verbis comprehensa sententia; quod fit etiam ab antiquis, sed plerumque casu, [2] sæpe natura: et quæ valde laudantur apud illos, ea fere, quia sunt conclusa, laudantur. Et apud Græcos quidem jam anni prope quadringinti sunt, quum hoc probatur, nos nuper agnovimus. Ergo Ennio licuit, vetera contemnenti, dicere:

Versibu', quos olim Fauni, vatesque canebant;

mihi de antiquis eodem modo non licebit? præsertim quum dicturus non sim, « Ante hunc, » ut ille; nec quæ sequuntur, « Nos ausi reserare. » Legi enim audivique nonnullos, quorum propemodum absolute concluderetur oratio. Quod qui non possunt, non est eis satis non contemni, laudari etiam volunt. Ego autem illos ipsos laudo, idque merito, quorum se isti imitatores esse dicunt, etsi in eis aliquid desidero; hos vero minime, qui nihil illo-

[1] *Ernest., Bipont., Schütz, delent* latine. *Sine mss.* — [2] *Multi codd. nostri*, sæpe etiam.

Digitized by Google

LI. Mais, ajoute-t-on, n'est-ce pas tenir un langage suspect, que de reconnaître le nombre, le rhythme oratoire dans les discours publics et dans les plaidoyers? On paraît, en s'appliquant à cette étude, chercher trop de piéges pour surprendre l'oreille. Ainsi parlent les détracteurs de la période, qui n'emploient qu'un style rompu et mutilé, et blâment toutes les phrases liées et complètes. Sont-elles remplies de mots et vides de sens, ils ont raison; mais si la pensée et l'expression ne perdent rien de leur force à rouler ensemble jusqu'à leur repos, pourquoi vouloir que le style boite ou s'interrompe à chaque pas? Ce nombre, qu'on affecte de rendre odieux, que fait-il que d'embrasser la pensée dans un juste contour de paroles? Les anciens y réussissent quelquefois, soit par hasard, soit naturellement; et les endroits les plus vantés dans leurs ouvrages ont presque tous quelque chose de périodique. Il y a près de quatre cents ans que les Grecs sont sensibles à cette harmonie, si nouvelle pour nous. Ennius aura* pu parler avec tant de mépris

De ces vers que chantaient les Faunes, les devins;

et je ne pourrai m'exprimer sur les anciens avec liberté? Je ne viens même pas dire comme lui : « J'ai le premier « ouvert la carrière; » car j'ai lu, j'ai entendu quelques orateurs qui avaient presque atteint la perfection en ce genre. A l'égard de ceux qui n'y réussissent pas, et qui, peu satisfaits de n'être pas méprisés, veulent qu'on les loue, je leur dirai que je loue volontiers, malgré ce qui leur manque, ceux dont ils se disent les imitateurs; mais que je n'admire aucunement le copiste qui

* Voy. *Brutus*, chap. 18.

Digitized by Google

rum, nisi vitium, sequuntur, quum a bonis absint longissime.

Quod si aures tam inhumanas, tamque agrestes habent, ne doctissimorum quidem virorum eos movebit auctoritas? Omitto Isocratem, discipulosque ejus, Ephorum et Naucratem : quanquam orationis faciendæ et ornandæ auctores locupletissimi, [1]summi ipsi oratores, esse debeant. Sed quis omnium doctior, quis acutior, quis in rebus vel inveniendis vel judicandis acrior Aristotele fuit? quis porro Isocrati est adversatus impensius? Is igitur versum in oratione vetat esse, numerum jubet. Ejus auditor Theodectes, in primis (ut Aristoteles sæpe significat) politus scriptor, atque artifex, hoc idem et sentit et præcipit. Theophrastus vero, iisdem de rebus etiam accuratius. Quis ergo istos ferat, qui hos auctores non probent? nisi omnino hæc esse ab his præcepta [2]nesciant. Quod si ita est (nec vero aliter existimo), [3]quid? ipsi suis sensibus non moventur? nihilne eis inane videtur? nihil inconditum, nihil curtum, nihil claudicans, nihil redundans? In versu quidem theatra tota [4]exclamant, si fuit una syllaba [5]aut brevior, aut longior. Nec vero multitudo pedes novit, nec ullos numeros tenet; nec illud, quod offendit, aut cur, aut in quo offendat, intelligit: et tamen omnium longitudinum et brevitatum in sonis, sicut acutarum graviumque vocum, judicium ipsa natura in auribus nostris collocavit.

[1] Summique. — [2] Nesciunt. — [3] Quia ipsi.... moventur. — [4] *Lamb.* reclamant, *ut de Orat.* III, 50. *Schütz admisit.* — [5] *Addimus* aut *ex omnibus nostris libris.*

Digitized by Google

adopte un défaut de ses modèles, sans avoir aucune de leurs qualités.

Que s'ils ont des oreilles aussi inhumaines et aussi sauvages, ne se rendront-ils pas même à l'autorité des plus savants maîtres de l'art? Je laisse Isocrate et ses disciples, Naucrate * et Éphore, bien dignes tous trois de servir de guides dans l'art de construire et d'orner le discours, puisqu'ils ont été eux-mêmes de grands orateurs. Mais quel esprit plus éclairé, plus pénétrant, plus habile à inventer et à juger, que celui d'Aristote? et en même temps quel auteur plus ennemi d'Isocrate? Cependant Aristote, tout en bannissant les vers de la prose, y exige le nombre [143]. Théodecte **, son disciple, écrivain poli et savant rhéteur, au jugement de son maître, pense et s'exprime de même. Théophraste insiste encore plus sur ces préceptes. Que faudrait-il croire de ceux qui mépriseraient de telles autorités? Mais peut-être ne les connaissent-ils pas? S'il en est ainsi (et je ne puis en douter), que n'interrogent-ils leurs propres impressions? N'ont-ils jamais remarqué dans une phrase du trop ou du trop peu, quelque chose d'irrégulier, de tronqué, de mutilé? Au théâtre, un murmure s'élève de toutes parts [144], quand un acteur se trompe sur une longue ou sur une brève. Le peuple sans doute ne connaît ni les pieds ni les nombres; il ne saurait dire comment ni pourquoi son oreille est blessée; mais la nature a mis en nous la juste mesure des longues et des brèves, comme celle des tons graves et des tons aigus, et nous en jugeons par sentiment.

* Naucrate est cité encore par Cicéron, *de Orat.*, II, 23; III, 44. — ** Voy. la première *Tusculane*, chap. 24, et la note 26, tome XXIV, page 140.

Digitized by Google

LII. Visne igitur, Brute, totum hunc locum accuratius etiam explicemus, quam illi ipsi, qui et hæc, et alia nobis tradiderunt? an his contenti esse, quæ ab illis dicta sunt, possumus? Sed quid quæro, velisne; quum litteris tuis, eruditissime scriptis, te id vel maxime velle perspexerim? Primum ergo origo, deinde causa, post natura, tum ad extremum usus ipse explicetur orationis aptæ atque numerosæ.

Nam qui Isocratem maxime mirantur, hoc in ejus summis laudibus ferunt, quod verbis solutis numeros primus adjunxerit. Quum enim videret, oratores cum severitate audiri, poetas autem cum voluptate: tum dicitur numeros secutus, quibus etiam in oratione uteremur, quum jucunditatis causa, tum ut varietas occurreret satietati. Quod ab his vere quadam ex parte, non totum, dicitur. Nam neminem in eo genere scientius versatum Isocrate, confitendum est: sed princeps inveniendi fuit Thrasymachus; cujus omnia nimis etiam exstant scripta numerose. Nam, ut paullo ante dixi, paria paribus adjuncta, et similiter definita, itemque contrariis relata contraria, quæ sua sponte, etiamsi id non agas, cadunt plerumque numerose, Gorgias primus invenit; sed his est usus intemperantius: id autem est genus, ut ante dictum est, ex tribus partibus collocationis alterum. Horum uterque Isocratem ætate præcurrit: ut eos ille moderatione, non inventione vicerit. Est enim, ut in transferendis faciendisque verbis tranquillior, sic in ipsis numeris sedatior.

Digitized by Google

LII. Croyez-vous, Brutus, qu'il faille ici nous contenter de ce que les anciens rhéteurs nous ont transmis sur ce point comme sur tant d'autres, ou désirez-vous que nous tâchions d'y joindre des observations nouvelles ? Mais pourquoi vous demander si vous le voulez, lorsque vous m'avez dit avec tant de grâce dans vos lettres que vous l'exigiez surtout de moi ? Je vais donc, pour vous obéir, développer successivement l'origine, la cause, la nature, enfin, l'usage même du nombre oratoire.

Ceux qui admirent le plus Isocrate, le louent principalement d'avoir été le premier qui ait introduit le nombre dans la prose. Comme il vit, disent-ils, que l'on écoutait les orateurs avec un air sérieux, et les poètes avec plaisir, il chercha des nombres qui fussent propres au discours, afin d'y répandre plus d'agrément et de prévenir l'ennui par la variété. Ce qu'ils disent est vrai en partie, mais non pas en tout. Isocrate est bien celui de tous les rhéteurs qui a le plus approfondi cette science; mais c'est à Thrasymaque [145] qu'est due l'invention du nombre oratoire : on voit même par ses ouvrages qu'il le porta jusqu'à l'excès. Les autres formes dont nous avons parlé, et que nous avons mises au second rang dans notre discussion sur l'harmonie du style *, les antithèses, les désinences semblables, les contraires, tous ces rapports dont la symétrie naturelle produit, comme involontairement, une juste cadence, remontent à Gorgias, qui en a même abusé. Ces deux auteurs ont précédé Isocrate; mais s'ils ont sur lui la gloire de l'invention, il a remporté sur eux l'avantage de la retenue et de la sobriété; car il n'est pas moins réservé dans l'usage des nombres que dans celui des métaphores

* Chap. 49.

Digitized by Google

Gorgias autem avidior est generis ejus, et his festivitatibus (sic enim ipse censet) insolentius abutitur: quas Isocrates (quum tamen audivisset in Thessalia adolescens senem jam Gorgiam) moderatius temperavit. Quin etiam se ipse tantum, quantum ætate procedebat (prope enim centum confecit annos), relaxarat a nimia necessitate numerorum: quod declarat in eo libro, quem ad Philippum Macedonem scripsit, quum jam admodum esset senex: in quo dicit sese minus jam servire numeris, quam solitus esset. Ita non modo superiores, sed etiam se ipse correxerat.

LIII. Quoniam igitur habemus aptæ orationis eos principes, auctoresque, quos [1] diximus, et origo inventa est: causa quæratur. Quæ sic aperta est, ut mirer, veteres non esse commotos, præsertim quum, ut fit, fortuito sæpe aliquid concluse apteque dicerent: quod quum animos hominum, auresque pepulisset, ut intelligi posset, id, quod casus effudisset, cecidisse jucunde; notandum certe genus, atque ipsi sibi imitandi fuerunt. Aures enim, vel animus aurium nuntio naturalem quamdam in se continet vocum omnium mensionem. Itaque et longiora et breviora judicat, et perfecta ac moderata semper exspectat. Mutila sentit quædam, et quasi decurtata, quibus, tanquam debito fraudetur, offenditur; productiora alia, et quasi immoderatius excurrentia, quæ magis etiam aspernantur aures: quod quum in plerisque, tum in hoc genere nimium quod

[1] Dicimus.

Digitized by Google

et des expressions nouvelles. Gorgias était si avide de tous ces agréments, pour me servir de ses termes, qu'il s'y livrait sans garder de bornes; au lieu qu'Isocrate, tout jeune qu'il était, lorsqu'il alla en Thessalie écouter le vieux Gorgias, crut n'en devoir user qu'avec modération. A mesure même qu'il avançait en âge (or, il a vécu près de cent ans), il s'affranchissait de la gêne des nombres, comme nous l'apprenons de lui dans le discours qu'il adressa à Philippe, roi de Macédoine, étant déjà fort vieux. Ainsi, non seulement il corrigea ceux qui l'avaient précédé, mais il se corrigea lui-même.

LIII. Voilà quels ont été les auteurs du nombre, et quelle en a été l'origine : quant à la cause *, elle est fort simple. Il est même étonnant que les anciens aient fait cette découverte si tard, puisqu'ils devaient voir aisément qu'une phrase bien cadencée, comme le hasard en produit souvent, est plus agréable qu'une autre dont le tour n'aura rien d'harmonieux, et qu'ils n'avaient plus alors qu'à s'imiter eux-mêmes. En effet, l'oreille, ou plutôt l'esprit dont l'oreille est le messager [146], possède comme une mesure naturelle de tous les sons. Elle juge de ce qui est trop long, ou de ce qui est trop court; elle attend toujours quelque chose de fini, et qui ait une juste proportion. Si on lui présente des nombres tronqués ou mutilés, elle s'en offense, comme si on la frustrait de ce qui lui est dû; mais des phrases diffuses et redondantes la choquent bien plus encore; car ici comme presque partout, le trop blesse plus que le trop peu. Si donc le sentiment de l'oreille et l'observation des gens de goût ont déterminé la mesure du

* *Voy.* chap. 52.

Digitized by Google

est, offendit vehementius, quam id, quod videtur parum. Ut igitur poetica et versus inventus est terminatione aurium, observatione prudentium : sic in oratione animadversum est, multo illud quidem serius, sed, eadem natura admonente, esse quosdam certos cursus conclusionesque verborum.

Quoniam igitur causam quoque ostendimus, naturam nunc (id enim erat tertium), si placet, explicemus : quæ disputatio non hujus instituti sermonis est, sed artis intimæ. Quæri enim potest, qui sit orationis numerus, et ubi sit positus, et natus ex quo; et is unusne sit, an duo, an plures, quaque ratione componatur, et ad quam rem, et quando, et quo loco, et quemadmodum adhibitus aliquid voluptatis afferat. Sed ut in plerisque rebus, sic in hac, duplex est considerandi via : quarum altera est longior, brevior altera, eadem etiam planior.

LIV. Est autem longioris prima illa quæstio, sitne omnino ulla numerosa oratio (quibusdam enim non videtur : quia nihil insit in ea certi, ut in versibus, et quod ipsi, qui [1] affirment, eos esse numeros, rationem, cur sint, non queant reddere)? Deinde, si sit numerus in oratione, qualis sit, aut quales; et e poeticisne numeris, an ex alio genere quodam; et, si e poeticis, quis eorum sit, aut qui (namque aliis unus modo, aliis plures, aliis omnes iidem videntur)? Deinde, quicumque [2] sint, sive unus, sive plures; communesne sint omni generi orationis (quoniam aliud genus est narrandi, aliud persua-

[1] Affirmant. — [2] Sunt.

Digitized by Google

vers, on a remarqué tout aussi naturellement, quoique long-temps après, que les mots, dans la prose, avaient leurs espaces réglés et leurs chutes harmonieuses.

Telle est la cause du nombre : nous avons maintenant à en expliquer la nature. Cette discussion n'est pas nécessairement liée à notre plan ; mais elle appartient aux secrets de l'art. On peut demander quel est le nombre oratoire, en quoi il consiste, d'où il résulte; s'il est unique, ou s'il y en a de deux ou de plusieurs espèces ; de quelle manière il se compose, quel en est le but, quand et en quel endroit il faut le placer ; enfin, par quel ressort il cause à l'âme un sentiment de plaisir. Mais cette matière, comme la plupart des autres, peut être traitée d'après deux méthodes : l'une plus longue, l'autre plus courte et plus aisée.

LIV. En suivant la première méthode, on rencontre les questions suivantes : Existe-t-il un nombre oratoire? car bien des gens n'en conviennent pas, parce que la prose n'a rien de fixe comme les vers, et que les partisans du nombre prosaïque ne peuvent dire sur quoi ils fondent leurs principes. Supposé qu'il y ait un nombre ou plusieurs dans la prose, quelle est leur propriété? sont-ils semblables à ceux de la versification, ou sont-ils d'une autre espèce? et s'ils ressemblent aux mètres, quels sont ceux dont la prose peut se servir? car les uns veulent qu'il n'y en ait qu'un, les autres en admettent plusieurs, d'autres les reçoivent tous. Quel qu'en soit le caractère, seront-ils communs à tous les genres de discours, et s'en servira-t-on indifféremment dans la

Digitized by Google

dendi, aliud docendi)? an dispares numeri cuique orationis generi accommodentur? Si communes, qui sint? si dispares, quid intersit, et cur non æque in oratione, atque in versu numerus appareat? Deinde, quod dicitur in oratione numerosum, id utrum numero solum efficiatur, an etiam vel compositione quadam, vel genere verborum, [1] an sit suum cujusque, ut numerus intervallis, compositio vocibus, genus ipsum verborum quasi quædam forma et lumen orationis appareat; sitque omnium fons compositio, ex eaque et numerus efficiatur, et ea, quæ dicuntur orationis quasi formæ et lumina, quæ (ut dixi) Græci vocant σχήματα? At non est unum, nec idem, quod voce jucundum est, et quod moderatione absolutum, et quod illuminatum genere verborum: quanquam id quidem finitimum est numero, quia per se plerumque perfectum est; compositio autem ab utroque differt, quæ tota servit gravitati vocum, aut suavitati.

Hæc igitur fere sunt, in quibus rei natura quærenda sit.

LV. Esse ergo in oratione numerum quemdam, non est difficile cognoscere. [2] Judicat enim sensus; in quo iniquum est, quod accidit, non [3] agnoscere, si, cur id accidat, reperire nequeamus. Neque enim ipse versus ratione est cognitus, sed natura atque sensu, quem dimensa ratio, docuit, quid acciderit. Ita notatio naturæ et animadversio peperit artem. Sed in versibus res est apertior: quanquam etiam,

[1] An est suum. — [2] *Schütz*, Indicat. — [3] *Vulg.* cognoscere.

Digitized by Google

narration, l'instruction, la persuasion ? ou faudra-t-il les proportionner aux diverses formes de la composition ? S'ils sont communs, quels sont-ils ? s'ils sont différents, en quoi consiste la différence ? et pourquoi le nombre ne paraît-il pas aussi sensiblement dans la prose que dans les vers ? Enfin, ce qu'on appelle nombreux dans le discours, l'est-il par le nombre seul, ou par un certain arrangement de mots, ou par la qualité des expressions, ou par toutes ces choses à la fois, de sorte que le nombre y concoure par les espaces, l'arrangement, par les sons, les expressions, par l'éclat et les images ; ou bien l'arrangement produit-il à lui seul, et le nombre, et les figures ? On peut voir dès à présent qu'il y a une différence essentielle entre les sons qui charment l'oreille, la perfection de la mesure et de la cadence, et les beautés du style figuré : il est vrai qu'on trouve quelque ressemblance entre les figures et le nombre, parce qu'elles offrent le plus souvent un ensemble harmonieux ; mais rien de tel dans l'arrangement des mots, qui n'a pour but que la douceur ou l'énergie des sons.

Telles sont à peu près les questions qu'il faut traiter, si l'on veut expliquer la nature du nombre. [147]

LV. La première, existe-t-il un nombre oratoire ? ne peut être douteuse. Ici l'oreille prononce, et il serait déraisonnable de nier ce qu'elle éprouve, parce qu'on ne saurait en démontrer la cause. La découverte même du vers, ou nombre poétique, n'est point due au raisonnement, mais au sentiment : la raison s'est bornée à l'instruire du fait, à mesurer les syllabes, et c'est ainsi que l'art est né de l'observation. Le nombre est à la vérité plus sensible dans les vers, quoique certains vers ressemblent, quand on ne les chante point, à la prose

Digitized by Google

a modis quibusdam cantu remoto, soluta esse videatur oratio, maximeque id in optimo quoque eorum poetarum, qui λυρικοὶ a Græcis nominantur: quos quum cantu spoliaveris, nuda pæne remanet oratio. Quorum similia sunt quædam etiam apud nostros: velut illa in Thyeste,

Quemnam te esse dicam? qui tarda in senectute;

et quæ sequuntur: quæ, nisi quum tibicen accessit, orationi sunt solutæ simillima. At comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic sæpe sunt abjecti, ut nonnunquam vix in eis numerus et versus intelligi possit: quo est ad inveniendum difficilior in oratione numerus, quam in versibus.

Omnino duo sunt, quæ condiant orationem; verborum, numerorumque jucunditas. In verbis inest quasi materia quædam; in numero autem expolitio. Sed ut ceteris in rebus necessitatis inventa antiquiora sunt, quam voluptatis: ita et in hac re accidit, ut multis sæculis ante oratio nuda ac rudis ad solos animorum sensus exprimendos fuerit reperta, quam ratio numerorum, causa delectationis aurium, excogitata.

LVI. Itaque et Herodotus, et eadem superiorque ætas numero caruit, nisi quando temere ac fortuito; et scriptores perveteres de numero nihil omnino, de oratione præcepta multa nobis reliquerunt. Nam quod et facilius est, et magis necessarium, id semper ante cognoscitur. Itaque translata, aut facta, aut juncta verba, facile sunt cognita, quia sumebantur e consuetudine, quotidianoque sermone; numerus

Digitized by Google

même : on le remarque surtout dans les meilleurs poètes lyriques, dont la versification ne paraît qu'une simple prose, lorsqu'elle n'est point soutenue par le chant. C'est ce qu'on peut dire aussi de quelques endroits de nos poètes, comme de ces vers du Thyeste :

Quemnam te esse dicam? qui tarda in senectute, etc.

qui, sans l'accompagnement de la flûte, approchent de la prose. Pour les vers ïambiques des comédies, ils sont si peu élevés, à cause de leur ressemblance avec le discours familier, qu'à peine y aperçoit-on quelque vestige de nombre et de versification : aussi le nombre est-il plus difficile à découvrir dans la prose que dans les vers.

Deux choses surtout assaisonnent le style : l'agrément des mots et celui des nombres. Les mots sont comme les matériaux du discours, et le nombre sert à les polir. Mais, suivant l'usage, le nécessaire a précédé l'agréable : les hommes se sont servis d'abord d'un langage rude et naïf, pour exprimer simplement leurs pensées, et ce langage leur a long-temps suffi, avant qu'on n'eût trouvé le nombre pour le plaisir de l'oreille.

LVI. Voilà pourquoi on ne remarque aucun nombre, ni dans Hérodote, ni dans ses contemporains, ni dans ceux qui les ont précédés; ou s'il y en a quelque trace, c'était un effet du hasard [148]. Les anciens rhéteurs n'en ont rien dit, quoiqu'ils nous aient laissé tant de préceptes sur l'art de la parole. On a d'abord connu ce qui était le plus facile et le plus nécessaire, c'est-à-dire, les mots métaphoriques, les dérivés, les composés, parce qu'ils entraient souvent dans la conversation;

Digitized by Google

autem non domo depromebatur, neque habebat aliquam necessitudinem aut cognationem cum oratione : itaque serius aliquanto notatus et cognitus, quasi quamdam palæstram et extrema lineamenta orationi attulit. Quod si et angusta quædam atque concisa, et alia est collatata et diffusa oratio : necesse est id non litterarum accidere natura, sed intervallorum longorum et brevium varietate ; quibus implicata atque permixta oratio quoniam tum stabilis est, tum volubilis, necesse est ejusmodi naturam numeris contineri. Nam circuitus ille, quem sæpe jam diximus, incitatior numero ipso fertur [1] et labitur, quoad perveniat ad finem, et insistat. Perspicuum est igitur, numeris adstrictam orationem esse debere, carere versibus.

Sed hi numeri, poeticine sint, an ex alio genere quodam, deinceps est videndum. Nullus est igitur numerus extra poeticos; propterea quod definita sunt genera numerorum. Nam omnis talis est, ut unus sit e tribus. Pes enim, qui adhibetur ad numeros, partitur in tria, ut necesse sit, partem pedis aut [2] æqualem alteri parti, aut altero tanto, aut sesqui esse majorem. Ita fit æqualis dactylus, duplex iambus, sesqui pæon : qui pedes in orationem non cadere qui possunt? quibus ordine locatis, quod efficitur, numerosum sit necesse est. Sed quæritur, quo numero, aut quibus potissimum sit utendum. Incidere vero omnes in orationem, etiam ex hoc intelligi potest, quod versus sæpe in oratione per

[1] *Schütz emendat*, vel tardius labitur. — [2] Æqualem esse alteri parti.

Digitized by Google

mais le nombre qu'on ne rencontrait nulle part dans la vie domestique, et qui n'avait ni affinité ni rapport avec le langage ordinaire, n'a été remarqué et connu que long-temps après; et c'est l'usage qu'on en a fait depuis qui a donné au style ses grâces et sa perfection. Que si, même à présent, la prose est tantôt serrée et concise, tantôt large et étendue, cette différence vient, non de la nature même des mots qu'on emploie, mais des intervalles plus ou moins longs, qui, semés çà et là dans le tissu de la phrase, communiquent aux nombres leur caractère de lenteur ou de rapidité. En effet, ce cercle de paroles, dont nous nous occupons ici, règle sa marche sur la nature du nombre, jusqu'à ce qu'il s'arrête au lieu où sa course doit finir. Il est donc évident que la prose, sans avoir la cadence des vers, doit être soumise au joug des nombres.

Mais ces nombres sont-ils semblables à ceux de la poésie [149], ou sont-ils de quelque espèce différente? Examinons cette seconde question. Tout nombre est poétique; car tout nombre a une mesure déterminée. Il n'en est pas un seul qui ne puisse entrer dans une des trois classes générales, et il faut nécessairement, ou qu'une partie du pied qui le compose soit égale à l'autre en mesure, ou qu'elle soit une fois plus grande, ou qu'elle la continue une fois et demie [150]. Le dactyle est de la première espèce, l'iambe de la seconde, le péon de la troisième. Or, ces trois pieds ne peuvent manquer d'entrer dans la prose, et d'y produire le nombre, quand ils sont bien placés. Mais de quels pieds faut-il principalement se servir? Il est aisé de comprendre que la prose les admet tous, puisque dans nos discours nous faisons souvent des vers sans y penser; défaut très répréhensible, mais qui nous échappe, faute de

Digitized by Google

imprudentiam dicimus (quod vehementer est vitiosum : sed non attendimus, neque exaudimus nosmet ipsos) ; senarios vero et Hipponacteos effugere vix possumus. Magnam enim partem ex iambis nostra constat oratio : sed tamen eos versus facile agnoscit auditor ; sunt enim usitatissimi. Inculcamus autem per imprudentiam sæpe etiam minus usitatos, sed tamen versus : vitiosum genus, et longa animi provisione fugiendum. Elegit ex multis [1] Isocratis libris triginta fortasse versus Hieronymus, peripateticus in primis nobilis, plerosque senarios, sed etiam anapæsta : quo quid potest esse turpius? etsi in eligendo fecit malitiose : prima enim syllaba demta in primo verbo sententiæ, postremum ad verbum primam rursus syllabam adjunxit insequentis. Ita factus est anapæstus is, qui Aristophanæus nominatur : quod ne accidat, observari nec potest, nec necesse est. Sed tamen hic corrector, in eo ipso loco, quo reprehendit (ut a me animadversum est studiose inquirente in eum), immittit imprudens ipse senarium. Sit igitur hoc cognitum, in solutis etiam verbis inesse numeros, eosdemque esse oratorios, qui sint poetici.

LVII. Sequitur ergo, ut, qui maxime cadant in orationem aptam numeri, videndum sit. Sunt enim qui iambicum putent, quod sit orationi simillimus : qua de causa fieri, ut is potissimum propter similitudinem veritatis adhibeatur in fabulis ; quod ille dactylicus numerus hexametrorum magniloquentiæ

[1] Isocrati.

Digitized by Google

pouvoir nous écouter nous-mêmes; et l'homme le plus attentif éviterait encore avec peine les vers ïambiques et hipponactéens [151], parce que notre prose est presque toute composée d'ïambes. Toutefois l'auditeur exercé les remarque aisément; car ils sont très usités; mais il y en a qui le sont moins, et qui nous échappent aussi par mégarde. On ne saurait trop éviter ce défaut, qui détruit l'économie du discours. Hiéronymus, illustre philosophe péripatéticien, a tiré de plusieurs ouvrages d'Isocrate environ trente vers, la plupart ïambiques, parmi lesquels il s'en trouve même d'anapestes [152a]: négligence réellement inexcusable. Il faut néanmoins convenir qu'il y a beaucoup de malice dans le procédé du critique; car c'est en ôtant la première syllabe du premier mot d'une phrase, et en joignant au dernier mot la première syllabe de la phrase suivante, qu'il forme ces vers anapestes, nommés aristophanéens [153]: on ne peut guère se mettre en garde contre ces hasards, et on ne doit pas même y songer. Mais que direz-vous du censeur, qui méritait bien que je fisse quelque attention à son style, et qui, à l'endroit même où il reprend Isocrate, fait, sans y penser, un vers ïambique? Il est du moins prouvé qu'il y a des nombres dans la prose, et qu'ils ne diffèrent point des nombres poétiques.

LVII. Mais on peut demander quels nombres conviennent le mieux à la prose oratoire. Les uns sont pour l'ïambe, parce qu'il se rapproche le plus du langage ordinaire, et que pour cette raison il semble consacré à la poésie dramatique, à laquelle il donne un ton naturel et vraisemblable, tandis que le dactyle est plus fait pour la pompe de l'hexamètre [154]. Éphore, médiocre orateur, mais sorti d'une bonne école, se sert

Digitized by Google

sit accommodatior. Ephorus autem, levis ipse orator, sed profectus ex optima disciplina, pæona sequitur, aut dactylum; fugit autem spondeum et trochæum. Quod enim pæon habeat tres breves, dactylus autem duas, brevitate et celeritate syllabarum labi putat verba proclivius; contraque accidere in spondeo et trochæo : quod alter longis constaret, alter e brevibus fieret, alteram nimis incitatam, alteram nimis tardam orationem, neutram temperatam. Sed et illi priores errant, et Ephorus in culpa est. Nam et qui pæona prætereunt, non vident mollissimum a sese numerum, eumdemque amplissimum præteriri. Quod longe Aristoteli videtur secus, qui judicat, heroum numerum grandiorem, quam desideret soluta oratio; iambum autem nimis e vulgari esse sermone. Ita neque humilem, nec abjectam orationem, nec nimis altam et exaggeratam probat; plenam tamen eam vult esse gravitatis, ut eos, qui audient, ad majorem admirationem possit traducere. Trochæum autem, qui est eodem spatio, quo choreus, [1] cordacem appellat, quia contractio et brevitas dignitatem non habeat. Ita pæona probat, eoque ait uti omnes, sed ipsos non sentire, quum utantur; esse autem tertium ac medium inter illos; sed ita factos eos pedes esse, ut in eis singulis modus insit aut sesquiplex, aut duplex, aut par. Itaque illi, de quibus ante dixi, tantummodo commoditatis habuerunt rationem, nullam dignitatis.

[1] *Meursius, de Orchestra, p.* 41, *conjicit* cordacicum, *ex Aristot. Rhet.*, III, 8.

Digitized by Google

d'ordinaire du péon ou du dactyle, et il évite avec soin le spondée et le trochée [155]. Il prétend que les trois brèves du péon et les deux du dactyle jettent dans la phrase une brièveté et une rapidité qui la font couler aisément; que le spondée et le trochée produisent un effet contraire, parce que l'un, composé de longues, rend le discours trop lent, et l'autre, n'ayant que des brèves, le rend trop précipité; qu'ainsi ni l'un ni l'autre n'amène une juste cadence. Mais si je n'approuve point les partisans de l'ïambe, Éphore me semble aussi dans l'erreur. Les premiers, en négligeant le péon, s'interdisent un nombre plein de douceur et de majesté. Aristote est d'un sentiment bien différent; il trouve le nombre héroïque trop sublime pour la prose, et l'ïambe trop conforme au langage familier. Que prétend donc cet habile maître? il veut que la prose n'ait rien de rampant ni de trop élevé, mais qu'elle soit soutenue par une diction grave et noble, qui prépare naturellement l'âme des auditeurs à tous les sentiments de l'admiration. Quant au trochée, qui a la même mesure que le chorée, il l'appelle *cordacique*, et il trouve que son allure vive et sautillante manque de dignité. Le péon est celui qu'il approuve le plus. Il ajoute que tout le monde l'emploie sans s'en apercevoir; que c'est un troisième nombre qui tient le juste milieu entre les autres pieds dont je viens de parler; que tous ces pieds sont construits de manière que la proportion de mesure qui se trouve entre eux, est une proportion, ou d'égalité, ou d'une fois et demie, ou simplement du double. Ainsi, Éphore et les amateurs de l'ïambe n'ont eu en vue que la commodité, et non la dignité du discours. Les vers sont remplis d'ïambes et de dactyles: nous devons donc éviter d'en insérer plusieurs de suite dans la prose, avec

Digitized by Google

Iambus enim et dactylus in versum cadunt maxime. Itaque ut versum fugimus in oratione, sic hi sunt evitandi continuati pedes. Aliud enim quiddam est oratio, nec quidquam inimicius, quam illa versibus. Pæon autem minime est aptus ad versum : quo libentius eum recepit oratio. Ephorus vero ne spondeum quidem, quem fugit, intelligit esse æqualem dactylo, quem probat. Syllabis enim metiendos pedes, non intervallis, existimat : quod idem facit in trochæo, qui temporibus et intervallis est par iambo; sed eo vitiosus in oratione, si ponatur extremus, quod verba melius in syllabas longiores cadunt. Atque hæc, quæ sunt apud Aristotelem, eadem a Theophrasto Theodecteque de pæone dicuntur. Ego autem sentio, omnes in oratione esse quasi permixtos et confusos pedes : nec enim effugere possemus animadversionem, si semper iisdem uteremur; quia neque numerosa esse, ut poema, neque extra numerum, [1] ut sermo vulgi, esse debet oratio. Alterum nimis est vinctum, ut de industria factum appareat; alterum nimis dissolutum, ut pervagatum ac vulgare videatur : ut ab altero non delectere, alterum oderis. Sit igitur (ut supra dixi) permixta et temperata numeris, nec dissoluta, nec tota numerosa, pæone maxime (quoniam optimus auctor ita censet), sed reliquis etiam numeris, quos ille præterit, temperata.

LVIII. Quos autem numeros, cum quibus, tanquam purpuram, misceri oporteat, nunc dicendum

[1] Ut sermo vulgi est, debet oratio.

Digitized by Google

le même soin que nous évitons de faire un vers dans nos discours; car rien n'est plus opposé au génie de la prose que ce qui a l'air de versification. Le péon étant donc peu propre aux vers, la prose doit l'admettre volontiers. Quant à Éphore, il ne voit pas que le spondée qu'il rejette est égal en valeur au dactyle qu'il reçoit: son erreur vient de ce qu'il mesure les pieds par le nombre des syllabes, et non par les intervalles. Il se trompe encore en mesurant le trochée, qui a le même nombre de temps que l'iambe. Si le trochée produit un mauvais effet quand il termine la période, c'est que d'ordinaire la période finit mieux par des syllabes longues. Voilà la doctrine d'Aristote sur le péon : Théophraste et Théodecte pensent de même. Pour moi, je crois que tous les pieds sans exception doivent être mélangés et distribués avec sobriété dans le tissu du discours; car si nous nous servions toujours des mêmes pieds, nous mériterions le blâme, puisque la prose, qui ne doit pas être privée de nombre comme le langage populaire, ne doit pas non plus être cadencée comme la poésie. Les vers ont trop de chaînes, et l'art s'y fait trop sentir; le langage du peuple est décousu, trivial : on n'aime ni cette affectation ni cette négligence. Je le répète donc, la prose ne doit être ni absolument dénuée de rhythme, ni toute mesurée; les nombres doivent s'y entremêler avec art, et surtout le péon, qu'un si grand maître recommande; mais il faut y joindre les autres nombres dont il ne parle pas.

LVIII. Nous avons à examiner, dans la question suivante *, à quel genre de discours convient chaque nom-

* *Voy.* chap. 54.

Digitized by Google

est, atque etiam quibus orationis generibus sint [1] quique accommodatissimi. Iambus enim frequentissimus est, in iis, quæ demisso atque humili sermone dicuntur; pæon autem in amplioribus; in utroque dactylus. Ita in varia et perpetua oratione hi sunt inter se miscendi et temperandi. Sic minime animadvertetur delectationis aucupium, et quadrandæ orationis industria : quæ latebit eo magis, si et verborum et sententiarum ponderibus utemur. Nam qui audiunt, hæc duo animadvertunt, et jucunda sibi censent, verba dico et sententias : eaque dum animis attentis admirantes excipiunt, fugit eos et prætervolat numerus; qui tamen si abesset, illa ipsa [2] delectarent. Nec vero nimius is cursus est numerorum, orationis dico (nam est longe aliter in versibus), nihil ut fiat extra modum; nam id quidem esset poema : sed omnis, nec claudicans, nec quasi fluctuans, et æqualiter constanterque ingrediens, numerosa habetur oratio. Atque id in dicendo numerosum putatur, non quod totum constat e numeris, sed quod ad numeros proxime accedit. Quo etiam difficilius est oratione uti, quam versibus : quod illis certa quædam et definita lex est, quam sequi sit necesse; in dicendo autem nihil est propositum, nisi [3] ut ne immoderata, aut angusta, aut dissoluta, aut fluens sit oratio. Itaque non sunt in ea tanquam tibicini percussionum modi, sed universa comprehensio et species orationis

[1] Cuique. — [2] *Schütz, de Purgoldi conjectura, inseruit* minus. *Delet vero post,* nimius. *Et certe omnes nostri codd. pro* nimius *habent* minus. — [3] *Sic ms.* 7708. *Al.* aut.

Digitized by Google

bre, et de quelle manière on doit les assortir, comme la pourpre avec d'autres couleurs *. L'iambe est tout-à-fait propre au style simple, et s'y montre le plus souvent; le péon convient au sublime, et le dactyle s'assortit très bien avec tous deux. En les mêlant ainsi dans le corps du discours, et en les tempérant les uns par les autres, vous cacherez à l'auditeur le piége que vous lui tendez sous l'appât du plaisir, et le soin que vous donnez à l'harmonie. On s'en apercevra d'autant moins, que la pensée et l'expression seront plus remarquables; car les hommes ne sont ordinairement touchés que de la force des pensées et de l'agrément des paroles; et tandis qu'ils y réfléchissent et qu'ils les admirent, le nombre qui leur échappe est déjà loin d'eux : c'est qu'elles plairaient, même sans lui. La prose, d'ailleurs, n'est point scrupuleusement astreinte à de certains nombres. Je dis la prose; car, dans les vers, la mesure est partout régulière. Il suffit, pour que le discours oratoire soit nombreux, qu'il marche toujours d'un pas égal et ferme, sans broncher, sans chanceler. On appelle nombreux, dans le discours, non ce qui est tout-à-fait composé de nombres, mais ce qui en approche le plus. Voilà pourquoi il est peut-être plus difficile de bien écrire en prose qu'en vers [156] : les vers sont assujettis à des lois fixes et impérieuses, tandis que pour la prose on sait seulement que le rhythme ne doit être ni trop diffus, ni trop concis, ni lâche ou négligé. Elle n'admet aucun battement de mesure, comme fait la musique; mais toutes ses règles sont générales, elles embrassent l'ensemble du

* « Glycère, en formant une couronne, n'est pas plus occupée de l'assortiment des couleurs, que ne l'est de l'harmonie des sons un auteur dont l'oreille est délicate. » *Voyage d'Anacharsis*, chap. 58.

Digitized by Google

clausa et terminata est : quod voluptate aurium judicatur.

LIX. Solet autem quæri, totone in ambitu verborum numeri tenendi sint, an in primis partibus, atque in extremis. Plerique enim censent cadere tantum numerose oportere, terminarique sententiam. Est autem, ut id maxime deceat, non id solum : ponendus est enim ille ambitus, non abjiciendus. Quare quum aures extremum semper exspectent, in eoque acquiescant, id vacare numero non oportet ; sed ad hunc exitum tamen a principio ferri debet verborum illa comprehensio, et tota a capite ita fluere, ut ad extremum veniens ipsa consistat. Id autem bona disciplina exercitatis, qui et multa scripserint, et quæcumque etiam sine scripto dicerent, similia scriptorum effecerint, non erit difficillimum. Ante enim circumscribitur mente sententia, confestimque verba concurrunt : quæ mens eadem, qua nihil est celerius, statim dimittit, ut suo quodque loco respondeat; quorum descriptus ordo alias alia terminatione concluditur : atque omnia illa et prima et media verba spectare debent ad ultimum. Interdum enim cursus est in oratione incitatior, interdum moderata ingressio : ut jam a principio videndum sit, quemadmodum velis venire ad extremum. Nec in numeris magis, quam in reliquis ornamentis orationis, eadem quum faciamus, quæ poetæ, effugimus tamen in oratione poematis similitudinem.

LX. Est enim in utroque et materia et tractatio :

Digitized by Google

discours, et son harmonie ne peut avoir d'autre loi que le plaisir de l'oreille.

LIX. On demande souvent si le nombre doit être répandu dans tout le corps de la période, ou s'il doit être seulement placé au commencement et à la fin. Il suffit, suivant bien des rhéteurs, que la période ait une chute nombreuse. Cette attention, quoiqu'elle ne doive pas être la seule, contribue sans doute à l'élégance : il faut déposer la période, et non la laisser tomber [157]. Comme l'oreille attend toujours la fin, et n'est satisfaite que quand elle y est parvenue, le nombre doit s'y faire sentir; mais il faut que l'harmonie règne et se soutienne depuis le commencement jusqu'au terme du repos. La pratique de cette règle ne sera pas fort difficile pour ceux qui, après avoir suivi une bonne école, auront beaucoup écrit, ou se seront exercés à parler, même sans écrire, avec autant d'exactitude que s'ils prononçaient des discours médités. En effet, l'esprit conçoit d'avance le plan de la phrase, et aussitôt les termes se présentent en foule; l'esprit, dont les opérations sont si rapides, les envoie se ranger chacun à leur place : cette marche de la phrase est terminée tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, et dès les premiers mots, dans le cours même de la période, on en prépare la conclusion. Que cette marche soit vive ou lente, il faut, dès le commencement, songer au terme où l'on veut arriver. Mais dans les nombres comme dans les autres ornements du discours, quoique nos moyens soient les mêmes que ceux des poètes, nous évitons de donner à la prose la ressemblance de la poésie.

LX. Dans la poésie, dans l'éloquence, on distingue

Digitized by Google

materia in verbis, tractatio in collocatione verborum. Ternæ autem sunt utriusque partes : Verborum; translatum, novum, priscum; nam de propriis nihil hoc loco dicimus. Collocationis autem, eæ, quas diximus, compositio, concinnitas, numerus. Sed in utroque frequentiores sunt, et liberiores poetæ. Nam et transferunt verba quum crebrius, tum etiam audacius; et priscis libentius utuntur, et liberius novis. Quod idem fit in numeris : in quibus quasi necessitati parere coguntur. Sed tamen hæc nec nimis esse diversa, neque ullo modo conjuncta intelligi licet. Ita fit, ut non item in oratione, ut in versu, numerus exstet; idque, quod numerosum in oratione dicitur, non semper numero fiat, sed nonnunquam aut concinnitate, aut constructione verborum.

Ita, si numerus orationis quæritur qui sit; omnis est, sed alius alio melior atque aptior : si locus; in omni parte verborum : si, unde ortus sit; ex aurium voluptate : si componendorum ratio; dicetur alio loco, quia pertinet ad usum, quæ pars quarta et extrema nobis in dividendo fuit : si, ad quam rem adhibeatur; ad delectationem : si, quando; semper : si, quo loco; in tota continuatione verborum : si, quæ res efficiat voluptatem; eadem, quæ in versibus, quorum modum notat ars, sed aures ipsæ tacito eum sensu sine arte definiunt.

LXI. Satis multa de natura : sequitur usus, de quo est accuratius disputandum. In quo quæsitum est, in totone circuitu illo orationis, quem Græci

Digitized by Google

la matière et la mise en œuvre; l'une consiste dans les mots, l'autre dans leur arrangement. Chacune a trois parties. Les mots se divisent en mots anciens, nouveaux, métaphoriques (car nous ne parlons pas ici des mots propres); l'arrangement, en composition, symétrie, nombre : sous l'un et l'autre rapport, les poètes sont plus hardis et plus libres. Ils se servent des métaphores plus fréquemment et avec moins de retenue, et ils emploient volontiers les mots nouveaux ou vieillis. Quant aux nombres, c'est une loi pour eux d'en faire une beauté de leurs ouvrages. On voit que la prose et la poésie ne sont ni trop éloignées ni trop rapprochées l'une de l'autre. Par exemple, le nombre de la prose n'est pas celui de la poésie, et ce qu'on appelle nombreux dans la prose ne vient pas toujours du nombre, mais quelquefois aussi de la symétrie et de la place des mots.

Quel est donc le nombre qui convient à la prose? tous les nombres, chacun suivant l'occasion. Quelle en est la place? partout. D'où est-il né? du plaisir de l'oreille. Comment disposer les nombres? nous en parlerons ailleurs en traitant de leur usage, quatrième et dernière partie de notre division. Pourquoi les emploie-t-on? pour plaire. Quand? toujours. Dans quelle partie de la période? dans toutes les parties. Pourquoi plaisent-ils? pour la même raison que les vers : l'art en détermine les règles; mais l'oreille, sans le secours de l'art, en juge par un sentiment secret.

LXI. C'est assez parler de la nature des nombres : arrivons à leur usage, qu'il faut examiner avec plus d'attention. Ici encore on demande si le nombre est

Digitized by Google

περίοδον, nos tum ambitum, tum circuitum, tum comprehensionem, aut continuationem, aut circumscriptionem dicimus; an in principiis solum, an in extremis; an in utraque parte numerus tenendus sit? deinde, quum aliud videatur esse numerus, aliud numerosum; quid intersit? tum autem, in omnibusne numeris æqualiter particulas deceat incidere, an facere alias breviores, alias longiores; idque quando, aut cur, quibusque partibus; pluribusne, an singulis; imparibus, an æqualibus; et quando aut istis, aut illis sit utendum; quæque inter se aptissime collocentur, et quomodo? an omnino nulla sit in eo genere distinctio; quodque ad rem maxime pertinet, qua ratione numerosa fiat oratio? Explicandum etiam est, unde orta sit forma verborum; dicendumque, quantos circuitus facere deceat; deque eorum particulis, et tanquam incisionibus disserendum est, quærendumque, utrum una species et longitudo sit earum, anne plures; et, si plures, quo loco, aut quando, quoque genere uti oporteat: postremo totius generis utilitas explicanda est, quæ quidem patet latius; non ad unam enim rem aliquam, sed ad plures accommodatur.

Ac licet non ad singulas res respondentem de universo genere sic dicere, ut etiam singulis satis responsum esse videatur. Remotis igitur reliquis generibus unum selegimus, hoc, quod in causis foroque versatur, de quo diceremus. Ergo in aliis, id est, in historia, et in eo, quod appellamus ἐπιδεικτικὸν, placet omnia dici Isocrateo Theopompeoque more,

Digitized by Google

nécessaire dans tout ce circuit, ce contour, cette continuation de paroles que les Grecs appellent *période* [158], ou s'il n'a lieu qu'au commencement, ou seulement à la fin, ou dans ces deux endroits. Ensuite, comme il paraît exister quelque différence entre ce qui est *nombre* et ce qui est *nombreux*, on demande en quoi consiste cette différence. On recherche après cela si tous les membres de la période doivent être égaux, ou les uns plus longs, les autres plus courts : quand et pourquoi doivent-ils avoir cette égalité ou cette inégalité? en quelles occasions faut-il se servir ou de périodes, ou de membres, ou d'incises? et quels sont les incises et les membres qui s'arrangent le mieux ensemble? comment faut-il les unir, ou ne doit-on en faire aucune distinction? et, ce qui est ici le point principal, par quels moyens peut-on rendre le discours nombreux? On examine aussi d'où naît la forme et la beauté de la période, quel développement on peut lui donner; quels sont les différents membres, et, pour ainsi dire, les différentes parcelles qui la composent, et quelle en est l'étendue; s'il y en a de plusieurs espèces, ou s'il n'y en a que d'une; et supposé qu'il y en ait de plusieurs espèces, comment, quand et en quel lieu il faut s'en servir. On considère enfin l'utilité des nombres, utilité plus grande qu'on ne pense; car elle ne se borne pas à un seul genre d'élocution, mais elle s'étend à plusieurs.

On peut, je crois, sans répondre à chaque question en particulier, y satisfaire par une réponse générale. J'écarterai donc les autres genres, pour ne parler ici que de l'éloquence judiciaire. Qu'il me suffise d'avertir que l'histoire et le genre qu'on appelle démonstratif demandent des périodes semblables à celles d'Isocrate et de Théopompe, c'est-à-dire des phrases où

Digitized by Google

illa circumscriptione ambituque, ut tanquam in orbe inclusa currat oratio, quoad insistat in singulis perfectis absolutisque sententiis. Itaque posteaquam est nata hæc vel circumscriptio, vel comprehensio, vel continuatio, vel ambitus, si ita licet dicere : nemo, qui aliquo esset in numero, scripsit orationem generis ejus, quod esset ad delectationem comparatum, remotumque a judiciis forensique certamine, quin redigeret omnes fere in quadrum numerumque sententias. Nam quum is est auditor, qui non vereatur, ne compositæ orationis insidiis sua fides attentetur, gratiam quoque habet oratori, voluptati aurium servienti.

LXII. Genus autem hoc orationis neque totum assumendum est ad causas forenses, neque omnino repudiandum. Si enim semper utare, quum satietatem affert, tum, quale sit, etiam ab imperitis agnoscitur. Detrahit præterea actionis dolorem, aufert humanum sensum actoris, tollit funditus veritatem et fidem. Sed, quoniam adhibenda nonnunquam est, primum videndum est, quo loco, deinde quamdiu retinenda sit, tum quot modis commutanda. Adhibenda est igitur numerosa oratio, si aut laudandum est aliquid ornatius, ut nos in accusationis secundo de Siciliæ laude diximus; [1] ut in senatu de consulatu meo : aut exponenda narratio, quæ plus dignitatis desiderat, quam doloris, ut in quarto accusationis de Ennensi Cerere, de Segestana Diana, de Syracusarum situ diximus. Sæpe etiam in ampli-

[1] Aut in senatu.

Digitized by Google

la pensée, enfermée comme dans un cercle de paroles nombreuses, ne cesse de se développer, jusqu'à ce que toutes les idées dont la phrase se compose soient parfaitement achevées. Depuis l'invention de cet artifice du langage, les orateurs distingués qui ont eu à traiter des sujets de pur agrément, et tout-à-fait éloignés du genre judiciaire, se sont appliqués ainsi à renfermer presque toutes leurs pensées dans des périodes carrées et nombreuses. L'auditeur, qui ne craint point alors qu'on veuille surprendre sa religion par le charme d'un discours étudié, sait bon gré à l'orateur de la peine qu'il se donne pour que l'oreille soit satisfaite.

LXII. Devant les tribunaux, il ne faut ni admettre toujours, ni rejeter entièrement ces formes périodiques. La continuité, outre le dégoût qu'elle entraîne, est bientôt remarquée, même par les moins habiles. Elle éteint le feu de l'action, affaiblit les sentiments naturels, détruit absolument la vraisemblance qui fait la persuasion *. Cependant, comme le nombre est quelquefois nécessaire, voyons en quelle occasion on doit l'employer, combien de temps il faut s'en servir, en combien de manières on peut le varier. Le nombre convient à l'éloge; et c'est ainsi que j'ai fait, dans la seconde *Verrine*, l'éloge de la Sicile [159], et devant le sénat celui de mon consulat; il est convenable encore dans les narrations plus graves que touchantes : telles sont, dans la quatrième *Verrine*, les descriptions de la Cérès d'Enna, de la Diane de Ségeste, et de la ville de Syracuse. Souvent aussi l'amplification admet volontiers les tours nombreux et périodiques. Peut-être n'y ai-je point

* *Voy.* Quintilien, IX, 4, 134.

Digitized by Google

ficanda re, concessu omnium funditur numerose et volubiliter oratio. Id nos fortasse non perfecimus, conati quidem sæpissime sumus : quod plurimis locis perorationes nostræ, voluisse nos, atque animo contendisse declarant. Id autem tum valet quum is, qui audit, ab oratore jam obsessus est, ac tenetur. Non enim id agit, ut insidietur et observet; sed jam favet, processumque vult, dicendique vim admirans non inquirit, quod reprehendat.

Hæc autem forma retinenda non diu est, nec dico in peroratione, quam ipse [1]includit, sed in orationis reliquis partibus. Nam quum sis his locis usus, quibus ostendi licere; transferenda tota dictio est ad illa, quæ nescio cur, quum Græce κόμματα et κῶλα nominent, nos non recte incisa et membra dicamus. Neque enim esse possunt, rebus ignotis, nota nomina; sed quum verba, aut suavitatis, aut inopiæ causa, transferre soleamus, in omnibus hoc fit artibus, ut, quum id appellandum sit, quod, propter rerum ignorationem ipsarum, nullum habuerit ante nomen, necessitas cogat aut novum facere verbum, aut a simili mutuari.

LXIII. Quo autem pacto deceat incise membratimve dici, jam videbimus : nunc, quot modis mutentur comprehensiones conclusionesque, dicendum est. Fluit omnino numerus a primo tum incitatius brevitate pedum, tum proceritate tardius : cursum contentiones magis requirunt; expositiones rerum, tarditatem. Insistit autem ambitus modis

[1] *Schütz addit* finis *e conjectura.*

Digitized by Google

réussi, mais je l'ai du moins tenté plusieurs fois, et mes péroraisons attestent en mille endroits mes intentions et mes efforts. Le vrai triomphe de ce style, c'est quand l'auditeur est déjà subjugué par la puissance de la parole; car il ne songe plus alors à juger, à critiquer; il se range du parti de l'éloquence; il veut qu'elle s'élève; il admire, et se trouve heureux d'admirer.

Mais ce ton ne peut durer long-temps, je ne dis pas dans la péroraison, puisqu'elle termine le discours, mais dans les autres parties. Quand on s'en est servi dans les occasions où il convient, on a recours à ce que les Grecs appellent κῶλα et κόμματα [160], qu'on peut traduire par *membres* et *incises*. Nous ne pouvions avoir de mots pour des choses que nous ne connaissions pas; mais l'usage autorisant la métaphore, soit pour l'agrément, soit par besoin, il me semble que la nécessité nous donne aussi le droit, dans les arts où des objets jusqu'alors ignorés n'avaient point de nom, de hasarder pour la première fois, ou d'emprunter par analogie des expressions nouvelles.

LXIII. Nous verrons tout à l'heure comment il faut s'exprimer par membres et par incises : disons maintenant en combien de manières on peut varier la période. Tantôt le nombre, composé de brèves, se précipite dès le commencement de la phrase; tantôt les longues en ralentissent la marche : la rapidité convient à la dispute, la lenteur aux expositions. La période finit en plusieurs manières. Les orateurs asiatiques la terminent le plus souvent par un dichorée, c'est-à-dire par

Digitized by Google

pluribus, e quibus unum est secuta Asia maxime, qui dichoreus vocatur, quum duo extremi chorei sunt, id est, e singulis longis et brevibus : explanandum est enim, quod ab aliis iidem pedes aliis nominantur vocabulis. Dichoreus non est ille quidem sua sponte vitiosus in clausulis, sed in orationis numero nihil est tam vitiosum, quam si semper est idem. Cadit autem per se ille ipse præclare : quo etiam satietas formidanda est magis. Me stante, C. Carbo, C. F., tribunus plebis, in concione dixit his verbis, « O Marce Druse, patrem appello. » Hæc quidem duo binis pedibus incisim. Dein membratim, « Tu dicere solebas, sacram esse rempublicam. » Hæc item membra ternis. Post ambitus, « Quicumque eam violavissent, ab omnibus esse ei pœnas persolutas. » Dichoreus. Nihil enim ad rem, extrema illa, longa sit, an brevis. Deinde, « Patris dictum sapiens, temeritas filii comprobavit. » Hoc dichoreo tantus clamor concionis excitatus est, ut admirabile esset. Quæro, nonne id numerus effecerit? Verborum ordinem immuta; fac sic, « Comprobavit filii temeritas : » jam nihil erit, etsi « temeritas » ex tribus brevibus, et longa est; quem Aristoteles ut optimum probat; a quo dissentio. At eadem verba, eadem sententia. Animo istuc satis est, auribus non satis. Sed id crebrius fieri non oportet. Primum enim, numerus agnoscitur; deinde satiat; postea cognita facilitate contemnitur.

LXIV. Sed sunt clausulæ plures, quæ numerose et jucunde cadant. Nam et creticus, qui est e longa,

Digitized by Google

un nombre dont les quatre dernières syllabes forment deux chorées : chaque chorée est d'une longue et d'une brève. Je m'explique ainsi, parce que les rhéteurs nomment différemment les mêmes pieds. Sans doute le dichorée n'a rien de vicieux à la fin des phrases; mais dans le nombre rien n'est plus vicieux que l'uniformité. Plus cette harmonie est brillante, plus la satiété est à craindre. Je me souviens d'avoir entendu le tribun C. Carbon, fils de Caïus, parler ainsi devant le peuple : *O Marce Druse, patrem appello.* Voilà deux incises, chacune de deux pieds. Suivent deux membres, chacun de trois pieds : *Tu dicere solebas, sacram esse rempublicam.* La période continue : *Quicumque eam violavissent, ab omnibus esse ei pœnas persolutas.* Ce dernier mot est un dichorée; car il est indifférent que la dernière syllabe soit longue ou brève. Voici la suite : *Patris dictum sapiens, temeritas filii comprobavit.* On ne saurait croire de quelles acclamations ce dichorée fut accueilli [161]. N'est-ce pas le nombre qu'on applaudissait, je vous le demande? Changez l'ordre des mots; dites, *Comprobavit filii temeritas :* tout disparaît, quoique *temeritas* soit de trois brèves et d'une longue, mesure préférable à toutes les autres, suivant Aristote, dont je ne partage pas l'opinion. Cependant la pensée et les mots restent les mêmes : c'est assez pour l'esprit, ce n'est pas assez pour l'oreille. Mais ces effets ne doivent pas être trop fréquents : d'abord on les remarque, ensuite on s'en fatigue, et quand on en reconnaît la facilité, on les méprise.

LXIV. Mais il y a beaucoup d'autres finales qui plaisent à l'oreille. Le crétique, formé d'une brève au

Digitized by Google

et brevi, et longa, et ejus æqualis pæon, qui spatio par est, syllaba longior, quam commodissime putatur in solutam orationem illigari, quum sit duplex: nam aut e longa, et tribus brevibus, qui numerus in primo viget, jacet in extremo; aut e totidem brevibus, et longa, in quem optime cadere censent veteres; ego non plane rejicio, sed alios antepono. Ne spondeus quidem funditus est repudiandus: etsi, quod est e longis duabus, hebetior videtur et tardior; habet tamen stabilem quemdam, et non expertem dignitatis gradum: in incisionibus vero multo magis, et in membris; paucitatem enim pedum gravitatis suæ tarditate compensat. Sed hos quum in clausulis pedes nomino, non loquor de uno pede extremo: adjungo (quod minimum sit) proximum superiorem, sæpe etiam tertium. Ne iambus quidem, qui est e brevi et longa; [1] aut par choreo, qui habet tres breves, sed spatio par, non syllabis; aut etiam dactylus, qui est e longa, et duabus brevibus, si est proximus a postremo, parum volubiliter pervenit ad extremum, si est extremus choreus, aut spondeus: nunquam enim interest, uter sit eorum in pede extremo. Sed iidem hi tres pedes male concludunt, si quis eorum in extremo locatus est, nisi quum pro cretico postremus est dactylus: nihil enim interest, dactylus sit extremus, an creticus; quia postrema syllaba, brevis, an longa sit, ne in versu quidem refert. Quare etiam pæona qui dixit aptiorem, in quo esset longa postrema, vidit

[1] *Schütz, post Camerarium et Lambinum*, aut par trochæus.

Digitized by Google

milieu de deux longues, et le péon, qui lui est égal en mesure, quoiqu'il ait une syllabe de plus, conviennent parfaitement à l'harmonie de la prose. Le péon est de deux sortes : l'un, composé d'une longue et de trois brèves, a de la force au commencement de la phrase, mais il languit si on le met à la fin; l'autre, qui a les trois premières brèves et la dernière longue, termine heureusement la période, suivant les anciens rhéteurs : pour moi, je ne le rejette pas tout-à-fait; mais d'autres me plaisent davantage. Le spondée même, tout lent et tout pesant qu'il est, à cause de ses deux longues, ne doit pas être absolument banni de la fin des périodes; car il a de la gravité, et même de la noblesse, surtout dans les incises et dans les membres, parce qu'il compense alors le petit nombre des pieds par la lenteur de la mesure. Lorsque je parle des pieds qui terminent la période, j'y renferme non seulement le dernier, mais encore le pénultième, et souvent l'antépénultième. L'ïambe, composé d'une brève et d'une longue, ne produit point un mauvais effet à la fin de la phrase, non plus que le tribraque qui, formé de trois brèves, égale le chorée en intervalle, mais non pas en nombre de syllabes. Le dactyle, d'une longue et de deux brèves, ne doit pas non plus en être exclus, pourvu qu'il se trouve immédiatement avant le dernier pied, et que ce dernier pied soit un chorée ou un spondée [168] : car il n'importe pas lequel des deux soit à la fin de la phrase. Mais l'ïambe, le tribraque et le dactyle y sont mal placés, à moins que le dactyle ne tienne lieu de crétique; parce qu'en prose, non plus qu'en vers, il est indifférent, comme nous l'avons dit, que la dernière syllabe soit longue ou brève. C'est à quoi n'a pas songé celui qui a dit qu'il préférait le péon, pourvu qu'il eût la dernière

Digitized by Google

parum; quoniam nihil ad rem est, postrema [1] an longa sit. Jam pæon, quod plures habeat syllabas, quam tres, numerus a quibusdam, non pes habetur. Est quidem, ut inter omnes constat antiquos, Aristotelem, Theophrastum, Theodectem, Ephorum, unus aptissimus orationi vel orienti, vel mediæ: putant illi etiam cadenti; quo loco mihi videtur aptior creticus. [2] Dochmius autem e quinque syllabis, brevi, duabus longis, brevi, longa, ut est hoc, « Amicos tenes, » quovis loco aptus est, dum semel ponatur: iteratus, aut continuatus, numerum apertum et nimis insignem facit. His igitur tot commutationibus, tamque variis si utemur, nec deprehendetur manifesto, quid a nobis de industria fiat, et occurretur satietati.

LXV. Et quia non numero solum numerosa oratio, sed et compositione fit, et genere (quod ante dictum est) concinnitatis; compositione potest intelligi, quum ita structa verba sunt, ut numerus non quæsitus, sed ipse secutus esse videatur; ut apud Crassum, « Nam, ubi lubido dominatur, innocentiæ leve præsidium est. » Ordo enim verborum efficit numerum sine ulla aperta oratoris industria. Itaque si quæ veteres illi (Herodotum dico, et Thucydidem, totamque eam ætatem) apte numeroseque dixerunt; ea non numero quæsito, sed verborum collocatione ceciderunt. Formæ vero quædam sunt orationis, in quibus ea concinnitas

[1] Quam longa sit. — [2] *Al.* dochimus. *Vitiose, ut multis videtur; nam Græce* δόχμιος.

Digitized by Google

longue. Plusieurs aussi considèrent le péon, non comme un pied, mais comme un nombre, parce qu'il a plus de trois syllabes. Il est du moins reconnu par tous les anciens rhéteurs, Aristote, Théophraste, Théodecte, Éphore, que le péon est, de tous les nombres, celui dont la prose s'accommode le mieux, soit au commencement, soit au milieu de la phrase : ils ajoutent même à la fin ; pour moi, j'aime mieux y voir le crétique. Le dochmius, composé de cinq syllabes ; savoir : d'une brève, de deux longues, et ensuite d'une brève et d'une longue, comme *Amicos tenes*, convient à toute sorte de places, pourvu qu'on ne l'emploie qu'une fois dans la période : si on le répète, si on le multiplie, il rend le nombre trop brillant et trop sensible. Avec toutes ces variations dans la mesure, on peut espérer de cacher l'artifice du style, et de prévenir la satiété.

LXV. Le choix des nombres ne contribue pas seul à rendre la prose nombreuse ; elle peut l'être aussi par l'arrangement des mots, et, comme nous l'avons dit, par une espèce de symétrie. Il est un arrangement si gracieux et si naturel, que le nombre semble n'avoir pas été cherché, mais s'être présenté de lui-même, comme dans cet exemple de Crassus : *Nam, ubi lubido dominatur, innocentiæ leve præsidium est.* L'ordre même des paroles forme ici le nombre, sans qu'on aperçoive l'art de l'orateur. Si donc nous remarquons quelque nombre dans Hérodote, dans Thucydide et dans leurs contemporains, il en faut rapporter la cause, non à la recherche expresse du nombre, qu'ils ne connaissaient pas, mais à l'arrangement des mots. Il y a aussi de certaines tournures symétriques qui produisent nécessairement le nombre ; ainsi, lorsque les membres de la phrase se répondent mutuellement, lorsqu'on oppose

Digitized by Google

inest, ut sequatur numerus necessario. Nam quum aut par pari refertur, aut contrarium contrario opponitur, aut, quæ similiter cadunt verba, verbis comparantur : quidquid ita concluditur, plerumque fit ut numerose cadat. Quo de genere cum exemplis supra diximus, ut hæc quoque copia facultatem afferat non semper eodem modo desinendi. Nec tamen hæc ita sunt arcta et adstricta, ut ea, quum velimus, laxare nequeamus. Multum interest, utrum numerosa sit, id est, similis numerorum, an plane e numeris constet oratio. Alterum si fit, intolerabile vitium est; alterum nisi fit, dissipata, et inculta, et fluens est oratio.

LXVI. Sed quoniam non modo non frequenter, verum etiam raro in veris causis, aut forensibus, circumscripte numeroseque dicendum est : sequi videtur, ut videamus, quæ sint illa, quæ supra dixi incisa, quæ membra. Hæc enim in veris causis maximam partem orationis obtinent. Constat enim ille ambitus et plena comprehensio e quatuor fere partibus, quæ membra dicimus, ut et aures impleat, et ne brevior sit, quam satis sit, neque longior. Quanquam utrumque nonnunquam, vel potius sæpe accidit, ut aut citius insistendum sit, aut longius procedendum, ne brevitas defraudasse aures videatur, neve longitudo obtudisse. Sed habeo mediocritatis rationem : nec enim loquor de versu, et est liberior aliquanto oratio. E quatuor igitur, quasi hexametrorum instar versuum quod sit, constat fere plena comprehensio. His igitur singulis versi-

Digitized by Google

les contraires aux contraires, lorsqu'il y a un juste rapport de chutes et de consonnances, presque toujours la conclusion de la période devient harmonieuse. Nous en avons déjà parlé plus haut, et nous en avons cité des exemples. Voilà donc bien des manières différentes de terminer la phrase. Il ne faut pas non plus s'attacher si scrupuleusement aux règles des nombres, qu'on ne puisse, quand on veut, élargir cette chaîne. Il y a bien de la différence entre une prose nombreuse, c'est-à-dire qui a quelque ressemblance avec les nombres, et une prose toute composée de nombres : l'affectation de celle-ci serait insupportable ; si l'on ne prend celle-là pour modèle, le style est lâche, décousu, négligé.

LXVI. Mais comme dans les causes sérieuses et réelles, l'occasion se présente rarement d'astreindre le discours à toutes les règles des nombres, voyons ce que c'est que *membres* et *incises ;* car ces diverses parties occupent la plus grande place dans les causes véritables. La période pleine et parfaite est d'ordinaire composée de quatre membres : alors elle remplit l'oreille, et ne paraît ni trop longue ni trop courte. Ce n'est pas qu'il ne faille tantôt resserrer davantage la phrase, tantôt lui donner plus d'étendue, lorsque trop de longueur fatiguerait l'oreille, ou que trop de brièveté lui déroberait une partie de ce qu'elle exige; mais je prends un juste milieu, car il ne s'agit pas ici de vers, et la prose est plus libre. On peut donc, en général, assigner à la période l'étendue de quatre vers hexamètres *. Entre chacun de ces vers, il y a comme des jointures et des articles [163]. Nous les lions dans la période. Si nous

* Passage cité par l'abbé Maury, *Essai sur l'éloquence*, chap. 46, *Du style nombreux*, tome I, page 453.

Digitized by Google

hus quasi nodi apparent continuationis, quos in ambitu conjungimus. Sin membratim volumus dicere, insistimus; idque quum opus est, ab isto cursu invidioso facile nos et sæpe disjungimus. Sed nihil tam debet esse numerosum, quam hoc, quod minime apparet, et valet plurimum. Ex hoc genere illud est Crassi, « Missos faciant patronos; ipsi prodeant. » Nisi intervallo [1] dixisset, « ipsi prodeant, » sensisset profecto effugisse senarium : omnino melius caderet, « prodeant ipsi. » Sed de genere nunc disputo. « [2] Cur clandestinis consiliis nos oppugnant? cur de perfugis nostris copias comparant contra nos? » Prima sunt illa duo, quæ κόμματα Græci vocant, nos incisa dicimus; deinde tertium, κῶλον illi, nos membrum. Sequitur non longa; ex duobus enim versibus, id est, membris, perfecta comprehensio est, et in spondeos cadit. Et Crassus quidem sic plerumque dicebat; idque ipse genus dicendi maxime probo.

LXVII. Sed quæ incisim aut membratim efferuntur, ea vel aptissime cadere debent; ut est apud me : « Domus tibi deerat? at habebas. Pecunia superabat? at egebas. » Hæc incise dicta sunt quatuor. At membratim, quæ sequuntur, duo, « Incurristi amens in columnas; [3] in alienos insanus insanisti. » Deinde omnia, tanquam crepidine quadam, comprehensione longiore sustinentur, « Depressam,

[1] Dixisses. — [2] *Hic necesse est membrum aliquod orationis Crassi interciderit. Hic, inquam, neque infra, post* oppugnant, *ut Schütz annotavit.* — [3] *Idem conjicit,* in antis æneis insanis insanisti, *collato Vitruv.*, VI, 7. *Ridendum!*

Digitized by Google

aimons mieux séparer les membres, nous nous arrêtons, et nous pouvons au besoin nous affranchir de cet appareil qui inspire de la défiance : mais rien ne doit être plus nombreux que ce qui paraît l'être le moins, et qui par là même a plus d'effet. Tels sont ces mots de Crassus : *Missos faciant patronos ; ipsi prodeant.* S'il ne se fût arrêté avant *ipsi prodeant*, il se serait aperçu qu'il faisait un vers iambique, et peut-être valait-il mieux dire, *prodeant ipsi.* Mais nous ne parlons que du caractère de ces phrases. *Cur clandestinis consiliis nos oppugnant? cur de perfugis nostris copias comparant contra nos?* Les deux premières phrases sont des incises, κόμματα; la troisième * est un membre, κῶλον. La quatrième est une courte période, composée seulement de deux membres, et terminée par des spondées. C'était là le genre de Crassus, et ce genre me paraît digne d'être approuvé.

LXVII. Il faut alors donner aux membres et aux incises une chute harmonieuse, comme j'ai tâché de le faire dans ces quatre incises : *Domus tibi deerat? at habebas. Pecunia superabat? at egebas;* et dans ces deux membres : *Incurristi amens in columnas; in alienos insanus insanisti*[64]. Mais ces petites phrases avaient besoin d'être retenues par une plus longue période; c'est la digue qui arrête les flots : *Depressam, cæcam, jacentem domum pluris, quam te, et quam fortunas tuas æstimasti.* Elle finit par un dichorée.

* Cette troisième phrase manque dans le texte. *Voy.* la note latine. Nos manuscrits ne nous sont ici d'aucun secours.

Digitized by Google

cœcam, jacentem domum pluris, quam te, et quam fortunas tuas æstimasti. » Dichoreo finitur. At dispondeo proximum illud : nam in iis, quibus, ut pugiunculis, uti oportet, brevitas facit ipsa liberiores pedes. Sæpe enim singulis utendum est, plerumque binis (et utrisque addi pedis pars potest), non fere ternis amplius. Incisim autem et membratim [1] tractata oratio in veris causis plurimum valet, maximeque his locis quum aut arguas, aut refellas; ut nostra in Corneliana secunda : « O callidos homines, o rem excogitatam, o ingenia metuenda ! » Membratim adhuc; deinde cæsim : « [2] Diximus. » Rursus membratim, « Testes dare volumus. » Extrema sequitur comprehensio, sed ex duobus membris, qua non potest esse brevior : « Quem, quæso, nostrum fefellit, ita vos esse facturos? » Nec ullum genus est dicendi aut melius, aut fortius, binis aut ternis ferire verbis, nonnunquam singulis, paullo alias pluribus : inter quæ variis clausulis interponit se raro numerosa comprehensio; quam perverse fugiens Hegesias, dum ille quoque imitari Lysiam vult, alterum pæne Demosthenem, saltat, incidens particulas. Et is quidem non minus sententiis peccat, quam verbis : ut non quærat, quem appellet ineptum, qui illum cognoverit. Sed ego illa Crassi, et nostra posui, ut, qui vellet, auribus ipsis, quid numerosum etiam in minimis particulis orationis esset, judicaret. Et, quoniam plura de numerosa

[1] *Ernest. e ms. Viteberg.* tracta. — [2] *Sic omnino interpungendum, collato Quintil.*, IX, 4, 122, *non, ut vulg.*, deinde cæsim diximus.

Digitized by Google

Le dernier des deux membres précédents est terminé par un double spondée; car lorsque les phrases rapides se succèdent comme autant de coups de poignard, la brièveté même rend la mesure plus libre. Souvent l'incise est composée d'un pied, ou de deux, ou de trois tout au plus, ou d'un pied et demi, ou de deux et demi. Les incises et les membres détachés ont beaucoup de force dans les causes véritables, surtout pour l'attaque ou pour la défense. Ainsi, dans mon second plaidoyer pour Cornélius* : *O callidos homines, o rem excogitatam, o ingenia metuenda!* Voilà trois membres, suivis d'une incise, *Dixìmus.* Voici encore un membre, *Testes dare volumus,* accompagné d'une période composée de deux membres, et qui ne pouvait être plus courte : *Quem, quæso, nostrum fefellit, ita vos esse facturos?* Rien n'est plus vif et plus énergique dans le langage que ces incises de deux ou de trois mots, et quelquefois d'un seul, entrelacées de temps en temps par des périodes nombreuses, avec des chutes différentes. Hégésias[165] ne veut point de ces périodes; mais loin d'imiter, comme il en a aussi la prétention, Lysias qui est presque un autre Démosthène, il n'a que des phrases coupées, il sautille, il chancelle à tout moment; ses pensées ne valent pas mieux que son style, et quand on le connaît, on n'a plus à chercher le modèle des mauvais écrivains. Cependant les moindres parties du discours ont leur harmonie, et si je rapporte ici des phrases de Crassus, et quelques unes des miennes, c'est pour que l'oreille puisse en juger. Mais je me suis plus étendu sur le nombre oratoire que

* Ces plaidoyers, que l'on comptait parmi les plus beaux de Cicéron, ne nous sont connus aujourd'hui que par les fragments que plusieurs anciens nous en ont conservés, et par les scholies d'Asconius.

Digitized by Google

oratione diximus, quam quisquam ante nos; nunc de ejus generis utilitate dicemus.

LXVIII. Nihil enim est aliud, Brute (quod quidem tu minime omnium ignoras), pulchre et oratorie dicere, nisi optimis sententiis verbisque [1] lectissimis dicere. Et nec sententia ulla est, quæ fructum oratori ferat, nisi apte exposita, atque absolute; nec verborum lumen apparet, nisi diligenter collocatorum; et horum utrumque numerus illustrat. Numerus autem (sæpe enim hoc testandum est) non modo non poetice junctus, verum etiam fugiens illum, eique omnium dissimillimus: non quin iidem sint numeri non modo oratorum et poetarum, verum omnino loquentium, denique etiam sonantium omnium, quæ metiri auribus possumus; sed ordo pedum facit, ut id, quod pronuntiatur, aut orationis, aut poematis simile videatur. Hanc igitur sive compositionem, sive perfectionem, sive numerum vocari placet, et adhibere necesse est, si ornate velis dicere, non solum (quod ait Aristoteles et Theophrastus) ne infinite feratur, ut flumen, oratio, quæ non aut spiritu pronuntiantis, aut interductu librarii, sed numero coacta debet insistere; verum etiam, quod multo majorem habent apta vim, quam soluta. Ut enim athletas, nec multo secus gladiatores videmus nihil nec vitando facere caute, nec petendo vehementer, in quo non motus hic habeat palæstram quamdam; ut, quidquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam, idem ad

[1] *Fere omnes mss.* lectissime.

Digitized by Google

personne avant moi, et il est temps d'en apprécier l'utilité.

LXVIII. Vous le savez, Brutus, parler noblement, parler en orateur, c'est exprimer les meilleures pensées dans les termes les mieux choisis. Les plus belles pensées ne produisent aucun effet, si l'expression n'en est juste et parfaite; les mots les plus brillants s'effacent, s'ils ne sont bien placés; le nombre enfin donne du lustre aux pensées et aux paroles. Mais on ne saurait trop le redire, non seulement la prose doit éviter toute mesure poétique, mais elle doit encore s'éloigner de tout ce qui en a l'apparence. Ce n'est pas que les nombres ne soient les mêmes, et pour les orateurs, et pour les poètes, et pour tous ceux qui parlent, et même pour tous les sons que notre oreille peut mesurer *; mais la disposition des pieds fait distinguer ce qui appartient à la prose, et ce qu'il faut laisser à la poésie. Que vous appeliez cet arrangement composition, perfection, nombre, il sera toujours une des conditions de l'éloquence; et ce n'est pas seulement, comme disent Aristote et Théophraste, parce que le discours, qui ne doit pas couler sans cesse comme un fleuve, doit avoir pour règle de ses repos, non la durée de la respiration, ni la ponctuation du copiste, mais le nombre et la cadence; c'est aussi parce que ces combinaisons lui donnent une force nouvelle. Voyez l'athlète ou le gladiateur: s'il esquive avec adresse, s'il attaque avec vigueur, ses moindres mouvements ont beaucoup d'art et d'élégance; et en combattant pour vaincre, il réussit à

* « Distinctio, et æqualium, et sæpe variorum intervallorum percussio, numerum conficit; quem in cadentibus guttis, quod intervallis distinguuntur, notare possumus; in amni præcipitante non possumus. » *De Orat.*, III, 48.

Digitized by Google

adspectum etiam sit venustum : sic oratio nec plagam gravem facit, nisi petitio fuit apta ; nec satis [1] recte declinat impetum, nisi etiam in cedendo, quid deceat, intelligit. Itaque, qualis eorum motus, quos [2] ἀπαλαίστρους Græci vocant, talis horum mihi videtur oratio, qui non claudunt numeris sententias ; tantumque abest, [3] ut, quod ii, qui hoc aut magistrorum inopia, aut ingenii tarditate, aut laboris fuga non sunt assecuti, solent dicere, enervetur oratio compositione verborum, ut aliter in ea nec impetus ullus, nec vis esse possit.

LXIX. Sed magnam exercitationem res flagitat, ne quid eorum, qui genus hoc secuti non tenuerunt, simile faciamus ; ne aut verba trajiciamus aperte, quo melius aut cadat, aut volvatur oratio : quod se L. Cœlius Antipater, in proœmio belli Punici, nisi necessario, facturum negat. O virum simplicem, qui nos nihil [4] celet ; sapientem, qui serviendum necessitati putet ! Sed hic omnino rudis. Nobis autem in scribendo, atque in dicendo necessitatis excusatio non probatur : nihil est enim necesse ; et, si quid esset, id necesse tamen non erat confiteri. Et hic quidem, qui hanc a Lælio, ad quem scripsit, cui se purgat, veniam petit, et utitur ea trajectione verborum, et nihilo tamen aptius explet concluditque sententias. Apud alios autem, et Asiaticos maxime, numero servientes, inculcata reperias ina-

[1] Tecte. — [2] *Sequimur Quintilian.*, IX, 4, 56. *Vulg.* ἀπαλαίστους. *Et multi e nostr. codd.* apalæstros. — [3] *Omnes mss.* ne. — [4] *Mss. omnes et edd. pr.* celat.

Digitized by Google

plaire. Tel est l'orateur : il ne fait point de blessures profondes, s'il attaque sans grâce; il pare difficilement les coups qu'on lui porte, s'il ne garde, même en reculant, une attitude noble et fière. Aussi je compare les écrivains qui négligent les nombres à ces athlètes que les Grecs nomment ἀπάλαιστροι (sans exercice); et je suis si loin de croire ceux qui, n'ayant pu parvenir à ce mérite, ou faute de maître, ou par médiocrité d'esprit, ou par paresse, disent que l'arrangement des mots énerve le discours, qu'il me semble au contraire que l'éloquence, privée de cet avantage, est sans force et sans vertu.

LXIX. Mais rien ne demande plus d'exercice : il faut craindre de ressembler à ceux dont les efforts ont été impuissants, et qui, par exemple, laissent voir la peine qu'ils se donnent pour rendre la phrase coulante et harmonieuse en transposant les mots. L. Célius Antipater [166], dans la préface de sa *Guerre punique*, déclare qu'il ne le fera qu'au besoin. Il nous dit son secret : quelle bonne foi! Il se soumet à la nécessité : quelle sagesse! Mais c'est trop de simplicité. Dans un écrit, dans un discours, la nécessité ne nous paraît pas une excuse : qu'est-ce qui vous y force? et si vous y étiez forcé, qui vous forcerait à le dire? Mais ce même auteur, qui veut se justifier ainsi auprès de Lélius en lui dédiant son ouvrage, use en effet de ces transpositions de mots *, et ses phrases n'en sont ni mieux arrondies, ni mieux terminées. Chez d'autres, et surtout chez les orateurs asiatiques, esclaves de l'harmonie, vous trouvez au milieu de la période des mots vides de sens, qui servent à

* Ou hyperbates. Cicéron (*de Orat.*, III, 54) désigne ainsi cette figure : « Verborum concinna transgressio. » On voit que la langue latine était bien loin de permettre toutes les inversions.

Digitized by Google

nia quædam verba, quasi complementa numerorum. Sunt etiam, qui illo vitio, quod ab Hegesia maxime fluxit, infringendis concidendisque numeris in quoddam genus abjectum incidant, Siculorum simillimum. Tertium est, in quo fuerunt fratres illi, Asiaticorum rhetorum principes, Hierocles, et Menecles, minime mea sententia contemnendi. Etsi enim a forma veritatis et ab Atticorum regula absunt, tamen hoc vitium compensant vel facultate, vel copia. Sed apud eos varietas non erat, quod omnia fere concludebantur uno modo.

Quæ vitia qui fugerit, ut neque verbum ita trajiciat, ut id de industria factum intelligatur, neque inferciens verba, quasi rimas expleat, nec minutos numeros sequens, concidat delumbetque sententias, nec sine ulla commutatione in eodem semper versetur genere numerorum : is omnia fere vitia vitaverit. Nam de laudibus multa diximus, quibus sunt alia [1] perspicua vitia contraria.

LXX. Quantum autem sit apte dicere, experiri licet, si aut compositi oratoris bene structam collocationem dissolvas permutatione verborum. (Corrumpatur enim tota res, ut [2] hæc nostra in Corneliana, et deinceps omnia : « Neque me divitiæ movent, quibus omnes Africanos et Lælios multi venalitii mercatoresque superarunt. » Immuta paullum, ut sit, « Multi superarunt mercatores venalitiique; » perierit tota res. Et quæ sequuntur, « Neque vestis, aut cælatum aurum et argentum, quo nostros

[1] Perspicue. — [2] *Vulg. addunt* et, *quod abest a tribus mss. nostris.*

Digitized by Google

compléter les nombres. D'autres, imitateurs d'Hégésias, à force de briser et de couper les nombres, tombent dans un misérable style, très semblable à celui des Siciliens. D'autres enfin prennent pour guides ces deux frères, chefs des orateurs asiatiques, Hiéroclès et Ménéclès, qui méritent, selon moi, quelque estime, et qui, s'ils s'éloignent de la pureté de l'éloquence attique, rachètent ce défaut par beaucoup de talent et de fécondité : mais c'est surtout la variété qui leur manque; toutes leurs finales se ressemblent.

Qu'on évite donc les transpositions affectées, les mots intercalés pour remplir les vides, les nombres trop courts, qui énervent et affaiblissent la pensée, enfin la monotonie des cadences uniformes; et l'on aura évité presque tous les abus de l'harmonie oratoire. Ce que nous avons dit plus haut, avec assez d'étendue, sur les perfections du nombre, nous indique clairement les autres défauts contraires à ces qualités.

LXX. On peut encore, par deux épreuves différentes, reconnaître le prix de l'harmonie du style. Choisissons d'abord, dans un orateur soumis aux règles du nombre, quelques phrases dont les mots soient à leur place, et changeons-en la disposition. Les exemples suivants, extraits de mon plaidoyer pour Cornélius, prouveront combien ces changements nuiraient à l'orateur. *Neque me divitiæ movent, quibus omnes Africanos et Lælios multi venalitii mercatoresque superarunt.* Faites un léger changement : *Multi superarunt mercatores venalitiique*, tout est détruit. Et plus bas : *Neque vestis, aut cœlatum aurum et argentum, quo nostros veteres*

Digitized by Google

veteres Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syria Ægyptoque vicerunt. » Verba permuta sic, ut sit, « Vicerunt eunuchi e Syria Ægyptoque. » Adde tertium, « Neque vero ornamenta ista villarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem Italiamque omnem referserunt, ab aliquo video perfacile Deliaco aut Syro potuisse superari. » Fac ita, « Potuisse superari ab aliquo Syro aut Deliaco. » Videsne, ut ordine verborum paullum commutato, iisdem verbis, stante sententia, ad nihilum omnia recidant, quum sint ex aptis dissoluta?) Aut si alicujus inconditi arripias dissipatam aliquam sententiam, eamque, ordine verborum paullum commutato, in quadrum redigas, efficiatur aptum illud, quod fuerat antea diffluens ac solutum. Age, sume de Gracchi apud censores illud : « Abesse non potest, quin ejusdem hominis sit, probos improbare, qui improbos probet. » Quanto aptius, si ita dixisset, « Quin ejusdem hominis sit, qui improbos probet, probos improbare! » Hoc modo dicere nemo unquam noluit; nemoque potuit, quin dixerit. Qui autem aliter dixerunt, hoc assequi non potuerunt. Ita facti sunt repente Attici. Quasi vero Trallianus fuerit Demosthenes; cujus non tam vibrarent fulmina illa, nisi numeris contorta ferrentur.

LXXI. Sed si quos magis delectant soluta, sequantur ea sane, modo sic, ut [1]si quis Phidiæ clypeum

[1] *Addunt* si *quatuor e nostris mss. regiis; unus dat* universæ. *Vulg., minus recte,* universam.

Digitized by Google

Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syrìa Ægyptoque vicerunt. Changez ainsi l'ordre des mots : *Vicerunt eunuchi e Syria Ægyptoque.* Ajoutons ce troisième exemple : *Neque vero ornamenta ista villarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem Italiamque omnem referserunt, ab aliquo video perfacile Deliaco aut Syro potuisse superari.* Dites : *Potuisse superari ab aliquo Syro aut Deliaco.* Ne voyez-vous pas comment, avec ces légères altérations, quoique les mots et les pensées restent les mêmes, les phrases sont réduites à rien, parce que le désordre succède à l'harmonie? L'autre épreuve consiste à prendre dans un orateur qui néglige le nombre une phrase mal liée, pour voir si, en donnant quelque régularité aux expressions, on ne rendra pas ferme et complet ce qui n'avait d'abord ni liaison ni symétrie. Jugeons-en par cette phrase d'un discours de Gracchus devant les censeurs : *Abesse non potest, quin ejusdem hominis sit, probos improbare, qui improbos probet.* L'harmonie ne demandait-elle pas, *Quin ejusdem hominis sit, qui improbos probet, probos improbare?* Il n'est personne qui ait négligé à dessein cette qualité du style, ou qui l'ait possédée sans en profiter. Si quelques orateurs n'en ont laissé voir aucune trace, c'est qu'ils n'ont pu l'acquérir. Alors ils sont tout à coup devenus attiques : comme si Démosthène était un Trallien, lui dont les foudres s'élanceraient avec moins de force, si le nombre oratoire ne leur prêtait ses ailes.

LXXI. Mais si l'on préfère un style affranchi du joug des nombres, qu'on l'adopte, je le veux, pourvu que chaque partie de ces phrases sans harmonie nous offre au moins les beautés qu'on admirerait encore dans les

Digitized by Google

dissolverit, collocationis universæ speciem sustulerit, non singulorum operum venustatem : ut in Thucydide, orbem modo orationis desidero, ornamenta comparent. Isti autem quum dissolvunt orationem, in qua nec res, nec verbum ullum est, nisi abjectum : non clypeum, sed, ut in proverbio est (etsi humilius dictum est, tamen [1] consimile est), scopas, ut ita dicam, mihi videntur [2] dissolvere. Atque, ut plane genus hoc, quod ego laudo, contemsisse videantur, aut scribant aliquid vel Isocrateo more, vel quo Æschines aut Demosthenes utitur; tum illos existimabo non desperatione [3] reformidavisse genus hoc, sed judicio refugisse : aut [4] reperiam ipse, eadem conditione qui uti velit, ut aut dicat, aut scribat, utra [5] voles lingua, eo genere, quo illi volunt. Facilius est enim apta dissolvere, quam dissipata connectere. Res autem se sic habet (ut brevissime dicam quod sentio) : composite, et apte, sine sententiis dicere, insania est; sententiose autem sine verborum et ordine et modo, infantia : sed ejusmodi tamen infantia, ut ea qui utantur, non stulti homines haberi possint, etiam plerumque prudentes : quo qui est contentus, utatur. Eloquens vero, qui non approbationes solum, sed admirationes, clamores, plausus, si liceat, movere debet, omnibus oportet ita rebus excellat, ut ei turpe sit, quidquam aut spectari, aut audiri libentius.

[1] Simile. — [2] Dissolvere, atque ut. — [3] Formidavisse. — [4] *Ernest. ediderat sine libris*, reperiant. *Nos e mss. regiis damus* ipse, *servato* reperiam. *Sed forte hic legendum*, at reperiam, *et supra*, scribant, *pro* aut scribant. — [5] *Ernest.* volet, *iterum sine mss.*

Digitized by Google

fragments du bouclier de Phidias, si l'économie générale en était détruite. Ainsi, dans Thucydide, il ne manque que le nombre; mais j'y trouve les autres beautés du style. Quand ces écrivains, au contraire, brisent et mutilent le langage, sans racheter ce désordre par aucune pensée, par aucun mot remarquable, ils me semblent mettre en pièces, non pas le bouclier de Minerve, mais, si j'ose employer une autre image, de vils brins de bouleau [167], bien dignes d'être comparés à leurs discours. Veulent-ils me convaincre qu'ils méprisent sincèrement le genre d'éloquence que j'approuve, qu'ils écrivent quelques pages comme Isocrate, comme Eschine, comme Démosthène, et je croirai alors que c'est leur goût qui leur fait condamner cette élocution, et non le désespoir d'y atteindre. Pour moi, je trouverai sans peine quelqu'un qui se soumettra volontiers à cette condition, et qui pourra, si l'on veut, en grec ou en latin, parler et écrire comme eux. Il est bien plus facile, en effet, de mutiler son style, que de lier par les nombres une élocution décousue. Pour terminer enfin cette discussion, voici, en peu de mots, mon sentiment : celui qui parle d'une manière sonore et harmonieuse, mais sans idées, est un fou; celui qui a des idées, mais point d'ordre, point de nombre dans l'expression, n'est pas un orateur. Sans doute, pour être privé de ce mérite, on n'est pas un sot; on est même souvent un homme sage : se contente donc qui voudra de cette gloire. L'homme éloquent, selon moi, ne s'en contentera pas; l'approbation ne saurait lui suffire; il veut des applaudissements, des cris d'admiration; il veut exceller en tout, et il rougirait qu'on pût voir ou entendre rien qui fût au-dessus de lui.

Digitized by Google

Habes meum de oratore, Brute, judicium : quod aut sequere, si probaveris; aut tuo stabis, si aliud quoddam est tuum : in quo neque pugnabo tecum, neque hoc meum, de quo tantopere hoc libro asseveravi, unquam affirmabo esse verius, quam tuum. Potest enim non solum aliud mihi, ac tibi, sed mihi ipsi aliud alias videri : nec in hac modo re, quæ ad vulgi assensum spectat, et ad aurium voluptatem, quæ duo sunt ad judicandum levissima; sed ne in maximis quidem rebus quidquam adhuc inveni firmius, quod tenerem, aut quo judicium meum dirigerem, quam id, quodcumque mihi quam simillimum veri videretur, quum ipsum illud verum in occulto lateret. Tu autem velim, si tibi ea, quæ disputata sunt, minus probabuntur, ut aut majus opus institutum putes, quam effici potuerit, aut, dum tibi roganti voluerim obsequi, verecundia negandi, scribendi me impudentiam suscepisse.

Digitized by Google

Voilà, Brutus, l'idée que je me suis formée de l'orateur : partagez-la, si vous l'approuvez; si vous en avez une autre, restez-y fidèle; car je ne prétends point la combattre, et quelques efforts que j'aie faits dans cet ouvrage pour établir mon sentiment, je n'assurerai jamais qu'il soit mieux fondé que le vôtre. Je puis penser autrement que vous sur quelques points; mes opinions peuvent même changer, et non seulement sur l'éloquence qui a pour objet la faveur de la multitude et le plaisir de l'oreille, deux choses bien légères pour asseoir un jugement solide; mais dans les matières même les plus importantes, je n'ai encore rien trouvé de certain, rien qui fixe mes idées : je m'attache au vraisemblable, puisque la vérité se dérobe à nos yeux[168]. Je vous prie seulement de croire, si vous ne m'approuvez pas[169], que j'ai entrepris sans doute un ouvrage au-dessus de mes forces, et que c'est l'envie de me rendre à vos prières qui m'a fait préférer au regret de vous désobéir l'exécution d'un plan dont je sentais la témérité.[170]

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

SUR L'ORATEUR.

Il y a cette différence entre le livre intitulé *de Oratore*, et celui-ci, qui a pour titre *Orator*, que, dans le premier, Cicéron embrasse toutes les parties de la rhétorique, et traite cette matière en dialogues, au lieu que, dans l'*Orator*, il recherche seulement quelle est l'idée de la parfaite éloquence, et quelles sont les qualités nécessaires pour former un orateur accompli. Mais quoique dans ce Traité il ne s'érige point en rhéteur de profession, il ne laisse pas de jeter, en passant, les principes fondamentaux de l'art oratoire. Dans cette grande et difficile entreprise, il suit la méthode de Platon : il ne songe à former son orateur qu'après avoir saisi l'idée de la parfaite éloquence. — Quelques unes de ces notes sont de l'abbé Colin ; mais j'ai fait dans la plupart de nombreuses corrections. J. V. L.

1. — I. Celui de nos rhéteurs qui paraît avoir le plus médité sur l'harmonie du style, Batteux (*de la Construction oratoire*, chap. 3) analyse ces deux premières périodes pour faire voir que les mots sont rangés, dans les bons écrivains, selon la valeur et l'importance des idées. Il est certain qu'il ne pouvait choisir, pour cette épreuve, de phrases où l'harmonie fût plus savante, et où l'on aperçût davantage l'artifice de la composition. Cependant il prouve fort bien que l'auteur n'y sacrifie jamais à l'arrangement des mots l'ordre naturel des pensées et le degré d'intérêt qu'elles présentent. Après cet examen, il n'eût pas osé traduire. La tâche la plus difficile nous est restée. J. V. L.

2. — *Ibid.* Il s'agit non seulement de saisir l'idée de la parfaite éloquence, mais encore de l'exprimer, et de la faire connaître aux autres, deux difficultés qui avaient long-temps arrêté Cicéron.

3. — *Ibid.* Homère est le prince des poètes épiques. On donne la primauté à Archiloque pour les vers ïambiques et satiriques. Sophocle a perfectionné la tragédie, et Pindare la poésie lyrique. Mais ceux qui ont marché sur leurs traces ne méritent-ils point de louanges? On peut être au-dessous d'Homère, d'Archiloque, de Sophocle et

Digitized by Google

de Pindare, et être néanmoins fort au-dessus de la médiocrité. Quoiqu'on ne parvienne pas à la perfection, il est toujours beau d'en approcher, parce que tout ce qui en approche est d'un grand prix, selon le principe de Cicéron, *Magna sunt ea, quæ sunt optimis proxima.*

4. — I. Platon est supérieur à tous les philosophes de l'antiquité, soit par la beauté de son génie, soit par l'excellence et la sublimité de sa doctrine, soit par la noblesse et la majesté de son style. Il a tout ensemble la clarté et l'élégance d'Isocrate, la force de Démosthène, l'élévation et l'agrément d'Homère. A l'égard d'Aristote, il a eu dans tous les temps des censeurs et des panégyristes. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner en quoi les uns et les autres ont eu raison, et en quoi ils ont eu tort. Je me contenterai de dire que sa *Rhétorique* et sa *Poétique* passent pour ses deux meilleurs ouvrages, au jugement des connaisseurs. — Cicéron donne ici à Platon la grandeur, *amplitudo.* Il n'y a peut-être pas d'écrivain à qui ce mot convienne mieux, et l'on en reconnaîtra surtout la justesse, si l'on se souvient de cette définition : *Amplitudo, potentiæ, aut majestatis, aut aliquarum copiarum magna abundantia. De Invent.*, II, 55. Cicéron, qui avait sans cesse Platon entre les mains, a dans son éloquence le même caractère. J. V. L.

5. — II. Protogène, peintre célèbre de l'antiquité, peignit le tableau d'Ialysus, chasseur de l'île de Rhodes. Dans le temps qu'il y travaillait, Démétrius, roi de Macédoine, assiégea Rhodes; et ayant su que ce peintre ne laissait pas de travailler dans une maison hors de la ville, malgré le bruit des armes qui retentissaît sans cesse à ses oreilles, il le fit venir, et lui demanda comment il osait se croire en sûreté au milieu des ennemis. « C'est que je sais, répondit-il, « que vous ne faites la guerre qu'aux Rhodiens, et non aux beaux-« arts; » ce qui plut tellement à Démétrius, qu'il eut toujours de l'amitié et de l'estime pour Protogène. Il disposa même une garde autour de son atelier, afin qu'il pût peindre en sûreté au milieu du camp. — Le tableau d'Ialysus fut depuis transporté à Rome dans le temple de la Paix. *Voyez* Pline, XXXV, 10; Élien, *Var., hist.*, XII, 41; Plutarque, *Vie de Démétrius;* Cicéron, *Lettres à Atticus*, II, 21, note 189, tome XVIII, page 284. J. V. L.

6. — *Ibid.* Les plus célèbres tableaux d'Apelle furent deux Vénus, la Vénus *Anadyomène*, et la Vénus de Cos. On croyait (Pline, XXXV, 10) que dans sa Vénus sortant de l'onde, Apelle avait représenté Campaspe. D'autres (Athénée, XII, page 590) disent qu'il la peignit d'après Phryné. Il est plus probable qu'il rassembla

Digitized by Google

comme Zeuxis (*de Invent.*, II, 1) les traits épars de la beauté. J. V. L.

7. — II. Phidias, le plus illustre statuaire de l'antiquité, fit la statue de Jupiter Olympien et celle de Minerve, deux chefs-d'œuvre. Quintilien, XII, 10, dit que Phidias représentait mieux les dieux que les hommes, et que son Jupiter ajoutait quelque chose à la religion des peuples.

8. — *Ibid.* Doryphore, petite statue faite par Polyclète, et qui représentait, comme son nom l'indique, un jeune guerrier portant une lance. Les artistes l'appelaient la règle, ὁ κάνων. *Voyez* Pline, XXXIV, 8, et le *Brutus*, chap. 86, note 171.

9. — *Ibid.* Il y a toujours plus de perfection dans le modèle que dans la copie. Les hommes ne saisissent jamais toute la perfection de l'idée; et quand ils la saisiraient, il y aurait encore des défauts dans l'exécution. Il n'appartient qu'à Dieu de donner à ses ouvrages toute la beauté, toute la perfection qu'il veut leur communiquer. En créant le monde et tout ce qu'il renferme, il a exécuté l'idée qu'il en avait conçue de toute éternité, et l'exécution a répondu parfaitement à son idée : c'est ce que Boèce (*de Consolatione*, III, 9) a tâché d'exprimer dans les vers suivants, d'après Platon :

Tu cuncta superno
Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens, similique ab imagine formans.

10. — III. *Sic perfectæ eloquentiæ speciem animo videmus.* Cicéron, ici et ailleurs, traduit le mot ἰδέα par *species*. On lit dans Festus : « Speciem quam nos dicimus, εἶδος Græci dixerunt, Plato quidem *ideam*. » Et dans Cicéron lui-même, *Academ.*, I, 8 : « Hanc illi ἰδέαν appellabant, jam a Platone ita nominatam; nos recte *speciem* possumus dicere. » Cependant le même écrivain, *Topic.*, c. 8, tome III, page 370, semble rejeter le mot *species* de la langue philosophique, parce qu'il n'oserait pas dire au pluriel, *specierum*, *speciebus*; il préfère *forma*, dont il se sert aussi quelquefois dans cet ouvrage, et plus souvent dans ses autres Traités de rhétorique et de philosophie. On voit par cette hésitation quelle difficulté Cicéron éprouvait à transporter dans sa langue les termes d'une langue étrangère. On doit pardonner à ses traducteurs de se trouver fort souvent embarrassés comme lui. Un peu plus bas, je ne doute point que par ce mot *via*, comme au chap. 33, et dans le *Brutus*, chap 12, il ne traduise l'expression grecque, ὁδός, μέθοδος. Ici du moins nous avons en français tous ces termes philosophiques. J. V. L.

Digitized by Google

11. — III. Platon traite des idées dans le Parménide, dans le Timée, et dans le dixième Livre de la République. Il y établit que la véritable science n'a point pour objet les choses singulières, visibles, changeantes et périssables, telles que sont une maison, un homme, un triangle, etc.; mais l'original immatériel, immuable et éternel, sur lequel chaque chose a été créée; qu'ainsi, pour devenir habile en quelque science, et en quelque art que ce soit, il ne faut pas s'arrêter à la connaissance des individus, mais qu'il faut considérer les genres et les espèces universelles. Pour connaître, par exemple, la nature et les propriétés des triangles, il ne faut pas examiner un tel triangle en particulier, mais on doit examiner le triangle en général. De même, pour connaître en quoi consiste la vertu, il ne faut pas considérer la vertu de Socrate, de Phocion, ou de quelque autre homme vertueux; mais on doit s'attacher à examiner l'essence de la vertu en elle-même. Cicéron suit exactement cette méthode dans son Traité. Quoiqu'il rende justice au mérite et à l'éloquence de Démosthène, d'Eschine, de Crassus, d'Antoine, et des autres orateurs tant grecs que romains, il ne s'attache à aucun d'eux pour établir son système; il le fonde entièrement sur l'idée de la parfaite éloquence. Or, comme tout le fond de son Livre est appuyé sur la doctrine des idées platoniciennes, il ne sera pas hors de propos d'en donner ici une explication plus détaillée. Je me servirai pour cela de deux ou trois passages de saint Augustin, où l'on trouvera cette doctrine bien établie.

« Ideas Plato primus appellasse perhibetur.... Sunt ideæ principales « formæ quædam, vel rationes rerum stabiles atque immutabiles, « quæ ipsæ formatæ non sunt, ac per hoc æternæ, ac semper eodem « modo sese habentes, quæ in divina intelligentia continentur. « Et quum ipsæ nec oriantur, nec intereant, secundum eas tamen « formari dicitur omne, quod oriri et interire potest. Quod si « recte dici vel credi non potest, Deum irrationabiliter omnia con- « didisse, restat, ut omnia ratione sint condita, nec eadem ratione « homo, qua equus. Hoc enim absurdum existimare. Singula igitur « propriis sunt creata rationibus. Has autem rationes ubi arbitran- « dum est esse, nisi in mente creatoris? » (D. Augustin. *Liber octog. trium quæst.* Q. 46.)

« Insinuavit nobis, animam humanam et mentem rationalem non « vegetari, non beatificari, non illuminari, nisi ab ipsa substantia « Dei. » (Id., *Tract.* 23, *in Joann.*)

Dans le Livre *de Magistro*, chap. 11, il dit : « De universis, quæ « intelligimus, non loquentem, qui personat foris, sed intus ipsi « menti præsidentem consulimus veritatem.... Ille autem, qui con-

Digitized by Google

« sulitur, docet, qui in interiore homine habitare dictus est Chris-« tus, id est, immutabilis Dei virtus, atque sempiterna sapientia. » Il résulte de ces passages : 1°. Que les idées sont éternelles et immuables ; 2°. qu'elles sont les archétypes et les modèles de chaque chose ; 3°. qu'elles sont dans l'entendement divin ; 4°. que Dieu a créé toutes choses sur ces modèles ; 5°. que les idées sont bien différentes des perceptions que nous en avons, puisqu'elles ne se peuvent trouver qu'en Dieu, qui en est la source, qui éclaire tous les esprits, et qui est la souveraine et immuable vérité ; 6°. que toutes nos idées particulières ne sont que des perceptions et des participations causées par l'action des idées divines sur notre entendement.

En effet, comme mon œil n'est point la lumière qui me rend visibles les objets dont je suis environné, et que je ne pourrais les voir s'ils n'étaient éclairés par les rayons du soleil matériel ; de même mon esprit n'est point la lumière de mon intelligence, il n'est que la faculté qui reçoit les rayons de cette lumière primitive et originale, de ce soleil divin qui habite en chacun de nous, *et qui illumine tout homme venant en ce monde* (Joann. 1, 9). Cette lumière universelle se communique à tous les esprits avec mesure, à proportion de leurs besoins, et selon le degré de leur attention.

On ne peut pas dire que je me donne à moi-même mes idées, ou que je les reçoive des autres, puisque ma raison, de même que celle des autres hommes, est changeante, incertaine, sujette à l'erreur, et que les idées sont certaines, éternelles et immuables. Les hommes peuvent parler pour m'instruire ; mais je ne dois acquiescer à leurs instructions qu'autant que je trouve leurs discours conformes à ce que me dit le maître intérieur : c'est lui qui me redresse, quand je m'égare, et qui me rappelle à la vérité, lorsque les autres m'en éloignent. Il est comme une règle infaillible, qui redresse les lignes tortues, et qui confirme la justesse de celles qui sont droites. Je n'ai donc qu'à rentrer au dedans de moi-même ; j'y trouverai un maître qui m'enseignera les vérités dont j'ai besoin, et qui me fera connaître si ce que les autres me proposent extérieurement, est vrai ou faux, juste ou injuste. Cette raison, supérieure à la mienne, et supérieure à toutes les autres raisons bornées et imparfaites, se communique en tout temps, en tout lieu, à tous les esprits qui la consultent avec attention et avec docilité. Elle assujettit tous les hommes, de quelque pays qu'ils soient, et quelque éducation qu'ils aient reçue, à penser et à parler de même sur un certain nombre de vérités. Quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, ils sont tous unis par des notions communes et par des règles sûres, qu'on nomme les premiers principes. D'un bout de l'univers à l'autre,

Digitized by Google

tous sont d'accord sur les vérités des nombres, sur les vérités de la géométrie, et sur les règles immuables de la morale.

Le P. Malebranche s'est servi des principes de saint Augustin, pour établir son sentiment sur les idées. On peut voir sur cela sa *Recherche de la vérité*, ses *Réponses* à M. Arnauld, et ses *Entretiens* sur la métaphysique et sur la religion. Mais le P. Malebranche ne s'en tient pas là; il prétend encore que nous voyons les corps en Dieu. C'est une question dans laquelle je n'entrerai point; elle est étrangère à notre sujet.

12. — III. C'est donc, selon Cicéron, de la philosophie platonique qu'on doit tirer ce fonds de connaissances qui est si nécessaire à l'orateur; c'est là qu'on apprend à bien penser et à bien parler, comme dit Horace, *Art. poét.*, V, 309 :

Scribendi recte sapere est et principium et fons.
Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ.

13. — *Ibid.* Passage cité par Quintilien, XII, 2, et par Tacite, Dialogue *des Orateurs*, chap. 32. *Voyez* la même pensée, *Tuscul.*, II, 3; *de la Nat. des dieux*, II, 67.

14. — *Ibid.* L'abbé Colin s'est ici étrangement trompé; il croit que ce mot *exagitatus* veut dire, comme *adjutus*, que l'orateur s'est *formé* par les discussions philosophiques. Il oubliait tant de passages qui expliquent celui-ci : « Inventi sunt, qui.... hanc dicendi exercitationem *exagitarent* atque contemnerent » (*de Orat.*, III, 16); dans cet ouvrage même, chap. 8, « quum etiam Demosthenes *exagitetur* ut putidus; » chap. 44, « quod apud Lucilium scite *exagitat* in Albucio Scævola; » et surtout, chap. 13, « Plato, *exagitator* omnium rhetorum. » Plus bas, *silva dicendi* répond à l'expression grecque ὕλη, à laquelle Cicéron donne encore une forme latine, *de Orat.*, III, 26, *silva rerum ac sententiarum comparanda est.* Ce n'était pas, je crois, une raison pour que Jules Scaliger intitulât le second Livre de sa Poétique *Hyle*, ni même pour que le platonicien Chalcidius donnât à la matière le nom de *silva* dans sa traduction et son commentaire du *Timée*. Je ne crois pas non plus qu'il faille traduire ce mot comme l'abbé Maury, qui veut, dans son *Essai sur l'Éloquence*, tome I, page 59, *qu'on fasse amas d'une forêt d'idées et de choses.* J. V. L.

15. — IV. *Socrate lui-même, dans le* Phèdre *de Platon*.... chap. 120, page 326, édition de Heindorf : Κινδυνεύει, ὦ ἄριστε, εἰκότως ὁ Περικλῆς πάντων τελεώτατος εἰς τὴν ῥητορικὴν γενέσθαι, κ. τ. λ. On voit que Thucydide, dans l'éloge funèbre des guerriers morts,

Digitized by Google

a voulu conserver à l'éloquence de Périclès ce caractère philosophique. J. V. L.

16. — IV. Anaxagore de Clazomène est le premier philosophe qui ait enseigné à Athènes. Il était si estimé pour l'élévation et la sublimité de sa doctrine, qu'on le nomma l'*Esprit*, Νοῦς. Il eut parmi ses disciples, Socrate, Euripide et Périclès. (Quintil., XII, 2.)

17. — *Ibid.* Voyez *Brutus*, c. 31. Démosthène ne parle de Platon que dans sa cinquième Lettre à Héracléodore, disciple du philosophe. Il lui dit que ce serait un crime, quand on a été élevé à l'école de Platon, de ne pas avoir l'imposture en horreur, de ne pas être bon envers tous les hommes, μὴ οὐχὶ ἀψευδεῖν, καὶ πρὸς ἅπαντας ἀγαθῷ εἶναι, οὐχ ὅσιον ἡγοῦμαι. Nous n'avons que six lettres sous le nom de Démosthène. Les autres sont perdues. J. V. L.

18. — V. *Voyez* sur l'orateur Antoine, *Brutus*, chap. 36 et suivants.

19. — *Ibid.* C'est-à-dire qu'il avait bien vu des gens qui parlaient d'une manière pure, élégante et précise, mais qu'il n'avait jamais vu de vrais orateurs, des orateurs qui sussent frapper l'esprit des auditeurs par des images vives et sensibles, et qui eussent, dans un degré éminent, le talent de prouver, de plaire et de persuader. *De Orat.*, I, 21. Fénelon, dans son second *Dialogue sur l'Éloquence*, développe la même pensée. J. V. L.

20. — VI. Cicéron donne ici une idée générale des trois styles, du sublime, du simple et du tempéré, ou plutôt des trois caractères de perfection qu'il exige de son orateur. Il est important de remarquer exactement les propriétés et les convenances qu'il attribue ici à chaque genre d'éloquence, pour se mettre en état de mieux juger de l'application ample et détaillée qu'il en fera dans la suite, depuis le chap. 23 jusqu'au chap. 29.

21. — *Ibid.* Il y a dans le texte, *ut in corona, toros. Torus* signifie *tore, moulure, astragale;* mais ces termes ne conviennent guère aux ornements d'une couronne. L'abbé Colin traduit, *semblables aux bas fleurons.* D'autres expliquent *tori* par *bandelettes*, et croient qu'il s'agit des *coronæ lemniscatæ*. Nous suivons l'interprétation de Paschalius, *de Coronis*, II, 12. J. V. L.

22. — VII. Cicéron paraît ici renvoyer au chap. 9 du *Brutus*, où l'on peut voir comment il parle de Démosthène.

23. — *Ibid.* On a déjà vu ce que dit Cicéron du faux atticisme, *Brutus*, chap. 82 et suivants. Il parle encore de ces prétendus attiques au chapitre premier de la seconde *Tusculane*. (*Voyez* tome XXIV, page 148, et la note 3, page 217.)

Digitized by Google

24. — VII. Cicéron, en proposant Démosthène pour un modèle d'atticisme, et en déclarant qu'Athènes même n'était pas plus que lui dans le goût attique, nous fait entendre qu'aucune des perfections de l'atticisme ne lui manquait; qu'il savait employer, selon les occasions, tantôt l'air naturel et délicat du style simple, tantôt la douceur et les ornements du tempéré, tantôt la grandeur et la majesté du sublime.

25. — VIII. On voit que ceci n'est pas un précepte, mais un fait. Cicéron ne dit pas expressément que les orateurs doivent se régler sur le goût de ceux qui les écoutent : il dit seulement qu'ils s'y règlent toujours dans la vue de plaire, et que ce mauvais usage a produit ces discours fastidieux et emphatiques qui étaient du goût des peuples de l'Asie. Il est vrai que l'orateur doit étudier les mœurs, les inclinations et les dispositions des auditeurs pour en profiter : mais il est faux qu'il doive toujours se conformer à leur goût; il faut même s'en éloigner, quand il est dépravé et corrompu. Que prétend donc ici l'auteur? Il veut que l'on se règle sur le goût des Athéniens, goût sûr et exquis; et que Démosthène, qui est celui de tous les orateurs qui a le mieux réussi dans l'éloquence attique, soit regardé comme le plus parfait modèle en ce genre.

26. — *Ibid.* Peuples qui habitaient cette région de l'Asie-Mineure, qu'on appelle aujourd'hui la Natolie.

27. — *Ibid.* Rhodes n'est éloignée des rivages de la Carie que d'environ dix lieues communes.

28. — *Ibid.* Cicéron avait traduit en latin la harangue de Démosthène dont il est ici question, avec celle qu'Eschine, son rival et son ennemi, avait faite contre lui. Mais cette traduction s'est perdue; il ne nous reste de cet ouvrage que l'avant-propos que Cicéron avait mis à la tête des deux plaidoyers, et qui terminera ce volume.

29. — *Ibid.* Eschine, *contre Ctésiphon*, chap. 53, reproche à Démosthène ces expressions figurées, ἀμπελεργεῖν, ἀνατέμνειν τὰ κλήματα, ὑποτέμνειν νεῦρα, φορμοῤῥαφεῖν, ὥσπερ τὰς ζελόνας διείρειν. Il ajoute : Ταῦτα δὲ τίνος ἐστιν, ὦ κίναδος, ῥήματα, ἢ θαύματα; Cicéron justifie Démosthène. J. V. L.

30. — *Ibid.* Eschine, pour tourner en ridicule les termes dont Démosthène s'était servi, les tirait hors de leurs places, et les lisait languissamment, dénués de ce feu avec lequel l'orateur les avait prononcés. L'éloquence a ses jours et son point de vue comme la peinture. Si l'on veut juger avec équité et sainement d'une pièce d'éloquence, il faut entrer dans l'esprit de l'orateur, prendre ses mouvements, et joindre ce qu'on lit avec ce qui précède et ce qui

Digitized by Google

suit : autrement c'est se tromper soi-même, ou vouloir tromper les autres.

31. — VIII. Les manuscrits portent, *in hoc eum, huc an illuc manum porrexerit.* Quelques uns ajoutent seulement un second *in* devant *eum.* Le texte est donc évidemment défectueux. Nous l'avons complété, à l'exemple de quelques éditeurs, sur l'autorité de saint Ambroise, qui rapporte ainsi ce passage avec le texte de Démosthène : « Negat in eo positas esse fortunas Græciæ, hoc an illo « verbo usus sit, huc an illuc manum porrexerit. » (*Comment. in Lucam, Lib.* II, c. 2, *tit. de Nativ. salvatoris.*) D'autres, suivis par Ernesti, ont préféré cette leçon, *hoc an illud verbum dixerit,* traduction exacte du texte de Démosthène, *pro Coron.*, éd. de Reiske, page 305 : εἰ τυτὶ τὸ ῥῆμα, ἀλλὰ μὴ τυτὶ διελέχθην ἐγώ. Mais saint Ambroise nous a conservé probablement les expressions mêmes de Cicéron, et nous avons dû profiter de cet heureux hasard qui lui a fait citer précisément un endroit fautif dans tous les manuscrits. L'autre conjecture, quoique fort spécieuse, n'est pas si bien justifiée. J. V. L.

32. — IX. Quintilien, XII, 10, a fort bien éclairci cette matière ; mais comme sa dissertation est trop longue pour être ici rapportée en entier, je vais l'abréger. Il y a une grande différence, selon lui, entre le style attique et le style asiatique. Le premier est serré, sain et pur ; le second, au contraire, est diffus, enflé, et souvent vide de choses. L'un n'a rien de superflu ; l'autre ne garde ni bornes ni mesure. De ces deux genres de styles est né le rhodien, style qui participe des deux autres ; car il n'est ni aussi serré que l'attique, ni aussi diffus que l'asiatique ; en sorte qu'il semble tenir quelque chose du génie de son auteur. En effet, Eschine, qui avait choisi Rhodes pour le lieu de son exil, y porta le goût et les sciences d'Athènes, y établit une école d'éloquence, et y forma des disciples ; mais comme les plantes dégénèrent en changeant de climat et de terroir, de même le goût attique perdit beaucoup de sa première pureté parmi les Rhodiens après la mort d'Eschine. On ne peut pas douter que le genre attique, ce genre si pur, si naturel, si éloigné de toute affectation, ne soit le plus parfait. Les auteurs qui ont écrit dans ce style, ont quelque chose de commun entre eux ; savoir, un jugement excellent et un goût sûr : mais ils diffèrent par le caractère d'esprit. C'est pourquoi je pense, dit Quintilien, que ceux-là se trompent, qui n'admettent le goût attique que dans les orateurs qui ont un style simple, clair, expressif, et qui, contents, pour ainsi dire, d'une certaine frugalité d'éloquence, s'interdisent les grands mouvements. Qui veulent-ils, ajoute Quintilien, que nous

Digitized by Google

prenions pour exemple? Lysias? Je le veux. En effet, c'est l'auteur favori des partisans du goût attique. Mais je leur demande si Isocrate n'a pas écrit dans ce style : ils diront peut-être que non. Cependant c'est de son école que sont sortis les plus grands orateurs d'Athènes. Hypéride n'est-il pas dans le goût attique? Toutefois il a beaucoup plus donné à la douceur et à l'agrément du style que Lysias. Que diront-ils d'Eschine? n'est-il pas plus étendu, plus hardi, plus élevé, que tous ceux dont je viens de parler? Que diront-ils de Démosthène? n'a-t-il pas plus de force, plus de grandeur, plus d'impétuosité et plus d'harmonie que tous ces orateurs que l'on exalte si fort parmi les Romains, et dont tout le mérite ne consiste souvent que dans une timide et circonspecte délicatesse? Concluons donc qu'écrire et parler attiquement, c'est parler de la manière la plus parfaite; mais que chaque orateur attique est différent des autres par le caractère d'esprit.

33. — IX. Périclès charmait les Athéniens par la douceur et l'agrément de ses paroles; il attirait leur admiration par la fécondité de son génie; il les forçait d'entrer dans ses sentiments par la véhémence de ses foudroyants discours. (*Brutus*, chap. 11.)

34. — Ibid. *Ces foudres que lui prête Aristophane. Acharniens*, vers 529 :

Ἐντεῦθεν ἐργῷ Περικλέης ὀὐλύμπιος
Ἤστραπ'εν, ἐξέντα, ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα.

Cicéron avait d'abord écrit *ab Eupoli*. Il dit à Atticus, XII, 6: « *Chreme, tantumne ab re tua est otii tibi*, ut etiam Oratorem legas? macte virtute! mihi quidem gratum; et erit gratius, si non modo in libris tuis, sed etiam in aliorum per librarios tuos Aristophanem reposueris pro Eupoli. » Ce qui l'avait trompé, ce sont d'autres vers d'Eupolis, cités par l'orateur Aristide, et qu'il a rappelés lui-même, *Brutus*, c. 9 :

Μόνη δὲ
Πειθώ τις ἐπεκάθιζεν ἐπὶ τοῖς χείλεσιν, κ. τ. λ.

Nous trouverons encore ailleurs d'autres corrections proposées ainsi par Cicéron pour plusieurs endroits de ses ouvrages. Il est probable que nous en connaîtrions beaucoup plus, si nous avions le recueil complet de ses lettres. J. V. L.

35. — *Ibid.* Thucydide a toutes les qualités qu'il faut avoir pour bien écrire l'histoire; mais Cicéron ne trouve pas que la lecture de son livre puisse être utile à l'orateur, parce que, dit-il, son style n'est ni assez harmonieux, ni assez lié, ni assez arrondi. *Thucydides*

Digitized by Google

præfractior, nec satis, ut ita dicam, rotundus. (Orat., c. 13.) *In Thucydide orbem orationis desidero.* (Ibid. c. 71.)

36. — IX. *Subtilem et elegantem tamen.* Quintilien dit aussi, XII, 10 : « Lysiaca gracilitas. » *Subtilis*, en parlant de Lysias et du genre de son éloquence, a été expliqué par M. Burnouf, note 16 du *Brutus*.

37. — *Ibid.* Selon la tradition commune, les Athéniens ont été les premiers qui ont enseigné aux hommes l'agriculture, ou qui en ont perfectionné l'art.

38. — X. César étant sur le point de passer en Afrique pour combattre Caton, Scipion et le reste des légions qui s'étaient retirés dans ce pays après la bataille de Pharsale, donna le gouvernement de la Gaule cisalpine à Brutus, qui gouverna cette province avec tant de modération et de sagesse, qu'elle ne se sentait point des désordres et des troubles de la guerre civile. — Cicéron parle en cet endroit comme l'histoire même : Brutus, dit Plutarque, tandis que les autres provinces étaient traitées par leurs gouverneurs comme des pays de conquête, faisait oublier à la Gaule tous ses malheurs passés. (*Vie de Brutus.*)

39. — *Ibid.* Après la mort de Caton, Cicéron fit son éloge à la prière de Brutus. Quoique César fût alors tout-puissant dans le gouvernement, et que Caton eût été son plus grand ennemi, il ne trouva pas mauvais que Cicéron eût fait son éloge : il se contenta de répondre à cet écrit par un autre, intitulé *Anti-Cato*, preuve de sa douceur et de sa clémence. — Il est cependant bon de remarquer que Cicéron laisse échapper ici cette plainte fort peu honorable pour le gouvernement de César, *tempora timens inimica virtuti* (Tacite ne parlait pas autrement, *Agricol.*, c. 1), et qu'il est comme réduit à chercher une excuse dans les sollicitations et les instances de Brutus qui l'ont forcé à louer Caton. La mémoire du héros d'Utique lui est chère ; mais il ne l'aurait pas célébrée, s'il n'avait pas fallu obéir à l'amitié. Cette observation n'avait pas échappé à Cécina, qui, pour se justifier des craintes que lui inspirait César dont il voulait désarmer la colère, écrivait à Cicéron vers la fin de l'année où l'*Orateur* fut publié (*Ep. fam.*, VI, 7) : « Vous-même vous augmentez mes alarmes, lorsque dans votre *Orateur* vous vous mettez à couvert sous le nom de *Brutus*, et que vous semblez chercher un complice qui vous fasse excuser. » Ces deux passages ainsi rapprochés forment, selon moi, un document assez curieux pour l'histoire. La lettre de Cécina mérite d'être lue attentivement ; elle nous apprend dans quelles circonstances parurent les derniers ouvrages de Cicéron, et elle nous fait mieux apprécier son courage. J. V. L.

Digitized by Google

40. — XII. Voici un exemple de cette figure, tiré de la harangue pour la loi Manilia, où Cicéron fait un éloge magnifique des vertus et des exploits militaires de Pompée : « Ita tantum bellum, tam diu-« turnum, tam longe lateque dispersum, quo bello omnes gentes « ac nationes premebantur, Cn. Pompeius extrema hyeme appa-« ravit, ineunte vere suscepit, media æstate confecit. » (c. 12.) On voit dans cet arrangement un rapport de paroles qui se répondent mutuellement les unes aux autres; en sorte que les différents membres de la phrase présentent à peu près le même nombre de syllabes, et forment une espèce de concert mesuré qui flatte agréablement l'oreille.

41. — *Ibid.* L'antithèse est une figure qui consiste dans l'opposition des pensées ou des mots. Quand elle est bien ménagée, elle produit dans le discours la même beauté que l'heureuse distribution des lumières et des ombres produit dans la peinture. Exemple : « Cujus « adolescentia, *dit encore Cicéron en parlant de Pompée*, ad scien-« tiam rei militaris, non alienis præceptis, sed suis imperiis, non « offensionibus belli, sed victoriis, non stipendiis, sed triumphis « est traducta. » *Ibid.*, c. 10.

42. — *Ibid.* Cicéron réunit ici deux figures bien connues des rhéteurs, dont la première s'appelle en latin *similiter desinens*, et la seconde *similiter cadens*. Selon les lois de la première, les membres de la phrase doivent se terminer par les mêmes consonnances; comme, « Dux fuit tam egregius, ut ejus semper voluntatibus non modo « cives assenserint, socii obtemperarint, hostes obedierint, sed « etiam venti tempestatesque obsecundarint. » (*Pro leg. Manil.*, c. 16.) Selon les règles de la seconde, on doit terminer les membres de la période par des cas semblables, comme, « Est idem Verres « qui semper fuit, ut ad audendum projectus, sic ad audiendum « paratus. » (*In Verrem*, III, 1.) Cicéron n'a point négligé ces tours de phrase et ces délicatesses de langage dans ses Discours; mais il ne s'y est point livré avec excès.

43. — *Ibid.* Dans l'aveu que fait Isocrate (*Panathénaïque*, chap. 1), il se reproche à lui-même le trop d'application qu'il apportait dans sa jeunesse, νεώτερος μὲν ὤν, à rechercher les fleurs de la rhétorique : il se corrigea de cet excès à mesure qu'il avançait en âge. *Voyez* l'éloge que Cicéron fait de cet auteur, *Brutus*, c. 8, et la note 14 du traducteur.

44. — *Ibid.* Cicéron dit dans le *Brutus*, c. 8, que la plupart des rhéteurs falsifiaient la rhétorique, et faisaient profession d'enseigner comment on pouvait, par le ministère de la parole, rendre bonne une

Digitized by Google

mauvaise cause; et que d'ailleurs ces hommes frivoles s'érigeaient en docteurs de style, et paraissaient tout occupés à montrer l'art de compasser les mots et de construire artistement des phrases. Socrate, qui était leur fléau, réfuta leur vaine doctrine, et prouva avec beaucoup d'esprit et de délicatesse, qu'ils substituaient au naturel et à la solidité des pensées, de faux brillants, des jeux de mots, des raisonnements forcés, des mouvements affectés et contraires au but de la véritable éloquence. — C'est le sophiste Théodore que Socrate appelle λογοδαίδαλος (*Phèdre*, chap. 112, page 316, édition de Heindorf). Le savant éditeur, d'après cet endroit de Cicéron, voudrait lire dans le texte grec, τὸν γε βέλτιστον λογοδαιδάλων Βυζάντιον ἄνδρα, au lieu de λογοδαίδαλον. Correction fort inutile; car il est indifférent de dire, le plus habile sophiste, ou le plus habile des sophistes. Cicéron, *Brutus*, chap. 31, paraît traduire l'expression grecque lorsqu'il appelle les stoïciens *architecti verborum*. J. V. L.

45. — XII. Ajoutons à l'éloge que fait Cicéron de l'heureux génie de ces deux historiens, le témoignage de Quintilien, X, 1 : « Plusieurs, dit-il, ont réussi à écrire l'histoire; mais tout le monde convient que Thucydide et Hérodote sont préférables à tous les autres. Thucydide, toujours serré et concis, se soutient dans une égale rapidité; Hérodote a un style étendu, doux et naturel. L'un exprime mieux la violence d'une passion, l'autre la douceur d'un sentiment. L'un se signale par les harangues, l'autre par le récit des entretiens. Le premier a plus de force, le second fait plus de plaisir. »

46. — *Ibid.* Denys d'Halicarnasse (Τῶν ἀρχαίων ἐξέτασις, page 69, édit. de 1586) nous offre le même parallèle : « Nul n'a mieux traité qu'Hérodote la partie épique de l'histoire; Thucydide le surpasse quelquefois dans l'exécution, quelquefois il est inférieur, souvent ils sont égaux. Dans les discours, ils ont toujours le terme propre, et conservent le mérite qui les distingue : Hérodote y est sans contredit supérieur à son rival pour la clarté, mais il lui cède en concision; tous les deux ils peignent à la pensée : Hérodote exprime mieux le sentiment; Thucydide, la passion. Quant au style en général, il est aussi élégant, aussi noble dans l'un que dans l'autre; ces qualités, et toutes celles qui regardent la diction, les mettent au premier rang des écrivains. La force, la vigueur, le nerf, la majesté, les figures, voilà la gloire de Thucydide; l'agrément, la persuasion, les grâces, l'heureuse et naïve simplicité, voilà le triomphe d'Hérodote, et dans son récit comme dans ses discours, il est fidèle à ce caractère. » (*Traduction nouvelle.*) Le rhéteur, dans sa lettre à Cn. Pompée, chap. 3, préfère ouvertement Hérodote à

Digitized by Google

Thucydide. Il lui paraît supérieur par le choix du sujet, par la grandeur du plan, par la variété, la distribution et l'ordre des récits ; enfin, on serait porté à croire qu'il favorise injustement son compatriote, si des critiques modernes, qui n'étaient point d'Halicarnasse, n'avaient jugé comme lui. J. V. L.

47. — XIII. *Presque à la dernière page du* Phèdre, chap. 146, édition de Heindorf. La traduction de Cicéron est de la plus grande fidélité. Nous allons y joindre celle du jugement porté sur le même orateur par Denys d'Halicarnasse et par Philostrate. Le premier s'exprime ainsi, περὶ τῶν ἀρχαίων ῥητόρων : « La diction d'Isocrate est pure ; il ne place jamais un mot au hasard, et il évite l'emploi désagréable de toute expression étrange ou surannée. En effet, il s'occupe toujours de bien dire, et, plus jaloux de l'élégance que de la simplicité, il rejette le concours des voyelles, qui détruirait l'harmonie des sons et les empêcherait de couler librement ; il s'efforce de donner à ses pensées une tournure périodique et arrondie, dont le nombre cadencé diffère peu du rhythme poétique ; enfin ses discours sont plus faits pour être lus que pour être prononcés. On peut les admirer encore dans une assemblée d'appareil ou dans une lecture particulière ; mais ils ne sauraient résister aux combats de la tribune et du barreau : c'est que les mouvements pathétiques y sont principalement nécessaires, et qu'ils ne s'accordent pas avec le travail de la période. Chutes consonnantes, phrases symétriques, antithèses, tout cet artifice de figures si fréquent chez lui, en occupant sans cesse l'oreille, nuit souvent à l'ensemble du discours. Je suis bien loin de prétendre qu'il ne suit jamais d'autre système. Isocrate sait quelquefois être simple, rompre avec grâce une période, et se préserver de l'affectation des figures ambitieuses ; mais comme le plus souvent il est esclave du nombre et de la forme périodique, comme il semble faire consister dans la redondance la beauté de l'élocution, j'ai donné ici une idée générale de son style. » Philostrate, dans ses *Vies des sophistes*, devait naturellement se montrer bien plus favorable à ce rhéteur : « Cette sirène qui semble chanter, placée sur le tombeau d'Isocrate, est un emblème de la persuasion dont il arma l'éloquence, en ajoutant aux préceptes scolastiques le charme de la symétrie dans les phrases, des antithèses, des désinences semblables, qu'il n'inventa pas, mais dont il fit l'usage le plus heureux. Il s'appliqua aussi beaucoup à rendre le style périodique, nombreux, coulant et sonore : travaux qui contribuèrent en quelque sorte à la perfection de celui de Démosthène lui-même. Ce grand orateur fut, il est vrai, disciple d'Isée ; mais il admirait et imitait Isocrate, sur lequel il l'emporta par le tour

Digitized by Google

et la rapidité des nombres, par l'énergie entraînante du style et des pensées. Chez lui, la majesté a quelque chose de plus vif; celle d'Isocrate est plus molle et plus douce. » Nous donnerions ainsi une traduction nouvelle de plusieurs morceaux des rhéteurs grecs, très propres à servir de commentaires aux ouvrages de Cicéron sur la rhétorique, si une édition complète pouvait admettre plus souvent ces digressions. J. V. L.

48. — XIV. Les devoirs de l'orateur sont ici indiqués. *Quid dicat orator*, ce qu'il doit dire; l'invention lui en montre les moyens. *Quo quidque loco*, comment il doit arranger les différentes parties de son discours; la disposition en fixe les règles. *Quomodo*, de quelle manière il doit s'énoncer; ce qui renferme l'élocution et l'action.

49. — *Ibid.* Toutes les matières qui regardent les contestations sont comprises, selon Cicéron, dans ces trois articles : 1°. si la chose est; 2°. de quelle nature elle est; 3°. quelle en est la qualité; c'est-à dire qu'il faut examiner, 1°. si l'action dont il s'agit a été faite ou non; 2°. si elle est bonne ou mauvaise; 3°. si l'on a eu le droit de la faire, ou si on ne l'a pas eu. Le premier état est un *état de conjecture;* on n'en peut découvrir la vérité que par les signes et les indices qui ont accompagné l'action. Le second est *l'état de la définition;* on ne peut connaître si l'action est bonne ou mauvaise qu'en la définissant. Le troisième est *l'état de la qualité;* pour décider si l'on a eu le droit de faire l'action ou non, il faut recourir aux idées que nous avons du bien ou du mal, de la justice et de l'injustice.

50. — *Ibid.* Il y a deux sortes de questions : la première s'appelle *thèse*, ou proposition générale; la seconde se nomme *hypothèse*, ou proposition particulière. La première n'est déterminée par aucune circonstance de temps, de lieux, de personnes; la seconde est limitée par toutes ces circonstances. Cicéron veut que l'orateur s'éloigne, autant qu'il pourra, de la question particulière, et qu'il remonte à la générale, et cela pour deux raisons : la première, parce qu'il est plus aisé de s'étendre sur le genre que sur l'espèce; la seconde, parce que ce qui a été une fois établi dans la thèse, demeure nécessairement prouvé pour l'hypothèse. Par exemple, s'il s'agit de faire voir combien Catilina était criminel d'avoir conjuré contre sa patrie, il faut commencer par montrer quel est le crime des conjurations en général, et les maux qui s'ensuivent : alors tout ce qui aura été prouvé dans cette première partie, servira à faire connaître l'énormité du crime de Catilina.

51. — XV. Sur le mot *rabula*, voyez la note de M. Burnouf, *Brutus*,

Digitized by Google

chap. 63. Il paraît que du temps de Quintilien ce mot se prenait déjà dans un sens bien plus odieux qu'au siècle de Cicéron : « Si a viro bono in *rabulam* latratoremque convertitur. » *Inst. Orat.*, XII, 9. J. V. L.

52. — XV. Voilà les inconvénients que doivent craindre ceux qui s'attachent à la méthode des lieux communs. La recherche de ces sources générales, au lieu de faire naître des pensées justes et convenables, ne sert souvent qu'à détourner l'esprit du véritable point de vue, et qu'à l'empêcher de trouver les raisons naturelles, qui se découvrent beaucoup mieux et plus facilement par une sérieuse méditation du sujet, que si l'on voulait aller frapper à la porte de chaque lieu (Quintil., V, 10), pour en tirer des preuves à mesure que l'on compose.

53. — *Ibid.* L'auteur donne le même précepte, *de Orat.*, II, 77, *Voyez* aussi *Rhét. à Herenn.*, III, 10, et la note 4, tome II, page 330. J. V. L.

54. — XVI. Carnéade était un ami de Cicéron et de Brutus, différent de ce fameux Carnéade qui fut auteur de la nouvelle académie.

55. — XVII. *L'action est, pour ainsi dire, l'éloquence du corps.* Ainsi, *de Orat.*, III, 59 : « Est enim actio quasi sermo corporis. »

56. — *Ibid.* La voix et le geste sont les deux parties qui composent l'action : l'une frappe l'oreille, et l'autre les yeux ; deux sens, dit Quintilien, XI, 3, par lesquels nous faisons passer nos sentiments et nos passions dans l'âme des auditeurs. « Quorum alter oculos, « altera aures movet, per quos duos sensus omnis ad animum pene- « trat affectus. »

57. — *Ibid.* Chaque passion a un ton de voix, un air et un geste qui lui sont propres.

58. — Ibid. *Diserti* est ici opposé à *infantes* ; d'où il suit que le mot *infantes* a la signification de *indiserti*, *infacundi*.

59. — *Ibid.* Il y a ici un peu d'exagération : il semble, à entendre Démosthène, que l'action ne soit pas seulement la partie la plus considérable de l'éloquence, mais que ce soit l'unique. Pour réduire sa pensée à une juste mesure, il faut dire qu'un discours médiocre, soutenu de toutes les forces et de toutes les grâces de l'action, fera plus d'effet que le plus éloquent discours qui sera dépourvu de ce charme puissant.

60. — XVIII. On sait que les accents, appelés par les Grecs τόνοι, *tons*, sont de petites notes inventées pour fixer les inflexions de la voix dans la prononciation. Par le moyen de ces notes, on a réduit à trois

Digitized by Google

accents toutes les inflexions de la voix, savoir : l'aigu, qui relève la voix; le grave, qui la rabaisse; et le circonflexe, qui, étant composé des deux premiers, marque qu'il faut élever et abaisser la voix sur une même syllabe.

61. — XVIII. Cette espèce de prononciation qui approche du chant, peut avoir lieu, quand il s'agit d'inspirer aux auditeurs des sentiments de compassion. Alors la voix, après s'être un peu soutenue, baisse insensiblement; et ces sortes de tons sourds et gémissants ont une certaine douceur, triste et touchante, capable d'attendrir les cœurs. Ce sont, dit Quintilien, ces mêmes inflexions de voix que Démosthène et Eschine se reprochaient l'un à l'autre, et qu'il ne faut pas condamner pour cela; car, puisqu'ils se les reprochent, il est évident qu'ils en ont tous deux fait usage. « Tales sunt illæ incli-« nationes vocis, quas invicem Demosthenes atque AEschines « exprobrant, non ideo improbandæ; quum enim uterque alteri « objiciat, palam est, utrumque fecisse. » Cicéron ne blâme donc point ces imitations de modulations adoucies : il ne les blâme que lorsqu'elles sont trop marquées, et qu'elles approchent d'un cantique, comme était la prononciation des orateurs asiatiques dans leurs péroraisons. Eschine ayant reproché à Démosthène ces inflexions de voix, Démosthène fait entendre qu'Eschine devait être mieux exercé que lui dans ce genre, puisqu'il avait été comédien dans sa jeunesse. « Je ne crois pas, écrivait le président Bou-« hier à l'abbé Colin, que ce soit ici un reproche; c'est plutôt un « aveu que faisait quelquefois Démosthène de la voix douce et claire « de son rival. » L'auteur fait probablement allusion aux chap. 90 et 97 du plaidoyer pour la Couronne.

62. — *Ibid.* Denys d'Halicarnasse, dans son Traité, περὶ συνθέσεως ὀνομάτων, chap. 2, exprime ainsi les mêmes idées : « Il y a dans une prose éloquente une sorte de chant, μουσική τις, qui ne diffère du chant musical et de celui des instruments que par le degré, et non par l'espèce. Nous avons dans le discours, comme dans la musique, la mélodie, les rhythmes, la variété, la convenance; la mélodie qui flatte l'oreille, les rhythmes qui la promènent doucement, la variété qui soutient son attention par le plaisir, et la convenance sans laquelle on ne peut la charmer : la différence n'est que du plus ou du moins. » (*Traduction nouvelle.*) Le rhéteur ne parle ici que de l'agrément du discours, τὸ ἡδύ; pour la beauté, τὸ καλὸν, il exige encore la dignité, la magnificence, et une certaine sévérité qui impose et qui persuade. *L'arrangement des mots*, abstraction faite des autres règles de l'art oratoire, est l'unique objet de son ouvrage : ainsi, dans cette dernière phrase, μέλος signifie l'espèce

Digitized by Google

de chant que forment les sons bien choisis; ῥυθμοί, la symétrie des rhythmes et des périodes; μεταβολή, la variété dans les nombres; πρέπον, leur convenance avec le sujet. Cicéron, avant lui, avait traité amplement cette matière dans toute la seconde partie de cet ouvrage, et *de Orat.*, Livre III. Denys d'Halicarnasse, en ne le citant pas, s'est exposé à la petite vengeance de Quintilien, qui affecte de nommer une ou deux fois en passant le rhéteur grec, son devancier, III, 1; IX, 4, et ici, pour n'être pas de son avis. Longin est plus impartial; il loue les Romains comme les Grecs, Cicéron comme Démosthène. J. V. L.

63. — XVIII. 1°. Tous les mots reçoivent naturellement un accent aigu, parce qu'on ne peut en prononcer aucun sans y donner quelque sorte d'élévation. 2°. Chaque mot ne reçoit qu'un aigu; autrement la prononciation, n'étant point variée, serait dénuée d'harmonie. 3°. Comme l'oreille ne peut juger que des trois dernières syllabes, le lieu le plus éloigné pour l'accent doit être l'antépénultième.

64. — Ibid. *Voyez*, sur toute la première partie de ce chapitre, Marmontel, *Éléments de littérature*, au mot Accent.

65. — *Ibid.* La première chose qu'il faut observer, c'est d'avoir la tête droite, comme Cicéron le recommande. La tête trop élevée donne un air d'arrogance; si elle est baissée, ou négligemment penchée, c'est une marque de timidité ou d'indolence. La prudence la mettra dans sa véritable situation.

66. — *Ibid.* Cléon, général athénien, et orateur, qui avait une sorte d'éloquence véhémente, impétueuse, emportée, fut le premier chez les Grecs qui donna l'exemple d'aller et de venir sur la tribune en haranguant. Il y avait à Rome des orateurs qui couraient étourdiment tantôt d'un côté et tantôt de l'autre. (Voyez *Brutus*, c. 38, note 79.) Cicéron n'approuve point ces sortes de promenades, à moins qu'elles ne soient extrêmement rares et faites avec modération.

67. — *Ibid.* Voici la réflexion de Quintilien sur cet endroit, XI, 3: « Les flancs et les reins doivent s'accorder avec le geste. En effet, « il y a un certain mouvement de tout le corps qui contribue beau- « coup à l'action; de sorte qu'au jugement de Cicéron, ce mouve- « ment y a plus de part que les mains mêmes. » — « Latera cum « gestu consentiant : facit enim aliquid et totius corporis motus; « adeo ut Cicero plus illo agi, quam manibus ipsis, putet. »

68. — *Ibid.* Le visage est ce qui domine le plus dans l'action. Il n'y a point, dit Quintilien, *ibid.*, de mouvements ni de passions qu'il n'exprime. Il menace, il caresse, il supplie; il est triste, il est gai;

Digitized by Google

il est fier, il est humble. Il fait entendre une infinité de choses, et souvent il en dit plus que n'en pourrait dire le discours le plus éloquent.

69. — XVIII. C'est par les yeux que notre âme se manifeste et se montre au dehors. La joie leur donne de l'éclat; la tristesse les couvre d'une espèce de nuage. Ajoutez à cela que la nature leur a accordé le don des larmes, ces fidèles interprètes de nos sentiments. (Id., *ibid.*)

70. — XIX. Il y a deux méthodes pour convaincre et persuader les hommes : l'une simple, et qui se manifeste à découvert; l'autre cachée, qui, sous une apparence naturelle, et souvent sous un air négligé, *couvre un dessein profond.* La première est celle des philosophes. Elle consiste à proposer les vérités dans un ordre fixe; à conduire l'esprit pas à pas, en le menant de proposition en proposition, jusqu'à ce qu'il soit entièrement convaincu et satisfait. Elle n'emploie aucun terme obscur ou équivoque sans le définir; elle n'admet aucun axiome qui ne soit reconnu pour certain, et n'établit ses raisonnements que sur des principes clairs et évidents. La seconde méthode est celle des orateurs. Elle suppose la première : car les orateurs doivent s'y assujettir autant qu'ils peuvent. Mais il y a cette différence, que la première n'est d'usage que pour des esprits patients, attentifs et parfaitement raisonnables; loin d'exciter les passions, elle n'est occupée qu'à les calmer : au lieu que l'autre doit être proportionnée à toutes sortes d'esprits et de caractères; elle ne réussit qu'en se conformant aux mœurs, aux inclinations, et même aux préjugés de ceux à qui elle s'adresse. Pour donner du poids à ses preuves, elle excite le mouvement des passions. Elle ne va à son but que par de longs circuits. Elle ne propose ses raisons qu'avec les tours, les figures et les grâces qui peuvent les rendre intéressantes.

71. — *Ibid.* Théophraste, après avoir été disciple de Platon, passa à l'école d'Aristote, qui, charmé de la beauté de son génie et de l'agrément de son élocution, lui changea son nom, qui était *Tyrtame*, en celui de *Théophraste*, c'est-à-dire un homme dont le langage est divin. Θεὸς, *Deus*, et φράζω, *loquor.*

72. — *Ibid.* Voyez *Tuscul.*, I, 4. Aristote, dit-on, parodia contre Isocrate un vers du *Philoctète* de Sophocle :

Αἰσχρὸν σιωπᾷν, Ἰσοκράτην δ' εἰᾶν λέγειν.

Cette allusion satirique est rappelée aussi par Fénelon dans son second *Dialogue sur l'Éloquence.* « Ai-je tort, dit-il, de parler de cet orateur comme Cicéron nous assure qu'Aristote en parlait? » Nous avons cependant essayé de faire voir dans l'Introduction pour-

Digitized by Google

quoi Cicéron témoigne dans cet ouvrage plus d'estime pour Isocrate. Cet habile rhéteur nous semble assez bien jugé, dans la note 47, par deux hommes qui étaient plus à portée que nous d'apprécier l'espèce de mérite que lui accordaient les anciens. J. V. L.

73. — XIX. « Que dirai-je de cette charmante douceur de Xénophon, « si éloignée de toute affectation, mais à laquelle nulle affectation ne « saura jamais atteindre? On dirait que les Grâces lui ont dicté son « langage, et que ses lèvres sont le siége de la persuasion. » *Quintil.*, X, 1.

74. — *Ibid.* J'ai déjà parlé de Platon. J'ajouterai seulement ici le sentiment de Quintilien, pour montrer que ce judicieux critique pense comme Cicéron sur le mérite de ce philosophe. « Qui peut douter, « dit Quintilien, que Platon ne soit au-dessus de tous les philoso- « phes, soit par la délicatesse et la subtilité de son esprit dans la « manière de raisonner, soit par la beauté de son élocution, qui est « divine et comparable à celle d'Homère? Quand je le lis, il me semble « lire, non l'ouvrage d'un homme, mais les paroles que le dieu de « Delphes prononce dans ses oracles. »

75. — *Ibid.* Il a déjà été parlé des sophistes, chap. 12, note 44. Ce nom était autrefois un titre honorable, et signifiait un homme savant et éloquent. Il commençait à s'avilir dans la Grèce dès le temps de Philippe. Socrate et Platon firent connaître la vaine doctrine des sophistes et leur fausse sagesse; de façon qu'on ne regarda plus qu'avec mépris ces sortes de charlatans qui couraient de ville en ville pour débiter leur science avec ostentation, et pour faire un trafic sordide de l'éloquence et de la philosophie. « Num sophistes? « sic enim appellabantur, qui ostentationis aut quæstus causa phi- « losophabantur. » *Academ.*, II, 23. Nous donnons encore le nom de *sophistes* à ceux qui cherchent à faire illusion par de vaines subtilités et par des discours captieux. Mais ici le mot de *sophistes* a une tout autre idée, et signifie des gens qui parlent uniquement pour plaire, comme on peut s'en convaincre par la notion que Cicéron en donne dans ce passage.

76. — XX. Le *nombre* avait deux noms chez les Grecs : le nombre pour la prose s'appelait ῥυθμὸς, et μέτρον quand on l'appliquait aux vers. Les rhythmes et les mètres ont entre eux cela de commun, qu'ils sont composés de pieds, c'est-à-dire de longues et de brèves; mais ils diffèrent, en ce que les rhythmes consistent seulement dans un certain espace de temps, et que les mètres, outre cet espace de temps, sont assujettis à une certaine mesure fixe et déterminée, selon la qualité des vers. Il est indifférent au rhythme qu'un mot

Digitized by Google

soit un dactyle ou un anapeste, parce qu'il n'a égard qu'au temps, et que le dactyle et l'anapeste ont les mêmes intervalles et la même mesure de temps. On sait qu'une syllabe longue a deux temps, et qu'une brève n'en a qu'un ; qu'un dactyle est composé d'une longue et de deux brèves, et que l'anapeste, au contraire, est composé de deux brèves et d'une longue, ce qui revient à la même mesure de temps. Mais, dans la composition des vers, un poète n'emploie pas indifféremment un anapeste pour un dactyle, ni un dactyle pour un anapeste, parce que le vers est astreint à une certaine marche et à une certaine mesure de pieds.

77. — XIX. Démocrite et Platon sont encore nommés ensemble, *de Orat.*, I, 11. Leur prose était regardée par les anciens comme l'égale de la plus belle poésie. A plus forte raison n'est-il pas un seul poète comique qu'on puisse mettre en parallèle avec Platon pour l'harmonie, la hardiesse du style, le génie poétique.

Idcirco quidam comœdia, necne, poema
Esset, quæsivere ; quod acer spiritus, ac vis
Nec verbis, nec rebus inest : nisi quod pede certo
Differt sermoni, sermo merus.

HORAT., *sat.* I, 4, 45.

Louis Racine, *Réflexions sur la poésie*, chap. 2, cite une partie de cet endroit de Cicéron. J. V. L.

78. — XXI. Cicéron définit la bienséance, l'art de placer à propos tout ce qu'on dit et tout ce qu'on fait. « Scientia earum rerum, quæ « agentur, aut dicentur, suo loco collocandarum. » (*de Offic.*, I, 40.)

79. — XXII. Il y a en toutes choses un certain tempérament à prendre et des bornes à garder, en-deçà et au-delà desquelles on ne trouve plus le point de perfection (Horace, sat. I, 1, 106). Toutefois, selon Cicéron, le trop choque plus que le trop peu. Ainsi il faut prendre garde de ne point aller au-delà des bornes que demande la modération; il vaut mieux demeurer en-deçà. Il est plus aisé de s'approcher de la perfection, quand on est dans le chemin qui y conduit, qu'il n'est facile de revenir sur ses pas et de se corriger, lorsqu'on a une fois passé les justes bornes.

80. — *Ibid.* C'est le fameux tableau du peintre Timanthe, loué par tous les connaisseurs de l'antiquité (*Voy.* Pline, XXXV, 10). Lemierre, dans son poëme *de la Peinture*, chant 3, essaie de recomposer ce tableau.

Iphigénie en pleurs, sous le bandeau mortel,
De festons couronnée avance vers l'autel ;

Digitized by Google

Tous les fronts sont empreints de la douleur des âmes ;
Clytemnestre se meurt dans les bras de ses femmes ;
Sa fille laisse voir un désespoir soumis ;
Ulysse est consterné ; Ménélas, tu frémis ;
Calchas même est touché ; mais le père, le père !...
D'atteindre à sa douleur l'artiste désespère ;
Il cherche, hésite, enfin le génie a parlé ;
Comment nous montre-t-il Agamemnon ? voilé.

Voltaire a blâmé l'idée de Timanthe. Diderot, qui connaissait mieux les beaux-arts, partage ici l'opinion de Cicéron, de Pline, de Valère-Maxime et de tous les anciens. J. V. L.

81. — XXIII. Rien ne plaît tant aux bons juges, que cette noble simplicité. Les Fables de La Fontaine, les Lettres de madame de Sévigné, et quelques poésies de madame Deshoulières, ont le caractère de cette heureuse négligence, et de ces grâces naturelles dont Cicéron nous donne ici une si belle idée dans la peinture qu'il fait de l'élocution simple.

82. — XXIV. De ces métaphores, il a fallu changer la première dans la traduction. Je citerai de chacune des exemples en latin ; je les prendrai tous dans Virgile.

Sed trudit *gemmas*, et frondes explicat omnes.
Georg., II, 335.

Aret ager ; vitio moriens *sitit* aeris herba.
Eclog., VII, 57.

Quid faciat *lætas* segetes, etc.
Georg., I, 1.

Luxuriem segetum tenera depascit in herba.
Georg., I, 112.

Cette expression, le *luxe* des blés, dont La Fontaine a donné l'exemple, Livre IX, fable 11, est maintenant reçue dans la langue poétique.

Il livre à ses troupeaux le vain *luxe* des herbes.
DELILLE, *Georg.*, ibid.

Mais elle n'est que poétique ; tandis qu'il paraît, par le témoignage de Cicéron, que les gens même de la campagne disaient *luxuriosa frumenta*. Quant à *gemmare vites*, je ne crois pas qu'ils aient jamais dit, comme l'abbé Colin, *la vigne pousse des perles*. J. V. L.

83. — XXV. On connaît les imperfections par l'idée que l'on a de la perfection ; de même on juge de ce qui sied mal, par l'idée que l'on a de ce qui sied bien.

Digitized by Google

84. — XXV. Ce défaut est de tous les temps. Voltaire, après avoir parlé de la négligence du style, s'exprime ainsi : « Il s'est glissé dans la langue un autre vice ; c'est d'employer des expressions poétiques dans ce qui doit être écrit du style le plus simple. Des auteurs de journaux, et même de quelques gazettes, parlent des *forfaits* d'un coupeur de bourses condamné à être fouetté *dans ces lieux*. Des janissaires *ont mordu la poussière*. Les troupes n'ont pu résister *à l'inclémence des airs*. On annonce une histoire d'une petite ville de province, avec les preuves et une table des matières, en faisant l'éloge de la *magie* du style de l'auteur. Un apothicaire donne avis au public qu'il débite une drogue nouvelle à trois livres la bouteille ; il dit *qu'il a interrogé la nature, et qu'il l'a forcée d'obéir à ses lois*. » Que dirait Voltaire aujourd'hui ? J. V. L.

85. — *Ibid.* Selon le texte, « immutatione litteræ quasi quæsitæ venustates, » comme dans cet exemple, « Hæc res potius oneri fuit, « quam honori. »

86. — *Ibid.* La répétition est une figure propre à exprimer le caractère des passions. Cette figure influe sur les pensées, et leur communique ou de la force, ou de l'agrément. Elle se fait en répétant un mot au commencement, ou au milieu, ou à la fin des périodes; comme, « Occidi, occidi, non Sp. Melium. » (*Pro Mil.*, c. 27.) « Nihilne « te nocturnum præsidium Palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor « populi.... nihil horum ora vultusque moverunt? » (*In Cat.*, I, 1.) « Qui sunt, qui fœdera sæpe ruperunt? Carthaginienses.... Qui « sunt, qui Italiam deformaverunt? Carthaginienses. Qui sunt, qui « sibi postulant ignosci? Carthaginienses. » *Rhet. ad Herenn.*, IV, 14.

87. — XXVI. Cicéron attribue au style simple l'enjouement et les bons mots, qui semblent plutôt appartenir au genre tempéré. Il les y rappelle lui-même dans la destination qu'il assigne aux trois genres : « Subtile in probando, modicum in delectando, vehemens « in flectendo » (*Orat.*, c. 21) ; le simple est pour prouver, le tempéré est pour plaire, et le véhément est pour toucher. Mais on peut concilier Cicéron avec lui-même en disant que ces manières de parler trouvent leur place dans le style simple et dans le tempéré. — Crevier, *Rhétorique*, tome I, page 302, édition de 1767, a traduit une partie de ce chapitre. « Ces règles sont excellentes, dit-il, pourvu que ceux qui ont le talent de la plaisanterie soient assez sensés et assez judicieux pour les suivre. » Il pouvait ajouter que Cicéron lui-même qui les donne ne les a pas toujours suivies. Quoiqu'il paraisse faire peu d'estime du talent de faire rire (« risum, qui est, mea sententia, vel tenuissimus ingenii fructus, » *de Orat.*, II, 60) ; il faut convenir qu'il en a souvent abusé. J. V. L.

Digitized by Google

88. — XXVI. Quintilien attribue à Hypéride une grande douceur de style et beaucoup de délicatesse, *dulcis et acutus*. Un de ses plaidoyers les plus célèbres fut celui qu'il prononça en faveur de la courtisane Phryné, accusée d'impiété. Mais la beauté de Phryné la défendit mieux que l'éloquence de ce grand orateur. « Et Phrynem non « Hyperidis actione, quanquam admirabili, sed conspectu cor- « poris.... putant periculo liberatam. » *Quint.*, II, 15.

89. — *Ibid.* Démade, de marinier, devint un illustre orateur; d'où le proverbe, *de la rame à la tribune*. Il avait peu de savoir, mais beaucoup d'esprit. Son éloquence lui acquit un grand crédit sur l'esprit de Philippe, roi de Macédoine. On croit qu'Antipater le fit mourir. D'autres disent que ce fut Cassander. Il ne restait rien de Démade au temps de Cicéron. *Brut.*, c. 9.

90. — XXVII. Démétrius de Phalère est le dernier des orateurs attiques. *Voyez* la note 19 du *Brutus*.

91. — *Ibid.* Il suffit de renvoyer pour la fin de ce chapitre aux notes sur le quatrième Livre de la *Rhétorique à Hérennius*, tome II, pag. 337 et suivantes, et aux *Tropes* de Dumarsais.

92. — *Ibid.* Ce vers d'Ennius est cité comme nous le rétablissons ici, *de Orat.*, III, 42.

93. — XXVIII. Cicéron traite, comme on voit, le sublime d'une manière sublime. La description qu'il en fait est magnifique. Il s'agit d'en apporter une définition. Voici celle de Despréaux, dans ses *Réflexions critiques* sur sa traduction de Longin : « Le sublime « est, dit-il, une certaine force de discours propre à élever et « à ravir l'âme, et qui provient ou de la grandeur de la pensée et « de la noblesse du sentiment, ou de la magnificence des paroles, « ou du tour harmonieux, vif et animé de l'expression; c'est-à- « dire d'une de ces choses regardées séparément, ou, ce qui fait « le parfait sublime, de ces trois choses jointes ensemble. »

94. — *Ibid.* Le style simple est plein de grâces naturelles et inimitables; mais il n'échauffe point l'âme, il ne la tire pas de sa situation tranquille; le tempéré est plus propre à la réjouir qu'à l'émouvoir : au lieu que le sublime la frappe, l'agite, la remue avec une force invincible; en sorte que, saisie d'admiration et de surprise, elle n'a pas même le temps de réfléchir, tant sont vifs et animés les mouvements qui la transportent, tant est forte l'impression que produit en elle ce ton de majesté et de grandeur qui caractérise le merveilleux et le pathétique.

95. — *Ibid.* Nous avons emprunté, dans ce chapitre, quelques expressions de la traduction de Laharpe, *Cours de littérature*, part. 1, Liv. II, chap. 2. J. V. L.

Digitized by Google

96. — XXIX. On trouvera ce plaidoyer, tome VIII, page 415.

97. — *Ibid.* Le Discours pour la loi Manilia, tome IX, page 71.

98. — *Ibid.* Le plaidoyer pour C. Rabirius, accusé de haute trahison, se trouve dans le même tome, page 574, avec la péroraison nouvellement découverte à Rome par M. Niebuhr. On peut voir sur ces acquisitions récentes de la littérature latine, l'introduction du plaidoyer pour Fontéius, même tome, pag. 3 et suivantes. J. V. L.

99. — *Ibid.* Cicéron ne donne point ses Discours comme des modèles de perfection : il ne les présente que comme des ouvrages ébauchés, où l'on n'aperçoit que les premiers traits de l'éloquence. Il préfère les talents de Démosthène aux siens. Il ne s'attribue que le mérite de faire des efforts pour arriver où Démosthène est si souvent parvenu : « Vides profecto, illum multa perficere, nos multa conari ; « illum posse, nos velle, quocumque modo causa postulet, dicere. » S'il tire des exemples de ses ouvrages, c'est moins par un mouvement de vaine gloire, que pour autoriser ses sentiments dans l'usage que l'on doit faire des différents genres d'éloquence. — L'abbé Colin prétend ici que ce n'est point par amour-propre que Cicéron parle sans cesse de lui-même en traçant le portrait du grand orateur. Comme ce n'est point certainement par modestie, nous avons recherché quelles raisons avaient pu l'engager à réclamer enfin dans cet ouvrage son titre de premier orateur de Rome, lui qui jusqu'alors n'avait fait valoir que celui de premier citoyen. *Voyez* la Préface de notre traduction. J. V. L.

100. — XXX. Sur Cotta et Sulpicius, *voyez* le *Brutus*, chap. 55, et la note 101 du traducteur.

101. — *Ibid.* Hortensius est jugé avec beaucoup de détails dans le même ouvrage, chap. 88 et suivants. On a vu que c'était par un magnifique hommage rendu à la mémoire de son rival que Cicéron commençait l'histoire des *Orateurs illustres*.

102. — *Ibid.* Voyez sur Crassus l'ouvrage précédent, chap. 38, et la note 78 du traducteur.

103. — *Ibid.* Voyez le plaidoyer pour Roscius, tome VI, page 109, et la note de M. Gueroult sur cet endroit, page 253.

104. — *Ibid.* C'est un trait tiré du plaidoyer pour Cluentius Avitus, c. 70. *Voyez* tome IX, page 155, et sur la phrase citée par l'auteur, la note 96 de M. Burnouf, page 390.

105. — XXXII. Chrysippe, disciple du philosophe Cléanthe, était d'un esprit subtil et porté à la dispute ; il fit un traité de logique, qui fut estimé des anciens. On disait que si les dieux font usage du raisonnement, ils n'emploient pas d'autre méthode que celle de Chrysippe.

Digitized by Google

106. — XXXII. Il y a deux sortes de définitions : l'une plus exacte et plus courte, qui retient le nom de *définition philosophique ;* l'autre moins exacte et plus étendue, qu'on appelle *description*, et qui convient mieux aux orateurs, quoiqu'ils ne laissent pas, quand il en est besoin, de se servir de la première. La plus exacte est celle qui explique la nature d'une chose par ses attributs essentiels, et qui renferme le genre et la différence. Ainsi on définit l'âme, *une substance qui pense.* La définition moins exacte qu'on appelle *description*, est celle qui donne quelque idée d'une chose par les accidents qui lui sont propres, et qui la déterminent assez pour la faire connaître. Nous en avons cité des exemples dans les notes du quatrième Livre de la *Rhét. à Herennius*, tome II, page 361.

107. — XXXIV. T. Pomponius Atticus composa des annales qui comprenaient sept siècles, et où il avait observé une chronologie très exacte. *Voyez* la *Vie d'Atticus*, par Cornélius Népos ; et la préface du tome XVIII, page 6.

108. — XXXVI. *Voyez*, sur ces différentes parties de la composition oratoire, les premiers Livres de la *Rhétorique à Herennius.*

109. — *Ibid.* Il y a cette différence entre la preuve et l'amplification, que la preuve est pour établir une vérité, ou pour constater un fait, et que l'amplification est pour exagérer ou pour confirmer l'importance de la vérité ou du fait en question. L'amplification se divise en plusieurs espèces ; mais on doit savoir que pas une de ces espèces n'est parfaite, s'il n'y a du grand et du sublime, à moins qu'il ne s'agisse de ravaler le prix des choses. « L'amplification, « dit Longin, chap. 9 et 10, est un accroissement de paroles, que « l'on peut tirer de toutes les circonstances particulières de chaque « chose pour fortifier le discours, en appuyant sur ce qui a été dit. »

110. — XXXVII. L'orateur a pour but de persuader ses auditeurs. Pour y réussir, 1°. il doit paraître prudent, sage, vertueux ; 2°. il doit représenter ceux pour qui il parle comme d'honnêtes gens, comme éloignés de tout esprit de chicane, de supercherie et d'intérêt ; 3°. il doit donner une idée toute contraire de ceux contre qui il parle, en gardant néanmoins les bienséances et les ménagements convenables. Tout cela suppose dans l'orateur la connaissance des principes de la bonne morale ἠθικόν. Il doit connaître aussi l'usage qu'on peut faire des passions, et la manière de les exciter pour se frayer un chemin à la persuasion, παθητικόν.

111. — *Ibid.* Verrès, ayant exercé la charge de préteur en Sicile avec toutes sortes de violences et d'injustices, fut accusé de concussion par les Siciliens. Hortensius, qui était son ami, prit sa défense. Cicéron soutint l'accusation, et fit condamner Verrès. *Voyez* tome VI, page 314, et les deux volumes suivants.

Digitized by Google

112.—XXXVII. Salluste dit néanmoins que Catilina ne demeura pas tout-à-fait sans réplique ; qu'il commença par conjurer le sénat de ne pas ajouter foi aux invectives de Cicéron, qui était, disait-il, son ennemi, et qui avait inventé un plan de conjuration pour s'acquérir le titre de défenseur de la patrie; mais que Catilina fut interrompu par un murmure général, qui l'empêcha de se faire entendre; qu'on lui donna les noms d'incendiaire, de parricide, d'ennemi de la patrie; qu'outré de ces reproches, il s'écria avec fureur que, puisqu'on le poussait à bout, il ne périrait pas seul, et qu'il éteindrait par des ruines le feu qu'on allumait contre lui. *Voy.* tome X, page 3.

113. — *Ibid.* C'est la troisième victoire que Cicéron remporta par la force et la vivacité de son éloquence. Il raconte le fait dans son *Brutus*, chap. 60.

114. — XXXVIII. Cicéron fit le premier de ces plaidoyers pour justifier Sylla, accusé d'avoir trempé dans la conspiration de Catilina (tome X, page 309); et il fit le second pour Flaccus, accusé de concussion dans l'Asie, où il avait commandé durant trois ans, après sa préture (tome X, page 419).

115. — XXXIX. *Voyez* sur la métaphore, la *Rhéthorique à Herennius*, IV, 34.

116. — *Ibid.* Cicéron a renfermé ici en deux pages presque tout ce qui peut avoir rapport aux figures de diction et aux figures de pensées, sans les nommer et sans les accompagner d'exemples. Si nous voulions les expliquer toutes, nous ferions un volume entier. Ces détails de rhétorique sont assez connus.

117. — *Ibid.* Nous avons parlé de la répétition au chap. 25. Sur les antithèses, les figures appelées par les Latins *similiter desinens et similiter cadens*, et celles qui consistent dans un tel arrangement que les paroles se répondent mutuellement les unes aux autres, *voyez* la *Rhét. à Herennius*, IV, 15, 20, etc.

118. — *Ibid.* La gradation est, selon Quintilien, une figure qui tient de la répétition. En effet, on y répète plusieurs choses; mais l'on ne passe à ce qui suit, qu'en reprenant une partie de ce qui a précédé, comme en cet exemple : « Africano industria virtutem, virtus glo-« riam, gloria æmulos comparavit. » *Rhét. à Herenn.*, IV, 25.

119. — *Ibid.* Comme *abiit, excessit, evasit, erupit.* Les liaisons servent à rendre le discours doux et coulant; mais quand il s'agit d'exprimer un sujet qui demande du feu et de l'activité, il est beaucoup mieux de les retrancher. Si vous allez embarrasser, dit Longin, une passion de ces liaisons et de ces particules inutiles, vous lui ôtez toute son impétuosité, et vous arrêtez la liberté de sa course.

Digitized by Google

120. — XXXIX. Sur l'exclamation, *voyez* la *Rhét. à Herenn.*, IV, 15, et la note 14, tome II, page 344.

121. — *Ibid.* Par exemple, « Senatus est summi imperii consilium; « senatui reipublicæ cura mandatur; ad senatum in dubiis pericu- « losisque rebus omnis civitas respicit. »

122. — XL. Cicéron lui-même en fournit un très bel exemple, *pro Ligario*, chap. 3, tome XIII, page 358.

123. — *Ibid.* Cette espèce de dialogue, qui résulte des demandes et des réponses que l'on se fait à soi-même, peut contribuer au succès de la cause. *Voyez* aussi, *pro Ligario*, chap. 3 : « Apud quem igitur « hoc dico? etc. »

124. — *Ibid.* C'est une espèce d'ironie, par laquelle on fait semblant de louer ceux qu'on veut ou blâmer ou critiquer :

> Cotin, à ses sermons traînant toute la terre,
> Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.

125. — *Ibid.* Comme, « Tu qui alterum accusas, si esses ejus loco, « quid fecisses aliud? Appello ego vos, judices : nonne tali in re « id quoque egissetis? »

126. — *Ibid.* La prosopopée est une figure qui fait parler des personnes absentes ou mortes, et qui prête même des paroles aux choses inanimées. (*Rhét. à Herenn.*, IV, 53.)

127. — *Ibid.* Dans le plaidoyer pour Ligarius, chap. 3, Cicéron avoue qu'il a pris lui-même les armes contre César. Par un tel aveu et par cette courageuse liberté, non seulement il excuse Ligarius en se déclarant encore plus coupable que lui, mais il fléchit le vainqueur en louant sa clémence d'une manière fine et délicate.

128. — *Ibid.* C'est la fonction de l'hypotypose, qui peint les choses avec des couleurs si vives qu'on croit les voir. Cicéron emploie cette figure pour peindre la colère, ou plutôt la fureur de Verrès, *in Verrem*, V, 62, tome VIII, page 370.

129. — *Ibid.* L'hyperbole est une figure qui, soit pour amplifier, soit pour diminuer, va au-delà du vrai. Nous nous en servons, lorsque les termes ordinaires ne paraissent pas assez forts pour exprimer tout ce que nous voulons dire. Mais ceux qui nous écoutent, rabattent de nos exagérations ce qu'il en faut rabattre. Ainsi cette figure ramène l'esprit à la vérité par la voie du mensonge. — Il est inutile d'en dire plus sur les figures. On peut lire Quintilien, Liv. VIII, chap. 6; Liv. IX, chap. 1, 2 et 3; et Rollin, tome II, du *Traité des Études*, où, en expliquant les principales figures, il accompagne ses explications de plusieurs exemples tirés des meilleurs auteurs, tant anciens que modernes.

Digitized by Google

130. — XL. Marmontel, article Orateur, après avoir cité tout ce chapitre sans le traduire, fait ces réflexions : « Qu'on ajoute à cela tous les moyens que Cicéron indique ailleurs de rendre l'exorde insinuant, la preuve artificieuse, la péroraison pathétique, l'action et la diction propres à captiver en même temps les yeux, l'oreille et l'âme; on concevra faiblement encore l'art oratoire de ce temps-là; et c'est une étude que je propose singulièrement aux juges, afin qu'ils sachent de combien de manières on peut s'y prendre pour les tromper. » Quelle idée on aura surtout de l'art oratoire à cette époque, si on observe, ce que Marmontel ne dit pas, que Cicéron ne parle ici que des *figures de pensées* (comme ailleurs *de Orat.*, III, 53), et si on lit toute la fin de cet ouvrage, consacrée seulement à l'harmonie du style! Quintilien avait déjà cité ce chapitre entier et une partie du précédent, IX, 1. La traduction de Gédoyn, dans tout ce morceau, est aussi infidèle que celle de Colin est lâche et traînante. J. V. L.

131. — XLI. Cicéron rapporte lui-même (*in Pison.*, chap. 3, tom. XIII, page 10) les éloges et le témoignage singulier que le sénat et le peuple romain avaient donnés aux services importants qu'il avait rendus à la république.

132. — XLII. Pour entendre ces paroles, il faut savoir que chez les Romains il y avait non seulement des places publiques et des champs publics consacrés à la religion, qui étaient inaliénables par la loi des Douze Tables, mais qu'il y avait encore des fonds de terre appartenants à des familles particulières, lesquels jouissaient des mêmes priviléges, et qui, étant aussi consacrés par la religion, devenaient perpétuels et inaliénables. Voilà pourquoi Cicéron dit dans le second Livre des Lois : *Sacra privata perpetua manento.*

133. — XLIII. Nous devons à l'oppression de la république romaine par César, les ouvrages de philosophie que Cicéron a composés. Comme il vit, après la bataille de Pharsale, que l'autorité du sénat était anéantie, et qu'il ne pouvait plus employer ses soins et ses lumières pour les affaires publiques, ni pour les fonctions du barreau, il se retira dans ses maisons de campagne, où il se mit à travailler à ses livres philosophiques, dont la beauté ne cède point à ses ouvrages d'éloquence. Il avait eu dès sa jeunesse beaucoup de goût pour ces études; elles lui offrirent alors une consolation.

134. — *Ibid.* On est étonné que Cicéron, qui ne dédaignait pas de travailler avec tant de scrupule le style de ses Discours, paraisse si confus d'en écrire la théorie. Les rhéteurs avaient déshonoré l'art, et on laissait ces petits détails aux hommes oisifs qui ne pouvaient prendre aucune part au gouvernement de la république. Mais depuis que la domination de César réduisait au silence et à l'inaction

Digitized by Google

les sénateurs et les consulaires, il devait dire courageusement que ce travail, malgré sa simplicité, valait bien celui des tyrans qui opprimaient l'état. (*Desmeuniers.*)

135. — XLV. Cicéron avait traduit dans sa jeunesse, en vers latins, le poëme grec d'Aratus. *Voyez* le volume des *Fragments*.

136. — *Ibid.* En y substituant *malœ*, *tali*, *velum*, *palus*. Cicéron paraît croire ici que *capsis* est pour *cape*, *si vis*. Quintilien, I, 5, 66, est d'un autre avis, et il paraît en effet que *capsis* est un ancien subjonctif pour *ceperis*. On peut conjecturer cependant que l'e bref de *cape* se prononçait à peine, surtout dans un mot composé, et qu'on disait *capsis* pour *capesis*. J. V. L.

137. — XLVII. Il y a dans le texte : « Scripserunt, esse verius sentio; « sed consuetudini auribus indulgenti libenter obsequor. » *Verum* et *veritas*, outre leur signification ordinaire, ont encore une signification peu commune, et qui mérite ici d'être remarquée, d'autant plus que Cicéron s'en sert en plusieurs endroits de ce Traité, en y attachant l'idée de *règle* : ces deux mots sont alors opposés à *usus* et *consuetudo*, usage et coutume.

138. — *Ibid.* Nous avons imité l'exemple des Latins dans notre langue : nous aimons mieux faire un solécisme pour adoucir notre prononciation, que de choquer l'oreille par un mauvais son. Ainsi nous disons *mon épée*, *mon âme*, et *non ma épée*, *ma âme*, comme le demandait la règle de la construction grammaticale.

139. — XLVIII. Cette observation regarde, non la quantité, mais la manière dont les Romains prononçaient *in* et *cum* dans les mots composés. C'est pourquoi Cicéron ajoute : *Consule veritatem, reprehendet; refer ad aures, probabunt.*

140. — XLIX. *Qua tempestate....* Imité par Célius Antipater (*de Orat.*, III, 38), et cité encore (*Ibid.*, III, 58.) — *Versutiloquas malitias.* Ibid., III, 38.

141. — Ibid. *Eam, quam nihil accusas, damnas*, etc. Ces phrases sont, en effet, citées comme de la prose, *Topiques*, chap. 13, tome II, page 386.

142. — L. Voici la définition du nombre oratoire que donne l'abbé d'Olivet dans sa *Prosodie française* (page 115, édit. de 1767), avec un abrégé des explications qu'il y joint : « Le nombre oratoire est « une sorte de modulation, qui résulte non seulement de la valeur « syllabique, mais encore de la qualité et de l'arrangement des « mots. »

1°. Il donne pour première cause de cette modulation, la valeur syllabique des mots dont une phrase est composée, c'est-à-dire leurs longues et leurs brèves, non assemblées fortuitement, mais assor-

Digitized by Google

ties de manière qu'elles précipitent ou ralentissent la prononciation au gré de l'oreille.

2°. Il ajoute qu'il faut avoir égard à la qualité des mots considérés comme des sons ou éclatants, ou sourds, ou lents, ou rapides, ou rudes, ou doux. Il avertit qu'un des plus importants secrets de la prosodie, c'est de tempérer les sons l'un par l'autre, et qu'il n'y en a point de si rudes qui ne puissent être adoucis, ni de si faibles qui ne puissent être fortifiés.

3°. Il apporte pour dernière cause de l'harmonie, l'arrangement des mots. Il remarque que souvent on est obligé de transposer des mots, ou même des membres de phrase, non seulement pour être plus clair, ou plus énergique, mais encore pour attraper un tour harmonieux. Il conclut qu'une phrase bien cadencée est un tissu de syllabes bien choisies, et mises dans un tel ordre, qu'il n'en résulte rien de dur, rien de lâche, rien de trop long, rien de trop court, rien de pesant, ni de sautillant.

143. — LI. Διὸ ῥυθμὸν μὲν δεῖ ἔχειν τὸν λόγον, μέτρον δὲ μή· ποίημα γὰρ ἔσται. (Aristote, *Rhétorique*, III, 8.)

144. — Ibid. *Au théâtre, un murmure s'élève....* Denys d'Halicarnasse, *De l'arrangement des mots*, chap. 2 : « Dans nos immenses théâtres, où se rassemble de toutes parts une foule ignorante, j'ai cru me convaincre que nous avons le sentiment inné de la mélodie et de la cadence ; j'ai vu de fameux joueurs de cithare, hués par la multitude, pour avoir manqué une note et troublé la mesure; j'ai vu tel joueur de flûte, non moins habile dans son art, également sifflé pour avoir mal ménagé son haleine et fait entendre des sons durs et discordants. Cependant qu'on appelle un des censeurs, qu'on lui donne l'instrument, qu'on lui dise de refaire ce que l'artiste a manqué; le pourra-t-il? Non. C'est que, pour exercer l'art, il faut la science que nous n'avons pas tous, et que pour juger il ne faut que le sentiment, présent commun de la nature. Il en est de même des rhythmes : j'ai vu tous les auditeurs s'indigner, se soulever à cause d'un battement, d'un accord, d'une intonation qui ne tombait pas au point juste, et rompait l'harmonie. » (*Traduction nouvelle.*) La différence entre μέλος, la mélodie des sons, et ῥυθμοί, l'harmonie de la période, est clairement expliquée par Cicéron, chap. 55 : *Omnino duo sunt, etc.* Les paroles, les sons, voilà les pierres qui servent à construire l'édifice; c'est le nombre, le rhythme qui les polit et les arrange. *Voyez* Quintilien, IX, 4. J.V.L.

145. — LII. Thrasymaque fut le premier chez les Grecs qui inventa le nombre et la cadence; mais Isocrate en perfectionna l'art par ses préceptes et par ses exemples.

Digitized by Google

146. — LIII. Il y a dans le texte, *aures enim, vel animus aurium nuntio, etc.* Cicéron, après s'être servi du mot d'*aures*, se corrige aussitôt, et ajoute, *vel animus aurium nuntio*, pour montrer qu'à proprement parler, ce n'est point l'oreille qui entend, et qui juge de la mesure des longues et des brèves. En effet, le corps est incapable de penser et de sentir. Cette faculté n'appartient qu'à l'esprit, qui voit et qui entend, à l'occasion des impressions que les corps environnants font sur les yeux et sur les oreilles; impressions qui se communiquent jusqu'à cette partie du cerveau qui est, pour ainsi dire, le siége de l'âme : car il y a des routes qui, percées par la main de la nature, s'étendent depuis le siége de l'âme jusqu'aux extrémités du corps; en sorte que les yeux, les oreilles et les narines ne sont que les organes et les canaux des sensations de la vue, de l'ouïe et de l'odorat. Il faut même que l'âme soit attentive à l'action des objets, sans quoi il n'y aurait point de sensation; car souvent nous disons que nous n'avons vu ni entendu les personnes qui se sont présentées devant nous, parce qu'alors fortement occupés de quelques pensées, ou distraits par la violence des maux que nous ressentons, nous n'avons fait aucune attention ni à la présence ni aux actions de ces personnes. Il est aisé d'en conclure que c'est l'esprit qui voit et qui entend, et que les parties du corps qui servent à la vue et à l'ouïe, etc. ne sont que des ouvertures par où l'âme reçoit l'impression des objets. Telle est la doctrine de Cicéron dans ses *Tusculanes*, I, 20, tome XXIV, page 52.

147. — LIV. Cicéron satisfait à toutes ces petites questions en détail; ensuite, ch. 60, il fait la récapitulation de toutes les décisions qu'il en a données.

148. — LVI. Quintilien n'est pas de ce sentiment. « Cicéron, dit-il, « tout grand orateur qu'il est, ne me persuadera pas que Lysias, « Hérodote et Thucydide aient été peu curieux du nombre. Peut-« être ont-ils une autre manière que celle de Démosthène et de « Platon, qui eux-mêmes sont différents l'un de l'autre; mais cela « ne prouve rien. »

149. — *Ibid.* Comme Cicéron, dans le reste de ce Traité, est obligé de parler de la mesure des pieds qui entrent dans la prose latine, il est bon d'en faire ici une liste, et d'en marquer en peu de mots la nature, afin que le lecteur puisse y avoir recours dans le besoin.

Les pieds sont de deux sortes : les uns simples, et les autres composés.

Les simples sont de deux ou de trois syllabes. Voici ceux de deux syllabes :

Le *spondée*, qui a deux longues, comme *Mūsæ*.

Le *chorée*, qu'on nomme ordinairement *trochée*, est d'une longue et d'une brève, comme *Mūsă*.

Digitized by Google

L'*ïambe*, qui est le contraire du *chorée*, est d'une brève et d'une longue, comme *Dĕō*.

Je mettrai encore ici le pyrrhique, qui sert à la composition du péon. Le *pyrrhique* est de deux brèves, comme *Dĕŭs*.

Les pieds de trois syllabes dont Cicéron parle, sont :

Le *dactyle*, qui est d'une longue et de deux brèves, comme *Cārmĭnă*.

L'*anapeste*, qui est le contraire du dactyle, est de deux brèves et d'une longue, comme *Dŏmĭnī*.

Le *crétique* est d'une brève au milieu de deux longues, comme *cāstĭtās*.

Le *tribraque*, nommé *trochée* par Cicéron, pied de trois brèves, qui est égal au *chorée*, non en nombre de syllabes, mais en intervalle, comme *Dŏmĭnă*.

Outre ces pieds simples, il y en a de composés, qui sont plutôt des assemblages de pieds que des pieds. On en compte plusieurs : mais Cicéron n'en cite que trois dans son Traité de *l'Orateur;* savoir : le *dichorée*, le *péon* et le *dochmius*.

Le *dichorée* est composé de deux *chorées*, comme *cōmprŏbārĕ*.

Le *péon* ou le *péan* est de deux sortes : le premier est d'une longue et de trois brèves, comme *cōnfĭcĕrĕ :* ainsi il est composé d'un trochée et d'un pyrrhique. Le second est au contraire de trois brèves et d'une longue, comme *cĕlĕrĭtās :* alors il est composé d'un pyrrhique et d'un ïambe.

Le *dochmius* est de cinq syllabes; savoir, d'une brève et de deux longues, et ensuite d'une brève et d'une longue, comme *ămīcōs tĕnēs :* ainsi il est composé d'un ïambe et d'un crétique.

150. — LVI. Les pieds dont le nombre est composé, sont de trois espèces : les uns sont égaux, c'est-à-dire ont une partie égale à l'autre; comme le spondée, qui est de deux longues, ou comme le dactyle, qui est d'une longue et de deux brèves; car la longue est équivalente à deux brèves. Les autres sont d'une mesure et demie; en sorte qu'une partie est une fois plus grande que l'autre : tel est l'ïambe, qui est d'une brève et d'une longue; on sait qu'une longue a deux temps, et que la brève n'en a qu'un. Enfin, les autres pieds sont en proportion sesquialtère, c'est-à-dire qu'ils sont comme deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois, avec l'addition de sa moitié. Neuf, par exemple, contient une fois six, et encore la moitié de six, qui est trois : tel est le premier péon, dont la dernière partie, qui est de trois brèves, égale la première qui est d'une longue, et la surpasse encore d'une moitié.

Digitized by Google

151. — LVI. Les vers hipponactéens, selon Majoragius, ne sont point différents des vers ïambiques, si ce n'est que dans les vers ïambiques le dernier pied est toujours ïambe, au lieu que dans les hipponactéens le dernier pied est un spondée. Ils sont donc semblables aux scazons ou choliambes. Il n'y a aucun de ces pieds qui n'entre dans la prose. Mais plus ils ont de temps, c'est-à-dire de syllabes longues, plus ils lui communiquent de poids et de stabilité; et plus ils ont de brèves, plus ils lui donnent de vitesse et de mouvement.

152. — *Ibid.* Voyez le mot ANAPESTE dans les *Éléments de littérature* de Marmontel. C'est le pied le plus fréquent dans la langue française. J. V. L.

153. — Ibid. *Vers aristophanéens*, ainsi appelés du nom du poète Aristophane, qui faisait un fréquent usage des vers anapestes.

154. — LVII. *Voyez* Marmontel au mot DACTYLE, dans les *Éléments de littérature*. Les vers français les plus nombreux, suivant lui, sont ceux où le dactyle est le plus fréquemment employé, et les poètes qui composent dans le genre épique doivent y faire attention. J. V. L.

155. — *Ibid.* Il ne faut pas oublier que dans Cicéron le trochée est le même que le tribraque. Ernesti, faute d'y avoir songé, a voulu lire plus bas *tribrachy*, au lieu de *trocheo*. Le trochée ordinaire est appelé *chorée* par Cicéron. J. V. L.

156. — LVIII. Cette difficulté vient encore : 1°. De ce que le vers est renfermé dans un petit nombre de mots, et que la prose, au contraire, a souvent des périodes très longues; 2°. de ce que le vers n'a qu'une sorte de marche, au lieu que si la prose n'était variée dans sa composition, elle ennuierait bientôt par son uniformité.

157. — LIX. Le texte, *ponendus est enim ille ambitus, non abjiciendus.* Les chutes de la période dans le discours sont comme autant de repos où l'on respire; l'auditeur les attend. Mais quelque nombreuse que soit la fin, elle perd une partie de sa beauté, et manque souvent le but que l'on s'y propose, si l'on y arrive brusquement et comme à pas précipités.

158. — LXI. La période est de deux sortes : l'une simple, qui forme un sens parfait, et qui est renfermée dans un cercle de paroles nombreuses; l'autre, composée de membres et d'incises qui ont plusieurs sens. Pour être parfaite, il faut qu'elle ait quatre membres : cependant elle peut en avoir plus ou moins. L'espace de quatre vers hexamètres est la mesure que prescrit Cicéron. Ses qualités sont : 1°. Qu'elle doit terminer le sens; 2°. qu'elle ne doit être ni d'une longueur excessive, ni trop courte. Quand elle est trop longue, elle devient traînante, elle fatigue également et l'orateur et

Digitized by Google

l'auditeur. Quand elle est trop courte, elle n'a ni poids ni soutien, elle dérobe à l'oreille une partie de ce qui lui est dû. Il faut faire, autant que l'on peut, les membres de la période égaux; plus ils ont d'égalité, plus l'oreille est flattée. Cependant les périodes égales ne doivent pas se suivre de trop près : cette égalité de cadence trop souvent répétée pourrait devenir ennuyeuse. Ayez donc soin de varier les tours et les membres de vos périodes au gré de l'oreille.

159. — LXII. L'*Éloge de la Sicile*, Contre Verrès, seconde action, II, 1 sq. — La *Cérès d'Enna*, IV, 48. — La *Diane de Ségeste*, ibid. c. 33. — La *ville de Syracuse*, ibid. c. 52.

160. — *Ibid.* Κόμματα et κῶλα, *incisa* et *membra*. Le membre est une des parties de la période. Il est renfermé dans une certaine quantité de paroles, dont le nombre est complet. L'incise ne diffère du membre, qu'en ce qu'elle n'a pas tant d'étendue, et que le nombre n'en est pas si complet. Le membre détaché est semblable à une période simple, comme en cet exemple de Cicéron dans sa seconde *Philippique*, ch. 22 : « Nulla causa justa cuiquam esse potest contra « patriam arma capiendi. » L'incise n'est composée que de deux ou trois mots, comme *Furor arma ministrat;* quelquefois elle est renfermée dans un seul mot, comme *dixit.*

161. — LXIII. « Dans la péroraison de l'éloge de Turenne, par Fléchier, au lieu *de la religion et de la patrie ĕplŏrĕ ĕĕ*, que l'on dise, *de la religion et de la patrie en pleurs*, il n'y a plus aucune harmonie; et cette différence, si sensible pour l'oreille, dépend d'un dichorée sur lequel tombe la période, effet singulier de ce nombre, qui, dans notre langue, conserve sur l'oreille le même empire qu'il exerçait dans la langue latine du temps de Cicéron. » (Marmontel, HARMONIE DU STYLE.) Tout cet article doit être lu par ceux qui étudient l'art d'écrire. J. V. L.

162. — LXIV. Cicéron dit ici que le dactyle, suivi d'un spondée ou d'un chorée, termine heureusement la période : mais comment cela s'accorde-t-il avec le précepte qu'il donne plus haut, chap. 20 et 56, et dans les *Partitions oratoires?* « Orationem conscribendam esse « numerose, non ad similitudinem versuum. » Quintilien, IX, 4, condamne expressément les fins de périodes qui ressemblent aux fins des vers hexamètres : « Ne dactylus quidem spondeo bene præ« ponitur, quia finem versus damnamus in fine orationis. » Toutefois, si le dactyle et le spondée n'avaient point la forme poétique, l'oreille, loin d'en être choquée, en serait satisfaite, comme en cet exemple : « Qui mihi primus afflicto et jacenti consularem « fidem dexteramque porrexit; qui me a morte ad vitam, a des« peratione ad spem, ab exitio ad salutem revocavit. » (*Post redit. in Sen.*, c. 9.)

Digitized by Google

163. — LXVI. Ces nœuds, ces jointures, sont les particules qui servent à lier et unir les différentes parties de la période, telles que sont « et, sed, quanquam, tamen, non solum, sed etiam, quum, « tum, etc. »

164. — LXVII. Le plaidoyer d'où est tiré ce passage est perdu. Strébée croyait qu'il faisait partie du plaidoyer pour Scaurus. Asconius nous apprend que l'accusateur Triarius reprochait à Scaurus d'avoir, malgré sa pauvreté, une maison remplie de meubles magnifiques, et où l'on trouvait quatre colonnes d'un grand prix. On suppose que Cicéron rejetait ici la même inculpation sur l'accusateur. Cette conjecture est fort incertaine. On ne trouve rien qui l'appuie dans les nouveaux fragments du plaidoyer pour Scaurus.

165. — *Ibid.* Hégésias de Magnésie, auteur d'un style affecté et plein de pensées froides et insipides : témoin ce qu'il dit sur l'incendie du temple d'Éphèse, « qu'il ne fallait pas s'étonner que ce temple « consacré à Diane eût été brûlé la nuit même qu'Alexandre vint « au monde, parce qu'alors la déesse était occupée aux couches « d'Olympias. » (Voyez *la Nature des dieux*, II, 27, et la note 44, tome XXV, p. 326.

166. — LXIX. Cicéron, *Brutus*, c. 26, dit que cet annaliste était un assez bon écrivain pour son temps : « L. Cœlius Antipater scriptor fuit, ut temporibus illis, luculentus. » Il lui accorde aussi les talents de jurisconsulte. Il parle encore de lui avec quelque estime, *de Legibus*, I, 2. Ici, il lui refuse seulement la connaissance du nombre oratoire et le secret de l'harmonie du style. Ce n'était pas se contredire. L'abbé Colin, qui reproche à Cicéron d'avoir oublié l'éloge qu'il avait fait d'Antipater dans le *Brutus*, ne faisait pas assez d'attention à ces mots, *ut temporibus illis*, et il avait oublié lui-même que Cicéron, *de Orat.* II, 13, porte un jugement tout semblable, et sur le mérite et sur les défauts de ce vieil historien. J. V. L.

167. — LXXI. Les anciens traducteurs, excepté M. Daru, page 293, n'ont pas osé conserver la figure, *scopas, ut ita dicam, mihi videntur dissolvere.* J'ai cru, comme lui, qu'elle exprimait beaucoup mieux que toute autre image la pensée de Cicéron, et le mépris qu'il témoigne pour ces écrivains dont les petites phrases sèches n'ont entre elles aucune liaison. Il me semble qu'on ne pourrait se faire une idée plus juste du style de Sénèque ; et le commencement de la sixième lettre du douzième Livre *à Atticus*, que Cicéron donne en plaisantant comme un exemple du style d'Hégésias, ressemble fort à certains morceaux écrits par le philosophe de la cour de Néron. Dans les mêmes lettres (*ad Att.* VII, 13), Cicéron trans-

Digitized by Google

porte cette expression au caractère ; il dit de L. César : *L. Cæsarem vidi Minturnis, non hominem, sed scopas solutas.* J. V. L.

168. — LXXI. Cicéron faisait profession de la philosophie académique ; et la maxime capitale de cette secte, était que le vrai ne pouvait se trouver avec certitude, qu'il fallait donc se contenter de chercher le vraisemblable sur chaque chose, et que ce n'est qu'à force d'agiter le pour et le contre qu'on peut découvrir la vraisemblance.

169. — *Ibid.* Malgré l'excellence de cet ouvrage, malgré le soin que Cicéron avait pris de l'établir sur des preuves et des fondements solides, Brutus ne l'approuva pas. Cicéron s'en plaint dans une lettre qu'il écrit à Atticus, XIV, 20 : « Lorsque j'adressai à Brutus « mon livre de la parfaite éloquence, que je n'avais composé qu'à « sa sollicitation, il m'écrivit, et à vous aussi, que son système « était différent du mien. » Comme Brutus avait pris Lysias pour modèle, il ne faisait consister l'éloquence que dans la justesse des pensées, dans la précision et la politesse du style ; les grands mouvements et la magnificence de l'élocution ne lui plaisaient pas. C'est dans ce goût qu'il composa la harangue qu'il fit dans le Capitole après le meurtre de César ; sur quoi Cicéron, qui parlait toujours de bonne foi, et avec une candeur qui marquait une belle âme, écrivit à Atticus, XV, 1 : « Brutus m'a envoyé la harangue « qu'il a prononcée dans le Capitole ; il me prie de la corriger, avant « qu'il la rende publique, et de ne le point épargner. On ne peut rien « voir de plus poli ni de plus élégant que cette pièce, soit pour les « pensées, soit pour l'expression ; mais si j'avais eu un pareil sujet « à traiter, j'y aurais mis plus de chaleur. Vous voyez ce que de- « mandaient alors le caractère de l'orateur et le personnage qu'il « devait représenter. Je n'ai pu rien changer à cette harangue ; « car, pour le genre d'éloquence qu'il regarde comme le plus par- « fait, il a si bien réussi, qu'on ne peut rien faire de mieux : mais, « soit que j'aie tort ou raison, je suis dans un goût tout opposé, et « dans des principes bien différents des siens. Si vous n'avez pas « encore lu ce Discours, je vous prie de le lire, afin que vous me « disiez ce que vous en pensez, quoique j'aie lieu de craindre que « votre surnom ne vous mette un peu trop dans les intérêts de « l'atticisme. Cependant, lorsque vous vous souviendrez des foudres « de Démosthène, vous concevrez aisément que l'atticisme n'exclut « pas l'énergie. »

Quoique Cicéron dût être mécontent du jugement de Brutus sur son *Orateur*, il ne laisse pas de donner de grandes louanges à la pureté, à l'élégance et à la délicatesse de son style ; ce qui prouve sa sincérité, et autorise en même temps la critique qu'il fait de ce Dis-

Digitized by Google

cours. « Si illam causam habuissem, dixissem ardentius. Τ'πόθεσις « vides quæ sit, quæ persona dicentis. » En effet, Brutus n'y avait pas assez vu ce qu'il se devait à lui-même, ce qu'il devait aux auditeurs, ce qu'il devait à la qualité du sujet. C'est Brutus qui parle, Brutus, le chef de la conjuration contre César : en tuant le tyran, il avait délivré sa patrie de la servitude ; il s'agissait de faire sentir aux Romains l'importance du service qu'il leur avait rendu, et d'exciter leur indignation contre tous les oppresseurs de la liberté. Un sujet de cette nature aurait dû animer l'orateur, et produire les plus grands mouvements. Mais Brutus, qui était partisan outré de l'atticisme, et qui n'en connaissait point toutes les perfections, suivit son idée dans la composition de cette harangue, et se contenta d'y mettre de la douceur, de la précision et de l'élégance. Il ne faisait pas réflexion que s'il y a une éloquence douce, polie, insinuante, propre à charmer les esprits, telle qu'était celle de Lysias, il y a aussi une éloquence forte, mâle, vigoureuse, capable d'exciter les plus grandes passions, telle qu'était celle d'Hypéride et de Démosthène. Cicéron devait donc s'inquiéter peu de ce que Brutus ne paraissait pas content de son livre, puisqu'il en jugeait sur la fausse idée qu'il avait du style attique.

170. — LXXI. Il y a dans le texte : *Verecundia negandi, scribendi me impudentiam suscepisse.* Le président Bouhier, dans les notes qu'il avait données à l'abbé Colin, conjecturait qu'il fallait lire *imprudentiam*, au lieu d'*impudentiam*, fondé sur ce que Cicéron dit au commencement de cet ouvrage : « Malo enim, quum studio tuo « sim obsecutus, desiderari a te prudentiam meam, quam, si id non « fecerim, benivolentiam. » Cette correction s'appuie aujourd'hui de l'autorité d'un des trois manuscrits collationnés par Heusinger, où l'on trouve *improvidentiam*. Il me semble cependant que les mots *verecundia* et *impudentia* sont mieux en opposition. J. V. L.

Digitized by Google

DU MEILLEUR GENRE D'ÉLOQUENCE,

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR J. V. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Le morceau suivant servait de préface à la traduction des deux plaidoyers de Démosthène et d'Eschine *sur la Couronne*. La date de cette traduction est incertaine. La préface du moins ne peut être antérieure à l'année 701, puisque l'auteur, au chapitre 4, rappelle le procès de Milon. Mais je crois que l'une et l'autre furent faites vers l'an 707 ou 708, à l'occasion de cette discussion sur l'atticisme dont parle Quintilien, XII, 10, et dont nous voyons partout des traces dans les ouvrages de Cicéron publiés à cette époque, *Tusculanes*, II, 1; *Brutus*, chap. 82; l'*Orateur*, chap. 7, etc. Cornificius, Varron, Brutus, comme nous l'avons dit dans l'Introduction de l'*Orateur*, étaient partisans de la nouvelle école. Ce fut probablement alors que Cicéron, pour les réfuter, traduisit les deux premiers orateurs attiques. Il leur prouvait ainsi victorieusement, surtout par l'exemple de Démosthène, le véritable modèle de l'atticisme, que le genre d'éloquence qu'ils prétendaient imiter, à la précision qu'ils affectaient comme la première qualité du style, joignait l'abondance, l'élévation, la chaleur, l'énergie. On a vu (*Orat.*, chap. 38) avec quel enthousiasme Cicéron parlait du plaidoyer de Démosthène. Il lui rendait un nouvel hommage, en faisant servir cette langue oratoire, qu'il avait comme créée dans sa patrie, à répandre la gloire de l'orateur athénien.

Cicéron avait beaucoup traduit. On trouvera, dans le tome XXIX, des fragments de sa traduction des *Phénomènes* d'Aratus, de l'*Économique* de Xénophon, du *Protagoras* et du *Timée* de Platon. Il ne reste rien de celle des deux plaidoyers *sur la Couronne*, quoiqu'elle subsistât encore du temps de S. Jérôme. Mais on pourra juger par les fragments des autres, de quelle manière Cicéron mettait en pratique les idées qu'il expose ici sur l'art de traduire.

Digitized by Google

DE OPTIMO GENERE ORATORUM.

I. Oratorum genera esse dicuntur, tanquam poetarum : id secus est; nam alterum est multiplex. Poematis enim tragici, comici, epici, melici etiam ac dithyrambici, quod [1] magis est tractatum a Latinis, suum quodvis est diversum a reliquis. Itaque et in tragœdia comicum vitiosum est, et in comœdia turpe tragicum; et in ceteris suus est [2] cuique sonus, et quædam intelligentibus nota vox. Oratorum autem si quis ita numerat plura genera, ut alios grandes, aut graves, aut copiosos, alios tenues, aut subtiles, aut breves, alios eis interjectos, et tanquam medios putet : de hominibus dicet aliquid, de re parum. In re enim, quod optimum sit, quæritur; in homine dicitur, quod est. Itaque licet dicere et Ennium, summum epicum poetam, si cui ita videtur; et Pacuvium tragicum; et Cæcilium fortasse comicum. Oratorem genere non divido : perfectum enim quæro. Unum est autem genus perfecti, a quo qui absunt, non genere differunt, ut ab Attio Terentius; sed in eodem non sunt pares. Optimus est enim orator, qui dicendo animos au-

[1] *Forte legend.* minus. *Muret. conj.* magis est tractatum a Græcis, quam a Latinis. — [2] *Al.* cujusque certus sonus.

Digitized by Google

DU MEILLEUR GENRE D'ÉLOQUENCE.

I. On dit que l'éloquence a plusieurs genres comme la poésie : c'est une erreur ; car l'éloquence est une, et la poésie a de nombreuses divisions. La tragédie, la comédie, l'épopée, le poëme lyrique, et même le dithyrambe plus cultivé par les Latins *, sont des genres très distincts les uns des autres. Ainsi le comique est vicieux dans la tragédie, et la comédie n'admet point le tragique ; les autres genres ont aussi comme un langage, comme une voix, reconnue bientôt de ceux qui savent l'entendre. Vouloir distinguer de même des orateurs sublimes, féconds, majestueux, des orateurs simples, précis, rapides, et d'autres qui semblent tenir le milieu entre ces deux caractères, c'est diviser les orateurs, mais non l'éloquence. Dans l'examen de l'art, on cherche ce qu'il doit être ; dans celui de l'homme, on examine ce qu'il est. Vous pouvez, par exemple, si vous voulez, donner à Ennius la palme de l'épopée ; à Pacuvius celle de la tragédie ; à Cécilius peut-être celle de la comédie. Je ne considère pas ainsi l'orateur : je ne veux que la perfection. Or, il n'y a qu'une sorte de perfection, et dans ceux qui s'en éloignent, il n'y a point différence de genre, comme entre Térence et Attius ; il y a seulement, dans un même genre, inégalité de forces. Le meilleur orateur est celui qui sait, par la parole, instruire,

* Le texte paraît fautif. *Voy.* la note latine.

Digitized by Google

dientium et docet, et delectat, et permovet. Docere, debitum est; delectare, honorarium; permovere, necessarium. Hæc ut alius melius, quam alius, concedendum est; verum id fit non genere, sed gradu. Optimum quidem unum est; et proximum, quod ei simillimum : ex quo perspicuum est, quod optimo dissimillimum sit, id esse deterrimum.

II. Nam quoniam eloquentia constat ex verbis et sententiis, perficiendum est, ut pure et emendate loquentes, quod est latine, verborum præterea, et propriorum, et translatorum elegantiam persequamur : in propriis, ut aptissima eligamus; in translatis, ut similitudinem secuti, verecunde utamur alienis. Sententiarum autem totidem genera sunt, quot diximus esse laudum : sunt enim docendi, acutæ; delectandi, quasi argutæ; commovendi, graves. Sed et verborum est structura quædam, duas res efficiens, numerum, et [1] lenitatem; et sententiæ suam compositionem habent, et ad probandam rem accommodatum ordinem : sed earum omnium rerum, ut ædificiorum, memoria est quasi fundamentum, lumen actio. Ea igitur omnia in quo summa, erit orator [2] peritissimus; in quo media, mediocris; in quo minima, deterrimus. Et appellabuntur omnes oratores, ut pictores appellantur etiam mali; nec generibus inter sese, sed facultatibus different. Itaque nemo est orator, qui se Demosthenis similem esse nolit : at Menander, Homeri

[1] *Lambinus*, lævitatem. — [2] *Ruhnken. ad Rutil. Lup., p.* 200, *conj.* perfectissimus.

Digitized by Google

plaire, toucher. Instruire est une obligation; plaire, un accessoire; toucher, une nécessité '. Sans doute les uns possèdent plus que les autres ces trois qualités; mais s'il y a entre eux quelque différence, ce n'est point celle du genre, c'est celle du talent. Le meilleur est un; vient ensuite ce qui y ressemble le plus : quel sera donc le pire ? ce qui ressemblera le moins à la perfection.

II. Les paroles et les pensées, voilà toute l'éloquence. Dans les paroles, cherchons d'abord la pureté et la correction du langage; donnons ensuite de l'élégance aux expressions, soit propres, soit figurées : pour les premières, choisissons les plus justes; pour les autres, les plus naturelles, celles que le goût doit approuver. Les pensées ont autant de caractères différents que nous avons donné de qualités à l'orateur : pour instruire, elles seront claires et vives; pour plaire, ingénieuses; pour émouvoir, pathétiques. De plus, les paroles sont soumises à un certain arrangement qui leur donne de la douceur et de l'harmonie; les pensées, à de certaines règles qui leur assignent l'ordre le plus favorable à la persuasion. Enfin, la mémoire est comme le fondement de tout cet édifice, et l'action y répand la lumière. Nous appellerons donc orateur parfait celui qui réunira tous ces talents; orateur médiocre, celui qui les possédera médiocrement; mauvais orateur, celui qui en sera tout-à-fait privé. Ils seront tous orateurs, comme on donne le nom de peintres à de mauvais peintres : ce n'est point le genre, mais le mérite qui les distingue. Il n'est point d'orateur qui ne veuille ressembler à Démosthène : Ménandre n'a jamais eu l'idée de ressembler à Homère; leurs genres sont trop différents. Rien de tel dans les orateurs; ou s'il en est qui ne tendent qu'au

Digitized by Google

noluit; genus enim erat aliud. Id non est in oratoribus : aut si est, ut alius gravitatem sequens, subtilitatem fugiat; contra, alius acutiorem se, quam ornatiorem, velit : etiamsi est in genere tolerabili, certe non est in optimo; siquidem, quod omnes laudes habet, id est optimum.

III. Hæc dixi brevius equidem, quam res petebat; sed ad id, quod agimus, non fuit dicendum pluribus. Unum enim quum sit genus, id quale sit, quærimus. Est autem tale, quale floruit Athenis : ex quo Atticorum oratorum ipsa vis ignota est, nota gloria. Nam alterum multi viderunt, vitiosi nihil apud eos; alterum pauci, laudabilia esse multa. Est enim vitiosum in sententia, si quid absurdum, aut alienum, aut non acutum, aut subinsulsum est; in verbis, si inquinatum, si abjectum, si non aptum, si durum, si longe petitum. Hæc vitaverunt fere omnes, qui aut Attici numerantur, aut dicunt Attice. Sed quatenus valuerunt, sani [1] duntaxat et sicci habeantur, sed ita, ut palæstrice spatiari in xysto iis liceat, non ab Olympiis coronam petant. Qui [2] quum careant omni vitio, non sunt contenti quasi bona valitudine, sed vires, lacertos, sanguinem quærunt, quamdam etiam suavitatem coloris : eos imitemur, si possumus; sin minus, illos potius, qui incorrupta sanitate sunt (quod est proprium Atticorum), quam eos, quorum vitiosa abundantia est, quales Asia multos tulit. Quod quum faciemus (si modo id ipsum assequemur; est

[1] *Al.* et sicci duntaxat. — [2] *Ernest. ex ed. Veneta,* quamvis.

Digitized by Google

grand, et dédaignent la simplicité, s'il en est d'autres qui préfèrent toujours la finesse à la majesté, ce n'est point parmi ceux-là, tout estimables qu'ils sont dans leur genre, qu'il faut chercher l'orateur parfait, puisque c'est de la réunion de toutes ces qualités que naît la perfection.

III. Je n'ai point donné à ces idées tout le développement qu'elles semblaient demander; mais c'en est assez pour notre but. Il ne peut y avoir qu'une éloquence. Quelle est-elle ? voilà notre question. Cette éloquence n'est point autre que celle qu'on a vue fleurir dans Athènes. On connaît la gloire des orateurs attiques; on ne connaît point assez leur génie. Il était facile de remarquer qu'ils étaient sans défaut; trop peu de gens ont vu combien ils avaient de beautés. Les défauts consistent, pour les pensées, dans l'inconvenance, la maladresse, les choses communes, la sottise; pour les expressions, dans la grossièreté, la bassesse, l'impropriété, la dureté, l'affectation. Aucun de ces défauts ne se trouve ni dans ceux qu'on regarde comme attiques, ni dans ceux qui les imitent. Mais si c'est là toute leur gloire, s'il leur suffit de ce goût pur et correct, qu'ils s'exercent à leur gré dans les gymnases, pourvu qu'ils ne disputent jamais la couronne olympique. Nous leur préférerons pour modèles ceux qui, non contents d'être sans défaut, veulent joindre à cette bonne santé la vigueur et la souplesse, remplir leurs veines de sang, et montrer sur leur visage le coloris de la beauté; ou si nous ne pouvons les égaler, essayons du moins d'acquérir cette santé inaltérable qui est le caractère distinctif des attiques, plutôt que cet embonpoint vicieux des orateurs de l'Asie. Alors, si nous y parvenons, ce

Digitized by Google

enim permagnum), imitemur, si poterimus, Lysiam, et ejus quidem tenuitatem potissimum : est enim multis in locis grandior; sed quia et privatas ille plerasque, et eas ipsas aliis, et parvarum rerum causulas scripsit, videtur esse jejunior, quoniam se ipse consulto ad minutarum genera causarum limaverit.

IV. Quod qui ita faciet, ut, si cupiat uberior esse, non possit, habeatur sane orator, sed de minoribus : magno autem oratori etiam illo modo sæpe dicendum est in tali genere causarum. Ita fit, ut Demosthenes certe possit summisse dicere; elate Lysias fortasse non possit. Sed si eodem modo putant, exercitu in foro et in omnibus templis, quæ circum forum sunt, collocato, dici pro Milone decuisse, ut si de re privata ad unum judicem diceremus; vim eloquentiæ sua facultate, non rei natura, metiuntur. Quare quoniam nonnullorum sermo jam increbruit, partim se ipsos Attice dicere, partim neminem nostrum dicere : alteros negligamus; satis enim his res ipsa respondet, quum aut non adhibeantur ad causas, aut adhibiti derideantur : nam si [1] arriderentur, esset id ipsum Atticorum. Sed qui dici a nobis Attico more nolunt, ipsi autem, se non oratores esse, profitentur; si teretes aures habent, intelligensque judicium, tanquam ad picturam probandam, [2] adhibentur etiam inscii faciendi, cum aliqua solertia judicandi : sin autem intelligentiam ponunt in audiendi fastidio, neque eos quid-

[1] Arrideantur. — [2] *Ernest. legendum putat*, adhibeantur.

Digitized by Google

qui est encore un mérite assez rare, nous imiterons Lysias [2], surtout lorsqu'il est simple; car il lui arrive quelquefois de s'élever : mais le plus souvent, comme il s'est borné à des causes privées sur de petits intérêts, et qu'il les a écrites pour d'autres, on lui trouve un peu de sécheresse, et il paraît s'être abaissé lui-même au niveau de ces petites causes.

IV. Si on le prend pour guide, et qu'on ne puisse, même quand on le voudrait, s'élever plus haut, on sera compté sans doute parmi les orateurs, mais parmi ceux du second ordre. Le grand orateur lui-même s'exprimera, dans des causes semblables, avec une élégante simplicité. Il est facile à Démosthène d'être simple; il serait difficile peut-être à Lysias d'être sublime. Mais s'il en est qui pensent qu'il fallait plaider pour Milon [3], à la vue de cette armée rangée dans le forum et sur les degrés de tous les temples dont le forum est environné, comme s'il se fût agi d'une cause ordinaire devant un seul juge, ceux-là veulent assigner à l'éloquence les bornes de leurs talents, et ne connaissent point sa nature. Nous sommes attiques, disent les uns; aucun de vous n'est attique, disent les autres. Il est inutile de répondre aux premiers, qui doivent se trouver assez réfutés, ou quand personne ne les emploie, ou quand ils parlent de manière à faire rire d'eux-mêmes; s'ils faisaient rire des autres, ils ressembleraient aux attiques. Quant à ceux qui soutiennent que nous ne sommes pas attiques, sans avoir eux-mêmes la prétention d'être orateurs, s'ils ont une oreille délicate et un goût exercé, prenons-les pour juges, comme on demande quelquefois leur avis sur un tableau à des hommes qui, sans être peintres, sont en état de juger : mais si leur goût

Digitized by Google

quam excelsum magnificumque delectat; dicant, se subtile quiddam et politum velle, grave ornatumque contemnere : id vero desinant dicere, qui subtiliter [1] dicant, eos solos Attice dicere, id est, quasi sicce [2] et integre. At ample, et ornate, et copiose, cum eadem integritate, Atticorum est. Quid? dubium est, utrum orationem nostram tolerabilem tantum, an etiam admirabilem esse cupiamus? Non enim jam quærimus, quid sit Attice, sed quid sit optime dicere. Ex quo intelligitur, quoniam Græcorum oratorum præstantissimi sunt ii, qui fuerunt Athenis ; eorum autem princeps facile Demosthenes : hunc si quis imitetur, eum et Attice dicturum, et optime : ut, quoniam Attici nobis propositi sunt ad imitandum, bene dicere, id sit Attice dicere.

V. Sed quum in eo magnus error esset, quale esset id dicendi genus : putavi mihi suscipiendum laborem, utilem studiosis, mihi quidem ipsi non necessarium. Converti enim ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes inter se contrarias, Æschinis Demosthenisque; nec converti, ut interpres, sed ut orator, sententiis iisdem, et earum formis, tanquam figuris, verbis ad nostram consuetudinem aptis : in quibus non verbum pro verbo necesse habui reddere, sed genus omnium verborum vimque servavi. Non enim ea me annumerare lectori putavi oportere, sed tanquam appen-

[1] *Sic Ernest. e ms. Viteberg. Vulg.* dicunt. — [2] At integre et ample. *Lallem. post Lambin.*, At si ample.

Digitized by Google

n'est que le dédain, et qu'ils ne se plaisent à rien de grand ni d'élevé, qu'ils nous disent qu'ils aiment fort la précision et la politesse du style, et point du tout la richesse ni la majesté; mais qu'ils cessent de nous dire que cette simplicité seule est l'atticisme; car l'atticisme ne signifierait alors que la justesse et la pureté, tandis qu'il renferme encore la magnificence, la fécondité, la grandeur. Quoi! nous bornerions notre ambition à faire supporter nos discours, et nous ne voudrions pas de l'admiration? Il ne s'agit plus, en effet, de chercher l'atticisme, mais la perfection de l'art. Si donc, parmi les orateurs grecs, les plus parfaits sont ceux d'Athènes, et que parmi ceux-ci Démosthène soit sans contredit le premier [4], l'orateur qui saura l'imiter sera véritablement attique et parfait. Nous voyons, puisque les attiques sont nos modèles, que bien parler, c'est parler comme eux.

V. Mais l'erreur venant surtout ici de l'ignorance où l'on est du véritable atticisme, j'ai cru devoir entreprendre un travail qui, peu nécessaire pour moi-même, ne sera pas sans utilité pour les amis de ces études. J'ai traduit les deux célèbres plaidoyers que les deux plus grands orateurs d'Athènes, Démosthène et Eschine, ont prononcés l'un contre l'autre; et je les ai traduits, non en interprète, mais en orateur [5] : j'ai conservé les pensées, les formes et les mouvements du style, tout en choisissant des termes propres au génie de notre langue; je n'ai pas cru que ce fût une nécessité de rendre mot pour mot, mais j'ai voulu reproduire le caractère et la force des expressions. Il m'a semblé que, pour satisfaire le lecteur, je devais peser les mots, et non les compter. Ce travail aura l'avantage de faire

Digitized by Google

dere. Hic labor meus hoc assequetur, ut nostri homines, quid ab illis exigant, qui se atticos volunt, et ad quam eos quasi formulam dicendi revocent, intelligant.

Sed exorietur Thucydides : ejus enim quidam eloquentiam admirantur. Id quidem recte ; sed nihil ad eum oratorem, quem quærimus. Aliud est enim explicare res gestas narrando, aliud argumentando criminari, crimenve dissolvere ; aliud narratione tenere auditorem, aliud concitare. At loquitur pulchre. Num melius, quam Plato ? Necesse tamen est oratori, quem quærimus, controversias explicare forenses dicendi genere apto ad docendum, ad delectandum, ad permovendum.

VI. Quare si quis erit, qui Thucydidio genere causas in foro dicturum se esse profiteatur, is abhorreat etiam a suspicione ejus, quæ versatur in re civili et forensi : qui Thucydidem laudavit, [1]suæ nostram adscribat sententiam. Quin ipsum Isocratem, quem divinus auctor Plato, suum fere æqualem, admirabiliter in Phædro laudari fecit a Socrate, quemque omnes docti summum oratorem esse dixerunt, tamen [2]hunc in numero non repono. Non enim in acie versatur, et ferro ; quasi rudibus ejus eludit oratio. A me autem (ut cum maximis minima conferam) gladiatorum par nobilissimum inducitur. Æschines, tanquam Æserninus, ut ait Lucilius,

[1] Adscribat suæ nostram sententiam. — [2] *Gulielm. conj.* hoc. *Forte verius.*

Digitized by Google

voir à nos Romains ce qu'ils doivent exiger de ceux qui prétendent à l'atticisme, et à quel modèle il faut sans cesse les rappeler.

Mais on nous citera Thucydide [6]; car il en est qui admirent son éloquence. Rien de plus juste; mais Thucydide n'a rien de commun avec l'orateur que nous cherchons. Il y a une grande différence entre l'historien qui raconte, et l'orateur qui accuse ou qui défend; entre le talent de faire un récit qui intéresse, et celui d'exciter les passions. Mais son style a de l'élégance. En a-t-il plus que le style de Platon? Il n'en est pas moins vrai que l'éloquence du véritable orateur ne sera parfaite que s'il sait, devant les juges ou à la tribune, instruire, plaire et toucher.

VI. Vouloir transporter dans le forum le genre de Thucydide, c'est prouver qu'on ne soupçonne pas même quelle espèce d'éloquence convient aux actions publiques; louer Thucydide, c'est louer un écrivain que j'admire volontiers. Isocrate même que le divin Platon, qui avait presque le même âge que lui, fait louer dans le *Phèdre* par Socrate d'une manière si honorable [7], et que tous les savants ont regardé comme un grand orateur, ne me paraît pas mériter ce titre. Il ne connaît ni le fer ni le champ de bataille; ce n'est qu'un habile maître d'escrime *. Pour moi, s'il m'est permis de comparer les petites choses aux grandes, je vais produire sur la scène deux gladiateurs qui manient réellement l'épée des combats. Eschine, comme le célèbre Éserninus [8] de Lucile,

* « Genus.... pompæ, quam pugnæ aptius, gymnasiis et palæstræ dicatum, spretum et pulsum foro. » *Orat.*, c. 13.

Digitized by Google

> . . . . . Non spurcus homo, sed doctus et acer,
> Cum Pacideiano hic componitur, optimu' longe
> [1] Post homines natos. . . . . .

Nihil enim illo oratore arbitror cogitari posse divinius.

Huic labori nostro duo genera reprehensorum opponuntur. Unum hoc : Verum melius Græci. A quo quæratur, ecquid possint ipsi melius latine? Alterum : Quid istas potius legam, quam græcas? Iidem Andriam et Synephebos; nec minus Terentium et Cæcilium, quam Menandrum legunt. Nec Andromacham igitur, aut Antiopam, aut Epigonos latinos recipiant. Sed tamen Ennium et Pacuvium et Attium potius, quam Euripidem et Sophoclem legunt. Quod igitur est eorum in orationibus e græco conversis fastidium, nullum quum sit in versibus?

VII. Sed aggrediamur jam, quod suscepimus, si prius exposuerimus, quæ causa in judicium deducta sit. Quum esset lex Athenis, « ne quis populi scitum faceret, ut quisquam corona donaretur in magistratu prius, quam rationes retulisset; » et altera lex, « eos, qui a populo donarentur, in concione donari debere; [2] qui a senatu, in senatu : » Demosthenes curator muris reficiendis fuit, eosque refecit pecunia sua. De hoc igitur Ctesiphon scitum fecit, nullis ab ipso rationibus relatis, ut corona aurea donaretur, eaque donatio fieret in theatro, populo convocato

[1] *Addendum post hæc verba, vel potius intelligendum,* gladiator qui fuit unus. — [2] *Sic Fr. Morell. et post eum Olivet. Vulg.* quia in senatu Dem.

Digitized by Google

Athlète plein de feu, d'audace et de fierté,
De Pacidéianus, ce héros indompté,
Ose affronter le glaive. . . . . .

Et ce Pacidéianus, ou plutôt l'orateur rival d'Eschine est, selon moi, le premier des hommes.

A ce travail on peut faire deux objections. En grec, dira-t-on d'abord, ils valent mieux. Et moi, je répondrai : En latin, auraient-ils mieux parlé? Ensuite on dira : Pourquoi lire la traduction plutôt que l'original? Mais ceux qui parlent ainsi ne lisent-ils pas l'*Andrienne* et les *Synéphèbes*, et Térence et Cécilius aussi-bien que Ménandre? Qu'ils proscrivent donc les tragédies latines d'*Andromaque*, d'*Antiope*, des *Épigones*. Mais s'ils lisent Ennius, Pacuvius, Attius, plutôt qu'Euripide et Sophocle, d'où vient que des discours traduits du grec leur déplairaient, puisque des vers leur plaisent?

VII. Mais arrivons à notre objet, et commençons par exposer la nature de cette grande cause. Il était défendu par une loi d'Athènes de proposer au peuple de décerner une couronne à un magistrat qui n'aurait pas rendu ses comptes; on devait, en vertu d'une autre loi, donner dans l'assemblée publique les couronnes décernées par le peuple, et dans le sénat, les couronnes décernées par le sénat. Démosthène, chargé de réparer les murs d'Athènes, l'avait fait à ses frais. Ctésiphon proposa, par un décret, de lui décerner une couronne d'or, quoique Démosthène n'eût pas rendu ses comptes; il proposait aussi de la lui donner en plein théâtre devant le peuple assemblé, quoique ce fût contre la loi, et de faire proclamer QUE DÉMOSTHÈNE RECEVAIT CETTE RÉCOMPENSE A CAUSE DE SA VERTU ET DE SES BIENFAITS

Digitized by Google

(qui locus non est concionis legitimæ), atque ita prædicaretur, EUM DONARI VIRTUTIS ERGO BENIVOLENTIÆQUE, QUAM ERGA POPULUM ATHENIENSEM HABERET. Hunc igitur Ctesiphontem in judicium adduxit Æschines, quod contra leges scripsisset, ut et rationibus non relatis corona donaretur, et ut in theatro, et quod de virtute ejus et benivolentia falsa scripsisset; quoniam Domosthenes nec vir bonus esset, nec bene meritus de civitate. Causa ipsa abhorret illa quidem a formula consuetudinis nostræ; sed est magna. Habet enim et legum interpretationem satis acutam in utramque partem, et meritorum in rempublicam contentionem sane gravem. [1] Itaque causa Æschini, quoniam ipse a Domosthene esset capitis accusatus, quod legationem ementitus esset, ut ulciscendi inimici causa, nomine Ctesiphontis, judicium fieret de factis famaque Demosthenis. Non enim tam multa dixit de rationibus non relatis, quam de eo, quod civis improbus, ut optimus, laudatus esset.

Hanc multam Æschines a Ctesiphonte petiit quadriennio ante Philippi Macedonis mortem; sed judicium factum est aliquot annis post, Alexandro jam Asiam tenente: ad quod judicium concursus dicitur e tota Græcia factus esse. Quid enim aut tam visendum, aut audiendum fuit, quam summorum oratorum in gravissima causa, accurata et inimicitiis incensa contentio?

Quorum ego orationes sī, ut spero, ita expressero, virtutibus utens illorum omnibus, id est, sen-

[1] *Lambinus*, Causa autem fuit accusandi Ctesiphontem Æschini.

Digitized by Google

ENVERS LE PEUPLE D'ATHÈNES. Eschine accusa Ctésiphon d'avoir voulu, contre les lois, décerner une couronne à un magistrat qui n'avait pas rendu ses comptes, et la lui donner dans le théâtre; il l'accusa, de plus, d'avoir vanté faussement la vertu et les bienfaits d'un homme dont personne ne pouvait citer, suivant lui, ni les vertus ni les services. Cette cause est étrangère à nos mœurs, mais elle est importante; elle offre aux deux parties une argumentation subtile dans l'interprétation des lois, et une lutte brillante dans la discussion sur les services rendus à la patrie. Eschine même, accusé autrefois par Démosthène de prévarication dans son ambassade, n'avait poursuivi Ctésiphon que pour se venger de son ennemi, et pour soumettre au jugement du peuple la vie entière et la réputation de Démosthène : aussi s'occupa-t-il moins de l'article des comptes que des éloges accordés à la vertu de celui qu'il appelait un mauvais citoyen. [10]

Cette accusation fut intentée par Eschine à Ctésiphon quatre ans avant la mort de Philippe de Macédoine; mais le jugement n'eut lieu que plusieurs années après, Alexandre étant déjà maître de l'Asie. On dit que toute la Grèce accourut à cette cause : quel spectacle, en effet, plus digne de curiosité que les débats de ces deux célèbres orateurs, qui apportaient à cette grande cause toutes les ressources du génie et toute la chaleur de la haine?

Si je parviens, comme je l'espère, à donner une copie de leurs discours sans en altérer les beautés, je veux dire, en conservant l'ordre et la tournure des

Digitized by Google

tentiis, et earum figuris, et rerum ordine, verba persequens eatenus, ut ea non abhorreant a more nostro (quæ si e græcis omnia conversa non erunt, tamen ut generis ejusdem sint elaboravimus): erit regula, ad quam eorum dirigantur orationes, qui attice volunt dicere. Sed de nobis satis: aliquando enim Æschinem ipsum latine dicentem audiamus.

Digitized by Google

pensées, et pour les expressions, en reproduisant toutes celles que notre langue peut admettre, et en essayant du moins de rendre l'esprit de celles que je n'oserais traduire, alors les partisans de l'atticisme auront sous les yeux un modèle qui ne les trompera pas. Mais c'est assez parler de moi : il est temps d'écouter Eschine qui va s'exprimer dans une autre langue que la sienne.

Digitized by Google

NOTES

SUR

LE MEILLEUR GENRE D'ÉLOQUENCE.

1. — I. « PROBARE, necessitatis est; *delectare, suavitatis;* flectere, « victoriæ. » (*Orat.*, chap. 21.) L'auteur, comme on le voit, n'oublie jamais le talent de plaire, et ce n'est pas assez, suivant lui, de convaincre et d'émouvoir. « Cicéron, dit Marmontel au mot ORATEUR, a parlé d'un talent qui lui était propre, de ce coloris, de cette harmonie, de cette magie de style où il excellait; il en a parlé comme on parle toujours de ce que l'on sait bien, avec complaisance et avec intérêt; mais lorsqu'il résume son opinion sur les talents de l'orateur, et que la vérité le presse, on peut le prendre sur ses paroles. Tout l'art oratoire, dit-il, se réduit *à prouver, à plaire, et à fléchir. Or*, ajoute-t-il, *prouver est de nécessité, fléchir décide la victoire;* et lorsqu'il s'agit d'expliquer à quelle fin l'orateur cherche à plaire, il ne trouve lui-même, pour sa raison, qu'un synonyme, qui veut dire *plaire pour plaire.* Delectare, *suavitatis.* » Si Marmontel, qui montre ici tant de sévérité, s'était rappelé le passage que nous avons sous les yeux, *delectare, honorarium*, il n'eût pas manqué d'en appuyer sa critique; car l'hésitation de l'auteur, sur le choix d'une expression, prouve assez qu'il ne pouvait plier cette troisième condition de l'éloquence à la division méthodique dans laquelle il place si facilement les deux autres. Mais est-ce une raison pour croire que l'art de plaire soit inutile à l'orateur, et qu'il lui suffise de convaincre et de toucher? Démosthène lui-même, le plus austère des orateurs, n'aurait pas exercé tant d'empire sur les Athéniens, dont l'oreille était si délicate, s'il se fût interdit les formes élégantes du style, les figures brillantes et neuves, l'harmonie des périodes, tous les trésors de l'élocution. Qu'on lise dans La Fontaine *le Pouvoir des fables*, Livre VIII, fable 4; on verra qu'il pensait comme Cicéron.

2. — III. *Voyez*, sur Lysias, le *Brutus*, chap. 9, et la note 16 du traducteur, etc.

Digitized by Google

3. — IV. On trouvera toutes les circonstances de cette grande cause, tome XIII, page 163, et dans les notes, page 292.

4. — *Ibid.* Ainsi, dans l'*Orateur*, chap. 7: « J'avertis donc certains connaisseurs qui, par une manie absurde, déjà répandue, aspirent à l'atticisme et veulent être attiques dans tout ce qu'ils disent, de regarder et d'admirer Démosthène comme un orateur si attique, qu'Athènes même, je crois, ne l'est pas plus que lui. » Les chapitres suivants de l'*Orateur* ne sont que le développement des principes littéraires exprimés ici, et il est évident que les deux ouvrages ont été écrits sous l'influence des mêmes circonstances et des mêmes pensées. Dans les traités didactiques d'une époque plus ancienne, dans la *Rhétorique à Herennius*, *dans* l'*Invention*, je ne trouve point de traces de cette dispute sur l'atticisme.

5. — V. Passage cité par Rollin, *Traité des Études*, Livre I, chap. 1, art. 3; par Batteux, *de la Construction oratoire*, troisième partie, chap. 5, et par tous ceux qui ont donné quelques préceptes sur la traduction. Il est assez remarquable que l'auteur de l'Art poétique se soit servi absolument des mêmes expressions que Cicéron, vers 133:

Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres.

6. — *Ibid.* Voici, je crois, une des meilleures preuves que cette traduction des deux plaidoyers d'Eschine et de Démosthène n'était point, comme plusieurs critiques l'ont supposé, l'ouvrage de la jeunesse de Cicéron. L'auteur parle ici des orateurs qui prétendaient imiter Thucydide. Or, dans l'ouvrage précédent, qui est de l'année 707, il dit expressément, chap. 9, de ces prétendus disciples de Thucydide : « *Novum quoddam imperitorum et inauditum genus;* nouvelle secte d'ignorants que nous ne connaissions pas encore. » Ce mot, *inauditum*, n'aurait pu convenir à une secte qui aurait été connue depuis quarante ans. Reste une conjecture, celle de Manuce; il veut que cette préface ait été faite par Cicéron, déjà vieux, pour une traduction faite dans sa jeunesse; mais cette conjecture est dénuée de preuves. Est-il donc invraisemblable, au contraire, que Cicéron, réduit à une vie solitaire et inactive par la domination de César, et ne jouissant pas toujours de la liberté d'esprit nécessaire pour des compositions originales, se soit mis à traduire quelques beaux ouvrages d'éloquence ou de philosophie? Sa traduction du *Timée* de Platon est à peu près du même temps.

7. —VI. Cet éloge que Platon fait d'Isocrate est cité dans l'*Orateur*, chap. 13. « Platon, suivant Diogène Laërce, Liv. III, est de six ans

Digitized by Google

moins ancien qu'Isocrate; car Isocrate est né sous l'archontat de Lysimaque, et Platon, sous celui d'Aminias, l'année de la mort de Périclès. »

8. — VI. Ces deux gladiateurs sont encore cités ensemble par Cicéron, *Ep. ad Q. fr.*, III, 4; et dans les *Tusculanes*, IV, 21, on trouve six vers que Lucilius faisait prononcer à Pacidéianus irrité. Il est probable, comme on en a beaucoup d'autres exemples, que Cicéron n'achève pas la citation. De là tant de conjectures et d'opinions différentes parmi les savants. Celle de J. Parrhasius, que nous indiquons dans la note latine, est fort vraisemblable; mais il suffit de sous-entendre ce qu'il ajoute.

9. — *Ibid.* Cicéron réfute de même, au commencement du Traité *de Finibus*, I, 2, ceux qui lui reprochent de transporter en latin les doctrines des philosophes grecs, sous prétexte qu'on peut s'en instruire dans les originaux. Ne lit-on pas avec plaisir, leur dit-il, les *Synéphèbes* de Cécilius, l'*Andrienne* de Térence, la *Médée* d'Ennius, l'*Antiope* de Pacuvius, et même l'*Électre* du plus dur des écrivains, d'Attilius? On voit par ce rapprochement que Cicéron regardait quelques morceaux de ses ouvrages philosophiques comme de simples traductions.

10. — VII. C'est la réfutation de cette partie du Discours d'Eschine que Cicéron admirait le plus dans celui de Démosthène, *Orat.* c. 28. *Voyez* sur la retraite d'Eschine dans l'île de Rhodes après sa défaite, *de Orat.*, III, 56; Pline le jeune, *Epist.*, II, 3, etc.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1892

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

BRUTUS, ou DIALOGUE SUR LES ORATEURS ILLUSTRES; traduction nouvelle, par J. L. Burnouf, professeur d'éloquence latine au Collége royal de France..... Page 1
Introduction..... 3
Notes..... 265
L'ORATEUR, traduction nouvelle, par J. V. L..... 307
Introduction..... 308
Notes..... 509
DU MEILLEUR GENRE D'ÉLOQUENCE, traduction nouvelle, par J. V. L..... 547
Introduction..... 549
Notes..... 568

FIN DU TOME CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google